

ELEO



Création Ingrate

DIRECTOR'S CUT

Prologue

Le car roula subitement dans un trou et sursauta. A cause du choc, la tête d'une fillette qui se reposait se cogna contre la vitre. Cela la réveilla brutalement et la sortit de ses rêves. Elle poussa un petit cri à cause de la douleur et massa le point d'impact en grimaçant.

- Juliette, reste tranquille ! ordonna sèchement sa mère. Ne me fais pas honte !

La petite fille fit la moue, vexée de se faire gronder. Déjà, elle s'ennuyait ferme, ce voyage touristique étant particulièrement long, mais en plus elle ne pouvait rien faire, sa mère lui refusant toute distraction. Elle ne pouvait même pas regarder son livre d'images.

Ce voyage était un cadeau offert par sa grand-mère. Il s'agissait d'une excursion en Amérique du Sud pour visiter ses pays et ses ruines. Un cadeau très ennuyeux pour une petite fille de huit ans, qui ne comprenait rien à ce que baragouinait le guide. Depuis ce matin il parlait d'une histoire bizarre, comme quoi à la création du monde et de l'humanité, les dieux et les êtres humains se seraient entre-tués. Les pouvoirs des dieux auraient par la suite été répartis partout dans le monde. Du grand n'importe quoi.

Après un grognement, la petite fille décida de boudier en regardant par la fenêtre.

Le paysage était tout aussi ennuyeux que le reste. Depuis des heures elle avait l'impression de regarder toujours la même chose : une épaisse végétation étouffante et des cailloux.

Quand sa mère lui avait dit qu'elles portaient toutes deux faire une excursion dans la jungle d'Amérique du Sud, elle s'était imaginée voir des tigres, des pandas, des singes et autres animaux du zoo. Or, elle n'avait encore rien vu d'intéressant et encore moins des animaux exotiques. De plus, ce voyage en car n'était pas seulement ennuyeux, mais aussi particulièrement pénible. Le véhicule ne cessait de sursauter en roulant dans des trous et il y faisait terriblement chaud. La plupart des vitres étaient bloquées et on ne pouvait pas les ouvrir. Il planait donc dans le véhicule une odeur de sueur répugnante presque insupportable. Beaucoup de gens dormaient et ronflaient, les raclements de gorges résonnant comme un horrible concert d'instruments graves. A chaque fois les oreilles de la petite fille frissonnaient et pour elle, une chose était sûre : elle voulait rentrer chez elle.

Mais soudain, ses yeux s'illuminèrent alors que quelque chose apparut entre l'épaisse masse de végétaux. L'enfant se retourna complètement face à la vitre.

Un bruit de moteur arriva jusqu'à ses oreilles. C'était un bruit plus intense, plus rapide et grondant que celui dégagé par le car. Avec un peu d'imagination, elle eut l'impression d'entendre un jaguar feuler, ce qui attisa sa curiosité.

Mais quand un vrai jaguar bondit des fourrés, elle fut radicalement aux anges. L'animal splendide s'élança dans une course effrénée, toutes griffes et dents dehors.

La petite fille poussa un léger cri qui refléta sa surprise et sa fascination. Elle colla ses deux mains et son front à plat contre la vitre, dans une expression d'étonnement total. Si elle avait pu, elle aurait sauté hors du car pour profiter pleinement du spectacle qui était au-delà de ses espérances : un second jaguar rejoignit son congénère. Les deux animaux coururent l'un à côté de l'autre, leurs petits yeux noirs dirigés tous deux dans la même direction. Ils semblaient poursuivre une proie et pas n'importe laquelle.

Un nouveau rugissement résonna, mais ce n'était pas celui d'un animal. Une moto superbe bondit des végétaux. Elle se réceptionna au sol dans un jet de poussière, rebondissant entre les deux félins qui durent faire un écart sur le côté pour éviter d'être écrasés.

La bouche et les yeux grands ouverts, la petite fille n'en revenait pas de ce qu'elle voyait.

La moto était conduite par une femme magnifique, grande et longiligne. Sa longue tresse brune volait dans les airs à cause de la vitesse, alors qu'elle était presque couchée sur le guidon pour ne pas être gênée par le vent. Sa combinaison la moulait comme une seconde

peau. Sa paire de lunettes de soleil noire lui offrait une classe folle. Elle accéléra brutalement et les deux jaguars se retrouvèrent un instant distancés.

La petite fille ne put détacher ses yeux du spectacle. Le car et la moto roulaient parallèlement, ce qui lui permettait de parfaitement suivre la scène.

Remarquant la présence du gros véhicule, l'aventurière se redressa et l'observa un instant. Elle vit l'enfant derrière la vitre, abaissa ses lunettes de soleil et lui fit un clin d'œil couplé à un sourire amusé.

La petite fille n'en revint pas et ses joues virèrent au rouge. Elle continua de regarder l'aventurière avec fascination et admiration, comme si elle se trouvait face à une super héroïne de dessin animé.

Les jaguars continuaient de la poursuivre. Ils redoublaient de vitesse à chaque bond, la salive dégoulinant de leurs dents aiguisées.

Malgré la situation peu confortable dans laquelle elle se trouvait, la jeune femme ne semblait pas s'inquiéter. Au contraire, un sourire malicieux se dessinait sur ses lèvres. Elle semblait prendre du plaisir à narguer le danger. Même lorsqu'un des jaguar bondit sur elle dans un terrible feulement, elle ne fléchit pas. Elle détacha une de ses jambes de la moto et repoussa le félin d'un terrible coup de pied dans la tête. L'animal manqua son saut et tomba à terre en roulant dans la poussière. Le choc fut rude et il dut rester allongé quelques secondes, en voyant la moto le distancer définitivement.

Le second félin se raidit un instant en constatant sa solitude, mais il ne cessa pas sa chasse pour autant. Il accéléra pour rattraper la moto qui roulait toujours plus vite. Le véhicule endiablé slalomait entre les arbres et autres végétaux, rien ne semblant pouvoir l'arrêter. Pas même l'immense gouffre qui se présenta à lui une centaine de mètres plus loin.

Les yeux de la petite fille s'ouvrirent anormalement quand elle aperçut la falaise droit devant. Le guide expliquait qu'on la surnommait « les Forges sans Fond », car personne n'avait encore pu en mesurer la profondeur. C'était un précipice qui menait jusqu'aux entrailles de l'Enfer.

Pourtant, l'aventurière ne s'inquiétait pas et continuait de filer tout droit, souriante et terriblement excitée.

Le jaguar remarqua aussi le gouffre et ralentit. Il n'était pas aussi fou que l'humaine qu'il pourchassait. Il stoppa à quelques mètres de la falaise alors que la moto bondit dans le vide.

Le cœur de la fillette sembla cesser de battre. Durant un instant, l'aventurière lui parut un ange. Elle volait dans les cieux silencieux, sa silhouette élégante se dessinant entre les nuages comme un oiseau noir. Les secondes parurent durer des heures en s'écoulant comme au ralenti.

La moto plana au-dessus du gouffre avant d'atterrir de l'autre côté dans une éruption de poussière. Après ce saut majestueux, elle s'enfonça dans la nouvelle masse de végétaux et disparut.

La petite fille resta pantoise, n'arrivant pas à se remettre de toutes ses émotions. Son petit cœur battait la chamade et elle avait les mains toutes moites. Le regard dans le vide, elle se laissa tomber sur son siège et poussa un « Waouh » admiratif. Il lui fallut plusieurs minutes pour reprendre son calme, en se disant que c'était le meilleur voyage de toute sa vie.

* * *

Maintenant libérée de tout danger, Lara ralentit sa moto avant de s'arrêter. Elle rit un instant, ces moments d'excitation l'ayant mise de très bonne humeur. Passant une jambe par-dessus le véhicule, elle mit pied à terre et coupa le moteur. Après une fouille de son sac à dos,

elle put sortir un vieux parchemin poussiéreux et taché d'encre. Cet ancien morceau de toile était une carte lui indiquant la position du temple qu'elle cherchait.

Même si Heaven était l'un des pires êtres sur terre, il avait attisé sa curiosité grâce à ce parchemin. « Si vous voulez tout comprendre sur Arvamlabe, ce parchemin vous guidera. ». Lara était curieuse de savoir quels autres secrets Arvamlabe pouvait bien cacher. Cela l'avait motivée pour s'envoler vers l'Amérique du Sud.

Elle rangea le parchemin et décida de continuer sa route à pieds. La masse de végétaux étant trop épaisse, il était impossible de circuler à moto. Elle s'enfonça dans les fourrés, boussole en main. Le parchemin indiquait le temple direction nord-est. Si elle marchait dans cette direction, elle devrait le trouver sans difficulté, incrusté dans une énorme montagne. La main droite tenant la boussole, la main gauche proche d'un 9mm, elle avança paisiblement à travers la jungle, éclairée par une faible luminosité. L'après-midi s'achevait avec une chute des températures. Lara avait cuit toute la journée et était bien contente que le temps se radoucisse. L'humidité étouffante de la jungle était très désagréable, empêchant de respirer correctement. L'aventurière avait l'impression que du sirop coulait dans ses poumons. On ne pouvait pas dire que ce voyage était une partie de plaisir. Puis, un mauvais pressentiment lui indiquait que quelque chose la guettait à travers les fourrés. Elle percevait régulièrement des bruissements entre les branches.

Lorsque ces bruits devinrent plus intenses, Lara rapprocha ses mains des 9mm patientant dans ses holsters. Les fourrés devant elle se mirent à bouger plus intensément. Silencieusement, elle dégaina, se préparant à accueillir comme il se devait le prédateur qui venait de la prendre en chasse. Il bondit sur elle dans la seconde qui suivit, mais sans être ce qu'elle eut cru. Alors qu'elle s'attendait à un félin aux dents sanguinolentes, ce fut un homme qui sortit des végétaux. La surprise immobilisa l'aventurière dont le cœur eut une pulsation nerveuse. L'inconnu la percuta de plein fouet et ils tombèrent ensemble, roulant dans les bras l'un de l'autre, avant de s'immobiliser dans la poussière et les feuilles.

Lara gémit, un peu secouée. Elle se rendit alors compte que l'inconnu était allongé sur elle. Ils formaient une position assez douteuse, ce qui la mit un instant mal à l'aise.

Le jeune homme gémit aussi, tout aussi groggy par le choc. Il poussa sur ses bras afin de se dégager de Lara.

- Je suis désolé, s'excusa-t-il néanmoins sans bouger.

Il releva la tête et observa la jeune femme. Celle-ci fut particulièrement surprise : il était beau. Un jeune homme blond, avec des yeux d'un bleu sublime, envoutant, perçant. Mais surtout, il possédait un sourire magnifique, mélange d'assurance et de pureté. Ils restèrent quelques secondes l'un sur l'autre en silence. Lara était tellement proche de lui qu'elle put sentir son parfum : une eau de Cologne discrète.

- Je ne vous ai pas fait mal ? reprit-il toujours en souriant.

Sa voix reflétait une grande délicatesse et gentillesse, comme celle d'un enfant qui ne connaît rien du mal ou de la fourberie. Cela correspondait tout à fait à son physique. Lara répondit :

- Non ce n'est rien, mais j'apprécierais que vous vous releviez.

Il bondit alors sur ses pieds dans un mouvement gêné.

- Pardon, fit-il en lui tendant la main pour l'aider à se relever.

Lara accepta et fut vite à nouveau debout. Elle chassa la poussière et les feuilles de ses vêtements en demandant :

- Vous êtes un touriste ? Le dernier car vient de partir.

Le jeune homme la regarda d'un air vexé. Il ouvrit ses bras pour présenter sa personne et demanda :

- Parce que vous trouvez que j'ai l'air d'un touriste ?

L'aventurière l'observa d'un air dédaigneux. Il portait une simple chemise ivoire maintenant poussiéreuse à cause de la chute et un pantalon en toile brun, pas d'arme, aucun accessoire, juste un petit sac à dos.

- Oui, vous avez l'air d'un touriste, répondit-elle avec ironie.

Il fronça les sourcils dans une fausse expression de colère, qui n'allait pas avec son sourire charmeur. Il désigna la jeune femme d'une main et lui demanda :

- Vous, vous êtes une terroriste ?

La question laissa Lara pantoise. Elle eut un mouvement de recul en tâtant ses 9mm qu'il lui désignait. Vu le sourire qu'il continuait d'arborer, il était clair qu'il se moquait d'elle.

- Vous trouvez que j'ai l'air d'une terroriste ?

Elle avait posé la question, identique à la précédente, sans s'en rendre compte. Cela amusa l'inconnu qui poussa un petit rire.

- Oui vous avez l'air d'une terroriste, répondit-il.

Lara sourit. Elle aurait pu se mettre en colère et l'envoyer balader, mais étrangement il lui inspirait beaucoup de sympathie. Il dégageait une aura délicate, enfantine et apaisante. Puis, il était vrai qu'au premier abord, rencontrer une femme comme elle, ainsi vêtue et armée, pouvait entraîner des craintes.

Lara reprit et dit :

- Je suis archéologue. Désolée si mon style vous effraie.

- Je ne suis pas effrayé. Même si je suis réticent aux armes à feu, j'en ai une certaine habitude, Lady Croft.

L'aventurière était toujours flattée qu'on la reconnaisse. Elle était désormais presque une célébrité et rencontrer des inconnus qui eux, la connaissaient, était devenu une scène banale. Néanmoins elle aimait également connaître le nom de ses fans. Elle lui demanda le sien :

- Et vous êtes ?

- John Seize.

Son sourire charmeur et tendre ne quittait jamais ses lèvres. Il chassa les mèches blondes qui lui piquaient les yeux, avant de tendre à nouveau la main à Lara.

- Enchanté, fit-il d'un air enfantin.

Lara sourit face à l'attention. Elle lui serra à nouveau la main et amusée, répondit :

- Enchantée.

Elle comprit alors pourquoi son cœur battait si fort et pourquoi des souvenirs nobles et doux remontaient lentement des cendres pour envahir son esprit. C'est donc avec émotion et nostalgie, qu'elle sourit à John Seize, lui faisant de même, homme dont elle ne connaissait rien et qui pourtant lui semblait particulier...

* * *

« Lara, tu te souviens de notre première poignée de main ? Je me demande ce que tu as pensé ce jour là. J'ai dû passer pour un imbécile mais je l'ai fais machinalement. Peut-être qu'à ce moment-là je cherchais déjà juste un prétexte, pour effleurer à nouveau tes doigts, inconsciemment... »

Chapitre 1

Cette rencontre incertaine allait être le premier rouage d'un terrible mécanisme teinté de sang. Mais à ce moment-là, quand les mains de John et de Lara se séparèrent, aucun des deux individus ne le prévoyait. Pour eux, cela ne semblait qu'une rencontre hasardeuse, limitée à l'instant présent, aussi éphémère qu'un feu de paille, même si au fond, ils ressentaient déjà comme un lien étrange les unissant l'un à l'autre.

- Je suis désolée, Monsieur Seize, s'excusa Lara, mais j'ai à faire. Je serais vous, j'évitais de traîner ainsi seul dans la jungle, ça peut être dangereux.

Elle ne s'attendait pas à sa réaction, mais il pouffa de rire avec surprise et mépris. Cela engendra chez la jeune femme une certaine consternation. Elle ne dit rien de plus, le dévisageant d'un air dédaigneux.

- Au contraire, répondit-il, je pense que traîner seule dans la jungle n'est pas un problème pour « vous », accentua-t-il, Miss Croft.

Elle approuva d'un petit sourire en hochant la tête. De toute manière, elle était toujours seule dans ses explorations (sauf exception) et en effet, cela ne lui avait jamais posé de problème. Ce John Seize semblait avoir le sens de la répartie.

- Rassurez-vous, reprit-il, ce n'est pas un problème pour moi non plus. Au contraire, je pense que nous cherchons la même chose.

L'expression du visage de Lara reflétait son scepticisme. Elle posa les mains sur ses hanches avant de dire :

- Ah bon ? J'en doute.

- Le Temple de la Création est dissimulé dans cette jungle. Il renfermerait un objet de grande valeur. Vous êtes à sa recherche, n'est-ce pas ?

Elle ne répondit pas immédiatement. Son regard, ainsi que toute l'expression de son visage, venaient de changer. Maintenant, elle se méfiait. Pour commencer, jamais elle n'aurait imaginé que Seize soit un archéologue, sa prestance et son attitude ne le laissaient pas deviner. Ensuite, Heaven ne lui avait pas offert énormément d'information. A vrai dire, il ne lui avait rien dit du tout. Lara cherchait sans savoir et ignorait la présence d'un temple nommé « le Temple de la Création ». L'idée que ces ruines renferment un artefact ne lui avait pas non plus effleuré l'esprit. La seule chose qu'elle possédait était un vieux parchemin poussiéreux l'emmenant à un endroit spécifique, mais sans savoir ce qu'il contenait. John Seize semblait posséder plus de connaissances sur le sujet. Malheureusement, s'ils cherchaient la même chose, cela faisait de lui un rival. Lara décida d'essayer de lui tirer les vers du nez afin de compléter ses sources. Elle mentit et dit :

- Je suis en effet à sa recherche, mais peut-être pas pour les mêmes raisons que vous. Vous cherchez un artefact particulier ?

Le sourire de Seize, enfantin et malin, s'intensifia. Malgré les airs d'adolescent qu'il pouvait prendre, il semblait très intelligent et rusé. Deviner que Lara jouait la comédie, pour dissimuler son absence de source, ne fut pas un problème pour lui.

- Une brillante archéologue comme vous ignore ce que contient le temple ?

Aucune réponse. Lara ne répondit rien. Elle se contenta de le fixer d'un air coléreux et vexé. Son attitude provocante commençait à l'agacer, elle n'aimait pas qu'on la regarde ainsi de haut.

- C'est dommage, termina-t-il avec un air de fausse compassion.

Alors que Lara était exaspérée, il tourna les talons et commença à s'éloigner. Cette attitude moqueuse et hautaine était vraiment énervante. La simple idée qu'un touriste puisse prendre sous son nez une relique ayant un lien avec Arvamlabe irritait la jeune femme. Elle le coursa et lui demanda :

- Ne jouez pas au prétentieux avec moi ! Je connais l'histoire d'Arvamlabe comme personne ! Je pense que l'ignorant, c'est vous et personne d'autre. Vous ne savez rien de l'histoire de cette cité liée à ce temple.

Elle ne s'y attendait pas, mais il s'arrêta et se retourna soudain vers elle. Revoir son visage si proche du sien lui fit faire un mouvement de recul.

- C'est le premier arrivé qui gagne ? dit-il d'un air aguichant.

La jeune femme n'arrivait plus à rire. Cette situation la dépassait complètement, mais la lueur de défi qui pétillait dans les yeux bleus de Seize la stimulait. Elle décida de jouer le jeu, prit un air méprisant et répondit :

- Je vous préviens, je suis très mauvaise perdante, c'est pour cela que je gagne toujours !

D'un mouvement qui semblait un tic, Seize chassa les mèches de cheveux qui lui cachaient les yeux et partit dans la direction opposée à celle de Lara. Ils se séparèrent et partirent à grands pas vers deux directions opposées, tous deux poussés par leur soif de victoire.

Lara était énervée. Elle ne pensait pas rencontrer un rival comme John Seize : gamin, joueur, avec un brin de prétention et de charme. Un homme intéressant qui donnait du piquant à sa quête. Elle espérait trouver le temple avant lui et lui faire ravalier son orgueil. Cet objectif lui fit presser le pas. Elle essaya de progresser rapidement dans la jungle, poussant les végétaux qui lui barrait la route, voire en les tranchant sauvagement à coup de machette. Habituellement, c'était rare qu'elle perde ainsi son sang froid, surtout face à un homme, mais Seize avait fait ressurgir des cendres des impressions et souvenirs étranges, plongeant Lara dans un état secondaire dans lequel elle ne basculait jamais. C'est en ne pensant qu'à lui, à la manière dont elle allait l'impressionner, qu'elle disparut entre les végétaux, boussole et parchemin en main.

* * *

Trisha ne se doutait de rien. Innocente, pure et naïve, elle continuait ses recherches sans prendre garde au danger qui la guettait. Agenouillée dans la masse végétale, une loupe à la main, elle semblait passionnée par la plante qu'elle étudiait avec minutie depuis plusieurs heures. C'était une espèce rare et unique dans la région. La jeune femme avait fait toutes ces heures d'avions pénibles et ennuyeuses uniquement pour elle.

Malgré la fin de l'après-midi qui radoucissait la température, il faisait extrêmement lourd et plusieurs fois par minute, Trisha épongeait son front dégoulinant de sueur du revers du poignet. Ses longs cheveux blonds attachés en chignon lui pesaient lourd. C'est dans ces moments pénibles qu'elle pensait sérieusement à les couper. Mais ils lui rappelaient sa sœur jumelle : Loveline, qui possédait la même chevelure. Elles vivaient très éloignée l'une de l'autre, Loveline vivant à Paris avec sa fille et Trisha voyageant beaucoup pour son travail. Elles se voyaient donc peu et Trisha aimait avoir une pensée pour sa sœur jumelle grâce à ses cheveux. Cela paraissait stupide, mais c'était une sorte de lien unique qui les reliait.

Après avoir noté quelque chose dans un carnet, la jeune femme décida de faire une pause. Elle épongea à nouveau son front, soupira à cause de sa fatigue et se releva. A cet instant, elle s'immobilisa. Les végétaux derrière elle venaient de bouger en provoquant un son approprié. Trisha ne put faire un geste, terrorisée. Elle n'était pas du tout courageuse et le simple fait de s'imaginer des choses horribles la bloquait sur place. Elle présageait qu'un jaguar lui bondisse dessus pour la dévorer vivante, même si la sécurisation du périmètre ne devait pas permettre ce genre d'incident. La bête dissimulée dans les plantes respirait fort. C'était une respiration étrange, anormale, qu'on ne pouvait qualifier d'humaine ou d'animale. Une respiration saccadée, informe, semblant provenir d'une gorge malade ou blessée. Elle

était couplée à une odeur horrible : celle du sang et de la chair en décomposition. Une puanteur exécrable très forte qui ne fit que rendre Trisha encore plus mal à l'aise. Celle-ci serra les poings, imaginant que se trouvait dans son dos un félin féroce aux dents dégoulinantes de sang et de chair. Erreur, car c'était pire que cela. Dans un frisson, elle sentit soudain des doigts caresser son épaule droite dénudée. Les doigts humides déposèrent sur sa peau un liquide rouge, visqueux et répugnant : du sang. Quelqu'un avec une main sanguinolente la touchait.

Comme il s'agissait finalement d'un homme, Trisha n'hésita pas à se retourner. Elle fit volte face nerveusement en chassant la main de son épaule et hurla :

- Ne me touchez pas !

Silence. Pas de réponse. Elle se tut, ne pouvant continuer de parler. Ce qui se trouvait devant elle, qui la regardait, la jugeait, la dévorait des yeux, n'était ni humain, ni animal. C'était quelque chose d'autre, d'incroyable, d'impensable, d'inconcevable. Cela paraissait un homme, grand, dissimulé sous un épais manteau noir et une capuche, mais physiquement difforme et mutilé. Sa peau était inexistante, exposant toutes les fibres musculaires de son visage. Ses immenses cheveux noirs collaient à ses muscles dénudés, comme une grande toile d'araignée. Ses yeux paraissaient noirs, reflétant une profonde haine et sauvagerie.

Trisha prit peur, dégoûtée, terrorisée, accablée de rencontrer un tel être. Elle ouvrit grand la bouche et voulut crier, mais n'y arriva pas. Le monstre lui plaqua une main contre la bouche pour l'empêcher d'hurler. La jeune femme sentit immédiatement le goût du sang, alors qu'elle en but sans le vouloir. Les larmes lui montèrent aux yeux, tandis que le monstre ordonna :

- Ne crie pas !

Sa voix rauque et maladroite ressemblait à celle d'un homme malade, cela le rendait encore plus terrifiant.

- Je te fais peur, n'est-ce pas ?

Trisha pleurait à grosses larmes. Elle voulut reculer et s'enfuir mais la poigne de l'agresseur l'empêchait de bouger. Il possédait une force bestiale contre laquelle elle ne pouvait rien, comme si un étai lui serrait le visage.

- Tu me trouves horrible ? continua-t-il.

Par réflexe, Trisha secoua la tête négativement. Elle savait que pour ce genre d'individu fou et dangereux, il fallait aller dans leur sens, dire qu'il n'était ni laid, ni méchant, ni irrécupérable. Il fallait les prendre en pitié. Malheureusement, cela ne sembla pas fonctionner sur ce monstre, vu ce qu'il répondit.

- menteuse...

Il baissa la tête, triste et désespéré. Visiblement, elle venait de le blesser.

- Je sais que je suis un monstre, fit-il. Je suis horrible et je te dégoûte.

Il releva brusquement la tête. Trisha sentit sa poigne se refermer plus fort autour de son visage, la douleur devenant atroce. La main du titan lui broyait les os comme du cristal. Il serrait fort, plus fort, toujours plus fort. La jeune femme poussa un hurlement de douleur qui fut estompé par la main de son bourreau. Ses os se brisèrent, ses muscles s'atrophierent, ses yeux quittèrent leurs orbites, alors que la main lui écrasa le visage comme s'il ne s'agissait que d'un œuf. Puis elle cessa d'hurler, alors que son corps devenait lourd. Quand l'assassin la lâcha, elle tomba dans les végétaux, morte.

Le monstre resta un instant debout, silencieux, à observer le cadavre. Il ne disait rien, se contentant de regarder la jeune femme inerte à ses pieds. Puis il enfouit une main sous son immense manteau noir et dégaina un katana dont la lame s'illumina sous les faibles rayons du soleil. D'un geste rapide et précis, il trancha le corps en deux, dans le sens de la longueur. Le cadavre s'ouvrit dans une ligne verticale allant du cou jusqu'au bas ventre. Les organes se déversèrent dans les herbes dans un bruit spongieux. Le sang giclant en torrent n'émut pas

l'assassin qui rengaina, s'agenouilla près du corps et enfouit ses mains à l'intérieur. Après avoir brisé les côtes pour pénétrer dans la cage thoracique, il saisit délicatement le cœur de Trisha. Il l'arracha et le sortit du corps avant de se relever. Il observa le muscle avec une grande fascination. Le cœur paraissait un fruit juteux dégoulinant de sang encore chaud. C'était un organe petit, ridiculement petit, fragile, voire grotesque. Le monstre reposa ses yeux sur le cadavre et déclara :

- C'est pitoyable que la vie d'un humain soit gérée par une chose si insignifiante.
Après ces dires, il tourna les talons et disparut entre les végétaux.

* * *

Lara avait vécu tellement de choses, d'événements extraordinaires et incroyables, que plus rien ne l'étonnait. Ainsi, déboucher face à un lac gelé dans cette contrée et sous cette chaleur ne la surprit presque pas. Elle trouva même cela presque banal.

C'était un lac circulaire en face d'une immense paroi montagneuse. Il était gelé en sa totalité, lisse comme du verre et aussi dur que du béton.

L'aventurière s'avança doucement sur la glace. La surface glissante ne lui permettait pas de se déplacer très vite sans risquer de tomber. Il fallait donc qu'elle soit vigilante à chaque pas. Quand elle fut arrivée au milieu du lac, elle s'arrêta pour marquer une pause. Quelque chose sous ses pieds venait d'attirer son attention. Elle s'agenouilla et posa ses mains à terre pour chasser les morceaux de glace volatiles. Il y avait comme une énorme masse sombre, enfermée dans le lac. Lara affûta son regard pour essayer de mieux la distinguer. De forme cylindrique, elle possédait un renforcement arrondi recouvert d'une surface lisse. La jeune femme eut un mal fou à trouver de quoi il s'agissait jusqu'à ce que le pire arrive. Le renforcement en question sembla se retourner pour exposer un œil énorme à la pupille reptilienne. Tomber face à ce regard terrible fit reculer Lara qui glissa avant de tomber en arrière. Cela lui sauva la vie. La glace explosa juste devant elle, propulsant des blocs énormes en hauteur. Dans un rugissement atroce et perçant, un immense dragon sortit des profondeurs. Ses écailles rouge sang dégageaient une odeur de fer et de pourriture pestilentielle, de même que son haleine arôme « chair putride ». Quand il posa son regard sauvage sur Lara, toujours à terre, celle-ci comprit qu'il lui en voulait. Ironiquement, elle dit en l'observant :

- Je suis lassée des dragons mangeurs d'hommes !

Elle ne mit pas longtemps à se remettre debout pour dégainer ses 9mm. Les deux armes crachèrent le feu et les balles qui allèrent transpercer la bête. Celle-ci hurla de douleur, son cri résonnant jusqu'aux cieux. La souffrance ne fit qu'accroître sa colère. Elle fonça sur sa proie, gueule grande ouverte, ses immenses ailes l'aidant à se déplacer plus rapidement. En plantant ses immenses griffes dans la glace, elle n'eut aucun mal à se mouvoir sur la surface glissante et arriver jusqu'à Lara ne fut qu'une question de secondes.

De son côté, l'aventurière avait beaucoup de difficultés à se déplacer. Ses chaussures non adaptées n'avaient aucune adhérence et elle passait son temps à glisser. Une situation très inconfortable pour esquiver un dragon furieux. Elle exécuta un saut arrière et sentit les mâchoires de la bête claquer à quelques centimètres de son corps. En vol, elle la cribla à nouveau de balles. Les projectiles déchiquetèrent la peau du dragon dans un jet d'hémoglobine. Il hurla encore, mais ne fut pas assez blessé pour être arrêté, tandis que Lara se réceptionna très maladroitement. N'ayant pas assez d'adhérence, elle glissa et chut encore sur la glace. L'impression de tomber sur du ciment n'était pas si éloignée de la réalité. La douleur fut présente et elle gémit à cause du choc. Quand elle voulut se remettre debout, elle tomba nez à nez avec les immenses mâchoires de la bête. Elle crut à cet instant que tout était terminé, mais une voix qu'elle connaissait résonna soudain sur la berge.

- Grosse bête moche en ligne de mire !

La remarque intelligente et utile fut suivie par un amoncèlement de coups de feu provenant d'armes automatiques puissantes. Le dragon fut troué de balles et se redressa en hurlant de souffrance. Il tomba lourdement en arrière et gesticula tel une larve sur la glace. Ses assassins ne s'arrêtèrent pas pour autant et les armes continuèrent de cracher leurs balles.

Lara se retourna pour analyser la situation. Les tireurs étaient des individus armés et équipés comme des militaires. Moins d'une dizaine, mais seul un se démarquait du groupe : John Seize, qui se contentait de jouer au chef pendant que ses petits soldats combattaient. Ils continuèrent de tirer jusqu'à ce que le dragon soit immobile. La chimère n'émit plus un souffle, morte dans une mare de sang. La glace absorba le liquide écarlate comme une éponge et le dragon disparut en se liquéfiant, avant que tout ne redevienne calme.

Les mercenaires rengainèrent en poussant des cris de joie, fiers de leur victoire. L'un d'eux déclara :

- Vous venez de vaincre le boss de fin de niveau, répartissez les points d'expérience.

Ses camarades rirent à la remarque, tandis que Lara grimâça, peu convaincue. Elle n'aimait pas qu'on se moque des entités gardiennes, même si celles-ci essayaient de vous tuer. Ce dragon ne faisait que protéger quelque chose, sa méchanceté était donc justifiée et se moquer de lui était parfaitement irrespectueux.

L'aventurière continuait de fixer Seize du regard en lui en voulant de plus belle. Il finit par la remarquer en croisant ses yeux. Son sourire charmeur et fier revint enflammer ses lèvres. Il s'avança calmement sur la glace pour se rapprocher de Lara. Chaussé de bottes à crampons, se déplacer sur la surface glissante fut pour lui un jeu d'enfant. Alors qu'il n'était plus qu'à quelques mètres de la jeune femme, celle-ci lui dit :

- Monsieur Seize, comme on se retrouve ! Vous n'avez toujours pas retrouvé le car touristique ?

Alors qu'il s'apprêtait à la dépasser, il sourit à la remarque amusante et déclara simplement :

- Un, zéro !

Puis, il la distança pour marcher vers la montagne. Lara fut amusée par sa provocation. Très bien, elle lui accordait le premier point, même si c'était plutôt ses sbires qui avaient fait tout le boulot. D'ailleurs, ils le suivaient et se rapprochèrent de l'aventurière. Celle-ci ne se poussa pas, les jaugeant du regard, se demandant quelle était leur valeur.

- Pousse-toi ! ordonna sèchement l'un d'eux.

Il devait mesurer deux fois sa taille, peser quatre fois son poids, mais Lara ne fut nullement impressionnée. Elle ne bougea pas d'un pouce, posa ses mains sur ses hanches et demanda méprisante :

- Sinon quoi ?

La provocation fit sourire le mercenaire. Il braqua son immense poing au-dessus de la tête de sa victime en lui demandant :

- Tu veux mourir, c'est ça ?

- Paul ! l'appela soudain Seize.

Le concerné s'immobilisa à l'entente de son prénom.

- Oui, John ?

- Sois gentil avec la dame.

Explosion de rire dans l'assemblée. Paul rougit et baissa son poing, honteux face à une Lara glorieuse et arrogante. Visiblement, les soldats tenaient Seize en respect. Étonnant vu leur différence physique. S'ils lui tombaient tous dessus, le pauvre blondinet se retrouverait immédiatement écrasé. L'aventurière était curieuse de savoir comment ce groupe étrange s'était formé. Elle se retourna pour suivre Seize qui venait de s'arrêter face à la montagne. Il observait la paroi en faisant preuve d'une concentration extrême. Ses mains caressaient la

Pierre comme s'il touchait une femme, avec prudence, douceur et délicatesse. L'aventurière fut encore une fois admirative de cette aura pure qu'il dégageait et fut presque amadouée.

- Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle en s'immobilisant à ses côtés.

La question n'avait rien d'ironique ou de provocante. Lara ne voyait pas du tout l'intérêt de caresser la montagne. Cela la laissait sceptique, d'où sa question. Elle s'attendait à une boutade, mais Seize lui répondit sérieusement.

- Je cherche le Temple de la Création, Miss Croft.

Il se retourna vers elle pour lui demander face à face :

- Vous ne savez pas où il est, n'est-ce pas ?

Provocation. Il aimait cela, mais ça lui allait plutôt bien. Son charme pouvait opérer sur n'importe quelle femme, mais heureusement, celle à qui il souriait n'était pas aussi docile qu'il le croyait.

- Non, répondit Lara d'une fausse voix plaintive, je ne suis qu'une pauvre ignorante qui cherche sans savoir.

- Je m'en doutais.

Soudain, il plaqua une main au niveau de son cœur, alors que Lara fut brutalement tirée en arrière par le dénommé Paul. Seize plaqua ensuite sa main contre la paroi et une vague électrique explosa de la roche, comme si tout le corps du jeune homme transmutait une puissante énergie dans la pierre.

Lara fut aveuglée un instant et lorsque la luminosité fut à nouveau supportable, elle observa les alentours. Un profond couloir sombre venait d'être creusé dans la montagne, avec un soin et une précision dignes de travaux architecturaux, sans défaut, ni danger.

L'aventurière resta pantoise, abasourdie devant la technique, non, la magie, que venait d'utiliser Seize pour créer ce couloir.

Après avoir frappé ses mains l'une contre l'autre pour en chasser la poussière, celui-ci déclara de sa célèbre voix charmeuse et fière :

- Deux, zéro !

* * *

« Quand on s'est rencontré, j'étais prêt à faire n'importe quoi pour te prouver ma valeur. Je ne sais pas pour quoi j'agissais de la sorte, alors que tu n'étais encore qu'une inconnue, mais j'ai immédiatement ressenti un sentiment étrange, comme quoi tu étais déjà spéciale à mes yeux. Connaissant ton caractère et celui que j'avais adopté à l'époque (prétentieux et frimeur), je pense que tu devais être prise d'une envie faramineuse de m'étrangler toutes les deux minutes. Heureusement, tu t'es contenue. Est-ce parce que moi aussi, j'étais déjà spécial à tes yeux, Lara ? »

Chapitre 2

Lara avait vécu beaucoup de choses, d'événements extraordinaires et incroyables, mais rencontrer un touriste capable de creuser un couloir dans une montagne, là, c'était une première. Immédiatement, cela lui fit penser au pouvoir des matériels permettant de modifier et de contrôler la terre. Normalement, il était impossible d'en faire usage en dehors de Spira, mais les expériences menées par le Lux Apocalypsis démontraient le contraire. Certains spécimens de laboratoire ayant reçu de la matière liquide dans leur sang, sans présenter des signes de rejets, étaient capables, par la suite, d'utiliser le pouvoir transmis.

Voir Seize modifier ainsi la roche fit frissonner Lara. Était-il lui aussi un rescapé de ces expériences inhumaines ? Cela fit remonter à la surface des souvenirs douloureux pour l'aventurière, matérialisés grâce aux visages d'Axel et d'Eliane qui apparurent dans sa tête. La jeune femme fut un instant bouleversée, mais n'osant pas aborder le sujet délicat directement avec Seize, elle décida de tourner autour du pot.

- Monsieur Seize, est-ce que vous...

- Ne m'appelle plus « Monsieur, vous », la coupa-t-il soudain, c'est « John, tu » sinon je prends vingt ans dans la tronche à chaque fois !

- Très bien... « John », accentua-t-elle, ce pouvoir, d'où vient-il ?

- Ca t'intrigue, hein ?

Il se releva et chassa la poussière qui tachait ses vêtements, avant de répondre :

- Hé bien...c'est un secret !

Réponse stupide totalement inintéressante. John n'arrivait-il pas à prendre quelque chose au sérieux, même si cela concernait un sujet aussi grave ? Lara eut presque du mal à s'en remettre, mais elle se contenta de faire l'indifférente. Puis, après tout, peut-être que cela n'avait rien à voir avec les matériels et qu'il tirait son pouvoir d'ailleurs ? Décidant qu'elle trouverait bien la réponse le moment venu, Lara revint sur son objectif principal : continuer sa route en pénétrant dans ce nouveau couloir sombre.

Les lampes torches furent allumées, celle de l'aventurière étant accrochée à son épaule droite, et le groupe débuta son avancée vers les ténèbres. Lara et John ouvraient la marche, suivis par les sbires du blondinet qui couvraient ses arrières. Plus le groupe avançait, plus les parois de la montagne devenaient lisses et travaillées, signe d'une intervention humaine. Large d'environ cinq mètres, le couloir laissait assez d'espace pour s'y déplacer, mais l'obscurité totale n'encourageait pas au vagabondage. Restant attentive au moindre petit détail, Lara marchait prudemment. Elle observait les murs et le sol pour essayer de repérer les pièges, ce qui, avec l'obscurité, était relativement fastidieux. John ne semblait pas plus inquiet que ça et continuait d'avancer sans s'en soucier, limite les mains dans les poches. Même ses camarades paraissaient plus attentifs que lui.

- John, tu devrais faire attention, déclara Paul peu rassuré, cet endroit me flanque les chocottes et j'ai un mauvais pressentiment.

Le concerné haussa les épaules, pas convaincu par la mise en garde de son compagnon.

- Franchement, Paul, ton mauvais pressentiment on s'en fiche. Si t'as peur, va faire le guet dehors !

Heureusement que Lara était vigilante, elle, car la naïveté et la passivité de John auraient pu lui être fatales. L'aventurière l'attrapa tout à coup par le bras et le tira en arrière. Cela lui évita d'être touché par une flèche qui venait d'être propulsée d'un des murs, pour trancher l'air à l'horizontale juste sous son nez. C'était un piège classique mais toujours redoutablement efficace, en particulier pour quelqu'un qui ne s'y attendait pas.

John tomba sur les fesses dans la poussière, déclenchant une crise de rire dans ses troupes. Lara en profita pour prendre de l'assurance et frimer un peu. Elle dit :

- Attention où « tu » mets les pieds « John », accentua-t-elle, c'est dangereux par ici.

Le piège maintenant déclenché rendait le chemin mortel et impraticable pour une personne normale. Pour commencer, l'esquive des flèches empoisonnées, expulsées des murs dans un timing uniforme et particulièrement rapide, se devait d'être réussie si on ne voulait pas finir en brochette. Une fois ce « détail » réglé, il fallait passer au-dessus d'un gouffre effleuré par des lames qui se balançaient horizontalement. De l'autre côté patientait un levier, qui devait certainement stopper le mécanisme et ouvrir la porte au bout du couloir, pour l'instant close.

L'aventurière étudia le piège dans ses moindres détails. Il était assez classique mais ne perdait pas de sa mortalité. Le moindre faux pas entraînerait une mort douloureuse. Il fallait qu'elle soit prudente et possède un timing parfait : simple routine.

Elle plia ses jambes et attendit le moment propice pour s'élancer. Lorsqu'une flèche passa devant elle, elle exécuta une roulade, avant de se remettre debout. Un projectile effleura ses reins, ce qui prouva qu'elle ne devait faire aucune erreur. Débutant une série de pirouettes, son corps esquiva majestueusement les flèches en les effleurant à chaque fois, comme si Lara se jouait du piège. Une fois les flèches passées, le moment était venu d'esquiver ces lames voraces de chair fraîche et de franchir le gouffre. Rien de plus simple. Lara utilisa son lance grappin et courut le long du mur droit afin de passer la première lame. La seconde se balançant dans le sens opposé, elle se retourna vers la gauche, poussa sur ses jambes et se propulsa sur le côté. Son lance grappin lui permit d'atteindre le mur d'en face sans problème et de courir sur celui-ci pour passer l'autre piège. Dans un nouveau bond, elle déboucha de l'autre côté, face au levier. Elle eut presque envie de dire « trop facile » mais sa modestie ne la fit que sourire. Après avoir chassé la crasse des ses vêtements, elle marcha vers le levier et l'actionna. Comme prévu, la porte en face s'ouvrit, le mécanisme fut stoppé et un pont apparut pour permettre à John et à sa troupe de traverser. Les sbires étaient admiratifs et parfois face à la maîtrise gracieuse de la jeune femme. Ils l'applaudirent avec entrain, tandis que John se contenta d'un petit hochement de tête et d'un sourire en coin admiratif. Lorsqu'il rejoignit Lara, celle-ci dit d'un air dominateur :

- Deux, un !

Il sourit face à la boutade et ils remarchèrent à nouveau côte à côte. Ils passèrent la porte désormais ouverte et continuèrent de progresser dans le couloir. Quelques minutes de marche plus loin, ils débouchèrent dans une salle énorme. C'était une immense grotte plongée dans l'obscurité, que seules quelques faibles lampes à huiles permettaient d'éclairer. John en saisit une avant de déclarer :

- Je crois que nous sommes au cœur de la montagne.

- Merci pour cette brillante analyse géographique, répondit sèchement Lara.

- Je ressens comme de l'ironie dans ta voix. Ce n'est pas parce que j'ai l'avantage que tu dois te montrer désagréable.

Après s'être accroupi, il éclaira le sol grâce à la lampe. En réalité, le groupe venait de s'immobiliser face à des douves assez larges, remplies d'un liquide opaque à l'odeur reconnaissable.

- C'est de l'huile, conclut John en se relevant.

Il y jeta la lampe et le liquide prit instantanément feu. Toutes les douves s'enflammèrent, dévoilant un spectacle incroyable. Dans l'obscurité, il demeurait invisible, mais maintenant, un magnifique temple creusé dans la roche sortait des flammes. Visiblement, on l'avait directement taillé dans la montagne, avec une précision et un goût unique. La pierre sombre prenait des teintes rougissantes avec le feu. Les statues qui l'ornaient, représentant des chimères aux corps félins et aux têtes de rapaces, paraissaient s'animer. La roche dégageait une délicate odeur de soufre. Le tout offrait une vision fabuleuse, mais cela n'empêcha pas John de casser l'ambiance en disant fièrement :

- Trois, un !

Lara ne se laissa pas faire. Coléreuse, elle réfuta.

- Tu plaisantes j'espère ?

- Quoi ?

- Jeter une lampe à huile dans une douve est à la portée de n'importe quel attardé prépubère. Le point ne compte pas !

- « Attardé prépubère »... répéta-t-il, vexé.

Ses sbires pouffèrent encore de rire. Ils semblaient des géants aux muscles d'acier, mais avec des cœurs d'enfants, qui riaient pour tout et n'importe quoi. Dans le fond, Lara commençait à apprécier leur compagnie. Mais la situation n'était pas aux plaisanteries. Il fallait maintenant trouver un moyen d'ouvrir les deux gigantesques portes qui permettaient de pénétrer dans le temple. Lara recula de quelques pas afin de les observer dans leur totalité. Elles étaient incrustées de dessins et d'inscriptions qui firent encore remonter à la surface des souvenirs douloureux. Sur chaque porte était gravé l'Oeil de Lumière. Heaven n'avait donc pas menti : ce temple était bien lié à Arvamlabe.

- Tu m'as l'air songeuse, remarqua John.

La voix du jeune homme fit sortir Lara de sa nostalgie. Elle lui désigna les portes d'un mouvement de tête en demandant :

- Tu sais ce que c'est ?

Il observa les deux portes d'un air déconcerté. Vu l'expression de son visage, Lara conclut qu'il ne devait pas connaître Arvamlabe, ni l'Oeil.

- C'est un oeil dessiné dans des portes. En quoi est-ce intéressant ?

Lara sourit de manière charmeuse, satisfaite de la réponse. Elle s'attendait parfaitement à ce qu'il ne reconnaisse par le symbole.

- Ca t'intrigue n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix mauvaise.

Elle le distança, se rapprocha des portes et ajouta :

- Hé bien...c'est un secret !

L'aventurière se trouvait à la fois grotesque et amusante. Elle et John se taquinaient comme deux enfants dans un bac à sable. Cette situation la divertissait un peu, voire, elle y prenait goût.

- Tu sais comment entrer ? fit John en la suivant.

- Peut être bien...

- Tu ne veux pas me le dire ?

- Non !

Le sourire de Lara s'intensifiait. Elle ne préférait pas regarder John de peur d'éclater de rire. Elle se contenta donc de se rapprocher des portes et de laisser ses mains caresser la roche. Ses paumes furent imprégnées de poussière et l'odeur de la pierre envahit ses poumons. Elle ferma les yeux et laissa ses sensations qu'elle aimait tant transcender. Quand elle effleurait ainsi la roche, c'était pour elle comme caresser un être cher. Elle ressentait l'histoire du temple à travers sa chair, la pierre, qui passait à travers sa peau pour s'écouler dans la totalité de son corps. Mais cette magie fut vite rompue par un bruit strident et une lumière aveuglante. Lara fit un pas en arrière en ouvrant les yeux. Elle vit John décoller sa main droite des portes dans lesquelles il venait de creuser un énorme trou. Il avait utilisé la même magie que pour pénétrer dans la montagne.

- Là, ça compte : trois, un, fit-il.

L'aventurière serra les poings pour retenir sa colère. Creuser un trou dans un temple de cette manière était un véritable blasphème. Il devait y avoir un moyen plus mythologique et adapté de pénétrer en ce lieu, mais cet homme ne semblait guère s'en soucier. Elle resta immobile à le regarder s'engouffrer dans les ténèbres, en le méprisant entièrement. Surpris de constater qu'elle ne le suivait pas, il lui demanda :

- Tu ne viens pas avec moi ?

- Je désapprouve tes méthodes et de toute manière, je préfère me débrouiller seule.

Elle tourna les talons et contourna le temple, laissant John seul avec ses camarades. Celui-ci haussa les épaules, avec un « Fais comme bon te semble » avant de disparaître dans le noir, pendant que ses sbires montaient la garde à l'entrée.

Lara s'éloigna des portes et se dirigea vers le flanc ouest du temple. Elle s'y immobilisa et analysa la pierre. L'architecture laissait de nombreux pics et autres prises le long des parois, facilitant l'escalade. En hauteur, à environ dix mètres du sol, une fissure importante serpentait sur le mur, en rejoignant les hauteurs et une grosse crevasse s'enfonçant dans le temple.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Lara. Sans attendre, elle débuta l'escalade en tirant sur ses bras et en poussant sur ses jambes. L'effort fut relativement simple et c'est seulement après quelques secondes qu'elle rejoignit la fissure. Uniquement suspendue du bout des doigts, elle se balança le long de la pierre en suivant la crevasse jusqu'au passage étroit. Elle s'y hissa et rampa dans le noir. La quantité faramineuse de poussière s'infiltrant dans ses poumons la fit tousser, mais, heureusement, cette torture ne fut que de courte durée. Elle finit par déboucher dans une grande pièce et s'y redressa pour l'inspecter. Les murs étaient taillés d'inscriptions et de gravures. Les multiples dessins représentaient des scènes que l'aventurière n'eut aucun mal à reconnaître ou à comprendre. Elle identifia Bristilla en train de dévorer des êtres humains, les champs et l'extermination des dieux. Ces gravures confirmaient qu'elle se trouvait bel et bien dans un temple lié à Arvamlabe. L'histoire racontée par les gravures s'achevait par une sorte de rituel, permettant la création d'un objet, comme un couteau. Lara aurait souhaité l'analyser plus en détail, mais une voix la troubla tout à coup.

- Tu es rapide !

Lara se retourna en fronçant les sourcils. John venait d'arriver dans la pièce. Il s'arrêta à côté d'elle et suivit son regard vers les gravures. Immédiatement, il ressentit un certain dégoût, en particulier face à la scène de Bristilla. Lara ne lui apporta aucune réponse ou précision, elle fit même immédiatement volte face vers une direction opposée, en l'ignorant totalement. Remarquant son attitude, John la suivit en demandant :

- Je suppose que tu es de mauvaise humeur ?

- Tu supposes très bien.

- Puis-je savoir pourquoi ?

Elle stoppa soudain en se retournant vers lui. On pouvait facilement lire la colère dans ses yeux, de même que sur tout son visage, étiré à cause de la rage.

- Tu veux savoir ? Ca me répugne qu'un homme comme toi, aussi irrespectueux et ignorant, se pavane ici en cherchant un objet dont il ignore le pouvoir.

- Ah oui ? Moi, au moins, je suis ici pour une bonne raison et je sais très bien ce que je cherche ! Toi, tu le sais ?

Lara ne répondit rien. La question venait de la remettre à sa place. Il était vrai qu'elle avait pénétré ce temple sans savoir quoi chercher, uniquement sous les indications d'Heaven. A la base, elle ne connaissait même pas l'existence de cet endroit. Seulement, le problème n'était pas là. L'histoire du Lux Apocalypsis n'était pas quelque chose qu'elle prenait à la légère. Si ce temple était lié à Arvamlable, cela la concernait, rien de plus.

- Je suis ici par curiosité, répondit-elle, pour combler les vides sur une affaire qui me concerne directement.

- Très bien. Dans ce cas, nos principes et buts étant différents, je te demanderais de ne pas me jurer et de me laisser travailler comme ça me chante !

La conversation s'arrêta là. John contourna la jeune femme et se dirigea vers le mur qui exposait la scène du rituel. Après avoir posé sa main droite sur son cœur, il toucha la paroi. Un éclair jaillit et un nouveau passage se forma dans la roche, permettant d'accéder à

une autre salle. Pourtant, John n'avança pas. Il sentait quelque chose presser l'arrière de son crâne : le canon d'une arme à feu, ce qui le fit s'immobiliser. Lara se trouvait derrière lui, avait dégainé et le menaçait d'un 9mm.

- Retourne-toi doucement en levant les mains, ordonna-t-elle rudement.

Il s'exécuta sans broncher. Lorsqu'il fut face à la jeune femme, celle-ci se rendit compte qu'il lui souriait, comme si la situation l'amusait. Il monta lentement ses mains derrière sa tête dans une attitude décontractée, avant de demander tranquillement :

- Qu'est-ce que tu vas faire ?

- Enlève ta chemise !

- T'as qu'à le faire toi-même, obsédée !

« Il m'énerve ! » se disait Lara, « Mais qu'il m'énerve ! ». La jeune femme se trouvait au bord de la crise de nerf, alors que son dernier boulon venait de sauter. D'un geste nerveux et rageur, elle ouvrit la chemise de John en arrachant tous les boutons. Le torse dénudé du jeune homme apparut dans la faible lumière de la salle, un torse bien dessiné à la peau claire parfaitement lisse. Mais tout cela n'était que des détails, par rapport à ce qui fit ouvrir des yeux globuleux à l'aventurière. John possédait une pierre en cristal noir incrustée dans la poitrine, au niveau du cœur.

- Qu'est ce que c'est que ça ? demanda l'aventurière en la désignant.

Il répondit avec un grand sourire prétentieux et amusé.

- Le parfait résultat d'un entraînement intensif pendant des années.

- Je ne parle pas de la modeste musculature de ton torse d'anorexique, mais de la pierre incrustée dedans.

- C'est une histoire compliquée qui demande au moins un café. En attendant, peux-tu baisser ton arme ? J'ai tendance à être nerveux en ayant un 9mm pointé entre mes deux yeux.

Lara rengaina, non sans se méfier. Elle conclut qu'il tirait son pouvoir de cette relique, ce qui expliquait pourquoi il posait toujours sa main sur son cœur.

- Merci de m'avoir déshabillé aussi sauvagement, reprit John en constatant les dégâts. Maintenant je risque d'attraper une pneumonie et je ne préfère pas imaginer les remarques des gars quand ils vont me voir sortir à moitié nu avec toi.

Lara eut un petit sourire en visualisant la scène.

- Je ne préfère pas imaginer non plus.

Comment pouvait-elle rire d'une telle situation ? Il y a à peine une seconde, elle menaçait cet homme et maintenant, elle riait de nouveau avec lui. La technique de John : rester cool et amusant, même dans la pire des situations, était infailible pour décontracter l'atmosphère. Soit il se surestimait, en étant vraiment sûr de son coup, soit il sous-estimait Lara, en la pensant incapable de tirer, ou il était vraiment idiot. Les trois hypothèses se rejoignaient certainement.

Après des sourires distraits, Lara et John pénétrèrent ensemble dans la nouvelle salle. Celle-ci devait faire environ quarante mètres carrés, avec des lampes à huiles enflammées réparties partout, illuminant la pièce comme en plein jour. Au centre, un autel en pierre sortait du sol, sur lequel était posé un objet somptueux : une dague au manche incrusté de perles rouges, comme du sang cristallisé.

Les yeux de Lara pétillèrent devant cet artefact sublime, qui dégageait une aura très forte, comme s'il transpirait de puissance.

Les deux aventuriers s'immobilisèrent face à l'autel et observèrent la relique silencieusement et respectueusement pendant quelques secondes. Leurs cœurs battaient fort, l'excitation d'enfin trouver le trésor du temple, après toutes les épreuves traversées, faisant monter l'adrénaline. N'arrivant plus à tenir, Lara demanda sans quitter la relique des yeux :

- Qu'est-ce que c'est ?

- La Dague des Immortels, je suppose, répondit John en avançant une main vers la relique.

Il la saisit, l'observa un instant avant de l'accrocher à sa ceinture et de tourner les talons. Lara le regarda agir d'un air ahuri. Il venait de faire ce geste aussi naturellement que d'attraper une boîte de conserve sur un rayon de supermarché. Encore une fois, Lara crut être victime d'une hallucination, cela paraissant vraiment caricatural et elle fut du coup lente à réagir. Mais quand elle vit John partir sans hésitation, avec la dague accrochée à son pantalon, elle courut pour le rattraper. Elle le saisit au bras pour le faire s'arrêter et dit :

- Tu comptes prendre cet objet comme ça, sous mon nez ?

Il lui sourit encore niaisement, mais elle ne prenait plus cela à la légère. Pourtant, malgré ses yeux coléreux, John ne put s'empêcher de répondre stupidement.

- Laisse-moi réfléchir un instant : oui !

Lara était très en colère. Cela se lisait dans ses yeux noirs et sa poigne se resserrant autour du bras de John. Sans le lâcher, elle dégaina un 9mm et le menaça à nouveau au niveau de la tête.

- Il n'en est pas question !

Gros silence qui reflétait le malaise. Lara et John se toisaient sans mot. Les yeux de l'aventurière étaient sauvages, ne reflétant que sa colère et son désir de victoire. Ceux de John dégageaient de l'assurance et de la pureté. Il sourit encore, un sourire tendre et doux, inexplicable dans sa situation. Mais Lara ne se laissa pas attendrir et ne fléchit pas, même quand il rapprocha son visage du sien. Il le fit lentement, avec un sourire amoureux, qui fit croire durant un instant à la jeune femme qu'il allait l'embrasser, ce qui la stressa affreusement. Elle pressa son 9mm au niveau de la gorge du jeune homme pour l'empêcher de se rapprocher plus, tandis qu'elle se noyait dans ses yeux bleus superbes. John dit alors :

- Tu veux me tuer ? Vas-y, tire. A cette distance je devrais mourir sur le coup, alors n'hésite pas. Mais rappelle-toi, Lara, que c'est moi qui t'ai fait pénétrer dans ce temple, dans cette pièce, pour découvrir un artefact dont tu ignorais jusqu'à maintenant l'existence. C'était un bon plan de te servir de moi pour trouver ce que tu voulais, avant de m'abattre pour me voler. C'est comme ça qu'agissent tous les pilleurs de tombes, je suppose.

Lara resta figée en le regardant droit dans les yeux. Ses paroles venaient de la poignarder en plein cœur, qui, d'ailleurs, battait très fort. Elle continua de le dévisager alors que son stress venait de totalement remplacer sa colère. Normalement, elle aurait dû lui faire payer cet affront, mais étrangement, ses paroles venaient de la vexer, comme si, venant de lui, elles faisaient vraiment mal. Derrière ce beau visage et cet air de grand enfant immature se cachait un homme particulièrement intelligent. Il sourit encore et insista :

- Qu'est-ce que tu attends ? Tire et décapite-moi d'une balle bien placée !

Il disait cela avec une pointe de sadisme dans sa voix. Cela le rendait...terriblement beau...

- Tu n'en es pas capable ?

Lara sentit sa main trembler. Elle était incapable de tirer, trop hypnotisée par cet homme qui semblait lire en elle comme dans un livre ouvert. Statufiée, noyée dans son regard, elle ne répondit rien alors qu'il reprit pour dire :

- Si tu ne peux pas, baisse ton arme. Je t'ai expliqué que ça me rendait nerveux.

Il y eut un profond silence pendant plusieurs secondes. Lara détourna soudain ses yeux de ceux de John en poussant un grognement, puis elle rengaina.

- Tu es agaçant, dit-elle en se retournant pour ne plus le voir.

Elle resta immobile en lui tournant le dos, n'osant pas le regarder en face, honteuse et désappointée. Les sentiments qui la bouleversaient à cet instant étaient particulièrement étranges et intenses. Elle ressentait une gêne spéciale, comme si John l'intimidait. Mais quand le sol se mit tout à coup à trembler, cela chassa ses pensées. Elle fut déstabilisée et tomba à la

renverse, sur les genoux. Gémissant à cause de la douleur, elle ne réussit pas à se redresser, tandis que les tremblements devenaient plus forts. John se rapprocha d'elle en essayant de rester stable.

- Ca va ? demanda-t-il en la saisissant par le bras pour l'aider à se relever.

Elle approuva d'un hochement de tête, mais les secousses devenaient de plus en plus violentes, au point que John dut s'accroupir également pour ne pas tomber. Dans une éruption de poussière et de blocs de pierre, le mur devant eux explosa. Un monstre énorme et hideux bondit vers eux. Mesurant au moins dix mètres de haut, son corps ressemblait à celui d'un lion, avec une fourrure rousse empestant la sueur. Ses griffes acérées se plantèrent dans la terre. Sa tête d'aigle possédait deux petits yeux noirs transpirant de haine et de sadisme et le cri qu'il poussa sembla celui d'un enfant égorgé.

Lara et John ne firent pas un geste. Ils observèrent la bête avec surprise, voire avec peur. L'aventurière dégaina lentement ses 9mm en disant :

- Grosse bête moche en ligne de mire...

- C'est ma réplique...J'ai des droits dessus...

La chimère ne sembla pas apprécier leur humour. Après avoir poussé un nouveau hurlement de rage, elle bondit vers ses proies. Lara la cribla de balles sans ménagement. Malheureusement, ses tirs ne semblaient pas très efficaces. La bête fut sur elle en à peine une seconde. Une roulade sur le côté fut salvatrice pour éviter son bec tranchant. Lara n'attendit pas longtemps pour bondir sur ses pieds et tirer une nouvelle rafale. Elle s'arrêta pourtant vite dans son élan : John venait de la saisir par le col pour la tirer en arrière.

- Tu nous feras une démonstration de ton talent de tireuse d'élite plus tard, fit-il. On doit sortir d'ici !

Lara rengaina et le suivit. Ils coururent aussi vite qu'ils le purent, la bête enragée étant à leurs trousses. L'aventurière suivait John sans se poser de question. Sortir par son tunnel étroit serait trop dangereux, elle devait donc emprunter le même chemin que son coéquipier. Il la guida à travers de nombreux couloirs jusqu'à la sortie du temple.

Lorsqu'ils virent les deux aventuriers bondir comme des fous vers eux, les compagnons de John ne se posèrent pas de question et se mirent à courir également. La tenue légère de leur chef ne passa évidemment pas inaperçue et la remarque tant attendue fit son entrée.

- Bravo, qu'avez-vous fabriqué tous les deux dans le noir ?

- Utilise ton énergie pour courir, ou lieu de poser des questions stupides !

Le groupe pénétra dans le couloir sombre, traversa le pont à toute vitesse et sortit de la montagne. John et ses compagnons n'eurent aucun mal à courir sur la glace, leurs chaussures étant munies de crampons, mais Lara dut opter pour une autre technique. Elle bondit dans un magnifique saut, se réceptionna sur la glace et profita de l'élan pour se laisser glisser. Elle traversa le lac gelé et s'enfonça dans la jungle sans perdre en vitesse. La dernière chose qu'elle entendit fut les paroles de John :

- On se retrouve au point de rendez-vous comme prévu !

Puis il disparut entre les végétaux, dans une direction opposée à celle de l'aventurière. Celle-ci continua de courir pendant plusieurs minutes sans se retourner. Elle zigzagua entre les arbres, bondit au-dessus des pierres, roula sur les tapis de feuilles, tout cela à une vitesse effrénée. Quand tout autour d'elle redevint calme et silencieux, elle s'arrêta enfin.

Pliée en deux, dégoulinante de sueur, essoufflée, elle prit le temps de reprendre sa respiration. Après s'être redressée, elle pivota sur elle-même, mais ne vit rien ni personne. La jungle était silencieuse, endormie, sans trace de vie. Lara était à nouveau seule au milieu de nul part, la chimère et John ayant disparu. John... Lara n'arrêtait pas de penser à lui. Il y a à peine une minute, ils étaient encore ensemble, à se chamailler comme des enfants et

maintenant, c'était terminé, elle ne le reverrait plus jamais. Cela formait comme un gros vide inexplicable, un manque, qui dérangeait la jeune femme. Elle entendait toujours sa voix à la fois pure et déterminée résonner dans sa tête : « Qu'est-ce que tu attends ? Tire et décapite-moi d'une balle bien placée. ». Et son regard...ses beaux yeux bleus pénétrants, elle les voyait toujours devant les siens. Visiblement, ce John Seize ne la laissait pas indifférente. C'était un homme intéressant et plus intelligent qu'il ne le laissait croire. Elle était curieuse de savoir si elle allait le revoir.

Mais soudain, elle cessa de penser à lui lorsqu'un bruit retentit derrière elle : celui des feuilles. Elle se crispa, saisit ses 9mm et dégaina. Les fourrés bougeaient devant elle, signe que quelqu'un ou quelque chose se rapprochait. L'aventurière resta silencieuse et prête à tirer, alors qu'apparut devant elle un inconnu enveloppé d'un immense drap noir et d'une capuche. Son visage dissimulé ne permettait pas de savoir s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, mais il était plutôt grand et aux épaules larges. Il dégageait quelque chose de très effrayant et une odeur de sang repoussante.

Lara fronça les sourcils tout en continuant de le menacer. Quand l'inconnu se rendit compte de la menace, il s'immobilisa.

- Qui êtes-vous ? demanda la jeune femme sans baisser ses armes.

Il ne répondit pas, restant immobile et silencieux.

Lara l'entendait respirer. C'était une respiration forte et sifflante, comme provenant d'un corps malade. Ce bruit couplé au parfum intense de sang que dégageait l'inconnu, le rendait vraiment terrifiant.

Il s'écoula de longues secondes sans qu'aucun des deux individus ne bougent. Le vent sifflait autour d'eux, tandis que l'obscurité les dissimulait comme des spectres. Il régnait une ambiance angoissante et glauque, comme dans un film d'épouvante. Cela fut d'autant plus angoissant, quand l'inconnu demanda :

- Pourquoi tu me menaces ?

Sa voix était celle d'un homme malade qui écorchait les mots. Lara en eut un instant des frissons, mais elle ressentit beaucoup de tristesse et de désarroi dans cette voix. L'inconnu reprit et dit :

- Toi aussi tu trouves...que j'ai l'air d'un monstre ?

Chapitre 3

Lara restait immobile et silencieuse à menacer l'homme en noir. Celui-ci dégageait une aura particulière, puissante et terrifiante, faisant fondre tout autour de lui dans des ténèbres opaques à l'arôme sanglant. Sans mot, ni geste, il dégageait une force inhumaine, une prestance fantastique, qui à elle seule suffisait à rendre impuissants les êtres l'encerclant.

Lara était également victime de cette force spéciale. Elle n'osait ni tirer, ni bouger, ni parler, car une sensation étrange la tétanisait : la peur. Pourtant, elle ne fréquentait que rarement ce sentiment, surtout dans une situation qui n'en valait pas la peine, mais là, elle la ressentait vraiment...la peur. C'était comme si cet inconnu absorbait sa force, aussi bien physique que mentale. Lara ne pouvait cesser de le regarder, tandis que son cœur battait de plus en plus fort et que le stress lui compressait l'estomac. Ses mains commençaient à trembler. Une sueur glacée l'inondait et ses jambes peinaient à la porter. La jeune femme ne comprenait absolument pas pourquoi elle se mettait dans un état pareil, mais cela la déstabilisait énormément, au point de chasser sa confiance en elle.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-elle fermement pour se donner de l'assurance.

Il répondit immédiatement d'une voix résolue :

- Je ne suis personne.

Lara frissonna.

La manière dont il venait de lui répondre, à la fois avec tristesse et colère, ne fit que l'effrayer de plus belle. Elle resserra sa poigne autour de ses armes, comme si elle avait peur de les lâcher et ordonna :

- Qui que vous soyez, montrez-moi votre visage !

L'inconnu resta un instant sans bouger, comme si la requête ne l'intéressait pas, mais le regard insistant de Lara le fit agir. Lentement, il leva une main à sa capuche et la tira en arrière. La révélation fut alors aussi terrifiante que répugnante. Les yeux de Lara s'exorbitèrent et elle fut tétanisée. Apparut devant elle une immense chevelure noire sanguinolente, le liquide écarlate s'égouttant des cheveux vers le sol, trempant le manteau noir de l'inconnu. Le visage de celui-ci était mutilé, paraissant dépecé. Ainsi, on distinguait la chair de ses joues. Personne ne pourrait rester de marbre, voire survivre avec de telles blessures, mais pourtant, cet homme restait aussi statique d'une statue de pierre, comme s'il ne ressentait aucune souffrance.

Lara fut dégoûtée devant une telle abomination, ce visage meurtri ne faisant que la terroriser encore plus. Elle ne dit pas un mot, même de compassion et resta encore immobile, bras tendus, à menacer le monstre. Celui-ci avança vers elle en disant, toujours de la même voix neutre :

- Tu trouves que j'ai l'air d'un monstre, n'est-ce pas ?

Lara voulut reculer, mais elle ne le put, la terreur l'empêchant d'agir. Impossible de tirer, de prendre la fuite ou de détourner les yeux. Son corps ne réagissait plus, car en proie à une force inconnue. L'aventurière restait silencieuse et immobile à observer l'homme en noir avancer vers elle, dans une démarche lente et lourde, comme s'il tirait tout l'enfer derrière lui. Il confirma hargneusement :

- Tu as raison : je suis un monstre ! Un monstre engendré par un démon : l'homme.

La terreur ne fit que croître lorsque Lara se rendit compte de ce qu'il tenait dans sa main droite : un cœur humain. L'organe encore chaud saignait entre ses doigts, tandis qu'il le tenait à la fois avec délicatesse et fermeté. Les convulsions de l'aventurière doublèrent, jusqu'à ce qu'elle tremble de tous ses membres, comme une tige de roseau secouée par la tempête. En constatant son état, le monstre déclara :

- Tu es faible.

Il s'arrêta à un mètre d'elle. Lara plongea dans ses yeux, des yeux noirs qui semblaient des portes vers les ténèbres. L'odeur naturelle de sang qui émanait de cet homme donnait des vertiges à la jeune femme. Elle avait l'impression que le liquide envahissait sa bouche, comme si elle suçait un bonbon métallique. Mais la sensation devint encore plus horrible, quand l'homme en noir monta le cœur à sa bouche et en arracha un morceau. Il déchiqueta le ventricule gauche et l'avalait goulument.

Lara secoua la tête comme pour se remettre les idées en place, voulant chasser ces images atroces de ses yeux, mais ce fut inutile. La terreur la paralysait complètement et elle ne pouvait que subir ce spectacle ignoble sans possibilité de réagir. Cet homme semblait contrôler ses émotions pour la rendre impuissante.

- Tu ne m'intéresses pas, déclara-t-il simplement.

Sans un mot, un geste ou un regard de plus, il la distança et continua sa route.

Lara resta longtemps dans la même position, droite et bras tendus.

Ses jambes tremblaient. Elle dégoulinait de sueur. Ses mains moites peinaient à tenir ses armes. Ses yeux pétillaient à cause de la peur. Jamais elle n'avait été dans un état pareil.

Elle se retrouva seule au milieu de la jungle, dans un silence pesant et glauque.

L'homme en noir venait de disparaître dans les végétaux, ne laissant que des traces écarlates au sol et un parfum de sang dans l'air.

Au bout d'une minute sans réaction, Lara finit par baisser ses armes en soupirant. Son sentiment d'anxiété, pourtant si intense il y a quelques secondes, venait d'entièrement s'estomper, en même temps que l'inconnu. Cela renforçait l'hypothèse que c'était bel et bien lui qui avait infligé à l'aventurière cette peur anormale. Celle-ci eut un frisson en y repensant. Le visage horrible du monstre était tout à fait clair dans sa tête, marié dans cette obscurité comme s'il était un masque des ténèbres. « Tu es faible » : la voix du monstre résonnait également dans l'esprit de Lara, avec tristesse et haine. Cet homme était un amoncellement de peine et de rage, engendrant une aura tétanisante.

L'aventurière poussa un long soupir pour évacuer son stress et rengaina. L'inconnu venant de disparaître, cela ne servait à rien de se tourmenter. Lara décida de reprendre sa marche à travers la jungle, en suivant une direction opposée à celle de l'homme en noir. Au bout de quelques minutes, elle finit par retourner devant le lac. A sa grande surprise, la couche de glace avait fondu, le trou dans la montagne disparu et une étendue d'eau cristalline empêchait d'approcher la paroi. Pensant être victime d'une illusion, Lara passait ses doigts sur le liquide pour l'effleurer. Celui-ci était bien réel. Était-ce la Légende qui voulait cela ? La Dague ayant été volée, le lac avait dégelé pour empêcher les gens de pénétrer à nouveau dans le temple ? L'aventurière ne voyait que cette supposition.

Elle se releva et observa un instant la montagne. « Je cherche le Temple de la Création Miss Croft. » « Vous ne savez pas où il est, n'est-ce pas ? » « C'est dommage pour vous... » : les précédentes paroles de John Seize revinrent soudain résonner dans sa tête. Elle vit son visage et son sourire se peindre sur ses pupilles, ce qui, sans savoir pourquoi, la stressa. Elle haussa les épaules et rebroussa chemin. Elle devait trouver un endroit où passer la nuit, avant de repartir en Angleterre demain matin.

Chapitre 4

Cela faisait des heures que Lara faisait des recherches sur John Seize. Enfermée dans la bibliothèque du manoir Croft, elle avait consulté des tonnes de livres, de journaux et de sites Internet. Son obstination l'avait même poussé à contacter certaines de ses connaissances, notamment dans la police et ceux de plusieurs pays pour tenter de trouver quelque chose sur le beau blondinet aux yeux bleus. Mais résultat : rien, nada, nothing. Personne ne le connaissait, ou n'avait entendu parler de lui et aucune information ne filtrait dans les journaux ou sur le Net.

C'est en poussant un gros soupir qui reflétait sa déception que Lara s'éloigna de l'ordinateur sur lequel elle travaillait, se leva et quitta la bibliothèque pour retourner dans sa chambre. Une fois à l'intérieur, elle s'allongea sur son lit, sur le dos, les mains derrière la tête et continua de penser à John Seize.

- Qui est-il ? demanda-t-elle à voix haute sans attendre de réponse. Comment peut-on vivre comme un fantôme, sans que personne ne connaisse votre existence ?

Elle resta immobile sur son lit, à se remémorer leur ancienne aventure dans le Temple de la Création. Quand elle se rendit compte qu'elle ne pensait qu'à ça, elle se redressa précipitamment en disant :

- Ca suffit ! Pourquoi je ne pense qu'à ce type ? On n'est pas dans un manga pour fille. Elle est con ou quoi, l'auteure ?

La sonnerie du téléphone la fit revenir à la réalité, tout en la faisant sursauter. Après avoir remis ses cheveux en place, elle saisit le combiné posé sur la table de nuit et le porta à son oreille.

- Lara Croft, j'écoute, dit-elle en décrochant.

- Miss Croft, je suis charmée d'entendre à nouveau votre voix si délicieuse.

Les doigts de Lara se crispèrent tellement sur le téléphone qu'elle crut pouvoir le broyer. La haine lui serra les entrailles au point de lui donner la nausée.

- Heaven, misérable, répondit-elle en se retenant de raccrocher. Qu'est-ce que vous voulez ?

- Dois-je avoir une raison particulière pour vous appeler ?

- Le simple fait d'entendre votre voix me donne envie de vomir. Allez au diable !

- Vous l'avez trouvée ? fit l'agent avant qu'elle ne raccroche.

Lara s'immobilisa, sa curiosité étant plus forte que la haine.

- Trouvé quoi ? demanda-t-elle, coléreuse, même si dans le fond elle savait de quoi il parlait.

- La Dague des Immortels, évidemment, mais j'ai comme le pressentiment que John Seize vous a devancée, n'est-ce pas ?

Lara releva instantanément la tête pour fixer le vide. Comment Heaven pouvait-il connaître John Seize ? Etait-ce lui le commanditaire du jeune homme ?

- Heaven, qu'est-ce que vous savez ?

Il y eut un rire à l'autre bout du fil, un rire glauque et diabolique que seul un démon comme Heaven pouvait produire. Lara sentit son échine se glacer, mais elle resta tout de même attentive.

- Vous êtes décidément extraordinaire, Lara, fit Heaven en pouffant de rire. Vous êtes donc toujours capable de me faire confiance ? Amusant, vraiment très amusant.

- Heaven, vous...

- Ne vous inquiétez pas. Si cela peut pour rassurer, je ne mijote rien du tout. Je ne serai même pas un rouage de l'engrenage du piège dans lequel vous allez tomber. Enfin, peut-être un petit peu, mais presque rien. Ne cherchez pas de mon côté, vous ne trouverez rien ! Mais je

vais tout de même observer tout cela d'un bon œil, car je sens que la distraction sera tout aussi passionnante que votre précédente aventure. Au plaisir, Miss Croft et adieu.

Lara n'eut pas le temps de dire quoique ce soit, qu'un bip répétitif, signe que la communication était coupée, résonna dans son oreille : Heaven venait de raccrocher. L'aventurière sentit sa haine et sa tristesse disparaître en même temps que la voix de l'agent. Après avoir raccroché, elle resta un instant statique et silencieuse à observer le téléphone. « Je ne serai même pas un rouage de l'engrenage du piège dans lequel vous allez tomber. » : que signifiaient donc ces paroles intrigantes et lugubres ?

- Un piège ? répéta Lara à voix basse sans quitter le téléphone des yeux. Heaven, si jamais vous...

La sonnerie du téléphone retentit à nouveau, surprenant l'aventurière qui sursauta encore. Son cœur battait fort, signe qu'elle était perturbée, mais elle décrocha tout de même.

- Oui, allô ?

Elle s'attendait à entendre la voix d'Heaven à l'autre bout du fil, mais ce ne fut nullement le cas.

- Salut, Lara ! Comment vas-tu ?

La jeune femme mit du temps à répondre, trop surprise pour faire preuve de répartie.

- John ? fit-elle en reconnaissant sa voix. Je... Qu'est-ce que tu veux ?

- Hé bien quelle gentillesse... J'aimerais te parler, à propos de la Dague des Immortels. C'est possible ?

- Je ne sais pas. Ecoute je ne...

- Je suis à Londres en ce moment même, mais mon avion décolle dans quelques heures. Je n'ai donc pas beaucoup de temps. Rejoins-moi dans trente minutes au pied de la grande horloge.

- Attends, je n'ai pas que...

- A tout de suite, je t'attends !

Et il raccrocha.

Lara resta pantoise et ahurie, le téléphone contre son oreille, à écouter la sonnerie répétitive dans le combiné. Elle n'avait même pas eu le temps de protester, comme si John ne voulait pas lui laisser le choix. Tout venait de s'enchaîner à une vitesse étrange et déstabilisante.

- Est-ce une mauvaise blague ? dit-elle en raccrochant le téléphone. Je ne comprends pas.

Elle resta silencieuse un instant à réfléchir. Comment John Seize avait-il eu son numéro ? Remarque, s'il pouvait creuser des trous dans des montagnes comme par magie, trouver un numéro de téléphone aussi célèbre que le sien ne devait pas lui poser de problème. Mais tout de même, tout cela était fort, voire suspect.

Un coup de tonnerre gronda dehors et un éclair illumina furtivement la pièce. Interpellée par la lumière, Lara tourna la tête vers la fenêtre. A l'extérieur, il tombait une pluie diluvienne, alors que le tonnerre rugissait sauvagement. Sur la fenêtre s'écoulait un voile d'eau, rendant le paysage flou et triste. Cela ne donnait nullement envie de sortir faire du tourisme à Londres. « A tout de suite, je t'attends ! » : mais John ne lui avait pas laissé le choix. Lara se rendait compte que sa curiosité allait encore gagner sur sa raison et dans le fond, elle voulait revoir John Seize. Elle descendit donc de son lit, empoigna un gros imperméable qu'elle enfila, avant de sortir de sa chambre.

* * *

John Seize venait de raccrocher alors qu'un mince sourire satanique illuminait son visage.

- Je vous l'avais dit, Miss Croft, vous ne devriez pas être aussi naïve, fit-il alors que son corps commençait à être envahi par une intense lumière blanche. Vous allez encore souffrir à un point que vous ne pouvez imaginer.

Quand la lumière disparut, Heaven se leva et sortit du salon pour se diriger vers sa chambre. Arrivé dans la pièce, il s'observa dans l'immense miroir à pied.

- Ce corps arrive bientôt à son terme, dit-il en remarquant les grosses taches rouges qui pourrissaient son cou. Mais il m'aura été fort utile. Je vais rester sage à présent, et observer ce nouveau spectacle s'annonçant fort distrayant.

* * *

Quand Lara sortit de sa voiture, elle fut dégoulinante d'eau dans la seconde. L'orage n'avait fait qu'empirer durant le trajet, et elle avait dû rouler à une vitesse modérée à cause du manque de visibilité. Cela ne l'avait pas empêchée d'arriver dans les temps et elle chercha tout de suite John Seize du regard, en se rapprochant de la grande horloge. La météo catastrophique arrangeait au moins une chose : il n'y avait personne sur la place de Londres à l'heure du rendez-vous. Même John était absent, Lara étant visiblement la première sur les lieux. C'est avec une certaine colère qu'elle commença à attendre sous la pluie, dissimulée sous son énorme capuche noire. Pour s'occuper, elle observa partout autour d'elle, cherchant également John du regard. L'orage était d'une telle intensité, que la place et la route en étaient inondées. Certains commerçants avaient même fermé et Lara ne distinguait pas le moindre fragment de vie aux alentours. Du moins, c'était le cas avant qu'elle n'aperçoive une ombre s'enfoncer dans une ruelle sombre et étroite au nord de la place. Intriguée, et pensant qu'il s'agissait peut-être de John qui ne l'avait pas remarquée, Lara se mit à courir dans sa direction. Après des zigzags entre les gigantesques flaques d'eau, elle finit par déboucher dans la ruelle. A ce moment-là, elle stoppa net. Son souffle se coupa. Ses doigts se raidirent. Ses yeux fixèrent de manière horrifiée la scène d'apocalypse qui s'offrait à eux. La ruelle était inondée d'une eau cramoisie à l'odeur de fer, alors que tous les murs étaient tachés de sang. On y distinguait notamment des traces de mains et de griffures, signe qu'une bataille violente s'était déroulée ici.

Alors que le cœur de l'aventurière commençait à battre plus fort que d'habitude, elle dégaina ses 9mm dissimulés sous son énorme imperméable, et commença à marcher silencieusement dans la ruelle. Elle n'entendait rien, excepté les hurlements du tonnerre et la sauvagerie de la pluie. Arrivée à un angle, elle se plaqua dos contre un mur, et se plaça dans une position adéquate de tir. Elle bondit dans la rue suivante en braquant le vide de ses armes. Même si ce qu'elle vit à cet instant fut d'une horreur infernale, elle ne put tirer. Ce fut comme si à ce moment-là, elle avait été tétanisée par le dégoût. Devant elle, pataugeait dans son propre sang une adolescente sauvagement meurtrie. Agenouillé sur elle, un individu encapuchonné enfonça ses mains dans son corps et en retira des organes pour les jeter à terre, comme un charognard qui farfouille dans une carcasse. D'un mouvement de bras rageur et précis, il saisit le cœur chaud encore battant de la jeune femme et l'arracha rageusement. Il n'y avait pas de mot assez précis pour décrire cette boucherie atroce, répugnante et inimaginable. Lara en resta stoïque, incapable de tirer ou de faire le moindre mouvement, se contentant de regarder en silence. L'individu en noir finit par se lever et il s'immobilisa en remarquant la présence de Lara. Dans la tête de celle-ci, des souvenirs glauques refirent surface : « Tu trouves que j'ai l'air d'un monstre, n'est-ce pas ? » « Tu as raison : je suis un monstre ! ».

Trop absorbée par ses souvenirs qui amplifiaient son malaise, Lara manqua de vigilance et tomba dans le piège. L'assassin leva subitement son bras gauche, sa main droite tenant le cœur de l'adolescente, et à ce moment-là, toute l'eau qui inondait le sol se

transforma en une vague gigantesque qui s'effondra sur l'aventurière. Celle-ci eut l'impression d'être percutée par un mur de béton, et malgré une roulade sur le côté, fut entraînée dans le torrent déchainé. Elle roula sur le cadavre de la demoiselle et se retrouva couverte de sang de la tête aux pieds. Quand elle releva la tête, elle vit l'assassin disparaître en sautant de toits en toits au-dessus elle. Ne voulant pas qu'il s'enfuie une nouvelle fois, elle le visa précisément avec ses 9mm, mais malheureusement, n'eut pas le temps de tirer.

- Baissez vos armes ! hurla soudain une voix dans son dos.

Lara se figea en percevant cet ordre sec. Calmement, elle se retourna, sans pour autant baisser ses armes. Une troupe de policiers l'encerclait, la menaçant de leurs armes dans de parfaites positions de tirs, comme s'ils interpellaient une simple criminelle de bas étage.

- Lâchez vos armes et mettez les mains derrière la tête ! insista le policier.

Lara n'eut pas d'autres choix que d'obéir. Elle déposa ses 9mm au sol et monta lentement ses mains à son crâne. Un policier s'avança vers elle, un pistolet dans une main, une paire de menottes dans l'autre. Il maîtrisa la jeune femme en lui tordant un bras, la plaçant dans une position de soumission totale. A cet instant, dans la tête de l'aventurière, tout se bouscula. La pluie, la douleur, le sang, l'émotion, tout cela entraîna la genèse de sentiments négatifs, comme la colère ou la rancune. Submergée par la rage, Lara eut une réaction impulsive. Elle fit volte-face pour se retourner, et donna un violent coup de tête au policier qui venait de lui passer les menottes. Celui-ci s'effondra, et Lara tenta de prendre la fuite, ce qui fut un échec douloureux. Des coups de feu résonnèrent et elle s'effondra à nouveau dans l'eau et le sang, son propre sang. Rapidement, sa vue se brouilla. Les formes devinrent spectrales. L'obscurité l'envahit et elle s'évanouit sous la pluie, en plongeant dans les ténèbres à l'odeur de fer.

* * *

« Tu sais, Lara, j'ai toujours admiré ta force, aussi bien physique que mentale. Au départ, je croyais que cette fierté dont tu faisais preuve était ta plus grande qualité, que c'était elle qui t'offrait toute ta puissance. Je te voyais un peu comme ces héros de jeux vidéo, ou de bandes dessinées, qui ne connaissent ni la peur, ni la douleur, et dont le charisme éblouit tous les êtres qu'ils croisent. Je te voyais ainsi, et tu étais mon modèle. Quelque part, c'était vrai : ta fierté était ta force, mais en y réfléchissant, tandis que tu te forçais à la garder, elle était aussi la source de tes plus grandes faiblesses. A cause d'elle, tu as beaucoup perdu, entraînée par ton impulsion et tes sentiments et sans voir les réels dangers. Si un jour tu arrives à laisser ta fierté de côté et à accepter tes faiblesses, tu arriveras à contourner tous les obstacles et à devenir encore plus forte. Nos faiblesses ne sont pas des fardeaux, elles nous permettent de rester humains et cela, ce n'est pas une honte, Lara. Les personnages de fiction n'existent pas, car ils sont trop beaux pour être vrais, mais moi j'aimerais continuer de t'admirer comme tu es, savourer ta force...et tes faiblesses... »

Chapitre 5

Avant même d'ouvrir les yeux, Lara sentit qu'il se passait quelque chose d'étrange, car tout son corps était comme anesthésié. Se remémorer les précédents événements l'aida à comprendre pourquoi : si elle avait été touchée par les balles, on avait dû la transporter aux urgences, soigner et placer sous morphine pour limiter la souffrance, ce qui expliquait l'engourdissement de son corps.

Avec un gémissement qui reflétait son état, elle ouvrit enfin les yeux. Une fois que le voile grisâtre qui lui masquait la vue fut dissipé, elle se rendit compte qu'elle se reposait bel et bien dans une chambre d'hôpital. La pièce était classique, dans les teintes blafardes, avec une immense baie vitrée offrant une magnifique vue sur la ville. On y distinguait notamment la grande horloge qui piquait le ciel brumeux.

A gauche de la malade, une infirmière veillait celle-ci, l'accueillant avec un beau sourire et les questions habituelles pour savoir comment elle se sentait. L'aventurière en profita pour s'intéresser de plus près à son état général. Une perfusion dans l'avant-bras droit lui transfusait des antidouleurs et elle possédait des bandages sur le haut du corps et sur les jambes. En constatant cela, sa colère se dissipa, ou plutôt muta en remords et en tristesse. Elle avait agi avec impulsion et sottise et aurait pu ne jamais se réveiller, si ces policiers avaient visé des points vitaux. A l'avenir, elle devrait vraiment songer à se calmer et à ne plus s'emporter de la sorte.

Elle échangea quelques mots avec l'infirmière, qui, après avoir pris sa température et vérifié son rythme cardiaque, sortit de la chambre.

Lara décida de patienter en regardant par la fenêtre. L'orage s'était calmé, mais il pleuvait toujours légèrement. Elle se demanda combien de temps elle était restée inconsciente et repensa à l'homme en noir, cet assassin qui était toujours libre pendant qu'elle se reposait ici. Mais la porte de sa chambre s'ouvrit avant qu'elle ne puisse poursuivre sa méditation.

- Bonjour, beauté, fit John Seize en pénétrant dans la pièce le visage à moitié dissimulé derrière un énorme bouquet de fleurs. On n'arrête pas de se voir en ce moment. Je te manquais déjà ?

Lara en resta complètement abasourdie et ne trouva pas quoi répondre sur le coup. John était accompagné par un homme petit et rabougri, aux yeux globuleux dissimulés derrière une grosse paire de lunettes rondes. On aurait dit un hibou. Il tenait sous son bras droit une chemise remplie de documents, qu'il posa sur la table rotative à côté du lit de l'aventurière.

- Que puis-je faire pour vous, messieurs ? demanda celle-ci à la fois calme et déjà agacée.

- Vous êtes accusée de meurtre sur Nadia Jirare, expliqua l'inspecteur hibou, ainsi que de coups et blessures sur un policier, sans parler de la tentative de fuite. Tout ce que vous direz pourra être...

- Je suis innocente, coupa Lara d'une manière sèche mais sereine. Je n'ai tué personne.

- Dans ce cas, dites-nous qui est le meurtrier et ce que vous avez vu.

- Certainement. J'ai débouché dans la rue au moment où cette jeune fille se faisait assassiner par un individu vêtu de noir, que j'avais déjà croisé en Amérique du Sud il y a quelques jours.

Lara marqua une pause dans son récit, ne voulant pas tout de suite faire mention du raz de marée que l'assassin avait formé par magie et laissa le policier à lunettes méditer. Il farfouillait dans le dossier d'un air dubitatif et non intéressé, comme s'il laissait l'aventurière parler dans le vide. De son côté, John s'amusait à installer son gros bouquet de fleurs, une magnifique composition de lys, comme s'il n'avait strictement rien à faire de l'interrogatoire. D'ailleurs, sa présence surprenait la jeune femme : était-il finalement policier ?

- Et cet homme encapuchonné, reprit le hibou, qu'est-il devenu ?
- Il a pris la fuite. Les policiers sont intervenus au moment où j'allais le poursuivre.
- Vous insinuez que c'est de notre faute si le véritable meurtrier court toujours ?
- Tout à fait. Mais l'incompétence sidérante de la police n'est plus un secret pour personne.

Avant que l'inspecteur ne puisse laisser sa colère éclater, John pouffa de rire. Tous les regards se tournèrent vers lui, aussi bien les yeux interloqués, mais amusés de Lara, que les yeux de l'inspecteur, choqués et rancuniers.

- Ca vous fait rire, Seize ? demanda-t-il en se retenant de ne pas l'étrangler.
- Ca se voit, non ?
- Ne me parlez pas sur ce ton ! Si vous avez quelque chose à dire, allez-y, lancez-vous !

- C'est ce que je vais faire. Nadia Jirare a été tuée de la même manière que les victimes précédentes : on lui a arraché le cœur. En ce qui concerne Miss Croft, son profil ne correspond pas à celui d'une psychopathe avide de chair humaine. De plus, même si elle était armée, elle possède de nombreux permis le lui permettant et l'absence de poudre sur ses mains et de trace de balle sur les lieux du crime indique qu'elle n'en a pas fait usage. Pour l'agression, mettons donc cela sur le compte de la surprise et du manque de tact de vos hommes qui n'aide pas. Miss Croft n'a rien d'une meurtrière, mais est un témoin précieux dans cette affaire. Je compte sur son entière collaboration, finit-il en tournant la tête vers Lara.

La jeune femme resta muette malgré un petit sourire rassuré. Même si John Seize semblait un homme particulier, assez enfantin et séducteur, il n'en était pas moins quelqu'un de confiance qui allait la tirer de cette situation peu confortable. Elle lui en était déjà très reconnaissante.

- Vous m'agacez, Seize, fit le hibou en rangeant ses papiers de façon nerveuse et désordonnée. Je vais être bien clair : ne lâchez pas Miss Croft, où je la fous derrière les barreaux dans la seconde et vous avec !

- Calmez-vous, inspecteur, intervint John en levant les mains en signe d'apaisement. Prenez vos pilules pour vos nerfs si ça doit vous mettre dans un tel état. Miss Croft et moi allons travailler ensemble. Je vous tiendrai au courant de l'avancement de l'affaire, ou pas.

Cette dernière boutade rendit l'inspecteur fou de rage. Il saisit ses documents avant de partir de manière décidée vers la sortie.

- Ne jouez pas au con avec moi, Seize, dit-il en saisissant la poignée. N'oubliez pas grâce à qui vous pouvez vivre ainsi !

Puis il quitta la chambre en claquant la porte derrière-lui.

- Quel naze ce mec, fit John en fixant la porte close.

L'aventurière observait le jeune homme d'une drôle de manière, à la fois avec consternation et remerciement. Elle ne savait pas trop quoi dire, ni penser, tellement tout s'était enchaîné avec vélocité ces derniers jours. Elle avait rencontré John Seize dans un temple poussiéreux et aujourd'hui, ils se trouvaient à nouveau face à face, dans une chambre d'hôpital.

- Alors, fit John en passant son bras autour du cou de Lara, tu ne t'imaginais pas que ton prince charmant vienne à nouveau à ton secours, n'est-ce pas ?

Lara voulut se débattre pour se dégager de son étreinte, mais elle préférait limiter les mouvements brusques à cause de son état. Elle se contenta donc de le fusiller du regard.

- Je crois que tu me dois des explications, répondit-elle sèchement. Je suis arrivée sur les lieux du crime parce que je t'attendais et me voici maintenant impliquée dans une affaire de meurtres sordides.

Suite à ces mots, le regard de John changea, reflétant de la surprise.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Tu as la mémoire courte. Tu m'as téléphoné et donné rendez-vous sur la place de Londres à l'heure du meurtre. Tu n'étais pas là et je suis tombée sur cet homme en noir à la place : hasard ou bien tu as quelque chose à cacher ?

Il se passa un temps dans le silence durant lequel Lara et John ne firent que se regarder. Le jeune homme lâcha l'aventurière alors que son éternel sourire revint enflammer ses lèvres.

- Je suis flatté, Lara, dit-il en chassant les mèches de cheveux qui lui piquaient les yeux. Je n'espérais pas qu'après notre première rencontre, tu fantasmes sur moi au point d'imaginer un rendez-vous en tête à tête. Je ne t'ai jamais téléphoné.

Lara ne sut que dire. Dans son esprit, tout se mélangeait et elle ne savait plus quoi déduire, ni qui croire. Si cela n'avait pas été John qui l'avait appelé, alors qui ? Qui l'avait poussé dans ce piège. « Vous êtes donc toujours capable de me faire confiance ? Amusant, vraiment très amusant. » : les précédentes paroles d'Heaven lui apportèrent immédiatement une réponse. La colère revint lui serrer les tripes.

- Et si tu me racontais tous les détails de cette affaire, fit John en la faisant revenir à la réalité. Je doute qu'un simple assassin puisse réussir à te mettre au tapis aussi facilement, surtout si tu étais armée.

- Je n'ai pas précisé que cet homme possède un pouvoir particulier. Il a formé une vague grâce à l'inondation de la rue et m'a presque noyée. Le temps que je me relève, les flics étaient déjà là et m'ont arrêtée.

- C'est con.

- Tu n'as pas l'air surpris.

- Rien ne me surprend, pas après tout ce que j'ai vu.

Lara n'ajouta rien de plus. Elle ne voulait pas demander davantage de détails sur l'affaire, trop faible pour entendre parler de cœurs arrachés.

- Ton médecin m'a fait un bilan de ton état, reprit John. Les balles t'ont juste effleurée et tu devrais être apte à sortir d'ici quelques jours. Notre avion décolle à la fin de la semaine et je me suis chargé de prévenir ton majordome pour qu'il commence à faire tes valises.

- Notre quoi ?

- Notre avion. Tu sais bien, cet aéronef plus lourd que l'air, entraîné par un organe moteur, dont la sustentation en vol est obtenue principalement par des réactions aérodynamiques sur des surfaces qui...

- Je sais ce qu'est un avion, merci, coupa-t-elle agacée, mais je n'ai nullement l'intention de partir avec toi.

- Je suis vexé.

- Peu m'importe. Je ne me laisserais pas encore entraîner dans une enquête policière qui ne me concerne pas. J'ai eu ma dose de manipulation pour ne pas retomber une seconde fois dans un piège.

- De quoi tu parles ?

- Ca ne te concerne pas.

Gros silence. John ne dit rien pour protester, même pas une blague pour faire tomber la tension. Lara tourna la tête vers lui et se rendit compte qu'il venait de perdre son expression enfantine pour un visage triste et boudeur, comme un enfant qui vient de se faire gronder. L'aventurière en fut un instant désappointée, car elle l'avait, semble-t-il, vraiment contrarié.

- Tu te prends pour qui ? demanda-t-il rudement. Tu crois être la seule à avoir des problèmes et à souffrir ? Si tu penses que tout ça, ça me plait, laisse-moi te dire que tu te trompes. Moi aussi j'ai ma dose !

Il se dirigea précipitamment vers la sortie sans rien ajouter de plus. Lara en resta toute secouée, car elle ne s'attendait pas à ce qu'il réagisse de cette manière. Pour elle, il était inconcevable qu'une personne comme John Seize connaisse la colère. Elle fut alors très

stressée et son cœur se mit à battre fort, l'anxiété grandissant, au fur et à mesure que John s'approchait de la porte.

- T'as qu'à rester dans ta chambre d'hôpital, reprit-il en colère. Je ne te demanderai rien et je m'arrangerai pour qu'on ne te cause pas d'ennuis pour cette affaire. Désolé de t'avoir importunée.

Il ouvrit la porte et sortit. Lara fut accablée, un sentiment qu'elle ne comprenait pas vraiment. Elle appela John pour qu'il revienne, tout en basculant ses jambes sur le côté pour sauter du lit. Mais au moment où elle glissa au sol, elle s'effondra lourdement à terre, comme si elle n'avait plus d'os dans les jambes pour la soutenir. Son gémissement refléta la douleur atroce qu'elle ressentit à ce moment-là. Elle resta affalée par terre sans pouvoir se relever, son corps n'en ayant pas encore la force. A cet instant, John passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

- J'ai entendu le cri d'une princesse en détresse, fit-il en observant Lara affalée par terre. Besoin d'un prince pour voler à ton secours ?

L'aventurière leva la tête vers lui. Il avait retrouvé son sourire amusé et tendre, ce qui la rassura malgré sa position très humiliante et inconfortable. Elle sourit également, essayant de rire de la situation plutôt que d'en pleurer.

- Oui, répondit-elle. J'avoue qu'un peu d'aide ne serait pas de refus.

- Très bien, je vais appeler une infirmière avant de m'en aller.

- Attends ! le rappela Lara alors qu'il allait à nouveau disparaître. Je suis désolée.

- Qu'est-ce que tu as dit ? J'ai pas bien entendu.

- Je suis désolée, John. Est-ce que tu peux m'aider, s'il te plaît ?

Il pénétra à nouveau dans la chambre en fermant la porte derrière lui, avant de se diriger vers Lara.

- Drôle de hobby de te rouler par terre, fit-il en s'immobilisant à ses côtés. Tu es sûre d'être une lady anglaise ?

- Ce n'est pas ce que tu crois, j'ai perdu quelque chose qui a roulé au sol.

- On dirait que tu ne peux pas te relever toute seule. C'est triste. Tu es tellement mal que je pourrais t'achever avec un caillou.

- Je préférerais que tu m'aides à me relever.

- Dois-je comprendre que tu as besoin de moi ?

Lara ne répondit pas. Elle resta un instant silencieuse à observer John, à plonger dans ses yeux ? bleus si doux et réconfortants. A ce moment-là, il se passa quelque chose, mais elle ne sut pas dire exactement quoi, comme s'ils étaient tous deux liés par une force très puissante. Avec un léger sourire amusé, elle répondit :

- Oui, j'ai besoin de toi.

John s'accroupit, toujours avec une expression de grande pureté et de tendresse sur son visage.

- Ami ? demanda-t-il en lui tendant la main.

Lara la saisit afin qu'il l'aide à se relever. La peau du jeune homme était incroyablement douce, comme celle d'un enfant, mais cela ne la surprit pas.

- Ami, bien sûr.

* * *

« Tu te souviens de notre deuxième rencontre, quand tu étais à l'hôpital ? Tu m'avais mis en colère et j'avais quitté ta chambre en t'envoyant balader. Maintenant, je peux te le dire, cela n'avait été que pur stratagème à la « Je veux que tu me courres après », mais tu ne pouvais pas courir et tu t'es lamentablement cassée la gueule (oui j'ai trouvé ça drôle sur le moment, pardonne-moi et ne me tue pas s'il te plaît...). Je n'oublierais jamais cet instant,

quand tu m'as dit « Oui, j'ai besoin de toi. ». A ce moment-là, dans le contexte, cela ne signifiait rien pour toi, mais moi, j'en ai presque eu les larmes aux yeux. C'était la première fois que j'existais vraiment pour quelqu'un et tu m'as offert beaucoup de chaleur dans cette poignée de main. Je t'en remercie, Lara. »

Chapitre 6

Lara n'était pas à l'aise en avion, pire, elle haïssait purement ce type de transport. Il lui remémorait irrémédiablement le crash de ses fiançailles, ainsi que la mort de Cain et de ses parents. L'appareil n'avait même pas encore décollé qu'elle sentait déjà le stress lui presser l'estomac et une sueur froide l'inonder, la mettant déjà très mal à l'aise. Si elle ne se changeait pas rapidement les idées, elle risquait de devenir très anxieuse et le vol pour arriver jusqu'au Nevada, où l'emmenait John, deviendrait particulièrement pénible. Elle décida de débiter une conversation avec son ami pour remédier à ce problème.

- Pourquoi le Nevada ? demanda-t-elle en se tournant vers lui, assis à sa droite à côté du hublot. Qu'allons-nous faire là-bas ?

- Nous allons à la base ! répondit-il exagérément en gonflant le torse.

- Et bien, ça promet. Mais qui êtes-vous exactement, toi et tes sbires ? Des militaires ?

- Non. Juste des hommes à tout faire, acceptant toutes sortes de mission du moment qu'on peut y gagner de quoi manger.

Une fois ces explications fournies, il s'affala dans son siège en poussant un énorme soupir, déboutonna le haut de sa chemise pour se mettre à l'aise et ferma les yeux. Refusant qu'il s'endorme, Lara reprit et dit :

- Tu ne m'as presque rien dit sur l'affaire des cœurs arrachés. Parle-m'en, s'il te plaît.

- Non merci, fit-il sans prendre la peine de rouvrir les yeux. Déjà que l'avion me donne mal au cœur, alors j'aimerais éviter de parler de ça durant le voyage. De toute manière, je n'ai pas le dossier sur moi et je préfère ne pas passer sur des détails importants.

- J'ai du mal à croire qu'un touriste comme toi puisse collaborer avec la criminelle sur une enquête d'aussi grande envergure. Qui es-tu au juste ?

- Personne. Maintenant, laisse-moi dormir !

Lara fut déstabilisée par sa réponse sèche et ne dit rien de plus. « Personne », cela pouvait paraître classique, mais John avait répondu de manière très instantanée et morose, comme s'il y avait une part de vérité dans ses propos. L'aventurière décida de le laisser tranquille un moment.

L'avion finit par décoller, la crispant à son siège pendant toute la phase ascendante. Elle ferma les yeux et se cramponna aux accoudoirs jusqu'à ce que l'appareil se stabilise dans le ciel. Une fois cela fait, elle se décontracta un peu et sortit son carnet de voyage pour l'ouvrir et le feuilleter. Elle le relut pendant plusieurs heures afin de passer le temps et finit par repenser au mystérieux coup de téléphone du faux John, sûrement donné par Heaven transformé, car les deux voix semblaient bien correspondre. Cela signifiait-il qu'Heaven et John se connaissaient ? Cette information était vraiment à vérifier, car si c'était le cas, Lara ne devrait en aucun cas faire confiance à celui qu'elle considérait maintenant comme son ami. Qu'est-ce qu'Heaven pouvait bien encore trafiquer ? Pour commencer, il l'avait poussé à trouver le Temple de la Création, où elle avait rencontré John pour la première fois, et ensuite, elle devait collaborer dans une nouvelle enquête policière glauque. Les coïncidences avec la dernière aventure du Lux Apocalypsis firent frissonner Lara qui espérait ne pas tomber dans un nouveau piège sanglant qui lui ferait perdre des êtres chers.

Ne voulant plus y penser car cela n'améliorait pas son état psychologique, elle referma son carnet et tourna la tête vers John. La respiration de celui-ci était lente et régulière, indiquant qu'il dormait vraiment. La jeune femme fut encore une fois attendrie par la pureté qu'il dégageait. Son visage parfaitement détendu était un modèle de quiétude, piqué par ses magnifiques cheveux blonds étincelants. Les doigts croisés sur son bas-ventre, il ressemblait à un ange endormi, rassuré et apaisé. Lara continua de le regarder en silence, souriant avec maternité. Elle finit par remarquer qu'une partie de la relique incrustée dans son torse dépassait de sa chemise ouverte. Leur ancienne conversation lui revint alors immédiatement

en mémoire : « Qu'est ce que c'est que ça ? » « Le parfait résultat d'un entraînement intensif pendant des années. » « Je ne parle pas de la modeste musculature de ton torse d'anorexique, mais de la pierre incrustée dedans. » « C'est une histoire compliquée qui demande au moins un café. ». Maintenant qu'elle y repensait, elle ne lui avait posé aucune question sur l'origine de cette pierre qui semblait la source de ses pouvoirs magiques. Curieuse de l'observer de plus près, elle se pencha doucement au-dessus de lui et écarta sa chemise pour dévoiler la relique entièrement. En l'étudiant en détail, elle se rendit compte que le mot « pierre » n'était pas adapté pour décrire l'objet. En réalité il s'agissait d'une relique polygonale, avec huit côtés égaux et à la surface cristallisée et transparente. Il y flottait à l'intérieur une brume noire qui lui donnait ainsi sa couleur sombre. Si on retirait cet objet de la poitrine de John, il devrait certainement s'agir d'une sorte de cône en cristal contenant cette brume ténébreuse. C'était un objet bien curieux, mais aussi fascinant, dont l'origine mystique ne faisait presque aucun doute.

Tout d'un coup, alors que Lara était toujours penchée au-dessus de John, si proche de lui qu'elle pouvait sentir son eau de Cologne à la fois douce et enivrante, celui-ci se réveilla. Le fait de voir Lara dans cette position le surprit légèrement et entraîna chez lui une réaction exagérée.

- Hé ! Qu'est-ce que tu fais allongée sur moi, à me déshabiller ?

- Ne va pas t'imaginer n'importe quoi. Je regardais juste la relique dans ta poitrine.

- Mais c'est privé ! Est-ce que je te tripote la poitrine, moi ?

Lara n'eut pas le temps de riposter à la blague que l'avion sursauta brusquement, la faisant complètement tomber sur John alors que les passagers poussèrent des cris de surprise. L'appareil chuta précipitamment vers le sol, comme si plus rien ne le faisait voler, avant de se stabiliser à nouveau quelques mètres plus bas. Le signal indiquant qu'il fallait boucler sa ceinture retentit, ce que les passagers s'empressèrent de faire. Un brouhaha s'éleva dans l'avion, les gens commençant à avoir peur à causes des nombreuses secousses répétées de l'appareil.

- Lara, l'appela John en la prenant par les épaules pour l'aider à se redresser, ça va ?

Mais quand il vit l'expression du visage de l'aventurière, il se rendit compte que ça n'allait pas du tout. Ses yeux étaient exorbités, ses lèvres rigides et ses traits tirés reflétaient une peur incommensurable. Quand il prit ses mains dans les siennes, il les sentit trembler violemment, tandis qu'elles se glaçaient en devenant blafardes. Lara était terrorisée.

Depuis le départ, il l'avait sentie très anxieuse et cela ne l'avait guère étonné, connaissant son passé, mais il ne s'attendait pas à une réaction aussi intense.

Dans la tête de Lara, les souvenirs affluaient. Elle avait l'impression de sentir la chaleur des flammes et la température augmenter dans l'appareil, ce qui la faisait transpirer à grosses gouttes. Des hurlements de terreur résonnaient, des cris de peur d'une telle puissance, qu'ils couvraient les rugissements des moteurs. Lara était tellement paniquée qu'elle n'arrivait plus à faire la différence entre ses souvenirs et la réalité. Tout se mélangeait et la précipitait dans une tornade infernale, la rendant presque folle. Elle sentit l'odeur du sang pénétrer ses poumons et le goût du métal imprégner sa bouche. Ses convulsions doublèrent. Sa peau devint blanche. Elle faillit pousser un cri avant que John ne prenne son visage dans ses mains pour qu'elle le regarde.

- Lara, regarde, regarde-moi ! lui intima-t-il. Ne me quitte pas des yeux !

Elle releva la tête vers lui sans que sa terreur ne s'éteigne. Les yeux de John étaient neutres d'effroi, alors que tous les passagers hurlaient autour de lui parce que l'avion continuait d'être pris de secousses de plus en plus violentes. Il restait très calme, soutenant Lara en essayant de la rassurer. Ses paroles étaient...

- Ecoute ma voix, reprit-il. Tout va bien se passer, je suis là !

Elles étaient les mêmes que celles de Cain à l'époque. Lara paniqua encore plus en s'en rendant compte. Cain...Cain était mort, parce qu'il lui avait menti : ça n'allait pas, pas du tout ! Ils risquaient tous de mourir.

- Ne me mens pas ! hurla Lara en posant ses mains sur les siennes. Ne me mens pas, toi aussi !

Sans qu'elle ne puisse dire autre chose, John la fit s'asseoir correctement et l'attacha avant de se lever pour marcher vers l'allée centrale.

- Reste ici, ordonna-t-il en s'accrochant aux sièges pour ne pas tomber. Je vais dans la cabine de pilotage voir ce qu'il se passe. Ne t'inquiète pas, il n'y a pas de danger.

Les hôtesse tentèrent de le faire se rasseoir, mais elles ne purent le retenir, elles-mêmes trop paniquées, ou déséquilibrées. Lara l'observa disparaître à l'avant de l'appareil, en ressentant un sentiment terriblement étrange. « Ne me tourne pas le dos ! » se disait-elle, « Cette silhouette qui s'éloigne, elle me fait peur ! » « Ne me tourne pas le dos ! ». Mais ses pensées n'arrivèrent pas jusqu'à son ami, qui s'engouffra dans le cockpit en passant le rideau sombre. A cet instant, Lara sembla comme retrouver la raison. Même si sa peur était toujours aussi forte, elle réussit à raisonner et à réfléchir. Ses yeux retrouvèrent leur lueur habituelle : combative et déterminée. La jeune femme se détacha, se leva, et se dirigea à son tour vers la cabine de pilotage. Les nombreuses vrilles et secousses de l'avion la déséquilibraient, la forçant à s'accrocher aux sièges, voire à les escalader pour progresser. Quand elle pénétra enfin dans le cockpit, elle s'immobilisa net. Tout était inondé de sang frais, en particulier le tableau de bord et le pare-brise. Il y avait des membres humains dispersés partout : des bras, des jambes, ainsi que des boyaux et de la matière grise. Les pilotes avaient comme explosé de l'intérieur et c'étaient leurs dépouilles hachées qui inondaient la cabine de pilotage. Lara fut déroutée et répugnée devant une telle boucherie, n'arrivant pas à déduire ce qui avait bien pu se passer. Elle resta quelques secondes immobiles, les yeux grands ouverts devant l'horreur. Ce fut l'appel de John qui la fit sortir de ses songes.

- Lara ! Aide-moi !

Assis aux commandes, il tentait tant bien que mal de stabiliser l'appareil et d'en reprendre le contrôle. L'aventurière se précipita pour l'aider. Elle savait piloter, même si elle ne le faisait jamais à cause de sa phobie et aujourd'hui il était temps de laisser ses peurs de côté. Elle prit donc les commandes au poste de copilote et réussit à apporter une aide précieuse. Après des secondes épouvantables de stress et de doute, l'avion fut stabilisé et reprit un vol normal. Les deux amis purent enfin se détendre et soupirèrent de soulagement exactement en même temps en se redressant dans leur siège.

- C'est épuisant de jouer les héros, fit John en épongeant la sueur de son front. Heureusement, nous ne sommes plus très loin de l'aéroport.

- Tu te rends compte de ce que tu dis ? demanda Lara qui n'était pas encore tout à fait remise de ses émotions. Regarde autour de toi ! Il y a du sang et des boyaux partout et tout ce que tu trouves à dire c'est : « Heureusement, nous ne sommes plus très loin de l'aéroport. », l'imita-t-elle niaisement.

- Hé ! Qui s'est levé pour rétablir la situation, pendant que Mademoiselle-la-super-aventurière était en train de trembler sur son siège ? Je prends note que ça fait la troisième fois que je te sauve la vie. Les femmes en détresse doivent être gentilles avec leur sauveur.

- Merci, mon sauveur...

- Mais de rien, chérie...

Ils se mirent à rire simultanément, retrouvant leur bonne humeur, avant que John saisisse le micro de l'appareil pour communiquer un message aux passagers.

- Mesdames, messieurs, ici votre nouveau commandant qui vous cause. La bonne nouvelle, c'est que nous maîtrisons la situation et que nous devrions atterrir d'ici quelques

minutes sans nous crasher. La mauvaise nouvelle, c'est que ma maîtrise en matière d'atterrissage est plus que limitée.

- Imbécile...

- Et en plus, ma copilote est traumatisée en avion, sans parler de sa mauvaise humeur et de son ingratitude. C'est une méchante femme.

Lara explosa de rire, sans vraiment savoir pourquoi.

- « Méchante femme », répéta-t-elle en continuant de rire. C'est bien la première fois qu'on me dit ça.

Malgré son humour douteux qui affolait les passagers de plus belle, John réussit à faire atterrir l'avion comme un professionnel. Quand l'appareil fut au sol et immobilisé, Lara sentit une vague de quiétude l'envahir. Tout son corps se décontracta et son rythme cardiaque reprit une vitesse normale. Même la puanteur qui régnait dans le cockpit de l'affectait plus. En jetant un coup d'œil à John, elle lui dit :

- Tes compétences en matière de pilotage sont impressionnantes. Où as-tu pris des cours ?

- Je ne sais pas...

- Je te parle sérieusement.

- Moi aussi.

Quand il tourna la tête vers elle, son sourire affichait de la mélancolie. L'aventurière ressentit immédiatement cette tristesse et cela la peina. John reprit et dit :

- Je ne peux pas t'expliquer. Je sais piloter, c'est tout, mais te dire comment j'ai appris tout cela, c'est au-dessus de mes compétences.

Il se leva et fit quelques pas pour se rapprocher des corps, comme s'il tentait de fuir la conversation.

Lara se sentait mal. Elle avait l'impression que, dès qu'elle essayait de mieux connaître son ami, celui-ci s'enfuyait. C'était comme s'il ne voulait rien lui dire de sa vie et malgré tout, elle commençait vraiment à se méfier.

- Ces pauvres gars ont comme explosé, fit John en s'accroupissant à côté d'un morceau de cadavre. Mais s'il y avait eu des explosifs, tout l'avion y serait passé...

- Il est clair que seuls les pilotes étaient visés.

- Je ne pense pas. Mettons que l'assassin ignorait que quelqu'un puisse rétablir la situation, en tuant les pilotes, il envisageait le crash de l'avion et donc la mort de tous les passagers.

- Mais dans ce cas, pourquoi ne pas faire exploser l'appareil ? Manque de matériel ?

- Peut-être, mais ça n'explique pas comment ces mecs sont morts.

Tout à coup, leur conversation fut coupée par l'arrivée de policiers et de médecins. Après des entrevues aussi longues qu'ennuyeuses sur ce qu'il s'était passé, le couple fut libéré et quitta l'avion. John guida Lara jusqu'à une Jeep, dans laquelle elle s'assit côté passager. Ils roulèrent encore pendant plusieurs heures, la base étant située en plein désert. Pendant tout ce temps, ils discutèrent de tout et de rien, mais au bout d'un moment, Lara en eut assez qu'il lui cache certaines choses.

- J'aime connaître les gens avec qui je travaille, fit-elle sèchement, et j'apprécierai que tu me dises clairement qui tu es.

- Je suis vexé. Je pensais que tu considérais notre collaboration plus comme du plaisir que comme du travail.

- Excuse-moi, mais mon expérience m'a plusieurs fois fait comprendre que je dois me méfier de tout le monde.

-Triste vie...

- Alors ?

- Que veux-tu que je te dise ? John Seize, un mètre soixante-dix-sept pour soixante-huit kilos et...

- Je te préviens, ton attitude commence à m'agacer. J'en ai assez que tu te moques de moi !

Tout à coup, alors qu'ils roulaient en plein désert, John freina en donnant un violent coup de volant sur le côté. La voiture s'arrêta en dérapant, dans un nuage de sable. Lara battit le vide de ses bras pour chasser la poussière qui lui obstruait la vue, en toussant à cause de celle-ci. Quand elle rouvrit les yeux, elle vit John penché sur elle, le regard à la fois en colère et triste. Il lui dit :

- T'es vraiment infernale ! dit-il sauvagement. Un coup je suis ton ami, puis cinq minutes après ton ennemi. Ca te plait de troquer mon statut selon ton humeur ?

Elle n'eut pas le temps de répondre qu'il enchaîna de suite :

- Tu veux connaître la vérité ? Très bien : je n'ai pas de réponse à t'apporter, parce que je ne sais même plus qui je suis !

Gros silence. Lara resta silencieuse, immobile, les yeux dans ceux de John, alors qu'elle ressentait un profond malaise.

- Est-ce que tu sais ce que l'on ressent, Lara, en se réveillant au milieu de nulle part, sous l'orage, avec une mémoire aussi vide que si votre conscience n'était qu'une immense page blanche ?

Elle ne répondit rien, se contentant de recevoir les mots tristes et abattus du jeune homme de manière brutale.

- On se sent nu, nu dans cet univers, sans avoir où aller, ni vers qui se tourner. C'est comme si on était mort, errant dans le noir, en espérant toucher quelque chose qui pourrait nous sortir de l'obscurité. Alors que la majorité des gens avancent pour forger leur avenir, moi, j'erre en espérant retrouver mon passé. Mais je te l'ai dit : je ne suis personne...

Il s'éloigna d'elle lentement, avant de quitter son regard pour observer le désert qui les encerclait. Lara se redressa pour se positionner correctement dans son siège. Elle mit un temps à trouver quelque chose à dire, tellement elle avait honte. Elle décida de rester classique et s'excusa.

- Je suis désolée... Excuse-moi...

Contrairement à ce qu'elle eut cru, il retrouva sans tarder sa bonne humeur et répondit naïvement :

- Qu'est-ce que tu as dit ?

Après avoir levé les yeux au ciel, elle sourit tendrement et répéta en accentuant :

- Je suis dé-so-lée, John.

- Ce n'est pas grave. Je vais bien finir par m'habituer à ton sale caractère. Mais j'aimerais que tu me fasses confiance, après tout, on est amis, non ?

Le sourire qu'il lui offrit à ce moment-là, était d'une extrême tendresse. Lara en fut un instant toute émoustillée. Son cœur pompa plus fort. Ses mains devinrent moites. Elle resta immobile et muette, alors qu'ils se regardaient simplement, John souriant, elle, restant neutre. Ce n'est qu'au bout de plusieurs secondes, que Lara se rendit compte qu'il souriait exactement de la même manière...que Cain.

- Oui...répondit-elle l'esprit un peu ailleurs, je te fais confiance.

Heureux de cette réponse, John se replaça correctement et démarra calmement la voiture. La Jeep s'enfonça calmement dans le désert en soulevant un voile de sable, disparaissant entre les dunes.

* * *

« Quand je t'ai avoué avoir perdu la mémoire, je t'ai dit que j'errais dans le noir, prêt à m'accrocher à n'importe quoi, ou à n'importe qui. C'est à ce moment-là que j'ai compris pourquoi ta poignée de main m'avait autant bouleversé... Tu es la première qui m'a vraiment sauvé. Tu m'as sorti des ténèbres, ou plutôt, tu les as éclairées de ta lumière. En lisant ces mots, tu vas surement trouver ça ringard, sorti d'un vieux film mielleux, mais je le pense vraiment... Lara, j'ai besoin de ta lumière, alors, s'il te plaît, ne m'abandonne pas... »

Chapitre 7

La route prit fin quelques heures plus tard, quand John stoppa la Jeep dans un ancien aéroport délabré, réaménagé en une sorte de base militaire. Lara aperçut un grand parcours d'entraînement semblable à celui de son manoir, avec des entrepôts répartis autour de celui-ci. Mais ce n'est pas la seule chose qui lui sauta aux yeux. Quand les deux amis descendirent du véhicule, ils furent immédiatement applaudis et acclamés par une foule en délire, composée des compagnons de John. Ils avaient décoré les lieux avec des banderoles, dont une gigantesque, avec l'inscription : « Bienvenue, Lara ! » et cuisiné un gros gâteau au rendu très spécial.

Les deux amis s'immobilisèrent, pantois devant tout ce bazar et peu ouvert à l'humour douteux après leurs heures de voyage longues et éprouvantes.

- La honte, se plaignit John, j'avais un maigre espoir pour que l'auteure vire cette scène débile.

- Ah bon ? répliqua Lara, surprise. Pourtant, si on avait vraiment le choix, j'en aurais choisi d'autres...

- Allons, John, intervint l'un des membres, tu as enfin ramené une fille à la maison. Ça se fête !

- Je me souvenais pas avoir contacté une agence matrimoniale.

Lara croisa les bras alors qu'un mince sourire se dessinait sur ses lèvres.

- Comment je dois prendre ça ?

Au départ, la jeune femme avait pris les amis de John pour de gros tas de muscles écervelés, mais en les fréquentant de plus près et dans un autre contexte, elle les trouva très sympathiques et amicaux. Les sourires qu'ils affichaient, ainsi que leur attitude, les rendaient malicieux et attachants. Elle reconnut le dénommé Paul, un grand gaillard aux cheveux noirs, qui s'approcha d'elle pour lui proposer une part de gâteau.

- C'est pour vous, répliqua-t-il.

Une grimace enlaidit les visages des deux amis quand ils observèrent la pâtisserie, visiblement au chocolat, dont la pâte se vomissait sur le côté, alors que des grumeaux explosaient en répandant un peu de poudre sur l'assiette.

- Non merci, refusa John d'un air dégoûté, j'ai pas envie de mourir empoisonné dès le chapitre sept.

Lara ne put s'empêcher de rire, alors que les gars firent semblant d'être extrêmement peinés, comme des enfants qu'on vient de vexer.

- Vous refusez le gâteau de l'amitié ? se plaignit Paul.

- « Gâteau de l'amitié », répéta John niaisement, n'importe quoi ! Lara, laisse-moi te présenter ces cuisiniers pitoyables.

Elle approuva d'un hochement de tête et d'un sourire.

- Je crois que tu connais déjà Paul, fit John en désignant son ami. Et voici Jean, Alexy, William et Stéphane.

Ils répondirent tous par un sourire niais et un « coucou » de la main. Lara en fit de même, amusée. Jean possédait des cheveux roux, coiffés en pics, contrairement à Alexy dont les cheveux bruns très longs étaient attachés en queue de cheval. William se distinguait des autres par son énorme tatouage celtique dessiné sur toute la moitié droite du visage, alors que Stéphane, le plus grand de tous, dominait la bande de son mètre quatre-vingt-quinze. Ils formaient un groupe de voyous tout droit sorti d'un film louche. Les croiser dans la rue entraînerait irrémédiablement un changement de trottoir, alors que, finalement, ils semblaient tous de grands cœurs tendres.

- Rangez-moi tout ce bazar, ordonna John en désignant le décor du bras, et allez vous entraîner !

- On ne peut pas, le mur est cassé, protesta Paul.

- Ah ouais ?

John partit dans une direction bien précise, suivi du reste du groupe. Il se dirigea vers un immense mur brisé, dont les grosses pierres se répandaient au sol. Lara devança les gars afin de bien observer ce qu'il allait faire. Il répéta exactement les mêmes gestes que lors de leur aventure dans le Temple de la Création. Après avoir touché la pierre incrustée dans sa poitrine, il posa sa main à terre. Dans un jet de lumière, le mur se reconstruit, pierre par pierre, comme s'il n'avait jamais été démoli.

- Et voilà, fit John en chassant le sable de ses vêtements, maintenant, au boulot !

Les gars poussèrent des soupirs de déception, avant que John ne rejoigne Lara. Celle-ci se mit à frapper dans ses mains stupidement, telle une groupie admirative. Le jeune homme lui répondit par une révérence tout aussi nigaude. Quand ils furent l'un à côté de l'autre et redevenus sérieux, Lara demanda :

- C'est la pierre qui te permet d'utiliser ton pouvoir, n'est-ce pas ?

- Peut-être.

- Tu me fais confiance, non ? Tu peux me le dire !

- Oui, mais je n'en ai pas la certitude, comme le reste. Cette pierre est dans mon corps, mais j'ignore comment elle est arrivée là et d'où elle vient. Elle est dans ma poitrine, c'est tout. Mais il est vrai qu'en la touchant, j'ai le pouvoir de décomposer et recomposer des matières naturelles comme la pierre ou le bois.

- Je n'ai jamais entendu parler d'un artefact ayant ce pouvoir. Il faudrait te disséquer pour en savoir plus.

- Si tu veux me tripoter, trouve une proposition plus alléchante...

Ils rirent tout en marchant vers l'un des entrepôts, à l'ouest de la base. Quand ils pénétrèrent à l'intérieur, le changement de température les immobilisa un instant : il y faisait très froid. Une légère brume y flottait, encerclant des tables sur lesquelles reposaient des cadavres, recouverts de drap blanc. Lara conclut qu'il s'agissait d'une morgue.

- Voici tous les cadavres mêlés à l'enquête des cœurs disparus, fit John en s'immobilisant à côté du corps le plus proche.

- « Des cœurs disparus » ? répéta Lara, incrédule.

- Tu vas vite comprendre.

Il tira le drap pour dévoiler le cadavre. L'aventurière eut un mouvement de recul en visionnant l'état dans lequel celui-ci se trouvait. Le dégoût se peignit immédiatement sur son visage, ainsi que la pitié. John étant dans le même état, si ce n'était pire, il décida de ne pas s'attarder et débuta immédiatement les explications.

- Voici la première victime, Jean-Paul Braik. Retraité et collectionneur d'objets rares, il vivait seul dans une maison de campagne, en France. Il a été assassiné dans son salon et je ne vais pas peser mes mots en disant que c'était une véritable boucherie. Le pauvre vieux pataugeait dans une mare de sang et de boyaux, alors que la pièce était sans dessus-dessous, signe d'une bagarre violente.

- Il est mort égorgé ? demanda Lara en observant le cou de la victime.

- En effet et comme tu peux le voir, il a été blessé avec un objet tranchant partout sur le corps. Par la suite, on lui a ouvert le thorax, brisé les côtes et arraché le cœur.

- On l'aurait assassiné pour lui voler son cœur ?

- Vu comment le vieux s'est fait massacrer et les signes de bagarre, je dirais que le but premier était de le faire souffrir et par la suite de prendre son cœur. Mais oui, le Palpitant est un détail important.

Après avoir recouvert Braik, John marcha vers l'autre corps, dont il retira le drap. La peine de Lara ne fut que plus insupportable quand elle se retrouva face au corps d'une enfant.

- Julie Mome, orpheline de dix ans retrouvée inerte dans son dortoir, aux Etats-Unis. Vue de l'extérieur, elle ne paraît pas blessée, mais les examens ont permis de constater que son cœur a disparu. On conclut donc que la mort est due à une crise cardiaque.

- Comment ça, son cœur a disparu ?

- Oui, disparu, envolé, volatilisé. Malgré l'absence de plaies externes, elle n'a plus de cœur dans la poitrine. Ça paraît insensé, mais ce n'est pas la seule dans ce cas.

Sans laisser à Lara le temps de se remettre, il se dirigea vers un autre cadavre, celui d'une jeune femme.

- Linda Bumn, infirmière de vingt-cinq ans, a été retrouvée morte à l'hôpital dans lequel elle travaillait, à Berlin. Comme tu peux le constater sur son visage, elle semble avoir vu quelque chose de terrifiant et, tout comme Julie, elle ne possède plus de cœur.

Lara eut la nausée en observant le visage du cadavre, qui ne reflétait, en effet, qu'une terreur sans borne. La bouche anormalement ouverte et les yeux globuleux offraient une expression monstrueuse, comme sortie tout droit d'un film glauque. John se pressa de recouvrir le corps, afin de dissimuler ce spectacle peu ragoutant.

- Pour terminer, reprit-il désignant la dernière victime, je ne vais pas t'apprendre grand-chose sur Nadia Jirare, assassinée à Londres. Agée de vingt-sept ans, elle allait rendre visite à son petit ami, avant d'être agressée. Son corps a été totalement déchiqueté afin d'en extraire le cœur. Le détail étrange concerne ses poumons. On les a retrouvés remplis d'eau, ce qui a laissé supposer qu'elle s'est noyée.

Lara déglutit avec difficulté en se remémorant ce meurtre atroce, dont elle avait été témoin. Elle revoyait l'assassin enfouir ses mains dans les organes de la jeune fille, pour les arracher et les jeter autour de lui. Le simple fait de se souvenir de cette horreur donna à l'aventurière des nausées.

- C'est horrible...dit-elle en détournant les yeux.

- Si tu veux vomir, ne te prive pas.

L'humour de John réussit à apaiser l'atmosphère, ce qui permit à Lara de reprendre ses esprits et de réfléchir. Après avoir observé les corps un par un, elle conclut :

- Cette affaire n'a rien de naturel : un cœur ne peut pas disparaître comme ça. En tout cas, on voit bien que l'assassin a deux façons de procéder : soit il ouvre les corps pour récupérer l'organe, soit il arrive à l'extraire d'une manière qui laisse les cadavres intacts et c'est le cas pour une victime sur deux. Il y a aussi deux détails qui me turlupinent.

- Lesquels ?

- Rappelle-toi ce que je t'ai dit sur l'assassin de Londres. Quand j'ai assisté au meurtre de Nadia Jirare, il m'a attaqué en formant une gigantesque vague. Il s'est servi pour ça de l'eau présente sur les lieux. Or, tu me dis que Nadia est morte noyée.

- Tu penses que le meurtrier possède un pouvoir quelconque, lui permettant de contrôler l'eau et qu'il l'a utilisé pour tuer Nadia ?

- Attends, il y a autre chose d'encore plus fou. Je t'ai dit avoir déjà croisé cet individu en Amérique du Sud, après être sortie du temple. Et ce que j'ai vu ce jour-là...

Lara se tut. Ses yeux venaient de devenir vitreux. Ses mains se mirent à trembler. Les souvenirs dans sa tête la hantaient de nouveau. « Tu ne m'intéresses pas » : la voix inhumaine du meurtrier résonnait dans son esprit. « Qui êtes-vous ? » « Je ne suis personne. ».

- Je ne suis personne... répéta Lara complètement ailleurs.

Soudain, elle revint à elle, alors que John lui demanda :

- Lara, tu vas bien ?

Il se passa un instant sans qu'elle ne réponde, alors que son esprit perturbé ne lui permettait pas de raisonner correctement.

- Oui, excuse-moi, c'est qu'il s'agit d'un mauvais souvenir.

- Raconte-moi.

- En fait, cet homme... Non, je ne peux même pas dire qu'il s'agisse d'un homme car il n'était qu'un...

« Tu trouves que j'ai l'air d'un monstre, n'est-ce pas ? » « Tu as raison : je suis un monstre ! ».

- C'était un monstre.

- Un monstre ? répéta John, sceptique.

- Ses longs cheveux noirs dégoulinant de sang encerclaient un visage dépecé. Il... Il n'avait pas la moindre trace de peau.

- Un homme ne peut pas survivre à de telles blessures. C'est impossible.

- C'est la vérité ! Il n'avait pas l'air de souffrir et... Je sais que ça a l'air insensé, mais, il m'a...

- Il t'a pas violée, quand même ?

- T'es débile ou quoi ?

- Pardon.

- J'ai ressenti ce jour-là une terreur sans borne, qui m'a complètement immobilisée. J'ai été incapable de réagir, de tirer ou de prendre la fuite, tellement cette peur me tétanisait. Ce sentiment n'avait rien de naturel, il est monté en moi dès que je me suis retrouvée face à cet homme, comme si c'était lui qui faisait grandir ma terreur.

- Où veux-tu en venir, Lara ?

A grandes enjambées, l'aventurière retourna à côté du cadavre de Linda Bunn et la découvrit.

- Regarde-la, intima-t-elle en désignant le visage de la morte, regarde l'expression de terreur de cette femme. Il est clair que dans son cas, l'expression « morte de peur » prend tout son sens. Et en plus, cerise sur le gâteau, cet homme tenait dans sa main un cœur humain, qu'il a même commencé à dévorer sous mon nez ! L'idée qu'il y ait un autre cadavre sans cœur aux alentours du temple ne m'étonnerait pas.

Elle dissimula à nouveau le corps, avant de croiser les bras en devisageant John. Celui-ci était pantois, perdu, l'esprit ailleurs, n'arrivant pas à réaliser ce qu'il venait de comprendre.

- C'est une histoire de fous, dit-il en se frottant le visage.

- Tu es sur une affaire de tueur en série, dont un meurtrier aux pouvoirs surnaturels assassine ses victimes dans le but de récupérer leur cœur. En plus, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne sont des pays éloignés les uns des autres. Soit notre assassin aime voyager, soit toutes ses victimes ont forcément quelque chose en commun, qui le pousserait à se déplacer aussi loin.

John poussa un profond soupir, qui reflétait son état : complètement déboussolé. Lara ne put s'empêcher de sourire de façon compatissante, en repensant à l'affaire du Lux Apocalypsis, qui lui avait également donné énormément de fil à retordre. Elle marcha tranquillement vers son ami, lui donna une frappe revigorante sur l'épaule avant de lui dire de façon moqueuse :

- Bon courage !

Elle se dirigea tranquillement vers la sortie de l'entrepôt, suivie par le jeune homme qui souriait de manière apaisée. Dès qu'ils arrivèrent dehors, la chaleur les écrasa instantanément. Repensant à plusieurs choses, Lara questionna à nouveau son ami.

- Il y a quelque chose qui m'intrigue.

- Quoi ?

- Justement, qu'on ait retrouvé une victime à chaque fois dans un pays différent. Comment avez-vous réussi à lier l'affaire ? Coïncidence ?

- En fait, je ne sais pas trop, je suis arrivé sur l'affaire comme un cheveu sur la soupe et quand on m'annonçait un nouveau cadavre, je ne me posais pas plus de question que cela.

- Ne te vexes pas, mais comment une personne comme toi, sans réelle identité et passé, peut-elle travailler sur une telle enquête ?

- Le commissaire m'a soutenu quand j'ai demandé de l'aide à la police et il m'a proposé de me joindre à l'enquête.

Lara se contenta de répondre d'un signe de tête, mais l'expression qu'elle possédait interpella le jeune homme.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien. C'est juste très bizarre comme situation, j'ai un peu du mal à comprendre.

- Alors fais comme moi : avance sans te poser de question.

John recommença à marcher, l'air troublé. Lara avait encore touché le point sensible : lui rappeler son amnésie et sa situation délicate. Elle le suivit en s'excusant, alors qu'ils se dirigèrent vers un autre entrepôt, qui servait de lieu d'habitation. Aménagé afin d'y trouver tout le nécessaire pour vivre, le bâtiment comportait une cuisine, des chambres et d'autres salles. John dirigea la jeune femme jusqu'à sa chambre, simple mais confortable. L'aventurière reconnut ses valises, qu'on avait déposées dans la pièce.

- Après avoir contacté ton majordome, celui-ci s'est chargé de nous envoyer toutes tes affaires. J'espère qu'il n'a pas oublié ta brosse à dent, ni ton pyjama.

Lara lui sourit de manière narquoise, avant de faire quelques pas dans la pièce. Elle conclut rapidement :

- C'est ta chambre ?

- Oui. Comment as-tu deviné ?

- Ca te ressemble assez.

- Je ne sais pas trop comment je dois prendre ça...

Après des sourires amicaux, les deux amis se séparèrent. John quitta la pièce en indiquant à Lara qu'elle pouvait se reposer. La jeune femme resta immobile à côté du lit, observant la porte close d'un drôle d'air. Elle se rendait compte que l'absence de John produisait un sentiment étrange, comme un vide. Le fait d'avoir passé la journée avec lui fit qu'elle se sentit immédiatement seule, une fois qu'il fut parti. C'était vraiment une personne très attachante, drôle et tendre, sur laquelle on pouvait compter. Puis, son histoire personnelle attendrissait la jeune femme et elle espérait pouvoir l'aider dans ce domaine.

Tout en rangeant ses affaires dans les multiples meubles à sa disposition, Lara continuait de penser à l'affaire des cœurs, sur laquelle ils devaient enquêter. John avait raison : c'était une histoire de fous et Lara ne pouvait s'empêcher de faire des liens avec celle du Lux Apocalypse. Il faut dire que cette aventure l'avait « légèrement » traumatisée et marquée. En plus, c'était à cause d'Heaven si elle et John s'étaient rencontrés. « Vous êtes encore loin d'imaginer tous les mystères qui planent autour des dieux et des déesses de la cité. Des zones d'ombre méritent d'être illuminées et certains cœurs perdus pleurent à l'idée d'être honteusement utilisés... » : les paroles de l'agent, avant qu'il ne quitte définitivement le manoir, revinrent soudain dans la tête de la jeune femme qui s'immobilisa. « Certains cœurs perdus pleurent à l'idée d'être honteusement utilisés... » .

- Des cœurs perdus... répéta Lara à haute voix.

Dans sa tête, tout se mélangea, lui procurant une terrible migraine. La douleur et la colère de repenser à l'agent la firent devenir vulgaire sans s'en rendre compte.

- Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? dit-elle en jetant le pantalon qu'elle avait dans les mains sur son lit.

Elle leva une main à son front bouillant, en essayant de se calmer. Si elle s'était rendue dans le Temple de la Création, c'était parce qu'Heaven lui avait confié qu'il possédait un lien avec Arvamlabe. John avait récupéré la Dague des Immortels et l'affaire aurait dû s'arrêter là, mais Heaven en avait remis une couche en dirigeant Lara sur le futur lieu d'assassinat de

Nadia Jirare. Et maintenant, elle se trouvait au milieu du Nevada, pour enquêter avec John, sur une affaire de meurtres sordides, qui pourraient, donc, être liés au Lux Apocalypsis. Ça n'était pas, mais alors pas bon du tout !

- Merde ! jura encore Lara en se laissant tomber sur le lit.

Quelque chose devenait clair : il fallait qu'elle en sache plus sur les dieux d'Arvamlabe et ce qu'il leur était arrivé. Heaven avait évoqué une guerre entre les premiers êtres humains, nommés les Immortels, et les dieux, ce qui aurait entraîné la disparition de la plupart d'entre eux. Est-ce que, justement, la Dague des Immortels possédait un rapport avec cette guerre et cette affaire de meurtres ? Il fallait qu'elle et John fassent des recherches approfondies sur cette histoire. Lara se rendit compte qu'elle ne connaissait pas encore toute la vérité sur Arvamlabe. Il fallait qu'elle connaisse le dernier chapitre, qui concernait les dieux et les déesses.

Après un profond soupir, elle décida de ne plus penser à cela et continua de s'occuper de ses affaires pour se changer les idées. Elle saisit son carnet de voyage et chercha un endroit approprié pour le ranger. Ses yeux se posèrent sur le bureau, disposé en face du lit, dont elle ouvrit l'un des tiroirs. Elle y trouva une enveloppe blanche, disposée au milieu d'autres papiers sans importance. Curieuse, elle s'en saisit et en sortit une lettre. Ses yeux s'exorbitèrent alors : le papier possédait de grosses taches de sang séché, ainsi qu'une écriture maladroite. Elle commença à la lire, ses yeux devenant de plus en plus vitreux au fur et à mesure que les mots défilaient.

« John,

Tu ne me connais pas, mais moi, je te connais. Oh oui crois-moi, je connais tout de toi, dans les moindres détails. Tout ton être m'obnubile, jour et nuit. Depuis le début, tu m'obsèdes et il n'y a pas de mot pour décrire...à quel point je te hais ! Je te déteste. Je te déteste. Je te déteste !

Tu ne m'as rien laissé, rien ! Tu as tout dévoré comme une bête affamée, en ne me laissant que la haine et la rancune. Rien que pour cela, tu as une dette envers moi.

Je cherche un objet qui m'est très précieux. Il se trouve enfermé dans un temple en Amérique du Sud, nommé le Temple de la Création. Cette dague doit être mienne. Si tu me la ramènes, je te rendrai la chose que tu désires le plus au monde : ta mémoire.

Tu comprends, mon frère ? Je suis la seule personne qu'il te reste. La seule capable de te rendre ce que tu as perdu. La seule qui peut te sortir des ténèbres. Je suis le seul avec qui tu possèdes encore un lien en ce monde.

Aide-moi si tu veux que je te pardonne et dans ce cas, tu retrouveras tes souvenirs...

Ne m'oublie pas, mon frère... »

- « Mon frère », relut Lara, désappointée.

Qu'est-ce que cela signifiait ? C'était finalement cette lettre qui avait poussé John à trouver le Temple de la Création et la Dague ? Les coordonnées exactes du temple se trouvaient inscrites au dos du papier. La lettre n'était pas signée et ne comportait pas d'adresse d'expéditeur, ni de tampon de la poste. L'avait-on déposée directement à l'endroit approprié pour que John la trouve ? Et puis cet homme qui se disait être son frère... Il aurait retrouvé John, serait au courant de son amnésie et lui ordonnerait de trouver un artefact en

échange de sa mémoire : c'était une situation totalement insensée ! « *il n'y a pas de mot pour décrire...à quel point je te hais ! Je te déteste. Je te déteste. Je te déteste !* » : Lara eut un frisson en relisant ces mots. Cette lettre tachée de sang inspirait une profonde haine, si bien que même l'aventurière, qui n'était pourtant pas concernée, la ressentit.

Tout à coup, elle perçut un bruit étrange dans son dos et lâcha la lettre avant d'essayer de dégainer ses 9mm. C'est avec un frisson qu'elle se rendit compte qu'elle n'en était pas équipée. Ceux-ci se trouvaient sur son lit. Restant immobile un instant, attentive au moindre bruit, elle écouta avec attention le son qui se répétait. Cela ressemblait à une respiration étrange, comme un sifflement. Le stress de Lara décupla quand elle se rappela avoir déjà entendu ce bruit : c'était de cette manière que l'homme en noir d'Amérique du Sud respirait.

Prudente et silencieuse, Lara se dirigea lentement vers le lit et saisit l'un de ses 9mm. Le tenant fermement, elle marcha à pas de loup vers la fenêtre. Celle-ci était ouverte, exposant le désert vaste et silencieux, alors que la nuit commençait à tomber. Plus elle s'en rapprochait, plus la respiration s'intensifiait, signe qu'elle se rapprochait de la source. Toujours avisée et ne dégageant aucun son, elle se rapprocha et se pencha à l'extérieur pour essayer d'identifier ce qui dégageait ce bruit. A ce moment-là, quelque chose de terriblement froid et poisseux lui agrippa les bras et elle fut brutalement tirée dehors.

Chapitre 8

Lara fut propulsée à l'extérieur sans s'y attendre. Elle réussit à reprendre le contrôle de son corps et roula au sol dans une galipette maîtrisée, avant de se remettre debout pour menacer ce qui venait de la faire tomber. Elle se rendit compte en tendant les bras que ses poignets étaient pleins de sang. Cela expliquait le liquide poisseux qu'elle avait senti quand on l'avait agrippée : son agresseur devait être blessé. Celui-ci se trouvait sous la fenêtre, accroupi dans le sable et caché par un manteau noir et une capuche. Lara pensa immédiatement à l'homme d'Amérique du Sud à cause des vêtements et de l'odeur de sang, mais celui qu'elle menaçait maintenant paraissait bien plus petit et bossu. Il dit tout en restant recroquevillé :

- *Disparaiiiiiss... Tu dooiiss disparaîtreee.*

Lara eut un frisson en percevant cette voix qui n'avait rien d'humain. Elle semblait à la fois celle d'un enfant et d'un adulte, d'un homme et d'une femme, ne permettant pas d'identifier ni l'âge, ni le sexe de l'individu qui parlait en étirant les mots.

- *Tu lui nuuiiss... reprit-il. Tu nuis à la créaattioonn.*

Même s'il continuait ses menaces, il ne bougeait pas de sous la fenêtre, restant dans sa posture défensive, comme s'il craignait que Lara ne riposte. Celle-ci resta immobile et incrédule face à une telle attitude. Elle finit par penser que cet agresseur n'avait rien de celui d'Amérique du Sud, dont la simple aura l'avait pétrifiée. Comme il s'agissait sûrement de quelqu'un d'autre, l'aventurière commença à se rapprocher, non sans baisser son arme, la tenant fermement à deux mains.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-elle sévèrement pour assurer sa présence.

- *Laisse-moi ! Je ne suis qu'un messenger.*

- Dans ce cas, qui vous envoie ?

- *Personne...*

Lara fit un pas en avant, plus marqué que les précédents. L'inconnu réagit immédiatement au geste, se collant au mur du bâtiment en protégeant son visage. L'aventurière valida son hypothèse : elle l'effrayait. Cela la mettait en position de force et elle sut qu'elle pouvait lui demander ce qu'elle voulait.

- Montrez-moi votre visage ! intima-t-elle en s'immobilisant à deux mètres de lui.

- *Noonnn... Pas mon visaaage ! Je ne dois pas montrer mon visaaageee.*

Avec un certain sadisme, Lara tira deux balles vers le sol. Quand la terre explosa devant l'inconnu, celui-ci eut un mouvement incontrôlé, qui le fit tomber et rouler sur le côté. En se déplaçant, il laissa dans le sable une mare sanglante, ainsi qu'une trainée écarlate. Sa capuche bascula en arrière, dévoilant son visage. Malgré l'obscurité, Lara ne put que ressentir un profond dégoût en le voyant. Cela lui rappela, encore une fois, sa rencontre avec l'homme en noir. Elle se trouvait à nouveau face à un visage mutilé, inachevé, encerclé de cheveux noirs collés par le sang. La taille et la morphologie du visage laissaient déduire, malgré l'état de santé, qu'il s'agissait de celui d'un adolescent. Cette rencontre déboussa Lara qui fut mitigée entre la répugnance et la pitié.

- D'où viennent ces blessures ? demanda-t-elle avec férocité. Ca ne peut pas être un hasard, tu es avec...

Elle ne put achever sa phrase, car elle ne possédait aucun nom pour l'homme d'Amérique du Sud. Mais le pressentiment que ces deux êtres soient liés était aussi logique qu'évident.

- Je répète ma question : qui t'envoie ? insista l'aventurière.

- *Il n'est personne... Notre père n'est personne.*

Lara sentait la colère remonter le long de ses organes, mais une déduction l'immobilisa et la fit devenir blafarde. « Qui es-tu au juste ? » « Personne. » : les voix vinrent

trancher son esprit, lui faisant déduire une réponse douteuse terriblement triste et contraignante.

- Qu'est-ce que tu viens de dire ? fit-elle, déboussolée.

- *Il n'a pas de nom, notre père, l'ultime créateur du nouveau monde.*

- Un nouveau monde ? Mais...

- *C'est pour ça que tu dois mourir. Tu es nuisible au nouveau monde.*

Si la colère de Lara surgit avec autant de violence à cet instant, c'est parce qu'elle était autant triste qu'haineuse. La simple idée que John soit le commanditaire de ces créatures étranges, qu'il l'eut finalement trompée et abusée alors qu'elle lui faisait confiance, la répugna. Elle se rapprocha brutalement de la bête, s'agenouilla en face d'elle et braqua son 9mm sous sa gorge en disant :

- Parle ! Dis-moi où se trouve ton chef, où je te vide un chargeur dans la gorge !

La créature se débattit, provoquant une effusion de sang. Le liquide écarlate mouchea le visage de Lara, la rendant diabolique et terrifiante, comme une démons.

- *Tu ne peux pas me tuuurr. Je suis immooortel...* dit l'agresseur en tremblant.

- Ah oui ? On va vérifier ça immédiatement !

Poussée par la rage, Lara s'apprêta à tirer tandis que ses yeux reflétaient une colère intense. Mais alors que son index s'apprêtait à presser la détente, une voix appela la jeune femme :

- Lara ?

Reconnaissant immédiatement John, l'aventurière bondit sur ses pieds, fit volte-face et menaça son ami. Face au geste, celui-ci eut un mouvement de recul.

- Hé ! Braque pas ton jouet sur moi ! fit-il en levant les mains en signe d'apaisement. Qu'est-ce qui te prend ?

- Traître ! J'ai eu tort de te faire confiance ! Finalement, tu es comme les autres !

La surprise se lut sur le visage du jeune homme, qui resta immobile devant l'insulte. Les rayons lunaires illuminèrent ses yeux bleus, qui pétillèrent à cet instant d'étonnement.

- Lara, l'appela-t-il d'une voix calme et rassurante, calme-toi ! Je n'ai rien fait de mal !

- Tais-toi !

Lara ne comprenait pas cette rage qui la submergeait, un mélange de déception et de colère qui la rendait folle. violemment, elle se retourna à nouveau face au messenger et lui demanda :

- C'est lui, celui que tu appelles « Maître » ou « Père » ?

Au moment où John aperçut la créature, son visage refléta immédiatement l'effarement. Il secoua la tête en signe de négation, alors que son cœur commençait à battre nerveusement. L'accusation de son amie le poignarda en plein cœur, lui procurant une douleur horrible.

- Lara, tu es malade ? hurla-t-il en essayant de se rapprocher. J'ai rien à voir avec ce monstre !

Il n'eut pour réponse qu'un regard sauvage et meurtrier, alors semblant croire dur comme fer à son hypothèse.

- NE BOUGE PAS ! hurla-t-elle en accentuant sa menace.

S'immobilisant à nouveau, John ne put qu'afficher sa déception. Lara n'y fit pas attention et ne se laissa pas avoir. Voulant à tout prix tirer cette histoire au clair, elle reposa la question à la créature.

- Alors, est-ce lui « Personne » ?

- *Ouuuuuu... Il n'est personne... Mais il n'est pas notre maître...*

- Quoi ?

Reposant ses yeux sur John, Lara se rendit compte que celui-ci était devenu livide. Son visage blafard semblait celui d'un malade et l'expression de son visage, figée dans l'étonnement, montrait qu'il ne se sentait pas bien.

- *Mais il est parfait*, reprit la créature, *c'est lui, l'être parfait*.

Tournant la tête de gauche à droite, pour observer tantôt la créature, tantôt John, Lara semblait un pantin dérégulé, qui ne savait plus, justement, où donner de la tête. Elle ne savait pas qui croire, quoi penser, ni comment réagir. Ce ne fut que quand elle vit John monter ses mains à sa tête et s'effondrer à genoux, qu'elle se sentit terriblement mal et inquiète, comme si toute sa colère venait de muter en remords. Elle appela son nom en commençant à courir vers lui, sans se soucier de la créature qui en profita pour fuir. Ne voulant pas perdre cet être aussi étrange que précieux, Lara se retourna et tira deux balles bien placées. Elles se logèrent dans les jambes du monstre qui tomba à la renverse en roulant dans le sable. Sachant qu'il n'irait pas bien loin dans cet état, elle décida de le laisser de côté et rejoignit son ami. John était assis, la tête basse, le regard aussi mal que contrarié.

Après avoir rengainé son 9mm, Lara s'immobilisa près de lui et lui tendit la main pour l'aider à se relever. John observa sa paume d'un air neutre, avant de la repousser d'un geste colérique.

- Je ne veux pas de ta pitié ! fit-il sans la regarder. Laisse-moi !

- Je suis...

- Quoi ? T'es désolée ? Tu passes toujours ton temps à t'excuser. Je m'en fous de tes excuses !

- Je me suis emportée à cause de cette créature qui...

Elle voulut poursuivre en désignant l'agresseur, mais l'absence du concerné la fit se taire et ouvrir de grands yeux. Là où aurait dû se trouver la créature blessée, ne restait qu'une mare de sang illuminée par les rayons lunaires. Il n'y eut pas de mot approprié pour décrire à quel point la surprise de Lara fut énorme. Elle resta immobile, bras tendu et regard hagard, sans savoir quoi dire. Ce fut la voix de John, triste et déçue, qui la fit sortir de son état léthargique.

- Je ne pensais pas que tu me mentais, Lara, quand tu m'as dit que tu me faisais confiance.

« J'aimerais que tu me fasses confiance, après tout, on est amis, non ? » « Oui... Je te fais confiance. » : leur ancienne conversation vint rappeler à Lara que John était son ami, une personne en qui elle croyait et non pas un être méprisable et suspect. Elle se sentit alors terriblement mal, car en agissant comme elle venait de le faire, elle venait de trainer les sentiments de son ami dans la boue. Après un soupir qui reflétait son état mental, elle s'accroupit pour lui faire face et dit :

- Je sais que je suis une méchante femme, avec un caractère épouvantable, très difficile à vivre et, en plus, qui ne sait même pas faire la cuisine !

- Tu essayes l'humour pour me remonter le moral ?

- Oui... Pourquoi ça ne fonctionne pas ?

- Parce que t'es pas douée !

Ils se regardèrent un instant, alors que, même s'ils essayaient de les retenir, des sourires naissaient sur leurs visages. Sentant l'atmosphère se détendre, Lara reprit et dit :

- Je ne peux pas faire entièrement confiance à quelqu'un qui me cache des choses.

- Je ne te cache rien... Je t'ai dit la vérité sur mon passé.

- C'est faux...

- Dis-moi où tu veux en venir ! Ca commence à m'énerver.

- Et la lettre de ton frère ?

John ouvrit des yeux immenses alors que son cœur se mit à battre plus fort.

- Tu as fouiné dans mes tiroirs ? demanda-t-il, contrarié.

- Tes tiroirs sont mes tiroirs ! Si tu ne voulais pas que je la trouve, il fallait la cacher ailleurs.

- Pas faux...

- Alors ?

- Ecoute, je ne sais rien de plus que ce que la lettre, que tu as dû lire sans aucune retenue, mauvaise fille que tu es, ne contient. Visiblement, j'ai un frère dont j'ai totalement oublié l'existence, qui se sert de moi pour retrouver un objet, en échange de ma mémoire.

- La Dague des Immortels ?

- Oui. Je me suis rendu à un lieu de rendez-vous donné par téléphone, dont la voix ressemblait étrangement à celle de la créature qui vient de disparaître. J'ai caché la Dague à l'endroit indiqué avant de m'en retourner. La Dague a disparu et je n'ai pas eu de contact avec mon « frère » depuis.

- John, tu...

- Je sais ce que tu penses, Lara. Que je ne suis qu'un idiot, tombé bêtement dans le piège d'un malade qui se sert de moi et que...

Soudain, il se tut, alors qu'il sentit un doigt presser ses lèvres. Lara lui indiquait de se taire, en posant son index sur sa bouche. Elle lui souriait avec réconfort, son beau visage reflétant beaucoup d'apaisement.

- Je n'ai jamais dit ça, répondit-elle.

Après avoir retiré sa main, elle reprit et dit :

- Je sais pourquoi tu l'as fait. Perdu dans l'obscurité, tu cours après n'importe quelle source de lumière et c'est tout à ton honneur. Je ne te juge pas, j'aurais certainement agi de la même manière. Mais rassure-toi, tu trouveras forcément, car je peux t'assurer, après ce que j'ai vécu, que l'univers est enlacé par énormément de lumière !

John resta un instant pantois, à observer Lara qui lui souriait. Puis, il baissa la tête d'un air amusé et répondit :

- T'es aussi nulle pour l'humour que pour la poésie.

- Imbécile...

- Merci.

Le « merci » de John, particulièrement sincère, rassura Lara. Ils restèrent un instant silencieux et immobiles, juste à se regarder et à se sourire. Puis, décidant qu'il était temps de cesser cette discussion morose, Lara se leva en disant :

- Si tu es sage, je te raconterai mon histoire. En plus, j'ai l'impression que notre affaire est liée à une de mes précédentes aventures et ça, ça me fait peur.

- Vraiment ?

Alors que Lara commençait à s'avancer vers la base, elle s'arrêta en pensant à toute l'aventure du Lux Apocalypsis. Des visages comme ceux d'Axel, de Kurtis ou de Chocho, lui parurent à cet instant terriblement loin. Ils semblaient flous et abimés, comme des souvenirs qui s'effacent et perdent en netteté. Des êtres, qui avaient été pour elle plus précieux que sa vie, n'étaient aujourd'hui presque plus rien.

- Lara... l'appela John en posant une main sur son épaule.

Il n'eut pour réponse qu'un regard particulièrement intense et bouleversé.

- Tu sais, fit-il d'une voix calme, je ne pense pas que tu sois une femme méchante. Je crois que tu es juste très triste.

Les yeux Lara s'exorbitèrent, alors que son visage se figea dans des traits désorientés. Elle plongea dans les yeux de John, profonds et immenses, qui semblaient tout voir, tout lire et tout comprendre. La détermination qu'ils affichaient à cet instant rendait le jeune homme particulièrement charismatique.

- Si ta peine est trop lourde à porter, reprit-il, elle finira par t'écraser, jusqu'à ce que tu ne puisses plus te relever. Alors partage cette douleur avec moi. Il n'y a pas de honte à cela.

A ce moment-là, Lara eut l'impression que le monde autour d'elle venait de cesser de tourner. Elle ne savait plus quoi penser, ni comment réagir. Devait-elle continuer de mentir en agissant comme une femme forte, au caractère impénétrable, qui ne ressentait ni la peur, ni la douleur ? Ou bien la vérité éclaterait-elle en faisant ressurgir de l'obscurité, son véritable elle abandonné il y a tant d'année après la mort de Cain ? Si elle ne savait pas quoi choisir à cet instant, c'est parce que le désir de paraître puissante et forte restait intense, mais le souhait de se montrer telle qu'elle était à John se faisait aussi particulièrement puissant. Honteuse et particulièrement triste, elle baissa les yeux en portant une main à son visage, sentant ses yeux la piquer à cause de genèse de larmes.

- J'ai le droit de faire ça... ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. J'ai le droit de partager ma souffrance, moi qui ai détruit tant de vie, pour poursuivre la mienne ?

Les yeux de John auraient pu refléter sa pitié, s'il n'était pas aussi déterminé à rassurer Lara qui sombrait dans la souffrance. Il la sentait trembler sous ses doigts, comme si toute sa force s'effondrait, telle de la neige qu'on balaye d'un revers de la main.

- Oui... répondit-il en la soutenant. Tu peux tout me dire !

Elle releva la tête vers lui, alors que deux larmes s'écoulèrent le long de ses joues. John lui sourit avec réconfort, laissa sa main droite glisser sur l'épaule de la jeune femme jusqu'à sa main, pour la saisir et la diriger vers l'entrepôt d'habitation. Nonchalante, Lara se laissa entraîner jusqu'à sa chambre, dans laquelle John la fit asseoir sur le lit, faisant de même. Après un échange de regards qui permit à Lara de prendre courage, elle quitta les yeux de John et débuta son récit.

- Quand j'avais vingt ans, je vivais encore avec mes parents et je me laissais bercer par l'aristocratie anglaise. Je ne faisais que suivre le protocole, sans me poser de question, au point de me sentir aussi vide qu'une poupée creuse. Mes fiançailles ont bouleversé ma vie et j'ai vécu des choses extraordinaires. Tu sais, tu lui ressembles un peu. Oui... tu ressembles tellement... à Cain...

* * *

« Cette fameuse nuit de pleine lune, j'ai vraiment eu l'impression que tu étais quelqu'un d'autre. C'était comme si la super héroïne que je m'étais imaginé venait de retirer son costume pour redevenir un être humain faible et sans défense. Je t'ai vue désespérée et en détresse comme jamais, comme personne ne peut s'en douter. J'ai absorbé tous tes fardeaux en me retenant de pleurer, car tu partageais ton désespoir avec tellement d'émotion que j'avais l'impression d'avoir vécu toute cette détresse également. A partir de cet instant, j'ai été submergé par le remords, honteux de ne pas m'en être rendu compte plus tôt.

Lara, tu m'as dit que l'univers était enlacé par la lumière, alors pourquoi ne t'a-t-elle jamais éclairée ? A moins que, pendant tout ce temps, tu es restée exprès dissimulée dans l'obscurité, pour cacher ta tristesse et ta peur ? »

Chapitre 9

« Je vais me marier ! » « Je n'ai pas le choix. » « On dirait que ta vie semble toute tracée. » « Enchanté, Lady Croft. » « Tu es amoureuse de moi, non ? » « Mademoiselle Lara Croft, veux-tu m'épouser ? » « Je t'aime ! » « Cain ? » « Lara, regarde, regarde-moi ! » « Il n'y a pas de danger ! » « Cain ! Réveille-toi ! » « **CAIN !** » « Je t'ai dit d'arrêter de chialer ! » « Ta gueule ! » « J'refuse de m'trainer un boulet ! » « Pitoyable ! » « Pauvre conne ! » « Ici, on vit pas, on survit ! » « Je ne connais plus la peur. » « Roy Heaven, FBI. J'aimerais vous parler. » « Cette « personne » n'est pas Lara... » « Je vais...bien...maman. Ne t'inquiète...pas... » « **MENTEUR !** » « Pardon, pardon, Axel... » « **AXEL EST MORT !** » « Pourquoi tous les gens que j'aime finissent par mourir ? » « Lara...aide-moi... J'ai mal... » « **JE SUIS LE MAL INCARNÉ !** » « Tous ces morts... Il y en a partout ! » « Elle a décidé de laisser tout le monde crever, laisse-la donc. » « Alors tout ça, c'est ma faute... » « **QU'EST-CE QUE TU AS FAIT ?!** » « Désolée. » « J'ai déjà gagné, ma chère, car quoiqu'il se passe, c'est seule que tu resteras ! » « J'ai beau essayer, je n'arrive vraiment pas... à être heureuse... » : tous ces souvenirs, aussi lointains que certains séjournèrent, paraissaient toujours aussi clairs pour Lara, qui ne put s'empêcher de verser quelques larmes en racontant son histoire. Elle n'omit aucun détail, ni tabou ou censure. Elle raconta tout à John, de la mort de Cain, si précieux, au complot du Lux Apocalypsis, qui l'avait tant bouleversée, en lui prenant Axel et Chocho, ainsi que Kurtis. Elle lui raconta sa détresse, son épuisement de paraître forte, alors que depuis des années une infinie tristesse et solitude la rongait, comme une flamme qui consume lentement une feuille de papier. Elle lui expliqua pourquoi elle fuyait sans arrêt sur des terres inconnues et dans les temples lointains, pour échapper à ses faiblesses et affronter le danger, paraissant ainsi puissante et inébranlable. Devant John, ami en qui elle voulait accorder toute sa confiance et sa sincérité, elle se vida entièrement et cela pendant de longues heures. Durant ce temps, il ne l'interrompit pas, ne lui fit aucune remarque, ni commentaire et son regard resta neutre. Quand le récit de Lara prit fin, celle-ci mit un temps à relever la tête, ayant peur d'affronter son regard. Mais quand elle se décida enfin, elle tomba face à un sourire sincère et réconfortant, que John savait si bien offrir.

- Tu n'as pas à te sentir responsable, dit-il. Ce n'est pas ta faute.

Elle ne répondit rien, se contentant de le dévisager d'un regard perdu et abattu. Avant de mourir, Axel avait tenu exactement les mêmes propos : « Pourquoi tu pleures ? C'est pas ta faute... ». Mais Lara, au fond d'elle, avait toujours emmagasiné cette responsabilité, au point de se faire écraser par le remords et la culpabilité.

- Ca ne sert à rien de s'éterniser sur ce qu'il s'est passé, reprit John. Tu dois tirer un trait sur les précédents événements et continuer d'avancer. Je ne crois pas que tu sois quelqu'un de faible, au contraire, tu es plutôt très forte, mais si tu ne veux plus être triste, contente-toi de regarder devant toi, car c'est seulement comme ça qu'on peut continuer de vivre.

Lara ne sut pas pourquoi, mais les paroles de John, pourtant évidentes et sans surprise, lui firent énormément de bien. C'était comme si elle attendait ces mots depuis des années et que dans la bouche du jeune homme, ils prenaient une autre saveur, une vérité cherchée éternellement.

D'un revers de la main, alors qu'un sourire franc embellissait son visage, elle sécha ses larmes.

- Merci, fit-elle, vraiment.

- Ne me remercie pas. On se sert les coudes, nan ?

Elle approuva d'un hochement de tête, alors que ses yeux pétillaient d'une lueur nouvelle.

- Oui, fit-elle timidement, on se sert les coudes.

John se leva avec entrain. Malgré la nuit bien avancée, il ne semblait guère fatigué et encore plein de vitalité. Il dit :

- Ce Heaven, tu crois qu'il n'a vraiment rien à voir avec notre affaire ? Et si s'était lui le tueur ?

- Je ne pense pas. C'est un salaud de manipulateur mais il ne peut rien faire de lui-même, sinon, les Lumières le puniraient. Je suis persuadée qu'il n'est qu'une pierre qui en tombant, a créé le premier cercle dans un immense lac, avant de se laisser couler pour voir comment il se propagerait, comment il l'a fait pour le Lux Apocalypse.

- Quelle gracieuse métaphore.

- Oh, ça va !

- « Certains cœurs perdus pleurent à l'idée d'être honteusement utilisés... », répéta-t-il tout en réfléchissant, c'est vrai que ça rappelle un peu l'enquête.

- Heaven est quelqu'un de subtil. Toutes ses paroles et ses moindres gestes sont diaboliquement pensés. Je suis sûre qu'il ne m'a pas dit ça au hasard.

- On dirait presque que tu admires ce type.

- Malheureusement, oui.

Après un léger silence, où les deux amis réfléchirent chacun de leur côté, Lara dit :

- Ecoute. Il est vrai que je possède peu d'informations sur les dieux d'Arvamlabe. En réalité, j'ai surtout connu le Lux Apocalypse, donc, la Destruction, mais la Création reste obscure pour moi. Puis, tout à l'heure, ce messenger étrange tenait également des propos sur la création d'un nouveau monde.

- Qu'est-ce que c'est que ce délire ?

- Je ne sais pas, mais j'ai l'impression que cette affaire de meurtres en série cache encore quelque chose de bien plus énorme et de dangereux qu'on ne peut s'en douter. Je me demande vraiment qui sont ces hommes en noirs aux étranges pouvoirs.

- Tu penses à une sorte de secte ? Comme celle du Lux Apocalypse ?

- Difficile à dire. Mais pour connaître nos ennemis, le meilleur moyen est de savoir ce qu'ils cherchent. Il faut qu'on se renseigne sur la Création et les dieux d'Arvamlabe.

- Tu me disais que la légende d'Arvamlabe est peu connue, tu crois qu'on va trouver quelque chose ?

- Il faut étendre nos recherches à tout ce qui pourrait ressembler à notre objectif. Pense à la légende de Neptune, Poséidon et Davy Jones, on a l'impression qu'il s'agit de trois dieux différents, alors que c'est simplement le nom qui change en fonction des origines.

- Un point pour toi.

- Il faut que j'appelle Winston. La bibliothèque dont nous disposons au manoir contient des ouvrages rares et précieux, qui ne m'ont jamais fait défaut. Ils pourront nous aider.

- Vu l'heure, avec le décalage horaire, je te conseille de le faire maintenant.

* * *

Angleterre, Manoir Croft

Quand le téléphone sonna soudainement dans le bureau où se trouvait Winston, celui-ci sursauta. Il haïssait par-dessus tout être surpris ainsi, ce genre d'émotion n'étant pas recommandée pour les personnes de son âge. Après un grognement, il se rapprocha du bureau et saisit le combiné.

- Manoir Croft, j'écoute.

- Impressionnant, fit Lara d'une voix ironique, voilà que mon manoir répond lui-même au téléphone, maintenant.

Winston esquissa un sourire devant l'ironie de l'aventurière. Puis, il lui demanda :

- Miss Croft, j'attendais votre coup de fil plus tôt. Votre voyage pour le Nevada s'est déroulé sans encombre ?

- Oui et non et j'ai comme le pressentiment que cela va empirer. Winston, j'ai besoin de votre aide. Pouvez-vous faire des recherches dans la bibliothèque ?

- Bien sûr. Dites-moi tout.

- Nous savons que les dieux d'Arvamlabe ont créé l'univers et c'est justement là-dessus qu'il nous faut des informations. Cherchez n'importe quoi pouvant se rapprocher de la création du monde et si une légende fait mention du cœur, prévenez-moi.

- Du cœur ? Du cœur humain ?

- Oui. C'est un détail extrêmement important.

- Très bien, Miss Croft. Je vous recontacte.

- Merci, Winston.

Le vieil homme raccrocha et resta un instant immobile, la main sur le combiné. Il ne savait pas pourquoi, mais une drôle de sensation venait de lui parcourir l'échine. Miss Croft ne sollicitait ainsi son aide que dans des cas extrêmes. Cela signifiait-il que cette histoire cachait encore quelque chose de terrifiant ? Le vieil homme sentit son rythme cardiaque croître à cause du stress. Lara avait déjà tellement souffert, qu'il ne pouvait s'empêcher de craindre que cette aventure lui fasse encore de la peine, chose qu'il ne souhait pas. C'est très inquiet qu'il marcha vers la bibliothèque afin de débiter les recherches, presque en espérant ne rien trouver.

* * *

Nevada, base secrète, quelques heures plus tard

- Debout ! hurla John en pénétrant en trombe dans la chambre de Lara. Il est cinq heures du matin, la température extérieure est propice à un jogging matinal, c'est l'heure de te lever, belle endormie !

Ces hurlements militaires précédèrent l'ouverture brutale des rideaux et de la fenêtre. Bien qu'une timide aurore peignait le désert de teintes rosées, la lueur ne fut pas suffisante pour éblouir Lara, qui, encore épuisée et endormie, répondit par un grognement en se retournant dans son lit.

- On n'entre pas ainsi dans la chambre d'une lady... gémit-elle en enfouissant sa tête sous son oreiller. Laisse-moi dormir !

- Mademoiselle Croft, vous êtes priée de vous motiver ! Douche froide, on se dépêche de s'habiller pour aller s'entraîner !

Habituellement, Lara aurait réagi immédiatement à une telle « attaque » dans sa chambre. Mais elle avait présagé l'arrivée de John, dont l'âge mental nécessitait parfois une consultation psychiatrique et cela ne lui donnait nullement envie de se lever. Leur conversation d'hier soir s'étant achevée tard dans la nuit, ils n'avaient tout deux dormi qu'à peine une ou deux heures.

Alors que Lara était au bord de l'éreintement, John hurlait et s'excitait comme un gosse sortant d'une nuit normale de repos. Elle en fut presque jalouse.

- Ne m'oblige pas à t'extraire de sous la couette par la force, menaçait-il en s'immobilisant à côté du lit.

- Tu crois que tu me fais peur, espèce de gringalet ?

Suite à cette provocation, John tira brutalement la couette vers lui. Le changement soudain de température fit recroqueviller Lara dans une position fœtale. La légère nuisette en soie, élégante et raffinée qu'elle portait, dénudait ses longues jambes et ses bras. Cherchant la couette en tâtant le lit de sa main gauche, elle n'eut pas le temps de se recouvrir car John la saisit par la taille pour la soulever et la porter sur son épaule droite comme un vulgaire sac de pommes de terre. Ce geste eut le mérite de réveiller définitivement la jeune femme, qui ouvrit des yeux énormes face à l'acte de son ami. Elle se débattit alors qu'ils sortirent de la chambre pour quitter l'entrepôt d'habitation.

- Repose-moi ! ordonna-t-elle en le harcelant de coups de poings dans le dos. Qu'est-ce que c'est que cette mauvaise plaisanterie ?

- Ca n'a rien d'une blague. Le chef doit imposer le respect à ses subordonnés.

Malgré les coups répétés et puissants de Lara, qui tambourinait John de ses poings et de ses pieds en gesticulant comme un ver sur son épaule, celui-ci ne semblait nullement décidé à lâcher prise, désireux de mener sa blague enfantine jusqu'au bout. Il emmena la jeune femme dans un nouvel entrepôt qui couvrait une piscine digne des Jeux Olympiques. Lara saisit immédiatement la mauvaise plaisanterie et n'approuva absolument pas.

- Je ne ferais pas ça, si j'étais toi ! fit-elle en redoublant d'effort pour le frapper. C'est une blague digne de trois ans d'âge mental !

- Tout à fait. Mais c'est ça qui est drôle.

Il s'immobilisa au bord de l'eau, bascula Lara pour la prendre dans ses bras et fut alors fusillé d'un regard tranchant et haineux.

- Oh, oh, tu es effrayante.

- Tu n'es qu'un sale gosse ! Et pourquoi tu ne réagis pas à mes coups malgré mon acharnement ? Tu n'es pas humain...

Elle ne s'y attendit pas, mais suite à sa remarque, John la lâcha d'un coup, comme si elle était subitement devenue trop lourde. Elle tomba sur le sol dur et rugueux qui bordait la piscine, le choc lui provoquant des douleurs et des gémissements. Se redressant en grognant, elle massa ses parties douloureuses en fusillant John d'un regard mauvais. Celui-ci était toujours debout, livide, les bras ballant le long de son corps. Si à ce moment-là, Lara n'avait pas eu ses longs cheveux bruns qui lui cachaient les yeux, peut-être aurait-elle pu voir l'étrange expression de son ami, à cet instant. Mais ce ne fut pas le cas et, avec un air narquois indiquant qu'elle venait de retomber en enfance, elle leva un bras pour le saisir par la ceinture et le tirer en avant. Il bascula vers l'eau en ouvrant de grands yeux et en battant le vide de ses bras, mais son plongeon fut évident. Il pénétra dans le liquide en provoquant un jet d'eau, inondant au passage Lara qui se retrouva trempée. Cela aurait pu la mettre en colère, mais le simple fait de voir John remonter à la surface, ses vêtements collés à sa peau à cause de l'eau, et les cheveux en bataille lui cachant les yeux, la fit rire. Elle apprécia ce moment stupide et espiègle, ridicule pour des personnes de leur âge, mais particulièrement drôle. Alors que John se rapprocha du bord, elle lui tendit la main pour l'aider à sortir de l'eau. Tout en souriant, elle lui dit :

- Trois à deux. Je remonte dans le score.

Ils se sourirent, amusés. Leur ancienne rivalité semblait aujourd'hui plus un jeu idiot qu'un véritable défi. Alors que John saisit la main de Lara, celle-ci s'accroupit pour le tirer vers elle et l'aider à se hisser. A ce moment-là, le sourire du jeune homme s'intensifia pour devenir fourbe.

- Tu ne peux pas me battre, Lara !

Posant ses pieds à plat contre le rebord, il poussa sur jambes et tira Lara vers lui. L'aventurière perdit l'équilibre, ne pouvant se rattraper à rien et bascula la tête la première dans l'eau. John éclata de rire en la voyant disparaître comme une pierre qui coule, avant de sortir de la piscine. Ses vêtements dégoulinant d'eau avaient doublé de poids et ses cheveux

trempés restaient plaqués sur son crâne, comme si on avait appliqué une trop grosse quantité de gel. Après les avoir chassés, il observa Lara remonter à la surface, étouffant sous son épaisse chevelure brune.

- Quatre à deux ! fit John victorieux.

Alors que Lara se débattait avec ses cheveux, en pataugeant à la surface de l'eau, des bruits de pas se firent entendre à l'entrée de l'entrepôt. John se retourna. Alexy courait vers lui, ses longs cheveux suivant les mouvements de son corps. Quand il constata la scène, John debout, trempé et Lara dans la piscine, en nuisette, en train de se noyer à cause de ses cheveux, il ne put que sourire.

- Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il, narquois.

- On s'entraîne à la brasse coulée. Et, regarde, fit-il en désignant Lara, elle est douée !

La jeune femme continuait de se débattre dans l'eau, essayant de remettre ses cheveux correctement tout en tentant de rester à la surface. Les deux hommes ne purent s'empêcher de rire, avant qu'Alexy finisse par expliquer la raison de sa présence.

- Nous venons de recevoir un fax de Winston Smith, le majordome de Lara.

- Depuis quand on a un fax ?

- Depuis que l'auteur l'a fait apparaître subitement à côté du téléphone.

- La magie de l'écriture, j'adore !

John se retourna alors que Lara, enfin victorieuse de sa bataille contre sa chevelure, commençait à se hisser en dehors de l'eau. Il l'aida à se relever, le couple trempé d'eau exposant un tableau particulièrement risible.

- Ca va ? demanda-t-il avec un énorme sourire sur ses lèvres.

- Je te hais !

- Ah bah ça va bien, tant mieux.

Elle le repoussa d'un air théâtral, avant de se rapprocher de manière hautaine vers Alexy. Celui-ci lui tendit un peignoir blanc, que la jeune femme enfila.

- Merci, Alexy, fit-elle d'une voix méprisante. Vous, vous êtes un gentleman, une qualité qui se perd de nos jours.

John prit un air niais, avant de se diriger vers la sortie de l'entrepôt. Lara le suivit et essora ses cheveux tous en marchant.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Winston vient de nous envoyer un fax. Je suppose qu'il s'agit du résultat de ses recherches.

Sentant son excitation la submerger, Lara pressa le pas. Arrivée face à la machine et au tas de feuilles envoyées, elle s'en saisit et en commença rapidement la lecture. Comme à son habitude, Winston avait fait preuve d'une efficacité et rapidité remarquable.

- C'est parfait ! dit-elle en souriant. Exactement ce que je pensais !

- Quoi donc ?

- La Légende de la Création est simple. A l'aube de l'humanité, les dieux et les déesses d'Arvamlabe ont été exterminés lors de la guerre contre les Immortels.

- Oui, c'est ce que tu m'as expliqué.

- Certaines divinités ont réussi à enfermer leurs pouvoirs dans des reliques, qui ont par la suite été dispersées dans le monde. Mais en ce qui concerne les autres, leurs pouvoirs ont été volés par les Immortels et transmis par la suite, de génération en génération, aux êtres humains comme toi et moi. Devine dans quel organe est stocké le pouvoir ?

- Dans le cœur ?

- Bingo !

- Attends ! intima John en levant les mains. T'es en train de dire qu'il y a des siècles, on a exterminé des dieux pour voler leurs pouvoirs et que certains sont conservés dans les cœurs d'individus qui n'en savent rien et qu'un espèce de psychopathe, au courant de tout ça,

cherche à récupérer tous les pouvoirs pour créer un nouveau monde et que c'est pour ça qu'il a tué toutes ses personnes ?

- Ca me semble cohérent. - L'Inspecteur va me rire au nez.

- Ca, c'est sûr.

- Tu as d'autres informations ?

- Oui et pas n'importe quoi. De nombreuses recherches ont été réalisées autour de la Légende de la Création, mais sans véritable succès. Cela dit, un explorateur aurait réussi à localiser un temple, en rapport avec un des dieux défunts rattaché au pouvoir de la terre.

- Et ce temple se trouve... ?

- Dans le Pacifique.

* * *

S'il avait été humain, Yven aurait certainement pu ressentir le sentiment qu'on nomme « stress » ou encore « peur ». Difficile de dire si être vide d'émotion était une chance, ou un malheur, quand on retournait faire son rapport au Maître, mais une chose était sûre : il n'avait pas le choix. Il pénétra dans la chambre en laissant des traces de pas ensanglantées derrière lui. Le Maître si trouvait bien là, assis sur le lit taché d'hémoglobine, la tête basse, ses longs cheveux noirs encerclant son visage blanc encore lacéré d'immenses plaies. Il ne portait qu'un pantalon en cuir noir, et son torse dénudé dégoulinait de sang à cause des nombreuses blessures encore ouvertes. Il tuait le temps en s'amusant avec son katana, le faisant tourner sur lui-même, pointe au sol. Quand il perçut le bruit dégagé par l'ouverture de la porte, il releva lentement la tête, ses yeux noirs observant immédiatement la personne venant d'entrer. Son regard mauvais et sadique entraîna immédiatement chez Yven de la peur, car il n'y avait qu'en présence du Maître, possédant le pouvoir des émotions négatives, qu'il pouvait ressentir des sentiments. C'est l'estomac comprimé et les jambes lourdes qu'il se rapprocha du lit et s'inclina devant son géniteur.

- Tu es en retard... fit le Maître d'une voix cinglante.

- Pardonnez-moi, mon Père.

- Alors, quelle est sa réponse ?

- Elle m'a chassé.

- Elle est tenace, cette humaine. Non, plutôt stupide.

- Que dois-je faire ?

- Rien, ta mission est terminée, Yven. Appelle-la, je veux que cette Lara Croft soit morte, avant que je ne parte pour Paris.

Chapitre 10

Plusieurs jours furent nécessaires pour préparer l'expédition qui emmena Lara et John en Nouvelle-Guinée.

Les coordonnées déchiffrées sur les documents trouvés par Winston faisaient mention d'un temple sous-marin, dont l'entrée improbable serait non loin des îles de Salomon.

Des coups de téléphone passés à ses connaissances permirent à Lara d'obtenir un bateau et du matériel de plongée sans difficulté. Ainsi, le couple se trouvait déjà sous l'eau quand le soleil levant embrasait les côtes de Guadalcanal. Ses rayons perçaient la surface pour illuminer la faune et la flore marine. C'était un véritable tableau de maître dans lequel le couple plongeait, en étant déjà hypnotisé par les couleurs et la poésie des lieux. Les deux amis pouvaient communiquer grâce à leur équipement, alors que leurs combinaisons les protégeaient. Munis de bouteilles d'oxygène, ils nageaient lentement en observant tout autour d'eux, mais la faible profondeur dans laquelle ils évoluaient ne laissait pas présager le moindre site archéologique.

- Si un temple se trouvait ici, fit John, dubitatif, il n'y aurait aucun doute que de nombreux archéologues l'auraient déjà trouvé. Nous ne sommes qu'à vingt mètres de profondeur. Tu es certaine que les coordonnées sont justes ?

- Tu remets en doute mes capacités de lecture et de décodage de carte ?

- Tu la tenais à l'endroit, au moins ?

- Il y avait un sens ?

- Mon humour déteint sur toi, ce n'est pas bon.

- Observe partout autour de toi, répondit Lara en reprenant son sérieux, il doit certainement y avoir un indice, une inscription, quelque chose comme...

- Comme la roche en forme d'arbre à ta droite ?

La jeune femme se tut, tandis que son visage se figea dans une drôle d'expression. Elle tourna lentement la tête pour observer la roche en question. Celle-ci se trouvait au milieu du sable, d'une couleur et d'une texture étonnante par rapport aux autres. Néanmoins, sa forme fine et longiligne ne représentait rien de particulier.

- C'est vrai qu'en fermant l'œil gauche, répondit-elle en se moquant, et beaucoup l'œil droit, on peut la comparer à un arbre.

- T'es en train de te foutre de ma gueule, là !

- Je dois admettre que ton caillou ne ressemble pas à grand-chose.

- Tu n'as aucune imagination !

- L'archéologie se base sur des choses concrètes et explicites.

- C'est ça, ouais...

Sans attendre qu'elle ne réplique, John nagea vers la roche isolée et l'étudia de plus près. L'aventurière le rejoignit, non sans exprimer son manque d'intérêt. Même si à ses yeux cette pierre ne représentaient strictement rien, John semblait attiré par elle et l'analysait avec beaucoup de sérieux. Il commença à creuser à son pied, dégageant le sable en le faisant voler comme de la poussière.

- Tu trouves quelque chose ? demanda Lara en se plaçant à côté de lui.

- Pas encore, mais je sais que c'est là. C'est comme un pressentiment.

Rentrant dans son jeu, elle l'aida à creuser. Rapidement, ils dégagèrent la pierre dont la texture devenait plus lisse au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait dans le sable. Au bout de quelques minutes, ils découvrirent un symbole gravé, ce qui leur fit échanger un regard éloquent. John n'attendit pas longtemps pour poser une main sur son cœur, avant de l'enfoncer dans le sable. Des rayons lumineux jaillir dans l'eau, faisant fuir les poissons nerveusement, avant qu'un énorme couloir ne soit creusé dans le sable. Lara alluma une torche étanche très puissante et éclaira droit devant. Le couple nagea vers les profondeurs,

dans le noir total, sans savoir quoi trouver, uniquement guidé par la curiosité. Au bout d'un moment, sans plonger très profondément, ils tombèrent face à deux portes closes en pierre, sur lesquelles deux arbres étaient taillés.

- Je suis... fit John d'une voix hautaine.

- S'il te plaît, ne dis rien...

- Je suis trop balaise !

- On peut se remettre au travail ?

- J'ai tendance à remarquer que tu deviens de mauvais poil à chaque fois que je te mets la pâtée. Vois les choses en face, ma vieille : il est temps de prendre ta retraite.

- Moi, vieille ? Parle pour toi !

Après un échange de sourires, ils se rapprochèrent des portes. On distinguait clairement dans celle de gauche une sorte de bloc décalé qu'on pouvait pousser afin de le remettre en place, comme un interrupteur. Quand Lara s'apprêta à le faire, John l'arrêta en demandant :

- Tu es sûre que l'idée est judicieuse ?

Elle se mit à sourire de façon provocante en répondant :

- Le Grand John a peur ?

Après l'avoir fusillée du regard, il pressa lui-même le bloc qui s'enfonça immédiatement dans la roche. S'en suivit un tremblement ainsi que l'ouverture brutale des portes. Sans pouvoir se raccrocher à quoique ce soit, le couple fut aspiré dans un couloir noir, dans un tourbillon effréné. Au départ, la peur fit craindre le pire aux deux amis, qui perdirent le contact durant des secondes très longues et périlleuses. Puis, leur manège prit fin alors qu'ils furent propulsés hors de l'eau comme dans une éruption, avant de tomber sur un sol spongieux qui amortit leur chute. Lara n'attendit pas pour retirer son équipement encombrant, afin d'observer l'environnement à la fois magnifique et extraordinaire. Marchant sur l'eau, elle aperçut sous ses pieds les silhouettes d'énormes poissons et d'une baleine, alors qu'elle se trouvait dans une brume chaude pétillante comme du cristal. Elle inspirait une odeur d'eau savoureuse et douce, alors qu'à chaque pas, des cercles se formaient sous ses pieds, comme quand on jette une pierre dans un lac. La jeune femme fit quelques pas en observant le sol magique, d'un air ensorcelé.

- C'est magnifique, fit-elle, fascinée.

- C'est génial, approuva John qui faisait la même chose, on se croirait à Disneyland !

Il n'eut pour réponse qu'un regard dépité, Lara n'arrivant pas à se remettre de sa réponse.

- Bah quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

- T'es la honte de l'archéologie, j'espère au moins que tu le sais ?

- Cela dit, rappelle-moi grâce à qui nous sommes ici ?

- Oui, ça va, j'ai compris.

Soudain, l'expression de John changea et ses yeux s'immobilisèrent vers une direction précise. Lara suivit son regard mais ne remarqua rien de particulier, ce qui l'intrigua.

- Qu'as-tu vu ? demanda-t-elle toujours sans rien remarquer.

Sans que ses yeux ne se détachent de la chose qu'il semblait le seul à voir, John répondit à sa question par une autre.

- Tu entends ?

Le jeune homme venait de se statufier, les yeux fixes et le visage figé dans une expression hypnotisée, alors que, de son côté, Lara avait beau tendre l'oreille et se concentrer, elle n'entendait strictement rien. D'ailleurs, cela en était presque effrayant, malgré la beauté des lieux, d'être dans un silence total. Elle s'en rendit compte à ce moment-là et eut presque un frisson. Les seules choses qu'elle entendait étaient sa respiration et sa voix, mais à part cela, elle ne percevait aucun repaire sonore, ce qui était quelque peu déstabilisant.

- Non, répondit-elle en secouant la tête, je n'entends rien. Qu'est-ce que tu...

Mais elle n'eut pas le temps d'achever sa question que John se mit à courir droit devant lui pour s'enfoncer dans la brume. Lara ouvrit de grands yeux avant de le courser en l'appelant, mais le brouillard trop épais le fit vite disparaître. Ils se retrouvèrent séparés, sans trace ou possibilité de se retrouver.

- John ? l'appelait Lara en courant partout. Tu m'entends ?

L'absence de réponse la stressa. Stoppan, elle commença à tourner sur elle-même en continuant d'appeler son ami, sans succès. C'est avec une certaine panique qu'elle entendit enfin ce qui l'avait poussé à partir si vite. Lara finit par percevoir de manière tout à fait claire le chant envoutant d'une femme. La voix chantait une mélodie funèbre, mélangeant avec une incohérence effrayante la douceur et la menace. Lara en eut un instant l'échine glacée, en devinant de quelle créature mythologique provenait cette chanson lugubre. Cela la poussa à reprendre sa course en espérant retrouver John rapidement. Elle l'appela de vive voix, non sans que celle-ci reflète son anxiété. La seule piste qu'elle pouvait suivre était celle de la voix. Percevant le chant avec un volume plus élevé, elle savait qu'elle se rapprochait de la créature. C'est alors qu'elle percuta quelqu'un de plein fouet et tomba à terre, sonnée, avant de se rendre compte, avec soulagement, que c'était John qui lui était rentré dedans.

- Avoue que tu aimes me bousculer, fit celui-ci d'un air espiègle.

- Imbécile !

- Quoi « imbécile » ? C'est juste une blague.

- Je sais, mais je ne parle pas de ça !

- Donc, tu aimes vraiment que je te bouscule ?

Elle se dégagea de ses bras en le repoussant et le foudroyant du regard.

- La prochaine fois que tu te carapates comme ça, je te tire une balle dans le pied !

- Vraiment charmante.

- J'ai cru que la Sirène t'avait tué. Où est-elle ?

John conduisit son amie, non sans que celle-ci fasse preuve d'une extrême vigilance, jusqu'à la chimère. Elle dansait au-dessus de l'eau, comme si elle glissait sur de l'air, les bras à l'horizontal et sa longue chevelure brune couvrait son visage, en ne laissant que sa gueule anormalement ouverte chanter et exposer des dents acérées. Vêtue d'une robe brune en haillons, cette créature était aussi fascinante qu'effrayante, belle que laide.

Lara resta accroupie dans le brouillard à l'observer. C'était la meilleure technique pour analyser la situation et trouver comment vaincre cette créature. A la voir ainsi, elle semblait pacifique, mais son aura terrifiante laissait conclure le contraire. De plus, le médaillon pendant à son cou attirait l'aventurière comme un aimant et celle-ci sut immédiatement que la Sirène n'était pas là par hasard. Après s'être retournée vers John, elle lui ordonna :

- Reste ici ! Je vais m'occuper d'elle.

Il approuva en gardant ses mains plaquées contre ses oreilles afin d'étouffer le chant envoutant de la chimère, tandis que Lara se leva.

La Sirène ne semblait pas avoir remarqué l'arrivée de son bourreau. Elle continuait de danser et de chanter sans se douter un instant de ce qui allait lui arriver, ou du moins elle ne s'en souciait pas. D'ailleurs, Lara semblait plus joueuse et sadique qu'habituellement et au lieu de trouer sa victime de balles, elle saisit un couteau attaché à sa jambe droite, s'en arma et s'apprêta à égorger sa victime. Mais à sa grande surprise, la Sirène esquiva l'attaque dans un mouvement agile et nerveux, avant de poursuivre sa danse comme si de rien n'était. Lara manqua sa cible de peu, mais cela entraîna chez elle comme de l'admiration et aussi de la vigilance : la Sirène paraissait particulièrement véloce. L'aventurière passa à la vitesse supérieure et enchaina une série d'attaques précises et rapides. Mais encore une fois, la chimère les esquiva sans difficulté, semblant danser en effleurant la lame. Le petit jeu parut ne plus l'amuser et alors qu'elle pivota sur elle-même, elle plaça ses mains l'une au-dessus de

l'autre et forma une sphère d'eau entre ses paumes, avant de la propulser vers Lara. Touchée au bras, celle-ci ressentit comme une brûlure intense sur sa peau, qui la fit grimacer et redoubler de prudence. Maintenant, la Sirène enchainait des attaques ravageuses, propulsant des boules d'eau brûlantes sur sa cible. Avec agilité et précision, Lara réussit à toutes les éviter et à se rapprocher sournoisement de sa proie. Dans une dernière tactique, elle bondit derrière la chimère grâce à une roulade au sol, se redressa, saisit sa tête et dans un mouvement brutal et sec lui brisa la nuque.

La Sirène disparut dans une éruption d'eau, éclaboussant Lara qui porta ses bras à son visage pour se protéger. Quand elle rouvrit les yeux, elle découvrit le médaillon à ses pieds et le ramassa avec une certaine satisfaction.

La mort de l'ennemi eut une conséquence positive : le brouillard se dissipa totalement, révélant à une centaine de mètres un temple gigantesque en eau. Le liquide s'écoulait en formant l'architecture de la bâtisse, comme une cascade menuisère.

C'est admiratifs et respectueux que les deux aventuriers s'en rapprochèrent, avant de s'immobiliser face aux deux immenses portes d'entrée, évidemment closes. Il ne fallut pas longtemps à Lara pour remarquer, au centre de celle de droite, une encoche de la forme du médaillon, dont l'incrustation déverrouillerait sûrement l'entrée.

- Pour l'instant, fit John en observant Lara agir, ça paraît presque trop facile.

- « Presque », répondit-elle en plaçant la relique, mais nous ne sommes pas encore arrivés au bout.

Comme prévu, l'entrée fut dégagée et les deux amis pénétrèrent dans le temple, découvrant un tombeau plus classique construit en pierres noires, avec une unique petite pièce. Il y faisait très sombre et Lara anticipa l'allumage d'une torche afin d'éclairer les alentours. Les murs en pierres apparentes n'exposaient pas une construction soignée. Le sol en terre collait sous les semelles et on ne distinguait pas le plafond. Après sa première et synthétique découverte de la pièce, Lara ne remarqua aucun levier évident. Elle conclut que la résolution de l'énigme de cette salle devait être plus subtile et affina ses recherches.

De son côté, John ne trouva rien non plus et décida de faire une pause en s'appuyant contre le mur. Il tendit un bras et posa sa main à plat contre la paroi en disant :

- Il y a pas l'air d'avoir grand-chose ici. Tu veux que j'utilise mon pouvoir pour dégager un passage ?

Mais à peine eut-il prononcé ces mots que sa main s'enfonça lentement dans le mur. Visiblement, il venait d'enclencher l'interrupteur naturel permettant de résoudre l'énigme. Restant dans la même position, il ne réagit pas quand le sol se mit à trembler, ce qui lui valut un nouveau regard tranchant de la part de Lara, auquel il ne répondit que par un modeste :

- Oups...

Le sol se déroba brutalement sous leurs pieds et ils tombèrent dans le noir. La chute fut surprenante mais courte. Ils n'heurtèrent le sol qu'après deux secondes, sans réelle souffrance. Un peu sonnée, Lara fut quand même parfaitement apte à sermonner son ami.

- A partir de maintenant tu gardes tes mains loin des murs ! Ne touche plus à rien !

- Oh ça va ! Joue pas à la petite chef avec moi. Je ne suis pas un débutant en matière d'archéologie.

- Peut-être, mais laisse-moi au moins cinq minutes pour étudier les pièces, avant de tout casser.

Lara n'eut pas le temps de se relever que John bondit sur elle et la prit dans ses bras. Cela aurait pu l'étonner, si au même moment une énorme faux n'était pas sortie du plafond pour essayer de la trancher en deux. John courut tout droit en la portant, le piège effleurant le couple de près, voire de trop près. Alors que Lara se trouvait toujours dans les bras de son ami, elle reçut du sang sur le visage. Le liquide écarlate et frais trempait également les épaules de John, qui, malgré tout, continuait de courir sans s'en soucier. Esquivant la faux en faisant

preuve d'une grande agilité, il traversa le couloir en un temps record, avant de s'effondrer à terre. Lara tomba, mais cela ne fut rien comparé à la douleur morale : la peur et le stress venaient à nouveau de lui compresser l'estomac.

- John ! l'appela-t-elle en se précipitant vers lui.

Elle le saisit par les épaules et eut immédiatement les paumes pleines de sang. Cela ne fit qu'accroître son anxiété.

- Tu vas bien ? demanda John sans que son visage ne reflète la moindre douleur.

- Oui... Oui, je vais bien. Mais toi, ça va ?

- Oui, pourquoi ?

Sans que la peur ne disparaisse de ses yeux, Lara pivota autour de lui pour se placer dans son dos. Sa combinaison à l'origine grise était maintenant cramoisie, imprégnée de sang frais et déchirée au milieu du dos. L'aventurière fut définitivement aux abois. Tout en basculant son sac à dos devant elle pour en sortir une trousse de soin, elle ordonna :

- Enlève ta combinaison !

- C'est une obsession de me déshabiller dans les temples, ou quoi ?

- Abaisse ta combinaison ! Tu es blessé !

Sans comprendre, John s'exécuta, tandis que Lara était déjà munie de produits de soin et de pansements. Mais sa surprise doubla, quand elle ne découvrit aucune blessure ou plaie récente et encore moins à la hauteur de la quantité d'hémoglobine dégoulinant du dos. Sa trousse de soin sur ses genoux, Lara resta immobile, étonnée, à observer le dos indemne, sans savoir quoi faire.

- Alors, tu vois quelque chose ? finit par demander John qui ne comprenait pas son silence.

La question fit sortir Lara de ses songes et elle le laissa se rhabiller, mais en restant quelque peu déconcertée. L'attitude étonnée et distante de son amie entraîna chez John un soupçon d'inquiétude. Il lui demanda en remettant sa combinaison :

- Pourquoi as-tu cru que j'étais blessé ? Tu vois, je vais très bien.

- Je ne sais pas. Tout ce sang...

- Il doit provenir du piège. Ne t'inquiète pas, je me porte comme un charme !

Elle approuva d'un hochement de tête, peu convaincue, avant de retourner face à lui. C'est alors qu'elle remarqua quelque chose.

- C'est étrange, fit-elle en désignant la pierre, la relique dans ton torse me paraît plus limpide.

John baissa les yeux pour regarder, mais il n'était pas simple pour lui de remarquer ce genre de chose.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

- Quand j'ai observé ta pierre de près, la dernière fois, j'y ai remarqué une sorte de brume noire à l'intérieur. On dirait qu'elle s'estompe et que la pierre devient transparente.

- C'est possible, mais ce n'est pas moi qui vais te dire à quoi c'est dû.

- Tu as certainement dû passer des examens médicaux, à quoi ressemble cette relique ?

- A un cristal de forme conique. La pointe se situe non loin de mon cœur et mon organisme l'a comme moulée. Elle fait maintenant partie de moi sans que j'en subisse des séquelles.

L'endroit n'étant pas approprié pour méditer sur le sujet, les deux amis se remirent en route après ces détails. La traversée du précédent couloir venait de les faire déboucher face à un gouffre très large, qui ne possédait pas de berge à l'opposé. C'était impossible de continuer par-là.

- Peut-être qu'on a loupé un couloir, fit John en cherchant une sortie des yeux.

Avec un mouvement de la main, Lara lui fit signe d'attendre, tandis qu'elle s'accroupit au bord du précipice. On ne distinguait pas le fond, mais en suivant la falaise des yeux, on

pouvait distinguer des fissures profondes et larges, qui lacéraient la roche. Une vingtaine de mètres plus bas, un passage permettant de pénétrer dans la pierre se laissait apercevoir. Quand la jeune femme exposa son idée à son ami, celui-ci approuva, néanmoins en affichant une certaine tension sur son visage.

- En suivant les fissures, expliqua Lara, on arriva à descendre et à s'engouffrer dans le passage sous-terrain.

- Et si jamais ce n'est pas par-là ?

- On sera enfermé vivants comme des cons ! C'est ça que tu veux entendre ?

- Tu commences vraiment à parler comme moi. Néanmoins...

Avec un air sûr de lui, il plaqua sa main à terre. Après un nouveau jet de lumière, signe qu'il venait de faire usage de sa magie, une échelle naturelle apparut le long de la paroi, permettant de rejoindre le passage en contrebas sans escalade dangereuse.

- Tu es très utile, finalement, répliqua Lara sur un ton un peu ironique.

- Moque-toi, mais grâce à moi, c'est comme des vacances cette expédition.

- Il y a quelque chose de bizarre.

- Quoi ?

- Tu n'as pas posé ta main sur la pierre avant d'utiliser ton pouvoir.

Après un regard confus, John observa ses mains d'un drôle d'air, signe de sa surprise.

- C'est vrai, approuva-t-il. J'ai posé directement ma main à terre et mon pouvoir a tout de même fonctionné.

- Cela explique peut-être la disparition de la brume dans ta relique. Imagine que celle-ci était la source de ton pouvoir, peut-être n'a-t-elle pas totalement disparu, mais a été absorbée dans ton corps, ce qui fait que tu n'as plus besoin de toucher la pierre pour en faire usage.

- Oui, c'est une hypothèse plausible.

Après ces explications, ils descendirent sans mal jusqu'au passage et s'engouffrèrent dedans. Ils ne rampèrent que quelques secondes avant de se remettre debout, pour pénétrer dans un endroit absolument fascinant, qui les cloua sur place. C'était une jungle luxuriante et lumineuse, car les plantes immenses dégageaient de la lumière colorée, comme si on évoluait dans un arc-en-ciel.

- C'est absolument somptueux, dit Lara, émerveillée.

- On dirait...

- Si tu oses dire quelque chose du genre « On se croirait au Parc Astérix », je te tue !

- Ca ne ressemble absolument pas au Parc Astérix. Tu racontes vraiment n'importe quoi.

- Imbécile.

- Tu pourrais cesser de me traiter tout le temps d'imbécile ?

- C'est vrai qu'il existe aussi idiot, débile ou crétin.

Ils rirent tout en se mettant en route, néanmoins avec prudence pour ne pas tomber dans un piège. Les gigantesques plantes mesuraient la taille d'immeubles et les fleurs, surdimensionnées, dégageaient un parfum très intense un peu dérangeant. Au fur et à mesure que le couple progressait dans la jungle, l'expression de Lara changea. Son visage n'exprimait plus la fascination, mais la peur. Ne mettant pas longtemps à le remarquer, John lui demanda à quoi elle pensait.

- En réalité, cet endroit me rappelle les champs d'Arvamlabe et ça me fait peur.

- Si tu penses que les deux histoires sont liées, ça n'a rien d'étonnant.

- C'est justement ça qui me fait peur.

- Regarde !

John pointa son doigt juste en face. En ayant la tête basse, Lara ne l'avait pas remarqué, mais ils venaient de déboucher face à un temple en pierres, de taille modeste, avec

une unique entrée et pièce. Quand ils pénétrèrent à l'intérieur, ils tombèrent nez à nez face à un autel, avec gravés dans la pierre des dessins de forme conique, ainsi que des inscriptions. Néanmoins, il n'y avait pas la moindre trace d'une relique.

- Ca ne me surprend même pas, fit Lara en tournant la tête vers John pour voir sa réaction.

Mais quand elle vit son visage, elle se rendit compte qu'il affichait une certaine détresse.

- J'arrive à lire et à comprendre ce charabia ! déclara-t-il en désignant les inscriptions.

Lara tenta de déchiffrer les symboles, mais la calligraphie ne ressemblait à aucune autre et elle ne put y parvenir. John s'en chargea pour elle.

- « Par ma volonté, j'enferme mon pouvoir dans ce cristal, afin de le protéger de ces immondes créations ingrates. Que par ma mort soit gardé l'esprit de la terre. ».

Il y eut un silence après cela, Lara et John réfléchissant chacun de leur côté. Pour l'aventurière, il n'y avait aucun doute : le dieu qui avait écrit ce message faisait partie de ceux ayant réussi à sauver leurs pouvoirs des Immortels, en le dissimulant dans une relique bien cachée. C'est avec un sourire victorieux que Lara affirma :

- Le fait que tu arrives à lire ce message n'est pas étonnant. Ca vient du pouvoir de la pierre dans ton torse. Pierre qui se trouvait, à l'origine, dans ce socle.

- D'accord, approuva John, amusé. En fait, tu voulais absolument venir ici parce que, dès le départ, tu étais persuadée qu'on ne trouverait rien, car la relique est dans ma poitrine. Tu voulais faire ta maligne en me prouvant que tu avais raison depuis le début et que cette pierre est bien liée à la légende de la Création et à notre affaire. Tu es contente ?

Avec un sourire hautain et sexy, Lara rapprocha son visage du sien, au point de pétrifier John un moment. Avec un regard embrasé, elle dit :

- Quatre, trois !

Chapitre 11

Alors que le soleil, haut dans le ciel, illuminait le désert du Névéda en rendant la température aride, Lara déjeunait paisiblement avec John et le reste de la troupe, à l'ombre, en discutant de tout et de rien. Elle se sentait extrêmement bien, plongée dans une ambiance familiale et enfantine, qu'elle n'avait que rarement vécue. L'impression d'être en famille avec des gens à qui elle pouvait accorder une confiance aveugle, l'apaisait en lui faisant oublier un instant l'enquête et les hommes en noir. Malheureusement, un coup de téléphone allait vite la remettre dans l'ambiance. La sonnerie du portable de John retentit, faisant sursauter celui-ci. Le jeune homme sortit le combiné et observa l'écran.

- Han, nan... soupira-t-il comme si le nom affiché venait de chasser sa bonne humeur. Comment ça peut capter avec les portables, ici ? L'auteure fait exprès de m'enquiquiner.

Lara, intriguée, voulut immédiatement savoir de qui provenait le coup de fil.

- Qui est-ce ? demanda-t-elle en se servant un verre.

- L'emmerdeur de service.

Il n'ajouta rien de plus, se leva pour quitter la table et s'éloigner d'une dizaine de mètres. L'idée d'avoir une conversation avec ce type insupportable lui donna mal au ventre, mais il dut s'y résigner.

- Allô, décrocha-t-il, la Maison du Bonheur, Alexandra à l'appareil, que puis-je faire pour vous ?

- Vous vous foutez de la gueule du monde, Seize ?

- Pas de celle du monde, juste de la vôtre, inspecteur.

- Vous avez de la chance que la distance qui nous sépare m'empêche de vous foutre mon poing dans la gueule.

- Et je l'en remercie.

- Je sais ce qui me retient de vous traiter de « Petit con », de raccrocher et de vous dessaisir de l'affaire et ça m'ennuie profondément, mais vous pouvez être certain que vous avez tout mon mépris.

- C'est réciproque.

- On dirait que les mois passés avec Miss Croft ne font qu'empirer votre incompetence notoire à résoudre cette enquête. Comme quoi je ne m'étais pas trompé. Vous prenez votre pied, au moins ?

En percevant ces mots, John fit volte-face pour se retourner vers Lara. Il se rendit alors compte qu'elle avait fait de même et ils se regardèrent un instant. Le regard de la jeune femme reflétait de l'inquiétude et de la culpabilité, comme si elle devinait la conversation. En quittant ses yeux, John répondit sèchement :

- Je vous emmerde, inspecteur ! Laissez-nous avancer à notre rythme.

- Parce que vous avancez ?

- Oui, vous pouvez en être certain.

- Très bien, dans ce cas, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Vous allez recevoir un cadeau d'ici peu, ça devrait vous occuper un moment.

- Parce que vous connaissez la date de mon anniversaire ?

- Non et je m'en fous.

Et il raccrocha.

John resta immobile et incrédule, le combiné sur l'oreille, à supporter le silence. Il garda cette position un instant, comme s'il venait d'être statufié, avant d'abaisser sa main pour ranger le téléphone dans sa poche.

- Connard ! cracha-t-il en retournant près de la table.

Lara pensait qu'il allait se rasseoir, mais il ne fit que les contourner pour retourner vers le bâtiment d'habitation. La tête basse et la démarche lourde, il possédait une expression triste et vexée qui n'échappa à personne.

- Tu ne manges pas, John ? demanda Alexy en voyant que ça n'allait pas.

- Non merci, je n'ai plus faim. Je vais prendre une douche.

- Tu te souviens quel jour on est ?

- Sûrement pas le jour de mon anniversaire...

Et il disparut sans dire un mot de plus.

Un silence pesant tomba à table, personne n'osant dire quoique ce soit. Lara comprit immédiatement que la conversation avec l'inspecteur s'était mal passée et que John était blessé, ce qui la contraria. Elle n'aimait pas le voir triste, d'autant que pour le vexer, il fallait vraiment lui dire des choses horribles impunément. Lara possédait une envie sidérante de ruer l'inspecteur de coups.

- Personne ne va lui parler ? demanda Paul, surpris par le manque de réactivité des troupes.

- Ca ne sert à rien, répondit Lara. Il va se calmer. De toute manière, on ne peut pas lui apporter ce qu'il désire vraiment.

L'aventurière ayant raison, les gars approuvèrent dans le silence en continuant le repas, mais l'ambiance générale venait de sérieusement chuter.

- C'est un jour particulier, aujourd'hui ? demanda Lara afin de faire cesser le silence.

- Tous les quinze du mois, répondit Paul, on provoque John en duel sur le parcours d'entraînement.

- A cinq contre un ?

- Comme quoi le nombre ne fait pas la force.

- Vous ne l'avez jamais vaincu ?

- Non. A chaque fois, il nous met une raclée. Il est très fort.

Suite à ces mots, le regard de Lara s'illumina d'une façon espiègle. Elle resta un instant immobile, à fixer le vide, tandis qu'une idée amusante la fit sourire. Sans que son air provoquant ne quitte son visage, elle dit aux gars :

- J'ai une proposition à vous faire.

* * *

Même si elle s'écoulait à pleine puissance, l'eau fracassant le dos de John, accroupi sous la douche, n'aidait pas celui-ci à chasser ses démons. Au contraire, cela ne faisait que le démoraliser encore plus, le choc de l'eau lui remémorant le souvenir de son réveil sous l'orage. La tête contre ses genoux, il tentait de se rappeler de quelque chose, sans succès et dans un état secondaire proche de la somnolence, laissait son esprit dériver en lui montrant des images qu'il ne comprenait pas. Il percevait une voix déformée et haineuse lui dire des choses comme : « Tu es le seul responsable ! » « Ce n'était qu'un traître et tous les traîtres méritent de mourir. » « Je te hais ! » « Le moment venu, je t'arracherai le cœur, comme tu m'as volé le mien ! ». Cette menace le fit sortir de sa transe. Il releva brutalement la tête en haletant, comme s'il venait de subir un choc. Dans le fond, ce n'était pas tout à fait faux. John tremblait comme une feuille, mais cela n'avait rien à voir avec la température glaciale de l'eau qui coulait sur lui. A chaque fois qu'il tentait de se souvenir de son passé, il avait l'impression de se rapprocher d'une porte close. Dès qu'il touchait la poignée, il était propulsé à des kilomètres de là, tout cela dans une douleur atroce. Ce nouveau choc eut au moins le mérite de lui remettre les idées en place : il se sentit étrangement mieux qu'avant, comme purgé. Le passé ne semblait plus autant l'affecter qu'avant et il savait pourquoi. Cela lui suffit pour retrouver le sourire, se redresser et couper l'eau avant de sortir de la cabine. Il s'habilla

et marcha vigoureusement vers l'extérieur du bâtiment, dans le but de retourner à table. Sa surprise fut de taille en découvrant que la troupe venait de stopper le déjeuner et que Lara se trouvait sur la ligne de départ du parcours d'entraînement, en train de s'échauffer. Les gars l'observaient à l'ombre, en vérifiant du matériel comme des chronomètres. Il ne fallut pas longtemps à John pour comprendre le plan.

- La réponse est « non », fit-il en s'approchant de Lara.

Celle-ci stoppa ses exercices d'échauffement pour se redresser, prendre une posture provocante et répondre :

- Tu as peur de perdre ? Je ne te pensais pas si trouillard.

- C'est plutôt le contraire. Je refuse d'avoir sur les épaules le poids de la culpabilité, en te faisant subir une défaite honteuse. Tu vas perdre toute crédibilité auprès de tes fans qui vont enfin se rendre compte que tu n'es plus qu'une pauvre héroïne décrépie.

- Alors là, tu...

- Je vais encore te mettre la pâtée, la vieille.

- Arrête de me traiter de vieille ! D'autant qu'on a le même âge.

- Moi, au moins, j'ai pas les seins qui tombent.

- Non mais ça va pas ! C'est parce qu'ils sont gros et lourds qu'ils tombent, rien à voir avec mon âge.

- Ouais, c'est ça, cherche des excuses.

Si Lara n'appréciait pas autant John, elle lui aurait certainement sauté au cou, mais elle se contenta de lui lancer un regard aguichant, avant de se placer en position de départ. A quelques mètres, les gars se préparaient à chronométrer les deux adversaires, afin de pouvoir les départager.

- Le premier arrivé, gagne, expliqua simplement Alexy en vérifiant que son chrono était bien à zéro.

- Attention à la canicule, la vieille, provoqua John en se plaçant correctement, à ton âge, ça peut être dangereux.

Elle ne répondit pas, se contentant de sourire tout en fixant le parcours droit devant. Il fallait qu'elle se concentre et oublie la présence de son ami, si elle voulait offrir le meilleur d'elle-même. A cet instant, seul le décompte de Paul arrivant à ses oreilles eut de l'importance. Les yeux de Lara se préparèrent, rendant toute chose futile floue, afin de ne laisser que l'essentiel de net. La jeune femme eut alors l'impression de déborder de confiance en elle, de se sentir prête et puissante, comme si rien et surtout pas John, ne pourrait la surpasser. Quand le « GO » de Paul rugit à ses oreilles, elle bondit en avant en donnant tout ce qu'elle avait, tout ce que ses muscles pouvaient octroyer. Cela fut son meilleur départ de sa vie, digne d'un sportif olympique : précis et rapide, mais il resta tout de même insuffisant. La jouissance de se croire meilleure disparut, lorsque Lara vit John partir trois fois plus vite qu'elle, en la distançant de presque cinq mètres dès le départ. Il courut à une vitesse qui l'effara, voire la vexa, au point de lui faire ouvrir des yeux énormes. Elle dut faire preuve d'une vitalité hors norme pour le rattraper et rester à sa portée, alors qu'ils couraient vers le premier obstacle du parcours : un enchaînement de blocs, tous séparés par une distance plus ou moins modeste, demandant des sauts courts mais précis et rapprochés. Lara ne se laissa pas faire. Même si John paraissait plus rapide et endurant, l'agilité de la jeune femme permit à celle-ci de prendre de l'avance. Elle bondit du dernier bloc vers une paroi tapissée d'un filet, dont elle débuta vite l'escalade. Dégoulinante de sueur, elle sentait que l'effort était énorme et qu'elle forçait dangereusement, mais étant très mauvaise perdante, elle continua malgré tout, car John reprenait du terrain. Ils sautèrent de la paroi exactement en même temps et se réceptionnèrent quelques mètres plus bas, sur le sable. Lara exécuta immédiatement une roulade, avant de bondir sur ses pieds. Cette technique avait l'avantage d'amoindrir les réceptions sans freiner la vitesse de course, un avantage certain par rapport à John qui avait

touché le sol en pliant les jambes. Mais à nouveau, Lara fut très surprise : il venait encore de la dépasser. Malgré le freinage de sa réception, il s'était rattrapé en doublant sa vitesse de course, pour dépasser l'aventurière et foncer vers le défi suivant : la traversée d'un gouffre grâce à une échelle horizontale, à laquelle il fallait se suspendre par les bras. Il saisit les barreaux et progressa à une vitesse inhumaine, dans un balancier uniforme, sans moment de faiblesse. En quelques secondes, il en eut terminé avec cette épreuve, alors que Lara venait juste de la commencer, non sans une certaine anxiété. Elle vit John s'éloigner de plus en plus, sa silhouette disparaissant entre les blocs du parcours. Cela la fit encore accélérer malgré les douleurs atroces de son corps. Elle traversa le gouffre en forçant sur ses bras et courut comme une folle jusqu'à John en manquant de trébucher à cause de ses pas imprécis. Le jeune homme venait de commencer à courir sur une surface couverte de pneus. Il fallait toujours faire preuve de vélocité mais aussi de précision, domaine dans lequel Lara possédait un peu d'avantage. Elle réussit à rattraper son retard et décida d'opter pour une technique un peu déloyale mais salutaire. Dans un saut sur le côté, elle bondit devant John et se réceptionna devant lui, le gênant et le déconcentrant. Il dut s'arrêter et tomba en arrière, dans les pneus.

- Sale tricheuse ! hurla-t-il en la voyant disparaître.

- A la guerre, tous les coups sont permis !

Lara manqua de suffoquer en répondant. Elle souffrait tellement qu'un effort de trop aurait sûrement provoqué une syncope, mais la volonté de gagner la forçait à aller au-delà du raisonnable. Sa technique lui permit de prendre une légère avance. Si elle arrivait à la garder jusqu'au dernier obstacle, le célèbre mur en pierres, elle gagnerait. Sans jeter un coup d'œil derrière elle, elle sprinta vers la paroi en se préparant à bondir par-dessus. Mais à cet instant, quelque chose d'impossible se produisit. John la rattrapa, ce qui au départ, ne l'affola pas, mais au lieu de sauter au-dessus du mur, il continua tout droit et le traversa comme un spectre. Cet acte inattendu surprit tellement Lara, qu'elle en perdit sa concentration et continua également en ligne droite, percutant le mur de plein fouet. La douleur fut horrible et elle tomba au sol en se tenant le visage, écroulée de douleur et de honte.

Témoins de sa défaite, les gars soupirèrent en admettant la nouvelle victoire de John, non sans également refléter leur surprise face à son tour de passe-passe. Celui-ci retourna de l'autre côté du mur et s'immobilisa aux côtés de Lara, toujours à terre, haletante et pleine de sueur. Elle pressait son front écorché en essayant de reprendre sa respiration.

- Sale tricheur ! cracha-t-elle sans le regarder.

- A la guerre, tous les coups sont permis.

Il voulut rire, mais l'état de Lara laissait tellement à désirer qu'il eut presque pitié d'elle. Il s'accroupit et lui demanda en avançant les mains vers son visage :

- Tu as mal ? Laisse-moi regarder.

- Je ne suis pas une gamine ! dit-elle en le repoussant. Je vais bien.

- Tu es surtout très mauvaise perdante.

- Comment as-tu fait pour traverser ce mur ?

Afin de lui fournir des explications, il se leva et marcha vers la paroi en pierres. Naturellement, avec une grande facilité, il passa son bras à travers, sous les yeux hagards de Lara.

- Je possède le pouvoir de la terre, et grâce à lui, il me suffit de créer un passage dans le mur afin de m'y glisser et de le reboucher par la suite, tout cela avec une rapidité telle, qu'on dirait que je passe à travers.

La jeune femme eut du mal à s'en remettre. John contrôlait peu à peu son pouvoir et possédait donc un avantage dans ce duel. Il lui avait bien caché cette technique.

- Quel clown tu fais, dit-elle sèchement. On recommence !

John eut un rictus avant de commencer à s'éloigner. Visiblement, il n'était pas partant pour une seconde manche.

- Non merci, répondit-il. Je suis fatigué.

- Je suis sûre que non. Tu ne transpires presque pas. Même un athlète de haut niveau n'a pas tes qualités d'endurance et de vitesse qui sont presque inhumaines.

Il s'immobilisa en percevant cette remarque, tournant le dos à Lara qui se tut. Elle s'attendait à une mauvaise blague, mais pas qu'il s'immobilise comme ça. Lentement, il se retourna vers elle et répondit :

- Je te l'ai dit : je suis trop balaise, c'est tout.

Lara n'ajouta rien, car l'expression de John à cet instant était bien différente de d'habitude. Il souriait avec une pointe de tristesse, son visage crispé reflétant du désarroi. Il fit volte-face pour retourner vers le bâtiment d'habitation sans l'attendre, l'air vraiment peiné. Lara voulut le suivre pour lui parler, savoir ce qui le tracassait, mais au moment où elle s'élança, un bourdonnement arriva à ses oreilles, lui faisant lever les yeux vers le ciel. Un hélicoptère se rapprochait, la rotation de l'hélice provoquant ce son assourdissant. Au départ, l'aventurière pensait qu'il ne ferait que les survoler, mais il s'immobilisa au-dessus d'eux, afin de débiter sa phase d'atterrissage sur la base. L'appareil descendit lentement, provoquant une tempête de sable presque insupportable.

Lara s'éloigna en protégeant ses yeux et rejoignit John qui s'était immobilisé pour observer la descente de l'hélico. Quand celui-ci fut stabilisé au sol, le pilote stoppa les moteurs et une troupe d'individus en blouses blanches descendit un gros frigo de l'appareil, qu'ils portaient à l'horizontale. Même si Lara ne comprit pas de quoi il s'agissait, elle conclut en voyant l'expression de son ami, que lui savait. John se rapprocha des « livreurs » avec un visage crispé et tendu. Après un échange de poignées de mains, il leur indiqua la direction de la chambre froide. C'est à cet instant que l'aventurière comprit : on leur apportait un nouveau cadavre.

Elle suivit le groupe jusqu'au bâtiment, où la victime fut déposée sur une table vide. Après cela, les « livreurs » échangèrent quelques mots avec John, lui transmirent des documents avant de s'en retourner, saluant au passage la jeune femme. Le couple resta silencieux à observer l'envol de l'hélico, qui disparut rapidement à l'horizon. Même après son départ, les deux amis ne bougèrent pas, ni ne parlèrent, comme s'ils redoutaient de découvrir le « cadeau » envoyé par l'inspecteur. Après s'être retournés exactement en même temps pour faire face au corps, ils échangèrent un regard inquiet et hésitant, avant de s'en rapprocher. John commença par empoigner les documents posés sur la table, afin de prendre connaissance de l'identité de la victime. Après une rapide lecture en diagonale, il dit :

- Tu avais raison. Ton Homme en Noir d'Amérique du Sud a bien laissé un cadavre derrière lui.

Le regard de Lara devint triste en se posant sur le corps voilé, comme si elle culpabilisait. Peut-être aurait-elle pu sauver cet individu, vu la maigre distance qui les séparait.

- Trisha Heart, reprit John, célibataire de trente-cinq ans d'origine française, elle faisait des recherches dans le cadre de son job consistant à analyser la flore locale.

- Son cœur a été volé ? demanda Lara en connaissant la réponse.

- Oui.

Il n'ajouta rien de plus et posa ses yeux sur le corps, tout en déposant les documents sur la table. Rejoignant Lara, il avança lentement sa main pour saisir le drap, hésitant à le tirer. Il finit par le faire d'un geste nerveux, retirant totalement le tissu pour découvrir la jeune femme. A cet instant, il s'immobilisa d'un coup, tandis que ses yeux, comme ceux de Lara, devinrent vitreux. Les deux amis ne purent rien dire en découvrant la boucherie qui se présentait devant eux. Le visage de la victime, broyé, n'était plus humain. Son corps ouvert en deux dévoilait ses organes internes, du moins ce qu'il en restait. Ses côtes étaient brisées et ses articulations déboîtées.

- C'est...horrible, bafouilla John en la recouvrant. Quel homme peut faire une chose pareille ?

Il n'eut pas de réponse, car Lara était trop chamboulée pour dire quoique ce soit. Son visage tendu ne reflétait que la peur et le désarroi, tandis que dans sa tête, la voix glauque et terrifiante de l'Homme en Noir résonnait : « Je suis un monstre ! ».

- Ca aurait pu être moi, dit-elle faiblement.

- Quoi ?

Lara semblait ailleurs, ne percevant même plus la voix de John. L'Homme en Noir revenait la hanter, la faisant presque trembler. Elle ne comprenait pas pourquoi, cette fameuse nuit, il ne l'avait pas tué, alors que...

« Tu es faible. »

- Pourquoi il ne m'a pas tuée ?

« Tu ne m'intéresses pas. »

- Je veux savoir !

Elle tourna soudain la tête vers John, alors que son regard venait de changer, n'affichant plus de la peur, mais de la détermination. Maintenant, pour elle, une chose était tout à fait claire.

- Je veux savoir qui est ce monstre !

Chapitre 12

Ne supportant plus la température glaciale de l'entrepôt et l'ambiance qui y régnait, John quitta le bâtiment en laissant Lara le suivre. La jeune femme s'apprêta à sortir, mais curieusement, elle s'arrêta pour se retourner à nouveau vers les cadavres. Un frisson lui parcourut l'échine, comme si elle sentait un danger autour d'elle. Dégainant un 9mm, elle menaça le vide en balayant les lieux du regard, mais sans distinguer une quelconque présence. Pourtant, elle ressentait bien quelque chose, ce qui la laissa sur ses gardes. La brume opaque semblait s'épaissir et l'humidité dans la salle augmentait de manière inquiétante. Les choses commencèrent à devenir angoissantes quand les gouttes d'eau présentes dans la pièce se rejoignirent pour se condenser à un seul endroit et prendre forme humaine. La vague moula des traits longilignes et fins et quand la transformation s'acheva, une femme vêtue d'une robe noire apparut devant Lara. Ses longs cheveux ébène très fournis formaient des vagues en épousant ses formes, tandis que sa peau blafarde semblait dégager de la lumière. Les nombreuses plaies qui lacéraient son visage et ses bras saignaient, tachant sa peau de rouge. Elle souriait avec une pointe de sadisme et de tristesse, de tendresse et de méchanceté. Un mélange incohérent qui la rendait belle et fascinante, mais aussi terrifiante.

Lara se plaça dans une position défensive parfaite, menaçant l'inconnue entre les deux yeux. Elle comprit immédiatement qu'elle avait devant elle une ennemie. Le fait qu'elle se forme grâce à l'eau lui fit immédiatement penser au meurtre de Nadia Girard. Aucun doute qu'il s'agissait de l'assassin.

- On se retrouve face à face, Lara Croft, fit-elle.

Sa voix grisante était bien celle d'une femme, bien qu'elle donnait la même impression que les autres : malade et irritée.

- Qui es-tu ? demanda sèchement Lara.

- Je ne suis personne.

- Quel hasard.

- Un nom, est-ce si important que ça ?

- J'aime connaître le nom des gens que je vais tuer.

Suite à cette déclaration, les yeux de l'inconnue reflétèrent de la surprise, mais aussi de la déception. Cela surprit Lara qui ne pensait pas la voir réagir comme ça. Elle s'attendait à une répartie violente, mais l'inconnue semblait juste vexée et en colère. En serrant les poings, elle répondit :

- Tu es bien comme les autres : tu ne vis que pour détruire en dissimulant tes actes derrière des principes et des valeurs diffamatoires.

- Tu veux me faire la morale alors que tu as assassiné une jeune fille ? Vous êtes des tueurs qui méritent d'être punis !

- Ah oui ? Et tu es la justice ? La main qui va punir les criminels pour le bien de tous ? Qu'est-ce que tu connais de moi ? Qu'as-tu vu de tes yeux pour me juger ? Les discours moralisateurs dissimulent souvent ses propres vices.

Le cœur de Lara commença à battre fort et ses jambes à devenir lourdes. Elle se sentait mal en face de cette femme étrange, qui semblait très intelligente. La détermination de son regard reflétait de la pureté, comme si elle semblait fière de ses valeurs et de ses dires, malgré ses actes ignobles. On aurait pu la comparer à un enfant, qui après une grosse bêtise, ne comprendrait pas pourquoi on le réprimandait.

- Je ne suis pas comme toi, fit Lara d'une voix déstabilisée. Toi et moi nous n'avons rien en commun.

- C'est vrai. Je suis née pour créer, alors que tu es née pour détruire.

Suite à ces paroles, l'inconnue tendit son bras en avant. Le membre s'allongea en se liquéfiant et s'enroula autour du cou de Lara, qui, surprise, s'immobilisa. Elle sentit l'eau

s'engouffrer dans sa gorge et dans ses poumons, la noyant et l'étouffant. La sensation fut aussi horrible que terrifiante, comme si la Mort elle-même pénétrait dans son corps.

- Nous sommes les esclaves de Dieu, reprit l'inconnue. Je suis un être suprême, futur témoin de la naissance d'un nouveau monde sans peur ni souffrance. Toi, misérable humaine destructrice, tu ne pourras pas le voir.

Alors qu'elle allait basculer dans le coma, Lara eut un ultime réflexe qui lui fit presser la détente. Le coup de feu partit presque au hasard, mais la chance permit à la balle de se loger dans la tête de la meurtrière. Celle-ci stoppa son attaque et lourdement, tomba en arrière. Quand elle toucha le sol, elle explosa en se liquéfiant, comme une poupée pleine d'eau qui se brise à terre.

* * *

Lara se réveilla soudainement en inspirant une grande bouffée d'air.

Ce geste inattendu surprit John qui donna un coup de frein brutal. La Jeep stoppa au milieu de la route en dérapant, laissant une trainée noirâtre sur le bitume, tandis que ses pneus semblèrent hurler.

- Tu m'as fait peur ! se plaignit le jeune homme en se retournant vers l'aventurière.

La jeune femme haletait en se tenant la gorge, l'émotion produite par son cauchemar l'ayant énormément perturbée. Elle mit un temps à reprendre ses esprits, ses yeux vitreux et ses mains tremblantes reflétant son état perturbé.

- Lara, tu vas bien ? demanda John d'une voix apaisante.

Elle le regarda, un peu perdue, avant que ses yeux ne retrouvent une lueur de raison. Sa respiration devint plus calme et ses tremblements cessèrent, mais psychologiquement, elle était encore très choquée.

- Oui... Ca va, répondit-elle, désappointée. J'ai fait un cauchemar. Excuse-moi.

- Ce n'est pas ta faute, mais heureusement que nous sommes seuls sur la route.

Lara se rassit confortablement en soupirant, tandis que John redémarra. Ils roulaient actuellement dans la campagne normande et les longues heures en voiture avaient fini par assoupir Lara qui s'était endormie.

Suite à l'arrivée du cadavre de Trisha, les deux amis en avaient appris plus sur elle et notamment qu'elle possédait une sœur jumelle résidant à Paris. Comme interroger les proches était une formalité obligatoire, Lara et John s'étaient envolés pour la France dans le but de rencontrer la sœur de la défunte, mais le détour par la Normandie n'était pas anodin. Jean-Paul Braik, première victime des assassins, résidait dans la région et Lara désirait profiter de son passage en France pour fouiller elle-même la demeure du vieil homme. L'enquête ayant un lien mystérieux avec la mythologie et Braik étant un collectionneur d'objets rares, elle y voyait là comme un lien évident. Fouiller les lieux avec des yeux d'archéologues et non pas d'enquêteurs allait sûrement lui permettre de trouver une chose passée inaperçue.

- C'est vraiment paumé comme coin, remarqua John en observant les immenses champs les encerclant. Je ne suis pas étonné que le corps ait été retrouvé des jours après le meurtre. Personne n'aurait pu venir en aide à ce pauvre vieux.

- Ca me rend encore plus sceptique.

- Pourquoi ?

- D'après toi, pourquoi un homme seul et à la retraite viendrait se terrer au fin fond de la cambrousse ?

- Pour qu'on lui foute la paix ?

- Il a quelque chose à cacher.

- Tu es parano.

- Ca m'a rarement fait défaut.

John tourna sur un petit chemin de terre et roula lentement dans un bois privé pour déboucher dans une cour en gravier. Il stoppa la voiture devant une grande demeure en pierres apparentes et au toit en ardoises. Très longue et recouverte de lierre, elle possédait un étage ainsi qu'un jardin avec de magnifiques fleurs épanouies. Lara fut enchantée de voir autant de verdure en cette période automnale, mais cela la surprit quand même.

- Etrange, toutes ces fleurs, dit-elle. Tu as vu ces roses ? Ce n'est pourtant pas la saison et malgré le manque d'entretien, le jardin est resté parfait.

N'ayant pas de réponse de la part de John, elle se retourna vers lui. Il était droit et immobile, les bras le long de son corps, la tête haute avec les yeux fixant la demeure d'une drôle de manière, à la fois avec surprise et peur. Visiblement, il avait l'esprit ailleurs.

- Tu m'écoutes ? demanda Lara pour le faire revenir à lui.

Ses yeux s'illuminèrent alors qu'il les baissa vers la jeune femme.

- Qu'est-ce que tu as dit ?

- Finalement, ce n'est pas important. Viens, on entre.

Il la rejoignit à l'entrée, saisit les clés pour déverrouiller les serrures et ouvrit la porte. Celle-ci grinça légèrement en dévoilant un petit couloir aux murs décorés de nombreux masques indiens. Ceci n'était qu'un prologue au véritable musée dans lequel pénétrèrent les deux amis. Lara fut tout de suite admirative de la collection d'objets provenant de différentes civilisations qu'exposait la maison, avec goût et raffinement. Certaines reliques possédaient une valeur inestimable et même les nombreuses banderoles de police qui assiégeaient la demeure ne permettaient pas d'en dégrader la merveilleuse décoration.

- C'est vraiment surprenant, fit Lara, émerveillée. Cette demeure est d'un luxe. Tous ces objets auraient leur place dans un musée. J'en suis presque jalouse.

Encore une fois, John ne répondit rien. Un regard vers lui permit à Lara de constater qu'il se trouvait dans le même état qu'à l'entrée : déboussolé et inattentif. Elle lui donna une petite tape sur le torse pour capter son attention.

- John, tu ne m'écoutes pas depuis tout à l'heure.

- Excuse-moi, répondit-il timidement en évitant son regard.

- Tu es complètement ailleurs. Qu'est-ce que tu as ?

- Je me sens mal... Je ne suis pas du tout à l'aise ici.

Son visage blafard et perturbé ne laissait aucun doute sur son état mental. Lara en fut presque déstabilisée. Pour elle, John ne connaissait ni la tristesse, ni le mal être. C'était quelqu'un qui ne se montrait jamais faible, au point qu'on puisse penser qu'il était immunisé contre la douleur et la tristesse. Mais aujourd'hui, dans cette demeure où on ressentait toujours la présence de la Mort, il semblait réellement perturbé, au point d'en perdre son éternel sourire.

- Tu veux m'attendre dehors ? proposa Lara.

- Non, ça va aller. On n'a qu'à se séparer pour fouiller. Préviens-moi si tu trouves quelque chose.

Après ces mots, il fit volte-face et marcha lentement vers la salle opposée. Lara le regarda disparaître, non sans inquiétude, n'aimant pas le voir dans cet état. Un sentiment étrange lui disait de le rattraper et de ne pas le laisser seul, mais un autre l'empêchait de le rejoindre. Partagée entre les deux, Lara décida de rester de son côté tout en gardant un œil sur lui. Elle pénétra dans le salon en passant sous les banderoles de délimitation et s'immobilisa au milieu du désordre. En balayant l'environnement du regard, elle se sentit immédiatement très mal. Pourtant, le sang avait été nettoyé, même s'il y avait encore de nombreuses taches, le cadavre retiré et il ne restait que les objets et les meubles renversés. Donc, rien de terrible. Mais il régnait dans cette pièce une atmosphère horrible. On ressentait une haine et férocité démesurée, comme si l'assassin et sa rage se trouvaient encore là. Le meurtrier possédait une telle prestance que son aura s'était imprégnée dans les murs, le plafond, les meubles et le sol.

Lara sentait la présence de l'Homme en Noir à un tel point que son ancienne peur venait à nouveau la faire trembler. Afin de ne pas laisser ses sentiments prendre le dessus, elle décida de s'activer et de commencer les recherches. Elle observa minutieusement chaque objet et meuble dans ses moindres détails, tout en sachant que le salon ne serait certainement pas le meilleur lieu pour dissimuler quelque chose. Terminant par la cheminée, elle observa les objets posés sur celle-ci, d'autant que l'un d'eux en particulier attira son attention. En effet, toutes les reliques alentour étaient détruites ou abîmées, reflétant l'intense bagarre du meurtre, mais entre les débris, un seul objet était intact. Il s'agissait d'une statuette en corail rouge, taillée en danseuse, une pièce absolument sublime dans sa finition et son esthétisme. Mais sa fragilité ne la prédisposait pas à survivre à des chocs intenses. Par conséquent, si elle était intacte, c'est qu'on l'avait volontairement évitée, signe de son importance.

Lara l'étudia de très près, avant d'avancer ses mains pour la toucher. Mais quand elle essaya de la prendre, elle ne put la faire bouger. En effet, la relique était fixée à la cheminée et ne pouvait en être retirée. Le seul mouvement qu'elle pouvait faire était une rotation sur elle-même jusqu'à trois-cent-soixante degrés. Quand ce fut le cas, Lara crut entendre comme un « clic » provenant de l'intérieur de l'âtre, ce qui la fit pénétrer à l'intérieur. Le fond était maintenant légèrement déboîté, signe qu'il pouvait pivoter. L'aventurière le poussa et elle put pénétrer dans un passage secret. Immédiatement, elle sentit une différence d'ambiance et de taux d'humidité. Il y faisait également très sombre, ce qui nécessita d'allumer une torche. Quand cela fut fait, Lara remarqua qu'elle se trouvait face à un escalier abrupt, dont les marches pleines de sang paraissaient très glissantes. Elle débuta la descente avec une grande prudence, tandis que le passage se ferma derrière elle. Elle eut immédiatement froid à cause du changement de température, mais la « décoration » n'aidait pas non plus à se mettre à l'aise. Les murs, espacés d'environ deux mètres, étaient couverts de traces de mains ensanglantées, comme si une personne blessée avait voulu monter les marches rapidement en s'aidant des parois. Lara imagina tout de suite Braik poursuivi par son assassin, essayer de sortir de ce trou en laissant du sang sur son passage. Mais la question qui poussait la jeune femme à descendre était « Qu'allait-elle trouver au fond du trou ? ». Sûrement un lapin blanc aux poils tachés de rouge.

* * *

Après être sorti du salon, John marcha de manière nonchalante jusqu'à la pièce suivante. Ses pas lourds reflétaient son mal être et chaque seconde passée dans cette maison lui était insupportable. C'était bien la première fois qu'il se sentait aussi mal. Son sang se glaçait dans ses veines. Ses poumons semblaient remplis de sirop. Il transpirait et sa tête lui faisait mal. Rester ici ne le rendait pas seulement nerveux, mais le terrifiait. Une peur qu'il n'expliquait pas, dont il ne trouvait pas l'origine et qui l'empêchait d'utiliser pleinement ses capacités.

Après avoir traversé la cuisine, qui ne semblait pas présenter un réel intérêt, il déboucha face à un escalier permettant de rejoindre le premier étage. Il s'immobilisa en posant un pied sur la première marche. Levant les yeux, il observa un instant le haut de l'escalier, comme si le monter était une épreuve interminable, avant d'enfin se décider. Il déboucha dans un long couloir avec plusieurs portes fermées, peintes en blancs et mouchetées de sang. Des traces rouges séchées tachaient également la moquette, ainsi que les murs, mais sans refléter une bagarre intense, comme si une personne blessée avait marché paisiblement dans ce couloir. Cela n'aida pas John à se sentir mieux. Peinant à respirer et ayant l'impression d'étouffer, il déboutonna le col de sa chemise et avança vers la première porte. Il pénétra dans une chambre classique, au lit bien fait et à la décoration simple, déduisant immédiatement qu'il s'agissait de celle de Braik. La première chose qui lui sauta aux yeux fut

l'immense étagère remplie d'ouvrages, placée à côté d'un grand bureau dans le fond de la pièce. Il s'en rapprocha, saisit un livre au hasard et l'ouvrit. Une lecture en diagonale lui permit de se rendre compte qu'il parlait de la Légende de la Création. Braik y avait surligné ce qui lui paraissait important et fait des annotations. Les suppositions de Lara étaient donc bonnes : Braik connaissait la légende et faisait des recherches dessus, mais dans quel but ? John referma le livre et le posa sur le bureau avec cette interrogation. A cet instant, ses yeux se posèrent par hasard sur un cadre renversé, sur le meuble. Avec une main tremblante, il s'en saisit et le redressa pour observer la photographie qu'il contenait. Il reconnut sans problème Braik, souriant, à côté de sa femme, tenant dans ses bras un enfant d'à peine dix ans. Cela n'avait rien d'étonnant de trouver une photo de famille sur le bureau d'un homme, mais alors pourquoi John n'arrivait-il pas à en détacher ses yeux et surtout, pourquoi se sentait-il si mal en la regardant ?

* * *

Arrivée en bas, Lara déboucha dans une salle assez vaste et profonde. En la balayant de sa torche, elle aperçut des meubles, dont certains étaient renversés, ainsi que beaucoup de débris à terre, notamment des morceaux de verre. Aucun doute que la bagarre avait débuté dans cette salle glauque, ce qui attisa la curiosité de Lara malgré son mal être. Progresser dans cette obscurité empestant la mort et le sang, sans parler de l'humidité, n'aidait pas à se décontracter. De plus, la jeune femme percevait des couinements, ainsi que des bruits de courses, concluant immédiatement que des rats gambadaient partout autour d'elle. C'est l'estomac serré qu'elle commença à marcher droit devant, en éclairant les lieux de sa torche. Se rapprochant d'une table avec une masse recouverte d'un drap blanc, elle sentit son cœur battre fort : la masse sous le tissu bougeait. L'aventurière ralentit et silencieusement, dégaina un 9mm pour le saisir fermement dans sa main libre. Après s'être immobilisée près de la table, elle posa la torche sur celle-ci et saisit le drap du bout des doigts. Il lui fallut quelques secondes d'hésitation avant de tirer violemment le tissu, dévoilant un cadavre recouvert de rongeurs. La surprise et le dégoût la firent reculer brutalement. Elle heurta la torche, la faisant tomber, tandis que tous les rats bondirent de la table dans des couinements apeurés. Lara fut un instant perdue à cause du changement de lumière et de la peur. Son rythme cardiaque doubla et elle mit un temps à se calmer, pour reprendre la torche et éclairer le corps. Découpé en petits morceaux, on l'avait autopsié minutieusement, au point que Lara peina à identifier le sexe du mort. Non sans une grande répugnance, elle l'observa de plus près et remarqua des choses étonnantes. Tout d'abord, malgré le temps passé à une température limite, le corps paraissait « frais », non touché par la décomposition. Son ventre ouvert ne laissait pas paraître une précédente présence d'organes internes et certaines parties comme les bras et les jambes, étaient toutes plates, reflétant l'absence d'os. Ce corps possédait des « manques » évidents, qui n'aurait pu permettre la survie du mort, voire, tout simplement sa naissance. Mais pourtant, sa taille était celle d'un adulte, malgré les malformations, alors comment ? Était-ce vraiment le corps d'un être humain qui se trouvait sur cette table ? Toutes ces questions étranges rendirent cette découverte encore plus sinistre. Lara déglutit avec difficulté, avant de recouvrir le corps pour continuer ses recherches. Elle marcha vers une autre table, elle aussi recouverte d'un drap. Sans hésitation, cette fois, elle découvrit un nouveau corps. Celui-ci était en bien meilleur état que le précédent, paraissant normal à la première vue des organes internes intacts. Lara ne réussit pas à déduire, à la vue du cadavre, la cause de la mort. Elle ne s'attarda pas et le recouvrit, avant de marcher vers le bureau. La première chose qui lui sauta aux yeux, en dehors des nombreuses traces de sang, fut un petit carnet à la couverture souple en cuir, posé au milieu du meuble. Elle s'en saisit et l'ouvrit au hasard, tombant sur une écriture peu lisible, aux lettres mal formées et très penchées. Les taches d'encre et de sang ne

l'aidèrent pas, mais au bout d'une minute, elle réussit à déchiffrer le texte suivant : « *N°14 est décédé suite à une crise cardiaque, 48h après sa création. Son autopsie m'a permis de découvrir un problème certain au niveau des poumons, dont la taille moindre l'empêchait de respirer correctement.* »

Suite à cette première lecture, elle eut un frisson en se retournant vers les cadavres voilés. Elle se sentait encore plus mal qu'à son arrivée ici. Quelles expériences morbides Braik réalisait-il dans ce labo secret ? Elle ne s'était pas trompée en pensant qu'il dissimulait quelle chose dans cette campagne perdue. Après avoir tourné quelques pages, elle lut brièvement un nouveau rapport : « *Il est parfait ! J'ai enfin réussi. Mais je sens sa haine grandir de jour en jour. N°15 est trop jaloux de la perfection de 16. J'aimerais le détruire, mais je crains d'échouer...* »

- Lara ? Où tu te caches ?

En entendant la voix de John, Lara ferma brutalement le journal en sursautant. Un stress intense la submergeait, faisait battre son cœur fort, rendre ses mains moites et ses jambes lourdes. Après avoir épongé son front qui dégoulinait de sueur, elle se rendit compte que la voix provenait d'un micro posé sur le bureau. Braik avait certainement dû installer ce dispositif très discret pour savoir si des gens pénétraient dans la maison.

Alors qu'elle commençait à s'agiter comme un robot détraqué, signe qu'elle ne savait pas quoi faire ni penser, l'aventurière cacha le journal dans son sac à dos avant de faire volte face pour quitter les lieux. Mais à cet instant, un halo de lumière l'aveugla quand elle bougea la torche. Ce halo venait de se former alors que le rayon de lumière avait balayé une vitrine en verre à quelques mètres de là. Lara s'en rapprocha et constata que le fond de salle était une sorte de galerie d'art, avec de nombreux objets rares. La vitrine en verre, maintenant brisée, dégageait un socle vide, la relique ayant disparu. Les mains de Lara se mirent à trembler, alors qu'elle entendit encore la voix de John.

- T'as pas passé l'âge de jouer à cache-cache, la vieille ?

Elle sourit nerveusement en percevant cette blague, mais son sourire s'estompa presque instantanément. Dans un état secondaire, totalement ailleurs, elle s'imaginait des choses insensées en observant le socle vide. Ses pensées se mélangeaient, au point de lui donner mal à la tête.

- Lara ? continuait de l'appeler John. Lara ?

Sans que ses yeux vitreux ne quittent la vitrine brisée, l'aventurière recula lentement à petits pas. Sans faire attention, elle heurta une des tables et le choc eut le mérite de la faire revenir à elle. A grands pas, voire en courant, elle quitta la salle pour se précipiter vers l'escalier, qu'elle monta en toute hâte. Elle ne savait pas ce qu'elle fuyait, mais le dégoût et la peur la poussèrent à se comporter comme Braik le jour de son meurtre, au point de posséder l'étrange impression que l'assassin la poursuivait également. Après avoir trébuché de nombreuses fois, elle déboucha face au passage secret qu'elle dégagea discrètement. Elle vérifia que John ne se trouvait pas dans le salon et sortit de sa cachette, avant de vérifier que le mur se replaçait correctement. Après cela, remarquant que John se trouvait dehors, elle sortit en étouffant ses pas pour arriver derrière lui. Quand celui-ci se retourna, il sursauta en la voyant.

- Mais où tu étais ?

- Derrière la maison.

Les mains de Lara tremblaient si fort qu'elle serrait les poings pour essayer de le cacher. Ses sueurs froides la trempaient. Son mal de tête la faisait souffrir et une question horrible la tétanisait : « *Pourquoi je lui mens ?* »

- Qu'est-ce que tu faisais derrière la maison ?

- Les recherches, il ne faut rien laisser au hasard.

« *Pourquoi je lui mens ?* »

- T'es sûre que ça va ?
- Oui, je vais bien. Pourquoi ?
« Pourquoi je lui mens ? »
- T'es pâle comme un linge. On dirait un spectre.
- Je te dis que je vais bien !
« Je continue de lui mentir. »
- O.K., te fâche pas. Regarde ce que j'ai trouvé.
« Est-ce que je veux le protéger, au point de lui cacher une chose qui n'en a pas besoin ? »
- J'ai trouvé ces livres dans la chambre du vieux. Ils parlent tous de la Création.
- Ah oui ? Ca confirme tout.
« Je ne suis qu'une idiote... »
- Lara ?
Elle releva la tête vers lui et se rendit compte qu'il possédait une expression plus sévère que d'habitude. En plongeant encore une fois dans ses yeux qui semblaient tout lire en elle, elle fut encore plus anxieuse.
- Tu me cacherais pas quelque chose ?
Immédiatement, elle quitta ses yeux, comme si elle n'arrivait pas à le regarder en face.
- Pourquoi voudrais-tu que je te cache quelque chose ?
« Je ne veux plus perdre les gens que j'aime. Est-ce ça qui me fait faire des choses stupides ? »
- Tant mieux. On repart quand tu veux, je n'aime pas cet endroit.
« Mais si c'est mieux ainsi, peut-être est-ce une bonne chose... »

* * *

« Tu sais, Lara, depuis ce jour, j'ai eu comme l'impression que quelque chose avait changé entre nous, comme si tu avais construit un mur. Ca ne paraissait pas grand-chose, mais la fine paroi de verre que tu venais de bâtir me rendait mal à l'aise, comme si tu ne m'accordais plus toute ta confiance. Cette impression me rend triste, elle me ronge depuis des mois et je ne trouve pas le moyen de te faire revenir vers moi comme avant. Lara, pourquoi tu ne dis rien ? »

Chapitre 13

Dès que la Jeep pénétra dans Paris, Lara fut submergée par la nostalgie. Son visage afficha une expression émotive, tandis qu'un léger sourire tentait de dissimuler sa peine intérieure. Le fait de revenir ici lui fit penser à Kurtis Trent et à sa découverte du journal d'Inline, événements qui lui semblaient aussi lointains que voisins. Elle voyait maintenant Paris avec des yeux différents, marqués par la douleur et les souvenirs, comme si chaque pierre de la ville possédait une cicatrice profonde. Ainsi, elle ne put profiter pleinement du paysage.

Le soleil illuminait la ville avec chaleur et réconfort, sublimant les couleurs hivernales. Les feuilles aux teintes brunes batifolaient dans la légère brise. La Tour Eiffel piquait un ciel vierge de nuage. Beaucoup de couples et de familles se promenaient sur le Champ de Mars, bondé en ce samedi après-midi. C'était un beau Paris qui ouvrait ses bras aux deux amis, ce qu'ils ne refusèrent pas.

Après une recherche de place longue et ennuyeuse, John réussit à immobiliser la voiture non loin de l'immeuble d'habitation de Loveline Heart, la sœur de Trisha. Le bâtiment moderne de douze étages s'imposait comme un titan face aux deux amis, dont l'anxiété d'annoncer à la jeune femme la mort de sa sœur grandissait peu à peu. Ils pénétrèrent dans l'immeuble et montèrent jusqu'au dernier étage, avant de s'immobiliser face à la porte au nom de Heart. Après un moment d'hésitation, John pressa la sonnette. Dès que le son cessa, on perçut immédiatement un bruit de course rapide dans l'appartement, provoqué par des petits pas nerveux. Quand le bruit cessa, la porte s'ouvrit lentement, laissant apparaître dans l'entrebâillement un petit minois timide. C'était une petite fille, jolie comme un cœur, dont le visage encadré par de beaux cheveux châtain bouclés affichait un sourire tendre mais méfiant. Ses yeux verts en amande pétillaient de malice et de curiosité, tandis qu'ils observaient les deux inconnus avec interrogation. Elle portait une robe bleue brodée de rubans roses, dévoilant ses jambes et ses bras, lui donnant l'air d'une ravissante poupée. Le couple fut immédiatement attendri devant une enfant si jolie et touchante.

- Caroline ! résonna soudain une voix féminine. Je t'ai déjà dit de ne pas ouvrir la porte sans moi !

Apparut après ce rappel une femme d'une divine beauté. Très grande et élancée, elle possédait de longs cheveux blonds lumineux et des yeux d'un bleu transcendant, au point qu'on pouvait croire que le ciel nichait dans ses iris. La robe blanche qu'elle portait dénudait ses jambes immenses parfaitement lisses et elle avança vers sa fille dans une démarche douce mais vigoureuse.

- Désolée, maman, s'excusa la petite en entourant ses bras autour des jambes de sa mère. J'avais oublié.

- Ce n'est pas grave.

Le visage détendu et tendre de la mère n'affichait aucune colère, mais un sourire angélique, qui ne faisait que la rendre plus belle. Elle prit sa fille dans ses bras avant de l'embrasser sur la joue. Les deux amis observaient la scène avec émotion, alors que la petite tourna la tête vers eux pour leur demander :

- Qu'est-ce qu'on peut vous faire d'utile ?

Sa petite voix reflétait de l'assurance malgré la faute, ce qui fit sourire le couple.

- Non, ma chérie, reprit la mère. On ne dit pas ça, mais plutôt « Qu'est-ce que je peux faire pour me rendre utile ? »

- Ah oui, c'est vrai. Je me trompe tout le temps.

Après ce prologue très émouvant qui laissa les deux amis émus, la mère s'occupa enfin d'eux en leur demandant :

- Je peux vous aider ?

- Mademoiselle Loveline Heart, c'est bien ça ? fit John.

Lara fronça les sourcils en entendant la question. En fait, la question en elle-même était normale, mais c'était la voix de John, hésitante et légèrement tremblante, qui l'avait intriguée. En voyant le visage du jeune homme, elle se rendit compte qu'il rougissait et souriait naïvement, comme un adolescent venant d'avoir un coup de foudre. Cela l'énerva.

- Oui, c'est bien moi, approuva Loveline en hochant de la tête. Qui êtes-vous ?

- John Seize. Je travaille actuellement sur une enquête policière, expliqua-t-il en lui montrant une plaque. Et voici Mademoiselle Lara Croft, archéologue. Nous voudrions parler de votre sœur.

- Maman ! s'excita soudain la petite fille. Lara Croft, c'est la madame qui a écrit les aventures du yéti ?

Lara aurait pu avoir les larmes aux yeux tellement cette petite était mignonne. On ne pouvait qu'avoir envie de la serrer dans ses bras en la couvrant de baisers.

- Oui, ma chérie, rit Loveline. C'est la célèbre archéologue dont je te lis les histoires.

Le visage de la petite s'étira dans une expression intense, comme si elle venait de rencontrer le Père Noël. Lara n'en fut que plus comblée.

Loveline les invita à entrer et ils la suivirent jusqu'au salon. La décoration de l'appartement reflétait beaucoup de féminité et de soin, à l'image de la propriétaire. Les teintes blanches rendaient la pièce lumineuse et espacée, tandis que l'immense baie vitrée offrait une magnifique vue sur Paris. Le couple s'assit dans l'espace apéritif, matérialisé par une petite table basse encerclée par un canapé et des fauteuils.

- Vous désirez boire quelque chose ? proposa Loveline.

- C'est vraiment gentil, répondit John, mais nous ne voudrions pas abuser de votre temps. Nous sommes ici pour parler de votre sœur.

Sa voix tremblait toujours et il rougissait de plus en plus. Lara devenait véritablement agacée, au point de vouloir lui sauter au cou.

- Ca ne me dérange pas du tout, reprit Loveline, au contraire. Café ?

- Merci, avec plaisir. Lara, tu veux aussi un café ?

- Non, merci, répondit-elle presque sèchement. Je n'aime pas le café. Je préfère le thé. Tu le sais parfaitement en plus.

- Ne vous inquiétez pas, fit la jeune femme. Je préfère également le thé au café. Je vais en faire.

- Merci beaucoup.

- Oh, maman, je peux t'aider à faire le thé de Mademoiselle Croft, s'il te plait ? demanda la petite en attrapant la robe de sa mère.

- Oui, si tu veux.

Elles disparurent toutes les deux dans la cuisine, John les suivant du regard en souriant. Quand la porte se ferma derrière elles, il se retourna vers Lara, tout excité, en disant :

- Quelle femme magnifique et gentille. Je dirais même qu'elle frise la perfection.

- Pauvre abruti...

- Oh oh, non seulement, maintenant, je suis un abruti, mais en plus un « pauvre » abruti. Tu m'as l'air de bien mauvaise humeur. Serais-tu jalouse ?

- Je ne suis pas jalouse ! protesta Lara en serrant les poings.

- Alors pourquoi tu me fais une scène de ménage ?

- Tais-toi, tu m'énerves.

Ne voulant pas le regarder, la jeune femme tourna la tête à l'opposé pour observer l'appartement. On s'y sentait vraiment bien grâce à sa décoration épurée et ses couleurs harmonieuses. Il y flottait également le parfum de Heart : un arôme sucré et fruité. La féminité de ce lieu et son atmosphère apaisait réellement.

La porte de la cuisine s'ouvrit peu de temps après et Caroline sortit. Elle tenait dans ses mains un plateau par ses poignées, non sans afficher un certain stress à l'idée de tout faire tomber. Les tasses tremblotaient, provoquant un léger bruit de vaisselle, alors que l'enfant marchait très lentement vers la table basse, suivit par sa mère qui la surveillait en tenant la théière. Après avoir déposé le plateau sur la table, la petite soupira longuement, soulagée d'avoir réussi son épreuve éprouvante.

- Ouf, fit-elle en se redressant, c'était pas facile.
- Bravo ! fit Lara d'un air admiratif. Tu es une championne.
- Oh non, c'est pas vrai, rougit la petite.

Cette scène entraîna encore une avalanche de sourires, avant que Loveline n'interpelle sa fille tout en commençant le service.

- Caroline, peux-tu aller dans ta chambre, s'il te plaît ? Je dois parler de choses importantes avec Mademoiselle Croft et Monsieur Seize.

- Oh... je ne peux pas rester ?
- Non, ce sont des histoires de grandes personnes.

Même si elle fit la moue, la petite partit dans sa chambre sans broncher, dans laquelle elle s'enferma.

- Votre fille est vraiment adorable, fit Lara en buvant une gorgée de thé.
- Merci. Que voulez-vous me dire à propos de Trisha ?

En entendant la question, les deux amis perdirent leur sourire en se souvenant de la raison de leur venue. Ils échangèrent un regard, avant d'à nouveau observer Loveline d'un air peiné et confus.

- Nous sommes désolés, fit John en posant sa tasse, mais votre sœur est décédée. On l'a assassinée.

Ce ne fut pas étonnant, mais le visage de Loveline se figea dans une expression abasourdie, avant de devenir triste. Elle baissa les yeux en demandant :

- Que s'est-il passé ?
- Elle a été victime d'un tueur en série dont nous ignorons pour l'instant l'identité et les motivations. Enfin... nous connaissons ses motivations, mais c'est un peu farfelu.
- Je suis habituée aux histoires farfelues, vous pourriez être surpris.
- Nous pensons qu'il cherche à récupérer des pouvoirs mythologiques contenus dans les cœurs de certaines personnes.

L'expression de Loveline devint encore plus intense. Ses yeux s'exorbitèrent en se remplissant de larmes. Tous ses traits se figèrent dans une émotion ébahie. Ses mains tremblèrent, faisant vibrer sa tasse et le thé qu'elle contenait et sa peau devint blafarde.

- Je vous disais que c'était farfelu, insista John, peiné.
- Ce n'est pas ça... C'est juste que... Ma sœur est morte à cause de moi...

Les deux amis furent surpris d'entendre cela, alors que Loveline porta une main à ses yeux pour en chasser ses larmes. John voulut intervenir, mais à cet instant, on entendit une porte s'ouvrir et des petits pas pressés résonner. Caroline déboula dans le salon, une feuille de papier dans ses mains.

- Maman ! Regarde ce que j'ai fait.

Loveline se força à sourire à sa fille malgré son visage rouge et ses yeux bouffis.

- Ma chérie, maman est très occupée. Retourne dans ta chambre.
- Mais j'ai fait un dessin pour Mademoiselle Croft...
- Caroline, s'il te plaît...

La petite fit encore la moue, mais Lara décida d'intervenir pour détendre l'atmosphère.

- Montre-moi ton dessin, demanda-t-elle en tendant la main.

Elle s'exécuta en rougissant et se rapprocha de l'aventurière pour lui donner la feuille. Les deux amis observèrent le dessin, non sans que leurs yeux reflètent de la surprise. Malgré

le coup de crayon maladroit et enfantin, Lara put se reconnaître sans mal, avec une tresse extrêmement longue et surtout, des seins deux fois plus gros que sa tête. L'énorme boule de poils effrayante à sa droite devait être le yéti.

- Merci beaucoup, Caroline, dit-elle en souriant. Je vais le garder précieusement.

- C'est vrai ? Vous aimez ?

- En tout cas, intervint John, tu as un talent d'observateur admirable et tu arrives parfaitement à mettre en valeur les « signes particuliers », accentua-t-il, de tes modèles.

Il eut encore droit à un regard blasé, alors que Caroline devint rouge comme une tomate. Elle les remercia mille fois d'un air gêné, avant que Loveline n'intervienne à nouveau.

- Retourne dans ta chambre, maintenant, Caroline.

- Oui, maman, j'y vais.

- John va venir jouer à toi, proposa Lara.

- Ah bon ? répondit le concerné avec des yeux énormes.

- Oui. Tu vas me faire un joli dessin.

Il l'observa d'une façon ironique, l'air de dire « Tu te fous encore de moi ! » et n'eut pour réponse qu'un clin d'œil et un sourire en coin.

- On va discuter entre femmes, alors vas-y.

Il approuva en se levant du canapé, avant de suivre Caroline qui le prit par la main, toute contente.

- C'est vrai, tu veux bien jouer avec moi ?

- Bien sûr. Mais je ne connais pas beaucoup de jeux, alors il va falloir que tu m'expliques.

- Oh oui, chouette ! Tu vas voir, je connais plein de jeux supers.

Ils disparurent tous les deux dans la chambre de la petite, laissant Lara et Loveline en tête à tête. Il se passa quelques secondes dans le silence, l'atmosphère redevenant assez tendue avec le départ de l'enfant.

- Je suis vraiment désolée pour votre sœur, reprit Lara. Vous deviez être très proches. On raconte que les jumeaux le sont particulièrement.

- Tout cela n'était que mensonge...

Lara ne répondit rien, ne sachant pas quoi dire en percevant ses mots, qu'elle ne comprit pas vraiment. Le devinant, Loveline insista en disant :

- Tous les sentiments que l'on me porte ne sont que des illusions.

- Pourquoi dites-vous cela ?

- Cette enquête est en rapport avec la légende de la Création, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous êtes là.

Surprise qu'elle soit au courant, l'aventurière ne répondit pas immédiatement. Elle ne s'attendait pas à ce qu'une femme « normale », ne possédant pas de lien avec l'archéologie, puisse connaître cette légende peu commune.

- En effet, finit par approuver l'aventurière. Vous connaissez cette légende ?

- Ce n'est pas une légende, mais plutôt une malédiction. Depuis des générations ma famille possède le pouvoir des « bons sentiments » pour le décrire ainsi. Nous sommes capables de transmettre l'amour, la joie, le bonheur, sans réellement le vouloir et de façon très intense. Ma mère m'a expliqué que ce pouvoir devrait être transmis de manière équivalente aux jumeaux, mais j'en ai totalement hérité. Ainsi, depuis mon enfance, j'attire irrésistiblement les gens, à cause d'un amour divin que je ne peux pas contrôler. Après que mon mari s'est suicidé d'amour pour moi, c'est maintenant ma sœur qui est morte, car l'assassin l'a tuée à ma place. Je suis sensée donner de l'amour, mais je n'apporte que la mort.

Lara fut accablée par la confession de la veuve, dont le visage, déformé par le désespoir, perdait sa beauté. Elle ne s'attendait pas du tout à cela.

- Ce n'est pas votre faute, dit-elle pour la reconforter. Le fautif est ce fou qui a assassiné votre sœur. C'est lui qui doit être puni, pas vous.

- Peut-être est-ce mieux que ce monstre vienne enfin m'arracher le cœur. C'est tout ce que je mérite...

- Non, voyons, vous...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase que Caroline arriva dans le salon en courant, avec un énorme bouquet de roses rouges dans ses petits bras. Semant des pétales écarlates partout, elle s'arrêta en face des canapés desquels les deux femmes bondirent.

- Caroline ! hurla presque sa mère. Mais d'où viennent ces roses ?

- Elles sont trop jolies, répondit la petite en sautillant sur place, faisant tomber plein de pétales. En plus, elles ne piquent pas. C'est John qui les a fait pousser dans ma chambre.

- Il a fait quoi ? fit Lara avec des yeux exorbités.

Caroline les conduisit jusqu'à sa chambre, au milieu de laquelle John était assis, les mains posées par terre. Toute la pièce était envahie par un immense rosier, aux fleurs d'un rouge intense et à la tige dénudée d'épine. Il pleuvait des pétales, un tapis doux et écarlate ayant remplacé la moquette rose de la pièce. On aura une chambre de conte de fée.

- C'est... étonnant, fit Loveline en essayant de dissimuler sa stupéfaction.

Caroline sautillait sur place en serrant son bouquet dans ses bras, heureuse à un point qui ne pouvait être décrit.

- C'est trop beau ! dit-elle, émerveillée. Je peux les garder, maman ? Hein ? Dis !

- C'est-à-dire, ma chérie... Que... Il y en a beaucoup, non ?

- Oh, s'il te plaît ! Je les arroserais tous les jours !

Alors que John était toujours assis, presque inerte, au milieu de la pièce, Lara le rejoignit pour s'accroupir à côté de lui. Il avait l'air totalement ailleurs, statufié, comme s'il venait de subir un gros choc.

- Je peux savoir ce que tu as fait comme stupidité ? lui demanda la jeune femme.

- C'est pas moi ! C'est elle qui a commencé...

Elle voulut rire, mais essaya de se retenir pour garder son sérieux, avant de rentrer dans son jeu.

- Je vais pas te gronder, promis.

- En fait, le but du jeu était de penser à quelque chose et de le faire deviner à l'autre avec des indices. J'ai pensé à un rosier, mais quand j'ai posé mes mains sur la moquette, cet abruti d'arbuste a poussé.

- Alors voilà ce qui arrive, quand tu « penses ».

Il lui fit une grimace de gosse, ce qui déclencha chez Lara un rire qu'elle ne put retenir. La jeune femme se releva en disant :

- Ne t'inquiète pas, Caroline, John va ranger ta chambre très vite.

Il y eut un silence durant lequel le jeune homme se concentra, non sans savoir vraiment quoi faire. Son cœur battait fort et ses mains tremblantes se rapprochèrent lentement de la moquette. Quand ses paumes touchèrent le sol, un éclair jaillit et toutes les fleurs disparurent, provoquant chez Caroline un « Wahou » débordant d'admiration et un soupir soulagé pour les trois adultes.

- En fait t'es un magicien ! fit l'enfant en frappant dans ses mains.

- Et oui ! approuva-t-il en se relevant.

Il regarda Lara et avec son sourire qui lui allait si bien et ajouta :

- Je suis trop balèze !

Elle sourit tendrement, alors qu'ils se regardèrent comme s'ils étaient seuls. Caroline les sortit de leur rêverie en demandant à sa mère :

- Maman, je peux garder le bouquet ?

- Bien sûr, ma chérie. Va mettre tes fleurs dans le gros vase que tu aimes, on va le mettre dans ta chambre.

- Ouais !

Elle quitta sa chambre en sautillant, laissant encore des pétales partout derrière elle. Dès qu'elle partit, sa mère perdit son sourire, qu'elle peinait tant à garder depuis sa conversation avec Lara. John se rendit très vite compte du malaise, mais n'étant pas au courant, resta silencieux en laissant son amie s'occuper de tout.

- Madame Heart, fit Lara, vous n'êtes pas du tout responsable de ce qu'il s'est passé. Croyez-moi. Vous avez une fille, votre vie est loin d'être un gâchis. Laissez-nous vous protéger.

Loveline essaya de sourire sans y parvenir, comme si sa joie était définitivement éteinte.

- Merci, répondit-elle.

- Nous allons rester à proximité, reprit Lara. Ce ne sont pas les hôtels qui manquent de ce côté de Paris.

- J'ai une chambre d'amis, si ça vous convient.

Lara la remercia en approuvant, John également, même s'il ne comprenait rien du tout. Loveline les conduisit jusqu'à la chambre en question. Une pièce simplement décorée, avec un lit double, une armoire et une commode.

- Je vous laisse, fit Loveline, je vais aider ma fille. Mettez-vous à l'aise.

L'aventurière approuva avant que la jeune femme ne quitte la chambre en fermant la porte derrière elle.

- La conversation entre femmes a l'air d'avoir été très réconfortante, déclara John pour se moquer.

- Ce n'est pas vraiment ce que je voulais. En réalité, elle est au courant pour la légende de la Création et c'est elle qui possède le pouvoir visé par le tueur, un pouvoir lié aux bons sentiments humains. Elle pense que tous les décès autour d'elle sont de sa faute.

- Tu penses que le tueur s'est rendu compte de son erreur et qu'il va venir la tuer ?

- Ca me semble évident.

- Et tu comptes faire quoi ?

- Je ne sais pas trop... On va attendre et dès que le tueur arrive, on l'arrête.

- Simple et efficace. C'est pour ça que ça va louper...

- Ne dis pas ça...

- Très bien. Je ne dis rien.

Après ces mots, Lara se rapprocha à grands pas du lit double, s'assit très lourdement dessus et dit victorieuse d'un air provoquant :

- Prem's sur le lit ! Tu dors par terre.

- Pardon ?

- Il n'y a qu'un seul lit et je suis la première dessus. Donc, tu dors par terre.

- Ca va pas ! C'est un lit double.

- Et alors ? T'imagines pas dormir avec moi.

- Ce lit est énorme. Il y a largement la place pour moi, toi et tes gros seins de vieille qui pendouillent.

En entendant ça, Lara saisit un des oreillers et le balança vers John qui le prit pleine face. Il recula, surpris, avant de récupérer le coussin, tout en affichant un faux air sadique.

- Tu veux la guerre ?

- Viens, espèce de nabot ! répondit-elle en attrapant le second oreiller. Je vais t'apprendre à respecter tes aînés.

S'en suivit une terrible bataille aussi épique que stupide, ponctuée d'éclats de rires et de remarques enfantines, qui ne dura, certes, pas longtemps, mais suffisamment pour remonter le moral aux deux amis, qui venaient encore une fois de retomber en enfance.

Chapitre 14

Cette nuit, Lara avait énormément peiné à trouver le sommeil. Elle et John s'étaient organisés pour patrouiller chacun leur tour dans l'appartement. Mais même durant ses pauses, Lara ne fermait pas l'œil. Repenser au laboratoire secret de Braik suffisait à la rendre nerveuse et à chasser toute trace de sommeil. Ainsi, quand se fut son tour de faire la dernière garde nocturne à six heures du matin, elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Elle marcha lourdement jusqu'à la cuisine, dans laquelle elle s'affaissa sur une chaise, la tête en arrière. Sa longue chevelure en pagaille lui parut extrêmement lourde et tous ses traits lui faisaient mal. Elle resta inerte sur sa chaise sans se préoccuper du temps passant et ne rouvrit les yeux que quand John pénétra dans la cuisine. Son visage reflétait également son manque de sommeil, notamment à cause des grosses cernes qui entouraient ses yeux.

- Salut, fit-il d'une voix éreintée.

- Tu as l'air fatigué.

- J'ai peu et mal dormi, mais je suppose que c'est pareil pour toi.

- En effet.

Lara se leva, sa démarche nonchalante reflétant sa fatigue et se rapprocha du plan de travail afin de préparer de l'eau chaude pour faire du thé et du café.

- Pourquoi as-tu mal dormi ? lui demanda-t-elle en remplissant la cafetière. Ce n'est pas ton genre.

- Je dors très mal depuis quelques temps. Je fais presque systématiquement des cauchemars, avec un laboratoire plein de cadavres.

Il ne s'y attendait pas, mais suite à cette explication, Lara lâcha subitement la cafetière qui tomba sur le plan de travail en se vidant. Le bruit fit sursauter John qui se retourna précipitamment vers la jeune femme, dont les gestes désorganisés reflétaient une certaine panique. Elle se dépêcha de redresser la cafetière, heureusement intacte, avant de saisir une éponge pour nettoyer les dégâts.

- Lara, ça va ?

Elle ne lui répondit pas, se dépêchant de s'accroupir afin d'éponger le liquide coulant partout. John remarqua qu'elle essayait de fuir son regard, tandis que ses mouvements nerveux et rapides ne faisaient qu'empirer les dégâts en étalant l'eau sur le carrelage.

- Lara, l'appela-t-il encore, calme-toi.

Il lui prit les mains pour l'immobiliser et se rendit alors compte qu'elles tremblaient.

- Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi tu trembles ?

Dissimulée derrière son épaisse chevelure, Lara essaya tant bien que mal de contrôler ses émotions intenses. Elle resta immobile quelques secondes, tandis que John lui tenait toujours les mains, en essayant de la rassurer. Elle finit par relever la tête pour afficher un sourire apaisé et tranquille. Ce changement subit d'attitude fut autant étonnant que déstabilisant, comme si l'attitude de Lara venait de basculer. Cela surprit John qui ne fut pas du tout rassuré.

- Oui, je vais bien, répondit-elle. Qu'est-ce que je peux être empotée.

Il la lâcha pour qu'elle se redresse et essore son éponge au-dessus du lavabo. Le sourire qu'elle affichait était tendu et tremblant, comme si elle tentait de dissimuler son mal être avec quelque chose de futile. Evidemment, John n'y crut pas une seconde.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il avec insistance.

- Rien. Je suis fatiguée.

Toujours sans le regarder, elle termina de nettoyer les dégâts en tentant de se calmer. Le stress qui la submergeait l'empêchait d'agir avec sérénité et de dissimuler sa panique. Le fait que John parle de ses cauchemars venait d'ajouter une nouvelle coïncidence aux autres, confirmant les hypothèses auxquelles Lara réfléchissait depuis la fouille du laboratoire. Même

si ses hypothèses pouvaient être justes, elle se persuadait du contraire, que tout cela était stupide et impossible. Mais le fait de s'en persuader autant pouvait aussi être la preuve tangible que tout cela était vrai. Cela la terrifiait, entraînant ses gestes maladroits. Il fallait qu'elle se calme et arrête de penser à des choses qui n'avaient pas d'intérêt. Car dans le fond, qu'est-ce que cela pourrait apporter à John de savoir ?

- Lara, la rappela-t-il d'une voix lassée.

Elle tourna lentement la tête vers lui. Le visage qu'il possédait à cet instant, sévère et inquiet, la rendit mal à l'aise, mais elle ne le montra pas.

- Quoi ?

- Ne me cache rien, s'il te plaît.

« Je ne te cache rien. »

- Si quelque chose te tracasse, dis-le-moi.

« Je vais bien. Je n'ai pas à m'inquiéter. »

- Après tout, je suis ton ami. Ne me mets pas à l'écart.

« Je n'ai rien trouvé d'intéressant. Ca ne sert à rien de m'en faire. »

- Ne t'inquiète pas, répondit-elle en souriant, ça va, il n'y a pas de problème.

Difficile de savoir si elle lui disait cela à lui et non pas à elle. En tout cas, les mots semblèrent la rassurer un peu, faisant oublier le doute et la peur. Après avoir inspiré discrètement une grosse bouffée d'air qui la purgea, elle insista :

- Fais-moi confiance, tout ira bien.

Il approuva d'un mince hochement de tête et la conversation dut s'arrêter-là : Loveline déboucha dans la cuisine, le visage déformé par la douleur et la fatigue. La femme angélique qu'ils avaient rencontrée hier et qu'ils s'étaient jurés de protéger se fanait comme une fleur malade. Elle ne laissait plus apparaître la moindre trace d'espoir ou de gaité, comme si rien ne pouvait apaiser son affliction. La voir dans un tel état entraîna chez les deux amis une vague de pitié, qui les anéantit. Lara lui proposa du thé, mais elle le refusa, l'appétit l'ayant quittée depuis l'annonce du décès de sa sœur. Elle s'assit lentement à table en soupirant, tandis que ses longs cheveux dissimulèrent son visage.

- Vous n'êtes pas obligés de rester, dit-elle. Ca n'a pas d'intérêt de me protéger.

- Ne dites pas de bêtise ! fit Lara froidement. Ca a tout intérêt, au contraire.

Elle ne put commencer à la sermonner car la porte de la cuisine s'ouvrit lentement. Caroline pénétra dans la pièce, dans son pyjama rose en désordre, tenant un gros ours blanc par la main, en se frottant les yeux.

- Bonjour ! fit-elle en se rapprochant de la table.

Son arrivée à cette heure matinale en surprit plus d'un, surtout sa mère qui la réprimanda.

- Caroline, retourne te coucher tout de suite ! Il est trop tôt pour que tu te lèves.

- Je suis pas fatiguée, protesta la petite en affichant une moue boudeuse. C'est toi qui as l'air fatiguée, maman.

Loveline baissa les yeux en laissant le dernier mot à sa fille, puis elle se leva et se rapprocha des placards pour sortir du pain et des céréales.

- Si tu veux rester, va t'habiller. Je prépare ton petit déjeuner.

- Génial ! s'exclama la petite en sautant vers John. Et après tu joueras avec moi ?

Il fut étonné qu'elle l'agrippe avec autant de ferveur. Ses yeux pétillaient de joie et d'excitation, rendant son petit minois encore plus adorable que d'habitude. Ses cheveux en bataille lui donnaient un air de petit chiot tout fou. Difficile de résister à une telle enfant.

- Oui, si tu veux, répondit-il en souriant. La journée s'annonce splendide, on pourrait aller se promener quand le soleil se lèvera.

Lara jeta un coup d'œil par la fenêtre. Le ciel dénué de nuage exposait un bleu nuit profond, tout en commençant à s'éclaircir lentement avec le début de l'aurore. L'idée de sortir

n'était pas mauvaise, même fort judicieuse. Ils seraient plus en sécurité dans un espace dégagé que dans l'appartement, si le tueur venait à se manifester.

- Bonne idée, confirma Lara, allons regarder le lever du soleil.

- C'est génial ! trépigna Caroline. Maman, tu es d'accord ?

Loveline afficha un sourire fatigué, avant de caresser les cheveux de sa fille.

- Pourquoi pas. Mais habille-toi chaudement car il fait froid dehors.

- Ouais ! Trop bien ! Trop bien ! Trop bien ! s'exclama-t-elle en bondissant à pieds joints jusqu'à la porte.

Quand elle quitta la pièce, le silence y revint avec lourdeur, même si les esprits avaient été un peu apaisés grâce au dynamisme de la petite. Personne n'osa dire quoique ce soit, comme si rien ne pouvait améliorer l'ambiance, ni le moral de Loveline. La jeune femme mourait un peu plus à chaque seconde s'écoulant. Lara décida d'accélérer la sortie en finissant rapidement de manger. Il fallait absolument qu'ils prennent l'air, au risque de tous déprimer dans cet appartement dont l'atmosphère s'effondrait.

Environ trente minutes plus tard, le groupe sortit de l'immeuble, le froid extérieur les choquant légèrement, surtout Lara dont les vêtements légers la couvraient peu. Seule Caroline affichait un visage excité, ses yeux grands ouverts observant absolument tout. Elle regarda le ciel qui devenait plus clair, le soleil commençant à se lever.

- Dis ! Dis ! Dis ! appela-t-elle John en tirant sur son pantalon. Il se lève à quelle heure le soleil ?

Le jeune homme observa le ciel, comme s'il y cherchait une réponse, avant de dire :

- Il devrait se lever vers sept heures trente. D'ailleurs, il commence déjà. Regarde, dit-il en lui montrant un morceau de ciel avec des teintes orange.

La petite regarda dans la direction indiquée. Elle ouvrit alors grand la bouche, surprise et paniquée.

- Dépêche-toi, fit-elle en le prenant par la main. On va tout rater !

Elle le tira en commençant à courir, se précipitant vers le soleil levant et le champ de Mars. Leur différence de taille étant handicapante pour que John court à côté d'elle en la tenant par la main, celui-ci l'attrapa par les hanches pour la monter sur ses épaules. Caroline n'en fut que plus contente et rit aux éclats en tournant la tête vers sa maman.

- Maman, regarde ! Je suis une géante.

Loveline fit semblant d'être heureuse, en se forçant encore à sourire devant sa fille.

- Oh oui, ma chérie. C'est fou comme tu es grande.

Caroline explosa de rire alors que John se mit à courir en la tenant par les mains. Il bondit par-dessus les trottoirs afin de l'amuser, ce qui fut une réussite totale.

- Vite ! l'encourageait-elle. Cours encore plus vite !

Cela ne fut pas difficile pour le jeune homme d'accélérer et il distança rapidement Lara et Loveline restées en arrière. L'aventurière l'observa avec un sourire tendre sur ses lèvres, l'image qu'il offrait avec la petite étant vraiment émouvante.

- Caroline s'est très vite attachée à Monsieur Seize, fit Loveline. Elle ne va pas vouloir le laisser partir si facilement.

- Elle peut le garder si elle veut, répondit Lara avec ironie. Je lui offre.

Suite à cette réponse, Loveline rit de manière espiègle, ce qui rendit l'aventurière dubitative. Elle lui demanda :

- Qu'est-ce qui vous fait rire ?

- Vous, Miss Croft. Je ne pense pas que vous vous sépariez de lui comme ça. Le simple fait que vous disiez « Je lui offre », montre que vous pensez déjà le posséder.

Le rythme cardiaque de l'aventurière commença à accélérer et elle ne sut quoi répondre sur le coup, ce qui ne fit que l'enfoncer.

- Non, répondit-elle sur un coup de tête. Je le pense. J'aime être seule et je n'ai besoin de personne.

- Depuis combien de temps essayez-vous de vous persuader d'une telle absurdité ?

La question fut directe et rude, au point que Lara baissa les yeux de honte et de peine. Il semblait que sa véritable personnalité n'était plus un secret pour personne. Comme elle n'avait pas vraiment besoin de répondre, elle resta muette, ce qui fut assez éloquent pour Loveline. Les deux femmes finirent par arriver sur le Champ de Mars où elles s'assirent dans l'herbe, non loin de John et Caroline qui continuaient de s'amuser. La petite riait toujours aux éclats sur les épaules du jeune homme infatigable qui bondissait par-dessus les buissons. Le soleil se levait doucement, embrasant le ciel de belles couleurs, comme sur une aquarelle, mais même sa présence ne suffit pas à réchauffer les cœurs.

- Miss Croft, l'interpella Loveline. Avez-vous déjà songé à vous suicider ?

Lara tourna brutalement la tête vers elle en percevant la question surprenante.

- Evidemment que non ! J'espère que vous n'y songez pas non plus.

- J'y songe. Plus qu'une idée, c'est un désir, un souhait que j'aimerais réaliser.

- Vous n'y pensez pas. C'est absurde !

- Vous savez, je suis triste. Depuis mon plus jeune âge, la folie me poursuit avec malice et je n'arrive plus à faire semblant d'être heureuse. A cause de mon pouvoir, j'ai toujours attiré les gens, comme une araignée qui piège ses proies dans une toile. Au collège, au lycée, ou à la FAC, la majorité des garçons et même des filles, ressentaient du désir pour moi. Savoir que cela ne venait que de mon pouvoir me dégoûtait et je devais systématiquement dire « non ». Les autres filles me jalouaient et m'humiliaient, me traitant de pute. J'étais une cible et changer d'établissement était une familiarité. J'ai subi de nombreuses agressions et viols et le seul homme à qui j'ai dit « oui », parce que je l'aimais, s'est défenestré tellement ses sentiments le rendaient fou.

Lara déglutit avec difficulté. Le mal être de Loveline la touchait à un tel point qu'elle possédait la désagréable impression d'avoir vécu à sa place toutes ses atrocités. Elle comprit véritablement pourquoi elle appelait son pouvoir « malédiction » et ressentit une terrible détresse.

- J'aimerais vous aider...dit-elle sans savoir comment.

- Vous ne pouvez pas.

Loveline se leva, tandis que Lara restait assise, les yeux bas embués de larmes. Elle avait toujours considéré le suicide comme un acte stupide, mais, finalement, quand on ne sait pas ce que ressentent les gens, a-t-on vraiment le droit de critiquer leurs actes et leurs décisions ? Elle se sentit alors détruite et anéantie, sans possibilité de venir en aide à cette femme si triste. Elle ne fit que la regarder se diriger vers Caroline dans une démarche lente.

- Caroline, nous rentrons.

La petite cessa de rire et John s'immobilisa pour la descendre de ses épaules, surpris par cet ordre soudain.

- Déjà ? fit la petite d'une voix triste. Maman, encore un petit peu, s'il te plaît.

- Non ! Nous rentrons. Dépêche-toi de dire au revoir.

Le jeune homme eut du mal à comprendre l'attitude de Loveline, mais en observant Lara restée assise à quelques mètres, l'air totalement effondrée, il comprit immédiatement que quelque chose n'allait pas. Il cessa d'observer l'aventurière quand il sentit la petite main de Caroline se glisser dans la sienne.

- Tu reviendras jouer avec moi, hein ? lui demanda l'enfant avec des yeux implorants.

Il s'accroupit pour être à sa hauteur et tout en souriant, répondit :

- Oui. Je reviendrai te voir.

La réponse eut le mérite de remonter le moral à l'enfant, qui serra John dans ses bras avant de trotter vers sa mère. Le jeune homme les regarda s'en aller, le regard dubitatif, tout en se rapprochant de Lara restée assise dans l'herbe.

- J'ai loupé un épisode ? lui demanda-t-il en continuant de regarder Loveline s'éloigner. On ne va pas avec elles ?

Alors que la mère et sa fille disparurent en tournant à un angle, John baissa les yeux vers Lara qui restait volontairement muette. Il ouvrit alors de grands yeux en découvrant un visage écarlate, les yeux dégoulinant de larmes silencieuses. Il s'accroupit immédiatement face à elle pour lui demander :

- Mais pourquoi tu pleures ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle le regarda un instant avec des yeux vitreux, sans réellement le voir, avant de chasser ses larmes d'un revers de la main.

- Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, répondit-elle. On dirait que je pleure pour quelqu'un d'autre.

Après s'être relevée, elle resta un instant immobile, le regard dirigé vers la rue dans laquelle Loveline et sa fille venaient de disparaître. Le temps qu'elle mit à prendre une décision lui sembla trop long, mais fut nécessaire pour retrouver un regard déterminé.

- On va quand même y retourner, déclara-t-elle sans que ses yeux ne quittent la rue. Oui, il faut qu'on y retourne.

Sa voix vibra, signe qu'elle n'allait pas si bien qu'elle voulait le laisser croire. Dans son esprit, des choix incompatibles combattaient. Le choix de rester ici à attendre, attendre que cette femme mette fin elle-même à ses souffrances et le choix de courir vers elle pour l'aider à affronter ses démons, au risque de faire grandir sa douleur. Même en y réfléchissant intensément, Lara n'arriva pas à se décider.

- Lara, l'appela John qui ne comprenait pas. Tu es sûre que ça va ?

Sans le regarder, elle sourit légèrement, comme si ce sourire allait l'aider à se rassurer. Puis, elle répondit :

- Oui, ça va.

- Tu trembles.

Elle ne s'en rendit compte qu'en montant ses mains à ses épaules. Son débardeur à fines bretelles ne la protégeait guère du vent et son état mental peu glorieux ne l'aidait pas à lutter contre les températures fraîches. Elle frissonna encore avant de répondre :

- Rien de grave. J'ai juste froid.

Ayant déjà perdu trop de temps, elle voulut se remettre en route, mais ne put faire qu'un pas avant que John ne la fasse s'immobiliser. Il venait de retirer sa veste pour la poser sur les épaules de Lara et afin de fermer le vêtement par devant, entourait la jeune femme de ses bras. Il la serra contre lui en restant muet, lui transmettant une chaleur réconfortante et douce. Lara ne fit rien pour se dégager, comme si le geste ne la surpris pas, voire comme si elle s'y attendait.

- Merci. Tu peux me lâcher.

Elle se rendit compte que ses paroles étaient dignes d'une adolescente, qui se mettrait à courir dans l'unique but qu'on lui coure après. Cela reflétait la peur qui la rongait et qu'elle tentait de dissimuler par des paroles stupides. John répondit sans la lâcher :

- J'y peux rien. J'ai envie de te tenir dans mes bras.

* * *

- Caroline, viens me voir, s'il te plaît.

Suite à l'appel de sa mère, la petite quitta sa chambre pour courir vers la cuisine. Quand elle y pénétra, une petite boîte en plastique cylindrique roula vers elle avant de s'arrêter à ses pieds. Elle se pencha pour la ramasser et la fit pivoter dans ses mains en l'observant avec des yeux interrogateurs. Le bruit qu'elle dégageait lui faisait penser aux boîtes de Smarties, mais elle savait que cela n'avait rien à voir : c'était des médicaments qu'elle n'avait pas le droit de toucher.

- Tu es malade, maman ? demanda-t-elle en relevant la tête vers sa mère.

Elle eut pour réponse un sourire triste et fatigué. Loveline se rapprocha et récupéra la boîte de somnifères, qu'elle posa sur le plan de travail. Sans regarder sa fille, elle ouvrit un des tiroirs et répondit :

- Ne t'inquiète pas, ma puce, je vais bientôt guérir. Tu m'aimes, n'est-ce pas ?

La question était surprenante, demandée comme cela et Caroline mit un peu de temps à répondre.

- Oui, je t'adore. Tu es ma maman à moi que j'aime plus que tout.

Loveline perdit son faux sourire en percevant la réponse, comme si les mots la blessaient, plus qu'ils ne la soulageaient. Elle sortit un énorme couteau du tiroir, dans lequel elle observa son visage comme face à un miroir. Caroline fut dubitative face au comportement de sa mère, très différent de d'habitude. Ses yeux reflétèrent son inquiétude alors qu'elle lui demanda :

- Pourquoi tu es malade, maman ? Tu as mal quelque part ?

Les yeux de Loveline devenaient vitreux, comme ceux d'une poupée creuse. Reflétant la folie, ils se posèrent sur Caroline en transmettant une telle instabilité, que l'enfant eut presque peur.

- Tu ne sais même pas ce que tu dis, répondit-elle avec une voix sans émotion. Je suis persuadée que toi et ton père, dans le fond, vous m'avez détestée.

Caroline secoua la tête nerveusement pour protester.

- Non, maman. Je t'aime, vraiment beaucoup, beaucoup.

Loveline détacha ses yeux qui redevinrent tristes. Elle observa à nouveau le couteau comme si l'objet devenait salubre et dit à sa fille :

- Si tu m'aimes, tu vas pouvoir m'aider à guérir, ma petite chérie.

Elle se rapprocha d'elle et s'accroupit pour être à sa hauteur, avant de lui donner le couteau. Il était si grand que Caroline dut le tenir à deux mains pour ne pas le faire tomber.

- Ecoute-moi bien, reprit Loveline. Il y a un méchant homme qui veut voler le cœur de maman, mais on ne va pas le laisser faire. Je vais aller m'endormir dans ma chambre et quand je serai profondément endormie, tu viendras planter ce couteau ici, expliqua-t-elle en posant une main sur sa poitrine, pour détruire mon cœur et ainsi, le monstre ne pourra pas le récupérer.

Caroline ne sembla pas convaincue par l'idée. L'inquiétude envahit ses yeux alors qu'elle secoua encore la tête.

- Non ! répondit-elle. Je vais te faire mal. Tu m'as toujours interdit de jouer avec les couteaux.

- Ne t'inquiète pas. Tu ne me feras pas mal, au contraire, grâce à toi je vais guérir.

La petite serra très fort la lame dans ses mains tremblantes. Elle lui paraissait gigantesque, comme une épée de chevalier, au point de la terrifier. Même le regard tendre de sa mère, semblant retrouver un instant la raison, ne l'aida pas à prendre courage pour réaliser cet acte fou, dont elle ne mesurait pas les conséquences.

Loveline lui baisa tendrement le front avant de la serrer dans ses bras, puis sans un mot, elle quitta la cuisine pour marcher vers sa chambre dans laquelle elle s'enferma, sans verrouiller la porte. Caroline resta immobile, dans la cuisine, à serrer le couteau contre elle, le regard vide et effrayé, à attendre comme si le temps venait de s'arrêter sur elle.

* * *

Furtivement, une ombre se glissa entre les arbres sombres, comme pour fusionner avec l'obscurité. Elle avança lentement, laissant planer derrière elle une légère odeur de fer et traversa la rue pour déboucher sur les étendues de verdure. Voir une telle chose répugna l'Homme en Noir. Cette masse d'herbe séquestrée entre les plaques de bitume ne fit que faire grandir son mépris envers ce monde. L'envie de le broyer dans sa main divine, comme s'il n'écrasait qu'un œuf n'en devint que plus grande. Le vent ne chantait pas. L'herbe possédait une odeur d'urine et d'essence. Les arbres perdaient des feuilles aux couleurs tristes. Décidément, il n'y avait strictement rien à sauver sur cette terre qui, à ses yeux, ne représentait rien de bon. Il se hâta donc de traverser cette abomination à grandes enjambées, afin de trouver l'immeuble qu'il cherchait. Mais arrivé à mi-chemin, il fit pourtant une halte, son regard étant attiré par quelque chose d'aussi risible que pitoyable. A une centaine de mètres se tenaient John et Croft, debout, immobiles, l'un contre l'autre. Une scène qui le fit sourire avec sadisme, comme si cela lui convenait malgré tout. Le calme et l'espace auraient pu lui permettre de tuer l'archéologue sans difficulté, mais il remit cela à plus tard, comme s'il ne s'agissait que d'une formalité. De toute manière, l'effet de surprise venait d'être gâché : le couple le repéra. John et Lara sortirent de leur rêverie et relevèrent la tête exactement en même temps, voyant au loin la silhouette sombre de l'assassin qui les dévisageait sous son épaisse capuche. Le sourire de celui-ci n'en fut que plus mauvais, alors qu'il tourna les talons pour reprendre sa route, les deux aventuriers à ses trousses. Mais ils pouvaient courir aussi vite que leurs corps d'humains le leur permettaient : ils n'arriveraient pas à le rattraper et encore moins à l'arrêter.

* * *

Caroline pénétra dans la chambre de sa mère en tremblant comme une feuille. Au fur et à mesure qu'elle ouvrit la porte, le corps inerte de Loveline apparut dans l'entrebâillement. Allongée sur le dos, les jambes repliées sur le côté et les bras en croix, la jeune femme ne bougeait pas, restant immobile, les yeux clos. Elle ne réagit pas à l'ouverture de la porte, pourtant bruyante, ni à sa fille qui l'appela.

- Maman ?

Silence.

- Maman, tu dors ?

Caroline n'eut aucune réponse ou signe lui permettant de deviner que sa mère respirait encore, même très faiblement. Elle se rapprocha lentement du lit, ses petits pieds nus s'enfonçant dans la moquette bleue, en regardant partout autour d'elle comme si elle craignait d'être attaquée par un prédateur caché. L'escalade du lit étant fastidieuse pour sa petite taille, elle déposa le couteau sur la couverture avant de se hisser dessus. Marchant à quatre pattes vers sa mère, elle observa celle-ci avec inquiétude et doute.

- Maman, l'appela-t-elle encore en la secouant. J'ai peur.

Loveline bougeait comme une poupée de chiffons sur les draps, suivant les mouvements sans essayer de résister. Elle ne répondit pas à sa fille, restant dans la même position, ses longs cheveux blonds encerclant son visage blafard.

Caroline renifla, sentant des larmes lui piquer les yeux et récupéra le gros couteau qu'elle saisit à deux mains. Elle le pointa vers le cœur de sa mère, le rapprochant au maximum avant de l'éloigner pour bien viser. Les tremblements ne l'aidaient pas à être précise et elle hésita longtemps en restant dans la même position : à genoux, les bras tendus.

Elle finit par fondre désespérément en larme, son visage se contractant dans une grimace de désespoir et abattit le couteau vers le corps.

- Je t'aime, maman ! hurla-t-elle tandis que la lame pénétra dans la chair. Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime !

Elle ne cessa de répéter cette phrase en assiégeant la poitrine de coups. La chair fut tranchée en saignant avec abondance, les draps affichant rapidement un rouge cramoisi en absorbant le sang. Le visage et la robe de l'enfant furent mouchetés d'hémoglobine, ainsi que la lame du couteau qui continuait de couper tout ce qui passait à sa portée. Caroline ne s'arrêtait pas de frapper, ni de pleurer, ni d'hurler, victime d'une folie et d'une détresse impensable pour une enfant de son âge. Elle trancha le corps de sa mère comme si elle n'était plus qu'une machine uniquement programmée pour détruire. C'est seulement après une vingtaine de coups qu'elle s'immobilisa, épuisée et haletante. Le couteau lui glissa des mains et tomba sur la couverture spongieuse, tandis que la petite s'effondra sur le corps déchiqueté de sa mère. Elle resta immobile à patauger dans le sang de longues secondes, sans se soucier de rien, ni des bruits de la rue, ni de la porte de la chambre qu'on venait discrètement d'ouvrir.

L'Homme en Noir pénétra dans la pièce dans une démarche lente mais assurée, fixant la scène d'un regard froid. Il secoua la tête de gauche à droite pour montrer sa déception, comme si encore une fois, ses hypothèses sur le comportement humain venaient d'être confirmées. Il ne s'attendait pas à être témoin d'un tel désastre en arrivant ici et ses plans risquaient d'être compromis, ce qui le contraria. Il s'immobilisa à quelques mètres du lit, muet, pour observer la petite fille inerte sur le cadavre sanglant de sa mère : une scène pitoyable. Au bout d'un instant, l'enfant finit par sentir sa présence et elle se redressa lentement pour tourner la tête vers lui. Quand elle le vit, ses yeux vitreux devinrent énormes et elle poussa un cri de terreur strident insupportable.

- Tais-toi ! lui intima l'Homme en Noir. Ta voix est pire que celle d'une bête.

Mais Caroline, terrifiée et incapable de raisonner, continua de crier à gorge déployée, ce qui semblait irriter l'assassin à un tel point que son visage muta dans une expression de rage intense. Il tendit son bras droit vers l'enfant, paume ouverte et se rapprocha d'elle en disant :

- Je vais te faire taire, misérable peste.

* * *

Quand Lara et John s'étaient retrouvés face à l'Homme en Noir, cela avait provoqué comme une décharge électrique ravageuse, les faisant descendre de leur nuage pour revenir violemment sur terre. Sans réfléchir ou dire quoi que ce soit, ils s'étaient lancés à sa poursuite en regrettant leur insouciance. La culpabilité ne fut que plus terrible quand ils se rendirent compte qu'il se dirigeait vers Loveline et sa fille. Lara courait aussi vite qu'elle le pouvait, 9mm aux mains, en se maudissant à chaque foulée. Si elle avait été moins égoïste, elle aurait pu éviter de se laisser ainsi surprendre, mettant en péril la vie de cette femme et de son enfant. C'est le cœur en émoi qu'elle pénétra dans l'appartement, bras tendus et pistolets menaçants, prête à tirer dans le dos de ce monstre s'il le fallait. Elle sentait son odeur de sang et sa présence oppressante, faisant grandir sa peur mais aussi sa colère. Le salon étant vide, elle courut immédiatement vers la chambre de Loveline, John sur ses talons et pénétra à l'intérieur en ouvrant la porte d'un coup de pied brutal. Ils ne purent faire un pas dans la pièce qu'ils s'immobilisèrent. Tous leurs muscles se crispèrent. Leurs yeux s'exorbitèrent. Leurs respirations se coupèrent et ils furent incapables de bouger, ou de dire quoique ce soit sur le coup. La première chose qu'ils virent fut le cadavre de Loveline, à la poitrine massacrée, posé sur le lit plein de sang. La scène était d'une telle atrocité qu'ils eurent du mal à y croire, ou

tout simplement à l'accepter. Lara fut anéantie par la culpabilité et le regret. Elle secoua la tête comme pour chasser ces images et se réveiller du cauchemar, mais cela échoua pour empirer. Elle remarqua peu de temps après Caroline, debout, sa robe pleine de sang, la tête basse et les yeux vides, juste devant l'Homme en Noir qui dévisageait le couple sous sa capuche. Alors que la haine et la rage vinrent remplacer le désespoir de l'aventurière, celle-ci pivota pour menacer l'assassin. Elle hurla :

- Eloigne-toi d'elle, monstre, pourriture !

Sans que cela ne soit une surprise, il n'en fit rien et eut même la prétention de ricaner.

- Que vas-tu faire, Croft ? lui demanda-t-il. Tu vas me tuer ?

Après avoir monté sa main droite à sa tête, il saisit sa capuche et la tira en arrière, dégageant une chevelure ébène très longue et un visage blanc lacéré de plaies.

- Trop tard, termina-t-il d'un air satisfait.

Son sourire et son regard formaient une expression diabolique exceptionnelle, aussi effrayante que fascinante, avec beaucoup d'assurance. Lara fut sous le choc de constater une telle évolution. Elle avait en mémoire le visage d'un monstre abominable, dépecé, saignant, à la frontière entre l'homme et la bête et maintenant, l'assassin ressemblait bel et bien à un homme, même un homme à la beauté divine, forte et puissante, qui ne faisait que décupler sa prestance, comme si rien qu'avec un regard, il pouvait faire s'agenouiller le monde à ses pieds. Les seules traces de son précédent état étaient les blessures qu'il possédait encore au front et aux joues, saignant légèrement, renforçant sa bestialité. Lara aurait pu être déboussolée par cet être divin, si sa colère n'alimentait pas sa raison. Mais elle n'eut pas le temps de répondre que l'assassin observa John pour lui dire :

- Tu es là aussi, mon frère. Nos retrouvailles n'ont pas l'air de t'émouvoir.

La colère de Lara muta en peur. Elle regarda John dont l'expression absente traduisait de la surprise et de la détresse. Visiblement, il ne reconnaissait pas l'individu devant lui, qui se disait être son fameux frère, détenteur de sa mémoire.

- Mais rassure-toi, reprit-il, je ne suis pas ému non plus. Je ne suis pas venu pour toi, mais pour une chose qui n'est plus. Les humains n'apportent que la tristesse et la mort en réalisant leurs désirs égoïstes. Le pouvoir de cette femme est anéanti. Tout cela n'a été qu'une perte de temps.

Il posa ses mains sur les épaules de Caroline, dont la présence ne se faisait même plus sentir. Elle ne réagit pas, ses yeux n'affichant plus la moindre lueur. L'état de choc dans lequel elle se trouvait la transformait en une enveloppe sans âme.

- Ne la touche pas ! hurla Lara en le menaçant de ses armes. Enlève tes mains démoniaques de cette enfant !

- Tes menaces ne me font aucun effet, Croft, rétorqua-t-il en la dévisageant. Tu parles pour ne rien dire. Tu jacasses comme une pie.

Elle aurait pu tirer et ne pas le rater, pas à cette distance, mais le fait que Caroline relève la tête à ce moment là, la fit arrêter son geste. L'enfant observa John d'un air triste et déboussolé, comme si elle était totalement ailleurs. D'une voix anéantie, elle demanda :

- Tu es revenu jouer avec moi ?

Elle n'eut pas de réponse. Quand l'assassin retira ses mains, elle s'effondra lourdement à terre, son cœur venant de s'arrêter. Il n'en fallut pas plus pour que Lara se précipite vers le tueur en hurlant de colère, alors que John prit l'enfant dans ses bras pour la mettre à l'abri. Tout en courant, l'aventurière tira plusieurs balles, que l'assassin reçut dans le torse sans broncher, sans que son sourire ne quitte ses lèvres. Il resta immobile à attendre sa proie, qui ne mit que quelques secondes pour lui bondir dessus et tenter de le frapper au visage. Evidemment, l'attaque manqua. L'assassin esquiva le coup en exécutant un pas de côté félin, avant de tendre le bras pour saisir l'aventurière à la gorge. Il la souleva du sol en l'étouffant, comme s'il ne tenait qu'une poupée. La jeune femme ne put respirer, battant le

vide des jambes sans pouvoir se défendre. Elle ne put que dévisager son bourreau, en regrettant son geste, le regarder lui sourire comme un beau diable, qui prenait un plaisir malin à la faire souffrir. Il possédait une beauté sadique comme du sang sucré, qui la bouleversa.

- Lâche-la !

John venait d'hurler comme un démon au bout de la pièce, attisant la curiosité de l'agresseur qui se retourna vers lui. Le jeune homme tenait le cadavre de Caroline dans ses bras, en tranchant son « frère » du regard, un regard sauvage ne reflétant que de la rage.

- Tu serais anéanti si elle venait à mourir, n'est-ce pas ? répondit l'assassin sans lâcher prise pour autant. Tu t'es attaché à cette femme comme n'importe quel humain pitoyable.

- Arrête... réussit à bredouiller Lara. Tais...toi...

Il reposa ses yeux sur la jeune femme et la regarda. En dehors de son visage écarlate doublé par les nombreuses veines en relief, elle possédait un regard implorant et triste, qui lui fit déduire une chose ne le surprenant même pas. Cela lui procura un rictus sournois.

- Je vois, répondit-il à voix basse. C'est vraiment misérable, d'être égoïste au point de mentir pour assurer ses arrières.

John voulut profiter de la déconcentration de l'agresseur pour l'attaquer, mais cela fut encore une perte de temps. L'assassin n'eut qu'à tendre le bras pour l'arrêter en l'attrapant également par le cou. Il porta Lara et John tous les deux, un dans chaque main, sans difficulté, en les méprisant totalement.

- Vous faites la paire, tous les deux, leur dit-il. Un duo avec son lot de blessures, de doutes et de mensonges. Deux désespérés qui pensent se soutenir mutuellement, mais lequel va trahir l'autre ?

Alors qu'elle se trouvait dans un état secondaire, Lara fut assez consciente pour se rendre compte que c'était à elle qu'il parlait réellement, ce qui la fit paniquer.

- Tu as tout renié pour cette traîtresse, reprit-il en s'adressant à John, même moi, numéro 15, ton frère. Tu le regretteras. Mais si tu tiens tellement à elle, prends-la.

Suite à cette déclaration, il lâcha John qui s'effondra à terre, à ses pieds, avant de projeter Lara loin de lui. Elle rebondit contre l'armoire cinq mètres derrière elle, avant de tomber lourdement au sol. Se tenant le cou, elle toussa en essayant de reprendre sa respiration, tout en luttant pour ne pas tomber dans le coma. John rampa à terre pour l'aider et la soutenir, tandis que Quinze resta immobile à les observer de toute sa hauteur, comme un titan qui jouit de voir des libellules agoniser au sol après leur avoir arraché les ailes. Puis, simplement, il tourna les talons et quitta la pièce, sous les yeux atterrés de Lara, qui, toujours par terre, n'arrivait pas à se relever.

- Non... bredouilla-t-elle. Reviens ! Re...viens...

Elle voulut se relever mais retomba immédiatement, dans les bras de John, qui, tout aussi perturbé qu'elle, n'arrivait pas à bouger. Ils restèrent au sol, détruits moralement et physiquement, à inspirer l'air souillé par le sang. Quinze venait de disparaître, victorieux, son sourire séduisant et démoniaque ayant laissé une empreinte indélébile sur les prunelles de l'aventurière.

- Merde ! jura celle-ci en frappant le sol de son poing. Merde, merde et merde !

Cette grossièreté l'aida à se vider et à se calmer un peu, mais la colère, la peur et le doute lui comprimaient toujours le cœur. « C'est vraiment misérable, d'être égoïste au point de mentir pour assurer ses arrières. » : comment pouvait-il savoir ? Connaître ses faiblesses et ses peurs ?

- Excuse-moi, John, dit-elle. Je suis désolée.

- Pourquoi tu t'excuses ? T'es en rien responsable des délires de ce psychopathe.

Seule Lara avait été atteinte par les paroles de Quinze, mauvaises et véridiques, qui avaient fait remonter tous ses doutes et ses angoisses. Elle ne savait pas vraiment pour quoi elle s'excusait, ou du moins, ne voulait pas lui dire. Elle lui demanda :

- Est-il vraiment ton frère ?

- J'en sais rien. Je ne me souviens absolument pas de ce type.

Il y eut un silence pesant et triste, durant lequel Lara fut presque apaisée, rassurée, comme si c'était la réponse qu'elle désirait. Cela fut un nouveau prétexte pour croire que toutes ses hypothèses, renforcées par Quinze il y a une minute, ne pouvaient en fait être confirmées. Puis, Quinze et John n'avaient strictement rien en commun physiquement. Non, décidément, il n'y avait pas de raison de s'inquiéter.

Lara réussit à se lever avec l'aide de John et ils boitèrent jusqu'aux cadavres de Loveline et de Caroline. Ils les observèrent avec tristesse et culpabilité, surtout l'aventurière, qui prenait l'entière responsabilité de leur mort. Quand elle aperçut le gros couteau plein de sang sur le lit, elle se posa des tonnes de questions, ne comprenant pas pourquoi Loveline avait été poignardée. Elle en arriva à l'atroce conclusion que Quinze n'était pas l'assassin et imaginer la scène ne fit que l'abattre de plus belle. Elle cessa donc d'y penser.

- Ce « numéro 15 », dit-elle, même sans savoir qui il est vraiment, il mérite de mourir.

- Oui, je sais. Quinze doit mourir.

Encore une réponse qu'elle espérait. Car, si John acceptait la mort de Quinze, personnage qui semblait être le seul à connaître la vérité, cela signifiait qu'il acceptait également la disparition des indices lui permettant de découvrir son passé. Cela la rassura encore.

- Je te promets que tout se terminera avec la mort de Quinze ! déclara John avec détermination.

Lara eut du mal à sourire dans un moment pareil, toutes les atrocités devant elle et dans sa tête l'empêchant de raisonner correctement. Mais, elle finit par approuver.

- Oui, je te le promets... Je te le promets.

* * *

« Notre promesse, Lara, est quelque chose de bien plus fort et d'intense qu'une simple poignée de main. J'ai l'impression que c'est elle qui nous relie l'un à l'autre, qui nous fait tenir dans les moments difficiles, de doute, de peur et de mensonge... Elle nous permet d'avancer ensemble, vers le même but et le même désir, alors que, malgré tout, notre finalité n'est pas la même. Je le sens, je le vois, Lara... Pourquoi veux-tu tuer Quinze, dans le fond ? Ce n'est pas par vengeance, ni pour le punir, ni pour le stopper dans sa folie. Alors pourquoi ? Qu'est-ce qui te fait t'éloigner de moi comme ça ? J'aimerais comprendre pour ne plus être triste. Quand tu me tournes le dos, j'ai l'impression que tu vas partir pour ne plus jamais revenir vers moi. Est-ce que tu me fuis ? Ne me laisse pas, par pitié. Cette promesse ne doit pas te faire oublier ce qui est vraiment important... »

Chapitre 15

Suite aux meurtres des Heart, les choses avaient pris une tournure compliquée et embarrassante pour les deux aventuriers. Ils étaient restés immobiles et silencieux durant une bonne minute, à contempler les corps sanglants, sans savoir quoi faire, qui prévenir et surtout, quoi dire à la police. Comment expliquer qu'une veuve suicidaire, possédant des pouvoirs surnaturels, avait ordonné à sa fille de l'assassiner, avant qu'un psychopathe immortel ne vienne lui voler son cœur, détenteur de ses pouvoirs ? Ils pouvaient l'annoncer comme cela, mais on risquait de les dévisager, puis de leur offrir un séjour dans un hôpital psychiatrique. Ils pouvaient mentir, mais à quels risques ? Quelle que soit leur décision, ils risquaient d'avoir des problèmes, ce qui ne les enchantait pas du tout. Ils pourraient prendre leurs jambes à leur cou. Après tout, rien ne laissait supposer que le meurtre de Loveline avait un rapport avec leur affaire et aucun témoin ne viendrait leur porter préjudice. Mais leurs empreintes partout dans l'appartement viendraient vite remettre les choses au clair. Décidément, ils étaient coincés.

- Merde, jura John en battant l'air d'un coup de poing. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Lara se contenta de secouer la tête, n'ayant pas de réponse. Elle ne savait pas non plus comment réagir face à un tel désastre. Restant immobile, la tête basse, elle essaya tant bien que mal de trouver une solution, sans y parvenir.

- Je ne sais pas, finit-elle par répondre en secouant à nouveau la tête. Je ne vois pas ce qu'on peut faire.

- Je ne supporte plus de rester là, confia-t-il. Je vais faire un tour dehors.

Lara approuva et ils quittèrent l'appartement pour descendre dans la rue. La matinée débutant, il commençait à y avoir un peu d'animation, mais très peu. Quelques voitures sillonnaient les routes, apparaissant et s'éloignant très rapidement en laissant les environs calmes et silencieux. Lara et John firent quelques pas, sans parler, ni même prêter attention à ce qu'il se passait autour d'eux. Mais tout à coup, une masse sombre leur fit relever la tête. Ils s'immobilisèrent en observant l'arrivée d'une femme vêtue d'une magnifique robe noire, moulant ses formes parfaites. Ses cheveux ébène contrastaient avec sa peau blanche et son sourire, mélangeant la douceur et la froideur, la rendait d'une subtile beauté. Lara ne mit pas longtemps à la reconnaître et elle s'immobilisa, tendant le bras vers John pour qu'il stoppe également. Rencontrer cette femme ici, suite au départ de Quinze, ne l'inspirait pas du tout. L'inconnue s'était également immobilisée, fixant Lara au loin, sans présenter des signes d'hostilité. L'aventurière la dévisagea un instant et sans la quitter des yeux, intima à John :

- Reste ici. Je vais à sa rencontre.

Surpris d'être laissé à l'écart, il protesta.

- Et en quoi je dois rester là ?

- Parce que je te le demande, c'est tout.

Elle ne dit rien de plus et avança vers l'inconnue, les doigts proches de ses 9mm, mais sans dégainer. S'immobilisant à quelques mètres, elle la dévisagea d'un air sévère, en restant silencieuse. La jeune femme souriait, mais elle ne possédait plus la même expression qu'à leur première rencontre. Son sourire tendre reflétait beaucoup de gentillesse, sans fourberie. L'aventurière resta méfiante malgré tout.

- Ca te gêne qu'il vienne à ma rencontre ? questionna l'inconnue en observant John rester en arrière. De quoi as-tu peur ?

- Je n'ai pas peur.

- menteuse.

- Que sais-tu de moi ? Je ne te permets pas de me juger.

- Tu veux éviter de le blesser en lui faisant découvrir une vérité sombre et secrète, mais le laisser nager dans un faux bonheur ne le rendra pas heureux pour autant.

- Je me charge de son bonheur, je sais ce que je fais et je n'ai pas besoin que tu me fasses la morale.

- Si je n'étais pas une meurtrière, mes paroles te toucheraient-elles plus ?

Lara ne répondit pas, la question n'en étant pas vraiment une, mais plutôt un piège afin de lui faire accepter ses torts. Elle garda la tête haute, déterminée à assumer ses choix jusqu'au bout.

- Qui es-tu ? Je veux connaître ton nom.

- Je n'ai pas de nom. Je te l'ai déjà dit. Qu'est-ce qu'un nom, d'ailleurs ? Pourquoi est-ce important ?

Après avoir haussé un sourcil, Lara resta muette. La jeune femme ne dégageait plus du tout la même aura que la dernière fois. Aujourd'hui, elle semblait pure et inoffensive, comme si plus aucune pulsion meurtrière ne l'habitait. Sa naïveté s'apparentait à celle d'une enfant qui se posait des questions sur le monde.

- Un nom est un mot permettant de désigner quelque chose, répondit l'aventurière, une personne, notamment.

- Donc, Lara Croft, c'est ton nom ?

- Lara est mon prénom, Croft, mon nom.

- C'est compliqué et inutile.

- C'est assassiner des gens qui est stupide et inutile.

- Tu parles de la jeune fille de Londres ?

- Tu es bien sa meurtrière ?

- Oui. J'ai tué Nadia Girard. Mais sa mort n'est pas inutile. Il va lui servir à créer le Paradis.

- « Lui » ? Tu parles de Quinze ?

- Quinze ?

- Ton maître, je suppose. Un individu aux longs cheveux noirs.

- Ah... Oui. Quinze est un être exceptionnel. Ses pouvoirs et sa force n'auront bientôt plus de limite. Il deviendra l'ultime créateur et fera naître une terre vierge de peur et de souffrance.

- C'est un assassin et les morts qu'il laissera dans son sillage ne reviendront pas.

- Si, ils peuvent revenir.

- Pardon ?

La jeune femme continuait de sourire. Elle parlait de Quinze avec amour et admiration, comme si à ses yeux, il était dénué de défaut.

- Quinze possède le pouvoir de la Création Humaine. Il modèle les corps et les fait vivre. Il est notre père, notre géniteur. Il peut faire naître qui bon te semble et si tu le désires, même des êtres chers que tu as perdus jadis.

Lara eut un frisson et tous ses traits se tendirent. Ses yeux pétillèrent de tristesse mais aussi de désir. Les visages de ses proches disparus se formèrent dans ses prunelles, au point de lui briser le cœur. Une envie folle la submergea. Un espoir insensé, qui lui fit un instant oublié la gravité de ses pensées.

- Non... bredouilla-t-elle les yeux vides.

Elle secoua la tête pour chasser ce souhait impossible et retrouver ses esprits.

- Non ! répéta-t-elle. Je ne tomberai pas dans ce piège. Je ne veux pas d'une poupée à l'image des gens que j'ai aimés. C'est une illusion. Ce Quinze te manipule, comme il manipule John. C'est un être mauvais, horrible, qui ne mérite pas toute l'attention que tu lui portes.

L'inconnue perdit son sourire, les propos semblant la décevoir.

- Tu ne peux pas comprendre, répondit-elle en quittant le regard de Lara.

- Ce que je comprends, c'est qu'un être fou possédant de grands pouvoirs, a mis au monde des poupées, des jouets, dont il se sert pour arriver à un objectif soit disant utopique. Mais vous n'êtes pas des créateurs, vous tuez et brisez des vies, c'est tout ce que je comprends.

L'inconnue releva brutalement la tête, ses yeux tristes dévisageant Lara avec colère. L'aventurière peinait à comprendre comment elle avait pu changer si soudainement de personnalité. La force et la violence dont elle avait fait preuve au Nevada semblaient s'être estompées pour laisser place à une douceur fragile. Elle ressentit presque de la pitié pour elle, comme si elle observait un papillon innocent se débattre dans une toile d'araignée.

- Je ne suis pas venue me disputer avec toi ! s'exclama-t-elle en glissant une main sous sa robe. Tiens, tu transmettras ce message à John.

Elle lui tendit une enveloppe blanche, sans nom ni adresse. Lara devina immédiatement de quoi il s'agissait, ce qui la mit en colère.

- C'est une plaisanterie ?

- Non et tu ne pourras pas lui cacher. Il m'a vue te la remettre.

Lara se retourna. John était toujours au loin, droit, les bras croisés, en train de les fusiller du regard. L'aventurière sentit son cœur se serrer, craignant qu'il soit en colère. Mais aucun risque : John ne connaissait pas la colère. Ce n'était pas son genre. Quand elle pivota à nouveau pour faire face à l'inconnue, celle-ci avait commencé à partir. Lara fut envahie par le doute à cause de cette femme étrange.

- C'est un joli prénom « Lara », dit soudain celle-ci en s'immobilisant.

L'aventurière ressentit une certaine angoisse, ce qui l'empêcha de répondre.

- Oui, reprit l'inconnue, j'aime ce prénom. C'est fort et doux à la fois. Lara...

Elle se retourna pour voir la réaction de l'aventurière. Celle-ci était muette, le regard presque choqué. La jeune femme n'eut pas de mal à comprendre pourquoi, ce qui la fit sourire.

- Tu aurais honte que je porte ton prénom, n'est-ce pas ? Ce n'est pas grave. Je demanderai à Quinze de m'en trouver un.

Alors qu'elle reprit la route, Lara eut soudain honte de son attitude. Le comportement de cette femme, avec sa nouvelle innocence, la déstabilisait, elle ne savait pas si elle devait s'en méfier ou ressentir de la sympathie. Voulant tout de même se rattraper, elle l'arrêta :

- Attends !

L'inconnue s'immobilisa après s'être retournée. Lara reprit et dit :

- J'aime le prénom « Aya ».

- « Aya » ? répéta la jeune femme avec insouciance.

- Oui. C'est un prénom japonais qui signifie « Beauté sauvage ». Je trouve qu'il te correspond, pour que tu puisses garder ta liberté, malgré tout.

Au bout de quelques secondes de surprise et d'émotion, l'inconnue approuva avec un sourire ému.

- J'aime ce prénom. C'est beau, en effet.

Elle pivota de nouveau pour reprendre sa marche, tout en disant :

- Merci, Lara.

Puis elle disparut dans la rue, sous les yeux un peu déboussolés de Lara, qui avait du mal à comprendre ce qu'il venait de se passer. Cette femme n'était plus une ennemie, ou une alliée, mais un être perdu à la frontière, qui tentait de réaliser ses idéaux sans se rendre compte des conséquences de ses actes. L'aventurière voyait cela avec une certaine détresse et son visage afficha des traits distraits, jusqu'à ce qu'elle rejoigne John.

- Vous avez fini, c'est bon ? demanda sèchement celui-ci. Parce que, pendant que tu prends le thé avec tes copines, il y a deux corps qui pourrissent là-haut.

Lara se statufia en percevant les mots tranchants. Il la dévisageait avec une expression mauvaise et rancunière, sans parler de sa voix reflétant une intense colère. L'aventurière en fut toute retournée, ce qui l'empêcha de répondre sur le coup. John quitta son regard et sortit son téléphone portable. Alors que Lara le regarda presser des touches, elle lui demanda, nerveusement :

- Qu'est-ce que tu fais ?
- J'appelle l'inspecteur.
- Tu es malade ?

Elle le retint en pressant sa main pour faire descendre son bras. Cela entraîna chez John une réaction à laquelle elle ne s'attendait pas. Ses yeux devinrent encore plus noirs et il riposta en disant :

- Ah oui ? C'est moi le malade ? Tu veux qu'on fasse quoi ? Qu'on reste ici à se lamenter en attendant que les corps finissent de se décomposer, jusqu'à qu'une solution divine nous tombe dessus ?

C'était la première fois qu'il lui parlait sur un tel ton, au point que Lara en eut le souffle coupé. Elle se figea. Tous ses traits se glacèrent et elle fut incapable de répondre. John ne connaissait pas la peur, ni la colère et pourtant, il venait de lui prouver le contraire de la façon qu'elle craignait le plus : en s'énervant contre elle.

- C'était qui, cette fille ? questionna-t-il sur la même voix. Qu'est-ce qu'elle t'a donné ?

- Ne t'énerve pas...

- Si, bien sûr que je m'énerve ! Tu me laisses totalement en plan en prenant tes grands airs, avant d'aller discuter avec cette inconnue pendant vingt minutes, puis tu reviens ici comme une fleur en me dictant encore ce que je dois faire. Franchement, comment veux-tu que je garde mon calme ?

Sans lui laisser le temps de répondre, il se retourna pour lui tourner le dos et composa le numéro de téléphone de l'inspecteur, avant de monter le combiné à son oreille. Il patienta durant les sonneries, sans adresser un regard à Lara. Il l'imaginait toute penaude dans son dos, les yeux troubles, déstabilisée par la réprimande qu'elle venait de recevoir sans s'y attendre. Pas besoin de se retourner pour le vérifier et de toute manière, on décrocha avant que Lara ne dise quoique ce soit.

- Inspecteur Guérif, j'écoute.

- Bien le bonjour, inspecteur.

- Putain, Seize ! J'aime pas quand vous me téléphonez si tôt, ça me pourrit la journée.

- La mienne est déjà pourrie, je voulais vous en faire profiter.

Il avait changé de ton, laissant de côté sa provocation habituelle pour une voix plus professionnelle et blasée. Cela sembla fonctionner sur l'inspecteur qui ne répondit pas tout de suite. Quand il le fit, ce fut également avec une voix plus calme.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Je suis à Paris, actuellement, où une femme et sa fille viennent d'être assassinées. En fait, il s'agit de la sœur d'une des victimes. Miss Croft et moi avons vu l'assassin.

- Et ?

- Et j'aimerais vous dire la vérité, mais au téléphone, c'est impossible.

- Où êtes-vous ?

Dans le dos de John, Lara ne disait pas un mot, tentant de maîtriser les troubles de son cœur. Elle se sentait profondément nulle et pitoyable. Vouloir tout contrôler et tout diriger, au point de rabaisser son ami, lui avait valu une punition qu'elle méritait, mais dont elle peinait à se remettre. Que John lui en veuille et se mette en colère était la pire chose qui pouvait lui arriver, au point de l'anéantir totalement. Elle l'entendit conclure avec l'inspecteur, en lui

donnant l'adresse du lieu du crime. Guérif allait les rejoindre rapidement et ils allaient devoir l'attendre ici, dans cette ambiance désastreuse.

- Il arrive dans trente minutes, fit John en raccrochant. On va tout lui dire, il n'y a que ça à faire.

Il voulut partir droit devant sans se retourner, mais dès qu'il leva le pied pour marcher, il sentit Lara l'agripper par sa chemise, au milieu du dos. Il s'immobilisa, mais elle ne le lâcha pas pour autant. Elle se rapprocha doucement de lui, en silence, et pressa son front contre son dos, sans lâcher sa chemise, la tenant avec des doigts crispés.

- Pardon... finit-elle par dire. S'il te plaît, excuse-moi.

On pouvait deviner de la culpabilité dans sa voix, ainsi qu'une profonde détresse. Elle ne simulait pas, ni n'exagérait, mais était véritablement désolée.

- Je suis égoïste, continua-t-elle, et maladroite dans mes actes, mais j'ai peur. J'ai peur...

- Peur de quoi ? lui demanda-t-il en essayant de ne pas se laisser apitoyer.

- J'ai peur que tu partes. Il ne répondit pas, car s'il le faisait, il risquait de se laisser emporter par ses sentiments et de lui pardonner trop facilement. Restant silencieux et immobile, il fixa le vide devant lui, en continuant de l'écouter.

- Crois-tu que ton passé soit si important ? Pourquoi ne pas l'oublier et aller de l'avant ? Te forger un futur sur de nouvelles bases ?

- Tu te rends compte de ce que tu me demandes ?

- J'ai de l'argent, des relations. Je peux t'aider, t'aider pour ta nouvelle vie.

- L'argent, l'argent, l'argent, tu ne vois que ça, Lara ! Tu t'es toujours réfugiée derrière ton argent, en pensant qu'il allait te sauver. Mais regarde dans quel état tu es !

Il ne fallait pas qu'il se retourne. Tomber nez à nez face au visage brisé de Lara le rendrait fou. Il lui suffisait de l'imaginer pour le voir. Voir ses grands yeux bruns pétillant de larmes, ses lèvres tremblant légèrement, sa peau blafarde piquée par des mèches volatiles. Il resta donc immobile, toujours à lui tourner le dos.

- Si tu es vraiment lié à Quinze par le biais de cette affaire, reprit Lara, tu disparaîtras avec lui.

- Je ne vais pas disparaître. J'ai aucune raison de disparaître, ni l'envie. Et de toute manière, la question ne se pose pas pour l'instant, puisque je suis là !

Il passa sa main droite dans son dos et saisit la main de Lara qui tenait toujours sa chemise. La jeune femme rouvrit les yeux face au geste.

- Je suis là, alors ne t'inquiète pas.

Il lui caressa lentement les doigts, toujours en regardant droit devant lui. Lara se laissa faire, silencieuse.

- Je ne voulais pas te hurler dessus, finit-il par s'excuser. Je me suis emporté. Pardon.

Lara ne voulait pas qu'il s'excuse, étant donné que tout était de sa faute. Elle secoua la tête, signe qu'elle n'était pas d'accord, et posa sa seconde main sur la sienne.

- C'est ma faute, dit-elle. Excuse-moi. Mais désormais, je vais tout faire pour que ça se passe bien.

Sans se retourner, John sourit, heureux qu'elle accepte la situation. Ils restèrent longtemps dans la même position, sans rien ajouter, simplement à attendre que le vent chasse leur douleur.

Quand l'inspecteur arriva, les deux amis remarquèrent de l'embarras sur ses traits et non pas du mépris habituel. Il les suivit jusqu'aux cadavres de Loveline et de sa fille et resta immobile et silencieux à les regarder. Ses yeux reflétaient du dégoût et de la détresse, comme

si leurs meurtres le peinaient vraiment. Au bout d'une minute, après un long soupir, il pivota vers John et lui demanda :

- Vous avez vu le meurtrier ?
- Oui, approuva John en hochant de la tête.
- Tous les deux ?

Il avait posé sa question en désignant nerveusement Lara et John du doigt. Ceux-ci approuvèrent, ce qui fit encore soupirer l'inspecteur. Il se massa la nuque pour atténuer une douleur imaginaire, ses yeux passant des cadavres au couple et au bout d'un moment, il intima à John de lui raconter l'histoire. Celui-ci proposa de quitter la chambre et le trio partit vers le salon, où la « vue » et l'odeur se faisaient plus supportables. Arrêté au centre de la pièce, John proposa que Lara raconte les faits, non seulement parce qu'elle était très compétente dans le domaine du mythe mais surtout pour qu'elle gagne en crédibilité auprès de Guérif. Elle débuta son récit avec calme, expliquant la légende de la Création et les pouvoirs laissés par les immortels, avant d'aborder l'objectif de Quinze : récupérer les pouvoirs afin de créer un nouveau monde. Voulant limiter la casse, elle se limita à cela et n'aborda pas les pouvoirs en eux-mêmes, notamment celui de la Création Humaine. Guérif l'écouta avec concentration, sans qu'à aucun moment ses yeux de hibou ne reflètent de la surprise. Il resta impassible jusqu'à la fin, comme une pierre tombale, au point de rendre Lara mal à l'aise. Quand celle-ci eut terminé son récit, il baissa les yeux en serrant les lèvres, signe d'une approbation forcée et resta silencieux quelques secondes.

- Vous y croyez, à tout ce merdier ? finit-il par demander en les dévisageant sévèrement.

Les deux amis échangèrent un regard, comme s'ils cherchaient une réponse dans les yeux de l'autre, avant d'observer à nouveau l'inspecteur. Lara se chargea de répondre, non sans, intentionnellement, mettre de la dureté dans sa voix.

- Durant toute ma vie, je n'ai fait qu'évoluer entre ce qu'on appelle le « réel », accentua-t-elle, et « l'extraordinaire », j'ai combattu des monstres, des dieux, des...

- Ouais, ouais, ouais, la coupa-t-il en levant les mains, O.K., Miss Croft, « Vous », accentua-t-il, avez fait tout cela, je veux bien vous croire, mais qu'en est-il des gus comme moi ?

- Je ne vous suis pas, répondit-elle en fronçant les sourcils.

- C'est simple. Un mec comme moi, citoyen lambda qui ne croit ni au Père Noël, ni aux licornes ou aux phénix, il voit une scène de crime comme ça, il pense : « C'est un crime passionnel, ou un cambriolage, ou pourquoi pas une histoire de pognon », vous voyez le truc ?

- Plus ou moins.

- Aucun enquêteur rationnel ne va penser : « C'est un mec surpuissant, qui pour créer un nouveau monde, assassine des gens afin de récupérer leurs pouvoirs dans leurs cœurs. », il y a 0,00001% de chance pour que ça se produise, O.K. ?

- Oui, mais ça s'est produit.

- Certes, c'est ce que vous dites. Mais le problème, c'est que les mecs rationnels comme moi, même si vous leur mettez des preuves sous le nez, ils vont pas vous croire, ils vont vous prendre pour des malades, vous êtes d'accord ?

- Donc, vous ne nous croyez pas ?

- Je peux vous croire, mais ça change rien au merdier. Ce qui change, c'est l'attitude des gens en fonction de ce que vous leur racontez comme histoire. Mettons que vous voulez entrer dans une pièce surveillée par des vigiles, O.K. ? Vous arrivez et leur dites : « Laissez-moi rentrer, le Père Noël, qui est un tueur en série, est là-dedans. », à votre avis, ils vont faire quoi ?

L'exemple de Guérif était d'une stupidité profonde, mais particulièrement véridique.

- Ils vont nous envoyer bouler, répondit John en comprenant où il voulait en venir.

- Exactement ! Mais si vous leur dites : « Laissez-moi rentrer, il y a un tueur en série déguisé en Père Noël là-dedans. », ils vont vous ouvrir, voire même vous aider. Vous comprenez le truc ?

- En gros, fit Lara, on connaît la vérité, mais on doit l'adapter pour éviter que les personnes comme vous nous mettent des bâtons dans les roues ?

- Voilà ! Vous savez, dans ma carrière, j'ai arrêté des tas de dégénérés qui disaient avoir tué parce qu'ils avaient vu un ange, ou entendu le divin, ou que la victime était le Diable, ou un monstre hideux. Votre histoire, c'est la même chose.

- Sauf qu'elle est vraie ! insista Lara.

- Merde, Croft ! J'ai bien compris ! Pour vous, tout est vrai, pour nous, c'est un malade qui tue parce qu'il est malade. Point barre. Vous avez compris ?

- Oui, inspecteur, confirma John, on a compris.

- Faites ce que vous avez à faire pour coincer ce type, moi, je m'occuperai de remettre tout cela sur la ligne du rationnel, pour que vous puissiez être soutenu, par la justice, sans être envoyés à l'asile. Ca vous va comme plan ?

Ils approuvèrent sans broncher, la proposition étant plus que salutaire. Elle s'acheva par l'appel des secours et de la police, qui débarquèrent très rapidement afin de suivre le protocole habituel : analyses, recherche d'indices, évacuation des cadavres... Guérif entraîna le couple à l'extérieur afin d'en finir.

- Je vous laisse carte blanche, O.K. ? De mon côté, je gère tout ce merdier au niveau des médias et compagnie, mais essayez de rester discret.

- Oui, inspecteur, approuva John. On va faire au mieux.

Il leur adressa un bref signe de la main, leur indiquant qu'ils pouvaient disposer, avant de tourner les talons pour rejoindre les enquêteurs dans l'appartement. Afin de ne pas s'attarder plus, les deux amis s'éloignèrent calmement. Ils marchèrent jusqu'à la Jeep garée une rue plus loin, sans s'adresser la parole. John s'installa au volant mais ne démarra pas. De toute façon, il ne savait pas où aller. Il resta donc muet, les mains sur le volant, alors que Lara, également silencieuse, observait la rue à travers le pare-brise. Au bout d'un moment, l'aventurière, intriguée par quelque chose, demanda à son ami :

- Tu ne le trouves pas étrange ?

- Qui ça ?

- Guérif.

- Mouais... Je l'ai toujours trouvé un peu spécial.

- Au départ, il ne ressentait que du mépris pour nous et t'humiliait. Aujourd'hui, il nous soutient en croyant à notre histoire granguignolesque et nous donne carte blanche en disant s'occuper de tout.

- On ne va pas s'en plaindre.

- Ca m'intrigue.

En dégageant un léger sourire amusé, John démarra la voiture. Le ronron du moteur précéda les vibrations, comme si le véhicule était pris de tremblement.

- Pourquoi ce sourire ? demanda Lara en voyant son expression.

- Rien. Tu es parano, répondit-il avec ironie.

Lara comprit la blague et acquiesça d'un signe de tête.

- Oui, fit-elle, tu as sûrement raison.

Ne sachant pas réellement où aller, le couple opta pour s'arrêter à un café, Lara voulant faire part à John de sa conversation avec Aya. Elle lui expliqua le pouvoir de Quinze lui permettant de créer des « poupées » grâce à son pouvoir de la Création Humaine.

- Donc, conclut John, les êtres comme Aya, ou le messager du Nevada, sont des créations de Quinze ?

- Oui, ça me semble logique.

- Et ils sont immortels ?

- Pourquoi tu dis ça ?

- Tu as tiré une balle dans la jambe du messager, il s'est enfui dans la seconde. Tu as explosé la tête d'Aya, elle est revenue intacte. Tu as tiré plusieurs balles dans la poitrine de Quinze, elles ont eu encore moins d'effet que des piqures de moustiques.

- Ca ne signifie pas pour autant qu'ils sont immortels.

- Tu oublies la légende : les premiers êtres humains créés par les dieux étaient invulnérables tant qu'ils ne recevaient pas de faiblesse par le biais d'autres pouvoirs. Ces créatures n'ont pas de point faible.

- On en trouvera un.

Voulant mettre fin à cette conversation qui la dérangeait. Lara sortit la lettre remise par Aya et la tendit à John. Il la remercia et l'ouvrit, non sans que son rythme cardiaque ne s'accélére.

« John,

Même si tu me hais, même si tu penses que je suis l'être le plus abject qui soit au monde, n'oublie jamais que je suis la seule famille qu'il te reste et que jamais, au grand jamais, ta rage ne pourra se mesurer à la mienne.

Tu sais quelle est la première chose que j'ai découvert en venant au monde ? Je suis né dans une salle sombre à l'odeur de fer et de pourriture. Le parfum de la mort s'est engouffré dans tous mes pores, au point de devenir ma propre effluve. J'ai eu le goût du sang dans la bouche, sang qui dégoulinait sur moi comme un drap liquide. Je ne savais pas si j'étais réellement vivant ou non, tellement mon être était submergé par la mort. Mais tu sais, ce n'est pas cela qui m'a fait détester cette vie. C'est quand j'ai vu toute la souffrance dont débordait la Terre et les hommes, que j'ai véritablement été atterré par tout ce qui composait le monde. Rien n'est bon. Rien ne mérite d'être sauvé. Tout doit renaître pour retrouver un nouvel éclat, un nouveau souffle de vie. J'anéantirai d'un geste le désespoir de cette terre pour guider une nouvelle humanité vers la félicité.

L'objectif n'est pas utopique, ni idéaliste, ni hors de portée. Je vais éclairer ton ignorance éloquente.

Braik avait fait des recherches complètes et approfondies sur la Création et ses dieux. Il existe de nombreux pouvoirs qui se complètent. Créer un être humain dans sa totalité en nécessite trois : la création de l'enveloppe, de l'âme et de l'esprit. Je possède désormais le pouvoir de la Création Humaine, permettant de faire naître le corps physiquement. Ces coquilles vides peuvent posséder des sentiments, bons ou mauvais, en fonction des interventions des divinités. Loveline Heart possède le pouvoir des sentiments positifs, Julie Mome des sentiments négatifs. Mais tout cela est presque subjectif. Linda Bumn nous a offert le talent de contrôler l'eau, les rivières et les torrents, Nadia Jirare m'a laissé l'air, le ciel et les astres. Et toi, John, tu sais ce que tu possèdes. Oh, oui, tu le sais. Le pouvoir de la Planète, de la terre, des arbres : c'est toute la flore qui bat dans ton cœur. Tu as de la sève dans les veines et c'est inutile d'essayer de le nier. Le jour viendra ou je reprendrai ce que tu m'as volé. Je boirai ton sang et dévorerai ta chair, en me délectant à chaque gorgée, à chaque bouchée. J'attends ce jour si loin et si proche à la fois, avec une excitation que tu ne peux imaginer. Mais en attendant, je vais me contenter de braver les vastes étendues immaculées du Nord. Elles dissimulent une relique de grande valeur, renfermant le pouvoir

de la Création Animale, qui me permettra de peupler le Paradis de créatures fantastiques inimaginables. Serais-tu capable de le dénicher avant moi ? Tu sais que je te poursuivrai jusqu'en Enfer pour la récupérer. Je ne crains pas les flammes : j'ai déjà vu l'Enfer ! Mais en revanche, si tu la trouves pour moi, peut-être pourrais-je te donner un indice te permettant de retrouver ta mémoire ? Ne te méprends pas. Tu sais, si je veux t'aider à retrouver tes souvenirs, c'est uniquement dans le but de te faire souffrir encore plus. Je veux te voir pleurer et te tortiller de douleur, ça m'obsède... Tu m'obsèdes... Tu m'obsèdes... Tu m'obsèdes... ...

John resta immobile à regarder la lettre. L'écriture encore maladroite avait tout de même gagné en finesse, mais cela n'aidait pas à apaiser la haine transmise par les mots. John tendit la lettre à Lara en essayant de cacher que sa lecture l'avait littéralement terrifié.

- Plutôt hostile, le frangin, dit-il.

Même l'humour n'arrivait pas à le rassurer. Afin de se changer les idées, il appela un serveur à qui il commanda un thé et un café. Pendant ce temps, Lara lut la lettre à son tour. Elle fut également paniquée et effrayée. La férocité de Quinze transpirait à chaque mot, voire à chaque lettre. Il se dégageait du papier une rage si intense, que les mains de l'aventurière se mirent à trembler et des pellicules de sueur apparurent sur son front. Le sourire de Quinze et la puissance qu'il dégageait revinrent devant ses yeux. Elle eut l'impression de sentir sa main broyer son cou et l'étouffer. Cela fut suffisant pour lui faire lâcher la lettre et détourner les yeux.

- Il est fou, répliqua-t-elle en essayant de se calmer. N'y fais pas attention.

- Comment veux-tu que je n'y fasse pas attention ?

La réponse était évidente : en effet, il ne pouvait pas. Mais Lara commençait à avoir peur, peur de Quinze, comme s'il était le Diable en personne, qui allait venir lui arracher ce à quoi elle tenait.

- C'est un piège, dit-elle. Rien qu'un piège.

- Comment ça, un piège ?

Lara se sentait mal, horriblement mal. Elle voyait clair dans le jeu de Quinze, car c'était une situation qu'elle avait moult fois vécue : « Tu ne penses pas que si l'ennemi t'a volontairement donné des informations, c'est justement pour te pousser dans des recherches, qui nous conduiront dans un piège, et vers une mort pleine de souffrance ? ».

- Je ne me ferai pas encore avoir ! déclara-t-elle en serrant les points. Je ne plongerai pas dans les flammes, en pensant ne pas me brûler.

- Lara, si tu as plongé dans les flammes, c'est parce que tu n'avais pas le choix.

Elle le regarda d'un air désespéré.

- C'est pour ça que ce n'est pas ta faute : tu n'avais pas d'autre solution pour avancer.

Elle secoua la tête en baissant les yeux, pas convaincue, ne voulant pas fuir ses responsabilités.

- On ne peut pas rester chez nous, insista John, portes et fenêtres closes, en faisant comme si rien ne se passait dehors. Tu penses que tu serais capable de ça ?

- Non, répondit-elle. Je ne pourrai pas. Mais j'en ai assez d'être manipulée et de plonger dans la gueule du loup, en perdant tout ce qui m'est cher.

- Tu ne perdras rien, O.K. ?

Elle releva la tête. John lui souriait, de son air habituel, réconfortant et encourageant, comme si rien ne pouvait l'émouvoir.

- On se l'est promis, reprit-il. On va arrêter Quinze, mettre fin à son délire et tout rentrera dans l'ordre. Tu as vaincu Bristilla, l'Ultime Chimère Destructrice, force la plus féroce de l'univers, tu ne vas pas me dire que Quinze est plus puissant ?

Lara eut un regard désorienté, comme si elle hésitait à répondre. Elle se remémora sa première rencontre avec Bristilla, dans les champs d'Arvamlabe et celle de Quinze, en Amérique du Sud. Ces deux êtres exceptionnels possédaient un point commun : ils sentaient le sang.

- Lara ? la rappela John pour qu'elle sorte de ses songes.

Elle releva les yeux vers lui, encore un peu désorientée. Puis, après avoir chassé ses souvenirs sombres et douloureux, elle réussit à sourire aussi pour répondre :

- Oui. On y arrivera.

Ils se sourirent sans rien ajouter.

L'aventurière ne savait pas trop si elle devait être effrayée ou non. Dans le fond, Quinze lui faisait peur. Oui. Il dégageait une force spectaculaire différente de celle de Bristilla ou de ses autres ennemis. Ce n'était pas seulement une histoire de muscles, ou de pouvoirs magiques. Non. Ce qui était terrifiant, c'était qu'il puisait sa force dans sa haine et c'est cela, qui l'effrayait. Mais elle cessa de penser à lui quand le téléphone portable de John se mit à sonner. Le jeune homme fronça les sourcils, étonné qu'on l'appelle et sortit le combiné pour observer l'écran. Sa surprise augmenta quand il vit le nom de Guérif d'afficher.

- Oui, inspecteur, répondit-il.

- Seize, on a un problème !

Chapitre 16

Même avec la meilleure volonté du monde, John n'arrivait pas à rouler plus vite que la normale. Les embouteillages parisiens, encouragés par les nombreux barrages de police et déviations, ne l'aidaient pas à gagner du temps pour rejoindre la destination indiquée par Guérif.

- Pourquoi on a toujours la poisse ? demanda-t-il à Lara tout en donnant un violent coup de volant sur la gauche pour s'engouffrer dans une rue étroite. Tu peux m'expliquer, hein ?

Accrochée à son siège pour éviter d'être trimbalée dans tous les sens, l'aventurière répondit :

- Sinon la fic serait chiante ?

- Non. Pour qu'il nous arrive autant de merde dans la semaine, il y a forcément un autre truc.

Les pneus de la Jeep grincèrent sur le bitume, tandis que la voiture sortit brutalement de la ruelle en coupant la route à un véhicule arrivant sur sa droite. Le conducteur harcela les deux amis de coups de klaxon et d'injures, mais ils n'y firent pas attention : ils manquaient trop de temps pour s'attarder.

* * *

Peu de temps avant

- Seize, on a un problème.

Une profonde lassitude envahit John quand il entendit ces mots. Il se doutait que le problème venait des Heart et cela le déranga. Il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait des soucis si tôt.

- Quoi donc ? demanda-t-il.

- On a une barbare sanguinaire lâchée dans Paris.

Le jeune homme ne répondit pas, et fixa le vide de ses yeux. Il lui fallut un certain laps de temps pour comprendre de quoi parlait Guérif. Mais même après son moment de réflexion, il ne réussit pas à saisir qui était la « barbare sanguinaire ».

- Vous pouvez développer ? répondit-il, perturbé.

- D'après l'alerte que je viens de recevoir, une adolescente assassine sauvagement des civils dans le quinzième arrondissement et les forces de l'ordre qui tentent de la stopper.

Les yeux de John devinrent vitreux. Il eut du mal à visionner la scène dont lui parlait l'inspecteur et surtout, du mal à y croire.

- Pardon, mais... Et alors ?

- Oui, je sais, c'est con et vous n'avez pas que ça à faire, mais le plus drôle, c'est qu'une balle logée là où il faut n'a pas eu l'air d'émouvoir la demoiselle. Alors je me disais que vous seriez curieux d'aller la rencontrer.

John se sentait totalement paumé, n'arrivant pas à faire les liens évidents entre leurs problèmes et ce dont lui parlait Guérif. Au bout d'un moment, il approuva et demanda le lieu du crime avant de raccrocher en promettant de s'y rendre.

- Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda Lara en remarquant son étonnement.

- Je sais pas trop. Il paraît qu'une folledingue assassine des civils dans le quinzième. Elle serait résistante aux balles.

Lara fut tout aussi sceptique face à la déclaration.

- Une sbire de Quinze ? proposa-t-elle sur le coup.

- Ouais, c'est possible. Mais je comprends pas pourquoi l'inspecteur m'appelle pour ça. Il n'a pas pu deviner, vu qu'on ne lui a pas parlé des créations de Quinze.

- Maintenant qu'il connaît une partie de la vérité, il nous prend peut-être pour Mulder et Scully.

- Possible. On y va ou pas ?

- On n'a pas vraiment le choix, je pense.

* * *

Il leur fallut beaucoup de temps pour arriver jusqu'au quinzième arrondissement de Paris, dans lequel il régnait un désordre absolu. Tout le Boulevard Pasteur était délimité par des barrages de police et des banderoles, derrière lesquelles des hordes de civils et de journalistes s'agitaient. L'entrée de la Gare Montparnasse opposée à la Tour ressemblait à la gueule d'un dragon, dans laquelle personne n'osait entrer. Les policiers qui y étaient postés repoussaient les journalistes qui les harcelaient de questions.

- C'est un véritable carnage dont nous aurions pu être les proies, déclara une journaliste devant une caméra de télévision de France 2. Ici, à la Gare Montparnasse, récemment évacuée, une adolescente dont nous ignorons l'identité, assassine sauvagement un nombre incommensurables d'innocents, sans mobile particulier. Les victimes se comptent par dizaines et les forces de l'ordre n'arrivent pas à maîtriser la jeune fille. La police a bouclé le périmètre et interdit toute entrée dans la gare, jusqu'à ce que la meurtrière soit stoppée. D'après des témoins, elle serait âgée d'environ dix-sept ans, porterait des cheveux roses au carré et des vêtements noirs très courts. Si des personnes pensent la connaître, merci de contacter les autorités.

Le couple tenta tant bien que mal de se frayer un chemin parmi les gens, afin de se rapprocher des policiers. Ceux-ci les stoppèrent en leur ordonnant de rebrousser chemin, mais John insista.

- Je suis John Seize, fit-il en montrant son badge, envoyé par l'inspecteur Franck Guéris, de la criminelle. Lara Croft m'accompagne pour que nous puissions stopper la...

Il se rendit compte qu'il ne savait pas comment la nommer, Guéris ne lui ayant pas donné son prénom.

- La folle ? proposa le policier qui regardait son badge.

Il approuva d'un hochement de tête, le surnom pouvant être compréhensible vu les actes de la demoiselle.

- On m'a parlé de vous deux, reprit le policier. Vous savez qu'on a envoyé des gars surentraînés là-dedans ? demanda-t-il en indiquant l'entrée de la gare du pouce.

- Ils ont réussi à maîtriser la fille ?

- On ne sait pas. Ils ne sont toujours pas sortis et la communication a été rompue.

John et Lara eurent un frisson en devinant le sort possible des « gars surentraînés ». Visiblement, ils étaient les seuls capables de renverser la situation.

- Vous êtes sûrs de vouloir entrer ? demanda le policier avec une certaine lassitude.

John répondit avec un petit sourire.

- Non. Mais on n'a pas vraiment le choix.

Le flic souleva la banderole afin qu'ils puissent passer en-dessous. Les deux amis passèrent les deux portes vitrées qui coulissèrent à leur approche et pénétrèrent dans la gare. Ils ne perçurent même pas le « Bon séjour » du policier, tellement leur état de choc fut intense. S'immobilisant à l'entrée, leurs yeux vitreux balayèrent les lieux, en suivant les ruisseaux de sang qui semblaient fissurer le sol du hall. Il planait une odeur de fer. Des corps et morceaux de membres gisaient un peu partout, comme si on avait attaqué les civils un par

un au hasard. Qu'il s'agisse d'hommes, de femmes, de policiers ou d'enfants, aucun n'avait pu échapper à la meurtrière.

John déglutit avec difficulté devant tant de sauvagerie. Les cadavres se comptaient par dizaines rien que dans le hall d'entrée. Il régnait un silence...de mort, comme si plus un souffle de vie n'existait ici. C'était terrifiant.

Les yeux du jeune homme s'illuminèrent quand Lara lui tendit un de ses 9mm.

- Non, merci, refusa-t-il en repoussant le pistolet. J'ai horreur des armes à feu.

- Excuse-moi, j'ai oublié ma hache dans le placard.

- Tu sais, ce genre de réplique, venant de moi c'est drôle, mais de toi, ça fait peur !

- Trêve de blague. Prends-le !

- Non, vraiment, sans façon.

- Et comment vas-tu t'y prendre si cette dégénérée te tombe dessus ?

- Diplomatie et douceur, ma chère. Ce n'est qu'une gamine perturbée par ses hormones. Quelques mots bien choisis la calmeront.

Sans approuver, Lara rengaina son 9mm et ouvrit la marche, sous le regard ahuri de John.

- Tu n'insistes pas plus que ça ? questionna-t-il en la rattrapant. Où est passé ton talent de persuasion ?

- Tu es trop têtu pour moi. Si tu veux tenter la méthode douce, libre à toi, mais si cette folle t'effleure, je lui vide mes chargeurs dans la tête.

- Ca a le mérite d'être clair.

Ils ne purent continuer leur discussion car un hurlement strident résonna. Il s'éternisa pendant au moins quatre secondes, amplifié par l'écho et la résonance du hall, au point de ne pas pouvoir localiser la source du cri. Lara tendit les bras en croix, un 9mm dans chaque main et pivota sur elle-même afin de ne pas se laisser surprendre. John, dans une bonne position défensive, observait également partout autour de lui, mais ne réussit pas à distinguer la victime qui s'époumonait, en reflétant une grande souffrance. Les deux amis pressèrent le pas, longeant le hall en zigzaguant entre les cadavres, afin de suivre le jeu de piste sanglant de la meurtrière. Arrivés à une intersection, ils se séparèrent afin de poursuivre leurs recherches chacun de leur côté, pour explorer un maximum de terrain en peu de temps. John courut sur les tapis roulants encore en marche, dont les rampes en plastique noir possédaient des taches de sang et traversa l'un des immenses couloirs qui longeaient les quais de la gare où des TGV étaient immobilisés. En arrivant au bout, il découvrit encore une horrible scène de carnage, où de nombreuses victimes tapissaient le sol sanglant. Au milieu des divers cadavres gisait une femme d'environ quarante ans, dont les cheveux courts collaient à son crâne à cause du sang. Son buste saignait abondamment à cause d'une plaie profonde qui lacérait sa poitrine en diagonale. John n'attendit pas un seul instant pour courir vers elle et lui venir en aide.

* * *

A l'affût comme une lionne en chasse, Lara avança dans les couloirs de la gare en visant tout ce qui pouvait ou non être une menace. Le bruit spongieux produit par ses semelles pressant le sang à terre la faisait frissonner à chaque pas. Elle ne croisa aucun survivant durant toute son exploration des couloirs. Les victimes avaient majoritairement reçu un coup vif et mortel qui les avait tuées. Beaucoup étaient décapitées, d'autres coupées en deux à l'horizontal : des assassinats d'une brutalité horrible. Lara posait son regard sur chaque corps afin de vérifier s'il bougeait ou non, mais c'était toujours une épreuve terriblement éprouvante, surtout quand il s'agissait d'enfant.

Elle finit par arriver vers le centre de la gare, où se réunissaient beaucoup de boutiques et d'escaliers. Stoppant en haut des marches, elle observa l'étage du dessous, duquel s'élevait

une horrible odeur de sang. Ne voyant encore personne bouger, elle se retourna en soupirant. A cet instant, il se passa quelque chose de terrible : elle se retrouva nez à nez avec Quinze, dont le sourire sournois lui sauta aux yeux. La surprise et la peur la firent mal réagir. Elle bascula en arrière et perdit l'équilibre à cause des escaliers, dans lesquels elle commença à tomber. A cet instant, Quinze la rattrapa par le bras, la tira vers lui avant de la propulser loin des marches après s'être lui-même écarté. Lara tomba puis roula au sol, avant de reprendre le contrôle de son corps pour maîtriser son roulé-boulé et bondir sur ses pieds suite à une roulade arrière. Dès qu'elle fut debout, elle menaça son agresseur de ses armes, alors que tous les traits de son visage transpirèrent de haine. Mais à sa grande surprise, elle se retrouva face au vide : Quinze ne se trouvait plus face aux escaliers. Il venait de disparaître. Lara resta méfiante malgré tout. Elle sentait sa présence et savait qu'il se trouvait encore là. Le silence morbide dans lequel elle se trouvait la glaçait. Elle n'entendait rien. Pas un souffle, ni un bruit de pas. Rien qui ne pouvait faire repérer Quinze. Elle ne le voyait pas. Ne l'entendait pas. Seule l'odeur du sang l'enveloppait. Elle ressentait uniquement son aura et cela la terrifia. Elle savait que lui la regardait de sa cachette, la sculptait de ses yeux sombres comme s'il lisait en elle, devinant toutes ses faiblesses. Sa seule présence l'angoissait, faisant augmenter son rythme cardiaque. Son cœur commença à exploser dans sa poitrine, au point qu'elle possédait l'horrible impression d'entendre le vacarme des pulsations : « boum-boum » « boum-boum ».

- On dirait que tu as peur, murmura soudain Quinze à son oreille droite.

Lara cessa de respirer. Ses yeux s'exorbitèrent. Elle se retourna rapidement et sans se poser de question, tira. Les balles fendirent le vide pour s'arrêter dans les murs en face, sans effleurer la cible qui venait d'à nouveau s'évaporer.

- Tu es aussi bonne tireuse que menteuse, reprit Quinze derrière elle.

Après avoir fait volte face, Lara tira une nouvelle rafale de balles, encore plus rapidement que précédemment. Elle vit Quinze esquiver ses tirs en se déplaçant sur le côté avec une vélocité inhumaine, lui permettant d'à nouveau être derrière elle, où il se mit à rire comme un démon. Il la provoquait avant de se moquer d'elle. Lara devint folle : folle de peur et folle de rage. Elle se mit à tourner dans tous les sens en vidant ses chargeurs. Les coups de tonnerre résonnèrent dans le hall au point de la rendre sourde, tandis que le feu illumina son visage. Mais à aucun moment elle ne toucha sa cible, celle-ci se mouvant à chaque fois au dernier moment dans un geste précis et rapide, la transformant en ombre. Quand ses chargeurs furent vides, Lara fut contrainte d'arrêter de tirer. Elle resta bras tendus, haletante et les yeux grands ouverts durant deux secondes, avant de porter ses 9mm à sa ceinture pour les recharger. A ce moment-là, Quinze lui dit :

- En plus, tu es lente.

Il lui saisit le bras droit avant de le lui plier brutalement dans le haut du dos. La contrainte et la douleur figèrent Lara comme une statue, alors qu'elle fut plaquée contre Quinze, sans pouvoir réagir. Le visage de l'aventurière, affichant une douleur intense, fut balayé par les cheveux noirs de l'assassin comme une pluie de caresses empoisonnées. Quinze saisit le 9mm que Lara tenait encore dans sa main gauche pour le jeter loin au sol. Il resserra ensuite sa prise, ce qui fit gémir l'aventurière en la cambrant.

- J'aime cette mélodie, déclara-t-il en collant son visage contre le sien. La mélodie de ton bras en train de casser.

Il lui monta encore le bras avec un sadisme ignoble, faisant grandir la souffrance. Lara serra les poings pour retenir ses hurlements, mais les larmes lui montèrent aux yeux, les faisant devenir rouges. Elle sentait la peau de Quinze glisser sur la sienne, lui donnant l'impression qu'un serpent s'enroulait autour de son corps. La sensation ne faisait que la rendre plus haineuse.

- Encore un petit geste de ma part, reprit Quinze, et il casse.

Lara sentait l'odeur de Quinze s'infiltrer dans ses poumons. Les plaies encore ouvertes qu'il possédait au visage saignaient. Le sang coulait lentement sur le visage de Lara, augmentant son mal comme si elle recevait une gifle.

- Tu te souviens de ce que je t'ai dit la nuit de notre première rencontre ? fit-il. Je t'ai dit : « Tu es faible ». Et c'est ce que tu es, Croft : faible.

Lara n'arrivait pas à se dégager, la souffrance l'immobilisant sans qu'elle ne puisse tenter quoique ce soit. Elle était donc contrainte de recevoir les mots blessant sans pouvoir riposter.

- Tu n'es qu'un insecte que je surveille de très haut et que je n'écrase pas parce que je sais qu'il ne m'est pas nuisible. C'est la seule chose qui fait que tu es encore en vie aujourd'hui. Tu comprends ? Si je ne t'ai pas écrasée en Amérique du Sud, ce matin ou même maintenant, c'est parce que tu n'es rien.

Il pressa sa joue contre la sienne pour la provoquer encore, l'anéantir moralement comme on brise un verre en cristal en le jetant contre un mur.

- Tu crois pouvoir le protéger, toi qui n'arrives pas à te protéger toi-même ?

Quand Lara perçut la question, son cœur cessa de battre.

- D'ailleurs, crois-tu qu'il est vraiment en sécurité là où il est ? Seul face à une de mes créations ?

« Non... »

- Tu l'as peut-être envoyé à la mort ?

« Je n'aurais pas dû le laisser seul. »

- Pense-tu réussir à m'assassiner, avant que vos rêves ne se brisent ?

Sans lui lâcher le bras, il effleura sa main gauche en imitant une caresse. Le geste dégoûta Lara qui poussa un cri avant de tenter de se dégager. Elle envoya son pied droit en arrière, touchant Quinze au tibia. Elle ne sut pas ce qui le fit la lâcher. Sûrement pas la douleur. Non. Peut-être la surprise, mais peu importe : il lâcha prise.

Lara bondit en avant, exécuta plusieurs roulades durant lesquelles elle ramassa ses deux 9mm, avant de se remettre debout pour menacer son adversaire. Contrairement au précédent « jeu », celui-ci était resté à la même place, lui souriant toujours avec satisfaction et grandeur.

- Tu m'inspires un profond mépris, Lara, fit-il. Tous les êtres comme toi m'inspirent du mépris, mais toi, c'est encore plus fort. C'est comme si je te haïssais depuis toujours. John ne doit pas rester lié à toi. Tu vas l'anéantir. Je ne te laisserai pas cette joie.

Il n'eut pour réponse qu'un sourire espiègle, avant que Lara ne réponde :

- J'attends de voir !

Suite à ces mots, le corps de Quinze explosa littéralement, suite à la détonation d'une grenade placée dans la poche de son long manteau noir. La puissance de l'explosif anéantit également la façade d'un magasin derrière l'assassin, remontant jusqu'à l'enseigne qui s'effondra. Quinze disparut sous les gravats et la poussière, tandis que Lara retira les mains qu'elle avait montées à son visage pour se protéger. Elle admira les ruines sanglantes avec une satisfaction immense, en disant à voix haute :

- Tu ne m'arracheras pas John ! Tu n'es rien pour lui. Oui. C'est toi qui n'es rien. Ni un frère. Ni un parent. Rien. Son passé n'est rien et c'est MOI qui vais écrire son futur. Tu n'en fais pas partie, Quinze.

Elle se mit à courir comme une folle après cela, afin de retrouver John au plus vite. Dès qu'elle quitta le couloir, le tas de gravats monta et Quinze se dégagea des décombres. Il observa le couloir vide en riant de manière démoniaque.

- Lara, fit-il alors que son corps se recomposait, je vais t'arracher les plumes une par une, avant de te broyer les ailes de mes mains surpuissantes. Pas parce que je te crains. Pas parce que tu me gênes. Mais juste par plaisir !

* * *

John se précipita vers la blessée, retira sa veste qu'il roula en boule avant de la presser sur la plaie pour freiner l'hémorragie. Allongée sur le dos, la jeune femme haletait et peinait à se calmer. Elle redressa la tête pour observer le visage de son sauveur. D'une main, John pressait la plaie et de l'autre, saisit le talkie-walkie qu'on lui avait fourni à l'entrée, afin de contacter des secours.

- Ma fille ! fit la jeune femme d'une voix mourante. Elle a ma fille.

Ayant immédiatement une réponse, John ne put faire attention aux paroles de la blessée. Il fit immédiatement un bilan de la situation et exigea des secouristes d'urgence à leur position.

- Je vous en supplie, reprit la jeune femme qui réussit à lever sa main droite pour agripper la manche de John, ma fille...

- Les secours arrivent, répondit-il en rattachant le talkie à sa ceinture, essayez de rester calme. Où est votre fille ?

D'un bref mouvement de tête, elle lui indiqua la direction qu'avait prise la meurtrière en emmenant sa fille avec elle. John regarda le bout du couloir avec un regard dépité.

- Je ne peux pas vous laisser, répondit-il en secouant la tête. Si je ne presse pas la plaie vous allez mourir.

- John !

Entendre cette voix chassa tous les démons du jeune homme d'un coup. Quand il tourna la tête, il aperçut Lara, courant vers lui, le visage en sueur.

- Lara, aide-moi ! l'implora-t-il en reposant ses yeux sur la blessée.

L'aventurière rengaina et plongea à genoux pour prendre le relais. Elle appuya sur le tissu en plaçant ses paumes l'une sur l'autre. La chemise n'était plus qu'une boule de sang visqueuse et l'étendue de la plaie rendait le freinage de l'hémorragie difficile.

- Les secours seront là d'une seconde à l'autre, informa John en se levant.

En le voyant s'en aller, la quiétude que Lara avait ressentie en le retrouvant s'évapora.

- Où tu vas ? demanda-t-elle en dissimulant le stress de sa voix.

- Sauver la gosse.

Sans rien ajouter, il courut jusqu'au bout du quai pour disparaître dans un couloir. Le visage de Lara se crispa. Ses lèvres se serrèrent, au point de devenir minuscules et elle secoua la tête dans tous les sens : « Non, ce n'est pas vrai. Ne pars pas comme ça au risque de ne pas revenir. Je t'en prie. ».

En reposant ses yeux sur la blessée, elle fut submergée par des pensées ignobles. Elle voulut que cette femme meure pour de bon, pour ainsi la laisser et rattraper John. Elle hésitait à l'abandonner en se disant que, de toute manière, elle décéderait et que ça ne servait à rien de perdre son temps ici, à appuyer sur une plaie qui continuait de saigner malgré tout.

- Ma fille... dit la mère d'une voix tremblante. Claire...Clai...re...

Lara secoua la tête. Se maudissant de penser de telles choses. Était-elle vraiment prête à tuer cette femme ? Ou bien était-ce la peur et la fatigue qui la poussaient à des raisonnements si terribles ? Elle préféra cesser d'y penser et commença à implorer les secours dans sa tête, désirant les voir arriver d'une seconde à l'autre. Ses yeux passaient de la blessée au couloir duquel John avait disparu. Le regard de Lara reflétait son angoisse, et chaque seconde lui paraissait éternelle et douloureuse.

* * *

Quand il déboucha dans le couloir derrière un des bureaux de tabac de la gare, au Sud de la Tour Montparnasse, John s'immobilisa. Une traînée de sang tapissait le sol, comme un jeu de piste morbide. Le jeune homme déglutit avec difficulté. Le cœur serré, il commença à marcher dans l'espace étroit en suivant les traces rouges. Il croisa encore des corps démembrés et découpés, alors que, plus il progressait, plus il percevait des gémissements plaintifs. Après avoir tourné à un angle, il stoppa à nouveau. Devant lui, à une vingtaine de mètres, se trouvaient deux adolescentes. L'une, le regard terrorisé et le visage blafard, était maintenue captive par l'autre, qu'il peinait à distinguer. Une grosse épée sous la gorge, la victime tremblait et gémissait, même si elle ne paraissait pas blessée. Ses cheveux bruns bouclés tombaient sur sa poitrine et son ensemble bleu affichait des traces de sang. Quand elle vit John se rapprocher doucement, une petite lueur d'espoir apparut dans ses yeux pleins de larmes.

- Aidez-moi ! implora-t-elle.

- Tais-toi ! lui intima la meurtrière en resserrant l'épée plus proche de sa gorge. Si tu dis encore quelque chose, je te décapite.

Sa voix était étrange, comme si chacun de ses mots était scié. Cela la rendait encore plus effrayante. Comme elle se tenait derrière sa victime, John ne distinguait pas son visage, mais uniquement des mèches de cheveux roses imbibées de sang. Même si elle ne semblait pas vouloir réellement tuer sa proie, le maintien de la lame sous la gorge de celle-ci provoquait une plaie qui saignait. Il fallait vraiment qu'elle la lâche.

- S'il te plaît, l'appela John doucement pour qu'elle le repère. Regarde-moi.

Quand elle entendit la demande, la meurtrière déplaça doucement sa tête sur le côté, afin de le regarder. Elle possédait un visage rond écarlate à cause de l'hémoglobine, encadré par ses cheveux roses au carré.

- Tu n'as rien à craindre, reprit-il. Je ne suis pas armé et je suis seul. Personne d'autre ne va venir.

Au départ, le regard de la jeune fille affichait une profonde colère, mais quand elle vit John, de la surprise détendit les traits de son visage, avant qu'elle ne se mette à sourire. Elle lâcha précipitamment sa victime en la poussant. Celle-ci tomba à genoux, avant de se relever nerveusement pour courir en pleurant. Elle distança John sans se préoccuper de lui et courut jusqu'au bout du couloir. Le jeune homme reposa ses yeux sur la meurtrière. Elle ne portait qu'un haut de bikini noir pour soutenir sa poitrine opulente, et une mini jupe de même couleur. La grosse épée qu'elle tenait semblait sortir d'un jeu vidéo. Elle restait droite et immobile à sourire à John, comme si le voir la réjouissait. Cette attitude troubla le jeune homme. Tout en la surveillant, il saisit son talkie pour informer les secours que la fille de la victime arrivait dans leur direction, saine et sauve. Durant l'appel, la meurtrière ne bougea pas d'un cil. Dès qu'il eut terminé de transmettre les infos, il rangea le talkie et demanda à la jeune fille :

- Comment tu t'appelles ?

- Tokko, répondit-elle délicatement.

Le fait qu'elle lui sourie avec autant de gentillesse n'allait pas avec son visage plein de sang. Cela formait un curieux tableau, très effrayant et déstabilisant. John décida de rester très prudent.

- Où sont tes parents, Tokko ? la questionna-t-il en commençant à se rapprocher doucement d'elle.

Elle avança également vers lui, en le regardant de façon étrange, comme si elle ne comprenait pas la question.

- Il a dit beaucoup de mal de toi, dit-elle, mais tu as l'air gentil. Je t'aime bien.

John fronça les sourcils.

- Qui ça « il » ?

Ils s'arrêtèrent à un mètre l'un de l'autre.

Tokko était petite, d'environ un mètre soixante-cinq et devait lever les yeux pour le regarder. Mais malgré sa petite taille, elle possédait un corps très musclé, comme celui d'une sportive de haut niveau. Elle dégageait une beauté puissante et dangereuse, embellie par ses yeux pourpres irréels. Le regard qu'elle lui lançait rendait John très mal à l'aise.

- Pourquoi as-tu tué toutes ces personnes ? reprit-il en désignant le carnage du bras.

- Je voulais lui prouver que je n'étais pas une bonne à rien, répondit-elle en baissant les yeux. C'est ce qu'il m'a dit : « Tu n'es qu'une bonne à rien ! Tes questions me fatiguent. On dirait une humaine avec des sentiments idiots. Les émotions ne sont que des illusions qui rendent stupides. ».

John répéta encore la question « Qui ça « il ? » », en pensant évidemment à Quinze, mais Tokko semblait ailleurs, continuant son monologue sans se soucier du jeune homme.

- Mais toi aussi tu le crois, qu'on peut avoir des sentiments sans les pouvoirs divins ?

Elle releva ses yeux vers lui pour le supplier du regard, mais John secoua la tête négativement.

- Je ne comprends pas ce que tu dis. Tu vas me suivre pour qu'on en discute, d'accord ?

Il voulut l'entraîner calmement dans le couloir, mais à sa grande surprise, elle le serra dans ses bras en posant son visage contre son torse, sans cesser de sourire. L'enlaçant avec tendresse, elle s'agrippa à lui comme une tique, au point de l'étouffer. La surprise de John fut impressionnante. Il sentit le sang imprégner ses vêtements et leva les bras pour ne pas toucher Tokko, comme s'il craignait être contaminé par sa folie.

- Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda-t-il en haussant le ton.

- Je ne suis pas une poupée vide, comme il le pense.

- Est-ce que tu peux me lâcher, s'il te plaît ?

- On peut lui prouver, en faisant l'amour, que nous ne sommes pas des machines pliées à ses volontés.

- Quoi ? hurla presque John en sentant sa ceinture se détacher, en faisant quoi ?

Il n'eut pour réponse qu'un baiser sauvage terriblement passionné, qui le poussa en arrière contre le mur.

* * *

Quand Lara aperçut les secours arriver avec un brancard et du matériel, elle fut soulagée à un point qui ne pouvait être décrit. Elle soupira très fort, comme si tous les maux qui la contaminaient allaient être évacués grâce à lui. Les secouristes prirent le relais en la remerciant et la blessée fut tout de suite prise en charge. Lara ne mit pas longtemps à se relever. Dès qu'elle fut debout, elle vit une adolescente courir en claudiquant vers eux, le visage déformé par la peur.

- Maman ! hurla-t-elle en voyant la femme emmenée par les secours.

L'aventurière conclut tout de suite qu'il devait s'agir de Claire, la fille de la blessée. A nouveau, des sentiments ignobles vinrent lui compresser l'estomac. Elle ne ressentit aucun soulagement en voyant cette fille arriver saine et sauve vers elle. Non. Au contraire. Elle fut submergée par la peur. « Pourquoi John n'est pas avec elle ? » « Je me fiche de cette fille. Pourquoi elle revient sans lui ? ». Elle se précipita vers elle et la fit s'immobiliser en l'attrapant par les épaules. La jeune fille eut presque peur et mal.

- D'où tu viens, comme ça ? demanda Lara sévèrement. Il n'y avait pas un homme blond avec toi ?

- Lâchez-moi ! Vous me faites mal ! Laissez-moi voir ma mère.

Comme elle se débattait, l'aventurière lâcha prise et se précipita vers la direction d'où elle venait. Son sang se glaçait. Ses mains devenaient moites. La panique revint s'emparer d'elle, la faisant accélérer. Il fallait qu'elle retrouve John au plus vite.

* * *

Quand Tokko l'embrassa avec fougue, John sentit le goût du sang dans sa bouche, ce qui l'effraya et le dégoûta. Il plaça ses mains contre les épaules de la jeune fille pour la repousser. Elle riposta immédiatement en lui saisissant les poignets pour plaquer ses bras contre le mur et continuer de l'embrasser à pleine bouche. Elle possédait une force énorme, démesurée pour une adolescente, que John peinait à contrer. Il finit par plonger en avant pour la pousser et se dégager de ses bras. Tokko bascula un instant en arrière. Leurs lèvres se séparèrent et John put reprendre sa respiration. Il essaya de se dégager, mais la jeune fille revint rapidement à la charge. Elle le frappa très violemment à l'estomac dans un coup de point ravageur. John se plia en avant, le souffle coupé. Puis, Tokko le poussa en arrière. Déséquilibré, il tomba sur le dos. Son crâne cogna brutalement le carrelage, l'assommant un moment. Il voulut quand même se redresser, mais l'adolescente ne lui laissa pas l'occasion. Elle le frappa encore, cette fois-ci à la tête pour qu'il redescende à terre, totalement groggy. A la limite du coma, John gémit en retombant. Sa vue se brouilla et ses forces semblèrent s'éteindre. Il sentit Tokko agripper sa chemise et l'ouvrir en deux en arrachant tous les boutons, avant de lui baiser le torse avec ardeur, pendant que ses doigts plein de sang se promenaient partout sur son corps. Après cela elle se redressa, recula sur ses cuisse et tira sur sa ceinture pour la retirer rapidement et déboutonner son pantalon. Mais un coup de tonnerre résonna soudain et le haut du crâne de Tokko laissa échapper du sang, tandis qu'elle tourna brutalement la tête à cause du choc. Quand elle regarda l'entrée du couloir, elle aperçut une jeune femme vêtue en jean, qui tenait un pistolet fumant dans sa main droite en la tranchant d'un regard transpirant de rage.

- Lève-toi, sale garce ! hurla-t-elle comme une démente. Si tu le touches encore, je te jure que je te transforme en passoire ! Dégage ! Casse-toi !

Lara agitait son 9mm en criant, ses gestes nerveux reflétant la haine qui l'envahissait. La balle précédemment tirée avait juste effleuré le visage de la jeune fille, comme un avertissement. Le sang frais glissait sur son visage teinté d'incompréhension et de peine, comme si elle ne comprenait pas la réprimande.

- Lara, fit John en reprenant ses esprits. Je...

Tokko reposa ses yeux sur lui, mais elle ne possédait plus du tout le même regard qu'avant. Son visage reflétait une profonde contrariété et colère, comme si elle venait d'être déçue au point de devenir folle. Une sauvagerie intense fit pétiller ses yeux, et, en restant à cheval sur John, elle le maudit en disant :

- Tu m'avais dit que personne ne viendrait.

Il ne put s'expliquer, car elle saisit son épée posée à terre à deux mains, la pointa à la verticale au-dessus de la poitrine de John et l'empala avec violence. Il hurla en crachant du sang et en jetant sa tête en arrière, avant que la tête de Tokko n'explose suite à une rafale de balles. La jeune fille bascula lentement sur le côté, avant de tomber au sol dans un bruit sourd. Lara la saisit pour la jeter comme un déchet loin de John, qui haletait en devenant livide. Elle saisit la lame pour l'extraire du corps, entraînant une hémorragie terrible, avant de se jeter à genoux.

- Non, c'est pas vrai ! fit-elle nerveusement. Non. Non. Non.

Dans un geste empressé, elle déchira le bas de son débardeur jusqu'à la poitrine pour en faire un pansement et le presser contre la plaie. Le tissu devint une éponge pleine de sang,

totalemment inefficace, au point que Lara l'enfonçait presque dans le corps, tellement la blessure était large et profonde.

- Je ne veux pas que tu meures ! supplia-t-elle en s'agitant, sans savoir quoi faire. Tu m'entends ? Reste avec moi !

Elle posa sa main droite écarlate sur la joue gauche de John, dont la peau était maintenant d'un blanc morbide. Ses paupières tremblaient et il suffoquait, n'arrivant plus à respirer.

- John ! l'appelait-elle en lui donnant des petites tapes sur la joue. Ne t'endors pas ! Par pitié, ne t'endors pas !

Elle lui prit la main pour la serrer fort, afin de le maintenir avec elle, mais c'était inutile. Ils patageaient maintenant dans une mare de sang qui ne cessait de grandir, formée par celui de John et celui de Tokko, inerte au sol. La peau de John devint glaciale et il ferma les yeux, avant de s'immobiliser, provoquant chez Lara une véritable panique.

- Ne meurs pas ! supplia-t-elle en lui saisissant le visage. Je ne veux pas que tu meures ! John ! Réponds-moi ! John !

Chapitre 17

Avec tous les policiers, scientifiques et secouristes qui s'agitaient dans la gare, celle-ci ressemblait à une fourmilière, dans laquelle la colonie paniquait en voyant la pluie. Les urgentistes ne savaient plus où donner de la tête. Les flics essayaient de retenir les civils et les journalistes, tandis que la gare était totalement bloquée, perturbant le trafic et entraînant des colères. Des fourgonnettes funèbres transportaient les cadavres à la morgue, faisant de nombreux aller-retour. Les proches des victimes paniquaient, hurlaient, s'évanouissaient, demandant un soutien psychologique. C'était un vrai...

- Bordel ! jura Guérif en passant les banderoles jaunes qui délimitaient le périmètre.

Les mains enfouies dans son imperméable brun ruisselant de pluie, une averse trempant Paris depuis une heure, l'inspecteur balaya le carnage des yeux. Voir tout ce monde s'affairer lui donna mal à la tête et le fatigua déjà : il savait que la journée serait affreusement longue et pénible.

- Hé, Jonathan ! appela-t-il un de ses collègues qui discutait avec une scientifique.

Jonathan Demption, un gringalet naïf fraîchement sorti de l'école de police, dont les cheveux blonds en piques affichaient trop de gel, se tourna vers Guérif. Il le salua d'un mouvement de tête avant de le rejoindre à vive allure.

- Bonjour, chef, fit-il en le saluant encore.

- C'est un jour de merde, Jonathan.

- Pardon.

- Rapport ! intima-t-il en quittant ses yeux pour observer à nouveau les alentours.

- On approche la centaine de morts.

- Putain de merde.

- Et on compte vingt blessés graves, pour l'instant.

- La fille ?

- Morte. Plusieurs balles dans la tête. Une équipe devrait aller faire le ménage sur place dans peu de temps, mais avec le nombre de mort, ils sont obligés de procéder par zone.

Guérif lui ordonna de le diriger sur le lieu du crime où se trouvait la meurtrière. Les deux hommes s'y rendirent, Jonathan poursuivant son bilan durant le déplacement.

- La totalité des équipes d'intervention a été décimée. Pareil pour les vigiles et les militaires.

- Cette gamine était une saleté de Terminator.

Ils s'immobilisèrent dans le couloir où Tokko pataugeait toujours dans une mare de sang, recroquevillée dans une position fœtale comme une enfant dans le ventre de sa mère. Guérif l'observa d'un air neutre, sans colère, ni pitié.

- Et John Seize ? demanda-t-il sans quitter Tokko des yeux.

- Ah, oui. Blessé et transporté à l'hôpital dans un état critique, d'après Croft.

Durant un instant, Jonathan crut lire comme de la satisfaction sur le visage de son supérieur, mais l'expression disparut presque immédiatement, au point qu'il douta de son apparition. Peu de temps après, une équipe de « Blouses Blanches » comme les appelait Guérif, se rapprocha d'eux avec une housse mortuaire et un brancard pour embarquer le cadavre. Guérif et Jonathan les regardèrent faire, sans un mot. Les Blouses Blanches pataugèrent dans le sang, leurs vêtements immaculés affichant vite des taches rouges. Une fois le brancard posé à terre, ils ouvrirent la housse noire et saisirent Tokko par les bras pour la mettre sur le dos. A cet instant, dès qu'ils la touchèrent, elle ouvrit grand les yeux. Paniquée à l'idée que quelqu'un la touche, elle se redressa soudainement, saisit l'un des secouristes et le mordit au sang au niveau du poignet. Celui-ci hurla, alertant tous les individus présents dans le couloir. Les secouristes reculèrent précipitamment, glissant à cause du sang. Certains tombèrent dans la mare écarlate, paniqués, Tokko ayant bondi sur ses pieds avant de saisir sa

grosse épée. Les yeux vitreux qu'elle possédait n'affichaient aucune raison, comme si elle n'était qu'un robot programmé pour tuer. Elle saisit sa lame à deux mains et prit son élan en visant le secouriste à terre, affolé, qui n'arrivait pas à prendre la fuite et monta ses bras à son visage pour se protéger de l'attaque.

- Merde, cette folle est incroyable ! hurla Jonathan en dégainant son arme de service.

Le jeune homme eut juste le temps de tirer avant que la lame ne tranche le secouriste en deux. La puissance de feu fit reculer Tokko, dont la poitrine reçut trois balles au niveau du cœur. La jeune fille heurta le mur derrière elle en laissant une trace rouge. Puis, elle tomba à genoux, haletante, mais ne mourut pas pour autant. Jonathan profita de ce moment pour se rapprocher de quelques pas et prendre le temps de viser la tête. Tokko se redressa en portant une main à sa poitrine de laquelle coulait du sang. Elle leva les yeux vers le tireur, des yeux n'inspirant plus qu'une profonde envie de destruction. Mais dès qu'elle redressa la tête, son visage se figea dans une expression surprise et honteuse. Elle vit le policier être poussé sur le côté avec une telle force qu'il décolla du sol pour voler plusieurs mètres avant de s'effondrer plus loin, pour ne plus bouger. Quinze avança calmement en se rapprochant de Tokko, une expression extrêmement sévère sur son visage, qui effraya la jeune fille. En jetant un coup d'œil derrière lui, elle aperçut tous les individus qui avaient dû tenter de le stopper, à terre, dans le coma, comme s'il les avait tous endormis. Dès qu'il dépassait un homme, celui-ci tombait au sol, dans un profond sommeil. Ils s'effondraient tous à ses pieds sans résistance, alors qu'il ne quittait pas Tokko des yeux. Celle-ci lâcha son épée et recula, mais elle heurta le mur et y resta collée, à attendre son jugement. Quinze s'immobilisa à un mètre d'elle, le visage toujours figé dans la colère et la contrariété. Au début, elle n'osa pas le regarder et resta les yeux bas, mais au bout d'un moment, elle fut contrainte de redresser lentement la tête vers son maître. Quand leurs yeux se croisèrent, Quinze gifla Tokko avec une violence inouïe, au point que sa peau devint instantanément écarlate. Elle aurait pu hurler si elle connaissait la souffrance, mais Quinze lui infligea une punition bien pire. Il la força à ressentir une honte paroxystique. La honte qui prend au cœur. La honte qui monte les larmes aux yeux. La honte qui fait trembler. La honte qui donne envie de mourir. Tokko la ressentit et crut se liquéfier. Elle baissa les yeux en reniflant et tremblant, totalement soumise face à Quinze qui continuait de la trancher du regard, en serrant le poing qui l'avait frappée.

- On rentre, ordonna-t-il sèchement. Dépêche-toi.

Elle acquiesça d'un hochement de tête, ramassa son épée, toute penaude et suivit Quinze qui tourna les talons pour rebrousser chemin. Tout en marchant, il adressa un regard absent à Guérif, qui était resté silencieux à observer la scène, les mains toujours fourrées dans son imperméable, l'air désintéressé.

- Qu'est-ce que je fais de tout ça ? demanda-t-il en parlant de tous les individus évanouis.

Quinze sourit sadiquement avant de s'arrêter à la hauteur de l'inspecteur, qu'il ne regarda même pas. Il répondit à sa question par une autre :

- Comment va-t-il ?

- Hospitalisé en urgence, avec « elle », accentua Guérif.

Le sourire de Quinze s'intensifia, avant que celui-ci ne reprenne sa marche.

- Je dois l'arrêter ? proposa l'inspecteur en connaissant la réponse.

- Non. Laisse-la. Elle m'amuse.

Guérif eut un rictus. Il resta appuyé contre le mur, tandis que Quinze et Tokko quittèrent tranquillement la gare, sans laisser de trace.

* * *

Il planait dans les couloirs de l'hôpital une horrible odeur de désinfectant et d'eau de javel, et un tic-tac insupportable résonnait dû à la grosse pendule fixée à l'un des murs. Même s'il y avait un terrible brouhaha dans l'espace d'attente des urgences, Lara ne percevait que ce tic-tac insoutenable, signe du temps passant, comme si l'horloge se trouvait directement dans son crâne. Elle n'entendait pas les enfants crier, ni les adultes discuter, ou les bruits des appareils de soin, ni des talons claquant, ou des portes coulissant. Non. Seul le tic-tac, à chaque seconde, lui polluait la tête. Elle n'arrêtait pas de faire les cent pas dans le couloir, la simple idée de s'asseoir sur les bancs glacés, où de nombreuses personnes avaient dû pleurer, la rebutant. De temps à autre, elle jetait des coups d'œil aux personnes patientant dans la salle. Une femme avait les pieds anormalement gonflés, tandis qu'un enfant, se tenant le poignet, pleurait légèrement sur les genoux de sa mère. Le temps d'attente devait leur paraître aussi long que pour l'aventurière qui n'arrivait pas à se calmer depuis que John avait disparu sur un lit, encerclés d'urgentistes. Elle n'arrivait pas à chasser ces affreuses images de sa tête. Les images de John être empalé violemment par la meurtrière, l'épée transperçant son corps au point de former un énorme trou, comme une porte, de laquelle une quantité faramineuse de sang s'était écoulée. Avec une blessure pareille, c'était strictement impossible de s'en sortir. Les organes vitaux touchés et la quantité de sang perdue auraient dû entraîner le décès dans la demi-minute, en particulier à cause des poumons perforés. Même si elle n'avait pas fait médecine, Lara était arrivée à ce diagnostic sombre, à la portée de n'importe quel débile. Pourtant, comme n'importe qui, elle espérait aveuglément, tout en essayant de garder les pieds sur terre pour ne pas être accablée par la tristesse. Son cerveau n'arrivait plus à raisonner et l'incohérence totale de ses pensées était en réalité la source de sa nervosité. L'attente de la réponse des médecins la brûlait comme si de l'acide coulait dans ses veines. Elle commençait à devenir folle et le tic-tac devenait de plus en plus fort, au point de lui donner mal à la tête. Pivotant plusieurs fois sur elle-même, elle eut l'impression d'être sur un manège et que les médecins, patients et agents d'entretien tournaient autour d'elle, en rythme avec le tic-tac de la grosse pendule. Alors que les larmes lui montaient aux yeux, une voix appela son nom :

- Mademoiselle Lara Croft ?

Elle se retourna instantanément. Un médecin se trouvait face aux portes coulissantes menant aux chambres des urgences, interdites aux civils. John y avait disparu depuis des heures et depuis, personne n'avait daigné tenir l'aventurière informée, certainement parce que son ami avait fini sur le billard, avec des tuyaux partout et un chirurgien en train d'essayer de recoller ses morceaux.

- Mademoiselle, reprit le médecin en constatant que celle-ci ne bougeait pas, l'air totalement perdue. Vous pouvez me rejoindre, s'il vous plaît ?

C'était un jeune chirurgien, de trente ans environ, avec des cheveux châtain bien peignés en arrière et des yeux noisette. Son regard à cet instant reflétait une neutralité totale. Il ne penchait ni vers la tristesse, ni vers la quiétude. Un vide absolu, au point qu'on ne pouvait réussir à déchiffrer ses émotions dans ses yeux et donc à anticiper la bonne ou mauvaise nouvelle qu'il allait annoncer. Les mains enfouies dans les poches de sa longue blouse immaculée, il fixait l'aventurière avec un air absent, comme s'il n'était finalement pas concerné par le problème. Lara courut vers lui en toute hâte. Ses lèvres tremblantes et ses yeux gonflés lui donnaient une mine pitoyable, mais elle s'en moquait bien.

- Cela fait des heures que j'attends de vos nouvelles ! se plaignit-elle.

- Non, protesta-t-il. Cela fait juste trente minutes.

Lara ouvrit des yeux énormes, mais le médecin reprit pour se présenter.

- Docteur Lazlow. J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer.

La respiration de Lara se coupa et elle fut totalement immobilisée, comme si du ciment avait remplacé son sang. Alors que son visage commença à muter dans quelque chose d'hideux, signe qu'elle allait fondre en larme, Lazlow se mit à sourire niaisement en disant :

- Non, je plaisante ! En fait c'est une bonne nouvelle.

Elle eut alors envie de lui foutre son poing dans la gueule, mais la surprise fut trop grande pour qu'elle passe à l'acte. De plus, le médecin avait tourné les talons en lui indiquant de la suivre et il passa les portes coulissantes pour marcher dans le couloir des chambres.

- Votre ami se porte à merveille, reprit-il en la guidant dans les couloirs. La blessure n'était pas mortelle. Les organes vitaux ne sont pas touchés et il n'y a pas eu d'infection.

Il n'eut pas de réponse tout de suite, le temps de compréhension et de réaction de Lara étant terriblement long. Elle peina à saisir ce qu'il lui disait et son visage affichait une totale incompréhension.

- Qu... Quoi ? répondait-elle hésitante ? Mais...

- Je vais vous le résumer de manière plus simple.

Il stoppa face à une porte dont il saisit la poignée, puis dit :

- Il va très bien !

Il ouvrit la porte, dévoilant John dans un lit, torse nu, en train d'être soigné par une infirmière qui lui changeait l'énorme pansement au milieu de son ventre. Quand le jeune homme vit Lara, il lui sourit comme à son habitude, avant de déclarer :

- Quand je pense que moi, je t'ai apporté des fleurs quand tu étais à l'hôpital, sale radine.

Lara secoua la tête comme pour se remettre les idées en place. Seule la stupéfaction prenait ses traits, à la place de la joie et du soulagement. Elle aperçut sur le ventre de John une plaie d'environ dix centimètres, fraîchement recousue par un fil de suture résorbable, que l'infirmière tamponnait de Bétadine et autres désinfectants.

- La cicatrice devrait être à peine visible, fit Lazlow en se rapprochant du lit pour échanger une poignée de main avec John. Le fil est résorbable. Vous avez juste besoin qu'une infirmière nettoie tous les jours la plaie et roulez jeunesse.

- Roulez jeunesse ? répéta Lara en étant totalement ailleurs.

Sa voix détachée intrigua les deux hommes et l'infirmière qui observèrent un instant l'aventurière d'une drôle de manière.

- Attendez, intima celle-ci en levant les bras pour demander le silence déjà présent. Cette folledingue possédait une épée capable de décapiter un éléphant et vous êtes en train de me dire, que ce nabot (elle désigna John du doigt, sans le regarder) s'en tire avec juste quelques points de suture et « roulez jeunesse », insista-t-elle sur l'expression.

- Qui tu traites de nabot ? demanda John en prenant encore sa voix enfantine ironique.

- Je t'ai vu être empalé comme un cube de viande sur un pic de brochette !

Lazlow commença par sourire, avant de reprendre son air neutre précédent pour s'adresser à Lara.

- Miss Croft, sauf votre respect, vos yeux rouges et les grosses cernes qui les précèdent me laissent à penser qu'une certaine fatigue altère vos repaires sensoriaux et donc votre capacité à analyser une situation.

Elle le trancha d'un regard coléreux, mais cela ne sembla pas effrayer le médecin.

- Je vous le répète encore, votre ami va bien. Il...

- Je vous dis que je l'ai vu ! insista Lara nerveusement. Le sang... Il y avait du sang partout et ce n'est pas la première fois que ça arrive.

- Lara, l'appela John d'une voix apaisante. Calme-toi.

- C'est comme l'autre fois. Tu as été blessé lors de l'exploration du temple sous-marin et ton corps n'avait rien. Rien du tout. Il doit forcément y avoir une raison à cela. Une explication médicale, comme une suractivité du système immunitaire. Mince, j'en sais rien,

c'est vous le médecin, cria-t-elle presque en désignant Lazlow, à vous de trouver les réponses !

Un silence de mort tomba dans la chambre après l'énerverment de la jeune femme qui porta une main à son front en fermant les yeux. La douleur de sa tête continuait d'augmenter. Elle respirait fort. Des sueurs froides la faisaient frissonner. Son état n'échappa à personne et John commença à ressentir de l'inquiétude à son égard. Lazlow, après un moment de réflexion, approuva d'un hochement de tête avant de déclarer avec empathie :

- Ecoutez, Miss Croft. Votre demande dépasse mes capacités médicales. Mais si vous insistez, je peux vous conseiller l'un de mes confrères, réputé comme l'un des meilleurs pour résoudre les cas les plus insolites et compliqués.

Malgré son état de fatigue et de panique, Lara réussit à sourire, contente qu'il la prenne au sérieux.

- Merci, répondit-elle. Quel est son nom ?

- Docteur House.

John essaya de ne pas exploser de rire, tandis que Lazlow, visiblement satisfait de sa blague vu le sourire qu'il affichait, se dirigea vers la porte. Lara, incrédule, était partagée entre la honte et la rage.

- Soins par une infirmière tous les jours jusqu'à la totale cicatrisation de la plaie, fit le médecin en désignant John, repos et vacances avec limitation des films catastrophes pendant un mois, termina-t-il en regardant Lara.

Il laissa sortir l'infirmière en premier et après un geste de la main, partit à son tour en disant :

- Bonne continuation.

La porte se referma derrière lui et les deux amis restèrent seuls. Lara tourna la tête vers John, un faux air en colère sur son visage, comme si dans le fond, elle commençait à être apaisée.

- Il s'est totalement foutu de moi ! fit-elle en montrant la porte du doigt.

John approuva en essayant encore de se retenir de rire. Lara, encore perturbée par ce qu'il venait de se passer, resta debout à observer la porte de la chambre.

- Lara ? l'appela John.

Elle tourna la tête vers lui.

- T'es sûre que ça va ? Viens te poser deux minutes. Tu tiens à peine debout.

Sans protester, elle alla s'asseoir sur le fauteuil placé à côté du lit. Dès qu'elle s'assit, de multiples questions vinrent la harceler dans sa tête. Elle fixa le vide en essayant de leur trouver des réponses. Dans le fond, quel bilan espérait-elle ? Que John décède comme quelqu'un de normal suite à sa blessure, ou qu'il s'en sorte pour une raison médicale extravagante ?

- Lara ? l'appela-t-il encore.

Elle sortit de ses songes pour le regarder. Les yeux de John, fatigués, reflétaient une grosse inquiétude en observant la jeune femme.

- Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-il. On dirait que ça ne te convient pas que je sois en vie.

Il venait de dire ça avec une pointe de tristesse dans sa voix, comme s'il y croyait vraiment. Lara quitta son regard pour baisser les yeux, la honte lui faisait presser le coussin qu'elle avait dans ses bras, comme si elle voulait broyer ses émotions.

- J'ai vraiment cru que tu allais mourir, répondit-elle. J'ai eu très peur. Vraiment très peur.

Il y eut un silence, John ne répondant rien sur le coup. Il ne put de toute manière rien dire, car Lara, dans un geste vif et nerveux, lui balança son coussin en pleine tronche en hurlant :

- Espèce de pauvre abruti ! Crétin ! Idiot ! Débile !

- Mais ça va pas, se plaignit-il en retirant l'oreille de son visage. On ne frappe pas un homme blessé.

- Ne me refais plus jamais peur comme ça !

Ses yeux rouges pétillaient de larmes et de colère, signe qu'elle était vraiment bouleversée. John lui sourit avant de laisser échapper un petit rire.

- Je m'arrangerai pour ne pas mourir devant toi. Si ça peut t'éviter de pleurer.

Lara réussit à retrouver le sourire, comme si, enfin, elle ressentait du soulagement. Le soulagement que John soit en vie, sain et sauf et qu'il resterait à ses côtés. Ils venaient tous deux de surmonter une nouvelle épreuve, de triompher de Quinze, ce qui prouvait bien qu'ils étaient capables de le vaincre. Lara y croyait, dur comme fer. « Tu ne me le prendras pas, ignoble démon » pensa-t-elle. « Je vais trouver le moyen de te tuer ! ».

- Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ? demanda John en redevenant sérieux. On ne sait pas ce que Quinze va faire.

Lara laissa de côté sa haine pour réfléchir au problème. Elle repensa immédiatement à la lettre que Quinze avait laissée à John. « *Mais en attendant, je vais me contenter de braver les vastes étendues immaculées du Nord. Elles dissimulent une relique de grande valeur, renfermant le pouvoir de la Création Animale, qui me permettra de peupler le Paradis de créatures fantastiques inimaginables.* » : la réponse se trouvait forcément dans ses mots.

- Les vastes étendues immaculées du Nord, répéta Lara le regard détaché.

Comme elle ne s'adressait pas particulièrement à lui, John ne répondit pas, réfléchissant aussi de son côté. Lara se remémora les immenses plaines blanches de l'Antarctique qu'elle avait côtoyées il y a des années et alors elle sut que la relique devait patienter dans une région glacée.

- Il va falloir qu'on fasse la seule chose qu'il nous reste, répliqua-t-elle en soupirant.

- Quoi donc ?

- Des recherches.

* * *

« Je ne t'en ai jamais voulu, pour ce jour-là, Lara. Même si Tokko m'avait tué, ça n'aurait pas été ta faute. Tu es venue à mon secours, c'est tout ce qui compte pour moi. J'aimerais que tu ne sois plus triste. Tu me dis de cesser de penser au passé et de courir droit devant moi sans plus jamais me retourner, mais, de nous deux, n'est-ce pas plutôt toi qui n'arrête pas de regarder en arrière ? Finalement, c'est toi qui n'arrives pas à te détacher de ton passé et des gens que tu as perdu. Je souhaite que tu arrêtes de vouloir me protéger, pour te persuader que tu es capable de sauver quelqu'un. Je veux que tu m'aides parce que tu as besoin de moi. Rien d'autre... »

Chapitre 18

Alors que les deux amis pensaient débiter des recherches longues et complexes, il ne leur fallut qu'une heure pour trouver leur prochain lieu de destination : le Groenland. Fouiller les livres de Braik et toutes ses notes (sauf le journal que Lara gardait toujours caché), chose qu'ils n'avaient pas eu le temps de faire jusque-là, leur suffit à dénicher les coordonnées du temple renfermant la relique de la Création Animale, une énorme bague dont ils possédaient même un croquis. Cela leur parut encore trop facile, au point que Lara décida, sur un coup de tête, de faire un détour par le Canada, afin de se reposer et parce que ses connaissances sur place leur permettraient de rejoindre le Groenland plus facilement.

Les deux amis séjournaient à l'hôtel Hilton, au cinquantième étage, dans une des suites de luxe ayant vue sur les Chutes du Niagara. Leur suite comportait deux chambres séparées par un couloir carrelé, avec chacune un lit double et une télévision à écran plasma, équipée d'un lecteur DVD et d'une console de jeux-vidéo. La chambre principale, où dormait Lara, disposait également d'une cheminée, d'un canapé-lit et d'une table. La moquette grise gardait la chaleur, tandis que les murs blancs rendaient la suite lumineuse et spacieuse. On pouvait se détendre dans l'immense salle de bains et notamment grâce au jacuzzi, si on ne voulait pas s'aventurer dans la gigantesque piscine intérieure chauffée dont disposait l'hôtel, très fréquentée en cette période hivernale où il faisait environ moins vingt degrés.

Lara restait immobile devant les immenses fenêtres de la suite, qui offraient une vue panoramique sur les chutes. Un sourire apaisé embellissait son visage, comme si le simple fait de voir ce paysage lui faisait oublier tous ses soucis. A cette hauteur, elle ressentait un sentiment de puissance et d'évasion, en ayant l'impression de se trouver sur le toit du monde, d'où elle gouvernait toute la contrée enneigée. Rien que cette vue valait le détour et ainsi, elle ne regrettait en rien de faire une pause ici.

- Lara, l'appela John en frappant à sa porte. Je peux entrer ?

Elle acquiesça et pivota pour lui faire face. Quand il pénétra dans la chambre, il s'immobilisa immédiatement en voyant la jeune femme, qui lui offrit un sourire légèrement intimidé.

- Waouh... fit-il envoûté. Tu es...

Les cheveux de Lara, détachés mais soigneusement peignés, tombaient sur ses épaules que son gros pull en laine dénudait. D'un rose romantique, celui-ci s'accordait parfaitement au pantalon bleu foncé tirant vers le gris que portait la jeune femme, moulant ses longues jambes, pour s'achever sur des chaussures fourrées. Soigneusement maquillée, Lara affichait une mine radieuse, douce et délicate, très féminine et inoffensive.

- Tu es belle, termina John en la rejoignant.

Le sourire de la jeune femme s'accentua, signe de remerciement, alors qu'elle chassa sa longue chevelure derrière son dos. Elle refit volte-face vers la fenêtre, la situation commençant à l'embarrasser légèrement, les battements de son cœur devenant plus forts.

- Ca te va bien d'être habillée en fille, blagua John.

- J'en ai pas souvent l'occasion, répondit-elle, mais j'essaye de ne pas perdre la main.

Son parfum, sucré et raffiné, s'élevait d'elle avec un dosage parfait, décuplant sa beauté en tout point. Difficile de croire qu'il s'agissait de la même femme habituellement pleine de poussière, qui crapahutait dans la boue à longueur de journée. Discrètement, elle posa ses yeux sur John. Vêtu d'un pull noir à col roulé contrastant avec son pantalon ivoire, il dégageait une classe pure envoûtante, qui sublimait ses yeux bleus.

- Qui sait ce que Quinze est en train de faire en ce moment ? demanda-t-il soudain, en regardant dehors.

Le simple fait qu'il prononce ce nom eut l'effet d'une gifle sur Lara. Elle en perdit le sourire, comme si toutes les mauvaises choses qu'elle tentait d'oublier venaient de la rattraper violemment. Elle devint immédiatement contrariée.

- Sûrement en train de faire souffrir quelqu'un, affirma-t-elle en baissant les yeux.

John la regarda avec un sourire confus, regrettant déjà ce qu'il venait de dire. Il ne pensait pas qu'elle réagirait si mal à sa question, qu'il avait posée comme ça, sans attendre vraiment d'explication. Lara venait de répondre avec beaucoup de tourment dans sa voix, le poids du monde semblant s'effondrer sur ses épaules.

- J'aimerais qu'on évite de parler de lui aujourd'hui, implora-t-elle en relevant ses yeux tristes vers lui. D'accord ? On se vide la tête. On est ici pour s'amuser.

John acquiesça, même s'il avait du mal à concevoir l'idée depuis le départ. C'était assez déplacé de prendre un jour de congé en sachant que, pendant ce temps-là, un assassin vaguait à ses occupations destructrices sans personne pour l'en empêcher.

Lara remarqua immédiatement l'embarras dans le regard de son ami, signe que la situation ne lui convenait pas. Mais elle savait pourquoi et déclara :

- J'en ai assez de te voir malheureux à cause Quinze. Essaie de le faire disparaître de tes pensées, juste aujourd'hui, s'il te plaît.

Impossible de résister au regard qu'elle lui lançait, mélangeant l'espoir et la crainte, reflétant toutes les émotions qu'elle ressentait. Un trouble immense la perturbait, engendrant un vrai supplice qu'elle tentait de cacher depuis des mois. Mais il ne passait pas inaperçu et John, qui désirait par-dessus tout le chasser, décida de répondre à la requête de son amie, si cela pouvait la reconforter.

- Qui est Quinze ? lui demanda-t-il en souriant tendrement.

Elle lui rendit son sourire, la réponse la satisfaisant grandement. Ils restèrent immobiles quelques secondes, simplement à se sourire. Lara fut apaisée, heureuse que les précédents événements n'aient pas dégradé leur complicité. Celle-ci avait même l'air de s'être renforcée. Cela combla Lara de joie, chassa ses démons et un entrain hors du commun monta de ses chevilles jusqu'à sa tête, l'excitant comme une enfant.

- C'est parti ! déclara-t-elle en saisissant John par le poignet pour le tirer vers la sortie. On va faire du shopping.

- Quoi ? s'exclama-t-il, pris au dépourvu. Du shopping ?

- J'ai envie de dévaliser les boutiques de souvenirs.

Elle enroula une grosse écharpe en laine blanche autour de son cou, avant d'enfiler un manteau et de marcher à grandes enjambées vers la porte pour l'ouvrir. John se dépêcha de se préparer afin de la rejoindre, et ils descendirent pour quitter l'hôtel. Dehors, le soleil illuminait la neige, la rendant lumineuse, et le froid sec rendait la température agréable. Beaucoup de touristes se promenaient, admirant les chutes d'une puissance sauvage. Les deux amis voulurent s'en rapprocher. Ils durent attendre qu'un attelage passe devant eux afin de traverser la route. Le grand cheval pie noir qui tirait la calèche portait une plume rouge sur la tête, tandis que le meneur, vêtu d'un costume chaud mais élégant, le dirigeait avec calme et sérénité en proposant des promenades. Les deux amis patientèrent, avant de se diriger avec hâte vers les chutes. La force de la cascade frappant la surface produisait une brume blanche épaisse et humide, tandis qu'une partie des chutes était gelée à cause des températures hivernales. Un arc-en-ciel se formait dans la brume, donnant de belles couleurs à l'eau semblant pure comme du cristal. C'était absolument magnifique, d'une poésie froide envoûtante, que le couple dévora des yeux, appuyé contre les barrières noires. Lara regretta presque l'arrêt des promenades en bateau cette saison. Pourtant, elle connaissait les Chutes du Niagara et même d'innombrables autres cascades encore plus immenses, mais aujourd'hui, c'était différent. Elle se sentait différente. Tournant la tête sur le côté, elle remarqua à quelques mètres une première boutique de souvenirs. Suscitant l'attention de John en le tirant

par la manche, elle l'entraîna à l'intérieur. Comme dans tout commerce de ce type, on y trouvait beaucoup de produits de qualité variable, du T-shirt au bijou, en passant par les cartes postales ou les grigris. L'aventurière débuta son shopping en vagabondant dans les rayons, un sourire niais aux lèvres. Elle n'avait jamais, ou alors c'était si loin qu'elle ne s'en souvenait plus, mis les pieds dans une telle boutique. Certains objets étaient vraiment d'un mauvais goût prononcé, même si d'autres, plus esthétiques et raffinés, arrivaient à attirer son attention.

- Hé, Lara, l'interpella John à l'autre bout du rayon. Regarde ! De quoi j'ai l'air ?

Elle se retourna en présageant le pire.

Prenant une pose stupide, il portait sur la tête un énorme chapeau absolument immonde, piqué de plumes qui descendaient dans son dos, afin d'imiter une coiffe d'indien.

- Tu as l'air d'un débile profond, rit Lara en détournant le regard pour observer à nouveau les articles.

Tout à coup, elle perdit son sourire en tombant sur un objet qui attira son attention : un Dreamcatcher. Objet artisanal qui, selon les croyances, permettait d'empêcher les mauvais rêves d'envahir le sommeil de leur possesseur, il possédait pour base un anneau dans lequel on tissait un filet et fixait des plumes suspendues par de fines lanières. La boutique en proposait un nombre incalculable, de toutes les tailles et de toutes les couleurs. En les voyant, la jeune femme repensa à ce que lui avait confié John dans la cuisine des Heart : « Je dors très mal depuis quelques temps. Je fais presque systématiquement des cauchemars, avec un laboratoire plein de cadavres. ». Loin d'elle l'idée qu'un objet occulte réglerait le problème, mais le concept lui plaisait et la fit sourire. Elle prit le temps de choisir, sa préférence penchant vers un Dreamcatcher de couleur beige, avec des plumes brunes, dont l'ensemble formait un objet esthétique et harmonieux. Elle le saisit avec prudence pour ne pas l'abîmer et caressa les plumes, une expression maternelle apparaissant sur son visage.

- Qu'est-ce que tu caches ? intervint soudain John en regardant au-dessus de son épaule.

Lara sursauta en plaquant l'objet contre sa poitrine afin de le dissimuler. Puis, elle pivota vers John pour lui répondre.

- Je ne cache rien.

Il afficha un air sceptique et méfiant, tout en baissant les yeux pour essayer de distinguer l'objet qu'elle tentait de glisser dans son dos.

Restant toute droite avec une expression innocente sur son visage, Lara déclara :

- Et si tu allais m'attendre dehors ?

- C'est subtile et discret comme façon de me mettre à l'écart.

- Fais comme si tu ne te doutais de rien.

Après un sourire amusé, John approuva pour jouer le jeu et quitta la boutique. Lara apprécia et sortit du rayon pour marcher vers la caisse. Elle n'aperçut rien d'autre qui suscita son intérêt et se contenta du Dreamcatcher qu'elle paya et fit emballer, contente de son achat. Quand elle sortit, le changement de température lui fit un petit choc, le magasin étant énormément chauffé et elle resta quelques secondes immobile, à se frotter vigoureusement les bras à l'aide de ses mains pour se réchauffer, en cherchant John des yeux. Elle ne mit pas longtemps à le trouver. Face aux chutes, les bras pliés, appuyés contre la balustrade, il observait l'eau avec un regard envoûté et doux. Cela offrait une belle image, que Lara observa longuement sans bouger. Elle aurait aimé saisir ce moment grâce à une photo, mais ne possédant d'appareil, ne le put. Elle se contenta donc de garder cette belle et innocente vision de John dans sa mémoire, avant de se rapprocher du jeune homme à petits pas discrets. Celui-ci la vit arriver et lui fit face, un grand sourire aux lèvres. Quand elle s'immobilisa devant lui, elle sortit de son dos un petit sac en papier, qu'elle lui dressa sous le nez.

- Non, c'est pour moi ? s'exclama-t-il de façon théâtrale très exagérée. Je m'y attendais pas. Tu n'aurais pas dû, Lara.

Elle le dévisagea d'un air ironique en insistant pour qu'il prenne le paquet, ce qu'il fit.

- Pour être sérieux, reprit-il en ouvrant le sac, ce n'était pas la peine de m'offrir quelque chose. D'autant que tu m'as viré avant que je puisse faire de même.

Restant muette, en ressentant une certaine impatience pour qu'il découvre son cadeau, Lara le regarda sortir l'objet. Il l'observa sous tous les angles, avec un air interrogateur mais fasciné.

- C'est un Dreamcatcher, expliqua Lara en se mettant à sa hauteur, épaule contre épaule. Il éliminera tes cauchemars pour ne laisser passer que les beaux rêves. Ainsi, ton sommeil sera paisible.

Comme l'aventurière l'avait fait précédemment, John caressa les plumes, tandis qu'un sourire ému embellissait son visage.

- Merci, fit-il. Ca me fait plaisir. Vraiment.

Quand elle tourna la tête vers lui, leurs visages furent extrêmement proche l'un de l'autre. John possédait à ce moment-là un regard amoureux très intense. Dos aux chutes, il possédait des yeux de la couleur des flots, affichant la même puissance, rendant son regard fort et pénétrant. Lara en fut statufiée, noyée dans ce regard qui l'immobilisa, la rendant incapable de bouger ou de dire quoique ce soit. Elle trouvait John terriblement beau, toute l'expression de son visage dégageant quelque chose d'invulnérable, une force délicate et protectrice, comme ces héros de films trop beaux pour être vrais. Lara aurait pu s'attendre à quelque chose, si tout à coup, ils n'avaient pas été bousculés par un enfant qui venait de glisser à cause de la neige. C'était un garçon de dix ans environ, qui leur tomba sur les pieds, ce qui les surprit et les fit revenir à la réalité. Les parents du petit se précipitèrent pour relever celui-ci, en se confondant en excuses auprès des deux amis profondément gênés. Du moins, Lara l'était, ses gestes nerveux reflétant son stress, tandis que John restait neutre, un peu à l'écart de la scène. Une fois que la famille eut rebroussé chemin, l'aventurière poussa un profond soupir, comme pour chasser toute la nervosité qu'elle venait d'accumuler, avant de refaire face à son ami. Celui-ci l'attendait à quelques mètres, son air habituel ayant repris le contrôle de son visage.

- Alors, tu viens ? lui demanda-t-il.

Sans attendre, Lara le rejoignit et ils débutèrent une marche lente mais paisible sur le chemin de la promenade. Pendant au moins une minute, ils ne dirent rien, regardant chacun de leur côté en se mêlant aux autres couples, familles et groupes touristiques. L'aventurière recommença à se sentir étrange, différente. Peu habituée à ce genre de situation, elle essaya de comparer son état d'esprit actuel, à celui qu'elle possédait lors de ses explorations. Elle ne ressentait pas du tout les mêmes émotions dans les deux cas. La jouissance de sortir en vie d'une situation mortelle, le plaisir de découvrir un lieu que personne n'avait foulé depuis des millions d'années, la délectation de franchir toutes les épreuves pour obtenir une relique précieuse : tout cela entraînait chez elle un amoncellement de sentiments délectable, d'une grande fierté. Actuellement, c'était très différent. Un calme paisible l'enlaçait, mais cela n'avait rien à voir avec l'ennui. Non. Elle se sentait bien, apaisée, comme si toute la pression ressentie ces derniers temps venait de s'évaporer.

- Dis, Lara, intervint soudain John. Tu as déjà pensé à changer radicalement de vie ?

Le fait qu'il lui pose justement cette question alors qu'elle y pensait la surprit, ce qui lui demanda quelques secondes de réflexion

- Changer radicalement de vie, répéta-t-elle pour se donner du temps. Tu veux dire, comme devenir boulangère ou décoratrice d'intérieur ?

- Oui. Pourquoi pas ?

- Je pense que tout être humain installé dans une certaine monotonie y songe, en se demandant : « Est-ce que c'est bien la vie qui me convient ? Le bon métier, la bonne maison... ». On doit tous passer par-là.

Il acquiesça d'un hochement de tête, mais Lara devina, en observant son regard, que la réponse ne le satisfaisait pas entièrement.

- Pourquoi tu me demandes ça ?

- Comme ça. Voir toutes ces familles « normales », accentua-t-il, qui se promènent, ça me donne l'impression de vivre dans un autre univers, une autre dimension par rapport à elles.

- Ce n'est pas qu'une impression : on ne vit pas dans le même monde.

Elle venait de dire cela avec une voix légèrement tremblante, incertaine, ce qui alerta John qui tourna la tête vers elle. Lara avait maintenant la tête basse, comme si elle repensait encore à de mauvais souvenirs.

- Tu sais, reprit-elle, quand je suis seule à braver le danger, il m'arrive de ressentir de la peur, mais très peu, parce que dans le fond, je ne crains pas la mort. C'est uniquement ma vie que je mets en jeu. Mais quand des êtres qui me sont chers sont en danger à cause de moi et de cette vie que je mène, la peur n'est plus la même et c'est dans ces moments-là que j'envie tous ces gens.

Elle marqua une légère pause dans son explication, en regardant à nouveau les familles autour d'elle.

- A chaque fois que j'ai perdu un être cher, je me suis rendue compte à quel point une vie bien rangée pourrait être agréable.

- Tu arrives à t'imaginer préparant la popote à la maison, pendant que ton mari boit une bière devant le foot et que tes enfants jouent dans le jardin avec ton chien ?

Encore une fois, John réussit à lui remonter instantanément le moral : Lara explosa de rire en s'imaginant la scène. La réponse était évidemment toute trouvée.

- J'avoue que là, non, j'ai du mal à imaginer. Surtout un tel cliché.

Visiblement content de la réponse, John se contenta d'un petit rire. Lara se demanda alors comment elle avait fait, toutes ces années, pour vivre sans lui. Tandis qu'elle déprimait depuis ses vingt ans sur cette question, lui, en cinq minutes, venait de chasser ses doutes et ses angoisses. Elle ressentit immédiatement une énorme paix intérieure et l'en remercia encore mille fois.

C'était une impression stupide et cliché, mais alors qu'elle s'enfonçait dans le jacuzzi divinement chaud, en poussant un soupir de plaisir, Lara se dit que la journée avait fui devant elle. Un jour comme celui-ci, où elle n'avait fait que marcher et discuter paisiblement, la comblait autant de bonheur que de découvrir une relique après des mois de recherches et de crapahutage. Quand elle termina de s'installer dans l'eau, la tête posée sur le rebord, elle eut l'impression que tous ses maux fondirent dans le liquide, pour disparaître à jamais. Ils se dissipèrent avec la vapeur qui montait de l'eau, loin de l'aventurière, ne lui laissant que le bien être et la quiétude. Elle repensa à la journée, si parfaite, si agréable, et devenait presque triste à l'idée que celle-ci ne s'achève, alors que la nuit avait déjà envahi le Niagara depuis plusieurs heures.

Suite à leur promenade, les deux amis avaient choisi de dîner dans un restaurant simple mais familial, avant de remonter dans leur chambre. Pendant que John prenait son bain quelques temps avant elle, Lara en avait profité pour sortir le journal de Braik et en débiter la lecture. Certains passages ne pouvaient être lus à cause des taches d'encre ou de sang qui rendaient le texte illisible, sans parler des quelques pages arrachées.

« Expérience N°2 : Création d'une enveloppe corporelle dépourvue de squelette. Décès immédiat du spécimen suite à une crise cardiaque, dix secondes après sa naissance. »

« Expérience N°5 : Naissance d'un spécimen adulte. Décès après dix minutes. Absence mortelle d'organes vitaux, faiblesse corporelle évidente. »

« Note : Transfert du labo. Réinitialisation des expériences. »

« N°10 s'est levé trois heures après sa création. Décès suite à une crise cardiaque après quelques pas. Je suis heureux de constater que mes créations vivent de plus en plus longtemps. Toucherais-je au but ? Je l'espère, car une fatigue évidente commence à me ronger. Depuis le départ je possède la désagréable impression qu'utiliser mon pouvoir demande un sacrifice de ma force physique et morale. Mais je suis prêt à tout. »

« L'exécution des exercices de N°13 est très concluante. Le spécimen est capable de marcher, de courir et de saisir des objets. Sa capacité d'écoute et de compréhension est en hausse : j'ai pu échanger quelques mots avec lui jusqu'à démarrer une véritable conversation. Cette progression me remplit de joie. »

« N°14 est décédé suite à une crise cardiaque, 48h après sa création. Son autopsie m'a permis de découvrir un problème certain au niveau des poumons, dont la taille moindre l'empêchait de respirer correctement. Néanmoins, c'est l'expérience la plus concluante que j'aie pu faire jusqu'à présent. Avant son décès, N°14 arrivait à s'exprimer parfaitement et à suivre des conversations aux sujets complexes. Sa faculté d'apprentissage dépasse celle de N°13. J'ai l'intime conviction que ma prochaine expérience sera une réussite totale. »

Lara remarqua qu'à partir de la note « *Transfert du labo. Réinitialisation des expériences.* » Braik développait bien plus ses analyses avec une écriture très personnelle, comme s'il se confiait dans un journal intime.

Le cœur de l'aventurière recommença à battre la chamade. Lara se doutait que la page suivante aborderait le cas de Quinze et elle angoissa à l'idée de lire les analyses et commentaires de Braik à son sujet. Ses doigts tremblaient, n'osant pas aller plus loin, le visage et le sourire de l'assassin réapparaissant dans son esprit. « J'aime cette mélodie. La mélodie de ton bras en train de casser. » : en repensant à la menace, Lara tourna brutalement la feuille, comme pour prouver son courage et sa détermination. Elle tomba alors face à une double page en partie déchirée, froissée et pleine de sang séché. La violence qu'elle dégageait la fit reculer, comme si on l'agressait, que Quinze venait de sortir sa main du livre pour la saisir à la gorge. Les nombreuses taches et trous rendaient les bilans peu lisibles et Lara peina à les déchiffrer.

« Je suis dans un tel état de fatigue que je peine à écrire ces mots, mais je n'arrive pas à attendre. J'en étais persuadé et j'ai eu raison : N°15 est une réussite. Dès qu'il eut ouvert les yeux, il m'a demandé « Où suis-je ? » puis « Qui êtes vous ? » de manière tout à fait claire malgré sa voix abominable. Quelques secondes après, il s'est levé pour marcher normalement, avec maîtrise et assurance. Ses facultés et capacités semblent cent fois supérieures aux spécimens précédents. On dirait que j'ai enfin passé un cap. »

Lara n'avait pu en lire plus, car John était revenu à cet instant, la forçant à ranger le journal et à remettre sa lecture à plus tard. Tout cela venait de faire ressurgir ses démons, qu'elle tenta de chasser dans la seconde. En ce qui concernait Quinze, une chose était désormais sûre : il avait tué son « père », Braik, scientifique qui essayait de créer des êtres humains grâce à son pouvoir de la Création. Mais dans le fond, elle savait déjà tout cela. Seul le véritable objectif de Braik restait obscur.

Lara sortit du bain en pensant à cela. Qu'est-ce que Braik cherchait vraiment à accomplir dans ce laboratoire glauque ? Elle ne croyait pas une seconde qu'il avait agi par curiosité. N'importe qui aurait pris peur, mais lui, quelque chose le poussait à continuer, un but qui le prenait aux tripes, au point que ni la fatigue, ni la peur n'arrivaient à le stopper. C'était cet objectif obscur qui effrayait l'aventurière, qui se sécha dans une grande serviette blanche en espérant que ses hypothèses ne seraient jamais confirmées par la lecture du journal, qu'elle regrettait presque d'avoir trouvé.

Elle essaya de ne plus y penser, enfila un peignoir dont l'épaisseur et la douceur lui firent du bien et quitta la salle de bains en séchant ses cheveux grâce à une serviette. Seules

les lampes de chevet éclairaient sa chambre, offrant une atmosphère intime et chaleureuse. Lara marcha vers les grandes fenêtres tout en essorant ses cheveux et s'immobilisa devant le paysage nocturne. Au loin, dans l'obscurité, on ne distinguait que les chutes éclairées par des projecteurs lumineux, laissant croire que de l'eau colorée s'écoulait du fleuve. Cela offrait encore une belle vue, intrigante et enivrante. A croire que les cascades, de jour comme de nuit, conservaient une grande beauté. L'aventurière prit un air triste en sachant que, dès demain matin, ils quitteraient tout cela pour replonger dans leur mer de sang. C'était vraiment désagréable d'y penser et comme pour repousser cette réalité, elle jeta la serviette humide sur le canapé lit, dans un geste vif. A ce moment-là, John frappa à sa porte et elle lui donna la permission d'entrer. Également vêtu d'un peignoir blanc, il la rejoignit face aux fenêtres et ils observèrent tout deux les chutes illuminées, en souriant paisiblement. Après un long silence, John proposa :

- Et si on séchait les cours, demain ?

Lara sourit, retrouvant instantanément le moral et répondit sans que son regard ne quitte les chutes :

- Si on sèche encore, le CPE va nous engueuler et on va s'en prendre plein la tronche au conseil de classe.

- N'empêche, on aurait pu envoyer une petite carte à Guérif « Juste un coucou du Canada. Il fait beau et la piscine est chouette. Bisous. »

Lara rit en imaginant la tête que ferait l'inspecteur s'il recevait un tel mot de leur part. Ses gros yeux de hiboux deviendraient certainement ceux d'un crapaud et il s'agiterait dans tous les sens en hurlant des injures.

- Tu aurais pu lui offrir un petit cadeau, quand même, critiqua Lara avec humour.

- Pour être honnête, j'ai fait le maximum pour ne pas penser à lui.

- Et à quoi tu penses, encore ?

Il sourit en entendant la question, ses yeux observant la nuit avec une certaine tendresse.

- Je pense que je t'aime. Voilà à quoi je pense, répondit-il en se tournant vers elle.

Elle n'eut pas le temps de réagir qu'il l'enlaça en glissant une main derrière sa tête pour rapprocher son visage du sien. Le baiser qu'il lui offrit fut d'une infinie tendresse, transmettant un amour sincère et profond. Au départ, Lara fut surprise, comme emportée par un courant violent et ses yeux grands ouverts reflétèrent son embarras. Mais au bout de quelques secondes, tous ses muscles se détendirent et elle ressentit un soulagement absolu, ainsi qu'un amour impulsif. Elle étreignit John jusqu'à ce que leurs corps soient parfaitement en contact et se laissa emporter. Si au départ, leur baiser ressemblait à celui d'un conte de fées, il devint par la suite plus fougueux et passionné. Ils s'embrassèrent goulûment en se caressant mutuellement, avant de basculer sur l'immense lit. Lara rebondit légèrement sur le matelas, sans pour autant cesser d'enlacer John et de l'embrasser. Celui-ci tendit son bras en arrière, saisit la cheville gauche de la jeune femme avant de caresser sa jambe en remontant jusqu'à sa hanche, passant sous son peignoir. Lara frissonna d'émotion et de plaisir, tandis que John enfouit son visage dans sa chevelure pour l'embrasser dans le cou. Les cheveux de l'aventurière, encore mouillés, dégageaient un enivrant parfum agissant comme une phéromone. Lara agrippa John dans le dos par son peignoir, alors que celui-ci continuait de l'embrasser avec passion, sans que ses mains délicates ne cessent de la couvrir de caresses. Chaque fois que les lèvres du jeune homme l'effleuraient, Lara frissonnait et agrippait John encore plus fort. Même si elle désirait, au plus profond de son âme, le garder ainsi contre elle toute sa vie, elle savait que cela demeurerait impossible. Elle ne pourrait le protéger en le gardant emprisonné dans une tour. Cela l'effrayait, la terrorisait au point de la rendre folle et elle l'embrassa encore plus fort, comme si elle culpabilisait et cherchait à lui montrer combien elle tenait à lui, grâce à ses baisers enflammés. Elle se redressa subitement en le poussant, tout

en passant ses mains sous le tissu afin de caresser son dos. Dans le mouvement, son peignoir glissa et elle, en retirant ses bras, dénuda son buste. Lara se plaqua alors contre John et le serra fort dans ses bras, le visage dans son cou, en l'enlaçant comme si elle ne voulait plus jamais le lâcher.

- Arrête de trembler, fit-il en l'enveloppant doucement de ses bras. Tout ira bien. Tu ne souffriras plus.

Elle le serra plus fort. La peau de John, à son image, était douce et dégageait une odeur naturelle agréable et apaisante, dont le simple contact la réconfortait.

- Il ne nous prendra rien, insista-t-il. Rien du tout.

Ils s'éloignèrent légèrement pour se regarder. Lara avait peur, cela se voyait à ses yeux perdus et inquiets, comparé à ceux de John, toujours lumineux et confiants. Cela suffit à rassurer l'aventurière, qui sourit en levant une main pour effleurer le visage de son ami. Puis, ils recommencèrent à s'embrasser ardemment, en basculant dans les draps, dans lesquels ils disparurent.

* * *

« J'ai peur, Lara. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais à chaque fois que tu t'éloignes de moi, j'ai l'impression de me noyer dans un liquide sombre et de couler sans pouvoir me raccrocher à quoi que ce soit. Tu es telle la mer : tu vas et viens, parce que c'est dans ta nature. Je sais que tu ne le veux pas. Je sais qu'une peur te ronge également, au point de te changer entièrement. Ne laisse pas cette peur nous séparer. Je ne peux pas t'imaginer partir. Je suis sûr que j'en mourrais. J'aimerais que tu sois à moi seul et même quelque chose d'immatériel comme « la peur » je suis prêt à l'anéantir, si ça peut te garder près de moi. Lara, tu ne peux pas t'imaginer à quel point je suis terrifié à l'idée que ta main ne lâche la mienne... Ne me laisse pas. Ne me laisse pas. Ne me laisse pas... »

Chapitre 19

Le Groenland, île gigantesque de l'Océan Atlantique, ressemblait à une minuscule plaque blanche vue du ciel. De l'avion dans lequel ils voyageaient, Lara et John se disaient qu'ils trouveraient l'entrée du temple avec une grande facilité, en parcourant un îlot si petit, mais ils commencèrent à en douter durant la phase d'atterrissage sur la base militaire de Thulé, au Nord-Ouest de l'île. Évidemment, aucun avion touristique n'atterrissait ici, mais quand on s'appelait Lara Croft, on possédait assez de relations pour obtenir un vol direct pour de l'endroit-exact-où-on-voulait-se-rendre. Un gain de temps et de confort unique, dont les deux amis ne se privèrent pas. Quand ils quittèrent l'avion, le vent glacé de moins vingt-cinq degrés leur coupa la respiration en fouettant leurs visages, seule partie de leurs corps non protégée par des vêtements épais et chauds. Ils restèrent un instant immobiles pour s'habituer aux températures extrêmes, avant de se rapprocher de la base, d'où un militaire vint à leur rencontre. C'était une masse de muscles et de cicatrices, avec un crâne rasé moucheté de glace. Mais qui ne semblait pas l'ému. A croire qu'il ne s'en rendait même pas compte.

- Content de te revoir, Croft, déclara-t-il en ouvrant ses bras à l'aventurière.

Ils s'enlacèrent amicalement, avant que le militaire ne se tourne vers John, un sourire franc aux lèvres.

- John, fit Lara, je te présente Max Quidan. Max, John Seize, mon coéquipier et ami.

Quand Max lui broya les doigts sans mesurer sa force, John fit ce qu'il put pour ne pas grimacer à cause de la douleur. Il eut alors l'impression d'être face à une sorte d'Hercule, mais dont l'expression sereine n'exprimait pas la moindre méchanceté. Cela lui provoqua une pensée pour les gars, dont il ne possédait pas de nouvelles depuis plusieurs semaines.

- Il fait plutôt frisquet, déclara Quidan en passant une main sur son crâne pour en chasser le gel. Venez, on va discuter à l'intérieur.

Lara laissa échapper un petit rire en voyant la tête que tirait John, mais comme elle s'y attendait, cela ne la surprit pas. Le couple suivit le commandant jusqu'à la base, dans laquelle ils pénétrèrent pour s'installer dans la salle à manger où bon nombre de militaires jouaient aux cartes en fumant et buvant des boissons chaudes, faisant s'élever dans la pièce une intense odeur de tabac et de café. L'arrivée de l'aventurière déclencha immédiatement des murmures et des regards envoûtés, que Quidan fit taire en levant une main autoritaire.

- Asseyez-vous, proposa-t-il en plaçant trois chaises autour d'une table métallique sur laquelle reposaient divers documents dont une carte. Lara, tu veux un thé ?

Elle approuva tandis que John la dévisageait d'un air qu'elle n'eut aucun mal à interpréter.

- John, l'interpella le militaire, café ?

- Oui, merci.

- On ne va pas abuser de ton temps, Max, fit Lara.

- Pas de problème, tu peux m'abuser autant que tu veux. En fait, j'ai appris quelque chose qui va te plaire.

- Quoi donc ?

- T'as de la concurrence. Et de ce que j'en ai vu, ça n'a rien à voir avec le petit archéologue réglo qui vient épousseter la calotte glacière.

- Des pilleurs ?

- Ouais, ça a l'air. J'en ai compté quinze.

- Merci pour l'info, autre chose ?

Il tourna la carte vers eux et y pointa la genèse d'une ligne bleue tracée au centre de l'île.

- Tu vois ça ? demanda-t-il sans attendre de réponse. C'est l'entrée d'une grotte qui s'enfonce sous la glace et ce sur plusieurs kilomètres. D'après ce que j'en sais, on y a jamais rien trouvé, mais les gus y ont pénétré depuis ce matin sans en ressortir depuis.

- Ça correspond à nos coordonnées, approuva Lara en observant la position de la grotte. On va aller y faire un tour. Mais...je peux te poser une question ?

- Ouais, ce que tu veux.

- Pourquoi t'as pas arrêté ces clowns ?

- Je sais qu'un peu de challenge te fait plaisir.

Ils échangèrent un regard et un sourire très complice, qui fit immédiatement déduire à John que Quidan n'était pas qu'une simple connaissance pour la jeune femme. Celle-ci termina son thé avant de dire :

- T'as le matos que je t'ai demandé ?

- J'ai toujours le matos qu'il te faut, répondit-il avec un air sexy tout en se levant.

Encore une fois, Lara dut se retenir de rire en voyant l'expression de John suite à cette réflexion douteuse. D'un geste de la main, Quidan leur indiqua de le suivre, ce qu'ils firent sans attendre. Après avoir traversé quelques couloirs, ils entrèrent dans une pièce très froide, car non chauffée, ressemblant à un entrepôt. Quidan se rapprocha d'une masse recouverte d'un drap sombre, qu'il saisit pour le tirer violemment afin de découvrir l'objet qu'il cachait : une motoneige.

- Ski-Doo MX Z X, expliqua-t-il. Dernier modèle, léger, rapide, puissant, très maniable, avec mitrailleuses à l'avant, naturellement.

L'aventurière dévora le véhicule des yeux comme si elle venait de le débiller sous un sapin, un matin de Noël. Elle retira son gant droit afin d'effleurer la carrosserie noire vernie, si éclatante que son visage s'y reflétait parfaitement.

- Elle dispose également d'un GPS par satellite, précisa Quidan, mais je vais te laisser découvrir le reste des boutons toi-même.

La jeune femme lui sourit après s'être relevée et dit :

- Ça me semble parfait. Merci, Max.

- De rien (il lui fit un clin d'œil aguicheur avant de se diriger vers la porte). Amusez-vous bien. Je garde tes petites culottes en attendant.

Il quitta la salle en fermant la porte derrière lui. Lara se précipita vers une mallette métallique déposée près de la motoneige et l'ouvrit. Elle contenait un nombre incalculable d'armes à feu, de toutes les tailles et de tous les calibres, sans parler des grenades, torches et autres accessoires. L'aventurière commença à s'équiper tout en interpellant John.

- Tu ne veux toujours pas d'arme ?

- Non, toujours pas, répondit-il avec une voix un peu sèche.

Elle n'insista pas, mais un sourire espiègle enflamma ses lèvres, comme si la réaction du jeune homme l'amusait. Il restait immobile, les bras croisés, le regard distrait et une expression confuse sur son visage. Tout en saisissant un Desert Eagle, Lara lui demanda :

- Tu peux ouvrir le hangar, s'il te plaît ?

Sans répondre, le visage toujours taciturne, il marcha vers le panneau de contrôle situé au fond de la pièce, dont il pressa le bouton adéquat. Suite à un bruit mécanique, la longue porte coulissa vers le haut, dévoilant un paysage enneigé à perte de vue. John fut ébloui à cause de l'importante luminosité et fit volte-face pour retourner près de Lara qui terminait de s'équiper. Elle opta pour des pistolets de petits calibres, peu encombrant et ferma la mallette qu'elle rangea, avant de s'immobiliser devant le jeune homme.

- On peut y aller ?

- Je t'attends, je te signale.

- Bon, qu'est-ce qu'il y a ? questionna-t-elle en sachant la réponse qui la faisait évidemment sourire.

- Il n'y a rien.

Il quitta son regard, l'air gêné, ses joues virant au rose pâle, ce qui accentua le sourire de Lara. Celle-ci expliqua :

- Oui, Max est mon ex et on a gardé une certaine complicité malgré la rupture, mais c'est tout.

- Rahhh mais je t'ai rien demandé !

L'aventurière explosa de rire, avant de lui saisir les pommettes comme les grands-mères le font avec leurs petits enfants, sans se préoccuper que ça leur fasse mal ou non.

- Comme c'est chou, fit-elle en se moquant. C'est que tu es jaloux.

Il se dégagea de ses mains dans un grognement, ce qui fit encore rire la jeune femme. Elle se jeta presque sur lui pour l'embrasser ardemment, provoquant chez John une légère surprise tandis qu'il dut reculer d'un pas. Quand leur baiser prit fin, l'aventurière tourna les talons vers la motoneige dont elle saisit le guidon pour la pousser vers l'extérieur.

- Bon, tu viens ?

Après un sourire, il la rejoignit. Dès qu'ils furent à l'extérieur, ils enfourchèrent le véhicule que Lara démarra en trombe. Ils s'éloignèrent à toute vitesse vers le cœur du Groenland, une étendue de glace et de neige aussi éclatante que la lumière du soleil.

* * *

Si Dän Marcus pouvait faire un vœu, un seul, ici et maintenant, il choisirait sans hésiter d'être téléporté loin de ce merdier et de préférence dans un endroit chaud, très chaud. Il avait tellement froid que cela l'empêchait de réfléchir, voire d'agir. Il restait en arrière à attendre que ça se passe, en laissant les autres faire tout le boulot. Et il ne culpabilisait même pas, ça lui allait très bien comme ça. Vu les clopinettes qu'on les payait pour ce boulot de merde, à se geler le cul dans cette grotte glauque au fin fond du « Pôle Nord », fallait pas imaginer qu'il fournirait le maximum de ses possibilités. En plus, on ne lui demandait rien, comme s'il n'était là que pour décorer. Jack et Will se tuaient les méninges comme deux cons devant la porte close, sans lui demander son avis. Il leur suffisait de faire deux pas et de baisser les yeux vers le sol pour remarquer que celui-ci présentait des dalles surélevées de quelques centimètres. Dän, qui se chargeait de monter la garde à l'entrée de la salle, aurait mis sa main au feu en pariant que si on s'immobilisait sur les dalles, elles s'enfonceraient dans le sol, comme des interrupteurs et déclencheraient l'ouverture de la porte. N'importe quel débile ayant vu *Indiana Jones* y penserait, mais pas Jack et Will, qui essayaient d'enfoncer la porte comme des bœufs, en hurlant et jurant parce que celle-ci ne bougeait pas d'un pouce, évidemment. Dän leur donnait encore dix minutes. Juste dix minutes pour qu'ils trouvent la solution, après il réagirait, car ça commençait vraiment à le gonfler. Il avait tellement froid qu'il n'arrivait plus à bouger ses doigts sur la mitraillette. A se demander s'il pourrait tirer si un danger se présentait. D'ailleurs, il espérait qu'un monstre gigantesque cracheur de feu n'attendait pas derrière la porte en se marrant, attendant que le passage soit dégagé pour leur foncer dessus et les croquer. Ça se passait toujours comme ça dans les jeux vidéo : fallait vaincre le boss final pour obtenir la relique du niveau. Un « détail » auquel Jack et Will ne pensaient pas, mais qui terrorisait Dän au point de lui donner des crampes d'estomac. Il y pensait depuis leur arrivée dans cette salle et ça lui polluait la tête. Il se retourna vers ses deux idiots de coéquipiers, toujours en train de tambouriner la porte et s'avança vers eux en vociférant des injures.

- Vous le faites exprès, ou quoi ? demanda-t-il en se rapprochant d'eux. Vous avez vraiment de la testostérone à la place des neurones.

Les deux pilleurs se retournèrent en même temps, la colère enflammant leurs visages bleutés à cause du froid. Ils observèrent Dän s'immobiliser sur la première dalle, qui, comme

prévu, s'enfonça dans la pierre. S'en suivit un bruit de mécanisme au niveau de la porte, qui fit hausser les épaules au jeune homme.

- Will, l'appela-t-il en se retenant d'hurler, va te mettre sur l'autre.

Le concerné obéit non sans réellement comprendre. Quand la seconde dalle s'enclencha, l'immense porte s'ouvrit, lentement, alors que Dän leva les bras aux ciels comme pour remercier une divinité d'avoir entendu ses prières. Les trois hommes purent pénétrer dans une nouvelle salle, qui ressemblait à un énorme cylindre vertical, très haut de plafond et bas de sol. Un escalier longeait les murs, permettant de monter et de descendre dans la salle, comme un gigantesque escalier en colimaçon. Malheureusement, le trio ne put visiter la pièce comme ils le voulurent, car, à peine eurent-ils mis un pied dedans, qu'une masse sombre courut vers les hauteurs, attirant leurs regards et les faisant pointer leurs armes.

- Oh, putain de merde ! jura Dän en percevant un grognement vicieux et coléreux au-dessus de lui. Je le savais !

* * *

Quand elle aperçut un campement à une centaine de mètres, Lara freina la motoneige. Elle compta plusieurs tentes et véhicules, mais ne remarqua que deux hommes armés, postés devant la caverne. Vu leurs visages taciturnes, ils devaient profondément s'ennuyer et mourir de froid.

- Qu'est-ce qu'on fait ? demanda John en devinant qu'on ne pouvait pas les contourner pour pénétrer dans la grotte.

- On va faire connaissance.

Elle redémarrâ sans rien ajouter, ni prêter attention à la protestation éloquente du jeune homme dans son dos.

Quand la motoneige arriva dans le champ de vision des deux gardes, ceux-ci semblèrent se réveiller et l'observèrent s'approcher. Lara coupa le moteur et, naturellement, descendit du véhicule. John en fit de même et le couple se rapprocha des sbires, sans montrer de signe d'hostilité. Lara souriait, alors que John affichait une certaine anxiété : le manque de plan ne l'enthousiasmait pas.

- Salut, les gars ! fit la jeune femme avec un air niais.

Les deux gardes échangèrent un regard sceptique, en laissant le couple inoffensif se rapprocher. John se sentit encore plus mal et déglutit avec difficulté en observant les mitraillettes que leurs ennemis serraient contre eux.

- Et si on devenait amis ? proposa Lara en dégainant ses 9mm cachés dans son dos.

Avant que les deux gardiens abasourdis ne puissent réagir, elle leur tira plusieurs balles dans les pieds qui les firent s'effondrer en hurlant. Puis, elle courut vers eux pour les frapper à coups de pieds dans la tête, les assommant. Ils restèrent immobiles, le visage dans la neige teintée de rouge, pendant que Lara les dépouilla de leurs armes et accessoires, sous le regard atterré de John. Quand elle eut terminé, elle se redressa et commença à marcher vers l'entrée de la grotte, sans se poser de question.

- Je parie que personne ne voulait jouer avec toi au jardin d'enfants, déclara John en la rejoignant.

- Tu es trop naïf.

- Et toi, tu es une grosse brute.

Elle acquiesça d'un petit rire pendant qu'ils pénétrèrent dans la caverne. Entièrement faite de glace, elle donnait l'impression d'évoluer dans un tuyau d'eau, d'un bleu magnifique, ressemblant à celui de l'océan. Comme Quidan l'avait expliqué, le chemin descendait sous la surface dans une inclinaison de plus en plus pentue. Les deux amis finirent par progresser de

côté pour ne pas glisser et allumèrent les torches fixées à leurs épaules pour éclairer leur chemin, la grotte devenant de plus en plus sombre. Ils ne percevaient aucun son excepté les frottements de leurs semelles sur la glace et le bout du tunnel semblait interminable. L'ambiance délicate et poétique de l'entrée venait de basculer pour quelque chose de bien plus sombre et d'étouffant. Pour ne pas paniquer à cause de la claustrophobie (n'importe qui pouvant devenir fou en progressant dans un endroit si sombre et étroit) les deux amis se concentrèrent sur leur respiration, en prenant soin d'avancer lentement et de façon régulière.

Tout à coup, Lara s'arrêta quand ses pointes de pieds heurtèrent des débris métalliques, provoquant un son aigu. Elle baissa les yeux et dirigea sa torche vers le sol pour y découvrir plusieurs douilles en cuivre. John remarqua des balles incrustées dans les parois, ainsi que des taches de sang frais.

- Ils ont été attaqués dans un endroit pareil ? questionna-t-il sans comprendre.

- C'est arrivé récemment, en tout cas. Mais il n'y a pas de cadavre à l'horizon. Ils doivent juste être blessés.

- Pourquoi ont-ils tiré ? Je ne vois pas de piège, ni de monstre.

- La peur, répondit soudain une voix féminine. La peur leur a fait perdre tout contrôle.

Le cœur de Lara cessa de battre et l'aventurière saisit un 9mm pour le pointer en direction de la voix. En face du couple, une partie du mur se liquéfia à terre, avant de se redresser pour prendre forme humaine. Aya se matérialisa, souriant aux deux amis.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Lara sèchement.

- Je suis ici pour vous aider.

- Ne me fais pas rire !

- Je suis peinée que tu le prennes comme ça. Pourquoi tu ne veux pas me faire confiance, Lara ?

La colère de l'aventurière parut s'estomper légèrement, mais pas de manière suffisante pour qu'elle baisse son arme. Aya n'affichait pas le moindre signe de méchanceté ou de fourberie. Elle restait simplement là, à sourire, le bas de sa longue robe fusionnant avec la glace.

- Quinze est avec toi ? questionna Lara.

- Non. Je suis seule.

L'aventurière ressentit du soulagement en percevant la réponse. L'idée de croiser Quinze dans un endroit aussi sombre et étriqué ne l'enchantait pas du tout. Pire, cela la terrifiait. A côté de lui, Aya passait pour une enfant de cœur innocente. Pourtant, elle possédait également de grands pouvoirs, qui avaient déjà eu raison de l'aventurière, mais aujourd'hui, elle ne semblait plus décidée à en faire usage contre elle.

- Tu nous surveilles, j'en suis persuadée, continua l'aventurière. Quinze t'a envoyée ici pour vérifier que le travail était correctement exécuté. Il veut qu'on récupère la relique pour lui, mais qu'est-ce qu'il va faire, si on refuse de la lui donner ?

Aya se tut et perdit son sourire. Lara remarqua qu'elle quitta son regard pour observer John positionné en arrière. Cela entraîna chez l'aventurière une éruption de haine.

- Il peut brûler en Enfer ! cracha-t-elle en agitant son 9mm. Qu'est-ce qu'il veut ? Après tout, tu es dans ton élément, ici. Ça serait bien plus facile si tu allais chercher cette relique toi-même. Alors pourquoi joue-t-il avec nous, hein ? Pourquoi ?

- Lara, intervint John en lui faisant baisser son arme.

Elle le regarda d'un air gêné et perturbé, avant de reposer ses yeux sur Aya. La jeune femme la dévisageait avec pitié, comme si elle avait honte et que la réaction de l'aventurière la contrariait.

- Je suis désolée, dit-elle.

Si John ne lui tenait pas la main, en transmettant sa quiétude, Lara aurait explosé de rage. Même si elle n'en voulait pas particulièrement à Aya, elle sentait la présence de Quinze

à travers elle, ce qui lui donnait envie de l'anéantir à coups de poings. Elle finit par se calmer et rengaina son 9mm en détournant les yeux.

- Les types que tu as rencontrés, reprit-elle en observant le sang, tu les as tués ?

- Non. Ils ont pris la fuite vers le fond du tunnel après avoir tiré sans viser, se touchant mutuellement. Je n'ai rien fait.

Suite à cette déclaration, Aya leva un bras pour faire appel à son pouvoir. Elle libéra un passage dans la glace, du côté des deux aventuriers, qui observèrent le nouveau couloir d'un air dubitatif avant de reposer leurs yeux sur la créature.

- Ça sera plus court par ici, expliqua-t-elle.

- Pourquoi on devrait te faire confiance ? demanda John.

- Parce que je n'ai aucune raison de vous faire du mal.

Aya paraissait vraiment candide, prête à donner son maximum pour aider aveuglément les personnes en qui elle croyait. L'aventurière ressentit presque de la pitié pour elle, comme si, désormais, elle la voyait enchaînée à Quinze, telle une esclave innocente incapable de tenir tête à son maître. Même si elle ressentait presque de la sympathie, elle tentait quand même de garder la tête froide et de ne pas se laisser amadouer.

- Je reste persuadée que tu nous surveilles, insista-t-elle d'une voix mauvaise. On va vous la ramener, votre fichue relique, pour mieux vous tordre le cou par la suite !

Elle saisit John par la main pour l'entraîner dans le passage, sans adresser un autre regard à Aya. La colère de l'aventurière, facilement palpable, se lisait dans ses yeux rétrécis, sa bouche pincée et sa marche véloce. Elle avançait sans réellement faire attention à l'inclinaison du sol, ce qui commença à affoler John qui sentait la glace s'échapper sous ses pieds.

- Hé ! l'interpella-t-il en ralentissant. Arrête-toi, un peu !

Il resserra sa poigne autour de la main de Lara pour la faire stopper, ce qu'elle fit. Ils échangèrent un regard, avant que John ne demande :

- Pourquoi te mets-tu autant en colère ?

- Ça me semble évident, non ?

- Non.

Le « non » tranchant et net parut une gifle pour l'aventurière, qui se rendit enfin compte de l'état dans lequel elle se trouvait.

- Tu n'es pas simplement en colère de croiser Aya. A la limite, cette rencontre était presque évidente, puisqu'on sait que Quinze recherche la relique. Non. Il y a autre chose, une chose que tu me caches. Alors, qu'est-ce que c'est ?

La colère de Lara fut immédiatement remplacée par le stress et elle baissa les yeux de honte.

- Pourquoi tu baisses les yeux ?

Cela n'avait rien d'une question, mais ressemblait plutôt à un reproche. Lara releva instantanément la tête vers John, mais ne répondit rien.

- Tu penses que j'ai rien remarqué ? reprit-il. Depuis des semaines tu me fuis.

Afin de gagner du temps pour réfléchir et trouver une excuse, elle répondit :

- On en a déjà parlé.

- Ah oui ? Tu parles de tes larmes à Paris ? J'avoue que ça n'a pas apporté grand-chose.

- Je t'ai dit que j'avais peur.

- Ce à quoi je t'ai répondu qu'il n'y avait aucune raison.

- Je me suis battue contre Quinze, à la gare.

Il se tut en apprenant cette nouvelle, qui le surprit autant qu'elle le bouleversa. Cela le vexa d'apprendre une chose si importante autant de temps après.

- Ça s'est passé si vite, s'excusa Lara, puis après tu étais à l'hôpital, j'étais inquiète et...

- Pourquoi tu cherches à te justifier ?

Elle lui lança ce regard qu'il ne supportait plus, mélangeant l'embarras et la pitié. C'était le regard d'une idiote prise sur le fait qui aurait beau dire n'importe quoi, cela ressemblerait à de fausses excuses. Cela n'allait pas du tout avec son caractère fort et John n'aimait pas la voir comme ça. Ca lui donnait envie de la secouer dans tous les sens pour lui remettre les idées en place.

- J'aurais dû te le dire plus tôt, c'est vrai, opina-t-elle. L'essentiel est que...

- Que tu sois en vie ? la coupa-t-il. En effet, c'est un détail non négligeable. Tu as vaincu Quinze ?

Elle sentit au ton de sa voix qu'il était légèrement en colère, ce qui la gêna, même si elle s'y attendait.

- S'il pouvait mourir sous l'explosion d'une simple grenade, les choses seraient moins compliquées.

- Il faudrait vraiment que tu te calmes, avec ton beau-frère ! Ca commence à bien faire.

Même s'il venait de se forcer à dire cela avec le sourire, Lara devina que John n'utilisait pas seulement son humour pour lui remonter le moral, mais aussi pour fuir cette discussion embarrassante. D'ailleurs, il reprit la marche instantanément pour fuir son regard, mais la jeune femme n'eut aucun mal à discerner son embarras.

- John, Quinze dit que tu es son frère, qu'est-ce que tu en déduis ?

Il s'immobilisa et se permit quelques secondes pour réfléchir, avant de répondre :

- Je ne sais pas. Je dois être lié à lui, d'une manière ou d'une autre. Ou alors il ment afin de m'utiliser. Mais qu'est-ce que ça change ?

La réponse produisit chez Lara une douce vague de chaleur. C'est vrai, dans le fond, qu'est-ce que ça changeait ? Qu'est-ce que la vérité pouvait vraiment apporter ?

- Rien, affirma-t-elle. Ça ne change rien.

A partir de cet instant, elle se jura de ne plus jamais aborder le sujet. Ce n'était pas en déprimant que les choses allaient s'arranger. Ainsi, l'aventurière serra les poings comme pour définitivement broyer ses angoisses et avança vers John. Elle lui donna une tape encourageante sur l'épaule en disant :

- De toute manière, on va le tuer et nos angoisses avec.

En disant les choses ainsi, cela paraissait très simple, mais les deux amis connaissaient la réalité des choses. Peut-être qu'ils refusaient de l'admettre, ou avaient trop peur pour affronter la vérité en face, mais c'était leur objectif, voire leur obsession. « Je vais tuer Quinze ! » s'obstinait Lara. « Je vais le tuer. » « Le tuer. » « Le tuer ! ».

- Regarde, intervint soudain John en pointant quelque chose du doigt.

Elle dirigea son regard vers ce qu'il lui indiquait et remarqua une lueur bleue pétillant dans le mur. Les deux amis s'en rapprochèrent, attirés par cette lumière étonnante, incrustée dans la paroi en illuminant celle-ci sur quelques centimètres. Quand ils furent assez proches, ils aperçurent un médaillon gravé dans la glace. Il dégageait une lueur turquoise scintillante, ainsi qu'un léger son aigu très étrange et captivant. Les deux amis l'observèrent un instant sans réagir, avant que John ne finisse par avancer lentement une main vers lui. Dès que ses doigts l'effleurèrent, des tonnes d'inscriptions s'illuminèrent sur la paroi, dans une langue inconnue. Puis, le sol s'inclina d'un coup, entraînant la chute précipitée des deux amis, qui se mirent à glisser à grande vitesse sur la glace. Battant le vide des bras, ils filèrent sans possibilité de se retenir, au départ dans le noir total, avant de déboucher dans une immense grotte bleue faiblement éclairée. Même si le fait de sortir des ténèbres pouvait s'avérer rassurant, il n'en fut malheureusement rien. Lara et John constatèrent qu'ils continueraient de glisser longtemps, dans des chemins de glace naturels vertigineux, comme des énormes montagnes russes, les tunnels se croisant et gagnant en inclinaison. Ils avaient beau tenter de freiner leur descente avec leurs pieds, rien n'y faisait : ils continuaient de glisser. La vitesse

leur glaçait le sang, ainsi que le froid qui fouettait leurs visages. Lara percuta John de plein fouet et le choc les éloigna l'un de l'autre, avant qu'ils n'empruntent deux chemins différents. La jeune femme pénétra dans un tunnel cylindrique, comme dans les immenses piscines, dans lequel elle prit encore de la vitesse. Elle heurta plusieurs fois les parois en étant secouée dans tous les sens. Glissant sur le ventre, elle plaqua ses mains contre la glace dans l'espoir de s'accrocher à quelque chose ou de freiner sa descente, mais cet effort ne se solda que par un lamentable échec. Lara fut propulsée en dehors du tunnel et déboucha dans une caverne semblable à la précédente. Elle heurta violemment le sol pour reprendre sa glissade furieuse, en essayant tant bien que mal de suivre le tunnel pour ne pas heurter les murs. D'un bref coup d'œil sur le côté, elle aperçut John qui faisait de même. Du moins, il essayait, mais sa piste n'arrêtait pas de pivoter brusquement, le jetant contre les murs. Après un virage extrêmement serré, il bondit dans les airs suite à une pente vers le haut et traversa une partie de la caverne dans le sens de la largeur, avant de retomber à terre en s'écrasant contre Lara. La jeune femme eut la respiration coupée, mais afin qu'ils ne soient plus séparés, elle saisit John par le poignet. Heureusement, d'ailleurs, car le sol disparut précipitamment à cet instant et les deux amis bondirent dans le vide, enlacés par la lumière bleue comme s'ils coulaient dans l'eau. Leur vol fut extrêmement calme, se déroulant presque au ralenti, avant qu'ils ne transpercent violemment une fine paroi de glace. De l'autre côté, ils roulèrent dans la neige, dans les bras l'un de l'autre, sur plusieurs mètres, puis s'arrêtèrent en percutant un mur. Ils restèrent allongés, totalement sonnés, n'osant plus bouger de peur de tomber en mille morceaux. Lara gémit en essayant de se relever, mais ses forces venaient de l'abandonner. Elle retomba sur John et resta affalée sur lui, la joue contre son torse et les jambes dans la poudreuse.

- Tu n'es pas blessée ? réussit à articuler le jeune homme d'une voix éreintée alors qu'il ne pouvait plus bouger.

- Mon cerveau m'est descendu dans les chevilles. Et toi ?

- J'ai franchement envie de vomir.

Lara opina en esquissant un sourire. Elle plia les bras et, en essayant d'oublier les multiples douleurs de son corps, se redressa pour laisser son ami respirer. A genoux dans la neige, elle gémit en sentant la majorité de ses os craquer. John se releva, non sans que son visage ne grimace et il tituba une fois debout, comme s'il se réveillait avec une gueule de bois vertigineuse. L'aventurière se leva à son tour. Elle eut également un léger vertige, qui la fit basculer vers John. Celui-ci la rattrapa et ils s'aidèrent l'un l'autre pour rester debout en se regardant, avant d'exploser de rire. Ils se séparèrent pour chasser tout deux la poudreuse de leurs vêtements, avant de reprendre la route. Marchant lentement pour encourager leurs courbatures à se dissiper, ils suivirent une large allée enneigée, encadrée par deux grandes parois taillées d'inscriptions. La piste rejoignait une nouvelle partie de la grotte, encore plus vaste que les précédentes. Excessivement large et haute de plafond, elle abritait un temple entièrement sculpté dans la glace, dont l'architecture détaillée était une merveille pour les yeux. Dissimulés derrière un bloc, les deux amis l'observèrent avec fascination, avant de remarquer la présence de plusieurs pilleurs armés, qui patrouillaient devant l'entrée. Dix au total, quatre semblaient légèrement blessés et patientaient assis dans la neige, afin de reprendre leur force. Ils devaient s'agir des individus qu'Aya avait croisés dans le tunnel.

- Max parlait de quinzaine pilleurs, intervint John à voix basse.

- J'en compte dix, plus les deux croisés à l'entrée, ça fait douze.

- T'as fait maths sup', nan ?

- Je t'em.....

- Il en manque trois, conclut John pour esquiver l'insulte.

Lara opina en souriant. Elle sortit sa mini paire de jumelles de son sac à dos et observa le temple plus en détail. L'entrée principale, soigneusement surveillée, ne pouvait être accessible qu'en traversant la caverne et donc, en se confrontant aux pilleurs. Lara chercha

une autre entrée, envisageant toujours une solution de secours. Elle examina la structure avec précision, afin de dénicher un passage étroit dans un mur, ou une cavité, mais ne repéra rien de tel.

- Ces gus ne semblent guère motivés à bouger, remarqua John avec lassitude. Je vais encore poser la question à la con, mais qu'est-ce qu'on fait ?

- Tu veux la méthode 1 ou la méthode 2 ? questionna Lara en continuant de regarder le temple avec ses jumelles.

- Euh... Méthode 1 ?

- On fonce dans le tas et on les liquide.

- Méthode 2...

- On les contourne.

- Je préfère la seconde méthode.

- Trouillard.

- Pacifiste, nuance.

Elle rangea ses jumelles en soupirant.

- La mauvaise nouvelle, c'est qu'on ne peut pas les contourner. Je ne vois qu'une entrée et ils sont devant.

- Lara, on va se faire tirer comme des lapins !

- Je sais... Laisse-moi réfléchir.

- On ne peut pas les liquider en restant à distance ?

- Qui ça « on » ?

- Bon, d'accord ... « Tu » ne peux pas les liquider de là où nous sommes ?

- Je suis à plus de cent mètres, sans arme de précision et les cibles sont en mouvement.

Tu me prends pour une héroïne de jeux vidéo ?

- Et bien on va faire en sorte qu'ils se rapprochent.

Sans lui laisser le temps de répondre, il dégaina un des 9mm de la jeune femme, le saisit maladroitement à deux mains, visa brièvement et tira. La puissance de feu le fit tomber sur les fesses, tandis que la balle alla se loger dans l'épaule droite d'un des pilleurs, qui poussa un cri en basculant en arrière.

- Je suis blessé ! hurla-t-il en pressant la plaie.

- Merde, jura l'un de ses coéquipiers, on nous tire dessus !

Lara, la bouche demi-ouverte et l'air stupéfié, observa la troupe ennemie se mettre en alerte et commencer à s'approcher, arme pointée vers l'avant.

- J'y crois pas, murmura-t-elle, tu l'as touché.

- A croire que je suis meilleur que toi.

Elle le fusilla du regard avant de reposer ses yeux sur les pilleurs qui continuaient d'avancer dangereusement vers leur position, en scrutant les alentours. Progressant en ligne droite, ils laissaient beaucoup d'angles morts : une chance pour les deux amis.

- On bouge, ordonna Lara en indiquant une autre cachette à John.

Accroupis au maximum, les deux aventuriers se déplacèrent à pas feutrés vers un autre bloc de glace, afin de laisser la troupe rejoindre leur ancienne position. Regroupés en masse, les pilleurs remarquèrent les traces de pas que leurs ennemis venaient de laisser dans la neige, ce qui décupla leur vigilance.

Adossée contre la glace, Lara détacha une grenade de sa ceinture (une des rares à avoir survécue à la glissade) et, tout en la tenant fermement dans sa main droite, jeta un coup d'œil pour vérifier la position du groupe ennemi.

- Tu ne vas pas faire ça ? demanda John dont le visage se décomposait dans une expression de dégoût intense.

- Je vais me gêner.

Ne voulant surtout pas voir ça, John tourna la tête quand Lara dégoupilla la grenade avant de la jeter par-dessus son épaule. Le projectile tomba au centre du groupe, déclenchant la panique, mais aucun pilleur n'eut le temps de prendre la fuite. La grenade explosa, dégageant un nuage de fumée verdâtre épais qui envahit les pillards en à peine une seconde. Lara esquissa un sourire en percevant le bruit de chutes des corps, devinant que les ennemis tombaient comme des mouches. Les deux amis patientèrent jusqu'à ce que la fumée se dissipe et sortirent de leur cachette.

- Ils sont morts ? questionna John en se rapprochant des dix corps inertes affalés dans la neige.

- Non, ils dorment. Tu t'imaginais quoi ?

- Un feu d'artifice de membres et d'hémoglobine.

Lara pouffa de rire, ramassa la grenade vide et fièrement, l'exposa à John.

- Production maison. Grenade fumigène avec somnifère capable d'endormir un troupeau d'éléphants. Winston est doué.

- Ton majordome fabrique des armes ?

- Tu crois que je le paye uniquement pour me cuisiner des muffins aux fraises ?

- Tu fais vraiment peur.

Après un autre rire, Lara s'accroupit près d'un des pilleurs endormis, saisit sa mitraillette et se releva.

- Tiens, le tireur d'élite, fit-elle à John en lui lançant l'arme, attrape ça.

Il saisit le MP5 d'un mouvement maladroit, avant de le tenir bizarrement, son regard inquiet reflétant son malaise.

- Au minimum, intervint Lara, ne te blesse pas avec.

- Tu sais que je serai capable de me tirer une balle dans le pied ?

Après l'avoir rejoint, elle manipula l'arme quelques secondes, en souriant de manière maternelle.

- Voilà, fit-elle, j'ai mis la sécurité. Comme ça pas de risque.

Elle lui donna une petite tape sur la joue avant de tourner les talons pour marcher vers l'entrée du temple. Après avoir monté des escaliers en glace d'une beauté transcendante, les deux amis pénétrèrent dans le bâtiment et traversèrent un large couloir. Les parois présentaient des dessins et gravures d'une rare finesse, menant jusqu'à une porte close. Mais celle-ci présentait peu d'intérêt, car le trou béant présent dans le mur alerta la curiosité de Lara, qui s'en rapprocha. Elle put pénétrer dans une immense salle sans difficulté, abritant deux énormes portes également fermées.

- Ils ont explosé le mur pour passer ? conclut John en observant le trou et les débris de glace à terre.

- Ils ne sont pas du genre à faire dans la finesse, répondit Lara en observant la salle.

D'une cinquantaine de mètres carrés, la pièce possédait un sol dallé, toujours fait en glace et les deux gigantesques portes ne semblaient pas simples à ouvrir, du moins pas par la force. L'aventurière ne mit pas longtemps à remarquer que deux dalles du sol étaient légèrement surélevées par rapport aux autres et elle décida de tester quelque chose. Elle s'avança vers la dalle la plus proche et s'y arrêta. Le sol s'enfonça sous ses pieds et un bruit imposant se déclencha au niveau des portes. Il ne fallut pas longtemps à John pour en faire de même et quand sa propre dalle s'abaissa, les deux portes s'ouvrirent lentement dans un horrible brouhaha.

- C'est trop simple, répliqua l'aventurière en avançant vers la nouvelle entrée. Ça ne me plait pas.

- Pour une fois que nos actions ne déclenchent pas un piège, ou la fin du monde, moi ça me va.

Mais il regretta immédiatement ce qu'il venait de dire, quand ses yeux tombèrent sur trois cadavres déchiquetés, pataugeant dans une mare de sang.

- On a retrouvé nos trois fuyards ! répliqua Lara en rejoignant les dépouilles.

Sans être affectée par l'intense quantité d'hémoglobine qui inondait la glace, Lara s'accroupit près du premier corps et l'observa. Allongé sur le dos, il était lacéré en diagonale par cinq griffures extrêmement profondes, du visage jusqu'aux hanches. Nul doute que l'hémorragie était source de la mort, contrairement à ses camarades dont on avait arraché la tête et dévoré le buste. L'emprunte des mâchoires, énorme, fit frissonner la jeune femme qui avança ses mains vers le cadavre.

- Reste sur tes gardes, conseilla-t-elle à John, il y a un monstre hostile dans les parages.

- Et donc, tu crois que c'est le moment de piller des morts ?

- Evidemment, puisque tu me couvres.

- C'est beau une telle confiance.

John resserra sa poigne sur le MP5, qu'il peinait à tenir correctement et fit quelques pas incertains pour tenter de repérer quelque chose. La salle ressemblait à un immense cylindre placé à la verticale, creusé au centre et enroulé d'un escalier sur lequel ils se trouvaient.

- J'ai un chargeur, intervint soudain Lara en enfouissant son bras sous l'un des corps.

- S'il te plaît, dépêche-toi...

- Ah non, je me suis trompée (elle jeta la chose brunasse qu'elle venait de trouver derrière elle) c'est juste un rein.

John déglutit avec difficulté en se rapprochant du bord.

Pendant que Lara prenait son temps à faire des blagues glauques, une créature surnaturelle et dangereuse les observait, attendant le bon moment pour les attaquer et les tuer. Le simple fait d'imaginer des yeux rouges imprégnés de sang posés sur sa maigre personne glaçait John d'effroi. Pour se « changer les idées » il se pencha au-dessus du bord et jeta un coup d'œil en contre bas. En bas de la salle, l'escalier rejoignait une passerelle et un socle présentant une petite masse sombre.

- Lara, l'interpella John, envoie-moi tes jumelles.

Elle s'exécuta et il les attrapa en vol, avant d'observer à nouveau le socle. La petite masse sombre se trouvait être une clé en pierre noire.

- C'est une clé, constata-t-il. Il y a une clé en bas.

Sans que Lara n'arrête sa fouille morbide, elle demanda :

- Et qui dit « clé en bas » dit... ?

- Porte en haut ?

- Bingo !

- Et la vilaine grosse bête moche est censée être entre les deux ?

- Tu ne l'as pas encore vue ?

- Non.

- Bah alors, qu'est-ce que tu fous ?

Il haussa les sourcils en la tranchant d'un regard surpris, la jeune femme ne pouvant s'empêcher de rire en voyant son expression.

- J'étais en train de te couvrir, répondit-il d'une fausse voix hautaine, mais puisque que tu n'apprécies guère mes services, je vais chercher la clé. Si tu es en danger ne compte pas sur moi pour voler à ton secours.

- C'est bon j'y vais, fit Lara en se relevant. Continue de me couvrir, tu es plutôt doué.

- Je vais faire comme si je n'avais pas compris l'allusion...

Après un autre rire, Lara débuta la descente des escaliers, en longeant le mur extérieur et prenant garde au côté opposé, seul endroit d'où pouvait attaquer la créature. Mais la

descente fut d'une facilité et d'un calme étonnant. L'aventurière déboucha sur la passerelle en à peine une minute, face à la clé et n'aperçut nullement la chimère gardienne, dont elle sentait pourtant la présence. Patientant quelques secondes, elle resta immobile, le regard balayant tout autour d'elle, sans laisser passer le moindre détail. Ses doigts s'articulaient proches de ses 9mm, prêts à dégainer. La bête était là, à quelques mètres. Elle le sentait. Elle s'en persuadait. Qu'attendait cette créature pour attaquer ?

- Ca va ? hurla soudain John des hauteurs.

- Je suis toujours en vie !

- Encore heureux.

Lara sourit et reposa ses yeux sur la clé. Elle en approcha lentement sa main, tout en restant très attentive. Elle ne percevait aucun bruit, ni un souffle, ni un mouvement : une situation particulièrement angoissante. Mais encore une fois, l'aura de la bête se faisait sentir et ce de façon particulièrement oppressante. L'aventurière releva les yeux et observa le vide devant elle. Du moins, c'est ce que tout être humain « normal » penserait : qu'il fixait le vide, mais la jeune femme eut un sourire au coin. La bête se trouvait face à elle, invisible, mais bien là. Sa main au-dessus de la clé, prête à la saisir, Lara continuait de dévisager la créature sans réellement la voir. Attendant le bon moment pour saisir la relique et réfléchir à une échappatoire.

De l'étage supérieur, John l'observa faire avec un certain scepticisme. Au départ, il ne comprit pas l'immobilité de l'aventurière, bras en avant et regard fixe, mais au bout de quelques secondes, quand la créature commença à apparaître, son estomac se compressa et il eut une réaction brutale.

- Lara, dégage de là ! hurla-t-il en se plaçant en position de tir.

La voix de John eut l'effet d'un coup de fouet. La créature apparut subitement, gueule grande ouverte et bondit sur l'aventurière dans un rugissement strident. John n'attendit pas et, après avoir tenté de viser au mieux, pressa la détente. Malheureusement, aucune balle ne partit et il vit Lara saisir la clé vigoureusement, avant d'enchaîner une pirouette arrière qui la sauva des mâchoires mortelles de la bête.

- Ah oui, il y a la sécurité, se rappela John d'un air blasé. C'est con.

Les choses se précipitèrent après cette remarque innocente. La disparition de la clé sur son socle déclencha l'apparition de nombreux pièges dans la salle. John perdit précipitamment l'équilibre suite à l'inclinaison soudaine des marches, qui forma un sol totalement plat, en pente et donc très glissant. John tomba sur les fesses, sur la glace et débuta une nouvelle chute. Cela aurait pu se passer sans casse, si les nombreuses lames et scies circulaires apparues sur la piste ne risquaient pas de le trancher en deux durant sa glissade. John essaya de réagir tant bien que mal. Il réussit à se tordre sur le côté et à s'accrocher à la paroi intérieure de la piste, dont le relief offrait quelques prises salutaires. Stoppant sa descente, il s'immobilisa net, ses pieds à quelques centimètres de la scie, qui tournait sur elle-même en provoquant un horrible bruit de cisaillement. John pliait les jambes en tentant de planter ses talons dans la glace pour se redresser, mais celle-ci, parfaitement lisse, ne permettait aucune adhérence. Les yeux rivés sur la scie, il commença à ressentir une grande anxiété et mit alors toute sa force dans ses bras pour essayer d'escalader la balustrade. Dans un gémissement qui reflétait son effort, il réussit à se rapprocher du mur et à lâcher une main pour saisir le haut de la paroi. Il s'y hissa et ainsi, bloqué contre une des poutres en glace, put soupirer en sachant être sorti d'affaire, pour le moment. Mais son inquiétude ne disparut pas, car, au rez-de-chaussée, Lara peinait à rester en vie, ses 9mm crachant des rafales de balles dans de terribles coups de tonnerre. La chimère, un énorme lézard aux griffes immenses et aux dents surdimensionnées, se déplaçait sur les murs à grande vitesse, d'où elle bondissait agilement pour essayer de dévorer sa proie. Lara esquivait les attaques par des roulades et pirouettes aériennes, mais l'espace restreint la mettait toujours en très mauvaise position. A chaque fois

la bête ne la ratait que de très peu, le doute commençant à enlaidir le visage de la jeune femme.

Voulant lui venir en aide au plus vite, John se redressa, cala ses pieds contre les poutres et, sur un coup de tête, frappa ses deux paumes l'une contre l'autre, avant de les écarter. Il forma une lance en pierre entre ses mains, s'achevant par une pointe aiguisée. S'en armant, il la saisit fermement, l'écarta en arrière pour prendre de l'élan et la propulsa vers la chimère. La bête fut empalée violemment dans le dos, ce qui l'immobilisa, alors qu'elle poussa un cri de souffrance terrible. Lara put profiter de ce moment de répit pour reprendre son souffle et réfléchir. Elle échangea un bref regard avec John, qui, comme elle, essayait de trouver une solution vite et bien. A cause des pièges et de la pente inclinée, Lara ne pouvait revenir par la piste et était donc coincée en bas.

Suite à un autre cri, la chimère saisit la lance avec sa gueule en tournant la tête, et l'arracha de son dos, avant de reposer ses yeux haineux sur Lara. John n'attendit pas. En toute hâte, il créa une autre lance et visa encore la chimère. Mais celle-ci n'allait pas se faire avoir deux fois par la même technique. Elle esquiva l'attaque d'un mouvement agile, alors que la lance se planta dans la glace, perpendiculaire au mur. Quand la bête retourna à la charge, Lara bondit vers la paroi. Elle prit appui sur son pied droit contre le mur et se propulsa vers la lance, évitant ainsi le coup de mâchoire féroce de la chimère. Après plusieurs tours de balancier qui lui permirent de prendre de l'élan, Lara décolla dans les airs, juste au moment où la créature venait d'à nouveau attaquer, brisant la lance en éclat. Elle activa son lance grappin, traversa la salle et sauta vers John où elle s'accrocha maladroitement à la balustrade. Le jeune homme l'aida immédiatement, se penchant pour la saisir par les bras et la hisser, en faisant attention à ne pas lui-même tomber. Mais la créature, rapide et agile, arriva rapidement à leur hauteur et bondit sur eux, toutes griffes et dents dehors. Dans un réflexe désespéré, John saisit son MP5 et le balança dans la tête de la chimère, qui, surprise et déconcentrée, manqua sa réception et retomba à l'étage du dessous.

- Ce n'est pas comme ça qu'on utilise une arme à feu ! reprocha Lara en se hissant au-dessus de la balustrade.

- C'est mon arme, je l'utilise comme je veux !

En prenant garde à ne pas glisser, Lara jeta un coup d'œil en contre bas. La chimère se débattait sur le dos en essayant de se remettre à l'aise sur ses quatre pattes, ce qui n'allait être qu'une question de temps. L'aventurière n'attendit pas une seule seconde. Elle bondit dans le vide, dégaina ses 9mm en vol, pivota dans les airs et cribla la chimère de balles. La bête fut transpercée de toutes parts et hurla en gesticulant sur le dos. D'un mouvement sec elle bascula sur le côté afin de se remettre debout et Lara en profita pour viser la tête. Quand la créature reçut une balle entre les deux yeux, elle s'immobilisa net, comme si elle venait d'être statufiée. L'aventurière activa son lance grappin à cet instant et resta pendue dans le vide, à attendre que la chimère ne tombe lentement sur le côté, pour mourir sur le flanc et se liquéfier dans la glace. Cette mort fit disparaître les pièges et les escaliers retrouvèrent leur inclinaison d'origine.

Les deux amis poussèrent un long soupir de soulagement et Lara rejoignit John après être descendue au rez-de-chaussée pour gravir normalement les escaliers. Ils montèrent jusqu'au point le plus haut de la salle et, comme ils s'y attendaient, trouvèrent une porte close arpentée d'une grosse serrure, que l'aventurière s'empressa de déverrouiller grâce à la clé. Ils pénétrèrent dans une nouvelle salle, paraissant beaucoup plus exiguë que la précédente, à première vue, alliage de plusieurs couloirs formant comme un labyrinthe. Les parois s'élevaient à environ dix mètres de hauteur pour soixante centimètres de large et les nombreuses possibilités de direction laissaient présager un puzzle particulièrement complexe.

- Je déteste ce genre d'énigmes, basées uniquement sur la chance, se plaignit John alors qu'ils empruntèrent un chemin au hasard. Tout ça commence à me fatiguer.

- Ça risque de nous prendre du temps, en effet.

Dans un geste d'humeur qui traduisait son impatience, John se rapprocha d'une des parois et l'observa dans le détail.

- Tu cherches quoi ? demanda Lara qui s'arrêta pour l'attendre.

- Un raccourci.

- Tu plaisantes ? Comme si ça pouvait exister dans un endroit pareil.

Il leva les yeux pour observer le haut des parois.

- Viens, lui intima-t-il en tendant sa main, je vais t'aider à grimper.

Elle se rapprocha, non sans afficher une moue dubitative.

Au pied du mur, Lara semblait toute petite et même si John lui faisait la courte échelle, elle n'envisageait pas de pouvoir atteindre le sommet. Mais le jeune homme semblait déterminé à poursuivre son idée jusqu'au bout, insistant en agitant sa main ouverte devant l'aventurière. Ainsi, après avoir levée les yeux au ciel, Lara lui donna sa jambe gauche, qu'il saisit. Au départ, il la souleva doucement, puis, d'un mouvement vif et puissant, la propulsa vers le haut. Lara décolla en ouvrant des yeux énormes, dépassant le sommet du mur d'au moins un mètre. Elle tomba lourdement en se raccrochant en catastrophe à la paroi, avant de l'escalader maladroitement. En contrebas, John pouffait de rire, l'aventurière ressemblant à un chat ivre, qui tentait de se rattraper après un très mauvais saut.

- Arrête de te foutre de moi ! grogna-t-elle en finissant de se redresser.

- C'est trop tentant, désolé.

- Tu pourrais mesurer un peu ta force, quand même.

L'aventurière commença par rester accroupie, avant de se mettre debout. Elle observa les alentours et fut alors très surprise : le labyrinthe était énorme. Il s'étendait sur au moins cent mètres carrés, avec de multiples directions et cul de sac. Lara sortit ses jumelles pour observer le fond de la salle, mais n'y repéra aucune sortie ou porte.

- Tu vois quelque chose ? finit par demander John.

- Non, pas encore.

Lentement, elle balaya toute la salle du regard en s'aidant de ses jumelles, variant les zooms, profitant des vues thermiques et autres options habituellement utiles, mais n'aperçut aucune porte ou levier, ni même une brèche. Les parois du labyrinthe n'étant pas toujours à hauteur égale, on pouvait facilement distinguer si un des chemins menait à une trappe au sol, mais ce n'était pas le cas non plus.

- Il n'y a pas de sortie, déclara-t-elle en fronçant les sourcils et secouant la tête. Je ne vois rien.

John soupira en laissant ses bras retomber le long de son corps, puis il se rapprocha du mur et leva les mains vers Lara.

- Aide-moi à monter, lui intima-t-il.

Lara approuva d'un hochement de tête, rangea ses jumelles avant de s'asseoir sur la paroi, dos à John. Après s'être penchée doucement en arrière, elle se laissa totalement basculée, ses jambes faisant office de grappin et, la tête en bas, tendit ses bras à John qui les saisit après un saut. Le jeune homme débuta son escalade et réussit à monter sur le mur, d'où il eut une vue panoramique de la salle. Tout comme l'aventurière, il observa attentivement les lieux, mais sans rien distinguer de nouveau, à première vue. Lassé de perdre son temps, il se pencha en arrière pour observer le plafond. A une centaine de mètres de hauteur, il affichait une tache noirâtre étrange, qui laissa John dubitatif. Le jeune homme demanda les jumelles à l'aventurière afin d'observer ce détail de plus près.

- Merde, jura-t-il en constatant le problème.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- La salle est renversée.

Lara lui arracha les jumelles des mains pour observer à son tour le plafond. Une fois qu'elle eut zoomé au maximum, elle aperçut en effet un autel suspendu, au-dessus duquel planait une bague lumineuse.

- Et qui dit « salle renversée » dit...

- J'ai droit au cinquante/cinquante ?

- « Levier » ! Il doit forcément exister un levier pour inverser le sens de la salle, ou un mécanisme quelconque.

- Faut franchement être débile pour monter une pièce à l'envers... T'as vu la taille de cette salle ? Explique-moi comment elle va « tourner » pour se mettre dans l'autre sens ? C'est physiquement impossible.

- La vérité est ailleurs, mon cher Mulder. Ca ne devrait même pas te surprendre.

- Tu peux m'expliquer comment on va faire pour ne pas lamentablement se casser la gueule et finir en compote comme deux cons, quand la pièce va commencer à pivoter ?

Le visage de Lara se figea dans la réflexion, avant qu'un sourire stupide n'apparaisse sur ses lèvres.

- Super... approuva John qui n'apprécia pas son silence. Je vais essayer autrement.

La jeune femme le suivit des yeux. Il marcha vigoureusement sur les rebords, en usant de son agilité, pour se rapprocher d'une des parois de la salle. Lara le suivit en lui demandant :

- Qu'est-ce que tu vas faire ?

- De l'escalade.

- Sans équipement, sur une paroi lisse comme du verre ?

Elle n'eut pour réponse qu'un sourire confiant, pendant que John laissait glisser ses mains sur la glace.

- La provocation de la mort, c'est justement ça qui est excitant.

- Tu essayes d'imiter qui, là ?

- Devine.

Il ferma soudain son poing droit, avant de le rouvrir lentement. Apparut dans sa paume une petite lance en pierre, qu'il planta brutalement dans la glace, au-dessus de sa tête. Il répéta l'opération avec sa main gauche et débuta son escalade, uniquement grâce à la force de ses bras et des deux lances qu'il plantait dans la paroi afin de progresser.

Lara l'observa non sans ressentir une certaine anxiété. La salle ressemblait à une carapace de tortue, avec un dôme arrondi pour plafond, dont l'escalade serait particulièrement ardue, surtout avec la technique de John. Elle le surveilla attentivement, tandis qu'il fusionnait avec la glace, collé à elle afin d'épouser la forme du mur pour faciliter son crapahutage. Au bout d'un moment il fut contraint de s'en décoller, pour rester suspendu les pieds en bas et les bras tendus afin de progresser perpendiculaire au plafond. Sans quitter la relique des yeux, il progressa très lentement, avec précision et concentration. La moindre erreur le précipiterait dans le vide, à plus de cent mètres du sol. La peur de la faute le rendait nerveux et des gouttes de sueur perlaient son front, signe de son stress. La fatigue ramollissait ses muscles et chaque mouvement paraissait une épreuve. John progressait au plafond dans un mouvement de balancier lent mais uniforme et s'immobilisa à trente centimètres de la relique. Il s'agissait bien de la bague du croquis, un anneau d'un métal inconnu, orné de petites pierres scintillantes. John ne le quitta pas des yeux et doucement, lâcha sa main droite pour l'avancer vers la relique. Son cœur se mit à battre la chamade, alors qu'il serrait abusivement la lance gauche pour éviter que sa paume ne glisse. Il encercla l'anneau de sa main, avant de fermer celle-ci pour le saisir. Il ressentit alors une étrange sensation. C'était comme s'il serrait un cœur palpitant dans sa paume : l'anneau émettait des pulsations calmes, paraissant vivant. Ses pulsations devinrent plus intenses, jusqu'à ce que, tout à coup, toute la salle ne se mette à trembler. John s'accrocha comme un diable à la lance branlante, juste à une main, son corps

vibrant comme une corde de guitare. Au rez-de-chaussée, Lara venait de perdre l'équilibre et se trouvait à cheval sur le rebord, jambes serrées pour ne pas glisser. Quand elle releva la tête, c'est un véritable vent de panique qui la parcouru. Elle vit John lâcher prise, les convulsions des parois l'empêchant de tenir et il tomba dans le vide sans possibilité de se rattraper à quoique ce soit. Sa chute fut calme et longue, au point que, sur le coup, le jeune homme ne ressentit aucune peur, juste une sensation de vide intense, comme si son âme se trouvait toujours suspendue au plafond. Il s'attendait à plonger dans l'obscurité en percutant les rebords du labyrinthe, ses os se brisant sur le coup, mais au lieu de cela, il se passa quelque chose d'étonnant. Un serpent d'eau jaillit du sol, ondulant dans l'air avant de se solidifier en glace, formant une piste sur laquelle John glissa, avant de rejoindre le sol. Quand il se redressa, sonné et groggy, il aperçut Aya, qui se précipitait vers lui, courant entre les cubes de glace qui s'effondraient sur elle. Elle le saisit par le poignet pour l'aider à se relever.

Les parois du labyrinthe tombaient comme des dominos, poussant Lara à sauter dans le vide pour se réceptionner maladroitement à terre. Quand elle vit Aya venir en aide à John, elle fut comme submergée par la rancune et la jalousie, ce qui la fit bondir sur ses pieds pour se précipiter vers la jeune femme. Aya vit l'aventurière courir vers elle et ses yeux noirs la terrifièrent. Elle lâcha John immédiatement, avant d'indiquer au couple de la suivre. Les deux amis n'émirent aucune objection, prêts à suivre n'importe qui afin de sortir indemne de ce piège mortel. Aya s'immobilisa quelques secondes face à une paroi, y plaqua ses paumes à plat afin de dégager un passage et proposa aux deux aventuriers de s'y glisser pour s'échapper. Avant que la créature ne s'en retourne, Lara la saisit violemment par le bras. Elle la serra si fort qu'Aya sursauta, avant de dévisager l'aventurière avec peur. Le regard tranchant de Lara la terrorisait, comme si l'Enfer entier brûlait dans ses prunelles.

- Tu me fais mal, Lara, se plaignait Aya en se débattant.

- Tais-toi !

Aya lui lança un regard faible qui ne fit que rendre l'aventurière plus haineuse. Elle n'aimait pas la voir avec une telle expression sur son visage, ne reflétant que la faiblesse et la pitié. C'était comme si un doberman lui faisait les yeux doux.

- Ne me regarde pas comme ça ! intima Lara en serra plus fort. Ne me fais pas croire qu'une créature comme toi connaît quelque chose à la douleur.

Le regard d'Aya devint de plus en plus peiné, les mots blessant de l'aventurière semblant réellement l'atteindre.

- La méchanceté ne te va pas, Lara, dit-elle en détournant les yeux. Dépêche-toi de t'enfuir.

L'aventurière la lâcha en la repoussant, avant de s'engouffrer dans le tunnel noir, John courant devant elle. Elle ignorait elle-même la raison de son geste et de sa colère, comme si elle voulait montrer à Aya qu'elle ne ressentait aucune compassion à son égard et que malgré son aide, ils ne lui devaient rien du tout. Aya était une ennemie, une machine créée par Quinze, et il était hors de question de s'y attacher, ou de lui faire confiance. Lara rattrapa John en se persuadant de cela et sa colère s'estompa légèrement. Les deux amis accélérèrent en apercevant de la lumière au bout du tunnel, alors qu'un bruit sourd mais intense les poursuivait, comme si le vent les pourchassait. Ils furent poussés dehors par une vague blanche qui produisit une éruption de poudreuse en dehors de la caverne. Lara et John tombèrent dans la neige, qui amortit leur chute et restèrent allongés quelques secondes pour reprendre leurs esprits. L'aventurière mit longtemps avant de se relever, un immense sourire aux lèvres et demanda de façon ironique :

- J'espère que tu n'as pas paumé la bague, dans tout ce bazar.

Elle s'attendit à une vanne immédiate, mais John resta étonnamment silencieux. Après s'être retournée vers lui, elle le retrouva étendu dans la neige, immobile, voire inerte. Elle l'appela de vive voix en se précipitant vers lui.

- John, tu m'entends ? John !

Elle le secoua pour qu'il reprenne connaissance, mais cela n'aboutit pas. Il resta inanimé, les yeux clos et la peau livide. Lara commença à paniquer, mais tout à coup, tout autour d'elle devint noir et sans saveur. Elle ressentit un terrible choc derrière la nuque qui la statufia, les yeux dans le vide, alors qu'elle eut l'impression d'être compressée dans un bloc de métal. Très lentement, elle s'effondra sur John et à son tour, ne bougea plus.

Chapitre 20

Assaillie par une migraine hargneuse, comme si on lui enfonçait une barre métallique dans le crâne, Lara, gémissante, s'éveilla dans une petite pièce sombre et étroite, délimitée par quatre murs métalliques. Une cellule.

Un petit lavabo et des toilettes sales trônaient dans un coin, et une grille d'aération en hauteur aéra la pièce. La seule porte, coulissante, était close, et une lueur rouge scintillait en dessous du plafond, indiquant le verrouillage de la cellule.

L'aventurière se leva péniblement, foudroyée par les douleurs de son corps. Elle massa sa nuque douloureuse en titubant vers la sortie. Malgré ses nombreux efforts pour pousser ou faire coulisser la porte, celle-ci resta close. Enervée par sa captivité, Lara tambourina la porte en ordonnant sa libération. Ses cris et ceux du métal formèrent un véritable capharnaüm qui alerta les voisins.

- On se calme, à côté ! Déjà que j'ai mal dormi, alors j'aimerais me réveiller pénard, O.K. ?

Lara cessa son concert et leva les yeux vers la grille d'aération, d'où la voix ironique de John rugissait. Le jeune homme devait certainement être emprisonné dans une cellule voisine, reliée à celle de l'aventurière par cette grille.

Lara sourit, rassurée qu'il se porte bien et s'appuya contre le mur glacé, juste sous l'aération.

- Nous sommes enfermés, dit-elle, déçue. Impossible de sortir.

- J'ai connu mieux comme love hôtel. Ils devraient songer à changer les éclairages et à nettoyer les chiottes.

- On leur signalera sur le questionnaire de satisfaction.

- Sérieusement, j'ai rien vu venir. Je ne sais même pas comment je me suis évanoui.

- Moi non plus. Ceux qui nous séquestrent connaissent certainement la réponse.

Elle se tut et se remémora les précédents événements pour trouver une explication. Leur rencontre avec d'autres pilleurs dans le temple n'avait pas posé problème et grâce à l'aide d'Aya, ils s'étaient enfuis sans réelles difficultés. En repensant à la bague, Lara monta naturellement les mains aux bretelles de son sac à dos. La colère l'envahit alors tel un raz de marée et elle décolla du mur comme si celui-ci devenait brûlant.

- Mon sac à dos ! hurla-t-elle en tâtant ses épaules. Ils m'ont pris mon sac à dos ! Mes accessoires, le journal, la bague, tout. Je vais les tuer !

- Quel bande de salauds ! approuva John. Ils t'ont même pas laissé tes 9mm ?

- Le moment n'est pas approprié pour ton humour.

- Et quel journal ?

« Merde » : ce fut le seul mot qui vint à Lara quand elle s'immobilisa, frigorifiée par sa faute. Elle venait de faire une grossière erreur. Elle cachait l'existence du journal de Braik depuis des mois, John ne se doutant de rien. Lui expliquer maintenant serait la pire des choses à faire.

- Mon... Mon journal intime, bafouilla-t-elle pour se rattraper.

« Il ne doit pas savoir. »

- Ton quoi ?

- Mon journal intime ! insista-t-elle. En plus, je suis sûre qu'ils vont le lire, ces cons.

« C'est encore trop tôt pour lui dire. »

- Toi, tu tiens un journal intime ? Tu me prends pour un demeuré ?

« Je dois attendre le bon moment pour le mettre au courant. »

- J'y confie mes pensées les plus secrètes, ainsi que des notes sur mes aventures.

- Tu me racontes des bobards, ouais.

« Je tiens vraiment un journal de ce genre. Je ne lui mens pas. »

- Lara, pourquoi tu...

Des sifflements et claquements de talons résonnèrent à l'extérieur, faisant taire le jeune homme. Un garde tourna dans le couloir, faisant sa ronde routinière en fredonnant une chanson stupide. Tandis qu'il se dandinait, ses grosses bottes à boucles heurtaient le sol en rythme avec ses fredonnements.

- Hé ! Ça va, là-dedans ? demanda-t-il d'une voix moqueuse, en passant devant les cellules.

Sans attendre de réponse, il explosa de rire, se moquant ouvertement des captifs.

John, qui se trouvait déjà être en colère, devint fou de rage. De la lave en fusion parcourut ses veines, lui ôtant tout contrôle. Il explosa sans retenue.

- Ta gueule, connard ! cracha-t-il.

Lara ouvrit des yeux énormes en entendant l'insulte. La vulgarité n'allait pas à John. D'ailleurs, il détestait cela et ses émotions ne s'extériorisaient jamais dans des termes dégradants. L'entendre hurler de tels mots la choqua.

- John, tu nous fais une crise d'instabilité ?

- Bande de merdeux, les insulta le vigile, vous allez voir ce que je vais vous...

Une masse sombre et féline apparut dans le couloir.

Le garde n'acheva pas sa menace.

- Qu'est-ce que tu fous là, gamin ? demanda-t-il nerveusement. T'as rien à faire ici ! Casse-toi !

Lara et John tendirent l'oreille, mais n'entendirent rien. Aucune réponse de la part du gamin en question. Ils froncèrent les sourcils et restèrent attentifs, percevant le bruit d'un fusil qu'on arme. Le garde essayait d'impressionner l'intrus, dont le dédain l'énervait.

- Tu comprends ce que je te dis ? insista-t-il. Dégage, ou je te balance en cage, sale macaque !

Toujours pas de réponse, excepté un bruit de course très rapide, comme un rongeur cavalant sur un faux plafond. Cette course dura deux secondes, avant que le garde n'hurle et ne presse la détente. Les balles jaillirent dans tous les sens.

Dans leurs cellules, Lara et John s'éloignèrent nerveusement des murs, leurs visages reflétant la peur et la surprise.

Le concert de hurlements et de tirs s'éternisait. Le garde criait de souffrance. La douleur sauvage le pénétrait par tous ses pores, déployant une vague de supplice dans son corps.

Les chargeurs se vidèrent, les balles ricochant sur les murs et le plafond dans un terrible brouhaha.

Puis tout à coup, plus rien.

Ni tir, ni cri.

Le silence revint.

Les deux amis, pétrifiés, attendaient en fixant les portes. Le silence demeurait, et une longue minute s'écoula sans geste, ni bruit.

- Euh... Ca va bien, dehors ? questionna John timidement.

Silence. Il n'eut aucune réponse et une sinistre odeur de sang glissait par les grilles d'aération, comme un fantôme aux lugubres intentions. Une atmosphère glauque envahit les lieux, compressant les viscères des deux aventuriers. Le garde restait muet.

- Je crois qu'il est mort, conclut Lara en reprenant son souffle.

- Tout de suite des pensées morbides. Je suis sûre qu'il va bien.

Lara leva les yeux au ciel en se laissant tomber sur le matelas, tandis que John frappait doucement sur sa porte métallique.

- Hé, monsieur le garde, ça va bien ? La niaque, la patate ?

Le vigile ne dit rien.

- La patate ? répéta Lara. A mon avis, c'est devenu de la purée.

- Tu es immonde, ma chérie.

- Il a dû se faire attaquer.

- Tout ça, ça n'arrange pas nos affaires. Comment on va sortir ?

- On a plus qu'à attendre.

Les trente minutes suivantes parurent interminables, mais la patience fut récompensée. Une sonnette retentit au-dessus des portes, et la lueur, précédemment rouge, devint verte.

Lara se précipita dehors, non sans prudence. A son approche, la porte coulissa sur le côté, dégageant le passage. La jeune femme sourit, heureuse de retrouver la liberté, mais sa joie ne dura pas. Elle s'immobilisa dans le couloir, les yeux rivés sur le sol écarlate.

- Bah c'est pas trop tôt, se plaignit John en sortant à son tour. J'ai cru qu'on allait se dessécher dans cette...

La vision du cadavre le fit taire. Lara détacha ses yeux du corps pour lui lancer un regard du genre « Je te l'avais bien dit ». Cela ne l'aida pas à se détendre.

Le garde, allongé sur le dos, un gros trou au milieu de la gorge d'où s'écoulait du sang, était bien mort. Une mare écarlate bordait son visage, dont l'expression de peur et de souffrance donnait froid dans le dos.

- On l'a mordu, constata Lara en analysant la blessure.

- Quoi ? Comment ça « mordu » ?

- Regarde la plaie, expliqua-t-elle en désignant les marques. On distingue clairement l'emprunte d'une mâchoire humaine.

- Le gosse qu'il chassait lui a sauté à la gorge ?

- Faut croire.

- Mais que fait Super Nanny ?

Lara sourit brièvement en suivant du regard les traces de pas écarlates qui partaient vers le bout du couloir. Elles s'estompaient au fur et à mesure, ne laissant qu'un jeu de piste morbide.

- S'il s'est tiré par-là, reprit John en observant les traces à son tour, je propose d'aller dans la direction opposée.

- T'as pas peur d'un gamin, quand même ?

- Je préfère tes suçons aux siens, qui m'ont l'air un peu trop passionnés.

- Rien ne vous oblige à être aussi intime.

L'aventurière saisit le M16 du mort, mais tous les chargeurs étant vides, de multiples cartouches en cuivre tapissant le sol comme des fourmis, elle s'en désintéressa très vite. Tandis qu'elle fouillait le cadavre, les yeux de John vagabondèrent aux alentours d'un regard circulaire. Aucun autre prisonnier ne sortait des cellules désormais toutes ouvertes. Le long couloir métallique abritait une trentaine de compartiments, tous vides, avec une intersection à chaque extrémité.

- C'est étrange, intervint John, malgré le bruit, personne n'est venu en renfort.

- Ils sont tous morts.

- La positive attitude, tu connais ?

- J'ai vraiment un mauvais pressentiment. Cet endroit me fout la trouille.

- On récupère tes affaires et la bague et on se tire d'ici rapidos !

- J'allais le dire.

Ils traversèrent le couloir en suivant les traces de pas écarlates, le jeu de piste les faisant frissonner. D'autres cadavres, tous tués avec barbarie, les firent s'arrêter régulièrement, mais ils ne rencontrèrent aucun survivant. A la sortie de la prison, ils montèrent un escalier et débouchèrent dans un immense hall. Carré, encerclé de grandes baies vitrées, il présentait un espace d'accueil et de nombreux bureaux divisés en compartiments, tous vides. Les murs d'un blanc cassé, coupés en deux par une grosse bande jaune, présentaient le nom « WNDP » en majuscule ainsi que le nombre « 20 ».

- On doit être au vingtième étage, conclut John. C'est immense cette salle, on est dans une tour, ou quoi ?

- La WNDP... Ca me dit quelque chose.

- *La WNDP vous promet un avenir meilleur*, lut John sur les panneaux d'affichage. *Optez pour H²O-EN, l'énergie naturelle. C'est quoi ces conneries ?*

Lara lut rapidement un prospectus tombé par terre, qui eut le mérite de lui rafraîchir la mémoire.

- La WNDP est une gigantesque entreprise qui développe l'utilisation de l'eau dans les machines électriques et à essence. Elle veut valoriser l'eau comme source d'énergie.

- C'est sûr qu'allier l'eau et l'électricité ça va donner un mélange...foudroyant.

- Je ne vois pas le rapport avec la Création Animale.

- Moi non plus. Et pourquoi tu réagis pas à ma blague ?

- Parce qu'elle est naze.

- Moi, au moins, j'essaye de détendre l'atmosphère.

- Cet immeuble à l'air immense. A mon avis, mieux vaut chercher chacun de notre côté.

- J'aime pas quand on se sépare...

- Oh, que c'est mignon. Je vais te manquer ?

- Non. C'est juste que deux directions différentes, ça veut dire deux fois plus d'ennuis.

Elle lui lança un regard déçu plein de reproches, avant de tourner les talons pour partir vers les ascenseurs, situés au fond du hall.

- Je monte aux étages supérieurs, déclara-t-elle froidement. Toi, t'as qu'à descendre et on se retrouve plus tard.

Quand il la rattrapa par le poignet, elle s'immobilisa. Un sourire pétillait sur ses lèvres, mais elle le dissimula.

- Quoi ? dit-elle en se retournant.

- J'ai droit à un baiser avant de partir ?

La surprise de Lara fut énorme, ses yeux s'écarquillant.

- On ne pose pas ce genre de question !

L'expression de John changea radicalement. Il perdit son sourire romantique pour prendre un air blasé, franchement déçu, en exagérant comme il savait si bien le faire.

- Va te faire voir ! grogna-t-il en la lâchant pour partir vers une direction opposée.

Lara sourit, amusée, le regarda s'éloigner vers la cage d'escaliers.

- Si tu oses lire mon journal, menaça-t-elle, je te brise le fémur, le tibia et le péroné.

- Tu me fais pas peur, la vieille !

Il disparut en franchissant les portes battantes et le sourire de Lara s'estompa d'un coup. Si jamais John trouvait le journal avant elle, il découvrirait la supercherie. Sa curiosité serait trop grande et il ouvrirait le livre sans retenue pour en lire quelques mots. Il fallait absolument que l'aventurière se presse.

Elle s'engouffra dans l'ascenseur aussi grand qu'un bureau et en étudia le panneau de contrôle. Seuls les étages du rez-de-chaussée au 39^e étaient accessibles. Les trois derniers nécessitaient une carte magnétique. Lara fronça les sourcils, devinant immédiatement qu'ils cachaient quelque chose. Elle monta à l'étage supérieur. Les portes coulissèrent, dévoilant une

salle remplie d'ordinateurs, plongée dans la pénombre. Les écrans allumés, mouchetés de sang, faisaient office d'éclairage.

Lara s'avança à pas feutrés. Un garde était replié sur l'immense clavier face à lui, le visage contre les touches. Il ne réagit pas à l'approche de la jeune femme. Une intense odeur de sang dansait dans l'air, comme une vapeur toxique. Lara se prépara au pire. Elle saisit l'homme par les épaules et le redressa dans son fauteuil en cuir. Du sang coula. Lara recula, écoeurée.

Le garde n'avait plus de visage. On l'avait fracassé à plusieurs reprises sur le clavier, faisant jaillir le sang. Des morceaux de chair incrustés dans les touches témoignaient du carnage.

Lara grimaça devant tant de sauvagerie. Elle observa la salle d'un bref regard circulaire. Le reste du personnel gisait un peu partout, mort. Un homme seul pouvait-il réellement assiéger une tour de cette taille et maîtriser autant de monde en même temps ? Lara trouva vite la réponse en pensant à Tokko et à son massacre dans la gare Montparnasse. Quinze ou un de ses sbires se trouvait-il ici pour récupérer la bague ? Le cœur de Lara commença à tambouriner dans sa poitrine.

L'aventurière observa les multiples écrans. Ils permettaient de surveiller tous les étages. La multitude d'images envahit la tête de Lara, qui ressentit un terrible mal de tête. Elle repéra John au rez-de-chaussée, ainsi que des gardes survivants qui patrouillaient à la recherche des intrus. Seuls les trois derniers étages n'apparaissaient pas. Lara eut de plus en plus envie de s'y rendre. Elle quitta les écrans des yeux et fouilla le garde mort. Elle dénicha une carte magnétique imprimée des nombres « 40 », « 41 » et « 42 ».

Bingo.

Elle quitta la salle sans attendre et marcha vers l'ascenseur. Elle glissa la carte dans la fente et le compartiment pour les derniers étages fut accessible. Elle pressa le bouton du quarantième. Durant sa montée, une sirène d'alarme se déclencha. Tandis que l'ascenseur se bloquait, Lara poussa un cri de surprise. Un gyrophare tourbillonnant éclaira la cage d'une lueur rouge fiévreuse et la sirène, perçante, poussa Lara à plaquer ses paumes contre ses oreilles. La jeune femme pressa nerveusement le bouton du 40^e étage, mais l'ascenseur, imperturbable, restait immobile.

Chapitre 21

Quand John déboucha au rez-de-chaussée, la porte de la cage était béante et une épaisse trace rouge étendue griffait le parquet, comme si on avait tiré un corps blessé sur le sol. Le jeune homme suivit la traînée des yeux jusqu'au corps inerte d'une femme allongée sur le ventre au milieu du hall d'accueil silencieux. L'odeur âcre du sang pénétra par son nez et coula dans ses poumons jusqu'à ce que le goût métallique imprègne sa bouche. Pétrifié par les affres de la mort, John resta immobile dans la cage d'escalier à observer de loin le cadavre ensanglanté. Une angoisse violente se glissait en lui par tous ses pores et l'empoisonnait en répandant la peur dans ses veines, l'émotion vive ondulant dans ses muscles pour le paralyser, avant d'infiltrer sa tête.

Soudain, un flash blanc.

Aveuglant.

John cligna des yeux.

La douleur. Elle approchait, elle aussi. Il ne savait pas d'où elle venait mais il la sentait remonter le long de ses chevilles pour frapper à sa poitrine, comme on tambourine une porte close en hurlant de l'ouvrir. « Laisse-moi entrer, John, ordonnait-elle de sa voix benoîte. Laisse-moi pénétrer ta chair et y verser mon venin. »

Un autre flash.

Une image.

John fut terrifié.

Les deux scènes se ressemblaient. Deux feuilles de calque superposées l'une par-dessus l'autre. John pouvait les voir dans leurs moindres détails. D'abord une salle, vaste et désordonnée. Puis l'odeur acide du sang qui flottait dans l'air, comme le brouillard enlace la forêt un matin hivernal. Un corps étendu, silencieux et immobile, encerclé par une mare écarlate. Le sang chatoyait, brillant sous la lumière du plafond, comme une flaque rubis.

Une femme.

Flash.

Non. Un homme.

On vient de l'assassiner. John reconnaît le corps fatigué et ridé par les efforts continus. Il distingua les cheveux argentés maintenant tachés de rouge. Cet homme, c'était...

Flash.

John tressaillit. Ses viscères se contractèrent comme si une main les pressait, entraînant une affreuse souffrance. Le jeune homme gémit pendant que des sueurs froides perlaient son front. Puis il courut vers la femme inerte. Il l'appela, sans obtenir de réponse, et lui saisit le poignet pour prendre son pouls. Aucune palpitation. Il la retourna pour voir son visage et ses blessures.

Flash.

La poitrine ouverte du vieil homme découvrait ses organes internes et ses côtes brisées. Le sang coulait sur la chair meurtrie et bleutée, pour glisser sur les doigts de John qui hurla avant de tomber en arrière.

Flash.

La jeune femme s'immobilisa sur le dos, ses yeux grands ouverts fixant un point dans le vide. Sa bouche entrouverte laissait échapper un filet de sang, tandis que la blessure mortelle à sa poitrine ne laissait aucun doute sur l'impossibilité de réanimation. Elle était morte. Comme *lui*.

Flash.

Soudain, malgré sa cage thoracique ouverte et son cœur disparu, le vieil homme tourna lentement la tête vers John. Il le toisa de ses yeux cadavériques et déclara :

- C'est ma faute...

John tremblait de tous ses membres.

La peur le rendait fou.

Elle dévorait son corps, plantant ses crocs acérés dans sa chair. Le corps de John devenait bouillant et agressé de centaines de picotements insupportables.

- Je n'aurais jamais dû le mettre au monde, culpabilisa le vieil homme dont la bouche laissait filer une ligne rouge.

John secoua la tête pour chasser ses souvenirs étranges qui lui polluaient la tête.

Tout cela n'avait aucun sens. Les morts ne parlaient pas.

- Merde ! jura-t-il en pressant ses tempes. Sors de ma tête !

« Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé, reprit une voix sombre. »

- Tais-toi !

« Tu sais que j'étais là. »

- Je ne me souviens pas. Je ne te connais pas.

« Ca ne s'est pas passé comme ça. J'étais là. Tu m'as vu. »

- Je n'ai rien vu ! Je te dis que je ne me souviens de rien.

« A cet instant, tu m'as regardé comme si... »

- Non...

« Comme si j'étais un monstre. »

- Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Le rire sardonique surgit de nulle part.

John trébucha dans le sang en essayant de se remettre debout. Il glissa plusieurs fois avant de sauter maladroitement sur ses pieds. Haletant, ses mouvements chaotiques reflétant sa terreur, il tourna sur lui-même afin de repérer l'ennemi qui s'esclaffait dans l'ombre. Ce fut un manège de sang et de cadavres qui dansa sur ses prunelles. Pourtant, les hôtessees d'accueil étaient toutes mortes, leurs dépouilles tapissant le hall et les bureaux, tandis que les gerbes de sang mouchetaient le sol et les murs. Mais elles semblaient s'animer. Elles se redressaient et chancelaient, tels des fantômes maudits qui chassaient des âmes pures pour s'en nourrir. John crut les voir se rapprocher pendant qu'il cherchait l'assassin des yeux, le maître des ombres dissimulé dans les ténèbres.

- Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Ce rire.

John connaissait ce rire et cette voix.

Les souvenirs remontèrent en frisson le long de sa colonne vertébrale et un visage se dessina dans sa tête. Un visage juvénile souillé de sang frais.

- Je suis là ! dit la voix avec fourberie.

Mais il ne *la* voyait pas.

- Tu ne me vois pas ?

Pris de vertiges, John s'immobilisa, vacillant. Les voix se mélangeaient dans sa tête. Elles s'accouplaient, devenant hideuses et méconnaissables. Une voix d'homme et une voix de femme, qui s'exprimaient en même temps.

- C'est moi !

« C'est moi ! »

- Ferme-la et montre-toi ! hurla John, submergé par la folie et la rage.

- Tu n'es pas capable de me battre.

« Je serai toujours plus fort que toi. »

- Mais on remet ça à plus tard.

« *Je* suis le prédateur et *tu* es la proie. »

- J'aimerais qu'on reprenne ce qu'on avait commencé, John !

« Je te traquerai et te briserai le cou. »

- Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Déboussolé par l'assaut des souvenirs, John trébucha et s'écroula sur un cadavre mou et spongieux. Pris de panique, sans comprendre la source de cette peur sauvage qui le submergeait, il se dégagea en poussant le corps lourd sur le côté.

Flash.

- Tu aurais pu me sauver, se plaignit le vieil homme. Après tout ce que j'ai fait pour toi.

Les lèvres de John tremblaient, tandis que sa bouche entrouverte laissait filer des mots déformés et inaudibles.

- Après tout, reprit le cadavre, je suis ton père.

Plaqué contre le bureau d'accueil, John ferma les yeux en frappant ses tempes de ses poings.

- Sortez tous de ma tête ! hurla-t-il en se cognant les tempes. Sortez !

- Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

- **SORTEZ !**

Soudain, une sirène d'alarme rugit des hauts parleurs et dévora les voix d'un coup de mâchoire.

John, plongé dans un état secondaire, vit le monde danser autour de lui quand il releva la tête. Les murs et le plafond clignotaient, des gyrophares sortis des parois éclairant le hall d'une lumière rouge tourbillonnante. Malgré les hurlements de l'alarme, le jeune homme perçut un vacarme du diable derrière les portes d'entrée. Des rugissements de moteur et des grincements de pneus. Une voix grave qui beuglait des ordres courts et stricts. Puis les portes s'ouvrirent brutalement et un troupeau de militaires envahit le hall d'accueil.

* * *

Le concert hypnotique du gyrophare et sa danse de lumière écarlate s'éternisaient. Pendant que ses paumes pressaient ses oreilles pour étouffer le bruit assourdissant, Lara cherchait un moyen de quitter l'ascenseur. Son regard s'attarda sur le plafond et repéra la trappe de secours. L'aventurière s'y hissa et manipula le mécanisme pour déverrouiller la sortie. Puis elle se glissa au-dessus de la cage dans l'interminable tunnel parsemé de câbles métalliques. Les gyrophares éclairaient faiblement les murs d'une lueur rouge dansante et Lara ne distingua aucune issue à son premier coup d'œil vers les hauteurs. Elle tendit les bras au-dessus de sa tête et saisit le câble principal de l'ascenseur dont elle débuta l'escalade. A la force de ses bras, elle progressa le long du tendeur en s'imposant un rythme uniforme afin de mesurer et de gérer ses efforts. Sa progression fut lente et laborieuse, son corps déjà sujet à de vivaces douleurs peinant à supporter un effort si important et long. Au moment où une sueur brûlante coula le long de sa nuque, l'aventurière repéra une canalisation sur sa droite. Un conduit d'aération, certainement. Elle saisit un câble noir souple qui lui permit de rejoindre le mur et s'engouffra dans le tunnel métallique. Elle progressa dans l'espace exigu pendant cinq bonnes minutes avant de trouver une grille d'aération salutaire qu'elle déboita sans tarder. Après des contorsions qui lui arrachèrent des gémissements douloureux, elle réussit à se glisser en dehors des canalisations et à se suspendre par les bras au-dessus d'une grande salle d'expérimentation.

Plusieurs bassins contigus remplis d'eau alimentaient des machines extravagantes. Lara remarqua également des véhicules au design futuriste - notamment des motos et des voitures de sports - eux aussi reliés aux bassins par des tuyaux en caoutchouc. Des ordinateurs performants enregistraient les données pendant que des graphiques s'agitaient sur les écrans plasmas. Pas de trace de scientifiques en blouses blanches, mais plusieurs gardes patrouillaient aux alentours des bassins, M16 en main. Le charivari de l'alarme commençait à agacer l'aventurière dont les bras fatigués tremblaient sous le soutien continu. Ne voyant

aucune autre solution, Lara se laissa tomber et plongea dans un des bassins en projetant une gerbe d'eau sur les machines. L'éclaboussure alerta les gardes qui coururent vers le réservoir dont la surface ondulait violemment. Pourtant, le bloc de verre n'emprisonnait qu'une eau claire bleutée, sans trace d'un quelconque parasite.

- Où tu te caches, petit bâtard ? hurla un militaire pour couvrir le vacarme de la sirène. Sors de ton trou et viens jouer avec nous.

La voix grave du garde inspirait une profonde haine.

Cachée derrière une immense machine dont le ronronnement du moteur massait son dos douloureux, Lara, dégoulinante d'eau glacée, réfléchissait à toute vitesse pour se sortir de ce guet-apens.

- Je sais où tu te caches, reprit le garde en suivant les flaques d'eau sur le sol. Je vais te trouver.

Lara savait que ces menaces ne lui étaient pas directement adressées. Les militaires cherchaient l'enfant cause de ce carnage, mais étant elle-même une prisonnière évadée, elle ne doutait pas de leur hostilité s'ils venaient à la découvrir.

- Où tu te caches, mon petit ? questionna le garde en marchant vers la machine tout en adressant des ordres gestuels à ses camarades qui encerclaient la zone. Tu joues déjà, c'est ça ?

Lara guetta l'arrivée de l'ennemi au son de ses pas. Son cœur explosait dans sa poitrine et dans sa tête, au point de troubler ses sens et ses repères. Sa vue se brouillait. Ses muscles se raidissaient. Elle devina qu'elle n'avait pas plongé dans de l'eau du robinet. Une quelconque substance chimique parcourait actuellement son corps pour le ravager comme un engin de chantier. Lara vacilla.

- Tu es là, mon garçon ? fit le garde en débouchant derrière la machine.

Lara ne distingua qu'une masse floue devant ses yeux.

Elle attaqua maladroitement sans même sentir ses muscles se tendre sous l'effort.

Le militaire n'eut aucun mal à stopper le coup incertain en se penchant légèrement sur le côté.

- Oh, oh, nargua-t-il en attrapant le poing de la jeune femme. Regardez ça, les gars.

D'un geste vif, il retourna le bras de sa proie. Le membre émit un craquement osseux, tandis que l'aventurière fut plaquée contre la machine, les vibrations se répandant dans son visage.

- J'ai retrouvé notre mignonne petite lapine échappée de son clapier.

Des rires vicieux.

Lara les perçut malgré les ronflements du moteur et son ouïe fatiguée.

Elle se raidit, la douleur paralysant son corps, comme si de l'acide parcourait ses veines.

- Tu veux jouer, toi aussi ? reprit le militaire en resserrant sa poigne.

De nouveaux rires.

Lara s'écroula suite à une terrible douleur dans les reins.

Le monde tourna, vite, trop vite pour qu'elle puisse le suivre. Les formes devinrent floues, spectrales. Ses yeux semblèrent tachés et des points noirs dansant envahirent sa vue. Son cœur battait à ses tempes et sa tête hurla une douleur âcre. Elle distingua le plafond lointain et une masse sombre au-dessus d'elle.

Un sourire pervers.

Un frisson.

Lara sentit la fermeture de sa combinaison descendre.

Non.

Elle essaya de fuir, de reprendre le contrôle de son corps lourd et ankylosé. « Merde, Lara, se parlait-elle, merde, merde, bouge-toi ! ».

Les points devant ses yeux s'agitaient, comme si des insectes pénétraient ses globes oculaires. Elle essaya de se dégager, sentant les cuisses puissantes de son bourreau presser ses hanches et ses côtes au point de l'étouffer. Elle harcela le militaire de coups de poings, sans réellement sentir si elle le touchait ou non. Cela ne le chassa pas, si tant est qu'un colosse pareil puisse être chassé par une femme épuisée et intoxiquée. Lara trembla. Le froid s'engouffrait dans sa combinaison grande ouverte et baissée jusqu'aux cuisses, dévoilant ses sous-vêtements. Sa peau trempée se glaçait sous le souffle des climatiseurs, tandis que la main gantée du militaire suivait les formes convexes de ses seins dans des chatteries répugnantes.

Encore des rires suivis de remarques acerbes qui se perdirent dans le brouhaha d'acouphènes qui envahissaient la tête de Lara. Des sifflements stridents surgissant directement dans ses oreilles. Sûrement un effet de l'intoxication.

L'aventurière sentit les lèvres épaisses du militaire engloutir les siennes dans un baiser forcé. Elle aurait pu le mordre, lui dévorer la langue pour lui faire payer son attitude immonde, mais elle n'était plus qu'une poupée incapable de bouger, comme si son corps était déconnecté de son cerveau.

- On dirait qu'on aura pas d'heure sup', aujourd'hui, cracha le militaire en débouclant sa ceinture puis sa braguette.

Lara ferma les yeux, résignée. Elle tenta de penser à autre chose en attendant d'être souillée, poignardée jusqu'au plus profond d'elle-même. Mais, comme si Dieu lui-même venait d'entendre ses prières, le militaire s'immobilisa. L'aventurière sentit un liquide chaud éclabousser son visage et sa poitrine.

Une odeur de fer.

S'en suivirent des cris. Des tirs. Des flashes blancs.

Le corps du militaire tomba lourdement sur Lara, lui provoquant un cri étouffé, pendant qu'un vacarme assourdissant, mélange de tirs et de hurlements, couvrait la sirène d'alarme. Lara suffoqua, reprenant très lentement ses forces et ses esprits. Elle poussa le cadavre saignant et se dégagea de son étreinte morbide pour rouler sur le côté. A une dizaine de mètres, dans le spectacle flou teinté de rouge, s'agitait une masse sombre. Les militaires tombaient comme des mouches, recevant leurs propres balles qui ricochaient sur une arme métallique longiligne, comme un katana, en provoquant une pluie d'étincelles. « Quinze ? conclut Lara. Non ! ». Elle refusait qu'il la voie dans un tel état. Que pouvait-il y avoir de pire : se résigner à être violée, ou ramper aux pieds de Quinze qui venait de la sauver ? Aucune des deux options ne lui convenaient.

Les tirs et les hurlements cessèrent.

Silence.

Lara suffoqua en essayant de se rhabiller, de se cacher. Elle entendit les pas de Quinze pendant qu'il se rapprochait d'elle. Ses talons pénétrèrent les flaques dans des clapotis doux. *Clip-clop*. Etrange. *Clip-clop*. Lara percevait des chocs de talons féminins sur le sol. Des talons aiguilles. *Clip-clop*.

- Tu me dois une fière chandelle, déclara une femme.

Lara roula sur le dos, suffocante. Une silhouette voluptueuse la toisait, profitant de son état de faiblesse pour la gouverner avec mépris.

- Les hommes sont tous pourris, reprit la jeune femme.

Cette voix, Lara la connaissait.

- Vivement qu'on les extermine tous.

Mais dans son incapacité à se souvenir et à agir, elle n'arriva pas à mettre à un visage sur cette voix.

- J'en ai assez de jouer les nounous, reprit l'inconnue, vivement que cette mission soit terminée.

La silhouette tourna les talons.

Les paupières de Lara tremblèrent, comme les ailes d'un papillon qui se débat dans de la glu. Avant de sombrer dans le coma, l'aventurière ne distingua qu'une jeune fille aux cheveux roses s'évanouir dans les ténèbres.

* * *

Recroquevillé derrière un énorme pot de fleur contenant des plantes en plastique, John patientait. Les gardes patrouillaient dans tout le hall, ne lui laissant aucun angle mort pour changer de place – pour l'instant. Ils avaient débarqué quand la sirène d'alarme s'était déclenchée, et ne semblaient pas prêts de quitter les lieux. Ils gesticulaient nerveusement en fouettant l'air des bras, comme si des insectes nuisibles leur tournaient autour.

- Toujours aucune trace de l'enfant ! informa une nouvelle patrouille qui déboula dans le hall.

- Merde ! Ce sale mioche se fout de notre gueule ! s'exclama le général en colère.

John fronça les sourcils.

C'était bien un enfant qui causait tous ces problèmes.

Difficile d'y croire.

- Les prisonniers évadés sont également introuvables, reprit un des vigiles.

- On s'en fout des prisonniers. Si vous les voyez, butez-les !

Ca avait le mérite d'être clair.

Quand John pensa à Lara, sa poitrine devint un tambour. Au départ il craignait qu'elle soit la cause de l'alarme, mais comme les gardes la cherchaient toujours, elle devait progresser à l'abri des regards. Un soulagement.

- Montez aux derniers étages ! ordonna le général. Il ne faut pas qu'il trouve le professeur.

La patrouille approuva d'un geste militaire avant de courir vers la cage d'escaliers.

John devait se la jouer fine. Il ne voulait pas alerter les gardes et préférait passer inaperçu. Sa fouille n'avait rien donné et il devait remonter sans se faire repérer. Une épreuve délicate avec le renforcement de la sécurité.

Il balaya le hall d'un regard circulaire et ne repéra que deux issues possibles : la cage d'escalier et les ascenseurs. Trois gardes patrouillaient dans le hall, M16 en main, et ils n'hésiteraient pas à le trouser de balles si l'occasion se présentait. John verrouilla une première cible du regard. Le vigile allait et venait le long du mur, son regard militaire scrutant les alentours. Il se contentait de surveiller le fond du hall, en faisant un détour derrière le bureau d'accueil. L'endroit idéal pour une attaque furtive. John étudia longtemps les déplacements des gardes, avant de se diriger vers sa prochaine cachette. Accroupi, il progressa derrière les pots de fleurs en surveillant le mouvement ennemi. Il attendit que la cible lui tourne le dos pour se glisser sous l'énorme bureau en U, où il reprit son souffle en patientant.

Le garde se rapprocha du piège sans se douter de rien. Il distança le bureau d'un mètre, tandis que John se glissa derrière lui. Il lui saisit la tête en plaquant une main sur sa bouche et, en lui pliant les jambes, le bascula en arrière. Il le frappa pour l'assommer avant de déposer lentement le corps endormi à terre, sous le bureau. Les deux autres gardes poursuivaient leur ronde sans remarquer la disparition de leur collègue. John soupira et s'accorda deux secondes de répit. Pendant qu'il soulageait le militaire de son M16 qu'il tint encore n'importe comment, ses yeux étudièrent minutieusement le déplacement des deux gardes restant. Impossible de régler son compte à l'un sans alerter le second. L'aventurier ne trouva pas d'autre moyen que d'user de sa vitesse et de son agilité pour résoudre le problème sans bavure, en fonçant dans le tas comme... Lara.

- Hé, les gars ! héla-t-il en restant planqué sur le bureau.

La voix sortie de nulle part alerta les soldats qui se retournèrent exactement en même temps, comme s'ils avaient répété.

- C'est quoi cette blague ? questionna l'un en avançant vers le bureau.

- Et si on devenait ami ? continua John sans se montrer.

Arme en avant, agités comme des animaux apeurés, les gardes cherchèrent l'intrus des yeux.

- Il est où ce connard ? cracha le militaire en contournant le bureau.

L'insulte agit comme une claque sur John qui bondit du meuble. Il déboula face au premier garde en moins d'une seconde, sans que celui-ci ne puisse riposter. Le militaire ressua un énorme coup de cross sur la nuque qui le fit s'écrouler, tandis que son collègue se retournait. John lui balança l'arme à feu. Le M16 tourna dans les airs avant de percuter le visage du garde, qui, surpris, poussa un cri en reculant. John profita de la diversion pour lui sauter dessus et l'assommer à son tour.

- Ce n'est peut-être pas comme ça qu'on utilise une arme, dit-il, mais ça reste efficace.

Les corps immobiles à ses pieds, John n'attendit pas pour se précipiter vers les ascenseurs dont il pressa le bouton d'appel. Mais l'alarme bloquait le mécanisme et les ascenseurs restèrent à leurs places d'origine.

- Merde, grogna le jeune homme en partant vers la cage d'escalier.

Mais l'option était tout aussi condamnée. A peine John eut-il franchi les portes qu'il perçut la résonance des claquements de talons sur les marches.

Comme les ascenseurs étaient bloqués, les militaires utilisaient les escaliers pour rejoindre les différents étages.

John retourna dans le hall la boule au ventre. Il chercha une solution de secours et se résigna face à l'idée saugrenue et dangereuse de passer par une fenêtre. Quand il se faufila à l'extérieur, le froid s'engouffra sous ses vêtements et lui glaça le visage. Jusqu'à présent, sa combinaison du Groenland le transformait en une véritable bouilloire, le bâtiment étant de plus excessivement chauffé. John sentait la sueur tremper son dos et aspirer le tissu pour le coller sur sa peau comme une ventouse. Plaqué contre la fenêtre sur un minuscule rebord, il se retint de ne pas regarder en bas. Le moindre faux pas le précipiterait dans le vide et vers une chute mortelle. Il débuta son escalade avec prudence, s'aidant des multiples rebords parallèles. Le moindre coup de vent le paralysait.

* * *

Ce fut la seconde fois, et en peu de temps d'intervalle, que Lara s'éveilla avec une migraine horrible. Tout son corps n'était que douleur et elle peina à se relever, le moindre effort lui procurant un gémissement plaintif. Une fois debout, prise de vertiges, elle vacilla avant de s'immobiliser contre une des machines ronronnantes pour remettre de l'ordre dans sa tenue. Ses yeux s'attardèrent un instant sur le carnage à ses pieds. Cinq militaires sauvagement assassinés à coups d'épée, les moignons trempant dans des mares cramoisies à l'odeur insoutenable.

Lara adressa un regard dégoûté au corps de son précédent agresseur avant de dépouiller celui-ci de son M16. Puis, chancelante, elle claudiqua vers la cage d'escalier en zigzagant entre les corps. Au fur et à mesure de sa progression, une rage et une profonde mauvaise humeur remplacèrent son précédent dégoût. Elle pénétra dans une grande salle du 42^e étage en ressentant une haine sauvage.

Un laboratoire.

Cette dernière salle était un grand laboratoire rempli de cubes azurés et de petites machines. Derrière une grande baie vitrée s'agitait un homme en blouse blanche. Lara se précipita vers lui, M16 en avant. Le scientifique sursauta en découvrant la jeune femme.

- Vous n'avez rien à faire ici, reprocha-t-il en avançant imprudemment. Partez !
- Ferme-la, abruti ! hurla Lara en mettant son arme bien en vue. Agenouille-toi. A genoux je t'ai dit !

Le scientifique ne se priva pas et se jeta par terre.

- Très bien, très bien, acquiesça-t-il. Ne tirez pas, je vous en prie.

- Tu vas me dire où est la relique qu'on m'a volée, ou je te vide mon chargeur dans le bide ! Tu entends, tu vas...

Une douleur.

Lara toussa.

Une salive rougeâtre éclaboussa sa main tandis que le scientifique relevait lentement la tête. La jeune femme cracha du sang devant lui en se contorsionnant à cause de la souffrance.

- Merde, gémit Lara en se pliant en avant. Je...

- Mademoiselle, l'interpella le scientifique, laissez-moi vous examiner, proposa-t-il en commençant à se relever.

- Ne bouge pas, le menaça Lara de la mitraillette. Si tu bouges je...

- Vous êtes trempée, la coupa le scientifique. Avez-vous été en contact avec l'eau des bassins du 41^e étage ?

- Evidemment et pas qu'un peu. J'ai carrément plongé...

Une nouvelle douleur. Encore plus forte que la précédente.

Lara s'effondra à genoux en pressant son ventre, lâchant le M16 qui tomba à terre. Libéré de la menace, le scientifique se leva pour s'approcher d'elle.

- Vous êtes fortement intoxiquée, conclut-il en examinant la peau blême mouchetée de taches rougeâtres de l'aventurière. Nous diluons dans l'eau des bassins une substance chimique qui peut s'avérer être très nocive pour l'homme, à condition de l'absorber directement ou d'y être exposé en forte quantité. Quelle idée de prendre votre bain là-dedans.

- J'aurais préféré m'en passer, répliqua l'aventurière qui peinait à garder son calme.

Sans lui demander son avis, l'homme en blouse blanche partit vers des placards et en rapporta une seringue neuve ainsi qu'un flacon.

- Ne me touchez pas ! protesta Lara en devinant ses intentions.

- Vous allez mourir, mademoiselle.

- Parce que vous allez me tuer avec votre injection !

Lara voulait se débattre, mais ses forces s'éteignaient telle la flamme d'une bougie. Elle saisit les poignets du scientifique pour l'empêcher de la piquer.

Une lueur bleue.

Elle pétillait à l'index droit du médecin.

Une lueur mystérieuse.

- C'est... bredouilla Lara qui ne pouvait plus détacher ses yeux de la relique.

La Bague de la Création.

Ce fou la portait au doigt, comme ça, comme un simple bijou fantaisiste.

- La Bague ! répliqua Lara. Comment osez-vous la porter ?

- C'est terminé, répondit-il.

- Quoi ?

- Vous êtes sauvée.

Lara baissa les yeux. Pendant qu'elle contemplait l'objet, le scientifique avait pris le temps de lui administrer l'antidote. Il pressait à l'endroit de la pique une boule de coton afin d'éviter un saignement.

- Attendez une minute ou deux et vous serez en pleine forme, expliqua-t-il en se relevant.

- Cette bague, reprit Lara en pointant la relique du doigt. Elle m'appartient.

- Je ne crois pas, non.

- Nous l'avons trouvée au Groenland avant que vos salauds de sbires ne nous la dérobent.

- Ce ne sont pas mes hommes, mademoiselle. Néanmoins cette relique est essentielle à mes recherches. Si la légende dit vrai, elle possède le pouvoir de l'eau et va nous permettre de développer nos projets sans subir les brimades et les insultes des écologistes primaires. J'en prendrai soin, ne vous inquiétez pas.

- Attendez, vous vous trompez !

Ce pauvre homme ne comprenait pas, mais tout s'expliquait. Depuis le départ, la WNDP espérait trouver dans la Bague une solution pour obtenir de l'eau en abondance. Seulement, il s'agissait de la Création Animale, Aya possédant déjà le pouvoir de l'eau dans ses veines. Si ce scientifique faisait appel à la force de la relique, qui sait quelle créature sortirait de l'ombre.

- S'il vous plaît, supplia Lara en se remettant debout, écoutez-moi. Cette relique n'est pas...

Une masse bondit des ténèbres. Une forme féline, souple et menue. Elle s'abattit en un éclair sur le scientifique et se cramponna à lui comme un parasite. Le vieil homme hurla quand il sentit des dents se refermer sur son index. Elles pénétrèrent la chair jusqu'à l'os jusqu'à sectionner le doigt au niveau du métacarpe.

Pendant que l'agresseur sautait à terre en explosant de rire, le scientifique s'effondra, hurlant en pressant le moignon sanguinolent.

Lara, paralysée, observait la scène sans pouvoir réagir.

Un enfant.

Non.

Un adolescent.

C'était un adolescent qui se tenait devant elle, la bouche ouverte dans un rictus d'où s'écoulait du sang frais. Son corps juvénile à la peau blafarde était serré dans des vêtements noirs extrêmement moulants, le tissu ondulant sur la chair souple en dénudant les bras et les jambes. Les pieds nus laissaient des empruntes rouges dans leur sillage, tandis que les cheveux bleu gris luisaient sous les néons, semblant en argent.

- Je me suis bien amusé, déclara l'ado en faisant glisser le bijou le long du doigt arraché. C'était facile.

Quand il releva ses yeux, deux morceaux de ciel azuré, vers l'aventurière, celle-ci sentit son sang se glacer. L'enfant lui offrit une expression d'une profonde hypocrisie, ses lèvres ambrées pleines de sang s'étirant dans un sourire diabolique.

- Comme on se retrouve, Croft, dit-il en se rapprochant.

Lara recula, ne voulant pas que cet être empestant le Mal ne l'approche. Elle sentait une force dangereuse émaner de lui, un amoncellement de sentiments négatifs d'une extrême sauvagerie.

- Tu veux jouer avec moi ? questionna-t-il en allongeant sa foulée.

Lara continua de reculer tandis qu'il passait sa langue gourmande sur ses lèvres afin d'en lécher le sang. Il la déshabillait du regard, d'un air qui rappela à l'aventurière le désir malsain qui enflammait les yeux du précédent militaire. Cet enfant possédait des yeux de violeur, d'un bleu vide, glacé.

Le regard d'un fou.

- Alors, reprit-il, tu ne veux pas jouer ?

Le mur.

Lara buta contre un mur, incapable de reculer plus.

- Non, chevrotait-elle. Va jouer ailleurs.

Il explosa de rire. Un rire infernal qui résonna dans toute la salle. Un démon qui s'esclaffe.

Lara en eut l'échine glacée.

- Très bien, accepta-t-il en glissant la blague qui s'illumina à son index. Si tu ne veux pas jouer avec moi, je vais te tuer ! Jolie poupée.

Chapitre 22

Lara, immobilisée contre le mur, déglutit avec difficulté pendant que ses yeux vitreux fixaient l'enfant. Alors que ce n'était pas le moment, elle pensa à John : « T'as pas peur d'un gamin, quand même ? ». Et bien, si, à cet instant, la terreur nouait ses entrailles, tandis que les yeux du démon miniature la dévoraient d'un air sauvage.

- Tu ne te souviens pas de moi, n'est-ce pas ? demanda-t-il en s'approchant.

- Si c'était le cas, répondit l'aventurière en jetant un œil au M16 à terre, je ne t'aurais pas oublié.

- Tu m'as tiré une balle dans la jambe, sale garce.

Un choc.

Un souvenir.

Lara visionna la scène extraite de sa mémoire comme on sort une vieille photo d'une boîte à chaussures poussiéreuse. Une nuit vierge de nuage. La lune immaculée, encerclée d'un halo brumeux. Les myriades d'étoiles scintillantes. L'odeur de sang et cet étrange messager à la voix informe, qui n'avait laissé derrière lui que des empreintes carmin.

- Tu as bien grandi, se moqua l'aventurière. Mais tu devrais apprendre à t'essuyer la bouche après avoir mangé.

Suite à un rictus, l'adolescent chassa le sang de ses lèvres d'un mouvement du poignet.

En retrait, accroupi sur le sol froid, le scientifique gémissait en pressant sa plaie suintante de sang, un fil rouge se dessinant le long de son poignet pour tacher sa blouse blanche.

Lara devait garder l'attention du tueur sur elle.

- Bon j'ai pas le temps de jouer avec toi, reprit-elle, mais je t'offrirai une boîte de Playmobil pour me faire pardonner.

Soudain, une douleur, pénétrante et vivace.

Lara tomba lourdement, alors que ses côtes semblaient fondre sous de l'acide.

Un rire.

L'adolescent s'esclaffa, heureux de son attaque fourbe.

Il s'était déplacé à une telle vitesse que Lara se souvenait juste d'un mouvement bref et flou, avant que la douleur ne la saisisse d'un coup, telles des mâchoires puissantes qui se seraient refermées sur elle.

- Tu m'as exposé les côtes, se plaignit Lara, sale gosse !

Elle roula sur elle-même et frappa l'adolescent aux chevilles dans un coup de pied circulaire, même si elle doutait qu'un coup si prévisible puisse atteindre un monstre pareil.

Ce fut le cas.

Le petit démon sauta à pieds joints, comme les enfants jouent à la corde à sauter dans la cour de récréation. La jambe de Lara balaya le vide et son coup ne porta pas.

Nouveau rire.

Nouveau choc.

Nouvelle douleur.

Lara traversa la salle de bout en bout dans un roulé-boulé bruyant. Elle heurta une des machines ronronnantes avant de s'immobiliser dans une position fœtale.

L'acide coulait dans ses veines, rongant le peu de force qu'il lui restait pour combattre correctement. Le petit démon cognait vite et fort, très très fort. La douleur explosait dans le ventre de l'aventurière comme si on tirait des feux d'artifices dans son estomac.

- Tu ne veux toujours pas jouer avec moi, esclave ? demanda l'assassin en lui saisissant les cheveux pour la redresser. J'adore les jeux dangereux.

- Je constate que Quinze a encore mis au monde une belle saloperie, répondit Lara avec un sourire au coin. Il est doué pour ça.

- Je lui transmettrai le message.

- Ah oui ! C'est vrai que tu es postier. Il ne te manque que la casquette.

Il la lâcha soudain. Lara retomba à terre, s'aidant de ses bras pour ne pas traîner au sol comme le déchet qu'il voyait en elle.

- Je ne vois vraiment pas ce que Quinze te trouve, fit-il en la toisant. Si ça ne tenait qu'à moi, je te tuerais sur le champ.

- Je suis contente que ça ne tienne pas qu'à toi.

- Mais j'ai le droit de t'abimer un peu. Si je te déboîte une ou deux articulations, ça devrait aller.

Tandis qu'elle attendait le prochain coup, Lara contracta ses muscles en espérant amoindrir les impacts. Elle ferma les yeux et serra les poings, priant pour qu'un miracle se produise.

- Yven ! héla soudain une voix. Ne m'oblige pas à t'en mettre une !

Arrêt sur image.

L'adolescent, statufié, resta dans sa position d'attaque : jambe pliée au-dessus de l'aventurière à terre, prêt à la frapper. Un sourire las marqua son agacement. Il se retourna pour faire face à celle qui venait de gâcher son plaisir.

- Génial, marmonna-t-il. Voilà la pétasse aux cheveux roses.

Quand elle rouvrit les yeux, Lara distingua la silhouette dandinant de Tokko apparaître dans les lumières artificielles. Ses formes voluptueuses ondulaient sous les vêtements en latex très courts et décolletés, pendant que les talons de ses bottes hautes claquaient sur le sol.

- Décidément, chevrotait l'aventurière, j'accumule.

- Tu devrais me remercier, provoqua Tokko avec un sourire, ça fait la seconde fois que je te sauve.

- Je te prendrais bien dans mes bras, répondit Lara, mais nous ne sommes pas encore assez intimes pour ça.

- Dommage, je commençais à m'attacher à toi. Un peu comme un animal de compagnie.

Yven pouffa de rire.

Lara retint un hurlement de rage.

Face à ces deux créatures empestant le sang, à mi-chemin entre l'homme et le monstre, elle connaissait ses faiblesses et ses limites. Même si elle récupérait le M16 sommeillant à trois mètres. Même si elle pressait la détente, laissant l'arme cracher le feu et la poudre. Même si des centaines de balles trouaient ces deux démons, saccageant leurs organes internes, elle savait que cela ne les tuerait pas, si tant est que des créatures pareilles puissent être tuées.

- Profite de ce moment où je ronronne à tes pieds, cracha Lara, méprisante, j'attends juste le bon moment pour sortir mes griffes et te les planter dans le cou.

- Ha ha ! rit la meurtrière. Comme si ça allait me faire le moindre effet.

- Qu'est-ce que vous cherchez, au juste, tous les deux ? Vous êtes des créations de Quinze, ses marionnettes. Ça ne vous fait rien d'être manipulés comme des jouets ?

Tokko et Yven tournèrent la tête l'un vers l'autre, échangeant un regard surpris, avant de sourire à Lara.

- Tu essayes de nous faire culpabiliser ? demanda Tokko. Inutile. Je ne suis pas la poupée de Quinze et je me fiche totalement de son projet utopique de nouveau monde. Son « Paradis », comme il l'appelle. Je me moque bien d'y avoir ma place. Ce projet me donne envie de vomir.

Clip-Clop.

Elle avança.

Lara essaya de retenir les tremblements de son corps tandis qu'un sourire diabolique étirait les lèvres de Tokko. Les yeux de la meurtrière s'illuminèrent, comme si des flammes d'excitation ondulaient sur ses prunelles.

- Ce que j'aime, reprit-elle, c'est tuer des gens.

Un silence.

Lara se noyait dans le regard fou de la jeune fille, pendant que son cœur produisait un capharnaüm résonnant jusque dans sa tête.

- Vraiment sympa... se contenta-t-elle de répondre.

- C'est finalement ce qui me plaît le plus. J'aime l'odeur du sang et son goût métallique. Les gémissements des victimes qui sifflent dans mes oreilles. Le bruit de la chair qui se tranche...

- Je connais un très bon psychiatre, informa l'aventurière. Je pense que consulter te ferait du bien.

- En quoi mes passions seraient moins louables que les tiennes ?

- Hé hé...

- Pourquoi tu ris ?

Le regard de Lara reflétait toute sa confiance en elle. Des yeux intelligents et rusés, pétillant de malice.

Elle répondit :

- Vous méprisez les humains, mais il y a tellement d'humanité en vous que ça me donne envie de vomir.

La surprise fut de taille.

Lara jubila.

Elle vit les yeux de Tokko et d'Yven s'agrandir, écartelés par ce qui pour eux était la pire des insultes.

- Je connais le pouvoir de la Création Humaine, reprit l'aventurière. Vous êtes censés être des enveloppes vides, dénuées d'émotion. De parfaites marionnettes. Mais vous développez naturellement des sentiments et ça, c'est typiquement humain. Après, peu importe la frontière entre le Bien et le Mal. Après tout, il existe aussi un nombre incalculable de tueurs et de psychopathes chez les humains... Toutes mes félicitations.

Elle s'en doutait et cela n'en fut que des plus délectables : Tokko et Yven virèrent au rouge cramoisi, de rage d'être ainsi insultés.

- Nous n'avons rien d'humain ! fulmina Tokko. Mets-toi bien ça dans le crâne.

- Ce n'est pas ce que je pense.

- Je me moque de ce que tu penses !

La meurtrière recula pour se placer contre Yven, avant de désigner leurs ventres dénudés d'un mouvement circulaire du poignet.

- Regarde nos corps, dit-elle. Tu ne remarques rien ?

Maintenant, des devinettes.

Lara soupira, assise contre le bloc d'expérimentation. Elle dévisagea les deux créations, lentement, de bas en haut. Deux corps juvéniles. Une peau claire, parfaitement lisse. Des visages équilibrés, d'une subtile perfection. Des membres fins, proportionnés.

- Vous attendez que je vous dise : « Vous êtes beaux ? », questionna Lara, lassée.

- Hé hé, rit Yven, tu n'es pas très observatrice.

- Je ne vois pas ce que je suis censée remarquer.

- Il n'est pas question de remarquer la présence, mais plutôt l'absence de ce que tu devrais normalement remarquer.

Lara ne jouait plus. Son calme n'avait rien à voir avec de la confiance. En réalité, elle avait peur. Peur de ces deux prédateurs qui jouaient avec elle et pouvaient l'achever à tout moment. Mais elle finit par comprendre où ils voulaient en venir. Son regard s'immobilisa au

milieu du ventre d'Yven. Là où aurait dû apparaître le nombril ne s'étendait qu'une peau parfaitement lisse, de porcelaine. De même pour Tokko. Evidemment, une chose pourtant si banale qu'un nombril, marque du lien entre l'enfant et sa mère pendant toute la grossesse, ne pouvait exister sur deux êtres tels que Tokko et Yven, car ils n'avaient pas été conçus par un ventre humain.

- On dirait que tu as compris, fit Tokko. Quelle autre preuve te faut-il, pour te convaincre que nous n'avons rien d'humain ?

- Nous sommes des enfants de Dieu, continua Yven.

- Ou plutôt du Diable.

Un silence. Puis des rires.

Lara tressaillit.

Les deux créatures s'esclaffaient à pleins poumons, leurs rires dévorant les gémissements du scientifique et les ronronnements des machines.

Un nouveau frisson.

Tous les muscles de Lara se contractèrent, comme s'ils voulaient disparaître, comme des fruits qui pourrissent d'un coup. La jeune femme n'en pouvait plus et n'avait qu'un souhait : que ces deux sauvages disparaissent de sa vue.

- Nous allons attendre que Quinze se lasse de toi, fit Tokko en tournant les talons, et on pourra te tuer lentement.

- Ha ha ! Je suis impatient que ce jour arrive, termina Yven.

Lara, silencieuse et le souffle coupé, les regarda s'éloigner. Quand ils disparurent, tels des fantômes d'outre-tombe, elle poussa un soupir qui s'éternisa sur au moins trois secondes. Tous ses muscles se relâchèrent, transformant son corps en une chose molle dépourvue d'os. L'aventurière crut vieillir de dix ans en quelques secondes.

- Sales gamins, cracha-t-elle en se relevant.

Des gémissements.

Le scientifique tenait toujours sa main ensanglantée en marchant vers des placards, certainement à la recherche d'une trousse de secours.

Lara se précipita vers lui.

- Mon doigt ! hurla-t-il. Il m'a arraché le doigt !

- Ne vous plaignez pas, répondit la jeune femme, il vous en reste neuf autres.

- Vous êtes du genre pragmatique, vous.

- Il aurait pu vous arracher la tête. Où est la trousse de secours ?

D'un mouvement de tête, l'homme en blouse blanche indiqua un placard qu'elle s'empressa d'ouvrir. Après un choix méticuleux de divers flacons et pansements, l'aventurière ordonna au scientifique de s'asseoir pour qu'elle puisse réaliser les premiers soins.

- Vous les connaissez, n'est-ce pas ? questionna le scientifique en retenant des cris de douleur.

- Oubliez-les. Ce sont des montres.

- Vous pensez vous en tirer ainsi ? Vous êtes une prisonnière évadée et la relique que nous avons mis des mois à trouver vient d'être volée sous notre nez et...

- Ne m'énervez pas, menaça Lara en achevant ses soins. Rien ne m'empêche de vous assommer en attendant de prendre la fuite. Ne cherchez pas à pêcher un poisson trop gros pour vous.

- Hé ! Ho sentito la voce di una donna in pericolo !

Cette voix.

Lara et le scientifique se retournèrent exactement en même temps, tandis que la surprise étirait leurs visages dans une expression ahurie.

John.

Il déboula dans la salle, l'air totalement hystérique, un regard enflammé dans ses yeux bleus.

Lara l'observa d'un drôle d'air pendant qu'il courut vers elle, paradant comme un oiseau glissant sur l'air.

- Mi hai chiamato, signora ? demanda-t-il en saisissant sa main droite pour la baiser tendrement.

- Pas vraiment, répondit Lara, déconcertée. Tu as brillé par ton absence. Pourquoi tu parles italien ?

- Sono Ezio Auditore, signora.

- Ezio Auditore ? Tu t'es infiltré l'eau des bassins directement en intraveineuse, mon amour ?

- È la forza dell'amore che mi ha dato la forza di arrivare a te.

- Pas très vélocité ton « pouvoir de l'amour ». J'aurais pu mourir !

- Posso baciarti ?

- Je refuse d'embrasser un Italien. Tu peux le demander en japonais ?

- することが出来ます私はあなたにキスを ?

- Et en russe ?

- Можно я тебя поцелую ?

- Fichtre, il est doué, le salaud.

- Bon, je peux t'embrasser, ou merde ?

Lara le saisit par le col et le plaqua contre elle dans un baiser ardent. Ils vacillèrent un instant, déséquilibrés par leur passion, tandis que leurs lèvres se dévoraient mutuellement. John souleva Lara en enlaçant, sans que leur baiser ne cesse, s'éternisant sur de longues secondes. Puis il finit par reposer l'aventurière à terre et leurs lèvres se séparèrent.

- Alors tu as failli mourir ? questionna-t-il avec un sourire. C'est drôle, moi aussi !

- Oui, mais moi, protesta la jeune femme, j'ai failli être violée !

- J'ai escaladé un building de 42 étages à mains nues !

- J'ai grimpé le long d'un câble d'ascenseur sur plusieurs centaines mètres !

- J'ai maîtrisé plein de gardes sans arme !

- J'ai affronté deux créatures de Quinze en même temps !

- Vous êtes fous ! s'exclama le scientifique en arrière plan.

Le couple le dévisagea d'un air contrarié. Puis, John rapprocha son pouce et son index en signe de mesure.

- Juste un petit peu.

- Comment tu es arrivé jusqu'ici ? reprit Lara. Tu n'es pas vraiment passé par la fenêtre ?

- Hé bien...

* * *

Le bout de ses doigts. John ne sentait plus le bout de ses doigts tellement l'effort soutenu et continu ankylosait ses mains. Il ignorait combien d'étage il avait escaladé ainsi, collé contre les vitres glissantes et froides pendant que le vent fourbe l'attaquait pour le faire tomber, mais certainement trop. Vraiment trop.

La sueur aspirait ses vêtements contre lui et dégoulinait sur son visage, glissant dans ses yeux pour les brûler et atténuer sa vue.

La fatigue, la peur, la douleur : ces trois démons aux lames affûtées s'acharnaient sur lui, sans relâche ni pitié. Ils aspiraient sa force et sa détermination pour le ralentir et le rendre imprudent. Chaque coup de vent devenait de plus en plus dangereux, au point que John vacilla plusieurs fois sur les rebords en s'accrochant comme un parasite. Il devait mettre fin à ce

calvaire avant d'être totalement vidé de ses force. Prenant bien appui sur ses pieds, il jeta un coup d'œil par la fenêtre.

Une immense salle, encore une. Le nombre « 40 » peint sur les murs. Des bureaux luxueux et une grande table en sapin verni encerclée de chaises en velours. L'étage des grands patrons ?

John ne repéra que deux militaires qui se promenaient entre les meubles en discutant et fouinant partout. Visiblement, leur mission de surveillance ne les intéressait pas plus que cela.

Soudain, une bourrasque, plus violente que les précédentes.

John perdit l'équilibre.

Ses jambes vacillèrent, le poussant dans le vide.

Heureusement, son agilité ne l'abandonna pas.

Il réussit à se rattraper de justesse du bout des doigts, en poussant un cri de surprise et de douleur.

- Fait chier ! cracha-t-il en se balançant dans le vide. J'ai pas fait tout ce chemin pour me casser la gueule maintenant.

Tandis qu'il tirait sur ses bras pour se redresser, John poussa un cri de colère. Il remonta sur le rebord, serra son poing droit et frappa la vitre de toutes ses forces. Le choc lui fit encore perdre l'équilibre, mais il tint bon pendant que l'impact éclatait en dizaines de petits faisceaux qui parcoururent le verre.

Une explosion.

La fenêtre se brisa en mille éclats quand John la percuta pour pénétrer dans le bâtiment. L'aventurier roula sur lui-même avant de s'immobiliser contre un énorme pot de fleurs. Haletant et choqué, il peina à se relever.

- C'est quoi ce merdier ? s'exclama l'un des gardes en découvrant l'intrus.

John gémit en se redressant, laissant les morceaux de verres glisser sur lui comme une pluie de diamant.

- Un des prisonniers évadés, répondit le second militaire, étonné.

- Qu'est-ce qu'on fait ?

Pendant que les deux novices débattaient nerveusement sur la suite des opérations, John acheva de se redresser et saisit l'énorme pot en terre cuite. Il le souleva au-dessus de lui en entendant un « crac » douloureux dans son dos, hurlement de ses vertèbres fatiguées.

- Ne perds pas ton temps et tire-lui dessus...

Paf.

Le militaire reçu le pot de fleurs en plein dans la figure.

Il s'écroula dans un bruit étouffé et une pluie de terre noire, tandis que son collègue, surpris, reculait sans penser à se servir de son arme automatique pendouillant dans son dos.

- Ecoute, mon chou, ordonna John haletant, je viens d'escalier à mains nues un immeuble de quarante étages.

Avec une rapidité inégalable, il bondit sur le garde avant que celui-ci ne saisisse son arme et l'attrapa à la gorge.

- Alors tu vas pas me prendre la tête, O.K. ?

Il le repoussa brutalement contre le mur. Le militaire rebondit avant de tomber sur la moquette, assommé.

* * *

- Et voilà... termina John en se sentant épuisé rien qu'en y repensant.

- Tu sais que ce n'est plus la peine de m'impressionner, enchaina Lara. Je ne t'en aurais pas voulu si tu étais passé par les escaliers.

- Les escaliers grouillaient de patrouille, ma chère et...

Soudain, un choc, comme s'il venait d'être secoué par une décharge. John dévisagea Lara d'un air offusqué et nerveux.

- Attends, comment ça tu as failli être violée ?

- Ton temps de réaction est impressionnant, mon chéri.

- En tant que prince charmant je me dois de péter la gueule aux rustres qui ont failli souiller ma bien aimée.

- Garde tes forces. Tokko t'as devancé.

- Tokko ? Je me disais bien avoir entendu sa voix.

- C'est bien une création de Quinze. De même que son petit camarade : Yven. Une vraie saloperie. Le genre psychopathe totalement cinglé.

- Ils se multiplient comme des bactéries. Bientôt ça fera une Team.

- Ils ont volé la relique. On a perdu sur toute la ligne.

Un silence.

La passion et l'humour tombèrent pour laisser la fatigue et la déception envahir les deux aventuriers. Lara massa sa nuque douloureuse en pivotant sur elle-même pour faire face au scientifique.

- Je veux récupérer mes affaires, ordonna-t-elle. Un sac à dos en cuir et des 9mm. Où sont-ils cachés ?

- Ici même.

L'homme en blouse blanche se leva et ouvrit un autre placard de sa main valide.

Bonheur.

Lara bondit vers ses pistolets dont elle s'arma immédiatement, avant de vérifier le contenu de son sac. Le journal de Braik s'y trouvait toujours. Un soulagement.

- T'as retrouvé ton journal intime ? se moqua John en s'approchant.

Le cœur de Lara recommença à battre nerveusement.

- Oui, répondit la jeune femme en fouillant dans son sac. Il est là.

Elle brandit son carnet de voyage sous le nez du jeune homme.

- Ton carnet de voyage ? questionna-t-il. C'est ça ton journal intime ?

- Je te l'avais bien dit, non ?

« Vite, Lara, change de sujet. »

- Partons d'ici, proposa-t-elle en basculant son sac dans son dos. Cet endroit me donne la nausée.

- Et comment on va sortir ? Toutes les issues grouillent de gardes.

Un nouveau silence.

Lara essaya de réfléchir vite et bien. Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver une solution farfelue.

- Dites-moi, s'adressa-t-elle au scientifique, les engins de l'étage d'en dessous, ils fonctionnent ?

- Evidemment ! Et à merveille. Mais ce sont des machines très performantes et compliquées à manœuvrer. Puis, elles ne sont pas à vendre.

Lara et John échangèrent un regard abasourdi, avant de littéralement exploser de rire. Lara se rapprocha du scientifique avec un sourire sadique. Elle dit :

- Vous voulez vraiment voir ce que ça fait, quand je m'énerve ?

* * *

Le capitaine Call fulminait.

Une vague coulait de sa nuque jusqu'à ses chevilles, laissant dans son sillage des picotements désagréables. Cette vague, c'était une cascade de sueur provoquée par le stress.

Un satané stress que Call n'avait jamais ressenti avec une telle intensité, même en vingt ans de carrière. Pour la quinzième fois il essuya son front perlé d'eau et pour la quinzième fois il tenta de retrouver le contact avec ses troupes, enfermées dans ce foutu bâtiment depuis trop longtemps. Plus de cinquante militaires répartis en patrouilles et pas une seule ne répondait. Pas une seule, bon sang !

Vingt ans que Call était le capitaine de l'unité militaire privée de Maël Sword, le président de la WNPD. Vingt ans qu'il venait à bout de toute alerte et ce quel que soit leur niveau : fausse ou maximum. Vingt ans qu'il n'essuyait aucune difficulté et venait à bout de tous les merdeux osant lui barrer la route. Mais là il avait un problème. Un très gros, même. Le genre Grand Merdier où il risquait sa réputation et sa place.

Il pressa nerveusement les interrupteurs de son matériel de communication pendant que des palpitations secouaient sa poitrine.

- Unité 3, ici Call. Unité 3 au rapport.

Silence.

Des larsens insupportables.

Nouveau silence.

- Merde ! cracha le capitaine en perdant le peu de sang froid qui lui restait. Je veux dix gars en plus pour pénétrer dans ce putain d'immeuble à la con ! Immédiatement !

Les militaires rechignèrent devant l'ordre impulsif, mais durent s'incliner face à leur supérieur. Regroupés en deux lignes de cinq soldats, ils avancèrent vers les portes d'entrée de l'immeuble, armes en bandoulières.

Soudain, un vrombissement lointain, étouffé par les murs et les sifflements du vent.

Les militaires s'immobilisèrent et tendirent l'oreille, alertés.

Le vrombissement s'intensifia, devenant rugissement, comme si l'immeuble entier se transformait en une énorme chimère vorace.

Puis, dans un fracas assourdissant, les deux portes d'entrées explosèrent, fracassées par la roue avant d'une moto énorme. Le véhicule avançait sur sa roue arrière, défonçant tout sur son passage. Il s'abaissa en bondissant au-dessus des marches pour se réceptionner à deux mètres des militaires qui avaient déjà pris l'initiative de dégager pour ne pas se faire écraser.

S'en suivirent des tirs, des étincelles, des percussions.

Une machine à écrire furieuse, dont les cris rendaient sourd.

Assise derrière John qui conduisait la moto futuriste nommée Chimera V13, énorme véhicule aux pneus de 4 * 4 construit par la WNPD, Lara pressa la détente des deux M16 qui crachèrent des rafales de balles dans tous les sens, faisant fuir les militaires.

- Arrête de frimer ! hurla John pour couvrir les cris du moteur tout en redémarrant. Comme si on pouvait tirer avec deux M16 en même temps...

- C'est ça la classe d'être le personnage principal !

Nouvelle rafale de balles.

Lara explosa de rire tandis que les militaires couraient partout à la recherche d'un abri pour éviter les projectiles qui éclataient au sol. Ils ressemblaient à des fourmis affolées par la pluie.

- Regardez-les comme ils se cavalent ! s'esclaffa Lara. Ha ha ha !

- Elle est folle...

John démarra en trombe et fila tout droit, percutant les barrières de sécurité qui délimitaient le périmètre. Elles volèrent en éclat sous les yeux ahuris des militaires et surtout de leur capitaine.

- Rattrapez-les ! hurla Call en pointant le couple du doigt. Ne les laissez pas s'échapper !

D'un coup de guidon vif, John fit s'engager la moto sur une voie à double sens séparée par un terre-plein central. Il accéléra, le vent rendant ses yeux larmoyants à cause de la

vitesse. Collée à lui, Lara jeta un bref coup d'œil derrière son épaule. Un sourire étira ses lèvres quand elle aperçut des motos et véhicules ennemis se rapprocher d'eux à grande vitesse.

- Génial ! s'exclama-t-elle. Ils nous poursuivent.

- Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de génial à ça.

Un coup de klaxon.

John dérapa sur le côté pour éviter une voiture qui se déportait dans leur direction.

La moto zigzagua entre les véhicules heureusement peu nombreux grâce à la nuit tombée.

En arrière les ennemis se rapprochaient, hésitant à faire feu au risque de toucher des civils.

- Essaie de rouler droit, hurla Lara en se retournant. Sinon je ne pourrais pas viser.

- Excuse-moi ! Mais je fais ce que je peux. Débrouille-toi, Madame-l'héroïne-de-l'histoire-qui-a-trop-la-classe, scanda-t-il.

Maintenant dos à son amant, Lara saisit un des M16 et s'apprêta à viser la première moto ennemie qui pénétra dans son champ de vision.

Deux secondes de concentration.

Précision.

Pan ! Le pneu à plus de cinquante mètres éclata sous l'impact de la balle. La moto dérapa et glissa sur le côté, éjectant les militaires vers les rambardes. Les véhicules évitèrent de peu la carcasse grinçante de la Ducati et leurs collègues blessés, mais le prétexte fut suffisant pour ouvrir le feu. Les balles ricochèrent sur la route en produisant des gerbes d'étincelles, tandis qu'une Mercedes noire se rapprocha dans un rugissement de moteur.

- Des militaires qui roulent en Mercedes, fit Lara en visant de nouveau, je ne vais avoir aucun scrupule à remettre en place cette organisation mafieuse...

Elle pressa la détente. Des impacts fissurèrent le pare-brise de la Mercedes qui marqua sa colère par un vrombissement et une accélération.

- Oups... réagit Lara d'un air contrarié. Vitres blindées.

- Quoi ? cria John qui ne comprit pas à cause des hurlements du moteur. Qu'est-ce que t'as dit ?

- J'ai dit que tu assures, mon chéri ! On dirait Giacomo Agostini !

- Te l'ho detto, signora. Sono troppo balezo !

Lara eut un sourire pour le « balezo » avant de tirer dans le tas. Son M16 cracha une éruption de balles qui fusèrent vers la Mercedes. Les projectiles éraflèrent la peinture noire en laissant des griffures blanches sur le capot et les portières, mais le blindage renforcé du véhicule le protégeait comme une carapace épaisse.

Nouveau vrombissement.

La Mercedes bondit sur la moto et la percuta. La Chimera hoqueta, ses roues quittant la route dans un sursaut de surprise. Elle bascula, John ayant juste le temps de reprendre le contrôle pendant que Lara s'accrochait pour ne pas tomber.

Des coups de feu furieux.

Les militaires profitaient de l'occasion pour les cribler de balles.

John put esquiver la gerbe de projectiles en déportant la moto sur le côté. Il accéléra, distançant un gros poids lourd qui les klaxonna, avant de repartir à nouveau sur l'autre voie. Lara tanguait, mais ne cessait de tirer pour autant. Elle vida le chargeur du M16 dans le pare-brise jusqu'à ce que celui-ci finisse pas céder et exploser en une myriade de cristaux. Après avoir jeté la mitraille déchargée, elle saisit un de ses 9mm et tira une unique balle.

Une gerbe de sang.

Le conducteur de la Mercedes s'écroula sur le volant avant que la voiture ne percuté violemment la rambarde métallique. Elle décolla en vrillant dans les airs, puis s'écroula sur le

toit dans un horrible bruit de métal broyé. Lara ne distingua qu'une fumée noirâtre monter vers le ciel nébuleux tandis qu'ils s'éloignaient de la carcasse. Mais le répit fut de courte durée. Un énorme véhicule rempli de militaires surgit du bout de la route. Son moteur rugissait. Ses pneus lacéraient le bitume de plaies noirâtres. Une énorme mitrailleuse était fixée au toit et manipulée par un rustre au sourire fou qui n'attendait que le bon moment pour faire feu. Lara dévisagea l'énorme véhicule d'un air résigné, avant de s'adresser à John.

- Euh... John ?

- Je conduis !

- Non, mais, loin de moi l'idée de t'importuner, mais tu devrais vraiment jeter un œil derrière.

Exécution.

Frisson.

- Oh merde ! fit l'aventurier en regardant à nouveau devant lui.

- Si tu n'accélères pas, nous allons mourir.

- Ça serait vraiment dommage, mais je suis à fond.

L'aiguille de vitesse de la Chimera tressaillait dans la zone rouge du compteur tandis que le moteur poussait des cris ressemblant à un concert de Hard Rock.

Le cœur de John se serra quand une idée folle lui vint à l'esprit. Il hésita, serrant le guidon en jetant un nouveau coup d'œil en arrière.

Le militaire s'apprêtait à faire feu.

Pas le choix.

Il freina d'un coup en dérapant sur le côté. Les pneus fumant crissèrent sur le bitume en tachant la route de noire, tandis que les flancs de la Chimera furent à la limite d'effleurer la route dans une caresse ardente. Le demi-tour fut surprenant, produisant un concert de klaxons furieux, avant que la Chimera ne reparte à contresens. Les militaires ouvrirent des yeux énormes quand ils croisèrent la moto. La taille du camion les empêcha de faire de même et, après un coup de frein brutal, ils se retrouvèrent bloqués au milieu de la route. John évita les véhicules civils quelques secondes avant d'emprunter une sortie pour quitter la grande voie.

- Bien joué ! s'exclama Lara qui se retourna pour s'accrocher à lui. Ces abrutis viennent de vivre un grand moment de solitude.

- Où je vous dépose, senora ?

- Chez moi, au Surrey !

Chapitre 23

L'immense manoir endormi s'imposait sous le ciel moucheté d'étoiles et les rayons lunaires. La neige, tapis de lumière, chatoyait, couvrant les plantes épanouies d'un manteau immaculé. Malgré la période hivernale, le jardin Croft restait d'une beauté délicate et puissante, ensorcelant les regards timides qui se posaient sur lui.

John, immobile sur l'allée couverte de neige, observait le géant de briques avec respect. Il se sentait tout petit, voire minuscule face à cette chimère de pierres qui somnolait, mais dont le système de sécurité invisible et perfectionné détectait déjà sa présence.

Lara ressentait tout autre chose.

Cette demeure n'était pas la sienne : voilà ce qu'elle croyait. Après tout ce temps passé en dehors de son manoir, le jardin et les murs lui apparaissaient avec de nouveaux visages. Ainsi, pendant que Lara balayait les lieux d'un regard circulaire, de l'anxiété et du soulagement, deux émotions pourtant opposées, parcouraient son corps en y semant la discorde.

- Lara ? l'interpella John. Ça va ?

L'aventurière se retourna vers lui en plaquant son index contre sa bouche en signe de silence.

John haussa les épaules et baissa le ton.

- Tu es chez toi, non ? murmura-t-il. En plus tu as prévenu ton majordome. Pourquoi on doit rentrer comme des voleurs ?

- Le système d'alarme est activé. Il faut qu'on fasse le tour.

Elle ouvrit la marche et ils traversèrent le jardin en creusant des empreintes profondes dans la neige qui crissait sous leurs semelles. Seules les ombres spectrales, apparaissant et disparaissant sur les murs avec les va-et-vient de la lune derrière les rares nuages, furent témoins de leur course discrète qui s'acheva aux côtés d'une fontaine. L'énorme poisson de marbre, prisonnier d'une fine couche de glace et encerclé par des roses de Noël qui maculaient la neige d'ocelles roses et pourpres, observait les deux aventuriers d'un regard vitreux. Lara en fit le tour et ramassa une grosse pierre posée aux pieds de la fontaine. Elle leva le bloc au-dessus de sa tête et *crac* ! Elle brisa le givre au niveau des branchies avant de jeter la pierre qui disparut dans la neige. Quand elle pressa une écaille précise, un *clic* se répercuta dans toute la fontaine.

- Viens ! intima Lara en saisissant John par la main. Dépêche-toi !

Elle l'entraîna sans lui demander son avis et ils coururent à toute vitesse vers une succession de haies qui formaient un labyrinthe. Lara dirigea John en l'encourageant à courir plus vite à chaque foulée, le sol glissant rendant l'épreuve difficile.

Droite. Gauche. Tournant serré. Gauche. Gauche. Droite. Quart de tour.

- Je vais vomir ! se plaignit John en plaisantant.

- On y est presque, sourit Lara en s'engageant dans ce qui semblait être un cul de sac.

Au sol, un passage obscur, carré noir dans le tapis de neige, commença à se reboucher à l'approche des deux aventuriers. Le couple s'engouffra dans un couloir sombre en descendant quelques marches, avant d'être totalement plongé dans le noir. La trappe secrète se verrouilla.

- Heureusement qu'on n'avait pas de bagage, fit John essoufflé. Ou une poussette.

Lara ne put s'empêcher de rire en visualisant la scène, tout en tâtant le mur à sa droite à la recherche d'un interrupteur.

Clic ! Une lumière tamisée éclaira le long corridor d'une teinte crépusculaire. Les deux aventuriers progressèrent, des flaques de neige fondue dans leur sillage, et débouchèrent face à un cul de sac – qui n'en était pas un, évidemment. Lara pressa une brique qui s'enfonça dans le mur, déverrouillant un nouveau passage secret.

Le ventre de la bête.

Le couple déboucha dans le petit salon silencieux, où les rideaux translucides laissaient passer les rais de lune, éclairant les canapés et fauteuils endormis.

A peine Lara eut-elle fait un pas dans la pièce qu'elle se figea.

Une silhouette.

Quelqu'un les attendait, assis au milieu du canapé. Une masse noire muette, aussi immobile que les statues et les vases somnolant dans les vitrines.

Lara dégaina un 9mm et menaça l'ombre. Même si elle ne distinguait pas son visage, elle savait qu'elle les regardait, les toisant avec toute sa supériorité. Lara sentait son aura emplie de colère. Une aura à vous glacer l'échine.

- Qui est là ? demanda l'aventurière en colère. Comment êtes-vous entré ?

- Par la porte, Miss Croft.

Lumière. Lara fut aveuglée par le changement soudain de contraste. Winston se leva du canapé et la fusilla d'un regard contrarié.

- Après tout ce temps d'absence, la réprimanda-t-il, vous me revenez en plein milieu de la nuit et de plus...

Il considéra les deux aventuriers serrés dans leurs combinaisons de montagne maculées de sang et de saleté. Il planait autour d'eux une terrible horreur de crasse et de sueur acide qui retourna l'estomac du majordome. Les traits de Winston se flétrirent et ses pores se gorgèrent de honte.

- Je préfère m'abstenir de tout commentaire, fit-il, je risque d'en perdre mon lyrisme.

- Je suis désolée, Winston. Je vous ai prévenu de notre retour dans la nuit et je ne vous voulais pas vous réveiller.

- Vous empestez tellement que je vous ai « senti » arriver, Miss Croft. Allez immédiatement vous laver !

L'aventurière baissa les yeux de honte pendant que ses joues viraient au rouge cramoisi. Dans son dos, John ricanait en étouffant son rire dans la paume de sa main.

- Ce n'est pas la peine de rire, jeune homme, reprit Winston en s'adressant cette fois à John. Il en va de même pour vous. Cette odeur de jungle est absolument insupportable !

- Winston, vos sens aiguisés vous font défaut, sourit Lara. Laissez-moi vous présenter John Seize.

- Enchanté, répondit le vieil homme. Je ne vous serre pas la main, vous êtes trop sale.

John rit encore, charmé par le jeu d'acteur du majordome qui prenait un plaisir sadique à en faire trop.

- Je vais préparer le bain et des vêtements, fit-il en s'apprêtant à quitter le petit salon.

- Je m'en occupe, Winston, répondit l'aventurière en le rattrapant. Retournez vous coucher.

- Très bien. Bienvenue chez vous, Miss Croft.

Il s'en retourna dans ses appartements tandis que Lara dirigeait John vers sa chambre.

- Quelle honte, se moqua le jeune homme en montant les escaliers recouverts d'un tapis luxueux, j'aimerais pas être à ta place, vraiment.

- Rigole tant que tu le peux, tu prendras ta dose bientôt.

- Malgré son âge, ton majordome à l'air aussi résistant que du marbre.

- Tu n'as pas idée.

Quand elle pénétra dans sa chambre, un délicat parfum de cerisier apaisa l'aventurière et dissipa son anxiété. A cet instant, elle se sentit réellement chez elle. Entre ces murs, elle pensait que rien ne pouvait l'atteindre.

Ses yeux balayèrent la pièce d'un regard circulaire. Le feu crépitait dans la cheminée, des étincelles poudroyant au-dessus des flammes ondoyantes. Lara sentit le souffle chaud

caresser son visage tandis qu'elle posait ses yeux fatigués sur le lit à baldaquin aux draps soyeux.

- Ça fait un bien fou de rentrer chez soi, dit-elle en retirant ses bottes. J'ai l'impression que tout est terminé.

- Dommage qu'il ne s'agisse que d'une impression.

Le sourire de Lara devint triste, mais elle le chassa immédiatement en marchant vers la salle de bains.

John retira à son tour ses bottes tandis qu'il entendait le clapotement de l'eau qui coulait en cascade dans une baignoire. Lara l'appela une minute plus tard pour qu'il la rejoigne. Il s'exécuta.

Sa surprise fut évidemment de taille quand il pénétra dans la gigantesque salle dallée, aménagée avec luxe et goût.

- Ce qu'on nomme « piscine » dans le commun des mortels, fit-il en observant la baignoire, on l'appelle « baignoire » chez les Croft.

Lara eut un sourire en déposant des vêtements propres, un peignoir et des serviettes sur l'immense lavabo dont les éclairages produisaient une houle de couleurs sur la surface nacrée.

- Prends ton temps, dit-elle en quittant la salle de bains.

- Tu ne te joins pas à moi ?

- Non. J'ai quelque chose à faire.

Elle ferma la porte et y resta adossée quelques instants. Cessant de respirer et de bouger, elle sentit son cœur palpiter pendant qu'elle entendait les bruissements des vêtements et de l'eau qui s'arrête de couler, jusqu'à ce que John pénètre dans la baignoire.

Un soupir qui s'éternisa.

John savourait l'eau qui glissait sur sa peau fatiguée.

De l'autre côté de la porte, Lara avait peur. Vraiment très peur.

Mais cela ne l'arrêta pas et, avec une démarche lourde et fatiguée, elle marcha jusqu'à son lit et saisit son sac à dos jeté sur la couverture. Elle dégagea le journal de Braik, lentement. Il lui semblait plus lourd que d'habitude, comme si chaque mot pesait maintenant des tonnes. La couverture de cuir luisait sous la lueur du feu, ressemblant à un ouvrage satanique écrit par la main crochue de Satan. Durant un instant, Lara ressentit une sensation étrange. Cette impression que le livre vivait et dégageait le mal absolu.

Boom-boom

Son cœur battait de plus en plus fort.

Boom-boom

Lara sentit un liquide visqueux sous ses doigts, comme si la couverture transpirait. Mais ce fluide provenait de sa propre sueur. Les mains moites de Lara tremblaient sur le journal sans oser l'ouvrir.

Boom-boom

Lara ferma les yeux et ouvrit l'ouvrage d'un coup sec.

Ses tremblements cessèrent d'un coup, mais son cœur, lui, semblait rétrécir.

« Je suis dans un tel état de fatigue que je peine à écrire ces mots, mais je n'arrive pas à attendre. J'en étais persuadé et j'ai eu raison : N°15 est une réussite. Dès qu'il eut ouvert les yeux, il m'a demandé « Où suis-je ? » puis « Qui êtes vous ? » de manière tout à fait claire malgré sa voix abominable. Quelques secondes après, il s'est levé pour marcher normalement, avec maîtrise et assurance. Ses facultés et capacités semblent cent fois supérieures aux spécimens précédents. On dirait que j'ai enfin passé un cap. »

Lara se souvenait avoir lu ces mots au Canada. Elle déglutit avec difficulté en tournant la page qui craqua sous ses doigts poisseux de sueur. Ses tremblements reprirent, secouant son corps jusqu'aux os.

Soignée au début, l'écriture de Braik se transformait au fil des mots en un gribouillis qui laissait penser que le vieil homme avait écrit sous l'emprise d'une grande émotion. Des gouttes d'eau avaient fait couler l'encre, comme si des larmes avaient embrassé le papier.

« J'ai réussi... Mon Dieu, Seigneur tout puissant... enfin, j'ai réussi. Après tant d'années et de temps, j'ai créé un véritable être humain. Son développement fut d'une vélocité sans pareille, bien au-dessus de celle de 15 toujours inachevée à l'heure où j'écris ces mots. Il marche, court. Sa voix... sa voix est la sienne, douce et pleine d'assurance. Il l'a dit. Il m'a appelé « Père ». Les larmes ne cessent de couler de mes yeux. Mes doigts picotent. Je suis exténué mais peu m'importe. Aujourd'hui je sais que Dieu existe. JE SUIS devenu Dieu. Je ne crains plus personne. J'ai désormais le pouvoir de vie et de mort. Mon bonheur suprême est à portée de main. Je vais tuer N°15, cet être diabolique dont le regard n'est qu'une porte vers l'Enfer. Il est jaloux, jaloux de la perfection de 16. C'est un être malsain pour qui je ne ressens que du mépris. Une ignoble création ingrate, voilà ce qu'il est. Je vais le tuer avant qu'il ne me tue. Oui, je vais le tuer et ensuite, John et moi pourrons être heureux, comme avant, avant que les flots sauvages ne l'emportent. Je n'exposerais pas mes travaux à Jackal. Ils peuvent tous aller au Diable, tous, sans exception ! Maintenant, seul mon fils m'importe. John... personne ni rien ne me le prendra ! »

L'encre coula encore quand de nouvelles larmes s'écrasèrent sur les pages. Les yeux blêmes de Lara fixaient un point dans le vide tandis que l'eau s'accumulait dans leurs larmiers, les faisant briller comme deux billes. Lara ne bougeait plus, ne pensait plus, ne respirait presque plus. Elle ne ressentait plus rien, rien du tout, comme si tout son corps et toute sa tête venaient de se vider. Les larmes cessèrent de couler et même pleurer lui devint impossible. Plus rien. A cet instant, elle se transformait en une chose creuse, un objet posé là, juste pour décorer.

Un rire.

- Ha ha ha...

Lara ricanait. Un rire malsain plein de dédain.

- Ha ha ha, ma pauvre Lara, se parla-t-elle, t'es bien avancée, hein ?

Elle referma lentement le livre, naturellement, comme si désormais il ne représentait plus rien non plus. Un ouvrage banal, sans importance.

- Et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas continuer à fuir et à lui cacher, en te disant que tout ça ce ne sont que des coïncidences ?

Elle leva les yeux vers les flammes. Les buches se brisèrent et tombèrent en braises rougissantes dans le foyer, faisant monter une pluie d'étincelles dans les ténèbres du conduit.

- T'es vraiment trop conne, ma pauvre fille.

D'un geste rageur elle jeta le journal dans les flammes, produisant une pluie de cendre. La couverture se recroquevilla sur elle-même, comme un fœtus, en poussant un cri de douleur aigu. Le feu dévora l'ouvrage, se régaland de sa chair noircie. Les flammes ondulèrent, dansant comme des démons en ébats et, tout à coup, Lara crut apercevoir le visage de Quinze se dessiner dans le feu.

- Alors, idiot, la provoqua-t-il, qu'est-ce que tu attends pour le dire ?

- Tais-toi ! pesta-t-elle en serrant les poings. Ce ne sont que des coïncidences.

- Hé hé ! Vas-y, répète-le encore.

- CE NE SONT QUE DES COINCIDENCES, RIEN DE PLUS !

- Lara, l'interpella John dans son dos, pourquoi tu cries ?

Elle ne bougea pas, la voix du jeune homme la paralysant, et fit face aux flammes qui ne formaient évidemment aucun visage. Son imagination. Oui. Ce n'était que son imagination. Quinze ne pouvait pas être ici. Son image n'était que la personnification du désespoir profond qui submergeait la jeune femme à ce moment-là. Une manière sournoise de matérialiser ses angoisses.

- Lara ? l'appela encore John en la rejoignant près du feu.

Elle tourna la tête vers lui et lui sourit. Non pas un sourire forcé, mais sincère.

- Tu vas bien ? questionna-t-il en se rendant quand même compte du malaise. Tes yeux sont rouges. Tu as pleuré ?

Silence.

Les traits de Lara se déformèrent pour afficher une expression désolée et abattue, tandis qu'elle tournait à nouveau son visage vers les flammes.

Son corps épuisé ne supportait plus la chaleur, comme une poupée de cire qui fond lentement dans d'affreuses souffrances.

- Lara, reprit John après un soupir, j'ai l'impression que ce n'est pas le moment, mais je voudrais te parler.

- Moi aussi, répondit-elle immédiatement.

Une surprise pour John qui se rendait compte de l'embarras de l'aventurière. Il caressa son visage dont il essuya les yeux humides, comme s'il modelait une expression plus heureuse. Des mains d'artiste appliqué et passionné par son art.

- Le bain est prêt, dit-il tendrement. Vas te détendre un peu.

Sans répondre, elle marcha lourdement vers la salle de bains en trainant son corps tel un fardeau, et s'enferma à l'intérieur. Quand elle se dévêtit, ses vêtements glissèrent sur sa peau pour s'échouer sur le carrelage tiède. Le massage du sol chaud sur ses pieds douloureux ne lui fit aucun effet. Elle ramassa les guenilles et les enfouit dans le meuble de linge sale, les précipitant dans une chute vers la buanderie à l'étage du dessous. Puis elle rentra lentement dans l'eau chaude. Une délicate odeur de fruits, gourmande et romantique, caressa sa gorge sèche, tandis qu'elle fermait les yeux en plongeant entièrement dans le liquide moussieux. Les yeux clos, plongée dans l'obscurité totale, Lara fut cernée par les souvenirs et les images : « *Il n'est personne... Mais il n'est pas notre maître...* » « Pourquoi tu ne réagis pas à mes coups malgré mon acharnement ? » « *Mais il est parfait, c'est lui, l'être parfait...* » « Tu as tout renié pour cette traîtresse, même moi, numéro 15, ton frère. » « *Son développement fut d'une vitesse sans pareille.* » « Même un athlète de haut niveau n'a pas tes qualités d'endurance et de vitesse qui sont presque inhumaines. » « *Maintenant, seul mon fils m'importe. John...* » « Tu n'es pas humain... » « pas humain... » « pas humain... » « pas humain... »

Quand l'eau savonneuse submergea sa gorge, Lara fut assiégée par une douleur âcre. Elle se redressa violemment, produisant des vagues qui déferlèrent sur les murs et débordèrent de la baignoire. Haletante, elle cracha l'eau engouffrée dans ses poumons tout en essayant de retrouver son calme. Elle se concentra et ferma les yeux. D'abord les odeurs. Le parfum des fruits, doux et sensuel. Puis les sons. Les bulles qui éclataient, faisant crisser la mousse, et le clapotis de l'eau, concert des robinets qui gouttaient. Doucement, le cœur de l'aventurière se détendit. Ses battements devinrent plus lents, jusqu'à ce que la jeune femme ne les sente plus. Elle rouvrit alors les yeux, acheva sa toilette et sortit de l'eau avant de se sécher et d'enfiler un peignoir dont la douceur et le parfum l'ensorcelèrent. Elle était prête.

Apaisée, elle sortit de la salle de bains et retourna dans la chambre où John l'attendait assis sur le lit face à la cheminée, des halos de lumière embrasés ondulant sur son visage. Quand il posa ses yeux, ces morceaux d'océan azuré profond et protecteur, sur l'aventurière, celle-ci sentit une vague tiède parcourir tout son corps. Il lui sourit. Elle ne quitta pas son regard.

- John, fit-elle, écoute, je...

- J'aimerais commencer, la coupa-t-il, si tu le veux bien.

Elle se résigna malgré sa réticence et l'autorisa à continuer. Le jeune homme se leva et lui fit face, son regard dans le sien.

- On se ressemble vraiment, toi et moi. Nous sommes tous les deux blessés par notre passé.

Elle approuva d'un hochement de tête. Il poursuivit.

- Bien que le mien me soit inconnu, il me pèse. Mais je pense qu'à force de trainer ma peine, elle a fini par se dissiper.

Le cœur de Lara recommençait à battre fort, nerveux à l'idée d'entendre la suite. L'aventurière fit tout pour le calmer, comme si l'organe ne faisait pas réellement partie d'elle. Une chose à part, un ami qu'on tente de rassurer.

- J'ai décidé de laisser tomber, conclut John. Le passé ne m'intéresse plus.

Un choc.

Paf!

Comme une claque.

Lara resta placide, ne laissant aucun sentiment se révéler sur son visage attaqué de picotements vifs. Sa gorge se serra, comme si sa trachée s'enroulait, lui donnant l'impression d'étouffer.

- Quoi ? dit-elle en limitant les tremblements de sa voix. Qu'est-ce que tu dis ?

- Je ne veux plus faire des recherches pour savoir d'où je viens, car je sais où je dois aller. La vérité est là. La seule façon d'avancer, c'est de regarder vers l'avenir, pas derrière soi.

Lara secoua la tête en sentant ses sentiments s'agiter, au point de la faire trembler. « Il n'a pas le droit de me dire ça maintenant, se dit-elle. Je m'apprête enfin à lui dire et lui, il me sort ça. L'imbécile. ».

- John, c'est que...

- Peu importe ce que l'on découvre, la coupa-t-il encore, je ne veux pas le savoir. Mon avenir est ici. Je veux rester avec toi.

- Moi aussi, mais...

- Il faut que tu te pardonnes, Lara. Toi aussi il faut que tu cesses de penser au passé.

- John, je t'en prie ! hurla-t-elle. Ecoute-moi !

Elle leva les mains en signe d'apaisement et d'excuses, sachant que son attitude venait de surprendre le jeune homme. Mais son cri avait défait le nœud de sa gorge.

- Je connais la vérité sur ton passé, révéla-t-elle d'un coup comme si les mots la brulait.

Pan ! Le feu crépita soudain dans la cheminée, comme un coup de feu, en produisant une gerbe d'étincelles.

Les deux aventuriers se dévisagèrent en silence.

Le regard de Lara reflétait une confiance innocente.

Après tout ces moments de doutes, enfin elle s'apprêtait à sauter du plongeur. Cela la soulageait, mais la terrifiait également.

Les yeux de John, où l'océan s'agitait, reflétant une tempête imaginaire, ne quittèrent par les siens.

- Je sais d'où tu viens, insista-t-elle. Je suis au courant de tout, et depuis longtemps. Mais j'avais peur. Non, pire que ça. J'étais terrifiée. Terrifiée au point de te le cacher parce que, parce que...

Un silence. Lara s'essoufflait dans son discours au point de se perdre dans ses propres paroles. Mais elle voulait le dire, dire ces mots qui depuis le début l'empêchaient de révéler la vérité.

- Parce que j'avais peur de te perdre, confia-t-elle.

« Oui, c'est ça. »

- J'ai toujours perdu les gens que j'aimais à cause des secrets. Et quoique je fasse, quoique je pense, je perdais toujours.

« Que je prenne la fuite ou que j'affronte la vérité, celle-ci me détruisait sans arrêt. »

- Je te l'ai caché parce que je n'étais pas sûre de moi. Je suis désolée.

Elle quitta son regard, n'arrivant plus à l'affronter après cela, même si, étrangement, toute son anxiété venait de disparaître.

Un nouveau silence, pesant et long. Très long.

Le feu s'agitait dans le foyer, les braises explosant à plusieurs reprises. Dehors, le vent se levait, claquant sur les vitres qui vibraient. Des démons invisibles essayaient de pénétrer dans la chambre. Mais Lara restait forte.

- Comment devrais-je réagir, Lara ? demanda John sans la moindre animosité dans sa voix.

Quand elle le regarda à nouveau, elle fut rassurée de ne découvrir aucune trace de déception dans ses traits. Son visage était parfaitement détendu, voire rassuré.

- Je devrais être triste ? reprit-il. Profondément déçu ? Ou bien en colère au point de t'insulter et de partir en claquant la porte ?

Elle secoua la tête d'un air perdu, ne sachant quoi répondre. En effet, depuis le début elle s'attendait à une mauvaise réaction de sa part, d'où cette terreur tenace qui bloquait les mots dans sa gorge.

- Je ne ressens rien de tout ça. Tu me l'as caché pour une bonne intention, dans le fond, c'est tout ce qui compte. Ça me fait plaisir.

Elle le dévisagea, muette et prise au dépourvu. Lui, continuait de sourire.

- Merci, dit-il.

Maintenant des remerciements. Lara n'en croyait pas ses oreilles.

- Mais j'irais jusqu'au bout de mes choix. Je ne veux pas savoir.

Les yeux de l'aventurière s'agrandirent, devenant deux billes de verre sans reflet.

- Et je ne veux plus qu'on en parle.

C'était aussi simple ? Le sujet était définitivement clos et tous les problèmes résolus, comme ça ?

- Vraiment ? demanda Lara. Tu ne veux pas savoir ?

- Non.

Elle ne savait pas quoi penser.

Le vide absolu : voilà ce qu'elle ressentait, comme si elle nageait dans le néant, dans un univers blanc, sans sol, ni toit, ni mur. Plus de doute, ni de peur, de débat philosophique avec sa conscience fatiguée. Rien qu'une page blanche, vierge, aux multiples tracés possibles.

- Tu pleures ? questionna John en rapprochant son visage du sien.

Ses yeux la piquaient, en effet, mais Lara combattit les larmes.

- Non je ne pleure pas. Pleurer, c'est pour les faibles.

John ne put s'empêcher de rire.

- Ha ha ha, ouais, c'est pour les faibles. Une héroïne comme toi, qui a trop la classe, ne doit pas pleurer.

- Exactement !

Ils rirent un instant, soulagés. Des problèmes : qui avait des problèmes ? Pas eux en tout cas. Plus maintenant, alors que les flammes dans la cheminée s'éteignaient doucement, se dissipant avec les secrets.

L'aventurière venait de renaître entièrement. Le secret était toujours là, en elle, et elle savait qu'il continuerait de la hanter, de jour comme de nuit, sans jamais s'épuiser où se lasser. Mais elle le combattrait, car, désormais, elle ne le craignait plus.

John saisit Lara par les hanches en glissant ses mains sous son peignoir. Il suivit la courbe des reins et remonta jusqu'aux omoplates dont il caressa les formes.

Lara ferma les yeux et frissonna.

John posa ses lèvres dans son cou, enfouissant son visage dans les longs cheveux humides imprégnés de parfum. Il baisa sa gorge, puis descendit lentement vers la poitrine, épousant la forme galbée des seins.

Nouveau frisson.

Ils basculèrent sur le lit et s'embrassèrent.

* * *

Du toit d'où il gouvernait le monde, Quinze contemplait la vue panoramique en ressentant un profond dédain pour la clarté vespérale et la houle de son ciel chaudement coloré. Londres se prosternait à ses pieds, avec ses gâbles et ses flèches, sa Tamise qui s'ébattait sous le London Bridge, sa grande horloge, ses cathédrales et sa foule grouillante dans les rues étroites, tels des insectes nuisibles. Quinze les toisait et les méprisait, les détestant, tous, sans exception. Toutes ces personnes, aussi minuscules qu'elles pouvaient paraître des hauteurs, exhalaient une odeur de vice et de péché. Elles étaient le Mal. Le Diable réincarné en cette colonie de violeurs, d'assassins et de barbares. Ils méritaient tous de mourir pour expier leurs crimes et Quinze jubilait à l'idée de les balayer d'un simple geste de la main.

Mais Patience. L'heure n'était pas encore aux sacrifices.

Il devait attendre d'achever tous les préparatifs. Que le Paradis, encore à l'état embryonnaire à cette heure où le soleil disparaissait peu à peu derrière les montagnes de toits, n'écloie telle une fleur édénique. Il avait d'ailleurs était clair sur ce détail, au point d'insister de manière abusive auprès de ces deux idiots, ces deux créations imbéciles dont l'incompétence se rapprochait d'avantage de la stupidité. Il en venait presque à regretter de les avoir enfantés, et se retenait de les massacrer à coups de poings en se vidant d'une infime partie de sa rage.

Même s'il ressentait leur présence, percevant le bruit de la porte du toit se déverrouillant avant de grincer légèrement, et le crissement des pas dans la neige, il ne se retourna pas. Pas pour l'instant. Il réfléchissait à leur punition, et quoi de mieux pour cela que d'user de ses pouvoirs de la plus méprisable des manières, en les rendant humains jusqu'à l'os. Ainsi ils comprendraient leurs erreurs et ne recommenceraient plus jamais, si tant est que des vermines pareilles puissent comprendre quoique ce soit.

Yven et Tokko s'immobilisèrent à quelques mètres de leur maître, dont le dos immense se fondait dans l'obscurité naissante, les pans de son manteau faseyant telles les voiles d'un bateau fantôme.

- Lara et John sont rentrés au Surrey, informa Tokko. Ils devraient...

- Tais-toi ! intima Quinze en broyant la balustrade du toit, le fer devenant mousse entre ses doigts. Tu crois peut-être que je ne le sais pas déjà ?

Blés d'encre ondoyant dans le vent, les cheveux de Quinze épousèrent son visage fermé dans une expression de colère sauvage quand le Créateur virevolta vers ses deux « enfants » dont la peur grandissait.

Yven et Tokko se raidirent, ressentant une terreur primaire envahir leurs veines.

- Vous pouvez m'expliquer ceci ? demanda Quinze en brandissant un journal.

« **Accident dramatique à la WNPD ! L'énorme société américaine s'effondre dans une terrible explosion. Bilan humain et matériel catastrophique.** » : tel était le gros titre, gras et percutant, de la Une du NY Times.

Yven et Tokko frissonnèrent.

La colère de Quinze planait autour d'eux comme un fantôme aux sombres desseins, leur produisant d'affreux picotements et brûlures dans tout le corps. Ils s'attendaient à être réprimandés, mais sans envisager devenir les proies de sentiments d'une telle intensité.

Il y eut un silence durant lequel Aya déboucha discrètement sur le toit, sa longue robe noire trainant sur le tapis blanc. Yven et Tokko, dont les cœurs palpitaient, ne se rendirent même pas compte de sa présence.

- J'avais dit : « pas de mort inutile », repris Quinze en serrant le papier qui craqua sous ses doigts. Des centaines de morts et de disparus. C'est comme ça que vous comprenez mes ordres ?

Ils baissèrent les yeux tandis que leurs corps commencèrent à trembler, première fois victime du froid hivernal. Ni Yven, ni Tokko ne trouvèrent d'excuse valable pour se sortir du piège, et la terreur planta ses dents acérées dans leurs chairs fragilisées. Une douleur acidulée se répandit dans leur sang, provoquant des vagues de douleur acerbe. La peur envahit leurs gorges jusqu'à former une boule épaisse qui bloqua les mots, les rendant muet.

Leur silence ne fit qu'accroître la colère de Quinze.

- Vous me dégoûtez ! pesta-t-il en jetant le journal dont les pages s'éparpillèrent autour de lui. Misérables idiots !

- Ils allaient mourir tôt ou tard, se défendit Tokko en relevant la tête. Qu'est-ce que ça change ?

Même s'il se trouvait à presque cinq mètres, Quinze parcourut la distance qui le séparait de Tokko en à peine une seconde et la gifla. Une vague de souffrance déferla dans tout le visage de la jeune fille tandis que sa joue s'ouvrait comme des lèvres, du sang s'en échappant en cascade. Les larmes jaillirent de ses yeux pendant que Quinze attrapa Yven par le poignet. La créature hurla et se débattit comme un enfant, se laissant tomber au sol en espérant que son poids empêcherait son maître de le tirer à lui. Grosse erreur. Quinze n'eut évidemment aucun mal à le soulever par le bras afin de le remettre debout pour le frapper au ventre d'un violent coup de poing. L'enfant se plia en deux et vomit du sang en sentant ses organes éclater pour se reformer aussitôt. Il fondit en larmes.

- Désobéissez-moi encore une seule fois, menaça Quinze, et je me ferai un plaisir de déverser toute ma rage sur vous. Tel Prométhée, vous regretterez d'être des immortels.

Les deux créatures se résignèrent, entièrement soumises, traînant dans la neige tachée de rouge en gérant leur souffrance. Il ne manquait pas grand-chose pour que l'extrême faiblesse et gêne qu'elles ressentaient ne les pousse à sauter du toit. Quinze dosait subtilement la torture avec une précision machiavélique.

Aya fut témoin de toute la scène. Ses yeux observèrent son frère et sa sœur avec une profonde pitié. La jeune femme culpabilisait de ne pouvoir leur venir en aide, mais elle n'osait s'opposer à son maître au risque d'être également punie. Elle s'agenouilla quand même près d'Yven pour l'aider à se relever.

- Lâche-moi ! pesta l'enfant en la chassant. J'ai pas besoin de ton aide.

Yven refusait qu'on le prenne en pitié, surtout Aya dont la gentillesse inattendue le rendait malade. Il la repoussa violemment avec le peu de force qu'il lui restait.

Aya bascula dans la neige. L'ingratitude de l'enfant la blessa alors qu'une douleur soudaine mordait ses poignets. Elle grimaça en sentant ses bras la brûler, comme des piqûres d'insectes.

- Calme-toi, Yven, fit-elle en massant les parties douloureuses. Tu m'as fait mal.

Les yeux de Quinze s'agrandirent et le Créateur se figea, paralysé dans la brise. Il dévisagea Aya en sentant son cœur se serrer, tandis qu'Yven et Tokko observaient également la créature d'une drôle de manière, comme s'ils étaient profondément choqués.

Seuls les ricanements du vent troublèrent le profond silence qui s'imposa à ce moment-là. Aya devint le centre de toute chose et plus rien n'eut d'importance à part ses

poignets rouges et son visage crispé par la douleur et la honte. La jeune femme ressentit le malaise et une culpabilité terrible échoua dans son ventre en lui procurant de terribles crampes. Elle hésita à lever la tête pour regarder Quinze et affronter son regard qu'elle imaginait pétillant de colère et de sauvagerie. Ne voulant pas s'y risquer, elle resta accroupie dans la neige glacée, la tête basse.

- Yven, Tokko, les interpella Quinze, disparaissiez de ma vue.

Les deux créatures s'exécutèrent. Si elles avaient été habitées par une trace de compassion, elles auraient pu s'apitoyer sur le sort de leur soeur, mais étant dévorées par la jalousie, elles se contentèrent de quitter le toit en trainant leurs misérables carcasses sans lui adresser un regard.

Quinze et Aya restèrent seuls, leurs silhouettes évanescentes dans l'obscurité installée depuis la disparition totale du soleil.

La jeune femme n'osait affronter son maître et, les yeux bas, se frottait lentement les bras comme si elle avait froid malgré ses mitaines hautes.

Quinze se rapprocha d'elle, le visage fermé, ses yeux de marbre la fusillant.

- Qu'est-ce que j'ai entendu ? demanda-t-il avec acrimonie. Il t'a fait mal, c'est ça ?

Au début, un silence.

Aya savait ce qu'il l'attendait : un déferlement de rage absolu. Un volcan jusqu'alors endormi, dont l'éruption soudaine et violente détruirait tout, non seulement par la chaleur de sa lave, mais aussi par la pluie de ses cendres pour ne laisser aucune chance de survivre à sa fureur. Elle commettait l'ultime erreur aux yeux de Quinze, celle qu'il ne lui pardonnerait jamais. Ainsi, les mots restèrent cloîtrés au fond de sa gorge et elle crut perdre un instant l'usage de la parole. Mais elle finit par accepter son sort et, timidement, au point que le geste parut invisible, elle hocha la tête.

Comme elle s'y attendait, Quinze, débordé par la colère, la saisit par les bras pour qu'elle le regarde dans les yeux.

- Alors c'est bien ça ! hurla-t-il. Tu te laisses entraîner par les sentiments et les émotions intentionnellement. Tu veux devenir une misérable humaine ? C'est ça que tu veux ?

Des larmes naqurent dans les yeux d'Aya tandis que la jeune femme sentait un désespoir profond l'envahir. La poigne de Quinze n'était rien comparée à celle d'Yven, de même que son animosité et tout simplement les sentiments qu'elle ressentait.

- Les humains de cette terre sont des créatures méprisables, continua Quinze. Tu veux savoir ce que c'est, d'être dévoré et poursuivi par des sentiments et des émotions qui te polluent la tête jusqu'à te rendre fou ?

- Les sentiments ne sont pas toujours négatifs, se défendit-elle d'une voix chevrotante. Je veux...

- Tais-toi ! Tu ne sais rien, rien du tout ! La haine, la colère et la rancune l'emportent toujours sur le reste. C'est ça que tu veux devenir ? Un être poursuivi par les fantômes, rongé par ses angoisses. Tu veux ressentir le désespoir profond quand on est submergé par les affres de l'abandon ? Tu veux devenir comme moi ?

Il la repoussa. Elle tomba. Les larmes affluèrent dans ses yeux et elle pleura, ressentant toute la détresse qui émanait non seulement de son corps, mais aussi de son maître. Un amoncellement de sentiments négatifs et de peur, qui pourrissaient l'esprit jusqu'à ce qui n'en reste rien.

- Les humains sont mauvais, reprit Quinze en se calmant. Ils sont égoïstes et ne pensent qu'à leur bonheur avant tout. Toute pensée ou geste est subtilement calculé pour qu'au final, l'amour ne leur revienne qu'à eux, et ils rejettent ceux qui les gênent.

- Ils ne sont pas tous comme ça ! hurla Aya à terre. Tous les humains ne sont pas comme Braik !

Silence.

Ce simple nom provoqua un frisson dans l'échine de Quinze, qui contemplait au loin le rideau goudronneux qui obstruait l'horizon. Une plaque noire sans étoile, ni constellation. Rien que du vide, comme ce qui composait son âme. Une laideur vierge.

- Pourquoi refuses-tu de l'admettre ? continua Aya en haussant le ton. Pourquoi refuses-tu d'être sauvé ?

- Ha ha ha ! s'esclaffa-t-il comme un diable. Moi, être sauvé... quelle divine plaisanterie.

Suite à une virevolte, il la rejoignit et lui lança un regard plein de mépris. Ses prunelles sombres reflétaient toute la colère qui déferlait en lui, mais Aya put reconnaître sans mal une pointe de tristesse.

- Je n'ai besoin de personne, dit-il, et surtout pas d'un humain méprisable et de sa fausse compassion. Je vais tout anéantir, sans exception. J'exterminerai l'espèce humaine jusqu'à la moindre pellicule de chair, avant d'en modeler une nouvelle sur une terre vierge de violence et de haine.

Elle l'observa s'en aller, ses yeux embués de larmes ne discernant qu'une silhouette sombre contrastant avec la neige endormie. Les pas de Quinze restaient puissants et déterminés malgré leur lenteur, comme si son corps pesait soudain très lourd. Elle devina qu'un poids s'effondrait sur les épaules de son maître et n'eut aucun mal à en trouver la cause.

- Oui, approuva-t-elle en dissimulant les tremblements de sa voix. Un Paradis exemplaire, riche en trésors, sans violence ni colère, mais où tu seras le seul être malheureux.

Quinze saisit la poignée et s'immobilisa face à la porte.

Un silence.

Puis il répondit :

- Si Dieu vraiment existe, il ne peut être qu'un être malheureux.

Il disparut.

Désormais seule, Aya ne retint par ses larmes et fondit en sanglot.

* * *

Quand Lara s'arracha à son rêve pour revenir à la réalité, elle sentit la peau douce et humide de sueur de John sous la sienne.

Enlacés, les deux amants s'éveillaient lentement, taquinés par les rais de lumière qui se faufilaient à travers les rideaux translucides. Leurs corps nus s'étendaient entre les draps, aquarelle vivante dont les teintes et les couleurs serpentaient en épousant les formes courbées de l'aventurière.

Lara chassa les longs cheveux bruns qui camouflaient son visage, se dégagea de l'étreinte du jeune homme en glissant à ses côtés et releva la tête. Elle contempla le visage endormi de John. Juvénile, il inspirait une jeunesse pure, comme ces anges voletant sur les tableaux des grands peintres de la renaissance. Les doigts de la jeune femme jouèrent avec les mèches dorées, puis esquissèrent les traits du visage avant de descendre vers le cou. Ils suivirent les épaules et glissèrent sur le torse imberbe, effleurant les courbes des pectoraux se levant et s'abaissant au rythme de la respiration calme et reposée. Puis ils s'attardèrent sur les abdominaux ondulant sous la peau de porcelaine et dessinèrent un cercle autour du nombril. Les pensées encore brumeuses de l'aventurière se perdirent dans les souvenirs, Lara se remémorant son ancienne conversation avec Yven et Tokko.

John tressaillit au contact des doigts dont les caresses le chatouillaient. Il grogna en basculant sur le côté.

Avec un sourire espiègle, Lara reprit ses frôlements malicieux en suivant la ligne des fesses, puis elle remonta vers les côtes qui se creusèrent dans un frisson.

John gémit, un sourire apparaissant sur ses lèvres.

- Arrête ça, dit-il d'une voix encore endormie.

Le sourire de Lara s'étira. Ses doigts dansèrent sur les côtes, chaque caresse provoquant un frisson.

Après un grognement qui reflétait d'avantage d'amusement que de colère, John se retourna vers Lara et s'allongea sur elle.

- Ça t'amuse, hein ? demanda-t-il en enfouissant son visage dans le rideau brun pour baiser le cou de l'aventurière. Tu cherches la guerre ?

La jeune femme rit tandis que John aspirait la peau de son cou, ses mains amoureuses s'aventurant vers les chemins les plus intimes. Elle enlaça son amant et ferma les yeux, se laissant dériver sur les flux du plaisir, des vagues pétillantes remontant le long de son corps.

- Tu as eu de la chance.

Soudain, Lara se pétrifia, son sang devenant glace.

Cette voix.

Non.

- Ha ha... Et tu vas te contenter de cette solution ?

L'aventurière sentit sa poitrine se gonfler sous une longue inspiration de peur, tandis que ses yeux reflétaient une profonde terreur.

La longue chevelure noire soigneuse glissa sur son corps en un drap de caresses, laissant des fils rouges se tracer sur la peau maintenant humide de sueur froide.

Une odeur de sang.

Quinze se redressa et releva la tête vers Lara. Il lui sourit. Un sourire hypocrite, embellissant son visage d'une beauté mauvaise, diabolique. Il observa l'aventurière prendre peur, voyant ses traits se tordre lentement comme si la jeune femme fondait, devenant une chose informe. Lara fut paralysée et sentit son cœur, animal faible pris au piège, s'affoler et palpiter. Le corps de Quinze, dont la peau immaculée cloîtrait des muscles puissants, se lovait contre elle. Il était glacé et la frigorifiait.

- Qu'est-ce qu'il y a, Lara ? demanda-t-il en approchant son visage du sien. On dirait que tu as peur.

Du sang ruisselait des cheveux noirs pleuvant sur la jeune femme. Les mèches effleuraient sa peau, comme des centaines de démons qui glissaient sur elle, se délectant de ses courbes. Lara suivit du regard une goutte de sang qui descendit du cou de Quinze jusqu'aux pectoraux, deux larges plaques blanches lisses comme du verre, avant de zigzaguer entre les pectoraux proéminents, trésors de chair, pour aller mourir autour du nombril.

Lara frissonna tandis que le visage de l'assassin se rapprochait toujours. Elle se perdit dans ses yeux, contemplant tous leurs détails. Des prunelles pourpres si foncées qu'elles paraissaient noires. Deux yeux vides reflétant une soif de vengeance et une force dantesque.

- Pourtant, reprit Quinze tandis que ses lèvres effleuraient celles de Lara avec une subtile mesquinerie, habituellement tu prends plaisir à faire l'amour à un monstre, non ?

Il l'embrassa, engloutissant ses lèvres frissonnantes, et la jeune femme sentit un goût métallique envahir sa bouche.

Elle se redressa violemment, haletante et dégoulinante de sueur.

Perdue entre le rêve et la réalité, déboussolée par son cauchemar, Lara, l'estomac noué, gesticula entre les draps en étouffant un cri. Son état instable s'éternisa avant qu'elle ne retrouve lentement ses repères sensoriels. Il planait dans la chambre une discrète odeur de bois brûlé, un léger voile de fumée s'élevant des cendres et des buches encore crépitantes dans la cheminée. Les rideaux filtraient la lumière, le soleil, sphère blanche perdue dans l'immensité du ciel vierge, illuminant la chambre de part en part. Lara devina l'heure avancée et quitta le lit dans lequel elle dormait seule. Elle déambula un instant nue dans la pièce. En se remémorant son cauchemar et Quinze blotti contre elle, son corps fut secoué d'un violent

frisson. L'aventurière marcha vers la salle de bains et pénétra dans la cabine de douche. Elle fit pleuvoir une eau excessivement chaude qui déferla sur son corps en cascade.

* * *

Quand John pénétra dans la salle à manger, vaste pièce centrée d'une immense table taillée dans du bois chic, encerclée de chaises luxueuses, une délicate odeur le fit saliver. Une odeur qui lui manquait, voire, qu'il ne connaissait que de loin : le parfum de la bonne cuisine. Ce fut sa récompense après s'être perdu mille et une fois dans le gigantesque manoir, véritable labyrinthe aux multiples couloirs et portes.

Mais sa visite éperdue eut le mérite de lui faire découvrir toute la richesse enfermée et protégée par les murs du titan de pierres. Des siècles d'histoire, de mystère et de magie, représentés notamment dans des tapisseries, tableaux, reliques et statues, disposés avec goût dans l'ensemble des salles et corridors. Un véritable musée qui rendait fous d'admiration bon nombre d'historiens et collectionneurs.

Alerté par les bruits de vaisselle étouffés par la porte qui séparait certainement la salle à manger de la cuisine, John passa dans l'autre pièce où l'odeur se faisait bien plus intense. Il reconnut Winston au milieu des nuages de fumées délicieuses qui s'élevaient des fourneaux. Le majordome vaquait à sa tâche de cuisinier, manipulant les ustensiles avec une vivacité et précision presque effrayante. John, admiratif – voire un peu intimidé – s'approcha discrètement en bravant les murs de vapeur odorante. Il salua le majordome en haussant la voix pour surpasser le charivari des casseroles et des aliments crissant dans les poêles.

- Bonjour, Monsieur Seize, fit Winston sans pour autant cesser son combat contre ses tranches de lard. Allez vous asseoir, je vous sers dans une minute.

John insista pour participer, mais le vieil homme semblait heureux de se débrouiller seul. Il se résigna à aller s'asseoir à table, gêné d'être ainsi cajolé dès bon matin – bien que midi approchait à grands pas. Winston lui servit un petit déjeuner copieux, magnifiquement présenté dans de l'argenterie chatoyante. Au départ, John osa à peine y toucher.

- Mangez de bon appétit, fit le majordome en servant un thé aux arômes lointains.

- Merci.

La première bouchée fut une explosion de saveurs. Une flaveur exceptionnelle, que John eu du mal à décrire.

- C'est absolument délicieux, fit-il. J'en suis presque ému.

- N'en faites pas trop, Monsieur Seize.

- Appelez-moi John.

- John, puis-je me joindre à vous ? J'aimerais vous parler.

- Je vous en prie.

Le majordome prit place et se servit une tasse de thé fumante.

John sentit aux traits serrés du vieil homme et au silence que la conversation aborderait un sujet tabou qui le mettrait mal à l'aise – si ce n'était déjà fait.

- Pardonnez-moi si je vous parais un peu rustre, s'excusa Winston, mais êtes-vous l'amant de Miss Croft ?

La question directe et foudroyante surprit John quelque peu, mais il se bagarra pour rester placide.

- Oui, en effet.

- C'est ce que je craignais.

Le cœur de John fit une embardée.

Paf! Il reçut les mots en pleine figure.

- Ne vous méprenez pas, reprit immédiatement Winston en levant les mains en signe d'apaisement. Je ne dis pas cela dans le sens que vous interprétez.

- Vraiment ?

- Vous savez, j'ai vu passer de nombreux hommes aux bras de Miss Croft. Un véritable défilé, majoritairement d'un goût douteux. Grand Dieu, si vous saviez ce qu'elle m'a ramené...

John esquissa un sourire, même s'il devinait où le vieil homme voulait en venir.

- Miss Croft est prête à n'importe quoi pour combler sa solitude, continua Winston. Elle n'a aucun scrupule à enchaîner les aventures et les coucheries, en refusant toute relation plus ou moins sincère. C'est une personne excessivement triste.

- Oui, approuva John. Je sais.

- Vraiment ? Vous savez ?

- Lara s'est enfermée dans un cocon depuis la mort de Cain Weatherrif, mais ses sentiments envers moi sont sincères, je peux vous l'assurer.

- Seigneur ! s'exclama Winston alors que ses yeux s'agrandirent. Elle vous a même parlé de lui ?

- Dans les moindres détails.

Un silence.

Winston sembla se décomposer, partager entre le désespoir et le réconfort.

- Hé bien, reprit-il, vous êtes dans de beaux draps, jeune homme.

John se contenta d'un rire.

- Je vais être honnête avec vous. Dès que j'ai vu votre visage, j'ai compris. Certes Miss Croft a eu moult aventures, mais toujours avec des hommes en totale opposition avec *lui*, accentua-t-il. Je vous laisse imaginer le tableau.

- Une brochette de rustres, délinquants et racailles, devina John en ayant une pensée pour Max Quidan et son crâne couvert de givre.

- En effet. Mais vous, vous n'avez rien de ces hommes-là. Vous ressemblez à Cain par votre élégance et votre insouciance. Vous avez son regard et son sourire. Je parie qu'au départ, Miss Croft s'est montrée hostile, refusant de céder à ce qui l'avait fait succomber autrefois.

- Oui, rit John. Une véritable saloperie.

Winston sourit.

- Mais maintenant, elle vous aime sincèrement. Je suis à la fois comblé et terrorisé. La dernière chose dont ait besoin Miss Croft, c'est d'avoir à nouveau le cœur brisé. Mais je pense que vous pouvez y arriver...

Un silence.

John vit Winston baisser les yeux, comme si une légère tristesse venait de lui remémorer des moments pénibles.

- Arriver à quoi ? questionna l'aventurier.

- Arriver à rendre Miss Croft heureuse.

John perdit son sourire en remarquant les larmes dans les yeux du vieil homme. Il ne répondit rien et un silence ému s'éternisa dans la pièce jusqu'à ce que la porte de la salle à manger s'ouvre. Lara, dont le jogging et le débardeur bleu marine moulaient ses formes reposées, avança dans la pièce, ses baskets chuintant sur le parquet ciré.

- De quoi parliez-vous, demanda-t-elle en chassant sa longue chevelure humide dans son dos.

- De toi, chérie, répondit John avec un sourire.

- Ah oui ?

- En effet, Miss Croft, approuva Winston. Je racontais à John vos soirées débauchées, comme la fois où vous avez dansé complètement saoule et nue en chantant *I'm so excited*, entourée de dépravés aussi ivres que vous, avant de vomir sur un des policiers qui venaient vous ramasser.

Immense moment de solitude durant lequel Lara se figea en virant au rouge vif, comme si tout son sang déferlait à sa tête.

John ne put se retenir que trois secondes avant d'exploser de rire, s'esclaffant sans pouvoir s'arrêter.

- Winston ! hurla Lara d'une voix extrêmement gênée. Vous n'êtes pas obligé de lui raconter ces choses. Vous êtes viré ! Et toi, fit-elle en s'adressant à John, arrête de te marrer !

Impossible. John continua de s'esclaffer jusqu'à en pleurer. Il ne savait pas si ces larmes venaient réellement de sa crise de rire ou de la légère douleur qui pinçait son cœur à ce moment-là. Peu importait, il avait une bonne excuse pour pleurer.

* * *

« Quand Winston m'a confié tes angoisses, je m'attendais à ses paroles. J'espère sincèrement que tu as chassé tes peurs, ou qu'elles sont désormais cloîtrées dans une prison de ton esprit, inaccessible. Je me rends compte que ce qui nous a réellement rapproché, c'est finalement cette tristesse qui nous consumait tout les deux et que nous avons su affronter ensemble. Je ne veux plus te voir pleurer, Lara, car la tristesse ne te va pas. Je ne vois devant nous qu'une immense page blanche. C'est à la fois intimidant et rassurant, mais le mur que tu avais construit entre nous il y a des mois, tu as réussi toi-même le détruire de tes mains. Sois courageuse, Lara. A jamais. »

Chapitre 24

Vexée et surtout profondément gênée, Lara traversa le déferlement de rires – John continuant de s'époumoner sans retenue - et quitta la salle à manger en marmonnant des insultes. Les rires devinrent lointains, s'estompant dans les grands espaces luxueux du manoir, jusqu'à totalement s'éteindre quand la jeune femme franchit la porte d'entrée.

Un flash blanc. Lara leva une main à ses yeux pour bloquer la lumière qui l'aveuglait.

Les rayons du soleil perçaient les fins nuages et illuminaient la neige transformée en un éblouissant tapis de lumière. Lac de diamants, le jardin Croft chatoyait, plongeant Lara dans la cécité. Des flocons, points de dentelles dansant, descendaient du ciel pour fusionner à l'épaisse couche de neige. Lara fit un pas, la poudreuse crissant sous ses semelles, et s'immobilisa sous le rideau blanc. Le vent poudré caressa son visage alors qu'un frisson descendait le long de son épine dorsale pour mourir entre ses reins. Le froid sec la saisit, plantant ses dents dans la chair tendre encore somnolente. Cette sensation rappela à l'aventurière celle de son cauchemar et la peau froide de Quinze sur la sienne. « Ha ha... Et tu vas te contenter de cette solution ? » rit la voix imaginaire dans sa tête.

Elle tressaillit.

« On dirait que tu as peur. »

- Je n'ai pas peur ! cracha l'aventurière en serrant les poings.

Rien n'allait. Ça ne s'arrangeait pas et Lara le savait. La peur était toujours là, parasite tenace, mais impossible pour la jeune femme de savoir de quoi, ou de qui elle avait réellement peur. De Quinze ou... de John. Ou plutôt de la vérité, bien que les trois ne faisaient justement qu'un pour former la terreur qui dormait en Lara, nichée dans ses viscères. Elle devait s'en débarrasser, trouver un feu assez puissant pour consumer Quinze et sa haine, même s'il s'agissait des flammes de l'Enfer elles-mêmes.

- J'ai déjà vu l'Enfer, murmura Lara.

Ces mots... elle les avait prononcés avant le meurtre de Laura Cruise. Ce jour-là, tandis qu'elle s'apprêtait à assassiner un être humain de sang froid, un amoncellement de sentiments la submergeait : douleur, peur, rancune, haine, tristesse... Aujourd'hui, alors qu'elle planifiait à nouveau un meurtre, ces sentiments revenaient, bouleversant tout sur leur passage, comme si face à ce destin tragique, Lara redevenait la jeune fille fragile qu'elle avait toujours été.

- J'ai pas changé, fit-elle en tournant les talons.

Elle pénétra dans le manoir et s'adossa à la porte afin de la verrouiller. La neige fondit, inondant ses semelles.

- J'ai pas évolué d'un pouce, conclut-elle un peu déçue.

Cette fois, une simple arme à feu ne suffirait pas. Elle devait trouver autre chose, une arme d'une telle puissance qu'elle pourrait anéantir un dieu. La réponse se trouvait certainement dans un de ses nombreux livres anciens, gardant secret les mille et une légendes de l'univers et d'ailleurs. Après un soupir, Lara traversa le hall d'entrée et gravit les escaliers tapissés pour monter dans la bibliothèque. Quand elle pénétra dans le bureau, elle trouva John accroché au téléphone. De l'inquiétude s'était nichée dans ses traits, et son regard figé dans le vide reflétait beaucoup d'anxiété. Il ne remarqua la jeune femme qu'une trentaine de secondes plus tard, au terme desquels il raccrocha sans avoir débuté la moindre conversation.

- Tu essayes de joindre Guérif ? questionna Lara en fermant la porte du bureau.

- Non. Je m'en fous de ce vieux con, pesta-t-il.

Etonnée par sa réponse désagréable, Lara, silencieuse, lui jeta un regard contrarié.

- Excuse-moi, fit-il d'une voix plus calme. Je suis juste inquiet.

- Que se passe-t-il ?

- Je n'arrive pas à joindre les gars et ce depuis le Canada. Ça ne décroche pas.

Lara comprit. Elle se rapprocha et saisit la main de John encore posée sur le téléphone. Le geste tendre réussit à faire sourire l'aventurier quelques secondes, mais ses angoisses reprurent vite le dessus.

- Ils vont bien, j'en suis sûre, répondit la jeune femme. Tu les maternes trop.

- La sœur de Paul devrait bientôt accoucher.

- Je ne savais pas, fit Lara évasivement. C'est une très bonne nouvelle.

- Si seulement il pouvait la voir...

Silence.

Lara sentit le malaise. Elle devina que John tournait autour du pot et l'encouragea du regard pour qu'il se confie.

- Je ne te l'ai jamais dit, tout simplement parce que l'occasion ne se présentait pas, mais Paul et les autres ont tous un casier judiciaire assez conséquent. Ils sont en liberté surveillée et...

- C'est toi qui les surveilles, devina-t-elle sans mal.

- Oui.

- Qu'est-ce que c'est que cette magouille tordue ?

- Demande ça à Guérif.

Lara peinait à croire qu'un simple inspecteur puisse mettre en place une telle liberté surveillée. Cela ne se faisait pas comme ça. Elle eut du mal à le croire sur le coup.

- Mais je ne m'acharne pas à les appeler parce que je les surveille. Ce sont des potes et je suis inquiet, c'est tout.

- Je comprends. Mais je reste persuadée qu'ils vont bien. Ils savent se débrouiller même quand « maman », accentua-t-elle, n'est pas là.

John réussit enfin à sourire. Son visage juvénile se détendit, et il changea vite de sujet pour fuir cette conversation embarrassante.

- Tu voulais me parler ? questionna-t-il.

- Pas spécialement. Je veux débiter des recherches dans la bibliothèque. Nous devons trouver le moyen d'assassiner Quinze.

Lara remarqua de la surprise dans les yeux du jeune homme quand elle prononça « assassiner », mais il ne releva pas.

- Il est immortel, répondit-il. Comment on va s'y prendre ?

- J'ai tué des tas « d'immortels », accentua-t-elle. J'ai tué des démons, des montres et même des dieux ! Alors ce n'est pas un métaleux psychopathe et sa bande de macaques qui va me faire chi...

- Miss Croft ! l'interpella soudain Winston pour stopper la grossièreté.

Le majordome pénétra dans le bureau en trombe, faisant sursauter le couple.

- Winston, soupira Lara pour évacuer son stress, vous m'avez fait peur !

- Evidemment. Il ne faut jamais sous-estimer la fougue des personnes âgées. Cela vous apprendra à surveiller votre langage.

Et il se retira en claquant la porte, sous l'air ahuri de Lara et John.

- Ton majordome fait peur, rit l'aventurier. On dirait qu'il arrive à passer à travers les murs pour t'espionner.

- Tu peux parler !

John ne put s'empêcher de rire en se remémorant leur ancienne course où il avait usé de son pouvoir pour traverser le mur final, avant que Lara ne percute violemment celui-ci sous la surprise. Ce souvenir leur fit échanger un regard amusé puis un baiser, avant que l'aventurier ne quitte le bureau pour aller prendre une douche.

Quand Lara pénétra dans la bibliothèque, un frisson parcourut son épine dorsale pour mourir entre ses reins.

Un mauvais pressentiment.

Clac !

La porte se ferma derrière elle.

Lara virevolta et tomba nez à nez avec Yven. Caché à l'entrée, il venait de fermer la porte en la poussant calmement. Son visage neutre reflétait de la contrariété et ses yeux haineux, deux billes vides, transperçaient la jeune femme du regard.

La jeune femme se raidit. Non armée, elle partait avec un désavantage certain face à ce monstre. Malgré tout, contrairement à leur dernière rencontre, elle ne ressentait aucune animosité, comme s'il ne voulait pas se battre – pour l'instant.

- Le petit Yven a perdu son papa ? le nargua-t-elle en reculant vers l'immense table au milieu de la bibliothèque, cachant un fusil à pompe.

- Je vais rester de marbre devant ta prétention qui frise la débilité, Croft. Tu sais que je suis plus fort que toi, mais tu ne peux t'empêcher de me provoquer. Comme une chienne qui aboie derrière un grillage.

Lara se raidit. La voix d'Yven semblait parcourue par des centaines de lames de rasoirs. Ses mots transpiraient la haine. Une rancune vivace submergeait ses prunelles, les rendant aussi noires qu'une rivière d'encre. Mais il contenait cette rage à l'intérieur de lui, comme s'il craignait ses ravages si jamais elle s'évadait à son insu.

- Ma mission est terminée, avoua-t-il en tournant les talons. Je m'en vais.

Clic !

Lara empoigna le fusil à pompe et l'arma, menaçant la créature qui s'immobilisa avec un air lassé.

- Tu perds ton temps avec ton jouet.

- Je veux savoir ce que tu fiches ici !

- Ça ne te regarde pas.

- Évidemment que ça me regarde. Tu es chez moi.

- Le Paradis est presque terminé et les pouvoirs de la Création rassemblés. Ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'une nouvelle Terre, immortelle et sans haine ni douleur ne naisse, où les humains pourris comme toi n'auront pas leur place !

Le coup de feu partit. Un bruit fracassant précéda l'explosion du mur derrière Yven qui fut assez véloce pour esquiver la rafale de chevrotine. Il se précipita vers Lara et bondit sur elle comme un chat, s'agrippant à son cou. Tandis qu'ils tombaient en arrière, le monstre serra sa prise, prêt à broyer la nuque de Lara sur le coup. L'aventurière tomba sur le dos, le fusil glissant sur le parquet pour s'immobiliser sous le bureau. Elle sentait les cuisses marbrées d'Yven presser ses hanches, le monstre s'accrochant à elle comme un parasite. Le sang afflua à ses tempes et son cœur ralentit pendant que la peau de son visage palissait.

- Je vais te tuer, Croft, menaça Yven en serrant plus fort. C'est à cause de toi s'il n'a plus d'emprise sur lui. Toi qui l'as rendu humain.

Lara hoqueta et ses yeux se retournèrent dans leurs orbites. A deux doigts de basculer dans le coma, elle eut un ultime réflexe. Elle savait que, si elle ne pouvait lutter contre Yven à force égale, physiquement, il restait un adolescent chétif particulièrement léger. Après avoir envoyé ses jambes vers le haut, elle saisit le monstre par les hanches et enclencha une galipette arrière. Yven fut propulsé et lâcha prise. Lara reprit sa respiration en bondissant sur le fusil à pompe et tira. La détonation poussa la créature en arrière et détruit une des fenêtres de la bibliothèque. Yven, défenestré, disparut tandis que Lara s'écroulait, haletante, une main à sa gorge.

- Miss Croft ! l'appela Winston en débarquant dans la pièce. Vous allez bien ?

Lara se releva, chancelante, pendant que John se précipitait pour l'aider sans se préoccuper de sa chemise en désordre. Il chassa le rideau brun pour dégager le cou de l'aventurière, dont les marques de strangulations ornaient la peau blafarde.

- Que s'est-il passé ? questionna-t-il en remarquant la confusion et la fenêtre brisée.

- Yven, le sbire de Quinze que j'ai vue à WNDP. Il était ici.

Winston se précipita à la fenêtre et se pencha. Il grimaça devant les traces sanglantes en contre bas qui tachaient la neige. Après avoir suivi les empreintes de pas qui disparaissaient dans le parcours d'entraînement, il virevolta vers Lara.

- Disparu, fit-il. Que voulait-il ? Vous tuer ?

- Visiblement il cherchait quelque chose.

- Dans les bouquins ? proposa John en jetant un œil aux nombreuses étagères remplies de livres.

- Je ne sais pas. Sûrement.

Un jet d'acide jaillit de sa gorge et parcourut les muscles de l'aventurière et la fit grimacer de douleur. Elle se cambra et dit :

- Il m'a confié que le Paradis touchait à sa fin. Si Quinze cherche les pouvoirs manquants, peut-être espérait-il les localiser dans un de mes livres, et se débarrasser de moi au passage.

- Mais comment Diable est-il entré ? intervint Winston nerveusement.

Lara marcha dans la pièce sans rien répondre, l'esprit ailleurs et le visage contrarié.

- Lara, fit John en remarquant son malaise, il t'a dit quelque chose ?

- Non, pas spécialement.

« C'est à cause de toi s'il n'a plus d'emprise sur lui. Toi qui l'as rendu humain. »

- Miss Croft, intervint Winston. Je sais ce que vous allez me dire, mais Monsieur Henry Eeles Wander a tenté plusieurs fois de vous contacter durant votre absence. Je viens justement de lui promettre votre futur rappel.

- Excusez-moi, Winston, répondit froidement Lara, mais vous ne devriez pas prendre ce genre d'initiative en ce moment. Je n'ai ni le temps ni l'envie de partir à la chasse aux œufs maintenant.

- Je sais bien, Miss. Mais quand il m'a demandé si vous connaissiez la légende de la Création, je me suis dit que le rappel serait de mise.

Chapitre 25

Un souffle de vent. Lara ferma les yeux et savoura les embruns sur son visage. Un subtil parfum d'eau salée et d'évasion accompagnait leurs baisers, tandis que le vent gonflait les immenses voiles blanches du navire luxueux. Un voilier dont le bois vernis scintillait sous les rais du soleil, comme si du sucre luisait sur les mâts et le pont. Un navire discret, bâti tout en finesse, qui glissait lentement sur les flots azurés de l'océan Indien, le long des côtes de Madagascar. A la barre, chaudement vêtue pour ne pas souffrir du froid, Lara naviguait en guidant gracieusement le voilier sur les eaux claires. Un sourire apaisé étirait ses lèvres. L'air marin guérissait tous ses maux et pour l'instant, elle ne ressentait aucune inquiétude ou tension. Ses émotions s'évanouissaient dans l'air, alors que la coque perçait les vagues et que le vent fouettait son visage. Un bonheur qu'elle était la seule à savourer car John, penché au-dessus du bastingage, ne faisait que vomir douloureusement ses repas depuis le début de la « croisière ».

- Ça va ? héla Lara pour que sa voix porte malgré le vent.

- Ou...i, bafouilla le jeune homme dont chaque syllabe accompagnait un borborygme.

Ça va mi...eux...

Lara eut un sourire peiné quand elle vit John se plier en deux douloureusement suite au caprice de son organisme. Il rappelait ses fils de fer qu'on s'amuse à tordre dans tous les sens pour les déformer.

- « Les femmes n'ont pas leur place sur un bateau », quelle bonne blague, le nargua-t-elle. Heureusement qu'on a un stock de cachets contre le mal de mer.

- Tu pourrais faire preuve d'un peu plus d'indulgence envers ton cher et tendre, se plaignit John évāsivement.

- Je t'avais dit de ne pas venir, mais tu n'en fais qu'à ta tête.

* * *

Surrey, il y a une semaine

Lassé de ces recherches infructueuses qui s'éternisaient depuis ~~un~~ plusieurs jours, John repoussa l'ouvrage qu'il lisait comme s'il transmettait la peste et s'affala sur l'immense table en soupirant.

- Debout, feignasse ! le réprimanda Lara en frappant du poing sur la table. Tu dormiras ce soir.

- Sadique ! se plaignit le jeune homme en se redressant subitement. Pour t'informer, tes bouquins me sortent tellement par les yeux que je ne les lis même plus. Je ne regarde que les images.

- Fais encore un effort. Je suis sûre qu'on touche au but. Ça ne peut pas être qu'une coïncidence.

- Tu penses vraiment qu'Yven a trouvé en quelques minutes les coordonnées de cette foutue île que nous cherchons depuis déjà sept jours ? C'est impossible. J'ai l'impression de perdre mon temps.

Lara ne releva pas et poursuivit sa lecture. Même si elle ne voulait pas l'admettre, la fatigue creusait des cernes – masquées par le maquillage – sous ses yeux lourds, et cette abondance de lecture commençait aussi à lui tourner la tête.

Cela faisait maintenant une semaine qu'elle avait pris contact avec Henry Eeles Wander, un riche collectionneur anglais qui nourrissait sa retraite d'une intense passion pour les œufs. Sa collection exposait sous verre des reliques inestimables que Lara avait dénichées aux quatre coins du monde. Si le vieil homme n'avait pas mentionné la légende de la

Création, la jeune femme aurait certainement refusé l'aventure, mais le hasard faisait décidément bien les choses. Les indications fournies par Wander se résumaient à des informations partielles, voire de simples rumeurs. Leur développement nécessitait obligatoirement des recherches, notamment pour lier l'artéfact à une légende et le localiser. Au départ, les deux aventuriers s'étaient plongés dans les livres avec un certain entrain, mais quand les heures avaient commencé à défiler, puis les jours, jusqu'à les laisser enfermés dans la bibliothèque depuis une semaine, la lassitude et l'idée de ne rien trouver les fatiguaient.

- J'ai trouvé ! hurla Lara soudainement.

John fut brutalement réveillé, comme parcouru par un choc électrique, et sursauta.

- Par pitié, dis-moi que ce n'est pas une blague.

- Les îles Kerguelen, ça te parle ?

- Océan Indien, il me semble.

- En effet. On les surnomme également les Iles de la Désolation.

- Génial... Ça m'aurait presque déçu qu'elles soient appelées « les Iles du Bonheur ».

- Elles ont été découvertes par un navigateur français, Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec, en 1772. Mais ce n'est pas cet homme qui nous intéresse. John Nunn, un marin britannique de 22 ans, s'est échoué sur ces îles en 1825. Il y est resté séquestré, lui et ses trois équipiers, pendant deux ans, avant d'être sauvé en février 1827 par le capitaine Alexander Distant et sa flotte. John Nunn a publié de nombreux récits sur son naufrage et l'aventure sur les Iles de la Désolation, terre froide désertique à la faune pauvre se limitant à des éléphants de mer qu'ils peinaient à chasser pour s'alimenter. Outre ces formalités, Nunn s'est confié au capitaine Distant sur des faits qu'il refusait d'évoquer à d'autres, au risque d'être enfermé pour aliénation. Durant son exploration, il aurait souffert d'hallucinations. Des visions chimériques apparaissaient devant lui, notamment celle d'une femme. Nunn la décrit comme une personne juvénile à la peau blanche et aux cheveux extrêmement longs. Cette femme lui est apparue durant deux ans, le guidant notamment à l'anse *Peau-Bleue*, terre des éléphants de mer. Nunn confie survivre grâce à son obstination pour cette femme. Il la poursuivit sans relâche jusqu'à dénicher après des heures de marche des cavernes souterraines qui le guidèrent jusqu'à un cratère, nid d'un énorme dragon blanc aux yeux azurés, protégeant un œuf énorme. La femme le repoussa en lui faisant jurer de garder le secret, son histoire remontant à la genèse du monde et de la création. Nunn quitta les îles le jour suivant sa découverte du nid. Pendant deux ans, l'image de cette femme le rongea secrètement. Il retourna sur les îles en 1829 et...

- Il n'en est jamais revenu, la coupa John d'une voix lassée.

- Tu connais cette histoire, en fin de compte ?

- Oh, non ! J'ai simplement deviné. Ça se termine toujours de la même manière.

- Dans un journal de bord retrouvé sur son navire déserté, Nunn a écrit ces derniers mots : « *Je sais que ce n'est ? ni un mensonge, ni le rêve d'un esprit fou. Cette femme est une déesse. La tristesse souille ses yeux, et la rancune étouffe ses traits. Nos ancêtres ont massacré les siens. Nos ancêtres désiraient le pouvoir. Nos ancêtres étaient des animaux ingrats et la honte m'envahit à l'idée que leur sang coule dans mes veines. Cette femme connaît tout de la Création, car elle en est mère. Je veux savoir. Mais pour l'instant, je suis juste épuisé. Epuisé. Epuisé. Epuisé...* »

Lara acheva sa lecture et releva les yeux vers John. Il essayait d'analyser l'afflux d'informations et finit par comprendre où Lara voulait en venir.

- Donc, fit-il, quand il parle de ses ancêtres, il raconte la guerre entre les Immortels et les dieux de la Création, dont les survivants disparurent en emmenant leur pouvoir loin des regards.

- Exactement. Nunn a rencontré une des déesses de la Création sur les îles Kerguelen et s'est raccroché à cette image, au point d'en tomber amoureux. Si l'œuf existe bien, il est toujours sur les îles, à coup sûr.

- Pourtant, protesta John, les îles de Kerguelen ont fait l'œuvre de nombreuses études et personne n'a reparlé de cette déesse ou de l'œuf. La seule chose que nous avons, c'est le récit d'un jeune marin qui est resté deux ans dans un trou perdu à se cailler et à crever de faim, en se raccrochant à un fantasme pour ne pas y passer.

Il n'eut pour réponse qu'un regard tranchant. Lara le foudroyait du regard, l'air profondément contrarié.

- Quoi ? J'ai pas raison ?

- Je t'ai déjà dit que tu étais la honte de l'archéologie ?

- J'ai pas envie d'aller là-bas. Il va encore faire froid...

- Mon pauvre petit chou. T'as qu'à rester là. De toute manière, je vais y aller seule.

- Quoi ? Et puis quoi encore ! Comme si j'allais rester là à me tourner les pouces. On va faire une petite croisière en amoureux et de toute manière, les femmes n'ont pas leur place sur un bateau.

* * *

Lara ferma les yeux et grimaça quand le bruit organique arriva à ses oreilles. John, basculé sur le bastingage, semblait à l'article de la mort. Il lui faisait énormément de peine.

- Tu devrais aller t'allonger dans la cabine, lui proposa-t-elle. Je te rappelle qu'elle est chauffée et beaucoup plus stable que le pont. C'est un véritable appartement.

- Non. C'est une épreuve infligée par le destin, répondit-il en vomissant ses mots. Je dois rester fort.

- Faut savoir rester fort, mais faut pas rester idiot !

John poussa un léger cri de douleur qu'il tenta tant bien que mal de taire. Lara bloqua la barre et le rejoignit, inquiète. Elle l'aida à se redresser et à tenir debout. Le visage blême et perlé de sueur du jeune homme vieillissait à vue d'œil, comme si la maladie accélérât le temps.

- Viens t'allonger, fit Lara avec tendresse. Ce n'est pas raisonnable de rester là.

Il ne répondit rien, totalement épuisé et retourné par le mal de mer. Lara le soutint jusqu'à la cabine spacieuse du voilier. Ils traversèrent la cuisine et le salon pour pénétrer dans la chambre où ils s'assirent sur le lit double. Lara remplit un verre d'eau et déposa des cachets contre le mal de mer et des somnifères dans la main tremblante de John. Une fois les médicaments engloutis, elle l'allongea et retira les vêtements trempés de sueur puis couvrit le corps dénudé secoué de spasme. Elle resta au chevet de John le temps qu'il sombre dans un sommeil chimique. Le jeune homme ballottait sa tête de gauche à droite, ses lèvres frissonnantes laissant échapper des mots souffrants.

- Lara... ne me laisse pas...

Un sourire amoureux étira les lèvres de la jeune femme qui saisit la main moite de John pour le rassurer.

- Ne t'inquiète pas, dit-elle en écartant les mèches blondes du visage dégoulinant de sueur, je suis là.

- C'est de ma faute, se plaignit-il, c'est de ma faute s'il l'a tué.

Lara fronça les sourcils, étonnée devant une telle révélation sortie de nulle part.

- Calme-toi, le rassura-t-elle. Tu n'as rien fait. Essaie de dormir.

- C'est de ma faute, si Quinze a tué Braik. Je ne lui ai rien laissé. C'est moi qui ai fait de lui un monstre.

Lara se raidit et son cœur frappa violemment sa poitrine. « *Tu ne m'as rien laissé, rien ! Tu as tout dévoré comme une bête affamée, en ne me laissant que la haine et la rancune.* » : les mots haineux de Quinze surgirent dans ses souvenirs. Lara eut un frisson de terreur, ses craintes surgissant de son âme en cascades. Le secret revint à la charge, plus vorace que jamais.

- J'ai vu son visage, reprit John en suffoquant. J'ai vu ses yeux chargés de haine. J'ai vu l'Enfer dans son regard quand il l'a dévoré devant moi... C'est ma faute...

Lara secoua violemment la tête comme pour revenir à la réalité. Elle serrait la main de John si fort qu'elle eut un instant peur de la broyer.

- John ? l'appela-t-elle d'une voix tremblante. Tu...

Mais la respiration calme et profonde du jeune homme indiquait que les somnifères venaient d'agir et de le plonger dans le sommeil.

L'aventurière, dont les pensées chancelantes grouillaient, resta immobile, les yeux dans le vague, à tenter de ménager ses sentiments. Perturbée par la déclaration soudaine de John, elle lui lâcha la main et quitta la cabine en fuyant à nouveau la vérité.

* * *

Discrètement, craignant que les bruits de ses mouvements ne trahissent sa présence, Aya pénétra dans la chambre silencieuse après avoir jeté un bref coup d'œil par l'entrebâillement de la porte. Son regard se posa immédiatement sur le long corps étendu au milieu des draps blancs. Aya avança et s'immobilisa à côté du lit. Elle admira le visage endormi de Quinze, balayé par les interminables mèches noires qui épousaient la houle de l'oreiller. Les mains jointes sur son ventre qui se levait et s'abaissait au rythme d'une respiration calme, Quinze ne réagit pas à la présence de la créature attentionnée. Aya saisit une couverture et s'apprêta à couvrir son maître quand celui-ci se réveilla brutalement. Il la dévisagea avec colère et l'immobilisa en saisissant ses poignets.

- Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il avec acrimonie.

Tétanisée par la surprise et le regard sauvage qu'il lui lançait, Aya resta longtemps muette.

- Je... bafouilla-t-elle, je pensais que...

- Que quoi ? Que j'allais m'enrhumer ? Tu me prends pour un vulgaire humain.

- Pardon, s'excusa-t-elle en baissant les yeux. Pardon de t'avoir réveillé.

- Ha, ha, ha ! rit-il. Tu pensais vraiment que je dormais ? Comment pourrais-je dormir sans jamais ressentir la moindre fatigue ou besoin de me reposer ?

Honteuse fasse à ses erreurs et son comportement, Aya recula de quelques pas en gardant les yeux plus bas que terre.

- Dis-moi plutôt ce que je veux savoir, ordonna Quinze en s'asseyant sur le lit.

- Lara et John naviguent non loin de Madagascar. Tout laisse penser qu'ils se dirigent vers les îles Kerguelen.

- Parfait ! Tout se passe comme prévu.

- Il y a eu un imprévu.

- Quoi donc ?

- Un collectionneur. En réalité c'est lui le commanditaire de l'exploration. Il veut l'œuf.

- Peu importe. On lui arrachera des mains le moment venu.

Aya se tut, angoissée à l'idée que ce vieil homme innocent ne subisse le courroux de son maître.

- Mais s'ils savent que l'œuf est lié à la Création, ils vont certainement annuler sa vente. Quoiqu'il en soit, on pourra le récupérer sans difficulté.

- Comment l'as-tu su ? demanda-t-elle. Comment as-tu su pour les îles Kerguelen ?

Il y eut un silence durant lequel les yeux de Quinze pétillèrent d'une étrange lueur. Le Créateur sourit, un sourire mélange de puissance et de soumission.

- Ce savoir m'est dû, répondit-il en pressant son index sur son front. Les connaissances du monde sont implantées dans mon esprit comme des choses vivantes autonomes. Elles apparaissent en fonction de mes désirs et de mes besoins. Je suis l' élu, celui que les connaissances ont choisi.

La jeune femme approuva, non sans réellement comprendre. Elle et Quinze étaient deux êtres totalement différents. Les Immortels évoluaient par eux-mêmes et développaient des sentiments et des émotions à force de surmonter les difficultés quotidiennes et de côtoyer les humains. C'était son cas et ce que Quinze lui reprochait par-dessus tout. Mais le Créateur ressentait aussi ces « parasites », comme il les nommait, mais de manière différente. C'était comme si on les lui implantait directement dans la tête, que ces sentiments de haine et de rancune provenaient de quelqu'un d'autre. Un être caché encore plus sauvage et dangereux que son hôte. Aya le ressentait ainsi mais n'osait pas le révéler à Quinze. Il la réprimanderait certainement.

- C'est comme cette femme, pesta-t-il tandis qu'Aya s'apprêtait à quitter la chambre. Lara Croft.

Aya se retourna, l'air peiné.

- Je ne peux pas l'expliquer, reprit Quinze, pensif. Je ne peux pas expliquer cette haine envers elle. Je la vois comme une vermine, un insecte à écraser. J'ai l'impression qu'on m'implante cette haine dans la tête en me disant...

« *Tue-la !* »

Silence. Aya ne savait pas quoi dire, si tant est qu'une réponse à une telle déclaration puisse exister.

- John m'appartient, fit Quinze. Il n'y a que moi qui puisse décider de son malheur. Et cette femme...

« *Tue-la ! Ou elle te prendra tout ce qu'il te reste.* »

- Laisse-moi ! ordonna-t-il en plongeant la tête dans ses mains.

Aya ne discuta pas. Silencieuse et inquiète, elle quitta la chambre en fermant la porte derrière elle.

* * *

Tandis qu'un nuage de condensation s'échappait de ses lèvres entrouvertes, Lara leva les yeux vers le ciel. La myriade d'étoiles se refléta dans ses prunelles, comme des milliers de diamants. Elle contempla longuement les constellations et la Voie Lactée, poussière féérique sur l'immense océan sombre des cieux endormis. Quand une étoile filante traça un fil argenté sur le voile noir, elle sourit en se demandant quel vœu elle pourrait bien faire. Son visage se crispa avant de devenir triste. Existait-il encore un dieu là-haut pour entendre ses souhaits et les réaliser ? Elle n'y croyait pas vraiment et cessa de regarder le ciel, comme s'il la dégoûtait subitement. Les projecteurs du voilier illuminèrent les côtes des îles Kerguelen, hautes parois rocheuses grisâtres. Lara jeta l'encre en ajustant son pull en laine, le vent glacé fouettant son visage tendu. Elle descendit dans la cabine et discrètement, pénétra dans la chambre. John y dormait toujours, le visage détendu et serein, comme un enfant qui après un horrible cauchemar avait enfin réussi à retrouver un sommeil paisible. Elle n'osa pas le réveiller, ou plutôt elle hésitait. Elle resta simplement debout, les yeux vides, à le regarder dormir sans savoir comment agir ni quoi penser. Au bout d'un moment, elle ne lui laissa qu'une douce preuve de son passage en lui baisant tendrement les lèvres, puis elle quitta la chambre pour

marcher vers la salle d'équipement. Silencieusement, elle s'équipa d'armes et d'accessoires avant de remonter sur le pont où elle mit un bateau à moteur à l'eau.

Alors qu'elle glissait doucement sur les flots remuants, Lara sentait une boule d'acide naître dans son estomac. Elle se retourna et adressa un regard coupable au voilier qui disparaissait entre les flots nerveux. Secouée dans tous les sens, elle se cramponna aux poignées tout en tournant la tête. Elle stoppa les moteurs près des côtes et immobilisa le bateau au maximum pour ne pas se retrouver coincée. Quand ses pieds foulèrent l'étendue de galets balayés par les vagues brisées, elle ne ressentit strictement rien. Le vide total. Aucune excitation ou émotion à l'idée de découvrir un lieu inconnu et ses mystères. Non. Elle était même triste. Triste d'être sur cette plage glacée pleine de cailloux, sans savoir réellement ce qu'elle cherchait et... toute seule.

- Idiote ! pesta soudain une voix féminine.

Lara virevolta. La voix n'était pas localisable, car trop lointaine, ou trop proche, comme portée par le vent. La voix d'une jeune femme agacée, voire déçue.

- Qui est là ? demanda Lara.

Elle ne s'y attendait pas, mais une silhouette se dessina derrière elle, celle d'une jeune femme petite et menue. Ses cheveux extrêmement longs et d'un blanc pétillant voletaient autour d'elle telle une toile d'araignée en mouvement. L'inconnue était d'une innocente beauté, avec des yeux azurés presque livides qui lui donnaient une expression triste et mystérieuse. Sa peau blanche presque translucide laissait entrevoir l'environnement derrière elle. L'aventurière crut rencontrer un fantôme.

- Lara, je sais pourquoi tu es ici et tu t'exposes à ma colère ! menaça-t-elle. Tu n'es qu'une idiote.

Lara n'aimait pas qu'on lui parle sur ce ton et la colère marqua son expression.

- Tu ne me connais pas, répondit-elle froidement. Qui es-tu pour me parler de la sorte ?

- J'étais Kisa, déesse des âmes et gardienne de ces lieux que tu oses fouler avec de puérides attentions. Sais-tu toi-même pourquoi tu es ici ?

- Je suis désolée, mais si ton pouvoir est rattaché à une relique, je vais la trouver et me l'approprier. C'est ma mission.

- menteuse.

Le cœur de Lara fit une embardée.

- « Ta » mission, répéta Kisa. Ne devrais-tu pas dire « notre » mission ? A moins que le poids laissé derrière toi ne vaille pas mieux que cela.

- Tais-toi ! fulmina l'aventurière. John n'est pas un poids pour moi !

- Je n'ai pas mentionné son nom.

Frappée en plein cœur, l'aventurière baissa les yeux.

- Tu penses que venir ici, au milieu de nulle part, va encore une fois t'aider à fuir tes problèmes et tes doutes ? Quelle erreur. Quelle idiotie. Ce n'est pas la solution et tu le sais. Fais demi-tour !

Au départ, sachant que la déesse venait de s'évaporer sans rien ajouter de plus, Lara resta immobile dans l'obscurité, le vent glacial giflant son visage. Mais cette douleur n'était rien comparée au désordre de son âme. Un doute tenace la maintenait sur place et lui faisait regretter tous ses actes et ses décisions, la plongeant dans une violente tornade de regrets. Mais Lara tint bon. Elle serra les poings et redressa la tête. Sans adresser un seul regard au voilier lointain, elle tourna les talons et marcha rapidement vers les terres. Elle parcourut un espace désert dont les roches froides couvertes de lichens et de choux locaux dégageaient une odeur étrange de pierre et de mousse. Guidée par son instinct, elle chercha l'entrée improbable du nid dont Nunn avait fait mention, non sans savoir dans quelle direction aller. Elle arpenta une grande plaine glacée habitée par des manchots royaux, dont les têtes inclinés

et les cris reflétaient leur étonnement à sa rencontre. L'aventurière sauta sur un plateau en contrebas, entraînant l'envol de cormorans aux plumages argentés. Au milieu des volatiles agités et criards apparut Kisa, dont le regard sombre reflétait une profonde colère.

- Ta détermination t'aveugle, Lara, dit-elle, au point que tu ne prends pas garde à mes menaces.

Lara s'arrêta et fixa la déesse du regard. A la voir ainsi, elle ressemblait au spectre d'une jeune fille qui n'inspirait pas la moindre puissance. Se faire réprimander par un tel être énerva la jeune femme qui répondit sèchement :

- Je n'ai que faire de tes menaces. Quelle preuve ai-je comme quoi tu es bien celle que tu prétends être ? La déesse des âmes... Dans ce cas peux-tu lire dans la mienne ?

- Tu es si perturbée, Lara. Ton âme est dans un tel désordre que je peine à la sonder. Le combat intérieur qui s'y joue chamboule tout sur son passage, au point de te faire douter. Tu ne sais plus qui tu es, ou plutôt qui tu dois être.

Lara ne répondit rien et Kisa continua.

- Après le drame de ton mariage et ta rencontre avec Anna Cruise, tu as renié la Lara timide et peureuse que tu étais pour te mouler une personnalité forte capable de surmonter tout obstacle. Tu pensais que parcourir le monde, courir à cent à l'heure et affronter le danger te permettrait d'oublier ta douleur et ta souffrance. Tu ne te préoccupais de personne, tu ne voulais plus t'attacher et encore moins tomber amoureuse. Mais les choses ont changé. Les deux personnalités que tu as bâties de toutes pièces, aussi fragiles que du cristal, ne cessent de se percuter, au point de voler en éclat toutes les deux. Ton problème, c'est le choix. Choisir entre rester définitivement cette Lara forte et solitaire, ou redevenir celle que tu étais et nager dans un bonheur simple mais que tu penses mériter. L'une de ces Lara va mourir, et c'est ça qui te terrorise.

Lara ressentit dans son âme comme un énorme choc. Elle ne trouva aucun mot pour répliquer mais n'en avait de toute manière pas la force ou l'envie. La déesse venait de résumer en moins d'une minute ce qu'elle-même n'arrivait pas à admettre, ni à expliquer.

- N'y a-t-il aucun équilibre possible ? questionna Lara, les yeux bas. Je ne veux pas choisir. Il n'y a pas plusieurs Lara. Tous ces sentiments sont en moi et forment ce que je suis réellement. Je refuse d'en sacrifier certains au profit d'autres.

- En laissant John derrière toi, tu as déjà sacrifié ce qui est cher à tes yeux. Si tu n'arrives pas à faire le choix, à trouver une solution rapidement, il disparaîtra définitivement.

- John ne disparaîtra pas !

Kisa secoua la tête, l'air déçue, avant de s'évaporer dans une brume légère.

Le visage de John apparue dans la tête de Lara, dont la confusion psychologique devenait de plus en plus insupportable.

- John ne disparaîtra pas... murmura-t-elle pour s'en convaincre.

Elle ne croyait pas au destin. Rien de tout cela n'était écrit. Rien de tout cela n'avait de raison de se produire. La solution existait et elle s'en persuadait afin de ne pas devenir folle. C'est en se raccrochant à cette idée qu'elle reprit la route. Après de longues minutes de marche durant lesquelles elle escalada des roches aiguisées et glissantes, elle s'immobilisa face à une paroi étrangement lisse. Ses mains prudentes et attentionnées glissèrent sur la roche à la recherche d'un point de pression, ou autre accroche qui dégagerait un passage secret. « Qu'est-ce que vous faites ? » « Je cherche le Temple de la Création, Miss Croft. » : elle se remémora sa rencontre avec John et cet instant étrange, quand ses mains délicates effleuraient la montagne. Elle culpabilisa de plus belle, se rendant compte à quel point l'absence de John creusait un énorme vide. Un vide qu'elle creusait elle-même, comme une idiote qu'elle était.

- Une idiote... dit-elle à haute voix en contournant la paroi.

Cette exploration l'ennuyait affreusement. Aucun plaisir. Aucune envie. Elle traînait son corps lourd et fatigué sur les îles en espérant en finir le plus rapidement possible,

tout en ayant une peur bleue de retourner en arrière. Finalement, quelque soit l'endroit où elle se trouvait, le moral restait au plus bas. Le paysage ne l'aidait pas non plus en exposant ses étendues désertiques et glaciales. Lara comprit pourquoi on surnommait cet endroit les Iles de la Désolation. La végétation se limitait à des lichens et des choux typiques qui couvraient les roches grisâtres d'une fine couche de mousse. Au loin, le voilier se balançait discrètement sur les flots agités, dissimulé dans l'obscurité que seuls les projecteurs perçaient de leurs rayons blancs. Lara détacha ses jumelles et les porta à ses yeux. La vision nocturne lui permit de repérer au loin une crevasse assez large qui s'enfonçait dans la pierre. Enfin un point précis à suivre, si tant est qu'il la mènerait quelque part. Lara s'en rapprocha et inspecta la crevasse à l'aide de sa lampe torche – en plus de celle accrochée à son épaule. La montagne, coupée en deux à cause de l'érosion et des tempêtes, s'ouvrait en dégageant un maigre espace vers les sous-sols d'où montait une intense odeur de terre mouillée. L'aventurière ne se posa pas de question. De toute manière, elle ne voulait pas s'en poser. Après avoir planté son lance-grappin, elle se glissa dans l'espace exigü et débuta la descente. Il lui fallut quelques secondes d'adaptation afin que son rythme respiratoire devienne stable et régulier, limitant ainsi les risques de panique et d'asphyxie. Au fur et à mesure de sa descente, un bruit lointain siffla à ses oreilles engourdies. Le son d'un bourdonnement sourd. Des vibrations parcouraient également la roche, comme si la montagne tremblait discrètement. Quand elle mit pied à terre, elle sentit ces tressaillements sous ses semelles et décida de les suivre. C'était un véritable labyrinthe de pierre dans lequel elle évolua. Des souterrains étouffants où les roches pleuraient et murmuraient des paroles menaçantes. Mais Lara savait qu'elle touchait au but. Le chemin était tout tracé. On avait taillé des flèches dans la paroi, sûrement à l'aide d'un couteau ou d'un silex. Il fallut moins de trois secondes à Lara pour conclure que ces indices dataient de l'époque où Nunn explorait ces cavernes et gravait des points de repère pour ne pas se perdre. La jeune femme suivit le parcours en restant prudente et attentive. Elle sentait toujours le sol trembler sous ses pieds et le vrombissement devenir de plus en plus fort, avant de reconnaître simplement le bruit puissant de l'eau qui chute en cascade. Après de longues minutes de marche, elle déboucha dans une immense caverne obscure, où des cascades invisibles déferlaient leur rage sur la pierre. Au départ, elle pensait bien que les ténèbres dissimulaient l'eau, mais après un bref éclairage à l'aide d'une torche puissante, la jeune femme se rendit compte qu'elle évoluait dans une grotte entièrement vide. Mais alors, d'où provenait ce bruit d'eau ?

- Alors, tout compte fait, fit soudain Kisa, te voilà, Lara.

L'aventurière se retourna.

La déesse apparut au fond de la grotte, sa silhouette translucide dégageant une belle lumière. A ses pieds, un œuf plus gros que celui d'une autruche. L'Oeuf de la Création.

- Ce n'était pas très difficile, expliqua Lara.

- Tu crois cela ? Si tu veux tellement l'Oeuf, viens le prendre.

Elle frappa ses mains l'une contre l'autre, le claquement résonnant dans toute la grotte sombre. Quand elle les sépara, une sphère lumineuse grossit entre ses paumes avant de voler en lévitation jusqu'au centre de la caverne. A cet instant, elle explosa et Lara dut protéger ses yeux pour ne pas être aveuglée. L'environnement s'habilla. Apparurent une immense cascade grondante, un tapis d'herbe verdoyant et un nid de plumes blanches. Le protecteur de Kisa se dessina dans la lumière. Un immense dragon argenté dont les yeux, deux morceaux de ciel clair, fixèrent l'aventurière avec dédain.

- Tout ce que tu vois ici, dit Kisa, sont des matérialisations d'âmes, y compris ma propre personne. Mon corps fut détruit il y a des millions d'années lors de la guerre, mais mon âme a survécu. Je peux la matérialiser pour qu'elle te soit visible.

- Mais tu n'existes pas au sens matériel, la coupa Lara.

- Exactement.

- Où est le piège ?

- Si tu veux remporter l'Oeuf, tu vas devoir me vaincre. Echoue et le dragon dévorera ton âme. Ton corps deviendra une enveloppe vide et pourrira dans cette grotte.

- Ça n'arrivera pas. Je vais gagner.

- Voyons si ton âme est aussi déterminée que ce que tu veux laisser croire.

Kisa leva son bras droit et une sphère rouge sortit du corps de Lara. L'aventurière l'observa monter et dégager une lueur écarlate. La lumière dessina une silhouette féminine munie d'une paire d'ailes en cuir. La chevelure brune dansait dans l'air tandis que la chimère se issa en hauteur, ses mains griffues s'accrochant aux parois rocheuses.

- Une harpie ? questionna Lara en observant la créature dont le visage ressemblait étrangement au sien.

- Cette chimère est la matérialisation de ton âme.

Lara fut flattée qu'une telle créature représente son image. La harpie mesurait au moins trois mètres et ses énormes ailes en cuir étaient parsemées de reflets cuivrés. Mais elle n'eut pas le temps de l'admirer longtemps. Après un cri caverneux, le dragon s'élança sur la chimère et s'enroula autour d'elle tel un serpent. Lara poussa un cri étouffé, ressentant le mal-être de la harpie captive. Ses muscles se crispèrent. Ses poumons lui parurent minuscules. Elle commença à suffoquer. Le dragon blanc resserra sa prise. Lara crut qu'une main gigantesque la pressait comme un vulgaire fruit. Elle inspira une énorme bouffée d'air avant d'écartier brutalement les bras. La harpie repoussa le dragon grâce à ses grandes ailes et pris son envol afin de s'éloigner. Lara, haletante, lança à Kisa un regard haineux.

- C'est tout ce que tu sais faire ? provoqua la jeune femme. A ce rythme on va vite en finir.

- Tout n'est pas qu'une question de force, répliqua la déesse. Il est temps pour toi de faire un choix.

Tout à coup, tout redevint noir et silencieux. Lara virevolta plusieurs fois en cherchant Kisa des yeux. Une brume étouffante monta du sol et plongea l'aventurière dans un brouillard épais. Lentement, Lara avança et dégaina un 9mm qu'elle tint à deux mains. La brume dansait sous ses pas lents et s'infiltrait dans ses poumons, les rendant lourds. « J'ai du mal à respirer, pensa Lara. D'où sort ce brouillard ? Est-ce aussi une illusion ? »

Clic !

Lara s'immobilisa.

Une arme.

On venait d'armer un pistolet dans son dos.

La jeune femme leva les mains au-dessus de sa tête en dégageant son 9mm. Elle venait de tomber tête baissée dans le piège. L'assassin faisait preuve d'une discrétion impressionnante. Il fallait qu'elle agisse vite et bien, sans lui laisser le temps de tirer. Après une seconde de réflexion, elle bondit sur le côté et engagea un coup de pied retourné. L'assassin tomba et elle put reprendre son 9mm correctement. Les deux adversaires se relevèrent exactement en même temps et se menacèrent mutuellement.

Lara ouvrit des yeux énormes.

- John ?

Le regard qu'il lui lançait n'inspirait que la rancune et la colère. Il ne répondit rien et continua de menacer la jeune femme sans bouger un cil.

- Il est temps de faire le choix, Lara, fit Kisa. Tu es face à l'âme de John. Dans une minute, il n'hésitera pas à te tuer. Si tu veux vivre, redevient la Lara solitaire et indépendante que tu as toujours voulu être et tue-le.

- Faire un choix ? hurla Lara. Je n'ai aucun choix possible ! Je dois soit le tuer, soit mourir ?

- Il ne te reste que trente secondes pour choisir. Prends vite une décision.

Lara ne bougea pas, son index tremblant sur la gâchette. Elle soutint le regard de John et ses yeux profondément haineux. C'était ce regard qu'elle craignait par-dessus tout. Le regard qu'il aurait s'il la détestait. Lara eut des palpitations. Son cœur s'emballait et faisait un bruit d'enfer. Les tremblements prirent les bras et les jambes de la jeune femme qui peinait à tenir debout, comme si son corps pouvait la lâcher à tout moment.

- Le temps fuit devant toi, Lara, reprit Kisa. Tu dois tuer une des Lara qui parasite ton âme. Dépêche-toi.

Les tremblements de Lara cessèrent. L'aventurière ferma les yeux et à la grande surprise de la déesse, elle baissa son arme et rengaina.

- Qu'est-ce qui te prend ? hurla Kisa. Tu es résignée à mourir ?

- Tu as tort, Kisa. Il me reste une solution.

- Quelle solution ? Il n'y a pas d'autre solution. L'équilibre de ton âme ne peut pas exister dans ces conditions. Que peux-tu faire de plus ?

- Lui faire confiance.

Le visage de Kisa se figea. Tous ses traits s'étirèrent, marquant sa surprise.

- J'ai confiance en lui, insista Lara. Je le connais mieux que quiconque et je sais... que je peux croire en lui.

Malgré les conseils de la déesse, Lara crut dur comme fer à son pari. Le temps imparti s'écoula et elle ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, John baissa son arme et disparut avec le brouillard.

- J'ai perdu, fit Kisa avec un sourire triste. Je t'ai mal jugée, Lara. Peut-être qu'il existe bien un équilibre possible dans ton âme.

- J'espère l'atteindre, répondit Lara en s'approchant de la déesse.

- Je resterai à tes côtés jusqu'à ce que tu trouves les réponses que tu cherches. Je serais t'être utile dans ta quête. Merci de m'avoir libérée.

Après un sourire tendre qui sublima son visage, Kisa disparut, comme absorbée par l'Oeuf. La caverne redevint sombre et humide et Lara ramassa l'artéfact qu'elle rangea dans son sac à dos. Elle n'était pas apaisée pour autant. Même si ces épreuves venaient de la rassurer un peu, la pire restait à venir.

* * *

Quand Lara remonta à bord, son cœur battait si fort qu'elle craignait que les battements ne s'entendent et ne la trahissent. Elle se hissa sur le pont et marcha lentement vers la cabine en marchant à pas feutrés. Elle pensait être prête à affronter la réalité, mais son courage chuta délibérément quand la voix de John résonna derrière elle.

- Si tu espérais me trouver endormi, c'est raté ! pesta-t-il dans l'obscurité.

La voix acerbe trancha les chevilles de Lara qui s'immobilisa net. La jeune femme fit lentement demi-tour et distingua John vers la proue du voilier, assis sur le bastingage du pont supérieur.

- Je ne te pensais pas capable de partir sans moi, dit-il en se laissant tomber en contre bas. Vraiment, c'est fort.

La voix de John transpirait la colère et la rancune, de même que son regard aussi noir que la mer nerveuse qui ballottait le voilier. Si le cœur de Lara continuait de s'emballer comme il le faisait, elle allait mourir sur place sans être capable de dire quoique ce soit.

- Tu dormais toujours, se défendit Lara en essayant de soutenir son regard. Après ton mal de mer, je pensais que...

- Ça suffit, Lara, la coupa-t-il sèchement. Déjà tu m'as planté comme si je n'étais pas là, et maintenant tu as le culot de me prendre pour un con. Ça me dépasse !

- Je ne te prends pas pour un con, répliqua-t-elle choquée, ne me parle pas comme ça.

- Tu crois sincèrement que je vais croire à ton histoire de mal de mer ? De toute manière, ça ne change rien. J'étais malade à crever, c'est bien vrai, et toi, tu t'es tirée vadrouiller dans la brousse pendant que j'étais en train de clamser sur ce voilier. Il aurait pu m'arriver n'importe quoi. Quelle que soit ton excuse le problème reste le même : Tu-n'étais-pas-là ! scanda-t-il.

Sans lui laisser le temps de répliquer, il tourna les talons et l'ignora totalement. Lara, le souffle coupé et le corps liquéfié, fut au bord de la crise de nerfs.

- John, s'il te plaît, écoute-m...

- J'ai pas envie de t'écouter ! pesta-t-il. Quoi que tu dises ça va ressembler à de fausses excuses. Si tu en as tellement marre de moi, au point de t'éloigner de plus en plus, je vais t'arranger ça.

- Et bien ne te gêne pas ! hurla-t-elle. Pars ! Après tout, c'est sûrement ce qu'il y a de mieux. J'ai jamais eu besoin de personne. Je t'oublierai comme j'ai oublié tout le reste et l'histoire s'arrêtera là. Après tout, c'est TOI qui es rentré dans ma vie et non pas l'inverse ! C'est ça que tu veux que je dise ?

John s'immobilisa, silencieux, le dos tourné vers Lara qui regrettait déjà ses propos horribles. Le fait de le voir ainsi s'éloigner d'elle la rendit presque folle.

- Merde, fit John, de toute manière je peux pas aller bien loin sur ce rafiote. Ça ne m'arrange pas.

- Je suis désolée, John, s'excusa Lara en se rapprochant.

- Tu es toujours désolée.

- Oui, car je passe mon temps à faire des erreurs. Mais c'est terminé.

John se retourna pour lui faire face. Ils s'observèrent un instant en silence, avant que Lara ne répète.

- Je ne ferai plus d'erreur. Jamais. Et tu ne disparaîtras pas.

- Je n'ai pas l'attention de disparaître, fit-il en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu me chantes ?

- Ne me tourne pas le dos...

La voix de Lara devint triste, ou plutôt inquiète.

- Ne me tourne pas le dos, répéta-t-elle en relevant les yeux.

Il la dévisagea d'un air étonné.

- Non seulement tu me laisses, mais en plus maintenant je dois subir tes sautes d'humeur. Tu veux vraiment me rendre dingue.

Il la saisit par les épaules et l'embrassa passionnément. Ils reculèrent et Lara percuta brutalement le mât central. Elle sentit à peine la douleur et continua d'embrasser John à pleine bouche. Tout allait vite. Très vite. Trop vite pour qu'elle puisse penser à quoique ce soit d'autre que sa passion. Seule une chose restait et elle se la répéta tandis que John la souleva sans cesser de l'embrasser. Elle savait que Quinze pensait la même chose qu'elle, mais elle le vaincrait. Elle le vaincrait et ensuite, elle pourrait être heureuse, parce qu'elle le méritait. Elle et elle seule.

* * *

John... m'appartient ! Et je ne lui laisserai pas !

Chapitre 26

Des lustres que Lara ne s'était pas réveillée reposée et l'esprit tranquille. Dès qu'elle émergea de son rêve aussitôt dissipé, cette impression de quiétude fit vibrer son corps nu lové dans les draps. L'impression qu'elle flottait dans du coton, en se laissant porter par des flots calmes aux remous légers. Lentement, elle bascula sur le dos et jeta un coup d'œil à sa droite.

Personne.

Visiblement, John s'était levé sans la réveiller. Le fait qu'elle ne réagisse ni aux mouvements des couvertures, ni au bruit prouvait à quel point elle était épuisée. Mais ce sommeil profond, salvateur, l'avait en quelque chose purgée, bien qu'elle détestait se réveiller seule. Cela augmentait ses angoisses. Elle craignait la réalisation de la sombre prophétie et que John n'ait réellement disparu.

Tandis qu'elle se redressait, les draps glissèrent pour dévoiler son corps encore somnolent. Les traces du sommeil s'effacèrent quand elle passa ses mains sur son visage, un soupir fuyant entre ses lèvres. Des teintes rosées, filtrées par les rideaux accrochés au hublot, coloraient sa peau frissonnante. Lara resta un instant immobile, le regard vagabondant, à se laisser bercer par la houle du navire, rythmée par les légers craquements du bois. Mais elle dut se résoudre à sortir du lit, ramasser ses vêtements jetés un peu partout dans la pièce avant de marcher vers la salle de bains.

Une bonne douche précéda sa montée sur le pont où le froid la bloqua un instant. Elle en profita pour admirer le ciel, aquarelle pastel dont les couleurs se reflétaient à la surface de l'eau, transformant l'océan en une étendue de sirop. C'est le sourire aux lèvres, charmée par cette vision, qu'elle distingua John à la barre. Le vent repoussait ses cheveux en arrière, dégageant son visage que la jeune femme s'empressa d'embrasser.

- Comment te sens-tu ? demanda-t-elle en lui proposant de prendre la relève.

- Beaucoup mieux. On dirait que je me suis habitué. Puis, les médicaments me font du bien.

- Une bonne chose de résolue.

- Excuse-moi pour hier.

Elle lui lança un regard interrogateur.

- J'ai été égoïste, expliqua-t-il. Je t'ai hurlé dessus alors que tu t'es occupé de moi. Je me suis comporté comme un naze.

- C'est vrai, confirma-t-elle. Mais moi j'ai été idiot.

- C'est pas faux.

- Égalité ?

- Égalité.

Ils échangèrent un regard.

Un sourire.

Puis un baiser.

Tandis que leurs lèvres se joignaient, prologue à des caresses romantiques, un choc au niveau de la coque fit trembler le navire. Ils se séparèrent, interloqués.

- Eh bien, intervint John, je te fais tant d'effet que ça ?

- On a heurté quelque chose ?

- Pourquoi tu changes de sujet ?

Nouveau choc, cette fois-ci plus intense.

Les deux amis se rattrapèrent à la barre, évitant ainsi la chute. La vibration déferla dans tout le voilier, faisant faseyer les voiles.

- Bon sang, qu'est-ce que c'était ? questionna Lara en virevoltant.

- Iceberg droit devant !

- Il n'y a pas d'iceberg dans la région, idiot.

- Tes insultes me manquaient, chérie.

Un vrombissement précéda un jet à tribord. La vague inonda le pont de toute part. Les deux aventuriers, pris dans les flots déchainés, glissèrent vers le bastingage. John rattrapa Lara par la main et s'accrocha au mât principal, évitant le passage par-dessus bord. Alors que l'eau s'écoulait en cascade de part et d'autre du navire, une masse longiligne gigantesque sortit des eaux. Un serpent si immense que sa tête triangulaire atteignait la vigie. Ses écailles émeraude ruisselaient d'eau tandis que sa gueule béante poussait un cri strident insupportable, le son sifflant entre les milliers de dents translucides.

- Han, nan... souffla John en observant le serpent. Grosse bête moche en ligne de mire... Pourquoi on doit se battre dès le début du chapitre ? Ça me fatigue.

- Je ne suis pas encore très bien réveillée non plus.

Quand un rire perçant se superposa aux grognements de la bête, les deux amis eurent une idée sur l'identité de leur agresseur.

Perché sur la tête du dragon qu'il contrôlait grâce au pouvoir de la bague étincelant à son index, Yven s'esclaffait à pleins poumons.

- Prosternez-vous face à mon Léviathan, menaçait-il sadiquement. Il va se délecter de vos chairs.

- Qu'est-ce qu'il raconte ? se moqua Lara.

- Parle plus fort, nabot, hurla John. On t'entend pas bien de là où t'es. Le vent, tout ça...

Le visage d'Yven se crispa dans une expression de colère intense. Le Léviathan inclina sa tête et s'abaissa, permettant à son maître d'être à la hauteur des deux aventuriers.

- Vous ne devriez pas provoquer ainsi le Maître de la Faune, menaçait-il. Je peux vous tuer à tout instant.

- Tu t'y crois avec ton surnom, pesta John. Mais il est clair que Maître de la Faune est plus classe que Dresseur de Singe.

- Quand tu auras ouvert un zoo, continua Lara, tu nous feras entrer à l'œil, j'espère ?

Le Léviathan claqua ses mâchoires vers ses proies qui esquivrèrent l'attaque de peu. Lara et John roulèrent sur le côté, avant de se rejoindre au milieu du pont.

- Pourquoi on le provoque ? questionna le jeune homme d'une voix idiote. On sait qu'il est plus fort, mais on se fout de sa gueule quand même.

- On est vraiment incorrigible, répliqua Lara.

- Et dans une belle merde, aussi.

Yven bondit de la bête et sauta sur l'aventurière. Ils roulèrent dans les bras l'un de l'autre et s'éloignèrent de John qui resta immobile face au Léviathan fou de rage.

- Bah c'est ça, se plaignit-il en s'adressant à Lara, laisse-moi le plus gros.

Son image se reflétait dans les prunelles azurées de la bête. Difficile de trouver une tactique pour vaincre un tel monstre dans un espace si restreint. Quand le Léviathan poussa un nouveau cri, John prit simplement la fuite, évitant à nouveau un coup des mâchoires puissantes et destructrices. Le bastingage vola en éclats, broyé par les dents acérées, avant que la bête ne secoue la tête pour se débarrasser des centaines d'échardes pleuvant sur elle.

Alertée par le charivari, Lara, allongée sous Yven qui la maintenait au sol, leva la tête pour distinguer quelque chose.

- Pousse-toi de là ! ordonna-t-elle en tentant de voir derrière l'adolescent. Je ne vois rien.

- Arrête de te foutre de moi, Croft ! hurla Yven en resserrant sa prise autour de ses poignets. Ne me prend pas à la légère.

- Si tu voulais me tuer, tu aurais eu mille occasions de le faire. Alors qu'est-ce que tu veux ?

- Reste en dehors de cette quête. Elle ne te concerne pas, et John ne t'appartient pas.

A ce moment-là, Lara eut l'impression de couler dans de l'encre, de disparaître dans une étendue épaisse et silencieuse. Les ténèbres l'absorbaient, au point de ne rien lui laisser. Elle ressentait cette impression ignoble, vécue trop de fois. L'impression d'être brisée.

- John ne sera jamais à toi, insista Yven. « Il », accentua-t-il, ne te le laissera pas. Jamais.

Le destin prenait-il tant de plaisir à lui arracher les êtres auxquels elle s'attachait ? « J'ai déjà gagné, ma chère, car, quoiqu'il se passe, c'est seule que tu resteras ! »

- Ne me volez pas... bafouilla Lara, ailleurs.

« Si tu n'arrives pas à faire le choix, à trouver une solution rapidement, il disparaîtra définitivement. »

- Ne me prenez pas ce qui m'appartient ! hurla-t-elle.

En usant de la même tactique que lors de son précédent duel contre Yven, Lara put se débarrasser de lui en moins de deux. Elle le propulsa derrière elle avant de se remettre debout.

- Je me moque de vos menaces ! répondit-elle. Je vais vous détruire, tous, sans exception !

- Dans ce cas, nous allons devoir user d'arguments convaincants. Quinze ne sera pas tranquille en te sachant sur son chemin. Celle qui doit disparaître, c'est toi !

Crac ! Un intense bruit de bois qui se brise alerta les deux ennemis qui se retournèrent exactement en même temps. Le Léviathan avait attaqué dans l'espoir de dévorer sa proie et sa masse venait de briser le mât principal. Les voiles s'affaissèrent en engloutissant John qui disparut. Lara se précipita. Elle voulut dégainer mais se rendit compte avec horreur qu'elle n'était pas armée. Une erreur qui pourrait lui coûter cher.

Le Léviathan s'attaqua aux voiles pour tenter de toucher John. Ses attaques aléatoires déchirèrent le tissu et percèrent le pont. Lara sauta par-dessus les débris en bois, saisit une barre métallique parmi les ruines et la lança tel un javelot vers la bête.

- Arrête de trouer mon navire, saloperie ! hurla-t-elle.

SPLAF ! La lance transperça l'œil gauche du dragon. La bête hurla en se redressant, un liquide gélatineux coulant de son orbite meurtrie. Lara profita de ce moment de répit pour retrouver John qui se débattait dans les voiles. Elle l'aida à se dégager en tirant violemment sur le tissu.

- Merde ! jura John en arrachant un morceau de bois planté dans sa cuisse. Il est où ce foutu Dresseur de Singe ? Je vais lui faire comprendre ce qu'il en coûte de ruiner notre croisière romantique !

Sans répondre aux menaces inutiles, Lara saisit John par la main et le tira derrière les ruines du mât principal pour qu'ils s'y cachent. Accroupis derrière les poutres brisées, ils prirent le temps de souffler et de réfléchir.

- Tu as un plan ? demanda John en pressant sa blessure pour diminuer l'hémorragie. Une tactique ? Une solution ? Une idée ?

- Non.

- O.K... Et tes armes ?

- Dans la cabine.

- Lieu qui leur permet d'exprimer toute leur utilité.

- J'admets avoir été naïve. J'aurais dû être plus vigilante et me tenir prête à une attaque ennemie. Tous les espoirs de victoire sont désormais tournés vers toi.

- Ah, bah, cool ! Tu me refiles le bébé, en plus ?

- Si tu nous sauves, je veux bien me pendre à ton cou en t'appelant « mon héros ».

- Non merci. Ça serait pathétique. Et comment je m'y prends ?

- Fais preuve de créativité.

John ravala sa réflexion désagréable lorsque les mâchoires du Léviathan se refermèrent à deux mètres de sa position, provoquant encore la destruction du pont et une

éruption de débris. Les deux aventuriers se recroquevillèrent par réflexe, évitant la cascade de ruines pleuvant sur eux.

- Sortez de votre trou, lâches ! hurla Yven sur la tête de la bête. Venez vous battre si vous avez des tripes !

- Il nous cherche, le Dresseur de Singe, fit John dont le ton reflétait une mauvaise humeur éloquente.

- Tu as un plan ? se moqua Lara. Une tactique ? Une solution ? Une idée ?

- Ouais et j'ai besoin d'un appât. Merci de te proposer, ma chérie.

Sans qu'elle puisse protester ou se défendre, Lara fut poussée hors de sa cachette. Elle trébucha dans les débris et gesticula pour reprendre son équilibre. Le Léviathan la repéra et tourna la tête vers elle, la dévisageant avec appétit et sauvagerie.

- L'appât... dit-elle avec déception. Tu parles d'un rôle pourri.

Le dragon ouvrit grand sa gueule et s'éloigna pour prendre de l'élan.

Lara, immobile et confiante, dévisageait Yven dont le sourire l'exaspérait. Elle pensait au moment où elle pourrait définitivement arrêter cet enfant ignoble et lui faire regretter à jamais d'être venu au monde. Mais, aujourd'hui, ils ne gagneraient encore qu'une simple bataille. Le regard de Lara fut attiré par l'apparition soudaine de lianes en arrière-plan qui percèrent la surface et s'allongèrent autour du serpent.

Des algues.

John avait profité de la diversion pour se déplacer furtivement et invoquer les plantes grâce à son pouvoir. Les algues crevaient la surface pour s'enrouler autour du Léviathan et l'immobiliser. La bête hurla en se débattant, forçant l'aventurier à redoubler de vigilance. Bien stabilisé sur ses pieds, il semblait lui-même retenir la bête de ses bras, ce qui lui demandait beaucoup d'énergie pour ne pas céder. Il invoqua un nombre incalculable de végétaux, aussi fins que du fil, mais encore plus résistant que du cuir, qui capturèrent entièrement le dragon incapable de se libérer. Dans un geste vif et puissant, John fit transpercer la bête sur le mât central brisé, transformé en un pic acéré. Yven fut éjecté et débuta une chute vertigineuse qu'il termina dans l'eau, tandis que le Léviathan, secoué de spasmes agoniques, s'agitait quelques secondes sur le mât, des cris semblables à des borborygmes s'échappant de sa gueule pleine de sang. Puis il s'immobilisa définitivement, mort.

John, haletant, chassa la sueur qui inondait son front du revers de sa manche. Il lui fallut quelques secondes avant de respirer normalement.

- J'ai vaincu ! fit-t-il en prenant une pose triomphante. Ce jour-là, John Seize châtierait avec son épée dure, grande et forte, Léviathan, le serpent fuyard. Léviathan, le serpent tortueux. Il tuera le dragon qui habite la mer, le réduisant à l'image d'une saucisse Knacki planté sur un cure-dent.

- Han... quel blasphème, soupira Lara en pensant au véritable texte de la Bible.

- Ne sois pas jalouse, mon amour. Tu as été resplendissante dans ton rôle d'appât.

- Vraiment ? J'avoue avoir été quelque peu stressée. Je n'avais pas beaucoup répété.

- Au fait, où est passé le Dresseur de Singe ?

La question trouva vite réponse. Yven sortit de l'eau, chevauchant un équidé aquatique ailé, dont la queue de sirène claqua l'air pour l'aider à s'élever vers le ciel.

- Tu es coupable, Lara ! accusa l'adolescent en la pointant du doigt. La source de déséquilibre, l'anomalie, celle qui perturbe l'ordre du monde. Tu as toujours été un parasite.

Le cœur de Lara chavira.

- Ferme-la, Yven ! hurla-t-elle de rage. Ne t'avance pas sur un terrain dont tu ignores tout !

- La main de Dieu se refermera sur toi pour te laver de tes péchés. Tu seras châtiée pour tes erreurs. Tout ce qui va se passer est de ton fait. Telle Pandore, tu as libéré les maux de l'humanité, source de l'apocalypse. Apprête-toi à en subir les conséquences.

Suite à un battement d'ailes, la chimère s'éleva, emportant Yven et son rire satanique loin du navire et du couple. Son départ précéda un silence très pesant.

- Pandore... répéta Lara en observant ses mains. Trop curieuse elle ouvrit la boîte interdite et libéra les maux. Consciente de son erreur, elle tenta désespérément de refermer la boîte, mais il était trop tard. Elle ne reteint que l'espérance, les autres maux déferlant sur les Hommes comme des fléaux, les forçant à vieillir, les rendant malades, fous et trompeurs. Cela ressemble tellement à mon histoire...

- Pff, tu parles ! grogna John. Pandore et sa boîte. Eve et son fruit. Tout ça ce sont des légendes de blondes à gros seins pas très futées. Rien à voir avec toi. Enfin, sauf pour les gros seins.

Lara fit immédiatement une moue outrée face à de tels propos.

- Tu n'es pas obligé de définir la mythologie en usant de raccourcis aussi grotesques, le réprimanda-t-elle. Et laisse mon tour de poitrine en paix !

- Moi, j'essaie de détendre l'atmosphère. Tu ne vas quand même pas prendre au sérieux cet abruti de Dresseur de Singe ? Oui, tu as fait des erreurs. Oui, tu l'as payé cher. Mais tout ça c'est terminé. Il ne faut pas non plus te rendre responsable de la fin du monde.

- Mais...

- Pas de « mais » qui tienne. Quinze est puissant et intelligent. Même si on ignore ses sources, il connaît tes faiblesses. Il sait à quel point tu culpabilises sur ton passé et les êtres que tu as perdu. Il se sert de ça pour te mettre à genoux en choisissant les mots qui font mal. Et le pire, c'est que tu tombes dans le panneau à chaque fois. Une métaphore à la con sur Pandore et tu déprimes en répondant « Amen ! ». On a déjà parlé de tout ça et tu étais déterminée à tirer un trait sur ton passé pour aller de l'avant. Alors arrête de chougrner, t'es chiante à la fin !

- Ouais, bon, ça va ! Arrête de m'engueuler !

John ne put s'empêcher de rire, ce qui fit automatiquement sourire Lara. Elle se massa la nuque engourdie tout en observant l'épave de son voilier, un air lassé sur son visage.

- C'est étrange, intervint-elle. Yven n'a rien dit à propos de l'Œuf. Je pensais qu'il venait dans ce but, mais il n'a rien tenté pour nous le dérober.

- Il voulait quoi, au juste ?

- Me menacer. Je suis une gêne pour Quinze. Si je ne disparaissais pas, ni de ta vie, ni de cette quête, il...

Lara marqua un temps d'arrêt.

- Il quoi ? l'encouragea John.

- « Nous allons devoir user d'arguments convaincants. », c'est ce qu'il a dit.

- Je ne saisis pas. Après tout, son Léviathan de vingt mètres m'a à peine fait transpirer et il est reparti bien facilement.

- Oui. Trop facilement. C'est bien ce qui m'inquiète.

Nouveau silence durant lequel l'inquiétude essaya à nouveau de se nicher dans l'esprit de Lara. Refusant cette idée, John intervint.

- Bon ! fit-il soudain en remontant ses manches. De toute manière, avec l'Œuf en notre possession nous avons un point d'avance. Il suffit de continuer sur notre lancée.

A grands pas il s'approcha du mât principal brisé et en étudia les ruines.

- Qu'est-ce que tu fais ? questionna Lara, interloquée.

- Il faut bien réparer ce bazar si on veut rentrer à la maison.

- Parce que tu es bricoleur ? De toute manière ce navire est également équipé d'un moteur.

- Toujours à me sous-estimer. Admire donc le boulot !

Quand il plaqua sa main droite sur le mat, un éclair jaillit sous sa paume et une intense lumière illumina les plaies du navire. Le bastingage se reconstitua. Les mâts se redressèrent, chassant la carcasse du Léviathan qui disparut dans les profondeurs. Le pont redevint aussi lisse et scintillant que du miel. Les voiles se gonflèrent. Le temps venait comme de basculer et le navire paraissait neuf. Lara en resta pantoise.

- C'est génial, fit John avec un air sexy, à chaque fois ça a l'air de t'impressionner.

- Parce que ça m'impressionne, répondit-elle en marchant lascivement vers lui. Je dois bien admettre que tu es plutôt « utile ».

- Ouais, mais j'en ai ras-le-bol de bosser gratis. Cette fois ça va te couter cher.

Elle se lova contre lui et rapprocha son visage du sien, lentement. Très lentement. Elle prit un malin plaisir à explorer son visage de ses lèvres. Le front, parsemé de mèches mordorées. Les courbes du nez. Le galbe des joues. Ses lèvres, frémissantes et amoureuses. John l'enlaça et se prêta au jeu.

- Je peux payer en nature, proposa-t-elle d'une voix sensuelle.

Il sourit et l'embrassa.

Danse des lèvres.

Danse des corps.

Lara laissa échapper un petit rire espiègle quand les mains de John s'aventurèrent sous ses vêtements.

- Bon, ça suffit ! protesta-t-il brusquement en la repoussant. Tu cherches à me rendre dingue, hein ?

- Moi ? fit-elle innocemment. Quelle idée.

- Je ne me laisserais pas avoir par ton petit jeu de femme fatale nymphomane.

- J'aurais été curieuse de voir ton comportement face aux avances de notre charmante Doppel. Paix à son âme.

- Ne va pas chercher des excuses en accusant ta regrettée jumelle maléfique. A ton tour de bosser un peu et de ramener ce navire à bon port sans nous faire couler. Si tu es sage, « peut-être » que je me laisserai tenter.

Lara se contenta d'un sourire, puis, elle demanda :

- Est-ce que je peux aller me changer ?

- Hein ? Pourquoi ?

- Parce que je te rappelle que nous sommes trempés, et que, petit détail, tu es blessé...

- Ah ! s'exclama-t-il en voyant sa cuisse sanguinolente. J'avais oublié.

* * *

Lara, je sais que tu as connu beaucoup d'hommes. Je sais que tu as acheté leur amour pour combler ta solitude. Mais je me demande réellement comment tous ces amants ont pu te laisser partir. Ton charme rend fou. Tu me rends fou. Je savoure à chaque instant cette complicité qui nous unit. Une complicité de cœur, comme de corps. Tu sais que je pourrais tout te pardonner, même si tu me brisais, car je suis vraiment fou de toi. Mais tu ne me briseras pas, n'est-ce pas, Lara ?

* * *

Un bruit.

Le souffle d'Aya se coupa et la jeune femme virevolta. Les meubles anciens et les tapisseries dansèrent devant ses yeux, tandis qu'elle cherchait du regard la source de ce son sec et répétitif.

Des bruits de pas.

Les pas nerveux et pressés de Quinze qui s'approchait d'elle, menant sa colère dans sa direction.

Aya paniqua, sans pouvoir expliquer la raison de cette émotion désagréable. Un liquide collant inonda sa peau. Son cœur battait trop vite, ne lui laissant suivre le rythme des pulsations frénétiques. Sa température corporelle ondulait entre fiévreuse et glacée. Elle perdait ses moyens, incapable de raisonner positivement, ou de trouver une solution pour défendre ses erreurs.

Ainsi, voici ce qu'on nommait le stress ?

Comment s'en débarrasser ? Comment faire abstraction des doutes et des angoisses qui se nichaient dans ses entrailles ? Aya tenta de faire le vide, de se libérer de cette sensation désagréable qui l'empêchait de penser ou de fuir. Mais c'était trop tard.

Le stress devint terreur quand Quinze pénétra dans la chambre. Des milliers d'âmes sauvages animaient ses prunelles et en croisant son regard, Aya fut tétanisée, en proie à une peur sans limite.

- Tu m'as trahi ! accusa-t-il en s'approchant. Toi, à qui j'ai donné naissance, avant de t'offrir le pouvoir, tu as osé dériver vers l'humanité et la faiblesse. Traïtresse !

La jeune femme, soudain aphone, secoua nerveusement la tête en reculant. Elle désirait plus que tout lui expliquer, si tant est qu'il puisse comprendre, et apaiser cette animosité, mais rien ne semblait pouvoir dissiper la haine du Créateur.

- Je n'ai plus besoin de toi, pesta-t-il. Tu n'es plus qu'une poupée fragile qui m'encombre.

Aya, dont le visage décomposé par la peur devenait blême, trébucha et s'effondra aux pieds de son maître. Ses yeux imploraient la pitié, mais ils n'eurent aucune influence sur la décision fatale de Quinze.

- Ton visage crie « à l'aide », reprocha Quinze en empoignant Aya par le poignet, c'est pitoyable. Je vais reprendre ce que je t'ai donné et tu vas simplement mourir. Mourir en humaine, puisque c'est ton souhait le plus cher.

Un choc.

Une gerbe de sang.

Aya s'immobilisa et les traits de son visage se crispèrent.

Quinze venait de la poignarder d'un geste vif et puissant. Sa main s'enfonçait dans sa poitrine, jusqu'au cœur nerveux et faible qu'il empoigna.

Et il l'arracha.

Le sang d'Aya devint argile et sa vue se brouilla. Elle eut froid. Très froid. Au point de perdre toutes sensations, excepté la douleur grandissante dans sa poitrine d'où gouttait l'élixir de vie, dont le rouge vif tachait les tapis sous ses pieds.

L'organe sanguinolent dans sa main, Quinze bascula Aya sur le dos d'un bref mouvement du pied. Il toisa la jeune femme agonisante sans qu'à aucun moment la pitié ne se niche dans ses yeux.

- Je n'aime pas frapper les bêtes à terre, dit-il en dégainant son sabre, mais je vais abréger tes souffrances.

Les yeux embués de larmes d'Aya réduisaient Quinze à une silhouette floue. La jeune femme suivit du regard la pointe du sabre visant le milieu de son front. Puis, la lame s'abattit sur elle.

Le bruit strident précéda le réveil brutal d'Aya qui se redressa dans son lit, la respiration bloquée. Totalement déboussolée, elle mit un temps à retrouver ses esprits et à

faire abstraction de la douleur imaginaire qui enflammait son corps. Elle cherchait désespérément quelque chose des yeux, sans savoir quoi. Une chose qui lui permettrait de retrouver ses esprits, de se raccrocher à la réalité. Quand elle croisa le regard vide de Quinze, la chaleur de son sang sembla se dérober. Le Créateur, adossé à un des murs de la chambre, les bras croisés, la dévisageait avec une certaine neutralité dans le regard.

- Ce que tu as vu, expliqua-t-il, n'était pas réel. Il s'agit d'un cauchemar.

Aya ne comprit pas. Il y a à peine une seconde, Quinze la tuait sauvagement, la punissant de sa trahison et pourtant, elle était bien vivante et le regard de son maître avait changé.

- Un cauchemar ? répéta-t-elle, toujours haletante.

- Des images produites par le cerveau pendant le sommeil. Rien de plus qu'une extrapolation du subconscient.

Silencieuse, Aya baissa les yeux. Ainsi, tout ceci ne s'avérait n'être qu'une illusion. Des images créées par son cerveau, reflétant ses doutes et ses peurs. Quelle angoisse !

- Pour arriver à trouver le sommeil, lui reprocha Quinze en s'avançant, dois-je déduire que tu es sensible à une certaine fatigue ?

Elle hocha discrètement la tête en signe de réponse. Le silence qui s'installa ensuite la mis mal à l'aise. Elle imaginait l'expression de son maître : déçu et en colère, qui la maudissait tout en restant calme. Le contraste avec son cauchemar la déstabilisait, mais aucun doute que Quinze et celui de son subconscient pensaient la même chose.

- Vas-tu me détruire ? demanda-t-elle en rompant le silence.

Le regard du Créateur refléta de la surprise à l'égard de cette question qu'il jugeait déplacée. Il répondit à sa question par une autre.

- C'est ce que tu souhaites ? Tu t'humanises dans l'espoir de mourir ?

- Non, répondit-elle en tournant la tête vers lui. Je ne veux pas mourir, mais...

Quinze devinait qu'Aya restait submergée par le doute, comme si elle ne comprenait pas elle-même la raison de sa propre existence. Depuis toujours, elle restait sa création la plus intelligente et réfléchie, franchissant des frontières interdites par curiosité, en espérant combler les vides de son âme.

- J'ai beau être immortelle, reprit-elle, je ne me sens pas « vivante ». Et je pensais que, comme « elle », accentua-t-elle, je comprendrais le sens de la vie à l'approche de la mort et de la douleur.

- Ridicule ! reprocha Quinze. Totalement absurde. Je me doutais que tu admirais cette femme et c'était bien la pire chose que tu puisses faire. Si encore il existait un quelconque équilibre dans son âme, cela pourrait l'aider, mais il suffit d'un grain de sel pour que la balance bascule vers la souffrance et lui rappelle ses faiblesses. Cette femme n'approche pas la mort pour jouir de la vie, mais tout simplement pour fuir la réalité et ses souvenirs pesants.

Aya s'attendait une telle réaction et n'en fut donc nullement surprise. Mais peut importait les propos de son maître envers Lara. L'aventurière restait un modèle pour la jeune femme.

- Puis, reprit Quinze, à quoi bon se sentir vivant dans la souffrance ? La douleur et la mort n'apportent rien, rien du tout. Ce genre de réflexions est le fruit d'esprits qui n'ont justement jamais ressenti la véritable souffrance. La souffrance fait hurler et réduit l'humain à l'état de bête. Elle lui fait perdre l'usage de la parole et de la pensée. Dans la souffrance, on ne souhaite plus qu'une chose : y mettre fin. Si tu veux te sentir vivante, pourquoi ne pas le faire dans le plaisir et la jouissance, au lieu de t'infliger tant de peine ?

Pouvait-elle se le permettre ?

« Non ! Laissez-moi ! »

Avait-elle le droit de vivre à la place d'une autre ?

« J'ai mal ! Par pitié, laissez-moi partir ! »

Alors que le visage de cette fille, déformé par la douleur et la peur, restait sur ses prunelles depuis ce jour de pluie. L'odeur de son sang. Ses cris perçants rappelant en effet ceux d'une bête. La vie quittant son corps pendant qu'Aya farfouillait entre ses organes sans ressentir la moindre hésitation.

« Monstre ! »

Un monstre a-t-il droit au pardon ?

- Il est temps que tu le voies, reprit Quinze pour interrompre ses pensées.

Aya releva brutalement la tête.

Son cœur s'emballa.

Au départ, elle crut être abusée par les illusions, que les paroles de Quinze n'étaient pas réellement celles entendues. Mais quand il lui tendit la main, elle eut l'impression de devenir une élue.

Le Paradis, nouveau monde encore à l'état embryonnaire, lui était accessible et ce à elle et à elle seule. Alors qu'elle s'attendait à être punie, pire, à être tout simplement détruite, Quinze la récompensait avec le plus grand des honneurs.

- Je veux que tu voies de tes propres yeux, insista-t-il, pourquoi nous nous battons et surtout, pourquoi tu existes.

Elle accepta sa main, non sans ressentir beaucoup d'anxiété. Une lumière vive la transporta au-delà des sens et de l'imaginaire. Au-delà de l'existant. Au-delà de tout. Puis elle le vit : le Paradis. Elle planait en lui, dans cet espace infini encore vierge de continent et d'eau. Une dimension sans limite, où les astres s'animaient et dansaient comme des choses vivantes. Les étoiles se pourchassaient, laissant des traînées pourpres sur le ciel d'encre. Aya les suivit du regard, émerveillée par cette peinture animée qui s'exprimait devant elle. Elle admira l'immense soleil, sphère lisse tel un trou dans le rideau noir, taquinée par la Voie Lactée dansante qui se déplaçait, dragon d'étoiles et de poudre, allant et venant dans plusieurs directions, en alternant ses couleurs tel un arc-en-ciel espiègle. Elle effleura Aya en laissant dans son sillage un brouillard doré, dont les particules s'élevaient en chatoyant, comme s'il neigeait de l'or. Aya, dont le regard devenait celui d'un enfant étonné, leva les bras et tourna sur elle-même. Les flocons dorés fondaient sur sa peau en y laissant une pincée de poudre, comme du maquillage. Aya rit, amusée. Des étoiles minuscules vinrent tourner autour d'elle, tissant sur leur chemin des fils lumineux aux teintes vespérales. Elles remontèrent du bas de la robe jusqu'au visage de la jeune femme. Des fées. Ces étoiles ressemblaient à des fées. Minuscules chimères aux courbes féminines, elles se chahutaient en se coursant, leurs corps lumineux baignant dans un halo coloré. L'une d'elle s'arrêta sur une main d'Aya et sautilla sur ses doigts. Chacun de ses mouvements produisait un léger son de clochette presque imperceptible. Un son doux et naturel qui enchantait l'esprit, telle la musique de l'hiver. L'étoile quitta Aya pour retourner avec ses congénères. Elle s'éloigna dans le firmament aux mille couleurs, champs de teintes et de paillettes, feux d'artifices vivaces. Aya fut transportée par tant de beauté. Non. Transcendée. Elle ferma les yeux et inspira une grande bouffée d'air pur, absent de toute pollution. Les nouvelles sensations faisaient vibrer son corps, oublier ses peurs et ses doutes. Plus rien n'avait d'importance, plus rien excepté ce moment sans loi injuste, ni violence. L'air du Paradis purgeait l'âme et l'esprit.

- Ne te sens-tu pas vivante, face à une telle splendeur ? fit soudain Quinze.

Aya ne trouvait pas les mots pour s'excuser comme elle le devait. Elle avait terriblement honte. Honte d'avoir douté un instant que cette œuvre ne soit qu'un rêve, une chose futile qui n'aboutirait pas. Honte d'avoir douté de son maître. Honte d'avoir douté de Dieu.

- Bientôt un nouvel âge naîtra pour les Hommes, reprit-il, et tous les parasites qui ont semé la discorde disparaîtront.

La jeune femme approuva, comme si sa foi venait de revenir, de lui rappeler son destin et son but. Elle laissa à nouveau la lumière la transporter dans la réalité, car ce Paradis matérialisait tout simplement le mot « rêve ». De retour dans la chambre, elle se rendit compte à quel point le monde actuel empestait. Elle découvrit des odeurs fourbes jusqu'à présent cachées. Des odeurs horribles, symboles de toute la puanteur de l'humanité.

- Il est temps, Aya, l'interpella Quinze.

Elle lui fit face, intriguée.

- Ce que tu as vu est un univers inachevé. Il est encore loin d'être prêt, et j'ai besoin d'une partie de ton pouvoir pour que les flots édéniques déferlent sur le Paradis encore vierge.

Les traits d'Aya se gorgèrent de terreur. Ce moment qu'elle redoutait l'avait toujours partagée. Partagée entre une joie immense d'être réellement utile à son maître et au nouveau monde, et le fait de devoir souffrir le martyr pour rendre ce qu'on lui avait donné.

- Tu as peur ? demanda Quinze en s'approchant d'elle. Tu as peur de souffrir ?

Il s'arrêta à un mètre d'elle et la dévisagea.

Aya, immobilisée par la peur, possédait l'étrange impression d'être face au vide absolu. Quinze ne ressentait rien. Ni le doute, ni la culpabilité ne l'arrêteraient. Pour lui, elle n'était qu'une enveloppe. Une simple enveloppe protégeant la puissance ultime qu'il désirait et dont il avait besoin.

- J'ai le pouvoir de dissiper ta douleur, reprit-il, mais je n'en ferais rien. Car c'est toi, qui as emprunté la voie de la souffrance.

Et maintenant, elle le regrettait, infiniment. Depuis le début elle faisait fausse route, mais désormais elle connaissait sa véritable mission : être à lui toute entière. Ses yeux embusés de larmes ne le quittèrent pas du regard quand il posa sa main sur son thorax. Ils restèrent un instant à se dévisager en silence, puis la paume pénétra la chair et Aya hurla en s'agrippant au bras de Quinze. De la plaie coulait un sombre rideau grenat en partie absorbé par la robe noire. Les cris ignobles d'Aya se perdaient dans la vaste pièce alors que la créature s'effondra sur le dos. Quinze, placide, suivit le mouvement en s'agenouillant. Avec ses deux mains, il ouvrit le buste d'Aya tel un papillon dont les ailes écarlates se déploient, dégageant le cœur battant entre les cascades de sang.

Un torrent d'acide déferlait sur la jeune femme qui peinait à retenir ses hurlements de détresse. Quelle souffrance et quel plaisir. Comment expliquer ce qu'elle ressentait vraiment ? Elle souhaitait plus que tout au monde cesser cette douleur, cette sensation ignoble qui la rendait folle, mais elle jubilait à l'idée d'être enfin utile à Dieu, au point qu'il rentre en elle, là où personne d'autre ne pourrait s'aventurer. Quinze effleurait son cœur de ses lèvres glacées et aspirait le sang, comme on absorbe le poison d'une plaie. Sa langue suivait les courbes des ventricules et cheminait entre les artères, comme l'abeille qui butine dans les ombelles. Puis, ses mâchoires se refermèrent sur l'organe palpitant. Tel le pécheur croquant le fruit interdit, il savoura cet affront, si tant est que ce soit disant Dieu auquel les Hommes croyaient, existe réellement et contemple son péché. Oui. Quelle délectation. Le goût exquis de la domination. La chair fraîche, si tendre et pourtant gorgée de pouvoir, broyée si simplement par ses mâchoires. La magie qui se rependait en lui, y semant la force. « Du pouvoir ! Donne-moi plus de pouvoir ! ». Les cris qui dominaient tous les autres sons. « Donne-moi le pouvoir de créer et de détruire. ». Cette souffrance, dont il était seul maître. « Donne-moi la force, de trouver le salut ».

Puis, un souffle.

D'un simple souffle, Quinze reconstitua le cœur en partie dévoré et vidé de sa puissance et l'organe reprit ses battements, musique discrète si envoutante. Ensuite, de ses mains, il modela le corps meurtri et en guérit les plaies. Artiste passionné qui sculptait le marbre, il lissa les courbes et creusa la taille, jusqu'à ce que le corps de la jeune femme soit à nouveau d'une subtile perfection.

Aya, haletante, cessa de crier.

Quinze lui lança un regard torve en découvrant son visage déformé par l'exacerbation. Il suivit du regard les dernières larmes qui quittaient les yeux vitreux pour glisser vers les joues anormalement gonflées, avant de disparaître dans la mare de sang dans laquelle baignait la jeune femme. Sans lui adresser une parole, il se releva et s'éloigna pour quitter la chambre. C'est avec une certaine surprise qu'il rencontra Yven derrière la porte. L'adolescent ne ressentit strictement rien en apercevant brièvement la misérable dépouille d'Aya rependue au centre de la salle. Au contraire, cette vision lui procura un certain plaisir, tout comme le fut la précédente mélodie des cris agoniques. Mais la vision de sa sœur disparut quand Quinze ferma la porte, laissant une marque rouge sur la poignée argentée.

- Je t'écoute, dit-il.

Si Yven ne ressentait rien à l'égard d'Aya, le visage ensanglanté de son maître lui procura une profonde angoisse. De minces traits écarlates ondulaient sur sa peau de porcelaine pour gouter à la pointe de son menton, offrant un portrait aussi superbe que terrifiant.

- Impossible de faire entendre raison à cette créatine. Lara ne se séparera pas facilement de John.

Malgré l'épais voile écarlate qui masquait les traits de son maître, Yven réussit tout de même à déchiffrer sur les lèvres de Quinze, comme un sourire ravi.

- Alors elle veut jouer ? déclara-t-il. Très bien, Lara, jouons ensemble !

Quand il s'éloigna en riant, un rire malsain à l'odeur de sang, Yven se rendit compte à quel point... Dieu... était effroyable.

Chapitre 27

S'il y avait bien une chose que Guérif ne supportait pas, c'était qu'un branleur comme Tony Boisset lui tienne tête dès le matin, notamment en contredisant toutes ses accusations par des alibis stupides et incohérents.

Seize ans, un minois de gosse de riche camé jusqu'aux yeux, des cheveux bruns luisant de gel, un pantalon trop grand d'où dépassait un caleçon de mauvais goût, un t-shirt au NIKE usé par les nombreux lavages et un pseudo titre de chef de bande, et ça se prenait pour un caïd. Affalé sur sa chaise, il dévisageait Guérif d'un air blasé et arrogant depuis deux heures, et l'inspecteur se retenait pour ne pas lui en coller une ou deux, histoire de lui connecter les neurones.

- T'as pas une cigarette ? demanda l'adolescent d'une voix usée.
- C'est interdit de fumer, ici, lui rappela l'inspecteur, et je t'ai posé une question.
- Je connais pas ce type. J'arrête pas de vous le dire.

Guérif fulminait.

Une perte de temps, voilà à quoi se résumait cet interrogatoire : une foutue perte de temps. Et son temps, il voulait le consacrer à autre chose qu'à « jouer » avec des idiots comme Tony, déchets de l'humanité.

- Je vais te rafraichir la mémoire, proposa-t-il en se levant pour marcher au hasard dans son bureau. Hier soir, tu es sorti en douce de chez toi. Tu as rejoins ton pote, Seb, et vous êtes allés faire un tour du côté du Treizième voir Breize, votre dealer.

- J'me drogue pas et j'connais pas de Breize.
- Mais ça a mal tourné. Alors, quoi ? Tu pouvais pas payer, il a voulu te menacer et tu l'a massacré avec cette barre métallique qui traînait ?
- Je suis pas un drogué, ni un psychopathe...
- A moins que, ça ne soit Seb qui ait frappé. Pour éviter que tu le balances, il t'a foutu la trouille. Si tu parles, il te démonte, c'est ça ?
- Dis, t'as pas une cigarette ?

Guérif hocha la tête, comme s'il voulait masquer sa rage par la résignation. « A ce rythme, je vais rien en tirer de ce petit con, abdiqua-t-il. Je vais finir par passer à la vitesse supérieure. ».

Sans répondre, il contourna le bureau et s'approcha de l'unique fenêtre de la pièce. La puanteur qui planait dans l'air, mélange de sueur et de café, commençait à lui donner une impression de nausée, si tant est qu'il puisse ressentir une telle sensation. Il fit glisser l'un des battants vers le haut et savoura l'air « frais » parisien s'engouffrer dans la pièce, avant d'observer la rue. Le printemps, saison apaisante, avait vêtu les arbres de fleurs et de manteaux de feuilles au vert intense. La température était douce et agréable. Les robes se raccourcissaient, plus légères, plus fragiles face au vent d'avril. Paris reprenait des couleurs, même si cette montagne d'immeubles restait toujours un spectacle pitoyable de laideur.

- Sans déconner, reprit Tony en faisant sortir Guérif de son état léthargique, t'as pas une cigarette ? J'ai vraiment envie de fumer.

Le soupir que l'inspecteur poussa à cet instant reflétait sa profonde lassitude. Il s'apprêtait à répondre une grossièreté quand ses yeux s'abaissèrent, attirés par l'arrivée d'une masse sombre en bas de la rue.

Lui.

Il s'adossa contre un lampadaire et leva les yeux vers la fenêtre, croisant le regard de l'inspecteur comme s'il s'attendait à le trouver là. Les deux hommes s'observèrent un instant et Guérif esquissa un sourire, comblé par la présence du Créateur. Il n'avait décidément plus le temps de jouer.

- Tu commences à m'emmerder, Tony, déclara-t-il avec acrimonie.

Il quitta précipitamment la fenêtre, le regard noir, et s'approcha du suspect à pas décidés et coléreux.

- Si tu ne comprends pas les mots simples, expliqua-t-il, je vais t'expliquer en langage des signes.

* * *

Guérif descendit sur le perron du commissariat cinq minutes après son apparition à la fenêtre de son bureau. Il rejoignit le Créateur dont l'image banale se limitait à un bel homme serré dans un manteau de saison, le visage encerclé par ses longs cheveux noirs. Il ne prêtait aucune attention aux regards féminins charmés qui s'attardaient sur sa personne, se contentant de fusionner avec la ville. L'inspecteur le salua avec respect, bien qu'un peu nerveux face à cet entretien imprévu.

- Faisons quelques pas, proposa Quinze en s'éloignant du lampadaire.

Les deux hommes remontèrent la rue en se mêlant naturellement à la foule parisienne.

- Il t'a recontacté depuis ? questionna le Créateur.

- Absolument pas. Je crois que nos deux tourtereaux m'ont totalement oublié.

- Ils ont l'Oeuf de la Création et arriveront à Paris dans quelques heures.

- J'imagine qu'ils ne viennent pas pour moi. Si je le pouvais, je serai vexé.

Quinze sourit, amusé par les remarques de son acolyte.

- Henry Eeles Wander, reprit-il, leur commanditaire, est actuellement en visite à Paris pour voir sa nièce. Ils vont le rejoindre pour lui expliquer en face la rupture du contrat.

- Et ?

- Et je veux faire une pierre deux coups ! As-tu les informations ?

- Evidemment, approuva l'inspecteur en sortant une énorme enveloppe de sous sa veste. Tout est là.

Le Créateur sortit les documents et en débuta une brève lecture. Le peu qu'il lut lui suffit amplement. Sa satisfaction se résuma en un sourire malsain.

- Alors elle a tué le père de son enfant, récapitula-t-il.

- Paul Dethan a fait le maximum pour être accusé à sa place, et ça a marché. Tout le monde connaît la vérité, mais les « preuves » sont cohérentes pour classer l'affaire ainsi.

Le sourire de Quinze, plus éloquent que des mots, s'accentua. Le Créateur emprunta le téléphone portable de Guérif et composa un numéro. Au bout de quelques sonneries, on décrocha.

- Yven, fit-il en reconnaissant la voix du garçon, 13 rue d'Alsace-Lorraine 91100 Corbeil-Essonnes. Dis à Tokko de faire au plus vite, et qu'elle ne lésine pas sur la mise en scène. Pour une fois, elle peut se faire amplement plaisir.

Le jeune garçon eut un rire léger dans le combiné et Quinze raccrocha. Il rendit le téléphone à Guérif qui sourit à son tour en imaginant la tournure des prochains événements.

* * *

Dès qu'ils pénétrèrent dans Paris, les lignes métalliques de la Tour Eiffel se dessinant sur le pare-brise de la Twingo louée pour le détour, une profonde mélancolie frappa les visages de Lara et John. La capitale française trainait dans son sillage des souvenirs lourds et désagréables, et les deux amis ne purent s'empêcher de penser notamment aux Hearts.

John pianotait sur le volant, se sentant très à l'étroit dans cette petite voiture. Des fourmis assiégeaient ses jambes et des douleurs musculaires envahissaient son dos et ses reins. Mais, malgré son inconfort, il fallait bien avouer que cette voiture classique leur permettait de passer inaperçu dans les bouchons parisiens. Le jeune homme jeta un coup

d'œil vers Lara. Elle restait silencieuse depuis leur entrée dans Paris et sommeillait contre la vitre passager, le regard vide.

- Ça va ? questionna John en lui caressant brièvement le cou.

L'aventurière se redressa et sourit.

- Je suis un peu ailleurs, répondit-elle.

- Tu penses que ton commanditaire acceptera la rupture du contrat facilement ? C'est peut-être une question stupide mais ça m'inquiète.

- Il n'a pas le choix. Je suis toujours très claire à ce sujet. Je demande une avance avant de trouver la relique recherchée, et j'informe ouvertement que je peux annuler le contrat et garder l'objet si je le juge trop dangereux. A ce moment-là, je dédommage le commanditaire.

- C'est toujours suffisant ?

- S'il est borné, je lui fais peur.

John pouffa, non surpris, ce qui déclencha encore un sourire chez Lara avant que la jeune femme ne regarde à nouveau par la fenêtre. Elle espérait que la chaîne montagnaise d'immeubles lui apporterait une réponse à la question qu'elle se posait depuis le début du voyage : « Comment tuer Quinze par la suite ? ».

- Je sais à quoi tu penses, reprit John.

Elle le regarda d'un drôle d'air.

- Ah oui ? Tu arrives à lire dans mes pensées ? Ça me rappelle quelqu'un.

- Tu penses à un mec, mais ce n'est pas moi. D'ailleurs, ça m'énerve.

Si leur situation n'avait pourtant rien de drôle, comme à son habitude, John réussissait à la tourner en dérision afin de rehausser le moral de l'aventurière. Ce qui fonctionnait toujours très bien.

- Arrête ! rit Lara. Il n'a rien d'un « mec ».

- C'est quand même triste que tes pensées soient obnubilées par Quinze. Je vais finir par me vexer.

- Je ne pense à toi qu'une fois par jour, mon amour, mais cela dure vingt-quatre heures !

- Génial ! Nan, mais vraiment, super. Maintenant je me prends les vieilles répliques toutes faites pour adolescents boutonneux, et en plus, venant de ta bouche, c'est franchement grotesque.

- Tu n'es jamais content.

- Quand on est la belle et charismatique héroïne de l'histoire, on ne sort pas ce genre de phrase moisie, ça, c'est MON rôle.

- Mille excuses de marcher sur tes plates-bandes.

- Ce n'est rien. Tu as de la chance que je reste toujours calme, sinon tu pourrais le regretter.

Lara fut apaisée par cette « conversation » ridicule. Elle voulut répliquer par une blague, mais l'arrêt soudain de la voiture la coupa dans son élan, tandis qu'elle basculait vers le tableau de bord.

- Putain, connard ! hurla John en gesticulant au volant. Et la priorité à droite c'est pour les poules ? Dégage de là, abruti !

L'automobiliste sur la gauche hurla des insultes avant de reprendre la route et John, vociférant, repassa la première pour redémarrer.

- Qu'est-ce qu'ils sont cons ces Parisiens, s'énerva-t-il, sans déconner.

Etrangement muette, Lara le dévisageait avec des yeux globuleux.

- Quoi ? questionna John, étonné par l'expression de la jeune femme.

- Belle démonstration de self-control, applaudit-elle. Et la vulgarité ne te va vraiment pas. Ça brise ton image de prince charmant.

- Mince, tout mon personnage vient de s'effondrer en deux phrases. J'avoue m'être laissé aller. Mais je me rattraperai en tranchant le Vilain de ma lame.

- Je te rappelle qu'il est également armé d'une lame. Un katana, pour être plus précise.

- Rien à faire ! Ce n'est qu'un détail.

- On en reparlera quand tu te le prendras dans le bide.

- Quelle confiance, ma princesse. Mais si tu as une autre idée, vas-y, propose.

- Un artefact.

- Génial ! Lui balancer une relique sacrée à la tronche sera certainement plus efficace qu'un coup d'épée dans le ventre, surtout si on vise le nez. C'est douloureux, le nez.

Silence.

John se concentra sur la route, de peur de partir dans un fou rire.

Lara, sérieuse, reprit.

- Je suis partagée entre exploser de rire et te coller une grosse claque.

- Un contraste qui pourrait être douloureux en fonction de ta décision. Sinon, essaye d'être sérieuse deux minutes et développe le fond de ta pensée.

- Quinze est immortel...

- Nan ? la coupa-t-il. Sérieux ?

Lara peinait de plus en plus à se retenir de rire devant la profonde niaiserie du jeune homme.

- DONC, reprit-elle, qu'importe avec quoi nous l'attaquerons, cela n'aura aucun effet.

- C'est une bonne définition synthétique du principe de l'immortalité, bien joué.

- Une solution consiste à trouver un artefact qui le rende mortel.

- Un peu comme la boisson empoisonnée qu'Hadès veut faire boire à bébé Hercule dans le film de Walt Disney.

- John ! hurla Lara avec un mélange de colère et de gloussements. Je vais vraiment te frapper, même si ça entraîne un accident de la route. Franchement, tu n'as jamais sorti autant de débilités à la minute. On est en train de parler de sauver le monde, là !

- Désolé, j'en peux plus de ce voyage dans ce pot de yaourt, ça me fait perdre mes facultés intellectuelles. J'arrive pas à être sérieux, ni à réfléchir.

- Je peux peut-être vous aider, intervint soudain une voix à l'arrière.

Lara, étonnée, se retourna en reconnaissant la voix de Kisa.

La déesse se tenait assise en tailleur sur la banquette arrière, ses longs cheveux argentés tombant en cascade de part et d'autre de son corps chétif couvert de vieux vêtements en toile beige.

- Même s'il n'en est pas un, expliqua-t-elle, Quinze est « construit » comme n'importe quel être humain. Il possède une enveloppe charnelle, une âme et un esprit. L'ensemble est dénué de faiblesse et compose un être immortel, mais si on attaque l'un des composants individuellement, alors...

- C'est tout l'individu qui s'effondre, conclut Lara.

- Et voilà, reprit John, c'est la fin. Moi, je ne dis plus que des conneries et Lara, jusqu'à présent dernier personnage quelque peu sensé, parle toute seule.

Le regard sceptique de l'aventurière passa de John à Kisa, qui répondit immédiatement à sa question muette.

- Tu es la seule qui puisse me voir et m'entendre, car l'Oeuf est en TA possession.

- C'est pour ça qu'il pense que je parle toute seule.

- Lara, tu te sens bien ? reprit John. Parce que tu me fais flipper, là.

Après de brèves explications sur l'apparition de Kisa, Lara expliqua à John l'idée d'attaquer soit l'enveloppe charnelle de Quinze, soit son âme ou son esprit. Le jeune homme, redevenu attentif, approuva la technique, même s'il ne voyait pas comment s'y prendre.

- Son enveloppe charnelle dispose d'un pouvoir d'auto-guérison, rappela-t-il, on laisse donc tomber ?

- Oui. Basons notre priorité sur l'âme ou l'esprit. Kisa, s'adresse-t-elle à la déesse via le rétroviseur, tu es la déesse de l'âme, peux-tu nous éclairer, s'il te plaît ?

- Pour être honnête, c'est assez délicat à expliquer. L'âme compose l'individu en étant étroitement lié à l'esprit. C'est un élément vital immatériel, qui fait de l'individu ce qu'il est, mais elle est en constante évolution, tout comme l'esprit.

Lara répéta mot pour mot les paroles de Kisa à John, afin de ne pas le laisser à l'écart de la conversation.

- En fait, fit-il, l'âme c'est un peu comme les codes qui composent un programme informatique. Sans les codes, le programme ne peut pas exister ni fonctionner.

- Oui, on peut voir ça comme ça, répondit Kisa pour confirmer à Lara.

- Je me souviens que Bristilla dévorait les âmes des morts, se remémora l'aventurière avec un frisson.

- Quand un individu meurt, reprit la déesse, son âme se sépare de l'enveloppe charnelle pour être offerte à Bristilla, en effet. Mais on peut très bien détacher l'âme d'un vivant pour le tuer.

- Comment ?

Lara fulminait, comme si elle touchait enfin au but. Comme si la fin était là, presque à portée de main.

- Il existe une relique puissante que j'ai cachée avant d'être exterminée, révéla Kisa. Elle permet de dissocier l'âme de l'enveloppe charnelle en l'enfermant dans une sphère. Le corps devient alors une simple poupée. Et si jamais on brise la sphère...

- La victime meurt définitivement, sourit l'aventurière.

L'expression de Lara devint mauvaise, jusqu'à ce qu'un intense désir de vengeance et d'extermination n'enflamme tous ses traits. En voyant son visage devenir soudain si malsain, John resta muet, n'osant lui demander quoique ce soit, mais devinant les pensées qui submergeaient la jeune femme à ce moment-là.

* * *

Japon

Les rues d'Ikebukuro, labyrinthe d'halos colorés, grouillaient de monde malgré la soirée bien avancée. La Golden Week encourageait le public à s'attarder dans les bars-karaoqué et les boulingues, mais certains prenaient simplement plaisir à flâner. Dans cette masse grouillante de chair, d'où s'élevait un brouhaha impressionnant, osmose de voix et de bruitages divers, se distinguait facilement un grand blond serré dans un costume de barman. La journée longue et fatigante avait moulé sur son visage une expression placide quelque peu blasée, et il marchait lentement, les mains fourrées dans ses poches, en zigzagant dans la foule. Il avançait parallèlement à un homme de son âge, Tom Tanaka, dont le visage entouré de dreadlocks était également marqué par une certaine fatigue.

- J'ai la dalle, se plaignit le barman en repoussant ses lunettes de soleil glissant sur son nez.

L'homme aux dreadlocks distingua derrière les verres violets de son ami deux yeux bruns très las. Dans cet état de fatigue et de lassitude, il savait que le barman était encore plus instable et colérique qu'à l'accoutumée. Un tonneau de nitroglycérine dans une machine à laver.

- Moi aussi, répondit Tom en repoussant ses propres lunettes, simples verres correctifs en ce qui le concernait. Encore un, et on en a fini pour aujourd'hui.

Les deux hommes s'engouffrèrent dans un karaoké. Les murs et le sol vibraient, secoués par la musique hurlante dans les différentes cellules pourtant bien insonorisées. Tom repoussa ses dreadlocks en arrière et échangea quelques mots avec l'hôtesse d'accueil. La jeune femme jeta un coup d'œil à la fois inquiet et respectueux vers le barman adossé contre un mur.

- Monsieur Tsugaru est un habitué, chevrotait-elle en fouillant le registre. Il réserve systématiquement la même cellule. La numéro treize.

Tom décoda immédiatement un malaise, et à la vue des nombreux regards en coin que l'hôtesse lançait au barman en arrière plan, il comprit tout de suite la source de cette tension.

- Numéro treize, répéta-t-il en ajustant son costume brun, bien reçu, merci.

- Euh... l'interpella-t-elle tandis qu'il s'éloignait, si vous pouviez...

Les deux hommes s'immobilisèrent.

L'hôtesse n'arrivait pas à fixer son regard, reflet d'un profond stress. Ses yeux se posaient et s'éloignait du barman comme s'ils touchaient une chose brûlante.

- Enfin... reprit-elle, vous comprenez que...

- Oui, répondit Tom. Je comprends et je vais faire mon possible.

Elle approuva sans réellement y croire et l'agent et son garde du corps disparurent à un angle.

- C'est quoi son problème ? questionna le barman avec acrimonie.

- Toi, sans aucun doute.

Le blond haussa les épaules.

Sans être devin, Tom prévoyait sans mal que ce dernier entretien allait tourner à la casse. Si Tsugaru se permettait la moindre remarque déplacée ou s'il se montrait un peu trop entêté, alors...

Toc ! toc ! toc ! Tom frappa trois coups puissants contre la porte blanche numérotée « 13 ». On percevait à travers les murs la version instrumentale d'une chanson d'Anna Tsuchiya, chantée d'une manière incroyablement fautive par plusieurs voix féminines. N'ayant pas de réponse, Tom fit un signe au barman et les deux hommes entrèrent sans être invités. Le son leur explosa à la figure comme s'ils percutaient un mur. Il régnait dans la cellule un désordre incroyable et il y planait une intense odeur d'alcool et de tabac. Le barman inspira une grande bouffée, l'odeur acide l'enivrant et lui donnant envie de fumer.

Dissimulé dans le nuage de fumée où se lovaient de charmantes créatures moulées dans des robes fortement décolletées, un trentenaire aux vêtements en désordre s'abandonnait à la frénésie de l'ambiance. Il explosa de rire sans se rendre compte de l'arrivée des deux hommes stoïques face à la scène. Ce fut finalement une de ses groupies qui l'alerta en détournant son visage de son décolleté pour le diriger vers ses invités.

- C'est pas trop tôt ! se plaignit Tsugaru en dévisageant en particulier le barman. Vous manquez de personnel pour laisser les clients se déshydrater si longtemps ?

- Nous ne sommes pas de la maison, rectifia Tom en haussant le ton pour que sa voix perce la musique. Tom Tanaka, agent de recouvrement de créances d'Ikebukuro.

- Ah ! merde. Vous êtes venu me gâcher la fête, cracha-t-il en serrant ses groupies contre lui. Rabat-joie.

- Navré, mais le rabat-joie à un job.

- Je sais, je suis en retard, mais...

L'arrêt soudain du son coupa Tsugaru dans ses fausses excuses. Il tourna la tête vers le matériel de karaoké et surprit le barman avec une poignée de fils arrachés dans la main.

- Qu'est-ce que tu fous, abruti ? l'insulta-t-il. Tu veux te faire virer, ou quoi ?

L'ambiance changea du tout au tout et l'attitude des hôtesse lovées contre Tsugaru emprunta lentement le chemin de l'anxiété, voire de la peur.

- Vous ne connaissez pas Shizuo Heiwajima ? questionna Tom en invitant du regard les jeunes femmes à quitter la pièce, ce qu'elles s'empressèrent de faire. A Ikebukuro, il est pourtant plus connu que les feux rouges.

- Je suis arrivé à Ikebukuro récemment. Qu'est-ce que je peux avoir à foutre d'un barman de merde ?

Shizuo ignore l'insulte et sortit son paquet d'American Spirit dont il coinça une cigarette dans un coin de ses lèvres.

- Sérieux, reprit Tsugaru envers le barman, je vais te faire virer, merdeux. Tu te prends pour qui ?

- Hé ! intervint Tom. Je vous conseille de vous calmer. N'allez pas me l'énerver.

La tension montait en flèche et si Shizuo, dont les yeux clos encerclés de sourcils mordorés commençant à convulser, paraissaient calme derrière la fumée de sa cigarette, à l'intérieur, l'éruption n'était pas loin.

- Allez vous faire voir ! hurla Tsugaru pour se dégager des mains de Tom. Je vais payer, c'est bon, mais il y a pas de mal à prendre du bon temps. Où sont parties les filles ? Je viens toutes les semaines dans cet établissement moisi et c'est comme ça qu'on me remercie ?

- La ferme... murmura Shizuo en sentant ses traits se crispier.

- Je meurs de soif, reprit Tsugaru en s'agitant sur son canapé. Ça va faire des heures que je demande de nouvelles bouteilles.

- La ferme...

- Hé ! merdeux, interpella-t-il Shizuo, bouge-toi et grouille-toi d'aller me chercher à boire. T'es bon à rien on dirait. Et c'est quoi ce regard ? Enlève donc tes lunettes de soleil, ça fait vraiment star qui se la pète.

Le barman serra les dents et saisit sa cigarette entre son pouce et son index pour la briser en deux. Puis, il la jeta par terre et l'écrasa nerveusement sous son pied.

- Fait chier ! jura-t-il d'une voix grave. Tu m'énerves. Tu m'énerves. Tu m'énerves. Tu m'énerves !

En seulement quelques foulées il resserra la distance qui le séparait de Tsugaru. Son visage déformé par la colère n'avait plus rien à voir avec le masque placide qu'il arborait quelques secondes avant.

- Oh ! Shizuo, s'interposa Tom pour essayer de retenir le barman fou de rage.

Mais son intervention n'eut aucun effet – comme d'habitude. Shizuo l'ignore, saisit l'énorme canapé sur lequel s'agitait Tsugaru, désorienté par le changement brutal d'attitude du barman, et le souleva sans difficulté au-dessus de sa tête, soit à presque deux mètres du sol. Dans un hurlement cavernieux, il propulsa le meuble et Tsugaru à l'autre bout de la pièce. Ils se fracassèrent contre le matériel de karaoké dans un charivari épouvantable. La chute de Tsugaru fut amortie par les épais coussins tachés d'alcool, mais le choc psychologique, quant à lui, fut énorme.

- Mais c'est un malade, fit-il en se dégageant difficilement des meubles. Il est complètement cinglé, ce type.

Suite à un autre cri grave qui n'allait pas avec sa carrure très mince, Shizuo souleva le second canapé pour s'apprêter à le propulser dans la même direction.

- Han ! nan... soupira Tom en montant une main à son front.

Il voulait faire son possible. Raté.

* * *

Quand la Twingo s'engouffra dans un parking souterrain aux murs blancs colorés de bande jaunes, où de nombreux véhicules classiques sommeillaient, John fut quelque peu étonné.

- Henry Eeles Wander réside réellement dans cet immeuble ? questionna-t-il en manœuvrant sur une pente descendante. Je m'attendais à un bâtiment plus huppé.

- Je sais qu'il est propriétaire d'une grande maison en Angleterre, mais nous sommes en réalité chez sa nièce. Ce sont des gens riches mais humbles et ils aiment la discrétion. Attends de voir l'aménagement de l'appartement, néanmoins.

Une fois la Twingo stationnée sur une place précise, John coupa le moteur et les deux aventuriers sortirent du véhicule. Il flottait dans le parking une odeur acide de sous-sol et de peinture fraîche peu agréable.

- Bon sang, se plaignit John en s'étirant. J'ai mal partout.

- Un petit massage ?

- Ne me tente pas, c'est trop cruel.

Ils verrouillèrent la voiture et marchèrent vers la sortie du parking.

- Je le sens pas... se plaignit John tandis qu'ils s'engouffraient dans l'ascenseur.

- Si t'as la frousse, tu peux aller monter la garde dehors.

- Notre rencontre t'a marquée, ça me touche.

- Tu m'énervais.

- Au fait, changea-t-il de sujet, j'ai réussi à joindre les gars il y a peu. Problème de ligne, d'après eux. Mais ils vont bien.

- Je suis rassurée.

- Moi aussi. Et en plus, puisque nous sommes sur Paris, j'aimerais rendre visite à la sœur de Paul.

- Celle qui attend un heureux événement ?

- Oui. Paul me l'a demandé, et j'ai envie de la rencontrer.

- Moi aussi.

John dévisagea Lara d'un drôle d'air, car la jeune femme souriait de façon inhabituelle. Un sourire maternel un peu rêveur.

- A quoi tu penses ? questionna-t-il.

- Je croyais que tu lisais dans mes pensées ?

- Justement, ce que je lis... m'étonne.

Elle lui sourit, mais la conversation cessa au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un grand hall blanc, long et large. L'immeuble dans lequel résidait la nièce de Henry Eeles Wander était énorme, avec une trentaine d'étages et plusieurs paliers. Ainsi, on pouvait y loger des centaines de personnes, qui se croisaient presque tous les jours sans réellement se connaître.

Les deux amis traversèrent le hall d'entrée jusqu'au premier palier et appelèrent un nouvel ascenseur. Ils montèrent jusqu'au huitième étage et pressèrent la sonnette. On leur ouvrit immédiatement : une femme de leur âge, dont les cheveux châtain griffés de mèches blondes encerclaient un visage rond aux yeux bandés.

- Miss Croft et John Seize, c'est bien cela ? les accueillit-elle avec une certaine neutralité dans la voix. Vous êtes très ponctuels. Mon oncle vous attend, entrez.

Elle s'éloigna tandis que les deux amis échangèrent un regard étonné tout en franchissant le seuil. Lara connaissait la cité d'Aurore, la nièce d'Henry Eeles Wander, car cette femme se trouvait également être archéologue, bien qu'elle se soit réorientée après avoir perdu la vue. Malgré ses yeux bandés, comment avait-elle pu les reconnaître et ouvrir ainsi la porte sans précaution ?

- Miss Croft, les accueillit Henry avec un large sourire. Quel plaisir de vous revoir, ma chère.

- C'est réciproque, Henry, fit Lara en l'enlaçant. Vous n'avez pas changé.

Du haut de ses soixante-dix ans, Henry Eeles Wander affichait un dynamisme et une joie de vivre rafraichissante. Ses cheveux brillaient, comme si on avait cousu des fils argentés sur son crâne malgré un début de calvitie. Homme de petite corpulence, il complétait sa taille par une prestance énorme.

- Henry, je vous présente John Seize, fit Lara. Mon ami.

- Très heureux, fit John en lui tendant la main que le vieil homme saisit immédiatement.

- Ravi de vous rencontrer, jeune homme. Mais ne restons pas plantés debout, venez vous asseoir.

Le salon subtilement décoré de meubles anciens et d'objets historiques offrait un véritable dépaysement. Le tout restait aménagé avec goût et esthétisme, et on sentait un discret parfum oriental flotter dans la pièce. Henry et ses invités prirent place sur les canapés, autour d'une table basse déjà aménagée de viennoiseries. Aurore ne mit pas longtemps à servir du thé, dont l'odeur chaude était déjà un enchantement. Lara remarqua qu'elle restait très discrète et silencieuse.

- Henry, reprit Lara, je suis désolée de rentrer si vite dans le vif du sujet, mais nous manquons cruellement de temps pour profiter de ces retrouvailles comme il se doit.

- Toujours aussi hyperactive, à ce que je vois, blagua le vieil homme.

- J'ai le regret de vous annoncer qu'après des recherches poussées, je me vois dans l'obligation d'annuler notre contrat.

- Je vous en prie, Lara, reprocha Henry, nous sommes amis et il est donc inutile d'user de telles formalités. Le terme « contrat » me fatigue.

Elle sourit, apaisée qu'il réagisse aussi positivement, bien qu'elle n'en attendait pas moins d'un ami comme lui.

- Je suis évidemment quelque peu déçu, reprit-il, mais c'est ainsi. J'ai entièrement confiance en vous, Miss Croft.

- Je vous remercie, Henry.

Elle ouvrit son sac à dos et en sortit, sous le regard choqué de John, l'Oeuf de la Création. Quand elle le posa sur la table, il tint naturellement en équilibre.

- Absolument magnifique, s'exclama Henry en s'approchant sans toucher la relique. Quelle pièce sublime. Mes yeux sont comblés par cette magnificence.

- Croyez-moi, Henry, cette relique ne vous aurait apporté que des ennuis. Je ne veux pas m'attarder sur le sujet, mais elle vous aurait mis en danger.

- Vraiment ?

- Les Créateurs, intervint soudain Aurore restée en arrière-plan, réservent le pire des châtiments aux imprudents qui tentent de corrompre leurs âmes.

Lara sentait un malaise, mais, par politesse, elle n'osait pas poser ouvertement les questions dérangeantes. Elle tourna donc autour du pot.

- Les Créateurs ? demanda-t-elle.

- Vous savez très bien de quoi je parle, puisque l'un d'entre eux est à côté de vous.

Lara tourna la tête vers Kisa, assise à ses côtés, muette et inexpressive.

- La légende de la Création m'a pris mes yeux, reprit Aurore. Et vous, Miss Croft, quelle chose précieuse vous prendra-t-elle ?

Le cœur de Lara fit une embardée tandis qu'Aurore tournait les talons pour fuir cette conversation.

- Attendez, se leva Lara, s'il vous plaît, il faut que...

- Miss Croft, intervint soudain Henry.

L'aventurière s'immobilisa.

- Pardonnez mon impolitesse, mais laissez ma nièce en dehors de cela. Si cette relique est en effet liée à la légende de la Création, dont elle n'aime guère parler et qui l'a énormément fait souffrir, dans ce cas, retirez-la de ma vue et n'en parlons plus.

L'humeur d'Henry venait de brutalement basculer pour un ton beaucoup plus dur et contrarié. Lara, également vexée, rangea l'Oeuf dans son sac à dos.

- Je suis navrée, s'excusa-t-elle, mais il ne s'agit pas d'une simple légende. Henry, c'est quelque chose de très important pour nous.

- J'entends bien, Miss Croft. Mais je ne peux pas vous aider. Aurore ne m'a jamais parlé de ses recherches, ni de ce qu'il s'était réellement passé lors de l'expédition qui lui a pris la vue. Cela lui a valu des années de thérapie et notre famille a beaucoup souffert. Donc, s'il vous plaît, restons-en là.

Impossible d'en rester là. Lara bouillait sur place. Si Aurore connaissait quelque chose sur la Création, au point qu'un drame ce soit produit et qu'elle puisse voir ou sentir la présence de Kisa, il fallait qu'elle leur en parle, sans exception.

- Au fait, reprit Henry en se levant. J'ai trouvé cela étonnant, mais j'ai reçu une lettre pour vous, ce matin même.

Lara n'arrivait plus à se concentrer. Elle avait l'impression que le monde recommençait à tourner autour d'elle. Une impression de perte de contrôle insupportable, comme saisir une poignée d'eau ou d'air.

- Comment cela, une lettre ? interrogea-t-elle.

Henry lui tendit une simple enveloppe blanche sans cachet de la poste ni adresse d'expéditeur. Juste « A l'attention de Miss Croft » avec une écriture qui serra les tripes des deux amis maintenant silencieux. Ni Lara, ni John ne pouvait dégager le regard de cette enveloppe, tandis que tout s'accélérait à vitesse grand V.

- Non... chevrot John en serrant les poings. Ne l'ouvre pas.

- Comment ne pas l'ouvrir ? s'énerma Lara qui perdait le contrôle de ses émotions.

- Il y a un problème, Miss Croft ? questionna Henry, surpris.

Mais les deux aventuriers semblaient avoir oublié la présence du vieil homme. Maladroitement, Lara ouvrit l'enveloppe et en sortit un simple morceau de papier.

Juste une adresse.

13 rue d'Alsace-Lorraine 91100 Corbeil-Essonnes

- Merde, jura Lara, c'est quoi cette adresse ?

John, qui avait détourné le regard, restait muet. Ses yeux devenaient vides et ses poings serrés sur ses cuisses commençaient à trembler.

- John ? fit Lara qui devenait folle, qu'est-ce qu'il y a ?

- Cette adresse, répondit-il, c'est celle de la sœur de Paul.

* * *

Ikebukuro, Japon

Dès qu'il mit un pied en dehors du karaoké, Shizuo s'empressa d'allumer une nouvelle cigarette, pensant que le tabac apaiserait ses nerfs à vifs.

- Bon, intervint Tom en soupirant, je pense que Tsugaru a compris le message. Mais je ne peux pas récupérer l'argent si tu les éclates à chaque fois.

- Désolé, s'excusa le barman contrarié.

- En ce moment, t'as l'air encore plus à cran que d'habitude. Je sais pas si c'est dû à l'accident, mais...

- C'est rien.

Tom acquiesça. Visiblement, Shizuo ne désirait pas s'attarder sur le sujet et ignorait le regard ponctué d'inquiétude de son ami. Il pompa des bouffées de tabac sans y prendre réellement plaisir, avant de recracher la fumée d'un souffle ennuyé.

- Allons manger un morceau, proposa Tom en fourrant les mains dans ses poches. Le boulot est enfin fini.

- Ouais.

Les deux hommes bravèrent à nouveau la foule et traversèrent Ikebukuro à la recherche du sushi-bar. Il régnait dans la ville une ambiance propre à la Golden-Week, qui rendait le quartier encore plus familial qu'à l'accoutumée. Mais, malgré tout, Shizuo n'était pas tranquille. Quelque chose clochait, sans qu'il ne sache vraiment quoi. Un mauvais pressentiment qu'il ne connaissait que trop bien, mais qu'il redoutait assez pour ne pas l'accepter.

- Oh ! Shizuo, Tom, les accueillit un immense noir à l'accent anglais habillé en cuisinier. Votre journée est terminée ? Mangez des sushis, alors.

- Nous avons en effet fini pour aujourd'hui, répondit Tom. Mais toi, Simon, tu ne t'arrêtes jamais de distribuer des tracs, on dirait.

Le concerné sourit.

Simon, de son vrai nom Samia, était un descendant noir américain russe, qui travaillait comme racoleur pour un restaurant de sushis, justement russe, tenu par un de ses amis. Homme immense aussi large qu'une armoire, il impressionnait souvent les passants par sa carrure imposante et sa prestance. Bien que pacifiste, souriant et toujours calme, la rumeur racontait qu'il possédait une force capable de rivaliser avec celle de Shizuo, sans pour autant égaler et encore moins surpasser le barman.

- Shizuo, l'interpella-t-il en remarquant l'air distant de son ami. Que t'arrive-t-il ? Tu entames ta puberté ? A vingt-trois ans il serait temps.

Le barman ne releva pas, à croire qu'il n'avait pas entendu la question. Son regard enflammé derrière ses lunettes de soleil cherchait quelque chose dans l'étendue de chair grouillante qui remplissait les rues. Une chose, ou plutôt une personne. Une personne qui l'intriguait. Une personne qui l'insupportait. Une personne qui le mettait hors de lui.

Quand ses yeux la retrouvèrent enfin, il hurla :

- IZAYYYYAAAAA !

La voix puissante et sonore avait immobilisé une bonne partie de la foule, comme si elle possédait le pouvoir d'arrêter le temps. Tous les regards se tournèrent vers le barman fou de rage.

Shizuo empoigna la tige d'un panneau sens-interdit et l'arracha du sol. Maintenant « armé » il débuta une course effrénée vers un jeune homme brun aux yeux noisette, dont l'expression malicieuse reflétait une intense provocation à l'égard du barman. Mais les insultes de son ennemi ne semblaient pas l'intimider et il pouffa de rire avant de prendre la fuite.

- Connard ! l'insulta le barman en fouettant l'air de son panneau. Reviens ici !

- Shizuo, l'interpella Simon avec sa voix posée, c'est mal de se battre. Viens plutôt manger des sushis.

- Trop tard, répondit Tom, non surpris par la réaction du barman. Il est déjà parti.

Un nouvel « IZAYYYYAAAAA ! » étendu et lointain se fit entendre derrière la foule, et Tom haussa les épaules, résigner à manger seul.

Shizuo traversa plusieurs rues à toute vitesse, bien décidé à rattraper la silhouette de son ennemi. Mais cette saloperie de fouine cavalait vite.

Après avoir tourné à un angle, il s'engouffra dans une ruelle sombre vide de public. Il distança des poubelles et autres déchets répandus à terre et accéléra l'allure: Izaya n'était plus devant lui. « Putain, grogna-t-il, il m'a déjà semé, ou quoi ? ».

Nouveau tournant serré.

Personne.

Shizuo s'immobilisa, essoufflé.

Izaya l'avait distancé.

- Fait chier ! jura le barman en jetant le panneau à terre dans un bruit métallique. FAIT CHI-ER !

- Quand tu t'emportes, résonna une voix dans son dos, tu es vraiment incontrôlable, Shizu-chan.

Le barman fit volte-face tandis qu'un sourire haineux étirait ses traits. Il se retrouva nez à nez avec Izaya, dont l'expression sauvage et malsaine suffisait à alimenter sa colère.

- Pourquoi tu me cours après, Shizu-chan ? questionna-t-il. Tu as quelque chose à me demander ?

Izaya Orihara était un informateur de talent, intelligent et rusé, toujours mouillé jusqu'au cou dans les affaires les plus louches d'Ikebukuro. Les mains enfouies dans sa veste sombre cousue de fausse fourrure claire, il dévisageait le barman avec un air provoquant empli de fourberie.

- Arrête de m'appeler comme ça, reprocha Shizuo qui ne supportait pas ces familiarités. Et j'ai rien à te demander. Je veux juste te cogner.

Depuis qu'ils se connaissaient, leur rencontre remontant à leur entrée au lycée Raira, les deux hommes ne pouvaient pas se voir en peinture. Shizuo haïssait Izaya. Pourquoi ? Parce que. Il l'avait détesté dès leur rencontre et depuis, l'informateur n'avait cessé de l'impliquer dans des duels de gang et autres crimes, ce qui lui avait notamment valu un licenciement. Ainsi, dès qu'Izaya se trouvait dans son champ de vision, il oubliait toute logique et se laissait submerger par la violence, avec pour seul et unique objectif de le massacrer.

- Je t'avais dit de ne plus trainer à Ikebukuro, reprit Shizuo en retirant ses lunettes de soleil. Mais puisque tu ne comprends rien, je vais te refaire le portrait.

- Décidément, tu n'as pas changé. Toujours aussi bagarreur quelles que soient tes enveloppes. Mais, en ce qui me concerne, je préfère parler de la fin du monde.

La surprise de Shizuo fut éloquente. Toute trace de haine disparut de son visage et une expression étonnée se moula dans ses traits. Izaya, de son côté, continuait de sourire.

Le barman comprit.

Il explosa de rire.

- Ha, ha, ha, ha, j'hallucine, s'époumona-t-il. Je sentais que ça puait dans cette ville depuis peu, et ça me mettait dans un drôle d'état. Alors, c'était toi, il a fallu que tu viennes me faire chier jusque ici.

- Vois cela comme un acte du destin.

- Le destin, je l'emmerde.

- C'est amusant comme cette nouvelle enveloppe te correspond bien. Un homme puissant et colérique, au langage fleuri. Tu n'aimes décidément pas le changement.

- Parle pour toi. Tu as toujours été un sale fouineur. Te réincarner en Izaya Orihara te va plutôt bien, toi qui aimes tout savoir sur tout le monde.

- En effet, sourit-il, puis cet Izaya est plutôt habile. Je peux continuer de m'amuser avec les couteaux.

Dans un geste vif, il dégaina un couteau à la lame luisante particulièrement aiguisée. Le barman sourit à cette provocation.

- Bonne initiative, en tout cas, admit Shizuo. Je ne t'ai jamais aimé, « collègue », mais, maintenant que nous sommes tous les deux réincarnés en nos ennemis respectifs, on va pouvoir s'entre-tuer sans ménagement sans risque que les deux illuminés nous bottent le cul.

- Je jubile déjà. Mais tu n'as pas l'air alerté par mes précédentes paroles. Ton cerceau de protozoaire n'est pas vif malgré l'énonciation de la fin du monde.

- Je te l'ai déjà dit : tu as toujours eu mauvais goût, surtout avec tes projets de fin du monde. Je suis sûre que tu me baratines. On ne peut plus ouvrir la Porte et encore moins invoquer le lézard noir. C'est des conneries, ta fin du monde.

- Qui te parle d'ouvrir la Porte ? Ça sera bien plus simple que cela, mais je suis toujours curieux de voir comme *elle* va réagir avec la suite des événements.

- *Elle*, répéta Shizuo en haussa un sourcil.

- Tu ne vois pas de qui je parle ? Bien sûr que si. Tu vois très bien, car tu n'es pas si bête, mon petit « Shizu-chan ».

Le barman ne réagit pas plus que ça et les deux ennemis se dévisagèrent un instant. Puis, Shizuo poussa un profond soupir, reflétant toute sa lassitude.

- Tu m'emmerdes. Bon sang, c'est fou comme tu m'emmerdes. Je vais te massacrer, jusqu'à ce que je sois repu. Pour tout ce que tu as fait et ce que tu continues de faire, je vais défoncer ta sale face de rat.

- Fait ? Allons, tu sais bien que je n'ai jamais rien fait du tout. Même si j'aime les humains, ce n'est pas ma faute s'ils sont bêtes.

Mais Shizuo en avait terminé en parole et dans un hurlement de colère intense, il bondit sur Izaya, qui l'accueillit, comme toujours, avec le sourire.

* * *

Paris

- Lara ! hurla John en arrière. Bon sang, attends un instant !

Mais l'aventurière n'écoutait plus rien et accéléra le pas vers la Twingo. Elle s'était promptement excusée auprès d'Henry avant de quitter l'appartement comme une furie, sans demander son reste, John derrière elle. Trop surpris et se confondant en excuses auprès d'Henry, le jeune homme n'avait même pas eu le temps de prendre l'ascenseur avec elle et avait dévalé les nombreux étages par les escaliers. S'il ne possédait pas une vitesse extraordinaire, et si l'ascenseur ne s'était pas arrêté quelques fois, il n'aurait certainement pas pu rattraper Lara avant qu'elle ne démarre la voiture. Tandis que le véhicule commençait à rouler, John ouvrit la portière passager et s'engouffra tant bien que mal dans la voiture.

- 'tain ! jura-t-il en se cognant la tête. T'es malade ou quoi ?

Il claqua la portière et s'assit correctement pendant que la voiture débutait un virage serré, les pneus crissant sur le bitume.

- Lara, hurla John, est-ce que tu veux bien m'écouter ? Je pourrais être franchement de mauvaise humeur pour le coup que tu viens de me faire.

- Quel coup ? Tu es dans la voiture, non ?

- Te fous pas de moi.

- Tu n'as qu'à être plus vif, lui reprocha-t-elle en faisant bondir la voiture hors du parking souterrain. Nous n'avons pas de temps à perdre.

- Ha ha ha ! du temps à perdre, répéta-t-il ironiquement. Mais, Lara, tu ne comprends pas ? Elle est MORTE !

- Non... si on arrive à temps.

- Tu veux t'en persuader mais tu le sais aussi bien que moi. Tu as reconnu l'écriture de Quinze sur cette enveloppe et cette lettre, tout comme moi. Qu'imagines-tu qu'on va trouver là-bas ? Des fleurs ? Tu crois qu'il nous fait une petite blague ? Qu'il déconne ? Ce qu'on va trouver là-bas, c'est le cadavre d'une femme enceinte que je connais.

- Tais-toi !

- Merde, Lara, ne me dis pas de me taire ! C'est un foutu piège pour nous mettre hors de nous, et on est encore en train de plonger tête baissée dedans.

Elle ne répondit pas, se concentrant pour prendre un rond-point à l'envers tandis que des klaxons furieux hurlaient leur mécontentement à l'égard de cette conduite dangereuse.

- Même si il n'y a que peu d'espoir, fit-elle calmement, tu veux comme moi te raccrocher à l'infime espoir de ne rien trouver d'ignoble à cette adresse. La seule chose qu'il nous reste, c'est le courage. On doit rester courageux, quoiqu'il arrive.

Il la dévisagea, silencieux et aussi résigné que convaincu. Le regard de Lara brillait d'une lueur étrange, empli d'émotions incohérentes : de la colère, mais aussi de la peur et un peu d'espoir. Il savait que rien de ce qu'il pouvait dire ne la convaincrait, car, dans cet état, elle était comparable à une énorme sphère en pierre, qui dévalait une côte sans rien pour l'arrêter, ni lui faire faire demi-tour.

- O.K... approuva-t-il d'une faible voix. On y va.

Lara hocha la tête et pressa l'accélérateur. Elle ne prit aucun plaisir à enfreindre le code de la route en grillant de nombreux feux rouges, notamment, mais elle dut tout de même rester vigilante pour ne pas alerter la police. Ce faire arrêter les ralentirait. Son cœur frappait sa poitrine comme s'il voulait s'en extraire avec violence, et ce toujours plus fort quand les yeux de l'aventurière s'attardaient un instant sur l'horloge du tableau de bord. Le temps fuyait et à chaque minute, la sueur des deux aventuriers devenait plus froide. C'est totalement trempés qu'ils stoppèrent à l'adresse indiquée, dans une rue assez calme parsemée de petites maisons résidentielles, séparée par des murs et des haies. Dès que Lara coupa le moteur, elle ouvrit promptement la portière et bondit hors de la voiture.

- Deux secondes, la rattrapa John pour la faire se rasseoir.

- Merde, John, hurla-t-elle, qu'est-ce qu'il y a, encore ?

Elle n'eut pour réponse qu'un regard noir plein de reproches, qui eut pour effet de diminuer immédiatement sa mauvaise humeur.

- Tu te calmes, maintenant, ordonna John fermement. Pas d'imprudences.

Lara eut des regrets et reprit le contrôle de ses émotions. Suite à une grande inspiration, elle approuva en silence et les deux aventuriers sortirent normalement de la voiture.

Ils longèrent le trottoir.

Leurs yeux scrutaient la rue et les immeubles alentour afin d'être sûrs que personne ne les voyait, ce qui semblait être le cas.

Numéro 13 : le nombre fixé contre le haut portail noir était un peu rongé par la rouille et le temps.

Mélanie Dethan, lurent les deux amis au-dessus de la boîte aux lettres.

Les mains de John devinrent moites. La sœur de Paul s'appelait bien Mélanie Dethan, aucune erreur possible là-dessus. Il connaissait un peu son histoire et celle de son frère. Il y avait de cela plusieurs mois, l'amant de Mélanie, un trentenaire nommé Christophe Most, directeur d'une grande entreprise française, avait été assassiné de plusieurs coups de couteau dans la poitrine. L'affaire fut classée rapidement. Mélanie était enceinte de cet homme, qui s'avérait être marié et père de deux enfants. Lorsqu'il apprit l'état de sa maîtresse, il ne l'accepta pas et refusa de reconnaître l'enfant si elle le mettait au monde. Il la rejeta de manière cruelle et humiliante. Paul devint fou de rage et s'interposa lors d'une dispute entre sa sœur et son amant. Ils en vinrent aux mains, puis aux armes, Paul assassina l'amant de sa sœur. Fin de l'histoire. Par la suite, les choses avaient pris une tournure étrange et Paul purgeait sa peine aux côtés des autres membres de la bande. Mais dans le fond, cette histoire n'avait guère d'importance. Pourquoi Quinze s'en prenait-il à cette femme ?

Après avoir de nouveau vérifié qu'ils étaient seuls, John saisit un mouchoir et l'utilisa pour ouvrir le portail grillagé qui fermait la propriété. Sa prudence tint l'aventurière en respect, qui resta derrière lui sans rien dire. Elle avoua ne pas avoir pensé à ça sous le coup de l'émotion.

Ils ne virent ni n'entendirent rien durant leur montée des quelques marches qui leur permit de rejoindre l'entrée. Toujours en utilisant le mouchoir pour ne pas laisser ses empreintes, John pressa la sonnette. Le son crispant résonna dans toute la maison silencieuse, mais cela n'entraîna aucune réponse.

John insista.

Rien.

Ils entrèrent.

- Mademoiselle Dethan ? l'appela John. Vous m'entendez ?

« Elle ne serait pas partie sans verrouiller la porte, ce dit Lara en pénétrant dans la maison. Je vous en prie, faites qu'elle nous réponde. »

L'aventurière bascula son sac à dos et s'arma d'un 9mm. Même si sa tenue – un pantacourt en jean et un top gris – reflétait une certaine décontraction, elle restait confortable et pratique en cas d'attaque. L'aventurière se tenait prête à tout instant.

La maison était en ordre.

Les yeux sévères de John passèrent de l'espace télé avec un écran HD éteint, à la table ronde cerclée de quatre chaises où on avait récemment posé un bouquet de fleurs. Il flottait dans cette partie de la maison un doux parfum féminin, ainsi qu'une odeur de chocolat. Tandis qu'il traversait le salon pour marcher vers la terrasse, John indiqua à Lara de fouiller la cuisine. L'aventurière, arme au poing, ouvrit la porte de son épaule. L'odeur d'un gâteau récemment sorti du four envahit ses narines. Elle remarqua la pâtisserie sur le plan de travail et effleura le dessus d'un doigt.

Tout juste tiède.

L'anxiété de Lara grandit. Elle entendit la voix de John étouffée par les murs : il appelait Mélanie de la terrasse mais n'eut pas de réponse. Ils se rejoignirent à nouveau dans le salon et dévisagèrent tout deux l'escalier en bois rejoignant l'étage. John passa devant, suivi de Lara qui couvrait ses arrières. Au milieu de l'escalier, ils s'immobilisèrent tous les deux en percevant un bruit léger : des notes de piano. L'instrument jouait quelques secondes avant de sursauter et de reprendre au même niveau.

Un disque rayé.

Il ne s'agissait pas d'un vrai instrument, mais d'un disque mal lu qui reprenait toujours au même endroit suite à un dysfonctionnement.

Après cette identification qui ne les rassurait pas du tout, Lara et John reprirent leur montée et débouchèrent en haut des escaliers, dans un petit corridor.

Le choc.

Du sang.

Observe mes préceptes et tu vivras. Garde mes enseignements comme la prunelle de tes yeux.

On avait écrit cette citation extraite de la Bible avec du sang, ce qui les rendait aussi ignobles que glauques.

Les jambes de Lara devinrent atrocement lourdes. Clouée sur la place, les yeux rivés sur le mur sanguinolent, l'aventurière n'arrivait plus à avancer. Elle resta immobile pendant de longues secondes, son regard glissant des écritures jusqu'à une porte close, d'où provenait à coup sûr les notes douces et répétitives du piano.

John fit un pas déclencheur.

Ils s'immobilisèrent devant la porte, sans oser l'ouvrir, et se dévisagèrent en silence.

On pouvait sentir s'échapper sournoisement de la pièce comme une odeur métallique.

John poussa la porte.

Elle grinça.

Ils pénétrèrent dans la salle de bains.

Du sang.

Il y en avait partout.

Car elle a fait tomber beaucoup de victimes, et ils sont nombreux, tous ceux qu'elle a tués.

Un nouveau passage de la Bible était inscrit sur les murs mouchetés de rouge. Du sang avait giclé jusqu'au plafond. Le carrelage était inondé. Ça empestait le fer, et ce foutu piano qui continuait de sursauter toutes les quatre secondes. D'un geste nerveux, Lara arracha la prise de la petite chaîne stéréo pour couper la musique.

John s'approchait de la baignoire remplie d'une eau noirâtre aux reflets carmin. Il s'agenouilla, l'air aussi écoeuré que désespéré. Après avoir remonté ses manches, il se tourna vers Lara.

La peur.

Elle avait envahi les traits de l'aventurière, dévorant une partie de son courage.

Mais plus question de faire marche arrière.

John plongea ses bras dans l'eau sanglante et passa ses mains sous le corps. Ses doigts s'enfonçaient dans la chair meurtrie et il sortit la jeune femme de l'eau.

Lara poussa un cri.

Un cri sauvage incontrôlé, mêlé de colère et de dégoût, de haine et de tristesse, de regrets et de peur.

La vue de ce corps la rendit littéralement folle, et ne pouvant en supporter d'avantage, elle virevolta et dévala les escaliers, avant de se précipiter dehors.

- Si c'est moi que tu veux, hurla-t-elle en tournant sur elle-même, dans ce cas je suis là ! Tu m'entends, salaud ? JE SUIS LA !

Mais elle n'eut pour réponse que le silence morbide de la rue vide. Toutes les émotions de Lara s'envolèrent, dévorées par la folie. Il ne lui resta que la haine. La haine profonde, enracinée dans les tripes, qui la poussait vers la rage.

- Je te tuerai, menaça-t-elle d'une voix sauvage. Quinze, je te tuerai de mes propres mains. J'ai déjà vaincu des Dieux, et tu ne feras pas exception !

* * *

« Le courage. Est-ce réellement notre plus grande force ? Il est vrai que l'espoir est fourbe, car il se base sur l'imagination pour nous pousser à croire. Mais le courage, le courage reste basé sur ce que nous pensons être juste. Je ne sais pas comment l'expliquer, ni le définir, mais je veux bien y croire. Je veux bien croire que nous devons rester courageux, jusqu'à ce que toute trace de cette folie soit éradiquée. Etre fort, même si tout espoir semble perdu. Maintenant que j'y pense, je me rends compte que ta plus grande force était bien celle-ci, Lara. Tu restes toujours courageuse, quoiqu'il arrive. Même quand tu perds espoir, c'est ton courage qui te fait aller de l'avant. Maintenant, je peux nommer ce que j'ai toujours admiré en toi. Cette lumière rayonnante qui a éclairé mes ténèbres, dans lesquels je me réfugiais. Lara, j'admire ton courage. »

Chapitre 28

Bo-boom ! Bo-boom ! Le cœur de Lara palpait avec une telle force, que l'aventurière craignait d'alerter les ennemis avec les pulsations.

Lara la sentait grandir : la peur. Ce sentiment terrible, serpent vicieux, parcourait son corps en glissant entre ses viscères. Il la faisait abondamment transpirer, emperlant son front de sueur et rendant ses mains moites, comme trempées dans de la graisse. La poignée dorée de la salle de bains devenait aussi insaisissable qu'un filet d'eau, fuyant sous la paume humide de la jeune femme qui peinait à la tourner.

Bo-boom ! Bo-boom !

« Mince ! Se plaignit Lara. Mon cœur fait un bruit d'enfer. ».

L'odeur de sang remontait dans l'air, comme des spectres s'échappant des tombes, pendant que la musique du piano recommençait sans cesse, ses notes sursautant sans intermittence.

« Cette musique... reconnue Lara, je la connais. »

Elle était différente de celle entendue chez la victime et l'aventurière n'eut aucun mal à reconnaître les quelques notes jouées.

« La Grande Polonaise de Chopin vous conviendrait ? »

Ce souvenir... si lointain et proche à la fois : Lara ne put le savourer à sa juste valeur. Afin de combattre la peur, elle se raccrochait à l'image de Cain, cette image si belle, gravée à jamais dans sa mémoire, tel un tableau de maître. Cain et son allure élégante, ses doigts fins effleurant à peine le clavier, laissant les notes danser au-dessus de lui. Cain et son sourire. Cain qui l'entraînait dans un autre univers, où il était seul au monde. Mais cette vision, si magnifique fut-elle, disparaissait sous la tension et l'angoisse réelle. Le piano vomissait sa musique, balayant le souvenir de ses notes aigües, la Grande Faucheuse se dissimulant dans les ombres.

Dès que Lara ouvrit la porte, ses yeux se posèrent sur la baignoire remplie à ras bord, dont l'eau sombre aux reflets carmin dégageait une intense odeur métallique. L'aventurière s'approcha, tendue.

Bo-boom ! Bo-boom !

« Non ! »

Elle s'immobilisa à la vue du corps flottant à la surface et cessa de respirer.

« Ce visage. »

- Pourquoi... ? Bafouilla-t-elle.

Le visage de la morte...

- Pourquoi a-t-elle mon visage ?

Son propre corps meurtri flottait devant elle. La longue chevelure brune, algues échouées sur la berge, cerclait son visage taché de sang.

Elle s'approcha à petits pas, ses jambes devenant de plus en plus lourdes, le piano ayant cessé sa musique funèbre.

Soudain, le cadavre ouvrit brutalement les yeux. Il la dévisagea d'un air coupable.

Lara hurla.

Elle virevolta pour s'enfuir mais...

Bam !

Elle heurta quelque chose, ou plutôt quelqu'un.

Il l'attendait.

Il lui souriait.

- Tu as peur, Lara, la nargua Quinze, laisse-moi me délecter de cette peur qui te dévore.

Elle voulut le frapper d'un coup de poing, mais le Créateur n'eut aucune difficulté à esquiver son attaque maladroite en l'attrapant par le poignet. Il l'enlaça avec une horrible sensation d'étouffement. Une main sous sa gorge, il caressa son visage, tandis que son autre main s'aventurait vers son ventre. Ses doigts glissèrent sournoisement sous le tissu du débardeur et suivirent les courbes du nombril en cerclant la peau de sang.

- Ha ! ha ! ha ! Rit-il sadiquement. Des secrets. Encore des secrets.

Lara gémit, contrainte sous la douleur et l'humiliation.

- C'est amusant, continua-t-il en collant son visage contre le sien. Tu veux jouer à la femme normale, mais en as-tu réellement le droit ?

- Laisse-moi ! Ne me touche pas !

La main glaciale du Créateur s'immobilisa à plat sur la chair.

- Celles qui ont péché, accusa-t-il, ne méritent pas de jouer à Dieu.

La main pressa sa prise et s'enfonça sous la peau.

- Comme tout ce qui t'est cher, laisse-moi l'arracher de tes entrailles.

Le sang afflua.

Lara hurla de souffrance.

Elle se redressa brutalement dans le lit en haletant, la sueur inondant son débardeur et ses cheveux. Sa bouche devint anormalement pâteuse et elle bondit du lit pour se précipiter vers la salle de bains. Ses pieds heurtèrent la petite marche à l'entrée de la pièce, lui procurant une douleur aussi bête qu'insupportable, et elle s'effondra au-dessus des toilettes. Elle vomit tout ce que son estomac contenait, ses organes se compressant en faisant grandir la douleur. Quand son organisme cessa enfin cette torture, elle resta un instant accroupie, dégoulinante de sueur et les yeux clos, affalée sur la cuvette en offrant une image aussi risible que grotesque. Elle se calma en chassant les images qui lui pourrissaient la tête, avant de se redresser, les jambes lourdes et la tête embrumée. Quand elle s'observa dans le miroir, elle aperçut un visage aussi frais qu'après réveil de gastro'. Elle s'aspergea immédiatement d'eau froide pour gommer ses traits cadavériques, avant de se rincer abondamment la bouche. Puis, elle quitta la salle de bains en sentant sous ses pieds les vibrations des moteurs du bateau. Le peu de place lui donnait une impression d'emprisonnement, mais elle put s'appuyer facilement contre les murs et les meubles pour ne pas tomber à cause des vertiges. Voyager comme Monsieur et Madame Tout-le-monde trouvait lentement ses avantages. Depuis hier, le couple naviguait sur le Corsica Ferry voguant vers l'Île de Beauté. Le choix d'un transport public n'était pas anodin. Lara ne voulait plus prendre le risque de voyager seule et à découvert. Se mêler à la foule était le meilleur moyen de passer inaperçu. Ainsi, le couple voyageait dans une cabine, tout ce qu'il y avait de plus classique et modeste, et, jusqu'à présent, ni Quinze ou ses sbires n'avaient pointé leurs nez.

La jeune femme s'approcha du lit double et s'y assit. Elle jeta un coup d'œil à John qui dormait profondément sur le ventre, le côté droit du visage enfoncé dans l'épais oreiller blanc. « Il dort comme un bébé, sourit-elle en caressant sa joue. Je ne l'ai même pas réveillé. ».

Discrètement, elle saisit son sac à dos rangé sous le lit et y chercha dans la partie secrète une boîte de cachets. Elle avala deux gélules avec une gorgée d'eau et attendit, songeuse. Son cauchemar hantait ses pensées, et un frisson déferla sur son épine dorsale quand le visage de Quinze apparut dans l'obscurité. Lara se leva, enfila un pantalon avant de se chausser et de quitter discrètement la cabine. Un désir soudain de prendre l'air la poussa à monter sur le pont. Elle croisa peu de touristes à cette heure matinale, certains dormant dans les couloirs sur la moquette, et profita du calme et du silence qui transformait le navire en vaisseau fantôme. A l'extérieur, le vent fouetta son visage et l'odeur de l'eau et du sel envahit ses poumons. Le concert des vagues couvrait le bruit des moteurs et Lara s'appuya contre le bastingage en profitant de la musique des eaux. Sa longue chevelure brune faseyait dans le

vent et, tandis que son regard se perdait vers l'horizon, ligne lointaine embrasée par le soleil levant, un sourire heureux étira ses lèvres.

- Tu as l'air sûre de toi, répliqua soudain Kisa qui observait également la mer.

Pensive, Lara s'imaginait parfaitement qu'au-delà de cette étendue d'eau à perte de vue, la Corse dissimulait dans son maquis épicé la Sphère de l'Ame, relique sacrée qui leur permettrait d'enfermer l'âme de Quinze et de le détruire une bonne fois pour toute.

- Oui, affirma Lara. Ça peut marcher.

- Dis-moi, Lara, intervint soudain une voix malsaine, crois-tu en Dieu ?

Le cœur de l'aventurière manqua une pulsation.

Elle se retourna.

Dès qu'elle aperçut Quinze adossé contre un mur, son éternel sourire étirant ses lèvres, elle répondit sèchement :

- Beaucoup de personne respectent Dieu, mais tout le monde respecte mes armes.

Elle dégaina un 9mm jusqu'alors coincé dans sa ceinture et visa entre les deux yeux du Créateur. Son air sauvage se remplit de rage en quelques secondes, telle la lave surgissant du volcan.

- Ha ! ha ! ha ! Ricana-t-il. Encore ? Mais vas-y, tire donc.

Résignée et consciente que cette menace ne mènerait nulle part, elle baissa son bras, sans pour autant avancer ni poser la moindre question.

- Alors, reprit Quinze en s'approchant. Tu lui as dit ?

Elle le toisa, ses traits crispés n'inspirant que la haine.

- Dis quoi ? répondit-elle.

- Tu lui as dit, qu'il était un monstre ?

Encore une fois le rythme cardiaque de Lara s'accéléra, tandis qu'elle se murait dans le mutisme. Quinze s'approchait, lentement. Il prenait un sadique plaisir à réduire peu à peu la distance qui les séparait, un pas après l'autre.

« Pourquoi ? se demanda Lara. Pourquoi je perds mes moyens face à lui ? »

Il s'immobilisa à quelques mètres et, suite à un bref coup d'œil, Lara put apercevoir son katana dissimulé sous l'épais manteau noir.

- Je n'ai pas besoin de lui dire, s'expliqua-t-elle. Il ne veut pas entendre certaines choses. Son passé ne l'intéresse plus.

- Cela t'arrange bien, n'est-ce pas ? Mais la peur monte, et elle finira par te consumer entièrement.

- Je n'ai pas peur.

- Le fait que tu essayes de t'en persuader prouve le contraire. Tu sais que, s'il apprend la vérité, il changera radicalement, car une partie de lui va disparaître. Tu as tellement peur... qu'il te déteste.

Bo-boom ! Bo-boom !

- Ha ! ha ! ha !

Bo-boom, bo-boom !

- Aurais-je vu juste ?

« Je le hais ! »

- Je peux lire en toi comme dans un livre.

« Je hais ce...monstre. »

- Pourquoi ? Questionna Lara avec acrimonie. Pourquoi as-tu tué cette femme ?

- Cette femme ?

- Arrête de te moquer de moi ! Mélanie Dethan, à Paris. Elle était enceinte. C'était une innocente. UNE INNOCENTE ! Alors pourquoi ? Pourquoi tu l'as tuée ?

- Ha ! ha ! ha !

« Il ricane encore... »

- HA ! HA ! HA !

« Quand il rit ainsi je le trouve... »

- Ha ! ha ! Une femme.

« Je le trouve si majestueux. »

- Elle n'avait rien d'une femme. Ce n'était qu'un parasite. Un de plus.

« Merde ! Qu'est-ce que je raconte ? »

- Un parasite ? répéta Lara qui venait de replonger dans la conversation.

- Connais-tu l'histoire de Paul et de Mélanie Dethan ? C'est une classique affaire de meurtre passionnel. Mélanie Dethan entretenait une liaison avec un homme marié. Elle est tombée enceinte. Quand son amant l'a appris, il l'a rejetée, conscient de son erreur et que cette relation allait détruire son mariage et sa famille. Mélanie, suite à une altercation violente, l'a tué. Son frère, que tu connais, a réussi à l'innocenter en retournant les preuves contre lui. Cette femme a brisé une famille, ce n'était rien d'autre qu'un parasite.

Choquée, Lara resta silencieuse. Ce silence d'à peine deux secondes suffit à arracher à Quinze un rictus.

- Quand un parasite se pose sur ton épaule, ton premier réflexe est de l'écraser. Tu n'y penses même pas. C'est un simple réflexe.

- Et Loveline Heart et sa fille, elles étaient également des parasites ? Ne me fais pas rire. Tu n'es rien d'autre qu'un monstre.

- Tu es bien un humain, Lara, tu ne vois pas plus loin que ce que tes pensées médiocres te laissent déduire.

- Quoi ?

- Faisons un petit test simple. Tu rentres dans une pièce. La fenêtre est ouverte. Devant la fenêtre, tu vois une table avec un chat et un vase renversé. Conclusion ?

- Le chat est rentré par la fenêtre et a renversé le vase.

- Hé ! hé ! C'est bien ce que je pensais. Et pourtant, il y a des tas d'autres explications possibles.

- Je ne vois pas où tu veux en venir avec tes devinettes stupides.

- Je n'ai pas tué Loveline Heart.

Le cœur de Lara fit une embardée.

- Tu mens !

- Quand je suis arrivé, cette femme était déjà morte. Elle a manipulé son enfant pour que celle-ci l'assassine. Je n'ai jamais porté la main sur elle.

- Et Caroline ? hurla Lara qui perdait la raison. C'était un parasite, elle aussi ? Quel crime avait-elle commis pour mériter la mort ?

- C'est bien ce que je dis, tu ne comprends rien.

Lara transpirait à grosses gouttes. Quinze la dévisageait avec froideur et elle possédait la désagréable impression de se faire sermonner.

- D'après toi, comment aurait grandi cette enfant ? Meurtrière de sa mère à l'âge de dix ans, orpheline... tu les as vu comme moi n'est-ce pas ?

Les souvenirs remontèrent des cendres : les odeurs, la pluie, le silence...

- Tu as vu... ses yeux. Ces deux billes de verre aussi vides qu'un océan de brouillard.

« Tu es revenu jouer avec moi ? »

- Le seul avenir qu'attendait cette enfant, c'était l'Enfer. Une coquille vide sans âme, hantée par les souvenirs de sa mère, dont le sang teintait les draps d'une couleur rouge vif.

Lara baissa les yeux, résignée, ne trouvant aucun argument pour réfuter les dires de Quinze.

- Tu veux connaître la vérité ? Continua-il. Linda Bunn était une infirmière qui volait des médicaments à son hôpital afin de les commercialiser à prix fort aux personnes

défavorisées. Nadia Jirare et son petit ami étaient des dealers. La petite Julie, sous ses airs d'orpheline malheureuse, persécutait ses camarades. Braik...

A cet instant, il marqua une pause dans son récit. Lara remarqua que l'expression de son visage changeait. A cet instant, la déception marqua son expression, mais aussi la tristesse. Pour la première fois, Quinze parut aussi blessé qu'un petit animal sans défense.

- Braik était un véritable monstre.

- Tu te cherches des prétextes pour justifier tes actes barbares mais peu importe.

- Peux-tu en dire autant ?

- Pardon ?

- J'ai exterminé des parasites. Des êtres dont j'avais identifié le mauvais fond. Mais toi, Lara Croft, peux-tu en dire autant ?

Silence.

- Les personnes que tu as tuées, pour sauver ta propre vie, méritaient-elles de mourir ?

« Non... »

- Tu as eu la prétention de penser que ta vie avait plus de valeur que la leur ?

« Il... il essaye de me faire douter de moi. »

- Tu appuies sur la gâchette sans aucune réflexion. Le monstre qui est en toi, est encore plus vorace que celui qu'on a créé en moi.

« T'as pris ton pied ? Tu t'es sentie puissante, hein ? Tuer avec tellement de facilité, ça t'a fait plaisir ? » « Ecoute-moi bien, pauvre imbécile ! Ne jouis jamais de la mort ! Ces bestioles ne font que défendre leur territoire, parce que les intrus, ici, c'est nous. C'est toi qu'a tort, pas elles. Tuer pour te défendre, c'est une chose, tuer et y prendre du plaisir, c'est plus se défendre, c'est assassiner ! »

- Je ne suis pas une meurtrière... se défendit Lara à faible voix.

- Non, tu es juste stupide. Ton sillage empeste la mort. Combien de personnes innocentes sont mortes par ta faute, rappelle-moi ?

- Tais-toi, tu ne sais rien.

- Kurtis Trent, Leon S. Kennedy.

- Tais-toi...

- Johann et Axel.

- Ne prononce pas leurs noms.

- Et bientôt, John mourra et tu auras beau te mettre devant moi bras ouverts, je le reprendrai. Car il m'appartient.

- TAIS-TOI !

- Tu veux me tuer ? reprit-il en se proposant à elle. Dans ce cas viens. Montre-moi ce que tu as dans les tripes, hormis la peur.

Quelle pouvait être cette sensation et cet étrange climat de complicité entre ces deux êtres qui ne se nourrissaient que de haine l'un envers l'autre ? Pourquoi Lara se jeta-t-elle sur Quinze en étant persuadée qu'il ne porterait pas un instant la main sur elle, qu'il ne la trancherait pas vulgairement en deux en se délectant de son sang ? Il se contentait d'éviter ses coups de poing avec élégance et souplesse, épousant ces attaques en riant. Lara sentait les longs cheveux noirs effleurer de temps à autre son visage, comme des doigts espiègles caressant ses joues enflammées. Une danse de haine et de rage.

Quinze dégaina, la lame sifflant tel un rire, et trancha l'air.

« Tu te décides à dégainer ? se dit Lara. Mais tu ne me toucheras pas, je le sais. Tu veux juste me provoquer. Non. Me faire peur. Mais depuis des années je ne connais plus la peur. »

Un halo suivit la lame en éblouissant Lara un instant. L'aventurière se pencha en arrière tandis que le sabre passait au-dessus d'elle. Elle se redressa et en profita. C'était le moment, le seul. Il n'y aurait pas d'autre opportunité. Lara ignorait si elle puisait sa force dans

la haine. Mais, ce dernier coup, ce coup de poing qui frappa Quinze en plein milieu du visage, gommant son rictus ne serait-ce que deux secondes, lui suffit pour accepter cette haine qui la consumait et lui donnait, justement, de la force. La force suffisante pour combattre un monstre, une bête, qui se prenait pour Dieu.

Quinze recula et porta une main à son visage. Il chassa le sang de ses lèvres en souriant.

Lara sourit également, très satisfaite.

- Bien joué, la félicita-t-il en rengainant son sabre. On dirait que je t'ai sous-estimée. J'aurais pu y mettre plus de dix pour cent de mes capacités.

- Je ne suis pas ton jouet !

- Oh que si ! Un jouet que je vais abîmer à force de trop le traîner et le tordre dans tous les sens. Tu es une si belle poupée, ma tendre Lara.

Telle la plume qui s'élève dans l'air, Quinze quitta le sol et décolla dans les airs.

- Je pense que toi, tu y arriveras, dit-il avec un soupçon de résiliation dans sa voix.

- Quoi donc ?

- Nous allons continuer à nous transmettre mutuellement de la haine, jusqu'à ce que la tienne surpasse celle de la Bête.

- La Bête ?

- *Qui pourrait se mesurer à la Bête et batailler avec elle ?*

- L'Apocalypse selon Saint Jean ? Encore une allusion religieuse.

- Pour vaincre la Bête, autant dresser une autre bête.

Plus léger que l'air, il disparut vers les terres, laissant Lara dans l'incompréhension, la tension tombant en chute libre. L'aventurière observa l'horizon, où le Créateur venait de s'envoler, et répéta à voix basse.

- Dresser une autre bête, pour batailler contre la Bête ?

- Lara, intervint Kisa, tu vas bien ?

La déesse semblait réellement soucieuse, ses yeux ternes observant l'aventurière avec inquiétude. Elle n'eut pour réponse qu'un regard déboussolé tandis que Lara tournait les talons pour retourner vers la cabine. John dormait toujours, toute lumière éteinte et rideaux tirés. L'aventurière se déchaussa et se lova contre lui, le serrant dans ses bras. Ce geste de tendresse réveilla le jeune homme qui gémit légèrement.

- Lara... l'appela-t-il longuement. Tu es réveillée ?

Il suivit ses courbes, ses doigts rencontrant le tissu du jean.

- Tu es déjà habillée ? Questionna-t-il d'une voix plus claire.

- J'étais sur le pont, et je me suis battue contre Quinze.

John se redressa douloureusement, les traces du sommeil s'attardant sur son corps encore endormi.

- Quoi ?

Lara resta allongée et roula sur le dos, observant le plafond sombre qu'elle peinait à distinguer dans l'obscurité.

- Quinze était là, pour moi. Il m'a provoquée et nous nous sommes battus. Non, pas battus. On a simplement « joué » ensemble.

L'air que tira John à ce moment-là reflétait toute son incompréhension face aux propos étranges de l'aventurière.

- Vous avez fait une partie de marelle ?

- Je ne le comprends pas.

- Moi, je comprends rien.

- Je ne comprends pas ce numéro de Quinze. Ou alors, j'ai peur de comprendre ?

- Tu ne comprends pas pourquoi il ne t'a pas tuée ?

- Aurais-je vraiment peur ?

- Elle parle toute seule dans son coin...
- Il ne m'a pas tuée parce qu'il me croit faible. Ou alors...
- J'arrive pas à croire que, pendant que je roupillais ici, tu étais en train de te fritter avec lui juste au-dessus de moi.
- J'espère qu'il n'est pas au courant pour la sphère. Ça risque de tout compliquer.
- Ouais, mais on va s'ennuyer sinon.
Lara esquissa un bref sourire, l'air absente.
Conscient de son état secondaire, John s'assit à cheval sur ses cuisses, la dévisageant amoureusement. Il encadra son visage de ses bras et se pencha pour l'embrasser.
- Ça va aller. De toute manière tu as un plan d'enfer, non ? Ce n'est d'ailleurs pas plus mal que Quinze t'ait vue habillée « normalement », accentua-t-il.
- Oui, c'est vrai.
Ils restèrent un moment à se sourire.
« Et bientôt, John mourra et tu auras beau te mettre devant moi bras ouverts, je le reprendrai. Car il m'appartient. »
Lara eut un frisson. Elle leva une main et caressa longuement le visage de John, comme si tout cela n'avait rien de réel.
- Tu as l'air soucieuse, remarqua-t-il. Qu'est-ce que tu me caches ?
« Tu lui a dit, qu'il était un monstre ? »
- Je ne te cache rien.
« Ha ! ha ! ha ! »
Ils s'embrassèrent longuement, mais Lara, l'esprit encore ailleurs, peinait à chasser Quinze de sa tête.

* * *

Quelques heures plus tard

L'arrivée du bateau au port de Bastia et les nombreuses annonces au micro entraînèrent chez les passagers un véritable mouvement de foule vers le parking. Lara et John se mêlèrent à la foule en sentant de multiples regards, parfois amusés, parfois outrés, les dévisager à multiples reprises. Ils montèrent dans leur 4*4 : un model classique dont le coffre débordait de parasols et autres accessoires de plage et patientèrent longuement sans se regarder. Ils savaient tout deux qu'un seul regard entraînerait irrémédiablement une euphorie. Mais ils ne purent s'éviter longtemps et, après un bref coup d'oeil, ils explosèrent de rire. John chassa les immenses cheveux bruns qui encadraient son visage tels deux rideaux, tandis que Lara, dont l'épaisse chevelure se cachait sous une perruque blonde platine au bol, ricanait en s'entraînant à rire comme une imbécile.

- Franchement, fit John en repoussant la grosse paire de lunettes de soleil en forme d'étoile qui glissait sur son nez, on ne va pas réussir à garder notre sérieux.
- C'est fou ce que tu es moche, mon amour.
- Ton amour il t'emmerde ! Ton décolleté est outrageant, sale blondasse.
- Mes seins ne peuvent pas respirer là-dedans, se plaignit Lara en réajustant le top rose bonbon qui moulait son buste.
- D'ailleurs, tu risques de nous griller. Tout le monde va savoir que c'est toi, à cause de tes gros seins qui débordent de ton débardeur. Mes yeux me brûlent.
- Je ne suis pas la seule femme au monde à avoir une grosse poitrine !
- Au fait, Clarisse, tu as une arme sous ta jupette ?
- Clarisse ?

- Ah, excuse-moi, c'est vrai que tu es devenue blonde. Si on ne veut pas être démasqués, changer de prénom me semble obligatoire.

- Tu as raison, Bob. Heureusement que tu es là. Je te nomme officiellement cerveau du binôme.

- C'était déjà le cas avant, non ? En tout cas, Bob et Clarisse, ça c'est la classe.

John ne prêta nulle attention à la moue boudeuse de Lara et alluma la radio. Le temps que le bateau s'immobilise définitivement et qu'on permette aux véhicules de s'extraire du parking demandait un temps toujours outrageant. Le jeune homme alluma le lecteur CD et immédiatement, les enceintes vibrèrent sous les notes d'une musique reggae.

- *Don't worry...* chanta John en s'agitant derrière le volant, *about a thing*.

Lara explosa de rire et ils chantèrent ensemble à haute voix :

- *'Cause every little thing... gonna be all right*.

Ce moment de niaiserie profonde les occupa le temps que leur tour de démarrer n'arrive enfin. Ils commencèrent à rouler vers leur lieu de destination : Le Fium Del Cavu, non loin de Porto-Vecchio, ce qui leur demanda de longues heures de route à cause des embouteillages.

- Et cette mystérieuse sphère, on sait où elle est ? Questionna John.

Lara sollicita Kisa, toujours assise à l'arrière, à travers le rétroviseur.

- Je connais son emplacement exact, répondit-elle. Je vous guiderai.

L'aventurière répéta mot pour mot tandis que John tournait le volant pour diriger le véhicule sur une étroite route de montagne poussiéreuse.

- C'est quand même pratique d'avoir une déesse dans son camp.

Lara approuva et remercia Kisa du regard. Puis, elle jeta un œil à travers la vitre. Ils longeaient le fleuve déjà relativement à sec avec la belle saison. Le Fium ressemblait davantage à une tranchée d'énormes roches blanches qu'à un serpent d'eau de source. De temps à autre, bloqués entre les pierres, des troncs de pins, stigmates d'une ancienne inondation, se frayaient un chemin à travers les piscines naturelles dont l'eau claire laissait entrevoir le fond. Des petites cascades grondaient en se transformant en parc aquatique, les enfants s'amusant à s'y laisser glisser comme sur des toboggans, leurs cris heureux se noyant dans l'immensité du ciel clair. Lara les observa avec un air lointain et maternel, presque rêveur.

- Je stationne ici, proposa John en coupant le moteur derrière un 4*4 semblable au leur. Visiblement, c'est le parking du coin.

Si les touristes se faisaient moins nombreux qu'aux vacances d'été, plusieurs véhicules attendaient le retour de leurs propriétaires en plein soleil. Quelques familles profitaient déjà du fleuve, étendues sur les rochers en s'amusant à plonger dans l'eau. Quand le couple quitta le véhicule, la chaleur les agressa immédiatement.

- Faudrait que je songe à couper ces foutus cheveux, se plaignit John en repoussant la tignasse brune derrière son dos. Je risque de mourir de chaud.

- Tiens, mon chéri, répondit Lara en lui lança un immonde chapeau de paille. Il faut se protéger du soleil quelque peu agressif, sinon ta jolie peau de bébé va devenir toute rouge.

- Quoique l'idée que tu me masses amoureusement avec de la crème n'est pas désagréable.

Après un clin d'œil, Lara s'équipa d'une casquette rose cousue assortie au reste de sa tenue, avant de saisir un sac à dos de même couleur.

- T'as pas oublié ta bouée canard ? Demanda John avec un regard moqueur.

- Aucun risque, j'ai tout ce qu'il faut, approuva-t-elle en tapotant son sac.

Les deux aventuriers se mirent en marche en quittant la piste touristique pour s'enfoncer dans le maquis. Ils débutèrent une marche en montagne difficile, à travers les ronces et les troncs renversés. Le printemps bien avancé mouchetait le maquis de diverses

couleurs, les fleurs écloses transformant la Corse en un immense jardin au parfum lointain. Le chant des cigales accompagnait le couple dans leur escalade, le son de l'eau s'estompant lentement.

- Han ! Nannnnn ! Gémit Lara en s'immobilisant soudainement.

John sursauta, surpris par la voix aigüe qui venait de brutalement briser le silence.

- Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? S'inquiéta-t-il.

Lara le dévisagea avec une moue aussi triste qu'outrée.

- Je me suis cassée un ongle.

John tira une tronche qui en disait long sur ses pensées.

- J'ai cru que c'était grave. Tu exagères de me casser les oreilles pour si peu.

- Est-ce que tu sous-entends que la perfection de ma manucure n'a aucune importance ?

- Rien à faire, on avance.

- Goujat !

John prit la tête et se mouva dans les ronces avec peine, grognant que les plantes ne le piquent sans cesse. Les longs cheveux bruns s'emmêlèrent dans les épines et la perruque glissa de son crâne, emportant le chapeau de paille dans sa chute. Lara explosa littéralement de rire tandis que John s'immobilisait, choqué, les deux mains plaquées sur son crâne.

- Déjà la calvitie ? fit-il semblant de pleurer. Diantre, quelle catastrophe.

Lara ne put s'arrêter de rire en le voyant démêler la perruque des ronces, des touffes de cheveux arrachées s'attardant entre les branches épineuses.

- Arrête de rire, c'est pas drôle, rit-il lui-même en replaçant la perruque emmêlée sur sa tête.

- Heureusement, nous sommes presque arrivés, déclara l'aventurière en contournant une immense roche.

Ils retrouvèrent un chemin plat et bondirent dans le fleuve à sec, en plus vide de touristes.

- C'est ici, fit Lara en observant une brèche dans la roche. Il y a à peine la place pour que je puisse passer.

- En gros tu me plantes là, si je comprends bien ?

- Tu montes la garde.

- Et si j'utilisais mon pouvoir pour élargir le passage et venir avec toi ?

- Arrête de te la jouer. Tu montes la garde !

Tandis qu'elle se glissait dans la fissure exigüe, John simulait une intense contrariété en marmonnant et traînant des pieds. Lara esquissa un sourire et, le visage plaqué contre la roche, continua sa progression dans les entrailles de la montagne. Elle ne supportait pas d'avancer ainsi dans le noir et le silence total, avec cette sensation d'étouffement omniprésente.

« L'air commence à manquer » se rendit-t-elle compte au bout de quelques minutes.

Redoubler de concentration : pas d'autre solution dans ce genre de situation dangereuse où l'oxygène, trésor raffiné, devenait aussi précieux qu'une poignée de diamants. Les poumons de Lara se contractaient, hurlant leur souffrance. Le passage semblait de plus en plus étroit, comme si les parois se rapprochaient, et l'aventurière se lovait entièrement contre la roche, emprisonnée dans les bras puissants de la montagne dont la force paraissait celle d'un titan grec. Avancer centimètre par centimètre dans un endroit tel que celui-ci rendait fou et l'envie immédiate de faire demi-tour serrait les tripes de la jeune femme. A cet instant, elle comprit qu'une chose changeait en elle. Une chose qu'elle tenait d'une main de fer depuis des années, depuis la mort de Cain et sa rencontre avec les sœurs Cruise et en particulier Laura... non... Anna... Anna Cruise. Une chose aussi fragile qu'un château de carte.

« Miss Croft ! Hurla la voix de Winston dans ses souvenirs. Ne vous rendez-vous pas compte à quel point ce que vous faites est ridicule ? » « Ne me parlez pas sur ce ton, Winston ! » « Que cherchez-vous à devenir ? Une femme aussi infecte qu'Anna Cruise ? Vous voulez l'égaliser ? Lui prouver que vous n'étiez pas la jeune fille peureuse et pleurnicheuse que vous étiez. Mais pourtant, Miss Croft, c'est que vous êtes ! » « Winston, cessez immédiatement ces sermons, je... » « Je vous ai aidé à mettre à bien votre vengeance. Anna et Laura Cruise sont mortes. Et maintenant, que voulez-vous ? Que cherchez-vous réellement ? »

Enfin libérée de la montagne, Lara se réceptionna maladroitement sur un sol plat, trois mètres plus bas. Elle bascula sur le côté en poussant un cri de surprise, une légère douleur suivant les courbes de ses jambes ankylosées.

- Ce que je cherche réellement, dit-elle à haute voix.

« Cain vous manquera éternellement, continuait Winton, mais ne l'enfermez pas dans vos souvenirs en vous faisant du mal. Arrêtez d'être ce que vous n'êtes pas et soyez simplement heureuse. »

- Tu penses que j'ai eu tort ? Demanda Lara, à terre.

- Non, répondit Kisa dont le corps translucide illuminait légèrement les ténèbres opaques, tu as simplement changé.

- Suis-je toujours aussi faible ? J'ai pourtant tout fait pour devenir plus forte.

- Oui, tu es devenue forte. Peu de personnes sur terre sont capables de tes exploits. Mais, désormais tu as le droit. Tu as le droit de te reposer.

- Depuis des années, je ne m'en rendais pas compte, car j'étais seule. Mais là, ce n'est plus simplement ma vie qui compte. Je... j'ai envie...

Elle se leva et chassa la poussière de ces vêtements avant d'observer la déesse droit dans les yeux.

- J'ai envie de vivre une vie normale.

- Et personne ne t'en voudra.

Lara ressentait une sensation étrange, inconnue, comme si cette sensation attendait depuis des années, dissimulée quelque part en elle, ce moment pour sortir.

La plénitude totale.

La sensation que ce qu'elle faisait, avait enfin un sens réel.

- Donne-moi ta main, fit la déesse en saisissant ses poignés.

Quand la déesse la toucha, Lara ne ressentit rien. Aucune chaleur, signe que le corps de Kisa n'existait pas réellement. L'aventurière lui présenta ses paumes tel un récipient et Kisa y fit couler de la lumière semblant provenir de son propre corps. La lueur se concentra dans ses mains sous une forme sphérique, moulant l'artéfact qui ressemblait étrangement à une matéria. Cela fit remonter en Lara d'innombrables souvenirs, si nombreux ces temps-ci.

- C'est bel et bien ce que tu crois, déclara Kisa. C'est une matéria.

- Je ne pensais pas en revoir dans ce monde.

- Les matérias sont nées de la Planète. Je suis la Planète. Utilise son pouvoir si tu le veux. Elle répondra simplement aux attentes de ton âme.

- Cela n'a rien à voir avec cet endroit, n'est-ce pas ?

- Aucunement. Mais je voulais que tu comprennes. Je voulais que tu saches, qui tu étais vraiment.

Lara observa la sphère lumineuse.

Elle sourit et simplement, dit :

- Merci.

Le retour parut beaucoup plus simple, au point que Lara put garder la sphère en main. A nouveau à l'extérieure, le soleil l'aveugla un instant, déformant le paysage, mais

l'aventurière n'eut aucun mal à retrouver la terre ferme. Elle sauta en contrebas et présenta la matèria dans une pose victorieuse.

- John, j'ai réussi. Et il faut que je te dise que...

Mais elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase.

Ils avaient de la visite.

John était toujours là, debout, les mains en évidences, l'épée de Tokko menaçant sa gorge.

- Un pas de plus et je l'égorge, provoqua Tokko en resserrant sa prise. Donne-moi la sphère !

- Egorge-le si tu veux, répondit sèchement Lara. Je ne connais pas ce type.

- Sim, sim, senhora, répondit John en secouant la tête, les longs cheveux bruns s'agitant de par et d'autre de son visage. Yé vois pas dé quoi vous parlé. Yé soui portougùèch.

- Ta gueule ! hurla Tokko de plus en plus en colère. Ne me prenez pas pour une conne !

De sa main libre elle arracha le chapeau et la perruque, dévoilant les cheveux blonds lumineux de John.

- Vous avez vraiment cru une seule seconde qu'un déguisement aussi grotesque nous duperait ?

- Et tes cheveux roses de pétasse, reprit John, tu veux nous faire croire qu'ils sont naturels ?

- La sphère ! Donnez-moi la sphère !

- Si tu le touches, menaçà Lara à son tour, je t'explode la tête.

Avec rapidité, l'aventurière avait eut le temps de dégainer un 9mm et menaçait Tokko entre les deux yeux.

- Ha ! ha ! Rit la créature. Tu m'as déjà explosé la tête à New York. Inutile.

- Maintenant que tu en parles, oui, je m'en souviens. Comment avais-je fais, déjà ?

Pan !

Un coup de feu.

John sursauta alors qu'une gerbe de sang frais éclaboussait son visage.

Tokko s'écroula.

- Ça va pas la tête ! Se plaignit le jeune homme. T'aurais pu me tuer.

- Contrairement à toi, répondit Lara en se précipitant vers lui pour qu'ils commencent à fuir. Je sais viser quand je tire.

- Je suis souillé ! Se plaignit le jeune homme en chassant le sang de son visage, tandis qu'ils couraient en sautant sur les rochers. Cette fille est complètement fêlée du casque, elle m'a bondi dessus sans prévenir.

- En même temps, elle allait pas hurler : « Attention, Johnounet, je vais te sauter dessus par derrière ! ».

- Arrête de te foutre de ma gueule !

- Je t'avais dit de monter la garde, incapable.

- Mais j'ai magistralement bien monté la garde. Je suis trop balaise je te rappelle, y compris en montage de garde.

Lara voulut rire, mais elle ne répondit rien. Haletante, elle peinait à contrôler sa respiration et la fatigue gagnait son corps à une vitesse étrange. Ses jambes devenaient lourdes, deux poids qui la tiraient vers le sol et la ralentissaient. Elle avait l'impression que ses muscles se glaçaient, incapables de la faire courir plus vite voire, ils ne fonctionnaient plus.

- Je... bafouilla-t-elle en transpirant abondamment. J'arrive pas à...

- Lara ! L'appela John qui dut ralentir pour rester à sa hauteur. Accélère, elle nous rattrape.

- J'arrive plus à courir...

Elle s'écroula, incapable de faire un pas de plus, mais heureusement, John la saisit dans ses bras et la porta sans mal.

- Bah ! Alors, Clarisse, la nargua-t-il. On a un peu trop abusé du Nutella ?

Une ombre.

Alors qu'elle s'endormait, Lara réussit à la distinguer dans les hauteurs.

Une ombre au sourire machiavélique.

- Quinze... dit-elle. C'est lui.

- Quoi ?

- Quinze contrôle mon corps.

Si John ne possédait pas des capacités surhumaines, il n'aurait certainement pas pu esquiver à temps le coup d'épée meurtrier que Tokko lui porta à ce moment-là. Il vrilla, la lame effleurant son crâne, et s'immobilisa face à la jeune fille. Le sang fissurait le visage de Tokko, renforçant son aspect barbare et la créature ne ressemblait plus qu'à un monstre assoiffé de sang.

John se stabilisa sur ses pieds. En portant Lara dans ses bras, nul doute qu'esquiver les attaques de cette folle serait plus compliqué, mais pas impossible.

L'épée fendit de nouveau l'air.

John tourna sur lui-même et évita le coup sur le côté, avant de s'arrêter dans sa position initiale, un léger sourire aux lèvres.

Enervée, Tokko revient immédiatement à la charge. Mais encore une fois cela n'eut pas d'effet. John se baissa et esqua encore l'attaque, faisant grandir la rage de la créature.

- Tu oses la garder dans tes bras ? grogna Tokko. Tu veux te la jouer super-héros ?

- Pas besoin face à une pauvre nase comme toi. Ton épée est grande et lourde. Tu ne peux la manier que verticalement ou horizontalement. C'est plutôt facile à anticiper.

- Tout juste, approuva soudain Quinze. Tokko, tu es décidément bien mauvaise.

Le Créateur se laissa planer à leurs côtés.

Il sourit à John qui fut pétrifié, incapable de bouger.

Les secondes s'éternisèrent sans que personne ne bouge, puis, Quinze finit par dire :

- Réveillons donc la Belle au Bois Dormant.

Lara rouvrit les yeux et bondit des bras de John, ses capacités semblant être revenues d'un coup. Elle dévisagea Quinze d'un air sauvage et celui-ci lui répondit par un sourire.

- Ma chère Tokko, s'adressa-t-il à sa créature sans détacher son regard de Lara, c'est ta dernière chance.

Tokko lâcha son épée et courut vers l'aventurière pour lui sauter au cou. Les deux femmes basculèrent en arrière et déballèrent une pente terreuse dans les bras l'une de l'autre.

- Lara ! cria John en se précipitant pour l'aider.

Mais Quinze fut plus rapide. Il apparut devant le jeune homme et lui bloqua la route.

Le sabre quitta son fourreau et fendit l'air à une vitesse inimaginable.

Une lueur.

Slash !

Du sang.

La lame trancha John au niveau du ventre, traçant une fine ligne rouge dans sa chair.

- Je serais toi, fit Quinze, je me préoccuperais de mes abattis, petit frère.

Chapitre 29

John ressentait rarement la peur. Peut-être parce qu'aussi loin qu'il s'en souvenait, dans les moments où sa vie était menacée, une sorte de sentiment d'invulnérabilité chassait tout stress et angoisse, décuplant sa force et ses réflexes. Sans peur, l'être humain dépasse plus facilement ses limites, car rien ne le retient. Mais, à cet instant, quand la lame de Quinze fendit sa peau qui s'ouvrit telle des lèvres attendant un baiser, il ressentit réellement la peur. La peur de mourir. Car l'être qui lui faisait face et dont les yeux – dans lesquels mille éclairs zébraient les prunelles tempétueuses - rappelaient ceux d'une bête enragée, allait le tuer.

- Tu es trop lent, critiqua Quinze en revenant à la charge.

La Créateur le frappa au bas-ventre d'un puissant coup de poing, l'immobilisant sur le coup en voilant ses yeux d'un épais brouillard. La vue des lèvres rubescente de son frère se gorgeant de sang - signe que, d'un unique « faible » coup, il venait d'éclater ses organes aussitôt régénérés - lui procura un rictus. Si les plaies se refermaient rapidement suite aux attaques, la douleur, elle, persistait. Et c'est ce qu'il désirait le plus : le réduire à l'état de proie blessée qui se tordrait de douleur à ses pieds en implorant d'abrèger ses souffrances.

- Tu n'arrives même pas à te défendre, continua-t-il en le redressant.

Un coup de tête.

John tomba en arrière, le visage en sang et les pensées embrouillées. La silhouette de Quinze devenait spectre à ses yeux, évanescence à ses sens déphasés et tournait, tournait encore, l'encerclant tel un fantôme sans cesse en mouvement. Il serait tombé sur les rochers sans son sens de l'honneur et sa combativité qui le firent se redresser et riposter. Mais, dans son état, combattre un tel adversaire dont les réflexes et la rapidité ne trouvaient encore d'égal, se limitait à une attaque dans le vide.

- Je viens de te le dire, reprit le Créateur en l'esquivant, tu es trop lent.

Slash !

Le katana embrassa furtivement l'épaule visée en se délectant du sang et de la chair tendre.

John hurla, malmené par la tornade frénétique qui l'entraînait dans un tourbillon douloureux. Il tomba à genoux en pressant sa plaie, tous les traits de son visage se gorgeant de souffrance.

« Pourquoi ? se demanda Quinze en le voyant s'effondrer. Comment a-t-il pu te choisir, toi ? »

Malgré les vertiges, John s'accrochait à ses dernières forces afin de se relever. Il bondit sur Quinze et saisit son katana pour l'en débarrasser, secouant le bras puissant aux muscles gonflés, séquestrés dans le cuir noir. Le Créateur toisa le visage boursoufflé et sanguinolent de son frère, dont l'expression ne reflétait que la faiblesse et la pitié. Cette vision lui procura un profond dégoût.

« Je t'ai toujours été supérieur, pensa-t-il en le chassant, et malgré tout, tu m'as tout pris. Tu m'as dévoré, jeté en pâture au Monstre. »

La main gantée de Quinze suivit le creux des reins, telle une caresse diabolique, et s'immobilisa au niveau des côtes.

« J'avais la puissance, la force, la perspicacité, le savoir. Toi, qu'avais-tu ? Que prétends-tu avoir eu ? »

Crack ! Il brisa les côtes comme s'il saisissait une poignée d'allumettes.

Nouveau cri.

« Tu n'es que la réincarnation d'un souvenir. JE suis l'Élu ! JE suis le plus fort ! J'y avais ma place, moi aussi, mais j'ai été chassé par ta faute. »

John tomba dans les bras de Quinze, submergé par la douleur. Il s'agrippa à son long manteau en le tachant de sang, mais le Créateur le repoussa, répugné, craignant une

contamination imaginaire, et il le projeta sans ménagement. John percuta les rochers, teignant leur surface laiteuse d'une tache rouge et il s'écroula, incapable de se relever, tordu par la souffrance, ses yeux azurés pleurant comme ceux d'un enfant.

- Regarde-toi, lui dit Quinze. Regarde ce que tu es devenu. Un humain pitoyable qui patauge dans son sang.

Brisé, John releva ses yeux embués de larmes vers le Créateur dont l'imposante silhouette lui paraissait gigantesque.

- Ce pitoyable regard de chien battu, constata Quinze, ça me donne envie de vomir. (Il s'accroupit et lui saisit les cheveux pour qu'il le regarde bien en face.) Depuis des années je dois baisser le regard pour te mépriser, et toi tu ne cesses de lever les yeux pour me regarder. Voilà nos positions. Voilà la réalité.

- Tu... bafouilla John. Tu mens... Je ne suis pas... Je n'ai rien à voir avec toi. (Quinze ricana.) Je ne suis pas ton frère.

- Tu ne te souviens pas ? (Il effleura son oreille de ses lèvres et murmura.) Nous sommes nés dans un endroit sombre. (John frissonna.) La table était dure et froide et j'entends encore la cavalcade des rats. (Les tremblements assaillirent son échine.) Nous étions encerclés par la Mort et je sens encore l'odeur âcre des corps, qui planait dans la gigantesque salle humide.

John la sentit... l'odeur de la Mort : un effluve acide, naissance de l'étreinte du sang et de la moisissure. Ses muscles se raidirent, comme s'il sentait réellement quelque chose de dur et humide sous lui. Un souvenir apparut lentement dans son esprit, l'image d'une forme floue au-dessus de lui, dont les traits s'incurvaient dans un sourire informe.

- Toi et moi, reprit Quinze, nous sommes pareils. Nous avons été enfantés par le Démon et nous sommes... des monstres.

- Tais-toi ! le repoussa John. Tes mensonges me dégoûtent !

Une voix hurla dans la tête de Quinze : « Ne me regarde pas ! Tu me dégoûtes ! »

Un flash !

Quinze s'immobilisa.

Un brouhaha assiégea sa tête comme si des milliers de sons s'y accouplaient.

« Tu me répugnes ! »

- Cette voix... bafouilla Quinze en pressant ses tempes pour en broyer les reproches.

« Sors de cette pièce ! »

- C'est la voix du Monstre.

« Je n'ai plus besoin de toi. Ne peux-tu donc pas mourir, comme les autres ? »

- Tais-toi !

« Tue-le ! ordonna une autre voix. Reprends ce qu'il t'a volé. »

- Taisez-vous ! insista Quinze en frappant John à terre d'un puissant coup de pied, pensant qu'il était la source de ces voix diaboliques, déclenchant un nouveau cri agonique.

« Oui, reprit une des voix, c'est bien. Laisse ta colère se déchaîner. Montre-lui le pouvoir de Dieu ! »

« Ha, ha, ha, ha ! J'ai réussi ! »

S'il intensifiait encore la pression, Quinze – dont les yeux vitreux grands ouverts reflétaient une profonde déchéance – broierait son crâne comme une coquille de noix. Ses souvenirs fuyaient entre ses doigts, échappant à son contrôle, et lui imposaient leurs images et leurs sons pour empoisonner sa tête.

« Tu contrôles la vie et la mort. Allez, tue-le. Tue-les tous ! »

- Je vous ordonne de vous taire ! ordonna-t-il en s'effondrant sur John pour se déchaîner sur lui.

Il le frappa de toutes ses forces.

Ses poings déchirèrent la chair et brisèrent les os avec une facilité déconcertante, comme s'il frappait de l'eau. John absorba les coups, amorphe sous la douleur, prêt à sombrer dans l'inconscience.

« Tu ne restes qu'une banale expérience ratée. » reprit une des voix.

« Tue-le ! »

- Je...

« Tu as le pouvoir de le tuer ! »

- Je vais...

« Tu n'es qu'un monstre. Je ne te supporte pas ! »

Quinze jeta sa tête en arrière en hurlant. Un hurlement symbole de sa folie, mais aussi d'une douleur étonnante qui assiégeait sa tête. C'était comme si un insecte grouillait dans son cerveau et le dévorait de l'intérieur, ses petites mandibules arrachant centimètre par centimètre des morceaux de sa raison.

- Non ! se défendit-il. Arrêtez ça !

« Tu dois m'écouter ! C'est MOI qui commande ! »

- Je ne connais pas la douleur. Alors, pourquoi ? Pourquoi j'ai mal ?

« Misérable pantin. »

Nouveau hurlement, encore plus puissant. Quinze souleva une énorme roche de plusieurs tonnes pour la brandir au-dessus de sa tête, le visage gorgé de rage et les yeux exorbités par la folie.

« Oui, tue-le ! »

- Je vais t'écraser, immonde PARASITE !

A contre jour, Quinze apparut à son frère comme l'ombre de la Mort qui dissimulait le soleil telle une éclipse soudaine. John se prépara à mourir, mâchuré comme un insecte, en ressentant malgré tout une étrange quiétude à l'idée que ses souffrances soient enfin abrégées. Mais, sans qu'il comprenne pourquoi, l'ombre s'estompa d'un coup et le soleil réapparut pour l'éblouir, lui arrachant un gémissement en lui brûlant les yeux.

La pierre se brisa en deux en faisant vibrer la terre, tandis que Quinze roulait sur les rochers, dans les bras de Lara. Ils s'immobilisèrent quelques mètres plus loin, l'un sur l'autre.

- Lara ! hurla John évasivement. Merde, ne fais pas ça ! Il va te tuer ! Il va te tuer, Lara. Sauve-toi !

A cheval sur Quinze, l'aventurière n'entendit pas la mise en garde, ou plutôt, elle l'ignore. Ses yeux brillaient, illuminés par les flammes de la vengeance et sa peau, brûlante, semblait prête à fondre. Cette opportunité ne se représenterait pas deux fois. Elle devait le faire, MAINTENANT ! Elle saisit la sphère à pleine poigne et la brandit. Un halo suivit le galbe de la matière et aveugla un instant le Créateur. A cet instant, quand il rouvrit les yeux, Lara crut distinguer dans les prunelles noires comme une lueur de raison. Quinze sourit à sa manière et pour la première fois, Lara apprécia ce sourire, signe que Quinze retrouvait ses esprits. Il se redressa et lui saisit les poignets, avant de la soulever en cessant leur étreinte. Lara bascula, portée comme une simple poupée. Quinze la poussa et la plaqua contre la pierre, lui arrachant un cri. Collé contre l'aventurière, il la jaugea, ses yeux ayant retrouvé leur expression de dominant.

Bo-Boom ! Bo-boom !

- J'entends ton cœur qui bat calmement, ricana-t-il. On dirait que tu n'as plus peur de moi.

Bo-Boom ! Bo-boom !

La haine se lisait dans chaque trait de l'aventurière qui sentait le corps puissant et bouillant du Créateur contre le sien. Il lui pressait fermement les poignets et la dévorait du regard, prêt à repérer la moindre faiblesse dans ses yeux bruns. La manière dont il se lovait

contre elle, avec cette indifférence significative, provoquait chez Lara une émotion étrange qu'elle abhorrait chaque seconde. Un sentiment de peur, de colère, mais aussi de déception...

Bo-Boom ! Bo-boom !

- C'est étrange, reprit Quinze en baissant les yeux, ce calme ne ressemble pas à une pleurnicheuse dans ton genre.

Bo-Boom ! Bo-boom !

Bo-Boom ! Bo-boom !

- Qu'est-ce que j'entends ?

Lara déglutit avec difficulté et se débattit, voulant quitter cette étreinte déstabilisante qui lui rappelait celle de son ancien cauchemar, où sa chair et celle de Quinze se mélangeaient subtilement. Mais le Créateur, d'un geste violent, la saisit au cou et la bloqua contre la pierre. La surprise lui coupa le souffle et elle lâcha la matière sans s'en rendre compte. La sphère rebondit étrangement au sol dans un son aigu.

Bo-Boom ! Bo-boom !

Bo-Boom ! Bo-boom !

- Ce cœur qui bat sereinement, reprit Quinze en s'abaissant, bras tendu pour étrangler sa victime, est-ce vraiment le tien ?

Lara suffoqua, impuissante face à la force du Créateur qui souleva son débardeur de sa main gantée. Il plaqua le côté gauche de son visage contre son ventre, ses lèvres effleurant un instant la chair tendue emperlée de sueur. Lara hoqueta, son sang montant à ses tempes.

Bo-Boom ! Bo-boom !

Bo-Boom ! Bo-boom !

- Ha, ha, ha ! rit-il en percevant le son léger et uniforme des percussions.

Lara gémit. Le visage de Quinze pressant sa peau et perçant son intimité à jour la préoccupait d'avantage que la strangulation.

Bo-Boom ! Bo-boom !

Bo-Boom ! Bo-boom !

- Alors c'est ça. Ce n'est pas ton cœur que j'entends, mais le « sien », accentua-t-il.

Pan !

Une effusion de sang.

Quinze recula, repoussé par la puissance de feu à bout touchant, tandis que Lara s'écroulait, haletante. Il pressa sa blessure pour freiner l'hémorragie, non sans arrêter de ricaner, sa découverte lui procurant une intense jouissance. Le sang fissura son visage, amplifiant son expression tyrannique, et gouttait aux pointes de ses longs cheveux ébène qui épousaient les galbes larges de ses épaules puissantes.

- Ha, ha ! rit-il, comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte ce matin ? J'ai envie d'hurler de rire, mais je ne suis pas d'humeur. (Il enfouit ses doigts dans la plaie pour en extraire la balle, avant de la jeter à terre) Ça ne me fait aucun effet, nargua-t-il en sentant la plaie se refermer.

Il ramassa la matière et en observa longuement les contours, pendant que Lara se traînait vers John.

- Ça va ? lui demanda-t-elle en constatant l'étendue de ses blessures.

- J'ai perdu trop de sang, se plaignit-t-il, je crève la dalle.

Elle ne put s'empêcher de sourire malgré leur position de soumission et leur état. John avait sacrément morflé, mais son corps immortel avait pris les devants pour soigner immédiatement les blessures mortelles.

- Alors c'est ça, une matière, fit Quinze. (Les deux aventuriers levèrent les yeux vers lui.) C'est la première fois que j'en vois une. Je pensais qu'il n'en existait pas dans ce monde.

- Tu connais l'existence de Spira ? questionna Lara, étonnée. Comment ?

- Je te l'ai dit, je connais TOUT. (Il pointa son index au milieu du front.) La connaissance est ici, dans ma tête, comme si elle s'y infiltrait d'elle-même. Depuis toujours,

je suis un puits de science et il me suffit de penser à quelque chose pour que le savoir m'apporte les réponses que je cherche.

Lara se raidit. « Je vais te dire pourquoi tu es là, intervint la voix de Morpheus dans ses souvenirs. Tu es là parce que tu as un savoir. Un savoir que tu ne t'expliques pas, dont tu ne comprends pas l'origine, mais qui t'habite. Un savoir que tu as ressenti toute ta vie. Tu sais que le monde ne tourne pas rond sans comprendre pourquoi mais tu le sais, comme un implant dans ton esprit...de quoi te rendre malade. »

« Arvamlabe... pensa Lara. Non ! Les Lumières m'ont donné leur parole. Les champs n'existent plus et elles n'implantent plus de connaissances dans les esprits. »

« Elle permet la simulation d'un monde et d'une vie imaginaire, reprit Morpheus, illusoire, créée dans le seul but de nous maintenir sous contrôle. »

« Ce pourrait-il que Quinze soit... »

Elle ne put poursuivre son raisonnement car Tokko réapparut, le visage en sang et le souffle nerveux. Elle dévisagea l'aventurière d'un air sauvage et rancunier, son visage crispé affreusement tendu renforçant son air bestial.

- Tiens, la remarqua Quinze, sarcastique. Te revoilà, ma petite Tokko. (La jeune fille se crispa instantanément.) Tu as encore perdu, misérable déchet !

Le cœur de Lara manqua une pulsation. Le ton qu'employait Quinze glaçait le sang et les traits de Tokko se tendirent sous la terreur. L'aventurière avait affronté la créature en vidant entièrement ses chargeurs sur elle, avant de la jeter en contrebas pour qu'elle s'éclate sur les rochers. Cela ne l'avait pas tuée, évidemment, mais le temps gagné en valait la peine.

- Je suis entouré d'une bande de minables, cracha Quinze. Des immortels aux pouvoirs énormes qui ne sont même pas foutus d'amocher une pleurnicheuse.

Il fusilla Tokko du regard au point de la faire reculer, et les deux aventuriers eurent presque pitié de la jeune fille, dont les traits se déformaient sous la terreur. Lara tressaillit en sentant l'aura de Quinze, enragée et sauvage, s'étendre jusqu'à elle comme une vague brûlante.

- J'avais dit que je ne tolérerais aucune erreur, rappela-t-il. (Tokko secoua nerveusement la tête.) Je suis lasse de toi, sale gamine !

Il l'attrapa par le poignet, lui arrachant un terrible hurlement qui fit sursauter les deux aventuriers.

- NON ! hurlait Tokko en se débattant. Pitié, ne me fais pas mal !

Lara et John furent statufiés devant une telle scène. Tokko, cette créature si puissante, criait comme un enfant au point d'implorer son maître à genoux, sa voix suraigüe déchirant le ciel vierge de nuage. Ses yeux s'embuèrent de larmes et elle se laissa tomber, retenue par Quinze dont le regard sévère et enflammé reflétait toute l'étendue de sa colère. Lara ne put quitter le Créateur des yeux, hypnotisée par sa prestance si imposante et sa domination. Un être dont la seule présence pouvait réduire même la plus indomptable des brutes à l'état de petit animal sans défense.

Une lueur.

La matéria s'illumina brièvement tandis que les yeux de Tokko devinrent blancs.

Elle cessa de crier.

Lara et John furent témoins, impuissants, de la mort de la jeune fille, qui s'effondra comme une coquille vide, son âme absorbée par la matéria maintenant brillante comme un petit soleil.

- Je savoure ce retour au calme, sourit Quinze.

Crack ! Il brisa la sphère en serrant le poignet, et Tokko n'émit plus un souffle, immobile sur les rochers blancs tachés de son sang. Elle finit par fondre telle une glace au soleil et disparut totalement.

Lara ne sut quoi penser.

- Pourquoi ? demanda-t-elle. Tu assassines tes alliés, maintenant ?

- Mes alliés, répéta-t-il dans un rire étouffé. Un allié qui n'en fait qu'à sa tête et qui est incapable de mener à bien ses missions n'en est pas un, mais juste un nuisible à exterminer. Il dévisagea John et Lara comprit immédiatement ce que ce regard signifiait.

- N'y pense même pas ! cracha-t-elle, méprisante, en serrant l'aventurier contre elle.

- Oh ! que si, j'y pense. Je ne pense qu'à ça jour et nuit. Je ne serai rompu que lorsque ce parasite sera mort.

- Le parasite t'emmerde, malade ! l'insulta John en retenant un gémissement.

- Ha, ha, ha ! Petit frère, tu faisais moins le fier avant le sauvetage de ta dulcinée. Inutile de prendre tes grands airs. J'aurais pu te tuer quand je voulais.

- Non, c'est faux, contredit Lara.

Ils s'observèrent un moment, puis Quinze ferma les yeux, résigné, avant de quitter le sol dans une lévitation surnaturelle.

- Vous n'êtes que deux misérables perdants, les insulta-t-il. Je vous laisse à vos remords !

Et il disparut dans les cieux.

Lara resta un moment à observer le ciel dans lequel il venait de s'évaporer, en serrant John dans ses bras.

- C'est pas trop tôt ! se plaignit celui-ci. J'ai cru qu'il allait jamais se tirer, ce fou furieux.

- En tout cas, il a raison : on a perdu. La sphère est inutilisable. Mais, au moins, on n'aura plus Tokko dans les pattes.

John hoqueta et des bruissements équivoques s'échappèrent de ses lèvres tremblantes. Lara baissa les yeux et dévisagea avec étonnement les yeux azurés qui versaient de chaudes larmes.

- John, mais... pourquoi tu pleures ? Tu as mal ?

- Lara, pleura-t-il, j'ai... j'ai vraiment cru qu'il allait me tuer. (Le visage de l'aventurière se décomposa en une expression d'intense compassion.) Pour la première fois de ma vie, j'ai été terrifié à l'idée de mourir. J'ai ressenti toute sa sauvagerie au point de me dire que j'étais vraiment un monstre, et que c'est bien à cause de moi qu'il est comme ça.

- Ne dis pas de telles choses, le serra-t-elle dans ses bras. Ce n'est pas ta faute.

- J'ai failli mourir, Lara. Bon sang, si on ne prend pas soin l'un de l'autre, personne ne le fera pour nous. J'ai vraiment eu l'impression qu'on était seul au monde.

- Ne t'inquiète pas, je suis là. Ça va aller.

John se réfugia dans son giron et y pleura à chaudes larmes, tandis que Lara se retenait elle-même pour ne pas céder à l'acide qui envahissait ses prunelles. « Je ne te laisserai pas mourir, le berça-t-elle. Je ne le laisserai pas t'emmener. »

- Oui, affirma-t-elle, on va prendre soin l'un de l'autre. (John se calma, étouffant ses pleurs dans les vêtements de la jeune femme.) Mais ça en vaut la peine, non ?

Il approuva d'un hochement de tête et accentua son étreinte, même si son corps n'était plus que douleur.

- Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ? questionna-t-il avec résignation.

- Pour commencer, dit-elle avec entrain en le redressant, on va arrêter de pleurnicher. Je te rappelle que ce sont les faibles qui pleurent et cela ne colle pas à ton statut de personnage secondaire trop balaise.

- Je suis pas un personnage secondaire ! répondit-il, outré.

- Vois la vérité en face : si demain je tombe amoureuse d'un autre et que je te largue, tu seras réduit au rang de pauvre type dont plus personne ne se préoccupera car tous les yeux seront tournés vers mon nouvel amant. Et oui, je suis l'héroïne, je mène la danse.

- Mais t'es dégueulasse de me balancer ça alors que je suis blessé et effondré. C'est moi qui vais te larguer, espèce de saloperie.

Un sourire.

Ils s'embrassèrent longuement, bel et bien seuls au monde au milieu des roches blanches tachées de sang. Lara, étrangement fiévreuse, se laissa envahir par un désir intense. Elle resserra son étreinte, ses mains épousant le creux du cou pour descendre sur le torse, tandis qu'elle dévorait les lèvres de John à pleine bouche. Il aurait pu se laisser porter par ce flot de désir, mais John poussa malgré tout un gémissement et s'éloigna.

- Excuse-moi, Clarisse, fit-il, ce n'est pas que je me défile de te faire l'amour sur la caillasse, mais là, j'ai mal partout.

- Petit joueur.

Elle lui vola un nouveau baiser avant de se relever.

- John, je dois te dire quelque chose.

- Oula ! Ça à l'air sérieux, ironisa-t-il.

- Oui. C'est lâche de ma part de profiter de ton état pour te le dire, mais, autant en profiter pendant que tu es incapable de te relever.

- Tu me largues vraiment ? En effet, c'est lâche de le faire maintenant. T'aurais pu au moins avoir le tact de me le dire par texto. (Elle explosa de rire.) Nan, sérieusement, qu'est-ce qu'il y a ?

- Je suis enceinte.

Si elle s'attendait, voire s'était préparée, à une réaction excessive ou à un hurlement, Lara fut surprise de voir John se raidir légèrement et se murer dans le silence. Il ne lui adressa pas un regard ou un mot, ce qui, au bout d'une longue minute, relança la jeune femme.

- Tu as compris ce que j'ai dit ?

- Ouais. T'as pétié tes enceintes, alors ? C'est vrai que c'est moche.

Elle comprit alors que ce temps aphone avait été nécessaire à la réflexion de cette blague vaseuse.

- John, répéta-t-elle, clairement. Je suis vraiment enceinte.

- Ah ! T'es pas en train de déconner ? Genre pour que le chapitre ait une touche d'humour après tout ce merdier ?

- Pas le moins du monde.

- Mes félicitations. C'est qui le père ?

- Comment ton humour fait-il pour rester aussi vif ?

- Mon humour est comme moi : trop balaise !

- Ça ne te fait rien ?

- Comme tu as dit, tu as profité lâchement du fait que mes blessures m'empêchent de laisser mon corps s'exprimer pour m'annoncer ça. Je n'en ai pas l'air comme ça, mais je suis à deux doigts de la syncope. Cela dit, peux-tu développer ?

- Mais il n'y a rien à développer ! S'énerva-t-elle. Tu sais plus comment on fait les bébés ? Je suis enceinte ! J'attends un enfant, de toi. Point à la ligne.

- Mon dieux, c'est horrible... (Son ton prouvait le contraire.) Tu veux dire que tu vomis partout et que tes seins vont tripler de volume ? Bon sang, tes seins qui triplent de volume... après la destruction du monde par Quinze, je ne vois rien de pire que cette situation.

- Mes seins n'ont-ils donc aucune grâce à tes yeux ?

- Je croyais que tu étais « équipée » pour éviter ce genre de problème ?

- De problème ? répéta-t-elle, choquée.

- Evidemment, que c'est un problème ! Et c'est d'autant plus grave que tu ne sembles pas l'admettre. Réponds à ma question.

- Certains événements ont fait que j'ai dû être « déséquippée ».

- Et ça ne t'est pas venu à l'esprit de me le faire savoir ?

- Tu sais... dans le feu de l'action.

- Merde, Lara, je plaisante pas, là ! Tu crois sérieusement que c'est le moment ? A quoi tu joues, bordel ?

Elle ignora sa question, frustrée par sa vulgarité qui reflétait qu'il prenait mal la nouvelle.

- On est sans cesse en train de se battre pour sauver le monde, reprit-il, et dans quelques mois tu ne seras même plus capable de descendre les escaliers du manoir sans risquer de te casser la gueule, quand Winston t'appellera pour ton jus de pamplemousse. Tu peux m'expliquer comment on va faire ?

- Il n'y aura pas à attendre quelques mois... (Il la dévisagea.) Quinze sera mort bien avant cela.

Le silence qui s'en suivit pétrifia Lara qui baissa les yeux, incapable de soutenir le regard de John. Celui-ci finit par enfouir son visage dans ses mains et se frotta nerveusement la peau comme pour en chasser l'anxiété.

- Je sens que je vais vomir...

- T'es aussi enceinte ?

- Ha, ha, ha ! explosa-t-il de rire. Mais tais-toi, ou je te tape !

Un sourire léger incurva les lèvres de Lara, qui, déstabilisée, fixait le sol.

- Excuse-moi, reprit John. J'ai réagi comme un rustre. Je sais ce que tu veux, et je l'accepte, je l'ai toujours accepté depuis le jour où je suis tombé amoureux de toi.

- Arrête...

- On tiendra notre promesse. Quinze va mourir et je te ferai une demi-douzaine de marmots braillards qui courront partout dans le manoir. (Lara débuta un fou rire.) Winston pétera un câble à force de ramasser les reliques cassées et, pendant que j'enchaînerai les bières devant le foot, tu sortiras notre gros labrador dans le jardin et changeras l'eau des poissons rouges.

- Une vie de rêve.

- Ouais... il n'y a pas à dire. (Il lui tendit la main.) Allez, viens-là, je suis désolé.

Elle se lova contre lui mais sans remarquer ses traits crispés dissimulés derrière son expression faussement détendue.

* * *

Lara... Tu sais, j'ai été triste, ou plutôt vexé. Je savais que ton souhait le plus cher était de vivre une vie « normale » où tu n'aurais plus besoin de fuir la réalité, de TE fuir toi-même. Et j'étais prêt, bras grands ouverts, à t'offrir cette vie dont tu rêvais et c'est bien pour ça que j'ai peiné à accepter ton attitude terriblement égoïste, qui t'a fait me manipuler, te servir de moi. Tu m'as piégé, mis devant le fait accompli pour me retenir enchaîné et j'ai eu à cet instant la déception de croire... que tu ne me faisais pas confiance. Tu n'as pas fait cet enfant avec moi mais pour toi, et comment as-tu pu me mettre ainsi à l'écart, alors que j'étais au cœur du problème ? Mais peut-être suis-je un peu parano, ou aveugle, parce que je t'aime si fort, que j'en deviens fou.

Chapitre 30

Un soupir évasif s'échappa des lèvres entrouvertes de John qui tendit ses bras au-dessus de sa tête. Dans une posture qui étirait les muscles de ses pectoraux d'où s'écoulaient de fines gouttes de sueur – dont les zigzags mouraient aux alentours des abdos gonflés par l'effort – il dévisagea Lara de son regard le plus profond en laissant ses yeux azurés s'enflammer et déclara, triomphant :

- Neuf, zéro.

L'aventurière fulmina et, d'un geste nerveux, recoiffa ses cheveux montés en un chignon – sorte de boule humidifiée par la sueur - qui peinait à rester en place à cause des enchainements énergiques.

- A la prochaine, garantit-elle, je t'écrase !

- J'en ai marre.

- Tu te dégonfles ?

- Non. C'est juste qu'il n'y a aucun challenge. Tu n'arrives pas à me suivre.

- Mes bottes ! Je suis persuadée que ce truc fonctionne mal, reprocha-t-elle en lui agitant la Wiimote sous le nez.

- Ça fonctionne à merveille : tu es juste très nulle.

- Je ne suis pas « nulle », accentua-t-elle, O.K. ? On recommence !

Tandis qu'il levait les mains en signe d'apaisement, résigné face au caractère colérique et mauvais perdant de sa dulcinée, Lara pressa nerveusement des touches en suivant les instructions affichées à l'écran, faisant défiler des titres allant du disco des années quatre-vingts au rock moderne.

- Laquelle ? s'enquit-elle en hésitant.

- Essaie *I'm so excited* en faisant la partie nue. Tes souvenirs de jeunesse débauchée te viendront peut-être en aide.

Elle le frappa au milieu du ventre, lui arrachant un cri de surprise.

- Oh ! oui, frappe-moi encore ! I'm sooooo exciiiiiteddd ! fit-il sensuellement.

- Arrête ! le réprimanda-t-elle en ravalant un fou-rire. Tu me déconcentres.

« *I like to move it, move it ! I like to move it, move it ! I like to move it, move it !* »

- Ya like to... continua John en réajustant son short de bain.

Lara lui ordonna de se taire.

- **MOVE IT !**

Déterminée à lui faire ravalier son orgueil, l'aventurière débuta un déhanché d'une synchronisation parfaite avec le tas de pixels agité à l'écran, la Wiimote fermement serrée dans sa main droite. Une symétrie exceptionnelle, mère d'un déferlement de « good » et autre « perfect » qui triplèrent son nombre de points dès les premières secondes de jeu.

« *I love how all girls a move them body !* »

- Vas-y, ma gazelle, provoqua John qui balançait ses bras au-dessus de sa tête, bouge ton anatomie !

- Moque-toi de moi, mais j'ai ENFIN dépassé les cents points.

- J'ai 550 points !

- Va chi...

- Faut la bouger l'anatomie ! chanta-t-il pour esquiver la grossièreté. Tu la bouges joli, gentil, pas trop poli !

John jeta un coup d'œil aux résultats provisoires et il ne put s'empêcher de sourire face à l'écart énorme qui se creusait entre les deux scores. Pourtant, Lara la bougeait, son anatomie, avec un dynamisme et une sensualité dignes des plus célèbres chanteuses pop. Les yeux du jeune homme suivirent les longues jambes élancées qui se levaient, s'abaissaient, se pliaient puis se tendaient, en rythme avec la musique, pendant que le creux des reins –

accentué par un body-short de bain délicieusement mini - semblait un être vivant à part entière se mouvant avec une fluidité exquise. Le buste de Lara - vague de chair emperlée de sueur uniquement vêtu d'un haut de bikini - ondulait en accentuant chaque ligne et galbe, tel du marbre qui se creuse, puis se gonfle doucement. Difficile de résister à un tel corps, reflet d'une perfection féminine presque outrancière.

- Je t'ai déjà dit que tu avais un corps superbe ? questionna-t-il en reposant ses yeux sur l'écran.

- Tu crois que je ne vois pas clair dans ton jeu ?

- Hein ?

- N'essaye pas de me déconcentrer ! T'es vraiment puéril.

- Mais je dis ça sérieusement. J'ai une furieuse envie de te faire l'amour.

- Dans tes rêves ! Si tu me touches je te casse le bras.

John fit immédiatement une moue outrée face à une telle menace. Vexé devant tant d'acrimonie, il retourna à sa chorégraphie non sans que ses lèvres ne s'incurvent dans un léger sourire. Quel caractère de cochon, quand même.

Le final !

Après un tour sur eux-mêmes, les deux aventuriers s'immobilisèrent dans une posture triomphante, Wiimote brandie vers le plafond. Essoufflée et en sueur, Lara observa sa jauge colorée se remplir en même temps que son excitation.

- J'ai 242 points ! constata-t-elle avec une joie éloquente.

- J'ai 1713 points, riposta John en jetant la Wiimote sur le canapé. Dix, zéro. Fin du match.

- C'est bon ! Pas la peine de prendre tes grands airs. De toute manière, c'est impossible de répéter exactement les mouvements à l'écran. Le temps que tes yeux observent la chorégraphie, que ton cerveau interprète les gestes et que tu essayes de danser, plusieurs animations se sont déjà enchaînées.

- C'est cela oui. T'es nulle, c'est tout. Ne te cherche pas d'excuses bidons.

Après une grimace enfantine, Lara prit une pose équivoque et le dévisagea avec passion.

- Vous m'avez vaincue, maître, se résigna-t-elle dans une courbette, je suis entièrement à vous.

Il accepta d'un hochement de tête et s'approcha, ses yeux azurés enflammés par le désir se noyant dans les prunelles noisette. Il l'enlaça, les chairs en sueur se lovant l'une contre l'autre dans une danse légère et amoureuse. Les paupières s'abaissèrent tandis que les souffles se coupaient, attendant un baiser tendre après l'approche des deux visages bouillants. Les lèvres de John effleurèrent celles de Lara, glissant et chatouillant en faisant grandir l'excitation. Invitée, l'aventurière absorba ses lèvres dans un baiser passionné, sans se douter un seul instant qu'il se retirerait brusquement à ce moment-là.

- Non, merci, refusa-t-il en s'éloignant. En fait, j'ai plus envie.

- Quoi ? Tu me plantes ?

- Je vais à la plage.

- Hein ?

Il l'ignora et empoigna sa serviette qu'il jeta sur son épaule.

- Et je te préviens, avertit-il en passant la porte d'entrée, je ne te ferai pas l'amour là-bas : le sable, ça rentre partout et ça gratte.

- Mais, attends-moi, au moins ! se plaignit la jeune femme en enfouissant ses 9mm au fond de son sac de plage rempli de serviettes et autres produits de soin. Tu sais, je plaisantais pour le bras cassé. En fait, je voulais juste te fouler le poignet. Hé ! Tu m'écoutes ? Allo !

Le rire lointain de John s'estompa aussitôt eut-il franchit ses lèvres.

Lara sourit à son tour et traversa le bungalow en courant, ses tongs claquant sur le sol glissant. Elle ferma la porte d'entrée et rattrapa son amant.

- T'es vraiment susceptible, lui reprocha-t-elle pendant que leurs mains se rejoignaient.

- Ha, ha, ha ! Ecoutez-la. Ça ose donner des leçons.

Les yeux de la jeune femme s'attardèrent un instant sur la maigre cicatrice qui lacérait le ventre de John, stigmaté du katana de Quinze et de leur précédent combat. Pendant six jours, les plaies avaient cicatrisées à une vitesse que seule Lara pouvait expliquer. Mais, même si John l'avait remarquée aussi, car il n'était pas naïf au point de penser qu'une plaie si importante puisse si vite guérir sans des soins hospitaliers, il n'avait fait aucune remarque sur cette guérison précoce si ce n'était un « Je suis trop balaise ». Se doutait-il de quelque chose ?

- Des nouvelles de Winston ? s'enquit-il.

- Il est sur une piste intéressante et me tient au courant dès que ses recherches sont terminées.

- J'ai un peu honte... On exploite ton vieux majordome qui se tue à la tâche dans ta bibliothèque pendant que nous, on glande en vacances.

- Je préfère parler de période de convalescence plutôt que de vacances.

- Non, on glande et tu es une esclavagiste.

- Ha, ha, tais-toi, esclave, et embrasse-moi !

Elle lui vola un baiser alors que leurs pieds s'enfonçaient dans le sable tiède. Le concert des vagues qui allaient et venaient sur la berge en s'enroulant sensuellement, s'accordait avec le chant léger du vent faisant bruisser le maquis. Lara inspira une grande bouffée d'air pour remplir ses poumons du parfum épicé des herbes et de l'eau de mer et savoura cette odeur unique si entêtante.

- Tu ne te baignes pas ? demanda John en larguant ses affaires pour avancer vers l'eau.

- Pas tout de suite, répondit-elle en s'asseyant sur sa serviette. Je te rejoins tout à l'heure.

Elle l'observa s'éloigner et disparaître dans l'eau cristalline dont la houle colorée grâce au soleil levant semblait un arc-en-ciel vivant. Lara apprécia ce moment de solitude, la plage leur étant offerte en ce début de matinée. Un endroit rien qu'à eux, où ils paraissaient seuls au monde.

- Kisa, l'interpella-t-elle. Je peux te poser quelques questions ?

- Je sais déjà ce que tu vas me demander, répondit la déesse assise dans le sable. Vas-y.

- Je me suis sacrifiée afin d'anéantir Doppel, raconta Lara, nostalgique. J'étais bel et bien morte, mais je me souviens de la lumière de la mort. La lumière divine, fusion de Lux Apocalypsis et Lux Veritatis, qui m'enveloppait avant que je ne disparaisse totalement. Les Lumières m'ont révélé que mon heure n'était pas encore venue et elles m'ont juré qu'en échange de ma résurrection, les humains seraient enfin libres. Les champs ne devraient plus exister, mais...

- Tu penses que Quinze vient d'Arvamlabe et qu'on lui a implanté ses connaissances comme ce fut le cas pour certains humains venant des champs ?

- Il a dit lui-même que ses connaissances étaient comme autonomes.

- En effet, son savoir a bien une source, mais pourquoi poses-tu des questions dont tu connais déjà les réponses ? Quinze est né de la main de Braik. Tu es allée dans le laboratoire et tu as lu le compte-rendu des expériences. Quinze est un être immortel né du pouvoir de la Création, ici, dans ton monde. Arvamlabe n'est pour rien dans sa naissance.

- Je suis rassurée, en un sens.

A cet instant, les yeux de Lara s'abaissèrent et ses traits, tendus, reflétèrent une certaine tristesse.

- Qu'as-tu ? s'inquiéta la déesse.

- Tu sais, les paroles des Lumières sont encore claires dans mes souvenirs. Si je suis revenue, c'est parce que je devais encore affronter le Mal Absolu, c'étaient leurs propres mots. Comme pour Leon et Kurtis : ils devaient réaliser leur destinée avant de disparaître. Alors est-ce que ça signifie, que je mourrais avec Quinze ?

- Je ne vais pas te mentir : cette hypothèse est tout à fait possible, mais tu te trompes sur une chose.

- Quoi donc ?

- Quinze n'est pas le Mal Absolu.

Tandis que le cœur de l'aventurière manquait une embardée, John apparut au-dessus d'elle, l'eau dégouttant de son corps sur la peau de la jeune femme.

- Tu en tires, une tronche, remarqua-t-il en s'asseyant sur son bas-ventre.

Le contact de la peau froide sur la sienne arracha à Lara un cri de surprise.

- Tu es glacé, dégage !

En guise de punition pour cet accueil, John s'allongea sur l'aventurière et la trempa, sa peau humide et froide se lovant contre celle de Lara, jusqu'à présent tiède. Si au premier abord, ce contact procura à la jeune femme une sensation de froideur qui lui vola un cri puis des rires, elle ne put s'empêcher de serrer John dans ses bras. Celui-ci se redressa en s'appuyant sur ses coudes et la dévisagea amoureusement.

- A quoi tu penses ?

- A Quinze, comme d'habitude.

Suite à cette révélation, John bondit sur ses pieds et la souleva.

- Hé ! Non, pas encore.

- Ha, ha, ça me rappelle des souvenirs, fit-il en la portant sur son épaule. Allez, à la patouille, la cradouille.

John vacilla plusieurs fois jusqu'à pénétrer dans l'eau, déséquilibré par ses fous rires. Quand le liquide monta jusqu'à ses cuisses, il fit basculer Lara et la balança sans retenue, le corps disparaissant dans une myriade de gouttes.

- Décidément, c'est toujours moi qui gagne à ce jeu-là, nargua-t-il.

Aucune réaction de la part de Lara qui ne remontait pas à la surface. Le rire de l'aventurier s'estompa avec le temps, la surface aussi transparente que du verre ne laissant apparaître nulle chevelure brune.

- Ça va ! remarqua John, les yeux rivés à l'endroit où il avait jeté Lara. T'es pas obligée de nous faire une démonstration de tes capacités d'apnée.

Ses yeux plongèrent au-delà de la surface transparente laissant entrevoir le fond et la surface de sable fin, sans aucune trace de la jeune femme.

- Lara ? Tout va bien ?

Silence.

- Merde, c'est pas drôle, s'affola-t-il en la cherchant dans l'eau. Sors de là !

Sans qu'il s'y attende, Lara bondit et lui sauta dessus par derrière, l'entraînant tête la première dans un plongeon et une tasse d'eau de mer. S'en suivit alors un combat acharné ponctué d'éclats de rire.

- *Quelle insouciance. Comment osent-ils ?*

- *Garde ta colère, ma sœur. Je vais me charger personnellement de cette catin.*

- *Tu ne peux plus rien faire ! Seize est désormais inaccessible, et Croft est encore sur notre chemin. On dirait que tu t'épuises à les manipuler.*

- *C'est bien suffisant de ta part de me faire la morale, Jenova. Question manipulation, l'esprit de Cloud Strife t'a glissé entre les doigts telle une poignée d'eau. Regarde dans quel état tu es, maintenant, enfermée dans une boîte.*

- *Tais-toi ! Ta place n'a rien d'envieuse par rapport à la mienne.*

- *Fais-moi confiance, Jenova. Ma sœur, nos esprits sont encore plus vaillants que jamais et mon fléau se répand plus vite qu'un cancer. Le nouveau cancer de la Planète est lancé comme un chien sans laisse et bientôt, il plantera ses crocs dans le cou de cette femme prétentieuse.*

* * *

Désert du Nevada

- 95, 96, 97...98...99...100 !

William s'écroula dans le sable dans un soupir évasif, ses bras ne pouvant supporter une pompe supplémentaire. Haletant et couvert de sueur, il savoura à sa juste valeur la fin de son entraînement sous ce soleil de plomb dont l'agressivité ardente mordait sa chair jusqu'à ses os.

- Tu ne devrais pas t'entraîner sous cette chaleur, lui conseilla Alexy, John t'étriperait s'il te voyait.

Il approuva et accepta l'aide de son camarade pour se relever.

- Des nouvelles de nos deux tourtereaux ? demanda-t-il en épongeant sa sueur à l'aide d'une serviette propre.

- Aux dernières nouvelles, ils naviguaient vers la Corse, mais John est très discret sur leurs affaires.

- Cette histoire pue, c'est moi qui te le dis. J'espère qu'ils vont bien.

Rendu perplexe par le silence d'Alexy, William dirigea son regard vers l'ouest, à l'endroit précis où les yeux de son ami s'étaient fixés. Il y remarqua une silhouette chétive avançant vers eux.

- C'est quoi ce délire ? questionna Alexy. Un gosse ?

- Qu'est-ce qu'un gosse viendrait foutre dans ce trou ? On est en plein désert et il n'y a pas âme qui vive des kilomètres à la ronde.

- En plus, tu as vu sa dégaine ? Il a les cheveux bleus.

L'enfant s'immobilisa à une dizaine de mètres des deux soldats, les invitant du regard.

- Hé ! l'interpella William, ça va, gamin ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Yven s'esclaffa.

- Ha, ha, ha ! Je suis venu nettoyer cette terre des déchets que vous êtes.

* * *

Tandis que la musique faisait vibrer les murs et le sol, les basses semblant tambouriner directement dans les poitrines, David fixait sans relâche le corps dont la houle de chair le captivait depuis le début de la soirée. Une silhouette élancée, moulée dans un pantacourt en jean dévoilant des jambes fuselées au galbe accentué par de petits talons et un top magenta compressant une poitrine abondante subtilement cachée par un décolleté en V. Ajoutez à cela un déhanché exquis mouvant sensuellement la chair dans des déplacements énergiques épousés par une longue chevelure brune attachée en queue de cheval et un visage discrètement maquillé, relevant des traits ardents, et vous obtenez un brin de fille avec un charme difficilement résistant. S'il ne passait pas à l'action maintenant, il le regretterait toute la soirée.

Go ! Il s'approcha et avança ses mains qui suivirent le creux de la taille, avant de s'immobiliser sur les hanches gibbeuses. L'invitation se poursuivit en douceur, sous la musique électro aux airs Zouk jusqu'à ce que les deux corps soient en contact, s'harmonisant

dans une ondulation uniforme. Cela aurait pu bien se passer, sans compter la tape énergique que David reçut sur l'épaule à ce moment-là.

- Hé ! l'interpella un blond au sourire carnassier. Touche pas à ce qui t'appartient pas, mon gars !

Le nuisible aussitôt chassé, John saisit Lara par les hanches et s'harmonisa avec son déhanché, déclenchant chez la jeune femme un sourire sexy irrésistible, chose vivante sous la houle des lumières colorées qui ondulait sur la piste de danse surchargée. Une masse de chair en sueur, dont les cris s'élevaient au-delà du plafond, transperçant les murs jusqu'à s'étendre aux terrasses, voire, au parking. La musique, monstre de basses et de percussions violentes, pénétrait la peau jusqu'à assiéger la poitrine pour muter en une source d'énergie vitale. Plongés en une sorte de transe, les deux aventuriers se mêlèrent à la foule, à cette horde de clubbers surexcités, pour danser l'un contre l'autre en laissant le monde derrière eux. Lovés en une fusion érotique, ils s'abandonnèrent à la déchéance et à l'ambiance, perdus dans la fumée colorée à l'odeur sucrée, qui les faisait disparaître, comme dévorés par un brouillard sauvage. Quelle idée stupide que de terminer la soirée dans cette boîte de nuit, alors que l'univers courait à sa perte, mais c'était peut-être leur dernière opportunité de se laisser aller ainsi.

- Le commissaire m'a appelé, hurla John en collant ses lèvres contre l'oreille de Lara.

- Et qu'est-ce qu'il a dit ?

- J'en sais rien. J'entendais rien.

Ils rirent, amusés, en imaginant la tête du commissaire s'il apprenait ce qu'ils faisaient. Aucune importance. Ce détail, si futile était-il, fut vite jeté aux oubliettes. Les deux aventuriers s'enlacèrent, dansant en rythme avec la musique. Les mains de John longèrent les courbes de Lara, dessinant le creux de ses reins pour s'attarder sur ses cuisses. Mais la tentation s'arrêta au moment où son téléphone portable vibra à nouveau dans la poche de son jean. Un soupire lassé s'échappa de ses lèvres quand il vit le nom affiché à l'écran, signe que le commissaire insistait.

- Il me gonfle ! cracha-t-il sans que Lara ne puisse distinguer l'injure dans le charivari de la boîte.

- C'est peut-être important, hurla-t-elle dans son oreille.

Elle le prit par la main et l'entraîna dehors. Le fond de l'air nocturne, frais à l'odeur iodé, les rafraîchit aussitôt eut-il caressé leur peau en sueur. Le couple s'éloigna, Lara fuyant les fumeurs telle la peste, pendant que John décrochait. Mais, à cet instant, le regard de l'aventurière fut attiré par une silhouette élancée vêtue d'une robe noire.

- Aya... murmura-t-elle en reconnaissant le visage fin et délicat de la créature.

Après avoir jeté un bref coup d'œil à John qui débutait une conversation quelque peu tendue, elle s'avança vers la jeune femme adossée contre un mur.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? questionna-t-elle avec acrimonie.

- Je vous surveille.

- Tu oses l'admettre ?

- De quoi devrais-je avoir peur ?

Elles se toisèrent un moment, puis, Lara soupira, vaincue.

- Quinze ne se cache même plus, constata-t-elle. Il joue carte sur table et nous ne sommes pas plus avancés de notre côté.

- Dois-je comprendre que tu admets notre victoire ?

- C'est temporaire, crois-moi.

- Tu es trop prétentieuse. Tu vas le payer. Je suis désolée.

- Tu m'insultes, me menace, et maintenant tu t'excuses. Pourquoi ?

- Je m'excuse parce que... je ne cautionne pas ce qu'il s'est passé.

Lara fronça les sourcils.

- Tu es tellement différente d'Yven ou de Tokko. Difficile de penser que tu es un monstre sous tes airs de sainte nitouche.

Touchée.

Lara ne pesait pas ses mots dans le seul et unique but de blesser la créature, jusqu'à voir où elle serait capable d'aller une fois acculée. Les traits d'Aya se raidirent un instant, avant que ses yeux ne perdent leur éclat.

- Pourquoi es-tu méchante avec moi, Lara ?

- Si tu crois que je vais éprouver de la sympathie pour une meurtrière, tu te trompes.

- Tu es aussi une meurtrière et j'éprouve bien de la sympathie pour toi. Mais moi, je n'use pas de propos blessants à ton égard alors que tu sembles prendre plaisir à me cracher tes mots injurieux à la figure. C'est puéril de ta part.

Lara se crispa un instant. Elle toisa Aya sans que son regard ne reflète ses sentiments.

- Ta morale ne me touche guère, monstre.

- Tu sais, je t'admire, Lara. J'aimerais être comme toi, capable de donner la vie, de créer, mais je n'ai été mise au monde que pour détruire. C'est ma raison de vivre, mon objectif, mon but, et je ne peux aller au travers de ma tâche. Quinze a déjà récupéré une partie de mon pouvoir. Je me suis affaiblie et j'ai été mise en retrait.

- Tu voudrais que je te plaigne ? Que je te dise que la vie est cruelle avec toi ?

- Ça fait mal.

- Quoi donc ?

- Ça fait mal, d'être humain.

Lara observa longuement la créature sans répondre. Elle plongea dans ses yeux tristes semblables à ceux d'une jeune femme qui vient de perdre tout ce qu'elle avait et, perdue dans des limbes vastes, ne sait plus à quoi se raccrocher.

- Tu es... amoureuse de Quinze, n'est-ce pas ? conclut Lara avec surprise.

- Je ne sais pas de quoi tu parles. Quinze est mon père, mais aussi mon maître. Quel enfant n'a jamais aimé ses parents ?

- Alors tu es partagée entre l'amour que tu éprouves pour ton père et la terreur qu'inflige ton maître ? Je comprends mieux certaines choses : il y a de quoi perdre la tête.

- Tu ne sais pas ce qu'il éprouve, monta-t-elle le ton. Tu ne sais rien de nous, rien !

Les traits d'Aya se crispèrent et pour la première fois, la créature éprouva un sentiment nouveau : la colère.

- Tu es là à me regarder de haut pour ne pas perdre la face, car ça serait la pire des injures pour toi, de te considérer comme inférieure aux monstres que nous sommes, mais tu renies tes véritables sentiments. Tu sais que n'importe quel humain penserait comme Quinze. N'importe qui a un jour pensé que le monde serait meilleur si on le nettoyait de tous les déchets comme les criminels qui volent, violent ou tuent. Oui. C'est juste humain de souhaiter un monde en paix. Sauf que, quand certains restent terrés chez eux en tremblant de peur, d'autres, plus courageux, n'hésitent pas à appuyer sur la détente. Toi et Quinze vous êtes pareils. Vous vous ressemblez dans vos rêves utopiques et vos désirs, et c'est pour ça, que, dans le fond, tu l'admires, voire tu le respectes. Tu respectes cette partie de lui et ça te dégoûte. Ça te dégoûte d'admirer un monstre !

Clac ! Lara la gifla pour la faire taire. Toute sa frustration s'abattit dans cette gifle qui repoussa la créature.

- Tais-toi, monstre ! cracha l'aventurière.

Mais Aya sourit, comme satisfaite de cette réaction violente, ce qui accentua la haine de Lara. Elle aurait voulu se jeter au cou de la créature et lui hurler que cette divagation était hausse, une pure invention de son esprit tordu et malade, mais l'intervention de John l'en empêcha.

- Lara, l'attrapa-t-il par le poignet.

A son regard terne, elle devina immédiatement que quelque chose de grave s'était produit.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Le commissaire, il vient de me dire... que la base au Nevada avait explosé.

Les yeux de Lara s'agrandirent de rage mais, lorsqu'elle se retourna de nouveau vers Aya, la créature, telle une ombre fourbe, avait disparu.

Chapitre 32

Au pied du lac Natron dont les bruissements de l'eau claire s'accordaient aux doux sifflements du vent, Lara s'immobilisa pour contempler l'Ol Doinyo Lengai qui piquait le ciel azuré vierge de nuage. L'immense volcan aux flancs clairs dominait la savane - tapis de blés ondulant légèrement sous la brise - tel un titan de pierre fier et silencieux, et c'est admirative que l'aventurière en observa la silhouette majestueuse. Ce n'était pas la première fois qu'elle parcourait le Berceau de l'Humanité, nom légendaire de la Vallée du grand rift en Afrique de l'est, mais jamais elle n'avait réellement pris le temps de profiter du spectacle. La vision édénique de cette vaste savane où pâturaient des gnous et autres zèbres, pendant que des gazelles s'élançaient gracieusement au-dessus des herbes tendres, était l'une des plus grandioses qu'elle avait pu admirer de toute sa vie et pourtant il y avait vraiment...

- Sauf si tu veux faire une pause, intervint John en la distançant, mieux vaut se dépêcher et continuer.

... une sale ambiance.

Les traits de l'aventurière s'abaissèrent dans une expression triste tandis que le jeune homme avançait, sa silhouette de dos paraissant tout à coup aussi lointaine qu'inaccessible. L'expédition en Tanzanie avait demandée plusieurs jours de préparation durant lesquels Lara et John ne s'étaient que très peu parlé. L'affaire de la base avait été classée sans suite et, bien qu'il connaissait la vérité, la rancune pesait lourd dans le cœur du jeune homme en le rendant triste et très susceptible. Quant à Lara, elle n'arrivait pas à se remettre de leur précédente et première dispute, ne trouvant pas les mots pour débiter une conversation convenable. Elle ruminait donc depuis des jours, mais cette situation inconfortable commençait vraiment à l'insupporter : ils ne pourraient jamais affronter Quinze s'ils ne se faisaient plus confiance. Voir ainsi John s'éloigner la stressa à un tel point qu'elle crut en perdre la raison. Elle le rattrapa précipitamment et le fit s'immobiliser en saisissant son t-shirt.

- Qu'est-ce qu'il y a ? se retourna-t-il méchamment.

- John, le fixa-t-elle avec du désespoir dans les yeux, souris-moi, s'il te plaît...

A cet instant, les ténèbres insistantes qui assombrissaient les prunelles bleues depuis des jours semblèrent s'estomper, tel le brouillard qui fuit la pluie. Alors que Lara baissait les yeux, résignée et malheureuse, John fut assiégé par une profonde culpabilité. Les deux aventuriers restèrent muets, sans se regarder, pendant de longues secondes embarrassantes.

- Je suis désolé, s'excusa-t-il. Je n'arrive pas à digérer ce qu'il s'est passé.

- Ce n'est pas ta faute.

- La haine de Quinze s'étend jusqu'à toucher les gens que j'aime. S'ils sont morts, c'est parce que j'existe.

- S'ils sont morts, c'est parce que Quinze en veut au monde entier et les a assassinés, ne mélange pas tout.

- Peut-être, mais je reste en partie responsable de ce massacre, comme pour Caroline et sa mère.

Le doux visage de l'enfant, encerclé de boucles brunes et étiré d'un sourire innocent, se matérialisa dans les pensées de la jeune femme en rallumant une ancienne rancœur.

- Je n'arrive pas à admettre que tout ce qu'on a fait jusqu'à présent, reprit John, tous ces voyages, tous ces combats, n'ont finalement servi à rien.

Le silence de Lara fut assez éloquent pour approuver cette triste réalité. Oui, depuis combien de temps parcouraient-ils le monde à la poursuite de Quinze ? Combien de fois avaient-ils frôlé la mort et été sérieusement blessés ? Et surtout, combien de morts arpentaient leur sillage au point de les laisser seuls au monde ?

- Mais, contesta-t-elle tristement, ça vaut le coup de continuer, non ?

- Ouais... ça vaut le coup.

Ils s'observèrent un moment, avant que des sourires forcés empreints de chagrin n'incurvent leurs lèvres.

- Je suis désolé, s'excusa-t-il encore. Je me suis comporté comme un chien avec toi.

Elle secoua la tête en signe de négation, consciente qu'elle n'avait eu que ce qu'elle méritait à cause de son attitude égoïste.

- Moi aussi, je suis désolée. Je ne pense décidément qu'à moi.

Suite à cette conversation, ils se remirent en route bien plus sereins qu'auparavant, le malaise dissipé n'affectant plus leurs capacités physiques et morales. Ils longèrent le lac Natron, de nombreux zèbres et gnous, intrigués par leur présence, les suivant des yeux avec inquiétude, et s'approchèrent respectueusement du grand volcan.

- Ce volcan est toujours en activité, expliqua Lara en jetant un coup d'œil à son carnet de voyage rempli de notes sur l'expédition. Mais, d'après les recherches de Winston, la relique se trouve bien à l'intérieur.

John caressa les flancs de la montagne, ses yeux reflétant cette même concentration qu'à leur première rencontre. Lara sourit avec nostalgie en l'observant faire. Et dire qu'il y a longtemps, John ne lui inspirait que du dédain, au point que sa présence lui était insupportable.

- Oui, approuva-t-il en retirant ses mains, c'est bien ici.

- Encore ton intuition ?

- Je le sens dans la pierre. C'est certainement dû à mon pouvoir, mais je suis persuadé que l'entrée est toute proche.

Un souffle de vent.

De la lumière.

John creusa un tunnel sombre dans la pierre d'où s'échappèrent une intense odeur de soufre et une expiration chaude, comme si le volcan respirait, gonflant sa roche menaçante. A cet instant, une drôle d'impression secoua l'échine des deux aventuriers, non pas à cause de cette entrée étroite et effrayante, mais parce qu'ils ressentirent une présence menaçante dans leur dos.

Volte face.

Yven.

L'adolescent s'approcha lentement, un rictus sur son visage sarcastique. Sa silhouette chétive s'avancait entre les hautes herbes dorées et ses petits yeux malsains transperçaient les deux aventuriers. Lara observa la réaction de John tout en se retenant de ne pas foncer tête baissée. C'est alors qu'elle le vit sourire d'une façon effrayante, aussi agressive que provocante.

- Il est pour moi ! déclara-t-il avec gourmandise.

- Je ne sais pas si...

- Lara, la coupa-t-il, va chercher la relique pendant que je m'occupe de ce minus.

- John, c'est un immortel avec de grands pouvoirs et tu es...

« Un immortel avec de grands pouvoirs » termina-t-elle dans sa tête en sentant une boule obstruer sa gorge.

- J'ai déjà vaincu Yven une fois, argumenta-t-il, je vais lui faire la peau les doigts dans le nez.

L'adolescent s'immobilisa à une dizaine de mètres et provoqua John silencieusement du regard, comme s'il prenait plaisir à jeter des morceaux de tissus imbibés d'huile dans une flamme. L'aventurier répondit à son appel par un sourire et avança, mais Lara l'arrêta immédiatement.

- Tu te laisses entraîner par la colère, déduisit-elle, à ce rythme tu vas...

Un baiser lui coupa la parole de façon surprenante et Lara n'eut pas d'autre choix que d'accepter les lèvres de son amant.

- Dégage ! la chassa-t-il quand il s'éloigna.

Lara en resta pantoise.

- Idiot, l'insulta-t-elle en s'engouffrant dans le tunnel, essaye au moins de ne pas mourir.

Elle s'engouffra dans le tunnel en sachant pertinemment que cela n'était pas possible, mais, malgré tout, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Alors qu'elle disparaissait dans les ténèbres, John s'approcha de la créature immobile, dont les vêtements noirs contrastaient avec la flore lumineuse.

- Tu sais que c'est « elle », accentua Yven, que je veux.

- Désolé de briser tes illusions, mais les gosses qui sentent le fauve, ce n'est pas vraiment son type, Dresseur de Singe.

- Je vois. Je vais donc devoir casser quelques membres à mon rival, pour que tu me laisses tranquille.

- C'est toi qui as détruit la base du Nevada ?

La question sortie de nulle part sembla surprendre la créature dont les yeux s'agrandirent légèrement. Puis, tous les traits d'Yven s'étirèrent dans une expression de folie intense.

- J'ai pris un pied total à massacrer ces misérables rats, pouffa-t-il. Les humains sont si fragiles. J'ai juste eu besoin de faire ça... (Il claqua des doigts) et ils sont tombés comme des mouches. Ha, ha, ha !

Le rire d'Yven parcourut les veines de John comme de l'adrénaline, jusqu'à lui monter à la tête pour résonner directement à l'intérieur de son crâne. La colère anima le jeune homme au plus profond de son être et cette rage, impossible à contenir, le fit littéralement exploser.

- Je vais enfin pouvoir te coller la raclée que tu mérites, menaça-t-il en dégainant un couteau accroché à son tibia gauche, et sans me retenir.

* * *

Allongée dans le tunnel étroit, véritable cercueil de pierre, Lara rampait sur ses coudes en inspirant chaque légère bouffée d'air avec une étrange jouissance, sachant pertinemment que dans un tel lieu, l'oxygène pourrait rapidement lui manquer. La torche fixée à la lanière de son sac à dos lui fournissait une source de lumière salutaire, car il n'y avait rien de pire que de progresser dans l'obscurité. Lentement, l'aventurière se glissait dans ce qui semblait une veine du volcan, galerie dont les parois à l'odeur âcre dégageaient une étrange chaleur. De temps à autre, elle percevait des sons étranges, comme des borborygmes, et elle avait de plus en plus l'impression de progresser à l'intérieur d'un être vivant importuné par la présence d'un parasite dans son organisme. La pierre devenait de plus en plus chaude et d'énormes gouttes de sueur emperlaient le visage de la jeune femme haletante. Son estomac se noua à l'idée de rester coincée et de mourir dans ce tunnel, des idées noires envahissant lentement son esprit au fur et à mesure que la peur se nichait en elle. Ne pas céder à la panique lui demandait un contrôle de soi qu'avec l'expérience, Lara maîtrisait heureusement assez bien.

Une lumière.

Le bout du tunnel, enfin.

L'odeur de soufre se faisait de plus en plus intense, au point que Lara avait l'impression de respirer des cailloux. Un bourdonnement siffla à ses oreilles tandis que la roche, vibrante, malmenait sa peau souffrant de brûlures légères. Mais, après un cri, reflet de sa douleur, la jeune femme réussit à s'extraire de la veine pour déboucher au cœur du volcan : une immense caverne d'où s'écoulait de la lave en fusion, lac doré balayé de rouge, aussi calme qu'une mer d'huile, zigzaguant entre d'immenses colonnes de pierres carmin. Cet endroit fit jaillir dans l'esprit de Lara des souvenirs de son voyage à Spira, quand,

accompagnée de Squall et Quistis, elle avait parcouru la Grotte de Souffre afin de trouver Ifrit. Un sourire nostalgique étira ses lèvres pendant que ses yeux balayaient les lieux d'un regard circulaire, attentifs au moindre indice qui pourrait la mener vers la relique. Sans perdre un instant, elle repéra un chemin de roches et de corniches qui la mèneraient, après quelques sauts et escalades dangereux, vers une cavité creusée en hauteur, assez haute pour qu'un homme de taille moyenne puisse s'y tenir debout. Sans tarder, elle épongea son front dégoulinant de sueur du revers de la main et s'approcha du bord du torrent de lave. Environ deux mètres la séparaient de la pierre triangulaire qui perçait la lave comme une langue en dard se glissant entre des lèvres. Sa réception comportait assez de prises pour qu'elle puisse s'accrocher sans mal.

Lara recula de plusieurs pas afin de prendre de l'élan et s'élança. Elle bondit au-dessus de la lave dans un saut maîtrisé et s'agrippa à la pierre comme un singe à un arbre. A cet instant, tel un bouchon qui flottait sur l'eau, la roche coula à pic sous la lave et Lara, aussi terrifiée que surprise, poussa un cri. Aïe !

* * *

Une gerbe de sang.

Yven s'effondra la tête la première dans le sable en poussant un cri. Non pas qu'il ressentait la douleur, loin de là, mais l'idée de perdre à nouveau lui était tellement insupportable, que ce cri était sorti de lui-même comme s'il extériorisait sa colère.

- Merde, jura-t-il en pressant sa hanche sanguinolente dont la plaie se refermait déjà.

- Et bien, Dresseur de Singe, le nargua John dont la voix ténébreuse et le regard reflétaient une intense rancune, t'arrives plus à tenir debout ?

Yven serra les dents pour contenir la rage qui enflammait ses entrailles. Il secoua sa main pour en chasser le sang et réfléchit brièvement à une stratégie pour prendre John à revers. Celui-ci se contentait de l'attendre, aussi statique qu'une statue de résine, les yeux noirs comme emplis de ténèbres, et ripostait à ses attaques avec une vélocité étonnante. C'était comme s'il pouvait lire en lui, au point de connaître ses mouvements à l'avance. Ce petit jeu commençait à lasser la créature qui n'aimait pas se faire ainsi humilier, même pour gagner du temps. Déterminé à éteindre ses yeux brillants, il fendit l'air droit vers sa cible. John l'attendit, concentré et arme au poing. Yven esquiva la lame en se glissant surnoisement sous son adversaire. Leur différence de taille lui donnait un certain avantage : John n'avait pas l'habitude d'affronter une si petite cible, ce qui perturbait ses réflexes. Yven se glissa comme un serpent dans son dos et le frappa entre les deux omoplates. John vacilla et la créature lui arracha le couteau des mains dans un rire victorieux.

De la poussière.

D'où provenaient cette poussière soudaine et ce craquement ?

Yven se posa la question tandis qu'il était immobilisé dans sa posture d'attaque, bras prêt à frapper.

Son poing fermement serré sur le manche du couteau trembla pendant que le rideau de poussière s'abaissa. L'adolescent sentit sur sa langue un goût acide de métal et la sensation désagréable qu'un liquide épais s'écoulait de son ventre pour zigzaguer à l'intérieur de ses cuisses et suivre le galbe de ses fins mollets. Ses yeux haineux s'abaissèrent. Ils observèrent la lance aiguisée qui transperçait son ventre, la peau arrachée épousant les formes gibbeuses de la roche sur laquelle dégouttait lentement du sang en une pluie de rubis. Le pic en pierre sortait du sol et immobilisait la créature qui sentait sa rage décupler, tel des flots qui s'agitent de plus en plus avec le lever du vent. Yven dévisagea John d'un air sauvage et puissant, semblable à celui d'un chien enragé retenu par une laisse, qui n'attend que de sauter au cou de celui qui le nargue.

- Et oui, fit John, triomphant, je suis plein de ressources.

La créature recommença à rire. Elle frappa la lance d'un coup de poing et la brisa, avant d'extraire le morceau planté dans sa chair avec une certaine neutralité dans le regard.

- Sang blague ? répondit-il avec un sourire fou. Laisse-moi aussi te montrer mes ressources.

Il brandit fièrement sa main droite où la bague de la Création scintillait de sa légère lueur bleue.

Le sourire de John s'effaça.

- Tu veux que je te montre ce qui a piétiné tes petits copains ? continua-t-il.

La lueur s'accentua.

John se crispa.

- Ha, ha, ha, vraiment, je sens qu'on va bien s'amuser.

Il s'éleva de la bague une vague bleue gigantesque qui prit rapidement des formes bestiales. Les formes d'une créature chimérique immense, que seul un esprit fou pouvait concevoir.

* * *

Le saut désespéré que Lara exécuta à ce moment-là fut aussi maladroit que peu calculé. Un saut pour se sauver de la mort. Du moins, essayer. La jeune femme bascula sur le côté, bras tendus vers une roche salvatrice, ses muscles crispés s'étirant tels des élastiques sur le point de casser. Elle s'agrippa de justesse à la pierre du bout des doigts, tandis que ses genoux s'égratignaient sur la roche brûlante. Ses jambes se balancèrent et ses bottes effleurèrent la lave en fusion, faisant fondre instantanément un morceau de semelle en caoutchouc. Lara gémit, accrochée tant bien que mal à la pierre granuleuse qui semblait se briser sous son poids. Elle s'y hissa de toutes ses forces en ayant l'impression d'être une poupée de cire en train de fondre, ses bras se déformant sous la douleur et la chaleur. Une fois assise sur la pierre flottante au-dessus du lac en fusion, elle poussa un cri en serrant les points. Haletante, elle observa un instant ses genoux où s'étaient des plaques rouge vif. Le sang emperla la chair égratignée et une douleur acide envahit l'ensemble de ses jambes, comme des fourmis voraces qui dévoraient la chair par petites bouchées. Lara se redressa en essayant d'oublier cette douleur insupportable et leva les yeux vers la paroi et l'ouverture à laquelle elle cherchait à accéder. Après avoir plié les jambes, elle s'élança une nouvelle fois et se rattrapa à la corniche. Son corps se plaqua violemment sur la pierre, lui arrachant un nouveau cri. Uniquement à la force de ses bras, elle se déplaça le long de la paroi dans un mouvement de balancier uniforme. Elle monta ainsi sur plusieurs mètres avant d'enfin se hisser en haut de la plateforme sur laquelle elle roula pour s'immobiliser un instant sur le dos, essoufflée. Etrangement, elle se concentra sur la douleur de ses genoux afin d'oublier celle qui naissait lentement dans son ventre, comme si le petit être en elle pestait contre ces agitations violentes et répétées. Cela la fit légèrement sourire avant de se redresser pour se remettre debout. Elle jeta un bref coup d'œil en contrebas et observa le paysage panoramique d'un regard circulaire, puis, elle tourna les talons pour s'enfoncer dans la cavité aux murs lisses taillés d'inscriptions et de dessins. Si la langue écrite lui était inconnue, Lara put déchiffrer sans mal l'histoire contée par la pierre rouge. Elle débutait par l'adulation d'une foule envers deux divinités qui recevaient moult présents et offrandes, certainement en échange de leur protection ou simplement de leur respect. Les traits féminins creusés dans la pierre laissaient deviner qu'il s'agissait de deux déesses respectées de leur peuple. Lara marcha parallèlement à la paroi afin de suivre le récit. Une guerre. La pierre dessinait une bataille sauvage où le peuple se déchirait, les dessins d'une intense violence arrachant à Lara une profonde expression de dégoût. S'en suivit une réunion entre plusieurs divinités dont les deux déesses précédentes,

jugées et méprisées par leurs semblables. L'une d'elle fut exilée dans l'espace et disparut, tandis que la seconde fut enfermée dans un endroit sombre suite à un étrange rituel durant lequel ses pouvoirs furent enfermés dans un immense reptile, lui-même scellé dans... un volcan. Lara resta dubitative face à ce récit qui lui rappelait étrangement la guerre d'Arvamlabe. Heaven le lui avait raconté en dissimulant volontairement certains détails. « *A l'aube de l'humanité, avait-il expliqué, seuls le (?)Lux Apocalypsis, le Lux Veritatis et les Dieux et les Déesses d'Arvamlabe existaient. Chaque Dieu possédait un pouvoir propre, grâce auquel naquirent les arbres, l'eau, le vent, l'air, la terre et plus tard, la création la plus ingrate de l'univers : l'homme. Ne voulant pas créer quelque chose qui pouvait leur être supérieur, les dieux leur infligèrent faiblesse et souffrance, maladie et mort. Un dieu créa les enveloppes charnelles, avant que les autres divinités n'utilisent leurs pouvoirs pour les munir d'une âme, d'un esprit et de faiblesses. Cela rendait les humains immortels et la jalousie envahit rapidement leur cœur. Les immortels attaquèrent Arvamlabe et exterminèrent tout sur leur chemin : hommes, femmes, enfants, dieux et déesses. Certains dieux réussirent à échapper aux massacres, protégeant leur pouvoir et créant l'ultime force destructrice pour tout recommencer à zéro : Bristilla. Après cela, l'univers fut divisé en deux et les hommes naquirent uniquement par le pouvoir d'Arvamlabe, avant d'être importé dans les mondes, avec des souvenirs préconçus. Ainsi, il n'y avait plus de danger. La cité porte encore les stigmates de la première guerre. Même si cela c'est déroulé il y a des lustres, le sang paraît toujours aussi frais.* » Il était donc clair que ces dessins contaient la guerre d'Arvamlabe et l'extermination des Dieux et des Déesses par les immortels. Mais, ce qui intriguait Lara, c'était ce jugement des deux déesses et leurs punitions par les autres Dieux eux-mêmes. Elle se souvenait que Davy Jones et Calypso avaient été exilés à Spira. Serait-ce possible que ces deux Déesses soient en réalité des divinités d'Arvalambe également punies suite à des actes douteux ? Cela lui donna froid dans le dos et elle pensa poser quelques questions à Kisa quand l'occasion se présenterait. Mettant de côté cette histoire sur les origines de la relique, elle parcourut prudemment le couloir interminable en épongeant régulièrement son visage dégoulinant de sueur. Dans le calme de son exploration, elle eut une pensée pour John en espérant que sa rencontre avec Yven se passait bien. Deux immortels qui s'affrontent jusqu'à une mort impossible, quel résultat cela allait-il donner ?

* * *

Debout sur ses postérieurs reptiliens, la chimère de plus de dix mètres de haut scruta les alentours de ses petits yeux rouges vicieux avec un profond dédain. Elle inspira l'air frais nocturne en gonflant son poitrail d'un cuir turquin, sa crinière tangerine aux reflets dorés ressemblant à des flammes ondulant sous la légère brise. Quand son regard se posa sur John, elle retroussa ses babines dans un grognement vorace, faisant vibrer les longues moustaches de part et d'autre de son petit museau frémissant, et dévoila ses rangées de dents acérées et luisantes. Elle poussa ensuite un rugissement dont le souffle âcre déclencha chez John une grimace et un haut-le-cœur. Ses deux antérieurs, bras presque humains recouverts de poils courts, se plièrent en gonflant les muscles de façon intimidante, les deux poings serrés semblant énormes.

- Quelle absurdité, accusa John, dégoûté par l'apparence de cette bête absurde. Cette chimère ne peut venir que de ton esprit malade, il y a pas de doute, s'adressa-t-il à Yven.

L'adolescent ricana, l'excitation se lisant dans son regard et le rictus qui étirait ses lèvres.

- Elle va t'arracher la gorge et tu la ramèneras moins.

Nouveau rugissement, encore plus puissant que le précédent. La bête fit un pas, faisant trembler le sol au point de surprendre John et de le déséquilibrer. L'aventurier mit une main à

terre pour éviter la chute et en profita sans ménagement pour construire un mur de pierre qui le protégea du coup de patte de l'animal. La chimère brisa le mur, levant un voile de poussière et de débris. Incapable de respirer, aveuglé, John se redressa difficilement en battant l'air de ses bras pour dégager sa vue obstruée. Il s'éloigna de quelques pas, mais la bête, en une unique foulée, fut à nouveau derrière lui. John virevolta. La chimère frappa.

Slash ! Ses griffes lacérèrent le torse de l'aventurier, lui arrachant un cri de douleur. John retomba, une main tremblante pressant en partie les trois plaies sanguinolentes qui écorchaient son buste, des pectoraux jusqu'au bas ventre. Le goût du métal envahit sa bouche et sa vue se troubla, les traits de la bête s'étalant dans un épais brouillard.

- Ha, ha, ha ! s'exclaffa Yven. Vas-y, bouffe-le !

A genoux, John cracha une salive imprégnée de sang et leva les yeux vers son immense bourreau. La bête grogna et ouvrit sa gueule béante d'où s'écoulait une épaisse salive. Elle fondit sur sa proie, prête à lui dévorer la nuque. John roula sur le sol, imprégnant le sol poussiéreux de sang frais, se redressa et saisit une pierre. Un éclair. La pierre doubla de volume et s'allongea en une lance rectiligne, dont le bout tranchant pointait en flèche vers le cou du monstre. John étira son bras en arrière avant de lancer le javelot – l'effort lui arrachant un cri de souffrance – qui transperça la gorge de la chimère dans un jet de sang. La bête hurla, un cri agonique plus puissant qu'un coup de tonnerre, en manquant de tomber sur le flanc. Elle se rattrapa de justesse sur ses antérieurs, ses imposants biceps frémissant à cause de la souffrance. John tituba, lui-même assiégé de vertiges puissants faisant tourner le monde autour de lui. Ses yeux aux paupières lourdes passèrent de la chimère à terre, cherchant ce qui lacérait sa gorge, à Yven, spectateur rieur qui profitait surnoisement du spectacle. John secoua la tête et bondit sur ses pieds. Il courut aussi vite que possible vers l'adolescent qui ne s'attendait pas à ce changement soudain de cible. L'aventurier lui sauta dessus et ils roulèrent dans les bras l'un de l'autre, avant de s'immobiliser dans les hautes herbes. A cheval sur Yven, John frappa celui-ci au visage d'un coup de poing dont il ne put juger la puissance. La tête de la créature bascula sous la force du coup, mais cela ne dura que quelques secondes à peine.

- Lâche-moi ! ordonna Yven en saisissant John par les épaules. Dégage !

Il le repoussa et leur place s'inversa. John s'assomma quand sa tête heurta violemment le sol. Quand il rouvrit les yeux, il aperçut la chimère à une vingtaine de mètres qui avait arraché la lance de sa chair en poussant un grognement. Quand ses yeux le trouvèrent, elle s'apprêtait à charger. John se désintéressa de la bête quand une douleur aigüe surgit de son buste. Yven enfonçait ses doigts dans les plaies ouvertes, le bruit spongieux le faisant sourire d'un air bestial. Le t-shirt déchiqueté de John épongea en faible quantité le sang, et l'aventurier crut perdre la raison sous la souffrance. Il saisit Yven par ses vêtements et le frappa d'un coup de tête violent. L'adolescent bascula sur le dos avant de rouler sur le ventre. John lui saisit le bras droit, le tendit pour plaquer sa main sur le sol et dégagea la Bague de la Création dont la lumière luisait comme une luciole. La chimère fit un premier bon, secouant la terre d'un spasme, mais John tint bon. Il saisit une grosse pierre qui trainait et martela la main de l'adolescent de plusieurs coups.

Crack ! Les phalanges se brisèrent.

Slash ! La peau se déchiqueta.

La Bague finit par exploser en des milliers de petits morceaux tandis que la chimère s'immobilisa d'un coup, une vapeur bleue s'évaporant de sa chair cuivrée. John cessa de s'acharner quand la main d'Yven ne fut plus qu'une bouillie de chair et d'os. L'adolescent poussa un terrible hurlement de haine et riposta de sa seconde main, frappant John au visage pour le faire tomber.

- Merde ! jura-t-il en constatant les dégâts. Tu l'as détruite. Tu as détruit la Bague, abruti !

- Ha, ha, rit John difficilement, Papa va t'engueuler. Ça t'apprendra à ne pas prendre soin de tes affaires.

- Aucune importance. Cette babiole ne valait presque plus rien, d'où sa fragilité.

La main de l'adolescent se reconstitua sous les yeux déçus de John bien que celui-ci s'y attendait. Il sentait d'ailleurs que sa propre douleur s'amointrissait lentement, sans se l'expliquer, mais il décida de gagner du temps afin de recouvrir un peu de force pour la suite du combat à venir.

- Tu as absorbé les pouvoirs de la Bague, hein ? conclut-il en se relevant.

- Je n'étais que le second réceptacle du pouvoir de la Création, expliqua Yven d'une façon étrangement crispée. Il me reste un peu de son pouvoir, mais c'est une futilité. Quinze en a récupéré presque la totalité.

Il y eut une coupure dans le dialogue durant laquelle l'expression de la créature changea pour se gorger de peur. Une terreur profonde qui le rendit un instant presque humain, comme s'il devenait un enfant normal effrayé par le monstre caché sous son lit ou dans l'armoire. John finit par comprendre quel souvenir le hantait à ce point et un dégoût sans nom se lut sur son visage égratigné.

- Il a dévoré ton cœur pour récupérer ton pouvoir ? comprit-il avec horreur. Bon sang, ça me donne envie de vomir.

Un frisson parcourut l'échine de l'adolescent quand celui-ci repensa à la souffrance abjecte qu'il avait ressentie se jour-là en guise de punition, mais il retrouva rapidement son regard sombre.

- J'ai assez perdu de temps comme ça, fit-il. Je vais définitivement t'assommer avant de régler son compte à l'autre vermine.

* * *

Après avoir parcouru le long couloir où la lueur des flammes dansait sur les murs, Lara déboucha à l'entrée d'une grande salle ronde plongée dans l'obscurité. Elle saisit sa lampe torche et balaya la pièce du faisceau de lumière. Au centre, elle remarqua une plaque ronde encerclée de six statues reptiliennes, chacune équipée d'un levier abaissable. Ne voyant pas de piège visible, elle s'approcha du centre et remarqua que la plaque était mobile. Il ne lui fallut que deux secondes pour comprendre que la manipulation des six leviers lui permettrait de faire monter la plaque principale. Sans attendre, elle s'approcha du plus proche, le saisit à deux mains et plia les genoux pour l'abaisser de tout son poids. Suite à un bruit de craquement, le serpent disparut en s'enroulant au sol tandis que la plaque centrale s'élevait d'un mètre. Lara marcha vers le second levier et répéta la même opération, mais le résultat ne fut pas celui attendu. La plaque centrale s'enfonça à nouveau dans le sol, et le serpent du premier levier reprit sa place initiale. Lara fronça les sourcils, vexée. Elle rabaissa le levier une seconde fois, mais celui-ci remonta immédiatement à sa place. Elle trouva immédiatement une idée pour résoudre cette énigme classique. Elle retourna abaisser le premier levier et le mécanisme s'enclencha, avant de choisir un second levier sur les quatre autres restants. La chance lui sourit. La plaque centrale s'éleva à nouveau d'un mètre. Lara dut recommencer plusieurs fois avant de trouver le bon ordre pour abaisser les leviers sans que l'énigme ne revienne à zéro, mais, une fois celle-ci résolue, la plaque centrale était montée de plus de six mètres et une statue de serpent gigantesque, la gueule grande ouverte et les écailles luisantes, apparut au centre de la salle. Une fine chaîne en argent serpentait tout le long du reptile tel un vêtement et attira le regard de Lara tels les yeux de la pie attirés par un objet brillant. Bien que prudemment, l'aventurière approcha sa main et saisit la chaîne pour la faire glisser hors de la statue. Mais, dès qu'elle en fut dénudée, la pierre s'agita et les paupières de la statue se levèrent comme deux rideaux, dévoilant des prunelles dorées ornées

d'une pupille sournoise. Le serpent s'éveilla et, après un sifflement de colère, il s'enroula autour de Lara, l'immobilisant en lui bloquant la respiration.

* * *

Même s'il semblait avoir reçu des ordres précis, Yven ne plaisantait plus dans les coups qu'il donnait, ou, tentait de donner. La rage au ventre, il frappait avec une force évidemment étonnante pour son corps d'adolescent, avec pour unique but de mettre à terre son adversaire : un John attentif qui ne laissait rien passer. Fatigué et blessé, le jeune homme gagnait du temps dans l'espoir de retrouver assez de force pour porter un coup fatal, mais esquiver la créature rapide en pleine possession de ses capacités lui demandait déjà trop d'énergie. Yven était un vrai singe. Il sautait, virevoltait, bondissait d'un pied sur l'autre, s'accroupissait, se tordait, tout cela avec une vélocité bien sûr hors norme digne de son inhumanité, et le tout en agitant des poings dans tous les sens. Quelle plaie.

John protégeait ses ouvertures mais peinait à rester debout quand les coups portaient, ses os manquant de casser à chaque instant. S'il souffrait de ses blessures et de la fatigue, lui, Yven ne possédait aucun point faible qui aurait permis à John de l'avoir à l'usure. A ce rythme-là, il finirait par y passer rapidement. Il plongea au sol dans un geste un peu désespéré, et Yven répliqua d'un coup de genou dans le torse. John eut la respiration coupée et s'écroula, mais il en profita pour plaquer sa main au sol. La terre se souleva en une vague qui bouscula Yven en l'éloignant d'une dizaine de mètres. A peine se fut-il redressé qu'il bascula en arrière après un bruit de chuintement. Le sang afflua à nouveau à son buste tandis qu'il s'immobilisait avec une profonde expression de haine sur ses traits.

- Tu me gonfles avec ça ! cracha-t-il en arrachant la nouvelle lance plantée dans son buste. Je vais te crever.

John eut un rictus avant de tomber à genoux.

- Désolé, s'excusa-t-il, mais je pense que c'est toi qui vas crever.

Il plaqua ses deux mains à terre. Le sol trembla, aussi violemment que si Dieu lui-même secouait la planète de ses propres mains. Yven trébucha, incapable de se déplacer à cause des spasmes terrestres. Puis, alors que ses yeux devenaient énormes, la terre s'ouvrit sous ses pieds, telles les mâchoires de la Planète pour l'engloutir d'une traite, et il disparut dans un hurlement vaste et long, avant que le sol ne redevienne aussi plat qu'une plaque de verre. A ce moment-là, John réentendit pour la première fois le « silence » au point de se sentir étrangement seul. Il leva les yeux vers le ciel et eut l'impression que les nuages bavaient sur le rideau azuré. Puis, il s'écroula.

* * *

- *Tu oses, humaine*, fit le serpent directement à l'intérieur des pensées de Lara, tandis que les yeux terrifiants du reptile pénétraient les siens. *Tu oses venir m'arracher à mon sommeil par vengeance.*

Lara gémit, à la limite de suffoquer. Le serpent la ligotait de la tête aux pieds, broyant ses côtes et l'essorant comme une serpillière.

- Ce n'est pas par vengeance, se défendit-elle d'une voix chevrotante. J'ai... j'ai fait une promesse.

- *Tu veux dissimuler ta haine derrière cette promesse, mais cela n'en reste pas moins une vengeance et une manière d'enterrer tes secrets.*

- Mes intentions ne regardent que moi. N'ai-je donc pas le droit de rendre la justice ou de sauver le monde ?

- *Quelle prétentieuse. Tu fais erreur. Il ne faut pas craindre les ténèbres, mais ce qu'elles dissimulent.*

- J'anéantirai aussi bien les ténèbres que le reste.

Le serpent se tut un instant, fixant Lara comme si son regard pénétrait à l'intérieur de ses yeux pour tout lire en elle. Mais l'aventurière ne perdit pas sa détermination et réussit à soutenir ces yeux reptiliens.

- *La souffrance guette les maladroits qui s'aventurent dans le noir sans prendre garde. Prends garde, humaine. Prends garde.*

Le reptile desserra son étreinte alors que ses écailles s'illuminaient doucement d'une lueur carmin. Lara put savourer de reprendre une respiration normale après être tombée à genoux devant une longue et fine chaîne argentée. Elle admira longuement la relique et s'en saisit respectueusement avant de se relever. Durant un instant, elle hésita, la mise en garde du serpent l'intriguant assez pour l'immobiliser. Puis, le visage de John se dessina dans ses pensées et elle tourna aussitôt les talons. Elle courut dans le couloir avant de constater, avec une certaine jouissance, qu'un pont se dressait maintenant au-dessus du torrent de lave, la préservant de nouvelles cascades dangereuses. En quelques secondes, elle se retrouva dans le tunnel étroit et sombre dans lequel elle rampa jusqu'à s'extraire de la montagne. Immédiatement, elle chercha John des yeux et le trouva à quelques mètres, étalé sur le dos dans les hautes herbes tachées de sang qui reflétaient les stigmates d'une bataille violente. Elle se précipita vers lui, alarmée par ses vêtements déchirés et les griffures profondes lacérant son torse.

- John, l'appela-t-elle. Tu m'entends ?

- Evidemment que je t'entends, répondit-il sans ouvrir les yeux ni bouger, je ne suis pas sourd !

Elle sourit.

- En fait, tu es une sorte de Bruce Willis : tu joues le beau gosse mais tu termines toujours en piteux état à la fin.

- Mais je reste un beau gosse. Pour ton information, j'ai vaincu Yven. Je l'ai condamné à être enterré vivant pour l'éternité.

- Tu es ignoble.

- Oui. Et j'aime ça. Sinon, toi, ça va ? Tu t'es pas cassé d'ongle ?

- J'ai ruiné mes chaussures mais j'ai trouvé le serpent, on a eu une conversation étrange.

- J'ignorais que tu parlais Fourchelang. Hors de ma vue, charogne de Serpentard !

- Bref... j'ai la relique.

- Super chouette. Maintenant, si tu veux bien, j'aimerais agoniser tranquille.

Elle lui saisit le bras et l'aida à se relever.

- Ne raconte pas n'importe quoi, j'espère qu'il te reste assez d'énergie pour affronter Quinze.

- Quoi, maintenant ?

- Oui, immédiatement !

* * *

Alors, c'est comme ça, Lara : dès que nous aurons vaincu Quinze, nous pourrons enfin être heureux ?

Chapitre 31

Quelle pouvait être cette force obscure qui suivait la Jeep au point de la faire accélérer ? Le véhicule fusait dans le désert telle une flèche, ne laissant dans son sillage qu'un épais nuage de sable et une odeur d'essence. La conduite brute de Lara secouait la voiture dans tous les sens et John n'avait pas d'autre choix que celui de s'accrocher, mais les cahots le jetaient régulièrement contre la portière ou le tableau de bord. S'il implorait Lara de se calmer et de conduire plus sagement, ses paroles semblaient n'avoir nul impact, si tant est que la jeune femme l'écoutait, voire l'entendait. Ils parcoururent le désert en un laps de temps impressionnant et le véhicule s'immobilisa d'un coup sec face à un barrage policier, les pneus crissant dans le sable. Les deux aventuriers bondirent de la Jeep. John fut le premier à se présenter aux militaires qui surveillaient le passage, ravalant sa nervosité et sa peur pour paraître un minimum placide, mais Lara ne se donna pas cette peine.

- Mademoiselle, s'interposa un militaire, les bras en signe d'apaisement, cette zone est interdite aux civils. Je vous demande de garder votre calme et de patienter en...

- Dégage de mon chemin ! exigea-t-elle en le repoussant.

Mais sa tentative d'intimidation n'eut pour effet qu'attiser le mécontentement des gardes face à ce manque de respect flagrant, qui se resserrèrent en un mur humain pour lui bloquer le passage.

- Ne nous obligez pas à vous arrêter, insista le militaire avec calme.

- Lieutenant, intervint John en revenant sur ses pas, Mademoiselle Croft travaille avec moi.

Le militaire toisa la jeune femme et l'aventurière put déchiffrer dans son regard serein comme une pointe de mépris. Elle releva des yeux noirs qui reflétèrent toute sa rage et sa force et, après un sourire, le mur humain lui laissa le passage.

- Dans ce cas, excusez cette immobilisation, répondit-il.

Elle aurait volontiers arraché ce sourire suffisant qui incurvait les lèvres du lieutenant, mais Lara franchit les banderoles sans rien ajouter de plus.

- Petite merdeuse, marmonna le militaire, néanmoins assez fort pour qu'elle l'entende.

L'aventurière ne releva pas l'insulte et serra les poings comme pour retenir cette rage qui grandissait en elle et que sa chair retenait tant bien que mal, comme un volcan prêt à rentrer en éruption à tout moment. Elle suivit John sans sourciller, sans même marcher à ses côtés, se contentant de rester dans son sillage en observant ce dos large et cette tête haute qui ne lui accordait ni un regard ni une parole apaisante. Ils zigzagèrent plusieurs mètres entre des tentes et des véhicules militaires, avant de s'immobiliser face à un spectacle de désolation effroyable. Une montagne de tôles et de gravats, de barres métalliques et de blocs de granite, d'où s'élevait encore une mince fumée évanescence à l'odeur âcre. Des engins de chantier s'affairaient à nettoyer les débris, le charivari des travaux montant à la tête de Lara comme pour résonner à l'intérieur même de son crâne. Ce spectacle ignoble nourrit sa rage avec une redoutable efficacité. La haine parcourut ses viscères et glissa dans son sang, jusqu'à devenir une source d'énergie vitale, nécessaire pour la maintenir debout. Tous ses traits tendirent son visage dans une expression sauvage et elle s'apprêta à hurler, hurler toute sa haine au monde entier, hurler à quel point elle souhaitait la mort de Quinze et de ses créations ignobles, mais elle ne put se laisser aller ainsi.

- Voilà encore un beau merdier, constata le commissaire en les rejoignant.

Lara tourna la tête vers John. Son visage ne reflétait rien. Rien du tout. Il se contentait de fixer les ruines avec une neutralité exaspérante, sans que l'on puisse déchiffrer dans son regard de quelconques sentiments de colère ou de tristesse.

- Que s'est-il passé ? questionna-t-il sans détourner ses yeux du chantier.

- Justement, on n'en sait rien. Nous n'avons trouvé aucune trace d'explosif qui expliquerait ce chaos, et les résultats des analyses scientifiques amènent à des conclusions plus que douteuses.

D'un bref signe, il les invita à le suivre jusqu'à une tente où s'affairaient des hommes en blouses blanches. Le cœur de Lara se serra quand elle remarqua dans un coin trois tables sur lesquelles on avait recouvert des cadavres. Elle leva les yeux vers John. Il les fixait également mais, encore une fois, sans que son regard ne trahissent une émotion.

- Les analyses et les observations des débris laissent déduire que les bâtiments ont été détruits à l'aide de quelque chose de lourd et de massif.

- Comme un bulldozer ? questionna John.

- Non. Un engin de chantier n'aurait pas pu faire de tels dégâts. Les toitures se sont effondrées comme si on les avait... piétinées.

John n'intervint pas tandis que Lara, toujours muette et en retrait, tirait déjà des conclusions qui ne faisait qu'attiser le feu de sa colère. Ils s'arrêtèrent aux côtés de la première table et l'aventurière appréhenda l'identification du cadavre à un tel point qu'elle craignait que ses jambes ne se dérobaient sous son poids.

- Je vous préviens, fit le commissaire, c'est pas beau à voir.

- Je suis prêt.

Lara serra les poings en se rendant compte à quel point John l'ignorait, ne prêtant guère attention à ce qu'elle pouvait ressentir à cet instant. Le commissaire autorisa le légiste à découvrir le corps. La vision macabre arracha un cri à Lara qu'elle ravala aussitôt en

détournant le regard. L'eau inonda ses yeux clos et elle serra les dents comme pour retenir les injures qui s'accumulaient au bord de ses lèvres. L'odeur de la chair calcinée envahit ses poumons et elle dut faire preuve d'une incroyable volonté pour ne pas vomir.

- Paul Dethan, nomma le légiste. Je n'irais pas plus loin dans les présentations, vous connaissez très bien la victime, s'adressa-t-il à John.

Le concerné approuva d'un hochement de tête. Lara, aphone et écoeurée, suivit attentivement les explications du légiste pendant son exposé sinistre. Les marques de dents sur le cou et le buste de Paul laissaient croire qu'une bête énorme l'avait mâchuré et tué d'un coup par une morsure à la jugulaire, broyant son visage et ses os avec une force supérieure à celle d'un grand fauve.

- Malgré l'état du corps calciné, poursuivit le légiste, il est clair que cet homme n'est pas mort brûlé. Il a succombé à ses blessures, sources de nombreuses hémorragies.

Paul disparut de nouveau sous le drap blanc moucheté de sang, avant que le groupe ne fasse quelques pas pour s'arrêter au cadavre suivant. Lara identifia William grâce à son tatouage celtique qui épousait les lignes de son visage étonnamment intact. Le corps ne souffrait d'aucune trace de brûlure contrairement à celui de son camarade. Visiblement, si Paul avait été sorti des décombres, l'endroit où William avait été tué laissait croire qu'il se trouvait en dehors de la base quand celle-ci avait été détruite, de même pour Alexy qui reposait sur la dernière table. Tout deux souffraient d'atroces blessures sur l'ensemble du corps, comme si on avait pris un malin plaisir à les combattre en évitant volontaire les points vitaux pour les torturer.

- Nous avons trouvé plusieurs traces de pas autour de ses deux cadavres, intervint le commissaire. La pointure convient à celle d'un adolescent entre quinze et dix sept ans, mais il ne s'agit que d'une hypothèse, évidemment.

« Yven, rumina Lara dans ses pensées, sale pourriture. Monstre, vermine ! »

Aucun doute quant à l'identification du meurtrier. Lara avait tout compris et elle mettait sa main à couper que John, derrière son masque flegmatique, tirait les mêmes conclusions qu'elle. Yven avait tué William et Alexy à l'extérieur en s'amusant avec eux pour rassasier son appétit sauvage et macabre, avant d'invoquer une chimère immense à l'aide du pouvoir de la Création Animale pour détruire la base comme un enfant s'amuse à piétiner une ville en lego. Elle imaginait le rictus sur son visage et son rire si strident qu'il perçait le tapage des effondrements, pendant que sa bête piétinait les toits et fracassait les murs. Cette vision suffit à la mettre définitivement hors d'elle.

- Je suppose que vous avez des explications à nous fournir ? déduisit le commissaire de sa voix suffisante. Vous allez encore me sortir un dossier X-files avec pour assassin des monstres et autres démons ? Seize, vous avez merdé à mort.

Emportée par sa colère qu'elle n'arrivait plus à contenir, Lara se jeta au cou du commissaire et l'empoigna par le col de sa chemise.

- Fermez-la ! ordonna-t-elle vulgairement. Ne prenez pas vos grands airs comme si tout cela ne nous affectait pas. Vous n'avez aucune idée de ce qu'il ressent et vous...

- Lara !

En percevant son prénom dans une telle intonation, Lara se tut immédiatement, comme paralysée. Au grand jamais depuis qu'elle le connaissait, John n'avait prononcé son nom de cette manière, comme s'il lui brûlait la langue et qu'il devait le cracher. Elle se retourna vers lui et constata que dans ses yeux brûlaient des flammes noires, des flammes de rancune et de colère. Mais ces sentiments ne semblaient pas trouver source dans la situation et la mort violente de ses camarades, non, c'était comme s'il lui en voulait personnellement, que c'était elle et personne d'autre qui le faisait sortir de ses gonds.

- Va donc m'attendre dehors, apostropha-t-il.

Elle lâcha le commissaire – qui ne fit aucune remarque face à cette attitude qui aurait pu lui couter cher – en sentant son cœur s'affoler dans sa poitrine douloureuse. Si elle pensait être incapable de décoller de sitôt, l'attitude de John à son égard eut au moins le mérite de chasser toute son acrimonie d'un regard, au point de la réduire à une enfant méprisante chassée dans sa chambre par ses parents.

- Non, refusa-t-elle avec calme. Je reste ici. Je suis aussi concernée que toi.

Il s'approcha d'elle dans une démarche vive, comme poussé par la haine, qui surprit l'aventurière au point de la faire reculer d'un pas.

- Excusez-nous, commissaire, fit-il en la saisissant fermement par le bras.

Alors qu'il la trainait dehors, Lara put distinguer sur le visage du commissaire comme un sourire satisfait.

- John, l'appela Lara alors qu'ils retournèrent à l'extérieur, excuse-moi. S'il te plaît, ne te fâche pas.

« Je t'en prie, ne me déteste pas. »

- C'est trop tard, je suis déjà hors de moi.

Il la repoussa à l'écart des regards indiscrets.

- Tirer dans le tas et hurler, c'est tout ce que tu sais faire, accusa-t-il. Je me tue à garder mon sang froid tandis que toi, tu es incapable de faire preuve de retenue ne serait-ce que trente secondes.

- Du sang froid, du sang froid, chevrota-t-elle. Tu te fous de moi ? Tu sais très bien ce qu'il s'est passé et ça ne t'affecte même pas.

- Lara... fit-il, irrité. Arrête ça.

- C'est Yven qui les a tués. Il les a massacrés dans le seul but de nous atteindre et toi, tu ne réagis même pas et tu restes là, planté comme un piquet pour...

Paf! Il la gifla, la faisant taire immédiatement. La douleur acide envahit la joue de l'aventurière alors que l'eau inondait ses prunelles.

- Tu crois vraiment que je ne ressens rien ? contesta-t-il en se retenant de hurler. Tu me prends pour qui, bordel ? C'étaient mes amis, merde, et on les a assassinés comme de vulgaires parasites. Tu veux que je me mette à pleurer, là, maintenant, tout de suite ? J'en crève d'envie mais putain, c'est pas le moment. T'as qu'à pleurer pour deux, si ça te chante !

Suite à cette dispute, il tourna les talons et repartit vers la tente. Lara, déphasée au point d'en perdre sa répartie, observa sa silhouette s'éloigner.

« Ne me tourne pas le dos ! implora-t-elle sans que les mots ne franchissent ses lèvres. Ne disparais pas. »

La douleur monta, plus violente que jamais. Lara fut soudainement inondée de sueur froide et elle se cambra, incapable de supporter cette souffrance qui explosait à l'intérieur de son corps. Elle s'effondra, dissimulée par l'énorme véhicule militaire derrière lequel ils venaient de se séparer et vomit sans pouvoir se retenir. La nausée passée, elle resta dans cette position humiliante un instant pour reprendre une respiration normale, avant de s'asseoir dans le sable en basculant son sac à dos sur ses genoux. Elle en sortit une boîte de cachets et en avala deux, puis patienta jusqu'à ce que les douleurs et ses nausées disparaissent.

- Vous n'êtes qu'une idiote, l'insulta le commissaire en apparaissant.

Incapable de se relever pour le moment, Lara reçut l'insulte sans y répondre.

- J'ai beau essayer de vous apprécier d'une manière ou d'une autre, je ne vois en vous qu'une belle garce profiteuse, juste bonne à se faire sauter pour terminer enceinte jusqu'aux oreilles et satisfaire ses besoins primaires, mais c'est peut-être vos hormones qui vous rendent si indisposée. Quoi que, vous l'êtes sans arrêt.

- Vous pouvez user de votre vocabulaire fleuri autant que vous voulez, commissaire. Sachez qu'il n'y a pas grand-chose qui me retient pour vous apprendre la retenue.

- C'est une menace, Miss Croft ?

- Vous êtes con mais pas à ce point, n'est-ce pas ?
- Je pourrais vous faire arrêter, vous savez.
- Arrêtez-moi si ça vous chante, et vous réglerez ça avec mon ambassade.

Il sourit.

- Vous êtes pleine de ressources. J'ai rarement vu une pute avec un tel réseau.

Lara sourit à son tour.

- Commissaire, le rappela-t-elle alors qu'il s'éloignait.
- Oui ?
- Je vous emmerde.

Il lui fit un bref signe avant de disparaître parmi les tentes et les véhicules. Lara serra ses jambes contre sa poitrine avant d'enfouir sa tête entre ses genoux et elle poussa un terrible cri, étouffé par sa chair glacée couverte de sueur. Si elle pensait que l'amoncellement de sentiments qui s'accumulait au fond de sa gorge sortirait enfin grâce à ce long cri, elle constata avec déception que sa frustration s'acharnait pour rester et la rendre malheureuse. « Toi et Quinze vous êtes pareils. » intervint la voix d'Aya dans sa tête.

- Plutôt crever que de ressembler à cette pourriture !

« Ça te dégoûte d'admirer un monstre ! »

- Qu'il crève, lui, et tous les autres ! Je le tuerai. Je le tuerai de mes propres mains. Je ne serai satisfaite que quand ce monstre baignera dans une flaque de sang.

Elle aurait pu continuer ses menaces et ses injures longtemps, mais des bruits de pas l'arrachèrent à sa torpeur.

- John, je suis vraiment...

Mais c'est avec une profonde déception qu'elle dévisagea une jeune femme blonde, serrée dans une blouse immaculée.

- Miss Croft, c'est bien ça ? demanda-t-elle.

L'aventurière se releva et approuva. Elle suivit la scientifique jusqu'à une tente de communication abondamment équipée de machines et de téléphones sophistiqués et prit un appel qui lui était désigné.

- Miss Croft, j'écoute.

- Miss, je pensais ne jamais réussir à rentrer en contact avec vous.

- Winston, pardonnez-moi, c'est un vrai bazar, ici.

- J'ai en effet abusé de beaucoup de nos relations pour réussir à vous localiser et obtenir ce numéro secret. Pour l'amour du ciel, que se passe-t-il ?

- La base militaire où séjournèrent les compagnons de John a été attaquée. Nous avons retrouvé trois corps de nos camarades, mais je n'ai aucun espoir quand à la survie des deux autres.

- Seigneur...

- Je sais qui les a tués, mais, évidemment, ça dépasse la réalité.

- Miss... je pense que vous avez besoin de repos. Revenez au manoir quelques temps.

- J'ai déjà bien trop abusé du temps, Winston. Si vous m'appelez, je suppose que vous tenez quelque chose ?

- Grand dieu, Miss Croft...

- Winston ! le coupa-t-elle.

Elle perçut un soupir évasif dans le combiné avant que le vieil homme ne débute son récit.

- La Tanzanie, localisa-t-il. Le mythe que j'ai étudié raconte la légende d'une chimère reptilienne capable de dévorer l'esprit d'un individu.

- C'est parfait, Winston. Merci.

- Miss Croft, je ne sais pas...

- Transférez-moi tous les documents par mail, je m'occuperai du reste.

- Très bien, se résigna-t-il. Je vous souhaite bon courage et surtout, prenez soin de vous.

Lara savait pertinemment que Winston s'inquiétait pour elle, mais le fait de tenir une nouvelle piste réussit à la faire sourire tandis qu'elle raccrochait le combiné. Ils savaient que Quinze était immortel si on le combattait de front sans précaution et qu'il valait bien mieux cibler son âme ou son esprit pour le vaincre. Si la tentative de détruire son âme grâce à la Sphère avait échoué à cause de Tokko, le plan de cibler son esprit pouvait tout aussi bien réussir.

- Tu as eu Winston au téléphone ? questionna John en apparaissant de nulle part.

Le ton de sa voix avait changé. Maintenant dénué de colère, il avait retrouvé une certaine neutralité ponctuée de tristesse et de regret.

- Oui, approuva-t-elle. Ses recherches sont intéressantes et il me les transmet par mail.

- Demande à la standardiste d'utiliser leur ordinateur. Le réseau installé ici est puissant, tu devrais réussir à récupérer les documents sans problème.

Silencieuse et gênée, elle acquiesça et marcha vers la jeune femme blonde qui s'affairait derrière une grosse machine semblable à un ordinateur de bord.

- On m'a dit que tu étais malade, continua John, désappointé.

- Ne t'inquiète pas, c'est passé.

- Bon, tant mieux.

Elle le regarda disparaître à nouveau avec l'envie insupportable de se jeter dans ses bras, mais elle y renonça, ne supportant pas l'idée de s'abaisser à ce point. La standardiste lui laissa la place le temps qu'elle consulte sa boîte mail sur laquelle elle trouva sans difficulté, au-dessus d'un nombre incalculable de publicités, le message de Winston. Elle imprima les fichiers joints composés de cartes, scans d'ouvrages et photographies avant de repartir sur les traces de John, les feuilles dans ses bras. Elle le chercha près du chantier, dans diverses tentes et interrogea de nombreuses personnes, avant de le retrouver, éloigné et caché derrière un camion, pleurant toutes les larmes de son corps.

Chapitre 33

Il existe des lieux qu'on pourrait qualifier de « rêve », tellement leur beauté paraît irréaliste et distante de notre quotidien. Cette nuit, c'est ce que pensaient les deux aventuriers : qu'ils parcouraient un rêve. Un rêve enlacé par une nuit tiède et douce, à l'odeur chaude. Le ciel noir, moucheté d'étoiles scintillantes et de constellations colorées, laissait une pleine lune sensuelle illuminer la savane. Elle rendait la végétation précieuse – comme des tiges d'or massive – en diluant sa lumière sur la vaste plaine. Les gazelles s'y dissimulaient, pâture et dormant paisiblement, leurs robes claires se fondant dans les hautes herbes. Leurs voisins, des gnous, partageaient leur pâture. Un nouveau né du troupeau tentait de se mettre debout, sous le regard prudent et ému de sa mère. Ses longues et fines jambes tremblaient et il retombait dans l'herbe tendre, sans pour autant perdre courage et il retentait l'épreuve. Les zèbres l'observaient tout en s'abreuvant au lac Natron, leurs rayures formant comme une toile abstraite, un art subtil perturbant l'œil du chasseur le plus aiguisé. Mais cette nuit, les prédateurs eux-mêmes se mêlaient à leurs proies sans hostilité. Allongée sur une épaisse branche de Baobab, une panthère à la robe ébène sommeillait, le bout de sa queue bougeant lentement, semblant en rythme avec les murmures de l'eau.

Il s'élevait dans l'air un subtil arôme d'épice ; une odeur exotique, à la fois pétillante et douce. Les deux aventuriers possédaient l'étrange impression qu'ils inspiraient et buvaient l'Afrique, jusqu'à ce que la savane elle-même s'écoule dans leurs veines. Une sensation exquise, qui les apaisait après leurs précédents combats éprouvants et ceux qui les attendaient à l'avenir.

Ils s'arrêtèrent au bord du lac, face aux zèbres qui relevèrent la tête un instant avant de s'éloigner dans une cavalcade poussiéreuse. Lara déboucla ses bottes et se déchaussa, avant d'enlever son short pour pénétrer dans le lac. Elle savoura la caresse de l'eau fraîche sur ses jambes ankylosées et invita John à la rejoindre. Le jeune homme rentra dans le lac en caleçon, les frottements des bandages contre son torse lacéré lui infligeant une éternelle torture à chaque pas. Il s'approcha de l'aventurière qui l'accueillit avec un sourire tendre, ses mèches brunes volatiles effleurant son visage au gré de la brise nocturne. Du bout des doigts, elle saisit un premier bandage et le décolla lentement de la peau. Son cœur se serra lorsque les traits de John se crispèrent sous la douleur, le sang séché agrippant le tissu tel un parasite sournois.

- Je suis désolée, s'excusa-t-elle en roulant les bandages usagés en boule pour les jeter vers la rive. Je dois nettoyer les plaies, même si c'est encore douloureux.

- Ça va, ne t'inquiète pas.

Un léger sourire incurva les lèvres de Lara. Les blessures déchiraient le torse sur toute sa surface, creusant dans la peau des gouffres charnels qui nécessitaient bien plus que des premiers soins approximatifs. L'immortalité de John – bien que plus précaire qu'à leur rencontre, l'auto-guérison semblant désormais beaucoup plus lente qu'à l'origine – venait encore de lui sauver la vie. Lara ignorait comment réagir face à cette évolution décroissante. John s'humanisait-il ? Voire, était-il devenu mortel et avait gagné ce combat à un cheveu près ?

- Tu es si soucieuse, remarqua John en caressant son visage, je ne vais pas mourir ce soir.

Sa blague la fit sourire, comme toujours. Peut-être prenait-elle tout cela trop au sérieux.

- Je m'inquiète, confia-t-elle. Ces blessures ne sont vraiment pas belles à voir.

- Tu t'inquiètes toujours trop. Je ne sens presque plus rien.

« *Tu ne connais pas la douleur.* »

Cette voix !

John tourna brutalement la tête vers la droite, bien qu'il ne sache réellement si la voix venait de cette direction.

- Qu'est-ce que tu as dit ? (Lara haussa les sourcils avant de plonger une éponge propre dans l'eau claire) A l'instant, tu viens bien de dire quelque chose ?

- Non, rien, répondit-elle, soucieuse. Je n'ai rien dit.

L'aventurière nicha l'éponge dans le creux du cou de son amant et la pressa. Le liquide s'écoula en suivant les lignes et les galbes de la peau. Les filets d'eau glissèrent le long des pectoraux gonflés avant de zigzaguer entre les abdos anormalement durcis. Au contact des plaies, l'eau prit une teinte rouge et dégouta dans l'étang comme une pluie de rubis.

- Quand j'y pense, fit Lara en tamponnant doucement les blessures, Yven et Tokko sont morts, désormais. La troupe des immortels est réduite de moitié, sans compter qu'Aya n'est pas foncièrement méchante.

- On peut donc se dire qu'il ne reste plus que Quinze à éliminer.

- Les Chaines le rendront inoffensif. Je regrette de ne pouvoir moi-même mettre fin à sa vie.

- J'aimerais que tu cesses de penser à lui en me soignant. Je vais déguster si tu fais un mouvement brusque.

Quand elle releva la tête, un sourire d'une éternelle tendresse incurvait ses lèvres, sublimant son visage de cette expression si particulière. Elle fit un pas et s'approcha. Ses paupières se fermèrent et elle commença à lui baiser le torse, ses lèvres s'aventurant entre les plaies, les effleurant doucement. John frissonna. Sans cesser ses baisers doux, Lara remonta pour l'embrasser dans le cou et sur le visage. Ses lèvres finirent par rencontrer les siennes et s'y attardèrent. Ils s'embrassèrent amoureusement, leurs langues se lovant l'une contre l'autre avec passion, stimulant le désir. John posa ses mains sur les hanches de l'aventurière. Ses paumes suivirent le creux des reins et remontèrent le long des côtes en infligeant une légère pression sur la peau pour masser la chair engourdie. Les muscles se logeaient parfaitement entre les phalanges écartées, en suivant la colonne vertébrale brûlante, et, lorsque les mains de John s'attardèrent sur les omoplates de Lara, les deux amants se collèrent l'un à l'autre, leurs baisers devenant à chaque seconde plus intenses. Lara s'éloigna un instant et tendit ses bras vers le ciel. John saisit son débardeur et le glissa vers le haut avant de le jeter au loin. Désormais en sous-vêtements, Lara se colla contre lui et l'embrassa passionnément. John oublia les douleurs de ses plaies, trop passionné. Il enlaça la jeune femme, laissant ses doigts habiles dégrafer le soutien-gorge pour libérer les seins de leur écrin de tissu. Lara chassa sa lingerie d'un geste vif, avant d'enfoncer ses doigts dans la chevelure soyeuse de son amant, non sans cesser de l'embrasser amoureusement. Puis, elle décolla du sol, John la soulevant par les fesses. Elle l'enserra de ses jambes et il la porta vers la rive, ses pas maladroits projetant des gerbes d'eau partout autour d'eux. Ils s'allongèrent sur l'herbe douce, dans les bras l'un de l'autre, leurs mains jointes se caressant mutuellement dans des pressions de plus en plus fortes au fur et à mesure que le désir décuplait. John abandonna les lèvres de Lara et la couvrit de baisers. Il embrassa les lignes de son cou et de sa gorge embrasée - d'où s'échappait des gémissements machinaux - puis lui baisa le sternum, avant de descendre vers sa poitrine qui se soulevait et s'affaissait au rythme d'une respiration excitée. Il s'attarda sur les seins, prenant tout son temps pour effleurer, embrasser et chatouiller de sa langue dardée leurs galbes et leurs pointes tendues par l'envie. Lara gémit, sentant ses entrailles s'enflammer comme si un immense soleil naissait sous sa chair, pour déverser ses rayons dans tout son corps, au point de lui faire perdre la raison. L'excitation atteignant un point de non retour et les deux amants se lièrent, balayés par des vagues de chaleur qui allaient et venaient le long de leur colonne vertébrale, les faisant vibrer de plaisir. Secoués et déphasés par ses sensations

déferlantes, ils finirent par s'effondrer dans les bras l'un de l'autre, secoués par les multiples vibrations. Et ils restèrent ainsi, enlacés dans la végétation dorée.

* * *

« *John, pourquoi ? Pourquoi ne te réveilles-tu pas ?* »

Réveillé par la question, John sortit de son sommeil, secoué par un spasme violent qui secoua son corps comme un arbre sous la force du vent. La première chose qui le frappa fut la beauté du ciel, mélangeant des teintes nocturnes, étalées comme sur une toile abstraite. Ce magnifique spectacle réussit à chasser son anxiété et à l'apaiser malgré son cœur tambourinant sous sa poitrine encore douloureuse. L'aventurier se redressa et tourna la tête vers Lara, assoupie à ses côtés. Il la regarda dormir un instant, l'air ailleurs, comme s'il ne la voyait pas réellement.

« *Ouvre les yeux, John !* »

La voix revint le harceler tandis qu'une migraine atroce semblait percer ses tempes.

« *Ne m'abandonne pas. NE M'ABANDONNE PAS !* »

Il saisit sa tête dans ses mains en gémissant, désirant faire taire cette voix étrange qui lui polluait l'esprit.

- Qui es-tu ? demanda-t-il.

« *C'est moi. Je suis là, tout près de toi.* »

Non. Ce n'était plus la même voix.

C'était celle de Quinze et John se tétanisa à son écoute.

« *Tu veux connaître la vérité, n'est-ce pas, petit frère ?* »

L'aventurier bondit sur ses pieds et chercha Quinze des yeux. Il scruta les herbes et les arbres, mais ne distingua que les troupes endormis.

- John ? l'appela soudain Lara qui s'éveilla. Qu'est-ce qu'il y a ?

Il ne lui répondit pas tout de suite, continuant de chercher le Créateur du regard. Mais il ne vit bel et bien personne. Ils étaient seuls, aucun doute là-dessus.

- J'ai cru que... bafouilla-t-il. Non, rien. Rien du tout.

Lara se leva et rassembla ses affaires tout en disant :

- Tu es pâle. Tes plaies te font mal ?

- Non, ça va.

Il répondait en continuant d'observer les alentours, puis Lara finit par poser une main rassurante sur son épaule.

- Ne me cache rien, John, exigea-elle avec malgré tout une certaine tendresse. Il plongea dans ses yeux noisette où pétillait une maigre lueur d'inquiétude. Devant un tel regard, il dut se résigner à se confier.

- J'ai l'impression d'entendre des voix. (Les yeux de Lara s'agrandirent.) C'est comme si elles résonnaient directement dans ma tête. J'ai entendu celle de Quinze, à l'instant.

Lara ne sut quoi répondre. Si elle le croyait ? Evidemment. Mais aucune explication ne lui venait à l'esprit pour expliquer ces voix de mauvaise augure.

- Qu'est-ce qu'il t'a dit ? questionna l'aventurière.

- Il me demande si je veux connaître la vérité.

« *La vérité* ».

Ce mot rappelait à Lara des souvenirs d'une telle horreur, que ces craintes se matérialisèrent en un frisson qui secoua son échine. La vérité sur le Lux Apocalypsis, la vérité sur la Création, aucune des deux n'était bonne à dire, et Lara fut submergée par la peur à la simple idée que Quinze ne raconte tout à John. Elle chassa immédiatement cette pensée et saisit le visage de l'aventurier entre ses mains faussement rassurantes.

- Dans les prochains jours, Quinze sera mort, comme on se l'est promis, dit-elle. Alors ne t'inquiète pas, tout ira bien.

« Tout ira bien »

« Alors ne t'inquiète pas. »

Combien de fois lui avait-on fait ce genre de promesse ?

Nouveau frisson.

- Remettons-nous en route, proposa-t-elle pour l'encourager.

Il approuva et le couple se prépara rapidement pour reprendre leur marche à travers la savane endormie, main dans la main, comme s'ils étaient d'une grande vulnérabilité cette nuit. Pas un mot. Pas un regard. Rien que de l'amour ponctué d'anxiété, à l'idée que l'ultime combat final approchait, ainsi que la destruction du Mal et la promesse d'un avenir serein.

Il en fut ainsi durant plusieurs heures de marche. La nuit mourait et le ciel se teintait d'un éclat grisâtre, avant de s'épanouir vers un rose dragée bordé d'orange. Les semelles s'enfoncèrent dans le sable tandis que les deux aventuriers approchaient d'une plage déserte, où venaient s'enrouler les vagues sur la berge silencieuse. Plus loin, au large, le yacht des Croft tanguait lentement au rythme de la surface ondulante.

« *Mon fils !* » reprit alors la voix.

John gémit.

« *Mon fils, je peux à nouveau te serrer dans mes bras !* »

Il s'effondra à genoux, déclenchant chez Lara un sursaut de surprise.

- John, dit-elle en le saisissant par les épaules, qu'est-ce que tu as ?

- Merde ! se plaignait-il en pressant ses tempes. Faites...

« *Mon fils est la perfection incarnée !* »

- Faites-les taire !

« *Mon frère, tu m'entends ?* »

- Faites taire ces foutues voix !

« *Il est enfin temps que tu connaisses la vérité !* »

Une silhouette sombre naquit entre les arbres, glissant comme une ombre le long d'un mur. Lara voulut la suivre des yeux, mais elle se déplaçait trop rapidement, au point qu'elle ne distinguait qu'une forme noirâtre floue apparaître et disparaître aux alentours.

Soudain, un choc.

Puis, une douleur.

Lara trébucha, ou plutôt, on la bouscula en la saisissant de toute part, comme si l'ombre se déversait sur elle pour la dévorer entièrement. Bloquée dans une position qui lui empêchait tout mouvement - à moins de supporter une souffrance ignoble - Lara gémit en sentant un corps puissant contre le sien.

- Bonsoir, ma toute belle, lui susurra Quinze à l'oreille.

Elle répondit par un râle haineux. Le Créateur lui tordait le bras droit derrière le dos, lui empêchant toute résistance. Leurs corps se lovaient l'un contre l'autre et Lara sentait les longs cheveux noirs se nicher dans le creux de son cou et de ses épaules, comme si des serpents glissaient sur sa chair.

- Je constate, reprit-il d'une voix sensuelle, que depuis notre altercation à Paris, tu es toujours aussi lente.

Lara ne répondit pas à sa provocation. Elle se concentrait pour ne pas hurler, ne pas céder face à la torture qu'il lui infligeait avec un sadique plaisir. Si elle exposait ses faiblesses, cela ne ferait qu'aggraver la situation. Il jouait avec elle, mais elle n'était pas sa chose. Non. Elle se refusait de n'être à ses yeux qu'un jouet qu'il trainait, tordait et broyait, jusqu'à le casser et le jeter. Elle voulait être plus que ça, malgré sa haine.

- Lâche-la ! hurla John à nouveau dans une profonde rage.

- Ah, ah ! ricana le Créateur. C'est une demande, ou un ordre ?

John ne put répondre et s'immobilisa, les poings serrés. Les yeux de Lara, pétillant de larmes, le suppliaient de ne rien faire de stupide ou d'irréfléchi. Quinze était à leur portée, ils pourraient le tuer maintenant en s'y prenant bien. Dans le dos de l'aventurière, endormis dans le sac à dos en cuir, les Chaines et le Serpent légendaires attendaient juste qu'on les appelle. Mais il ne fallait pas précipiter les choses, au risque de faire une erreur qui réduirait en échec tout ce qu'ils avaient traversé.

- John, reprit Quinze d'une voix posée. Tu as cassé ma poupée. Je t'en veux tu sais...

Il colla sa joue contre celle de Lara, plaque carmin dont il se délecta de la chaleur. Cette étreinte rendait John malade, au point que tous ses muscles crispés semblaient prêts à exploser.

- Et si... je cassais la tienne ? proposa Quinze avec un sourire.

Lara, haletante, sentait les larmes couler le long de son visage. La douleur la rendait folle, à deux doigts de perdre la raison.

Mais la souffrance fut bientôt autre.

D'un geste vif, Quinze lui brisa le bras comme une simple branche. Lara s'effondra dans un hurlement strident, mais le Créateur la retint pour éviter qu'elle ne tombe.

John poussa un cri de détresse et bondit pour la secourir. Un geste désespéré et inquiet que Quinze accueillit par un hurlement sauvage.

- NE BOUGE PAS ! ordonna-t-il.

La voix d'une haine féroce le tétanisa sur place, lui glaçant l'échine. Tous les traits de son visage s'affaissaient désormais dans une expression de profond désespoir. Il observait Lara se tordre en hurlant, telle une poupée désarticulée qui ne savait dans quelle position se mettre pour limiter sa douleur, ses cris déchirant le silence de l'aurore.

- J'espère que tu te rends compte, maintenant, reprit Quinze en caressant la gorge de Lara de sa main gantée, à quel point vous êtes faibles. Si vous vivez toujours aujourd'hui, c'est uniquement parce que je le veux bien. Soumets-toi, John !

Malgré la souffrance qui submergeait son être, Lara réussit à lever les yeux vers l'aventurier et à secouer légèrement la tête en signe de négation.

- Je vois, comprit Quinze avec une certaine déception, le courage et la fierté peuvent surmonter tous les obstacles n'est-ce pas ?

Crack ! le second bras de Lara fut brisé, arrachant à la jeune femme un nouveau cri encore plus terrible que le précédent. Quinze la lâcha et elle s'effondra dans le sable. Elle se tordit dans tous les sens, comme une chose informe en proie à des forces qui la dépassait. Les ténèbres déferlaient sur elle. Ils la recouvraient de toute part et dévoraient sa chair dans des morsures acides, avant de pénétrer en elle et y déverser du poison : le poison de la souffrance.

- Pour une poupée, constata Quinze, je la trouve bien bruyante.

Il posa la main sur son cou et les cris de Lara cessèrent, ou du moins, devinrent subitement muets. Pourtant, l'aventurière continuait de ramper, sa bouche grande ouverte laissant deviner que d'infâmes hurlements de souffrance s'en échappaient. Cela rendait la scène encore plus horrible, et John sentit des larmes glisser le long de ses joues face à ce spectacle effroyable.

- Ploie devant moi, John ! ordonna Quinze.

Le jeune homme devenait livide, ses yeux bleus ayant perdu leur lueur. Mais il restait d'une profonde immobilité, troublée de temps à autre par quelques frissons machinaux dus au vent matinal.

Un bruit sourd.

Le Créateur dégaina lentement son katana qui glissa de son fourreau dans un sifflement métallique surnois. La lame brillait légèrement sous la faible lueur du lever du jour. Elle s'affaissa vers le visage emperlé de sueur de Lara et s'amusa avec ses cheveux bruns en bataille, tels des doigts habiles.

John secoua la tête d'une façon presque imperceptible.

- Faut-il que je l'épluche comme une pomme, menaça Quinze, pour que tu te soumettes ?

La lame longeait les courbes des joues et parcoururent leur surface. La pointe embrassa la chair dans un baiser doux et une goutte de sang gonfla à la source du métal, comme un bouton de rose qui s'épanouit. Elle dessina ensuite un trait rouge le long de la peau et le sang serpenta jusqu'à disparaître derrière la nuque.

John tomba à genoux et se courba dans une position de soumission totale, son visage effleurant le sable fin de la plage.

Quinze sourit face à cette réaction.

- Numéro 16... fit-il d'un air dédaigneux. Le numéro parfait qui courbe l'échine face à une expérience ratée. Depuis le temps que j'attends ce moment.

John se redressa légèrement. Une profonde incompréhension affaissait les traits de son visage. Il dévisagea le Créateur non sans réussir à comprendre ses dernières paroles.

- Quoi ?

Le mot sembla mort aussitôt eut-il franchit ses lèvres.

Un sourire espiègle courba les lèvres de Quinze qui saisit Lara par les cheveux pour la redresser. Il l'étreignit sensuellement pour que John profite du spectacle. Ses mains longèrent l'intérieur des cuisses de l'aventurière pour remonter le long de ses bras qui s'illuminèrent d'une brève lueur. Elles caressèrent ensuite sa poitrine et saisirent sa gorge. A cet instant, les cris de Lara reprirent, mais il ne s'agissait plus de hurlements de douleur. C'était des cris hystériques, reflet d'une folie et d'une rage féroce. Lara se débattit comme si elle touchait une chose brûlante dont elle ne supportait plus le contact. Les doigts de Quinze achevèrent leurs caresses sinistres sur les joues de la jeune femme, soignant la plaie sans y laisser aucune cicatrice. Puis, Quinze repoussa Lara vers John et elle tomba dans les bras de l'aventurier. Elle trancha son ennemi d'un regard si mauvais qu'il était difficile d'en décrire l'intensité, comme si toute la rage du monde se concentrait uniquement dans les deux prunelles noisette.

- Quelle poupée désagréable, la nargua Quinze. Je me demande comment tu peux supporter un tel jouet.

Il y eut un silence que le Créateur rompit presque immédiatement.

- Au fait, petit frère, si je suis ici ce soir, c'est pour te faire une surprise. (Il remarqua l'aventurière tripoter son sac à dos, ce qui le fit sourire) Tu sais quel jour nous sommes ? (John resta muet) Aujourd'hui, c'est ton anniversaire. Surprise !

Les yeux de l'aventurier s'agrandirent.

- Et oui... Tu as trois ans aujourd'hui. Le temps passe vite n'est-ce pas ?

Le cœur de Lara accélérât le rythme de ses pulsations. La sueur dégoulinait de sa chair et, enfin, elle sentit les Chaines sous ses doigts. John, de son côté, était d'une rigidité maladive et son regard fixe ressemblait à celui d'un mort.

- Au fait, m'as-tu entendu te parler ? reprit Quinze. Tu as entendu ma voix, ainsi que celle de notre père ? Il y a si longtemps que Braik ne t'avait pas murmuré ses absurdités...

Lara hurla. De haine, de désespoir, de sauvagerie. Elle se jeta sur Quinze et enserra son cou des chaines, avant de s'éloigner de lui.

Une lumière.

Aussitôt, les Chaines prirent vie et ligotèrent le Créateur qui ouvrit des yeux incrédules. La relique grossit jusqu'à ce qu'une lueur moule des formes reptiliennes. Le gigantesque Serpent ouvrit grand sa gueule dans un sifflement menaçant et resserra ses écailles autour de sa proie désormais muette. Lara prit un intense plaisir à observer Quinze se crispier, incapable de se libérer de la force de la chimère dont la peau s'illuminait d'une intense lumière blanche. Les yeux du Créateur se révoltèrent et il ne tenta rien pour se libérer.

Les deux aventuriers furent incapables de dire quoique ce soit à cet instant. Ils restèrent statiques, les yeux fixés à la scène, leur cœur prêts à exploser dans leur poitrine douloureuse.

« Meurs ! se dit Lara les points serrés. Meurs et emporte ta saleté de vérité avec toi ! »

Le vent gagna en intensité, comme si une magie mystérieuse perturbait l'équilibre naturel, et les flots devinrent plus nerveux. Les vagues déferlèrent sur le sable, le vrombissement des eaux reflétant toute la colère de la nature.

Les prunelles de Quinze devinrent blanches, jusqu'à ce que ces yeux entiers ne soient plus que deux amandes immaculées. Le Créateur se cambra en arrière, ses longs cheveux noirs s'étalant autour de son visage comme une gigantesque toile d'araignée. Le Serpent lui dévorait l'esprit et la mémoire. Quinze allait devenir une simple enveloppe vide, innocente jusqu'à ce que la mort ne vienne définitivement mettre un terme à ses noirs desseins. Il poussa un hurlement étrange, mélange de douleur, de haine et de tristesse, et alors tous ses muscles gonflèrent, tandis qu'il écartait les bras et les jambes pour repousser la pression de la bête.

- Non... murmura Lara plaintivement.

La peau de la chimère se dilata jusqu'à se déchirer comme du papier, et les morceaux du serpent s'échouèrent aux pieds du Créateur à bout de souffle. La bête se tortilla tel un petit vers, jusqu'à ce que le katana ne lui tranche la tête à vif. La lumière mourut en même temps que la naissance d'un silence très lourd, à peine troublé par le bruit des vagues et le souffle nerveux de Quinze. Puis, ce souffle se transforma en un rire léger, jusqu'à ce que le Créateur ne s'esclaffe avec sauvagerie et puissance, la tête jetée en arrière. A cet instant, Lara sentit tout son être s'effondrer, comme si elle mourait, écrasée par la puissance de Dieu, qui l'acculait à nouveau face à l'échec. Un désespoir immense la saisit par les chevilles, pénétra sa chair et parcourut ses veines, jusqu'à envahir son esprit pour se délecter de sa force et de sa combativité. Il ne lui resta rien à quoi se raccrocher, si ce n'était un rêve maintenant fragile, d'élever l'enfant qu'elle portait avec l'homme qu'elle aimait. Pouvait-elle encore y croire face à une telle puissance dévastatrice, capable de détruire d'un léger mouvement du poignet une chimère légendaire ?

- Ah, ah, ah, rit encore Quinze. C'était donc ça, votre dernière carte ? Une pauvre chimère sortie d'un temple poussiéreux ? Vous me faites pitié, et vous m'insultez en pensant qu'une force si pauvre pourrait m'anéantir.

Lara fit un pas vers lui. Puis, un second. Et un autre. Jusqu'à se rapprocher lentement de Quinze qui l'observait en souriant. Ses yeux étaient illuminés par les flammes de l'Enfer et il savait à quel point l'aventurière prenait sur elle pour ne pas lui sauter à la gorge, tel un fauve affamé. Elle s'immobilisa à moins d'un mètre de lui, le regard plongé dans le sien, et ils se jugèrent ainsi quelques instants avant qu'elle ne dise :

- Je ne me soumettrais jamais devant toi !

- Mais je ne t'ai rien demandé de tel, ma douce, répondit-il sensuellement.

- Tu as eu ce que tu désirais, alors disparais !

- Et que peux-tu bien savoir de mes désirs ?

- Disparais !

- Pas question. Aujourd'hui, je suis venu reprendre ce qui m'appartient. Ce que tu m'as volé.

Il la contourna et avança d'un pas précipité vers John.

Lara hurla.

- JE TE L'INTERDIS ! NE LE TOUCHE PAS !

Une épaisse brume noire sortit du sol pour envahir l'atmosphère. Tout devint rapidement sombre et une intense odeur de sang flotta dans l'obscurité totale. Lara s'immobilisa dans le noir, incapable de distinguer quoique ce soit. Elle virevolta dans tous les sens, girouette malmenée par le vent.

Un cri.

Mais ce n'était pas John, ce qui la rassura, en un sens.

Puis, un second cri.

Lara fit volte-face, essayant tant bien que mal de distinguer quelque chose où quelqu'un dans les ténèbres, tandis que des hurlements jaillissaient de toute part autour d'elle, le parfum du sang s'intensifiant. Mais il n'y avait aucun moyen d'identifier quelque chose dans ce rideau de pétrole opaque.

Boom-Boom !

Des pas puissants firent trembler la terre, déséquilibrant l'aventurière qui n'avait de plus aucun repaire visuel pour garder son équilibre. Elle sentit une odeur de soufre très intense se mêler à celle du sang, et des grognements et des rugissements effrayants se superposaient aux cris. Ces sensations firent resurgir en elle des souvenirs des plus désagréables et la peur explosa dans sa poitrine, au point de la rendre malade.

Boom-Boom !

La créature gigantesque se rapprochait, mais Lara était toujours dans cette épaisse obscurité à virevolter comme le compas d'une boussole déréglée, à entendre les hurlements apeurés de personnes invisibles.

Puis, aussi soudainement que la nuit était tombée, la lumière jaillit. Aveuglée, Lara porta les mains à son visage pour se protéger. Au bout de quelques secondes, elle réussit à rouvrir les yeux. Elle poussa alors un terrible hurlement, l'une de ses plus grandes peurs se trouvant devant d'elle, gueule grande ouverte. Les écailles noires aux reflets carmin dégoutaient de sang frais et les yeux rouges du dragon la détaillaient de la tête aux pieds.

Bristilla.

La gigantesque chimère leva la tête et rugit avant de cracher un jet de flammes noires vers la population d'Arvamlabe, affolée et courant en tous sens. Le feu consuma instantanément ses proies pour ne laisser qu'une infâme bouille d'os et de sang. Par la suite, les gigantesques mâchoires de la bête se refermèrent sur un troupeau de fuyards et claquèrent la chair en projetant des gerbes rouges partout, tapissant le sol de la belle cité - à l'origine nacrée - de rouge. Lara prit la fuite, tout aussi affolée que ses ancêtres, prête à tout pour s'éloigner de l'Ultime Chimère dont la simple prestance lui faisait perdre l'esprit.

- Lara, l'appela John en l'attrapant par le bras, calme-toi, ce n'est pas réel.

Il fallut plusieurs secondes pour que l'aventurière ne retrouve la raison, cherchant du réconfort dans les deux morceaux de ciel azuré. Elle put alors observer les alentours sans appréhension. La scène de l'Apocalypse, la destruction d'Arvamlabe par les Immortels, se déroulait devant elle avec une réalité déconcertante.

- Nous sommes à l'aube des temps, fit Quinze en montrant le champ de bataille du bras. Les Immortels sont entrés en guerre contre leurs créateurs, les Dieux et les Déeses d'Arvamlabe, poussés par leur ingratitude et leur jalousie. Ils vont tout anéantir : hommes, femmes, enfants, jusqu'à pourchasser les Dieux jusqu'au dernier, qui se cachent dans les tréfonds de la cité. Bristilla a déjà été invoqué, et ce n'est qu'une question de temps pour que l'Univers ne retrouve sa virginité.

John saisit Quinze par le col, comme si la haine presque palpable qui planait autour d'eux l'affectait.

- On sait déjà tout ça ! Alors pourquoi tu nous montres ces horreurs ?

- Voici tes ancêtres, petit frère.

- Quoi ?

« Non ! »

Lara n'arrivait pas à parler, ni à agir, trop perturbée par ce tourbillon d'événements qui la malmenait en tout sens. Mais même si elle niait de toute son âme, rien ne pouvait plus arrêter la vérité qu'elle avait eut tant de mal à cacher.

- Certaines divinités survécurent, continua Quinze, et réussirent même à dissimuler leurs pouvoirs dans des reliques. Mais cela vous le savez, n'est-ce pas ? Mais savez-vous que Bristilla n'était pas leur seule arme ?

Les deux aventuriers échangèrent une œillade incomprise, puis, Quinze leur fit signe de le suivre. Ils traversèrent le carnage avec une expression profonde de dégoût sur leurs visages. Les fantômes leur passaient au travers, comme par magie, et les hurlements gagnaient chaque seconde en intensité, jusqu'à ce que le trio ne s'éloigne enfin de la guerre. Ils pénétrèrent dans une forêt épaisse aux plantes gigantesques, plus hautes que des immeubles, parsemées de cocons en coton.

Les champs.

Lara déglutit avec difficulté. Elle se remémora son cauchemar éveillé, quand Morpheus lui avait fait découvrir la vérité, et qu'elle s'était réveillée dans un de ces cocons remplis d'un liquide sucré. Elle prit John par la main, comme pour se donner du courage, et assumer ses erreurs. Le jeune homme ne lui adressa pas un regard. Lui en voulait-il déjà ? Avait-il compris la vérité ? Est-ce qu'il... la détestait ?

Une grotte sombre.

Le trio y pénétra, sentant l'odeur acre de moisissure qui sortait des murs couverts de mousse. Ils s'enfoncèrent dans l'obscurité, à peine troublée par la faible lueur dégagée des lampes à huiles accrochées à la paroi rocheuse. Au loin, des voix, ou plutôt des incantations mystérieuses résonnaient dans une langue étrangère que Lara ne comprit pas, et ne voulait pas comprendre. Le trio s'immobilisa au cœur de la caverne, creusée en coque. Au centre se trouvait un autel au-dessus duquel planait en lévitation une relique. Encerclant l'artéfact, deux divinités récitaient un texte magique, les bras levés vers le ciel, comme pour implorer une puissance qui leur était supérieure. Les Lumières ? Lara eut une pensée pour elles.

- Le Dieux de la Mort et le Dieux de la Création Humaine sont devant vous, fit Quinze avec un sourire. Ces deux bougres réussirent à s'enfuir à temps, pour créer un des rares objets capables de tuer un immortel. Une bien maigre consolation vu l'intensité du carnage.

Lara observa la relique et détailla ses lignes fines, taillées dans de l'or et incrustée de pierres rouges.

- Non... s'indigna-t-elle.

Quinze explosa de rire.

- Et merde ! jura John en baissant les yeux.

Le rire de Quinze s'intensifia.

- On l'avait ! cria Lara en serrant les poings. Depuis le début, on avait de quoi gagner !

La Dague des Immortels naquit dans un jet de lumière, et les Dieux s'effondrèrent, vidés de leurs forces, tandis que la grotte était assiégée par les combattants.

- Et oui, approuva Quinze. La Dague des Immortels. Le poignard ultime, imprégné du pouvoir de la Mort, et capable de tuer un immortel comme un simple être humain. (Il sortit l'objet de sous son manteau) Et elle est en ma possession.

- Tu as envoyé John la récupérer dès le début, comprit Lara, pour être sûr que personne ne l'utiliserait contre toi.

- Quel dommage... les nargua-t-il. Quand je pense que vous aviez cette Dague dans les mains à votre rencontre. Je me demande ce que vous pouvez ressentir, maintenant.

Lara fulminait, mais le pire restait à venir.

- Tout ça, c'est du blabla ! maugréa John. (Elle le dévisagea, effrayée) Tu ne m'as toujours pas dit la vérité.

- Non, John, se jeta-t-elle dans ses bras. Je t'en prie. Je t'en supplie ! Tu disais toi-même que tu te moquais de la vérité et que seul l'avenir t'importait.

- C'est trop tard, maintenant ! la repoussa-t-il. Je ne peux plus reculer.

L'aventurière gesticula, au bord des larmes. Elle ne savait pas quoi dire, ni quoi faire, pour ne pas se faire haïr par la personne la plus importante à ses yeux. C'est vrai, c'était trop tard. Ils venaient d'être poussés dans un gouffre et tombaient, encore et toujours plus profondément, mais ce que Lara redoutait le plus, c'était de toucher le sol...

- Tu n'as pas encore deviné ? dit Quinze en souriant.

- Et qu'est-ce que je devrais deviner ?

Tout autour d'eux disparut, comme si les formes fondaient. L'environnement devint flou et changea radicalement. Les lignes d'une demeure se dessinèrent. Une maison perdue dans la campagne Normande.

- La demeure... de Braik ? reconnut John.

Lara était au bord de la crise de nerfs. Ses jambes lourdes peinaient à la porter et une sueur glacée l'inondait.

- Oui, approuva Quinze. Braik. La famille de ce vieux fou s'intéressait depuis des années à la légende de la Création. Braik a participé à de nombreuses expériences dirigées par... Roy Heaven, pour citer un nom que tu connais bien, ma tendre Lara (l'aventurière le trancha du regard). Le Gardien l'aidait à maîtriser son pouvoir de la Création Humaine, en échange de quoi Braik pourrait redonner vie à son fils décédé, John !

John tourna brutalement la tête vers Lara. A l'intérieur de ses yeux bleus brillait une lumière effrayée.

« Non, John, pitié, ne me regarde pas comme ça... »

- Et oui... John Braik est mort noyé dans un accident tragique, et son pauvre père ne s'en est jamais remis. Il mit tout en œuvre pour contrôler son pouvoir dans le but de recréer son fils, enchainant création sur création. Malheureusement, toutes mouraient peu de temps après leur naissance, jusqu'à... moi. La 15^e, qui fut immédiatement pourvue d'une force et d'une intelligence qui dépassaient toutes les autres.

John serrait les poings et secouait la tête. Il avait compris, mais se refusait à accepter la vérité. Lara, de son côté, tombait toujours plus profondément dans le noir.

- Mais je n'étais pas assez bien pour Braik, reprit Quinze avec des remords dans la voix. Oh, non ! Je n'étais qu'une expérience ratée à ses yeux. Un déchet, un monstre ! Et c'est seulement avec numéro 16 que ce vieillard réalisa ses rêves.

- Seize... murmura John.

Lara se plaqua devant lui et prit son visage dans ses mains pour qu'il la regarde.

- John, écoute-moi ! Peut-être que la vérité est blessante, mais tu n'as rien d'un monstre, tu m'entends ? C'est toi-même qui disais que ce n'était pas...

- LAISSE-MOI !

Il la repoussa si brutalement que la jeune femme perdit l'équilibre. Tout mourait en elle : sa combativité, sa force, et son rêve aussi... Jamais John ne l'avait chassée comme cela, comme un insecte nuisible, comme une chose... détestable. Et ce simple geste, compréhensible malgré tout, la détruisait plus violemment qu'un coup de poing dans le ventre.

- Seize était la réincarnation parfaite de John Braik, continuait Quinze en marchant autour de John. Physiquement, une réussite. Intellectuellement, parfait. Et en plus, doté d'une capacité d'évolution qui dépassait toute les autres expériences. Qui ME dépassait ! Le numéro parfait qui comblait Braik en tout point. Le vieillard s'imaginait déjà croulant sous l'or en offrant son pouvoir à la médecine et à la science. Et moi ? Qu'est-ce que j'allais devenir ? Un rat de laboratoire ?

- C'est tout ce que tu mérites ! siffla Lara tandis que des larmes naissaient dans ses yeux rouges.

- John m'a tout volé ! Il ne m'a rien laissé, à part la haine et la jalousie. Si je suis devenu un monstre, c'est parce qu'il existe ! J'ai tué Braik. Oh, oui ! J'ai pris un immense

plaisir à le dévorer vivant, m'accaparant sa force et son pouvoir, et j'ai rendu John amnésique pour qu'il devienne sans le savoir ma marionnette. (Il dévisagea John) Depuis le début tu n'es rien d'autre qu'un pantin, mon cher petit frère. Tu n'as rien d'humain, tu n'es qu'un monstre, comme moi.

John tourna lentement la tête vers Lara. Il était difficile de dire de quelle nature était le regard qu'il lui lançait. Mais l'aventurière devina à l'expression de son visage et à la profonde immobilité de tout son corps, qu'il n'y avait... plus rien de vivant en lui.

- Tu le savais, lui reprocha-t-il, effondré. Depuis le jour où nous avons fouillé la maison de Braik. Tu as trouvé son labo et ses rapports, et depuis ce jour... tu sais que je suis un monstre.

- NON ! hurla Lara. Tu n'es pas un monstre. Et si je te l'ai caché, c'est parce que j'avais peur. Tu comprends, John ? J'avais peur ! Peur de te perdre. Et quand j'étais prête à te dire la vérité, tu m'as dit t'en moquer, que la seule chose qui t'importait c'était moi, nous, l'avenir ! Ca m'a soulagée et j'ai voulu...

- C'est pour ça que j'ai survécu, la coupa-t-il. J'ai survécu dans le temple marin, à Tokko, à tout... et si mes blessures guérissaient si vite, c'est parce que...

- John, s'il te plaît, l'implorait Lara, le visage déformé.

- Parce que je suis immortel.

Un silence.

John observait les paumes de ses mains comme s'il les voyait pour la première fois. Toute sa vie venait de s'effondrer, au point que son existence elle-même n'avait plus de sens.

- Et bien, quelle tragédie, fit Quinze. Maintenant tu sais ce que c'est que d'être un monstre, petit frère.

- Il n'y a qu'un seul monstre ici, maugréa Lara, et c'est toi, Quinze !

- Tu ne peux rien contre moi, Croft. Parce que j'ai toute les armes en main.

Il exposa la Dague des Immortels comme un trophée. Un trésor que Lara n'aurait plus jamais l'occasion de toucher.

- Cette Dague contient une petite partie du pouvoir de la mort, et c'est assez pour tuer un immortel comme moi, peu importe sa puissance. (Il posa une main dure sur John et le cœur de Lara manqua une pulsation) Tu veux une démonstration, ma douce Lara ? REGARDE !

Un bruit sourd.

Une gerbe de sang.

Puis, un hurlement. Celui de Lara, incompréhensible.

John se tordit de douleur en gémissant, la lame pénétrant sa chair en lui arrachant un cri.

La souffrance parcourut tout son corps en même temps qu'une magie noire sournoise. Le serpent funèbre glissa dans ses veines, y déversant son poison, et le temps fuyait, pour ne plus jamais revenir. Quinze retourna la lame, et John hurla encore en se cambrant, submergé par la souffrance. Le sang trempa ses vêtements et s'écoula en filet jusqu'au sol sombre. Tous les muscles du jeune homme se raidirent, jusqu'à devenir glacés, et il sentit à peine le visage de Quinze collé contre le sien.

- Voilà ce que l'on ressent quand on est un véritable humain, mon frère !

La lame sortit brutalement du corps, provoquant un autre jet de sang. John s'effondra en distinguant à peine Lara courir vers lui, puis à nouveau, l'épaisse brume noire dévora les lieux et les hommes, jusqu'à tout plonger dans une obscurité opaque. Quand elle se dissipa, John, haletant et secoué de spasmes, reconnut le visage de Lara juste au-dessus du sien. Un visage dénué d'expression, car trop de sentiments assiégeaient l'aventurière à ce moment-là pour qu'elle puisse en faire le tri. Tout devenait froid et trouble, et John sentait ses forces l'abandonner peu à peu, telle une flamme qui meurt doucement. Malgré tout, et sans savoir

pourquoi, il sourit, comme si ce visage était la seule chose qui le rassurait. Ce visage tendre encerclé de cheveux bruns, dont il ne profiterait plus de la douceur, ni du parfum.

- Ha, ha ! rit-il. On dirait que je me suis trompé.

- Quoi ?

- Je vais bien mourir ce soir.

« Non, tu ne vas pas mourir. Tu ne peux pas mourir. »

- Enfin, c'est une bonne chose, finalement. Je ne sais pas s'il vaut mieux vivre en monstre, ou mourir comme un être humain.

- Tu n'es pas un monstre...

John souriait. Toujours. Même si un filet de sang glissait du coin de ses lèvres tremblantes, il souriait. Lara le serrait dans ses bras, fort, comme si elle voulait lui transmettre sa force et sa vie. Elle sentait le sang chaud inonder ses cuisses, tandis que la chair de John palissait et se glaçait. Mais elle ne pleurait pas, elle en était incapable.

- Lara... chevrotait-il. Notre promesse... ce n'est pas un mensonge, n'est-ce pas ?

- On tiendra notre promesse ! fit Lara, déterminée. Ce n'est pas terminé. Ça ne peut pas se terminer comme ça.

- Lara... (Des larmes glissèrent de ses yeux ternes, et son sourire s'effondra) Je veux ne pas mourir, Lara...

Un frisson secoua la jeune femme de toutes parts, jusqu'à assiéger ses yeux de larmes.

- Tu ne peux pas mourir. John, tu es...

- Je suis trop balaise !

Il sourit, tendrement.

Lara sourit aussi. Elle le souleva, doucement. Leurs visages se rapprochèrent et ils s'embrassèrent. Les lèvres de Lara, brûlantes caressèrent celles de John, glacées et imprégnées de sang. Quand leur baiser pris fin, le jeune homme murmura :

- Si tu savais comme je...

Mais il n'acheva pas sa déclaration et s'affaissa dans les bras de la jeune femme qui le colla contre elle, pour qu'il se niche confortablement dans son giron.

Lara leva les yeux au ciel. Son regard admira un instant la toile vivante de l'aurore, qui peignait des teintes rouges aux reflets roses par delà les nuages orangés, derrière lesquels se dissimulaient encore des étoiles timides.

- Je t'écoute, John... fit-elle clairement, sans que ses yeux ne quittent le ciel. Tu sais que tu peux tout me dire. (Elle le serra plus fort, passant ses doigts dans sa chevelure) J'attends la suite.

Les souvenirs la rattrapaient, en même temps que les regrets.

« *Parce que vous trouvez que j'ai l'air d'un touriste ?* »

« *John Seize. Enchanté !* »

- John... l'appela-t-elle en le berçant. Tu pourrais me répondre, c'est vexant.

« *C'est le premier arrivé qui gagne ?* »

« *Deux, zéro !* »

- Tu as toujours eu un humour douteux, lui reprocha Lara d'une voix assiégee de tremblements.

« *Bonjour, beauté. On n'arrête pas de se voir en ce moment. Je te manquais déjà ?* »

« *Dois-je comprendre que tu as besoin de moi ?* »

- Dis-moi, John, à quoi tu penses ?

« *Je pense que je t'aime. Voilà à quoi je pense* »

- Pourquoi... tu ne me réponds pas...

Elle l'étreignit si fort qu'elle crut en souffrir. Le sang trempa ses vêtements, tandis qu'elle nichait le visage de John dans le creux de son cou. Ses mains parcouraient le corps froid comme pour remodeler ses formes. Elles suivirent les courbes des hanches en passant

sous le t-shirt humide, pour remonter vers le dos. La chair était froide et les muscles tendus, dur comme le marbre. Quand l'aventurière retira sa main pour observer sa paume, elle dévisagea sa peau trempée de sang frais et, même si elle ne disait rien, figée dans une expression placide car trop dépassée par les événements, intérieurement, elle hurla.

« NOOOONNNNN ! »

Elle continua de bercer John, sans pleurer, en silence.

« PAS TOI, NONNNN ! NE MEURS PAS, NE ME LAISSE PAS ! »

Quinze s'approcha, lentement. Lara avait oublié sa présence, mais elle s'en moquait. Qu'il vienne, elle était prête à le combattre. Elle n'avait jamais été aussi prête à tuer.

- Je croyais que les humains pleuraient quand ils étaient tristes, remarqua le Créateur d'une voix étrangement coupable.

L'aventurière le dévisagea. Ses yeux brillaient d'une lueur nouvelle, comme si elle venait de naître et qu'elle découvrait le monde.

- Peut-être... que je ne suis pas triste, répondit-elle simplement.

Un silence lourd. Le Créateur et l'aventurière se toisaient. Quinze regardait Lara de haut, de toute sa splendeur, de dos au soleil levant d'un rouge vif, qui ensanglantait la surface onduleuse de l'océan silencieux. Il était d'un calme surprenant et son visage figé paraissait triste, affligé.

- Tu n'es pas triste ? questionna-t-il.

Elle ne répondit rien, refoulant ses sentiments, ou plutôt ce qu'il en restait car tout en elle venait de mourir.

Quinze rapprocha son visage du sien, et c'est alors, avec un profond désarroi, qu'elle aperçut deux larmes naissantes apparaître dans ses yeux sombres.

- Tu es un bien horrible monstre, dit-il.

Il saisit John par la main et le souleva doucement. Le corps inerte quitta les bras de Lara qui baissa les yeux, incapable de soutenir le regard de Quinze. Un froid pénétrant l'envahit tandis qu'elle observait ses vêtements tachés de sang. Alors que John s'éloignait, elle le rattrapa par la main, et sans lever les yeux pour autant, demanda :

- Tu ne vas rien me laisser, n'est-ce pas ?

- Des souvenirs, la rancune et la haine, répondit Quinze en portant John dans ses bras. C'est tout ce que je te laisse. Maintenant, tu sais ce que j'ai pu ressentir.

- Je ne ressens rien, le contredit-elle. Rien du tout... Puisque... je suis un monstre. (Elle leva les yeux vers Quinze) Pour vaincre la bête, quoi de mieux qu'une autre bête, n'est-ce pas ?

Quinze sourit, mais il était difficile de comprendre ce sourire. Un sourire victorieux mais empreint de regret et de tristesse. Il tourna lentement les talons et avança vers la mer. Il marcha sur l'eau, embrasé par les rayons du soleil rouge, tel Dieu qui emporte l'un de ses anges vers le lointain, jusqu'au disparaître totalement. Lara observa longuement la mer et le soleil se lever, jusqu'à ce que le ciel ne s'éclaire d'une pâle teinte azurée. Elle détailla les mouvements de l'eau et se délecta de l'odeur salée des eaux lumineuses.

- La mer est si belle, dit-elle avec un sourire. Tu ne trouves pas, John ?

Le vent sifflait doucement une mélodie, un murmure à peine audible, que Lara n'entendit pas.

- Ah ! rit-elle. Tu t'en fous, c'est ça ? Tu as tort...

L'aventurière restait accroupie dans le sable, à observer l'horizon comme si elle attendait une réponse.

- J'aimerais vivre près de la mer, continua-t-elle, qu'est-ce que tu en dis ?

Les eaux ondulantes caressaient lentement le sable fin, et Lara sourit, vaguement agitée par des frissons machinaux.

- Tu t'en fous aussi ? Tu pourrais me donner ton avis... C'est aussi ta vie. Notre nouvelle vie qui commence.

Silence.

- Oui... tu as raison, nous devons d'abord tenir notre promesse.

Elle se leva, sans comprendre cette douleur qui assiégeait son corps, si tant est qu'elle la sentait seulement.

- Et après... on pourra être heureux, ensemble...

* * *

« Tu sais, Lara. Je t'aime. Je t'aime plus que tout au monde. J'ai tellement mis de temps à t'écrire cette lettre, que je ne sais plus vraiment ce que j'ai pu te raconter, mais ce n'est pas très important, dans le fond. Ce qui est important, c'est que je ne peux plus envisager l'avenir sans toi. Mais je suis lâche, lâche de t'affronter en face (il faut dire que tu fais tellement peur, ha, ha, ha !). Alors je vais te le demander maintenant, avant d'encore prendre la fuite. Lara... est-ce que tu veux... m'épouser ? »

Chapitre 34

Depuis le retour de Lara, Winston n'avait jamais paru aussi âgé. Tous ses traits s'affaissaient, comme si de minuscules insectes en plomb s'accrochaient à sa peau, et ses yeux ternes ne reflétaient plus rien, excepté une insondable fatigue. Depuis une semaine, il traînait son corps dans le manoir telle une chose trop lourde à porter, et, lors de ses nuits sans sommeil, les larmes assiégeaient ses yeux. Le point de non retour avait été franchi et sa plus grande angoisse le submergeait de toute part, pénétrant en lui par tous les pores de sa peau. Il n'arrivait plus à chasser ce souvenir si proche et si douloureux, quand Lara avait pénétré dans le manoir, ruisselante de pluie car fuyant l'orage qui tombait dru sur Londres depuis des jours. Il l'avait revue, trempée de sang, le visage défait, les yeux éteints, et la démarche chancelante. A cet instant, il voulut lui demander si elle était blessée, au point de nécessiter des soins d'urgence, mais, dans le fond - et constatant l'absence de John Seize - il connaissait déjà la réponse et s'était muré dans le silence. La jeune femme était passée devant lui et s'était immobilisée un instant, l'air totalement ailleurs, avant d'annoncer de manière détachée : « John est mort, Winston. ». Puis, elle était montée dans sa chambre et y était restée pendant deux jours entiers, sans en sortir ne serait-ce que pour s'alimenter. Depuis, elle s'entraînait comme à l'accoutumée, voire plus, se nourrissait normalement, et poursuivait des recherches dont elle ne parlait pas - d'ailleurs, elle ne parlait plus du tout - et Winston commençait à accepter la terrible fatalité que Lara Croft... mourait. Il ne s'agissait pas d'une mort physique, ou d'une maladie, mais ce qui, depuis toutes ses années, se refoulait au fin fond d'elle-même, venait de ressortir pour l'assiéger d'un amoncellement de sentiments négatifs et de désespoir profond. Elle devenait une sorte de robot, programmé pour vivre sur un objectif précis et rien d'autre. Rien d'autre...

Dans sa chambre, elle lisait et relisait pendant des heures la même lettre. LA lettre que Winston, sous la demande de John Seize, avait placée en évidence sur la table de nuit avant leur départ, afin qu'elle la trouve immédiatement à son retour. Que contenait cette lettre ? Winston le savait, car John le lui avait confié, et cela ne faisait qu'accroître sa tristesse. Lara s'abreuvait de ces mots, jusqu'à en devenir malade, malade des mots qui glissaient sur le papier. Mais elle ne pleurait pas, ni ne souriait, elle ne faisait que lire comme si les lettres noires sur le papier immaculé la nourrissaient d'une quelconque façon, la maintenaient artificiellement en vie.

« Lara, ma Lara,

Tu dois te demander pourquoi je te cache tant de choses, mais je pense que ça n'a maintenant plus d'importance. J'avais besoin de te dire tout ce que j'avais retenu en moi, peut-être pour en faire le vide, je ne sais pas... Je t'offre cela comme un cadeau, en jetant sur le papier, de manière un peu brouillonne, je te l'accorde, tout ce que j'ai envie de te dire...

Lara, tu te souviens de notre première poignée de main ? Je me demande ce que tu as pensé ce jour là. J'ai dû passer pour un imbécile mais je l'ai fait machinalement. Peut-être qu'à ce moment-là je cherchais déjà juste un prétexte pour effleurer à nouveau tes doigts, inconsciemment... Quand on s'est rencontré, j'étais prêt à faire n'importe quoi pour te prouver ma valeur. Je ne sais pas pourquoi j'agissais de la sorte, alors que tu n'étais encore qu'une inconnue, mais j'ai immédiatement éprouvé un sentiment étrange, comme quoi tu étais déjà spéciale à mes yeux. Connaissant ton caractère et celui que j'avais adopté à l'époque (prétentieux et frimeur), je pense que tu devais être prise d'une envie faramineuse de m'étrangler toutes les deux minutes. Heureusement, tu t'es contenue. Est-ce parce que moi aussi, j'étais déjà spécial à tes yeux, Lara ?

Tu sais, j'ai toujours admiré ta force, aussi bien physique que mentale. Au départ, je croyais que cette fierté dont tu faisais preuve était ta plus grande qualité, que c'était elle qui

t'offrait toute ta puissance. Je te voyais un peu comme ces héros de jeux vidéo, ou de bandes dessinées, qui ne connaissent ni la peur, ni la douleur, et dont le charisme éblouit tous les êtres qu'ils croisent. Je te voyais ainsi, et tu étais mon modèle. Quelque part, c'était vrai : ta fierté était ta force, mais en y réfléchissant, tandis que tu te forçais à la garder, elle était aussi la source de tes plus grandes faiblesses. A cause d'elle, tu as beaucoup perdu, entraînée par ton impulsion et tes sentiments et sans voir les réels dangers. Si un jour tu arrives à laisser ta fierté de côté et à accepter tes faiblesses, tu arriveras à contourner tous les obstacles et à devenir encore plus forte. Nos faiblesses ne sont pas des fardeaux, elles nous permettent de rester humains et cela, ce n'est pas une honte, Lara. Les personnages de fiction n'existent pas, car ils sont trop beaux pour être vrais, mais moi j'aimerais continuer de t'admirer comme tu es, savourer ta force... et tes faiblesses...

Et notre seconde rencontre, tu te souviens de notre deuxième rencontre, quand tu étais à l'hôpital ? Tu m'avais mis en colère et j'avais quitté ta chambre en t'envoyant balader. Maintenant, je peux te le dire, cela n'avait été que pur stratagème à la « Je veux que tu me courres après », mais tu ne pouvais pas courir et tu t'es lamentablement cassé la gueule (oui j'ai trouvé ça drôle sur le moment, pardonne-moi et ne me tue pas, s'il te plaît...) Je n'oublierai jamais cet instant, quand tu m'as dit « Oui, j'ai besoin de toi. ». A ce moment-là, dans le contexte, cela ne signifiait rien pour toi, mais moi, j'en ai presque eu les larmes aux yeux. C'était la première fois que j'existais vraiment pour quelqu'un et tu m'as offert beaucoup de chaleur dans cette poignée de main. Je t'en remercie, Lara. Et, quand je t'ai avoué avoir perdu la mémoire, je t'ai dit que j'errais dans le noir, prêt à m'accrocher à n'importe quoi, ou à n'importe qui. C'est à ce moment-là que j'ai compris pourquoi ta poignée de main m'avait autant bouleversé... Tu es la première qui m'ait vraiment sauvé. Tu m'as sorti des ténèbres, ou plutôt, tu les as éclairées de ta lumière. En lisant ces mots, tu vas sûrement trouver ça ringard, sorti d'un vieux film mielleux, mais je le pense vraiment... Lara, j'ai besoin de ta lumière, alors, s'il te plaît, ne m'abandonne pas... comme lors de cette fameuse nuit de pleine lune, où j'ai vraiment eu l'impression que tu étais quelqu'un d'autre. C'était comme si la super héroïne que je m'étais imaginée venait de retirer son costume pour redevenir un être humain faible et sans défense. Je t'ai vue désespérée et en détresse comme jamais, comme personne ne peut s'en douter. J'ai absorbé tous tes fardeaux en me retenant de pleurer, car tu partageais ton désespoir avec tellement d'émotion que j'avais l'impression d'avoir vécu toute cette détresse également. A partir de cet instant, j'ai été submergé par le remords, honteux de ne pas m'en être rendu compte plus tôt.

Lara, tu m'as dit que l'univers était enlacé par la lumière, alors pourquoi ne t'a-t-elle jamais éclairée ? A moins que, pendant tout ce temps, tu es restée exprès dissimulée dans l'obscurité, pour cacher ta tristesse et ta peur ?

Mais, tu sais, depuis ce jour, j'ai eu comme l'impression que quelque chose avait changé entre nous, comme si tu avais construit un mur. Ca ne paraissait pas grand-chose, mais la fine paroi de verre que tu venais de bâtir me rendait mal à l'aise, comme si tu ne m'accordais plus toute ta confiance. Cette impression me rend triste, elle me ronge depuis des mois et je ne trouve pas le moyen de te faire revenir vers moi comme avant. Lara, pourquoi tu ne dis rien ?

Et notre promesse est quelque chose de bien plus fort et d'intense qu'une simple poignée de main. J'ai l'impression que c'est elle qui nous relie l'un à l'autre, qui nous fait tenir dans les moments difficiles, de doute, de peur et de mensonge... Elle nous permet d'avancer ensemble, vers le même but et le même désir, alors que, malgré tout, notre finalité n'est pas la même. Je le sens, je le vois, Lara... Pourquoi veux-tu tuer Quinze, dans le fond ? Ce n'est pas par vengeance, ni pour le punir, ni pour le stopper dans sa folie. Alors pourquoi ? Qu'est-ce qui te fait t'éloigner de moi comme ça ? J'aimerais comprendre pour ne plus être triste. Quand tu me tournes le dos, j'ai l'impression que tu vas partir pour ne plus jamais

revenir vers moi. Est-ce que tu me fuis ? Ne me laisse pas, par pitié. Cette promesse ne doit pas te faire oublier ce qui est vraiment important... Puis, je ne t'en ai jamais voulu, encore moins pour ce jour dans la gare. Même si Tokko m'avait tué, ça n'aurait pas été ta faute. Tu es venue à mon secours, c'est tout ce qui compte pour moi. J'aimerais que tu ne sois plus triste. Tu me dis de cesser de penser au passé et de courir droit devant moi sans plus jamais me retourner, mais, de nous deux, n'est-ce pas plutôt toi qui n'arrête pas de regarder en arrière ? Finalement, c'est toi qui n'arrives pas à te détacher de ton passé et des gens que tu as perdu. Je souhaite que tu arrêtes de vouloir me protéger, pour te persuader que tu es capable de sauver quelqu'un. Je veux que tu m'aides parce que tu as besoin de moi. Rien d'autre...

Tu sais, en réalité, j'ai peur, Lara. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais à chaque fois que tu t'éloignes de moi, j'ai l'impression de me noyer dans un liquide sombre et de couler sans pouvoir me raccrocher à quoi que ce soit. Tu es telle la mer : tu vas et viens, parce que c'est dans ta nature. Je sais que tu ne le veux pas. Je sais qu'une peur te ronge également, au point de te changer entièrement. Ne laisse pas cette peur nous séparer. Je ne peux pas t'imaginer partir. Je suis sûr que j'en mourrais. J'aimerais que tu sois à moi seul, et même quelque chose d'immatériel comme « la peur », je suis prêt à l'anéantir, si ça peut te garder près de moi. Lara, tu ne peux pas t'imaginer à quel point je suis terrifié à l'idée que ta main ne lâche la mienne... Ne me laisse pas. Ne me laisse pas. Ne me laisse pas...

Je pensais connaître un peu tes peurs, mais je me trompais. Quand Winston m'a confié tes angoisses, je m'attendais à ses paroles. J'espère sincèrement que tu as chassé tes peurs, ou qu'elles sont désormais cloîtrées dans une prison de ton esprit, inaccessible. Je me rends compte que ce qui nous a réellement rapproché, c'est finalement cette tristesse qui nous consumait tout les deux et que nous avons su affronter ensemble. Je ne veux plus te voir pleurer, Lara, car la tristesse ne te va pas. Je ne vois devant nous qu'une immense page blanche. C'est à la fois intimidant et rassurant, mais le mur que tu avais construit entre nous il y a des mois, tu as réussi toi-même le détruire de tes mains. Sois courageuse, Lara. A jamais. Mais, le courage, est-ce réellement notre plus grande force ? Il est vrai que l'espoir est fourbe, car il se base sur l'imagination pour nous pousser à croire. Mais le courage, le courage reste basé sur ce que nous pensons être juste. Je ne sais pas comment l'expliquer, ni le définir, mais je veux bien y croire. Je veux bien croire que nous devons rester courageux, jusqu'à ce que toute trace de cette folie soit éradiquée. Etre fort, même si tout espoir semble perdu. Maintenant que j'y pense, je me rends compte que ta plus grande force était bien celle-ci, Lara. Tu restes toujours courageuse, quoiqu'il arrive. Même quand tu perds espoir, c'est ton courage qui te fait aller de l'avant. Maintenant, je peux nommer ce que j'ai toujours admiré en toi. Cette lumière rayonnante qui a éclairé mes ténèbres, dans lesquelles je me réfugiais. Lara, j'admire ton courage, mais tu sais, j'ai été triste, ou plutôt vexé. Je savais que ton souhait le plus cher était de vivre une vie « normale » où tu n'aurais plus besoin de fuir la réalité, de TE fuir toi-même. Et j'étais prêt, bras grands ouverts, à t'offrir cette vie dont tu rêvais et c'est bien pour ça que j'ai peiné à accepter ton attitude terriblement égoïste, qui t'a fait me manipuler, te servir de moi. Tu m'as piégé, mis devant le fait accompli pour me retenir enchaîné et j'ai eu à cet instant la déception de croire... que tu ne me faisais pas confiance. Tu n'as pas fait cet enfant avec moi mais pour toi, et comment as-tu pu me mettre ainsi à l'écart, alors que j'étais au cœur du problème ? Mais peut-être suis-je un peu parano, ou aveugle, parce que je t'aime si fort que j'en deviens fou. Alors, c'est comme ça, Lara : dès que nous aurons vaincu Quinze, nous pourrons enfin être heureux ?

Je t'aime. Je t'aime plus que tout au monde. J'ai tellement mis de temps à t'écrire cette lettre, que je ne sais plus vraiment ce que j'ai pu te raconter, mais ce n'est pas très important, dans le fond. Ce qui est important, c'est que je ne peux plus envisager l'avenir sans toi. Mais je suis lâche, lâche de t'affronter en face (il faut dire que tu fais tellement peur,

ha, ha, ha !). Alors je vais te le demander maintenant, avant d'encore prendre la fuite. Lara... est-ce que tu veux... m'épouser ? »

Elle avait saisi la bague de fiançailles disposée simplement dans l'enveloppe et l'avait accrochée à une fine chaîne en argent, aux côtés de la bague de Cain, et depuis, elle ne cessait de les porter. Dans la sombre solitude qui l'encerclait désormais, Lara Croft ne possédait plus aucune pensée ni souhait, et se laissait simplement aller.

Ce jour-là, les grosses lampes à huile laissaient crépiter leurs feux, dont la lueur orangée teintait les murs et le plafond d'une houle dorée. La lumière se déversait entre les carreaux du plafonnier et animait sa mosaïque, donnant vie aux animaux qui la composaient, et illuminait brièvement la vaste piscine intérieure d'une lueur vespérale intime, tel un soleil couchant qui disparaît derrière des montagnes sombres.

Pas un bruit, si ce n'était le crépitement léger des flammes, qui de temps à autre pétillaient en une myriade d'étincelles, comme une pluie d'or. La peau humide et dégouttant d'eau de Lara rougissait sous la caresse de la lumière, la rendant précieuse et d'une démoniaque perfection. Allongée dans une énorme bouée, l'aventurière fixait le plafond, sa longue chevelure brune s'étalant dans l'eau claire de sa piscine.

Sa main droite s'aventurait le long des lignes de ses épaules, et s'amusait à caresser la fine chaîne argentée qui ornait son cou, avant de descendre vers les deux bagues qu'elle suspendait gracieusement, l'une parée de pierres précieuses, l'autre, d'un diamant chatoyant. De son autre main, elle empoigna la bouteille d'Ausone 1989 disposée sur l'espace creux de sa bouée prévu à cet effet, et porta le goulot à ses lèvres. Le vin s'écoula dans sa bouche, y déversant son caractère et son raffinement telle une vague douce et puissante à la fois. Puis, Lara jeta la bouteille vide dans la piscine. Après un bruit humide, le cadavre de verre coula lentement et s'immobilisa en peinant à trouver une place entre les multiples bouteilles vides qui tapissaient déjà le fond de la piscine d'un tapis de verre luxueux et cher, à faire hurler les plus connaisseurs de grands crus. Sans que ses prunelles vides ne quittent le plafond, Lara caressa son ventre, doucement, faisant aller et venir ses paumes sur l'hémicycle humide, sous lequel s'agitait son bébé.

- Tu aimerais sortir, n'est-ce pas, petit être ? demanda-t-elle d'une voix usée.

Il y eut comme un bruit d'eau, mais Lara n'y prêta aucune attention, si tant est qu'elle l'ait seulement entendu.

- Mais tu devrais rester dans les ténèbres, reprit l'aventurière, rester à l'abri, dans le noir, caché par l'obscurité.

L'eau à la surface de la piscine s'agita lentement, moulant des formes longilignes. Elles s'élevèrent et dessinèrent la silhouette gracile d'une femme, dont la robe d'eau s'écoulait le long de ses courbes et creux. Mais, quand Aya se matérialisa devant Lara, au centre de la piscine d'eau claire, celle-ci ne lui accorda aucune attention, continuant de caresser son ventre sans qu'à aucun moment un sourire maternel n'incurve ses lèvres.

- Tout comme moi, reprit la jeune femme, tu n'as aucune chance de sortir des ténèbres...

- Lara, l'appela Aya d'une voix peinée.

Aucune réponse.

L'aventurière continuait de fixer le plafond, et seul le bruit des flammes et de l'eau rompaient le silence. Si la créature la fixait de ses yeux sombres frappés par le regret, Lara ne daigna même pas la regarder quand elle lui dit maussadement :

- Je te hais ! Toi, lui, vous tous. Je te hais, comme je hais l'Apocalypse et la Création. Je crois qu'il n'y a plus rien au monde que je ne hais pas.

- Et ton bébé, tu le hais aussi ?

Enfin, elle la regarda. Elle posa sur Aya un regard étonné et incompris, comme si la créature venait de révéler quelque chose de totalement absurde. Aya ne sut interpréter un tel regard et resta muette.

- Un bébé ? répéta Lara (elle reposa sa tête contre la bouée et reporta son attention sur le plafond). Tu parles de Petit Etre ?

- Tu l'as nommé ainsi ?

- Quelle importance...

- Tu m'as bien donné un nom, pourquoi pas à lui ?

- Même un monstre peut avoir un nom, mais pas un parasite.

Aya reçut ces paroles comme une gifle. Le choc fut tel que ses yeux s'agrandirent sous la surprise, et son cœur accentua le rythme de ses pulsations.

- Laisse-moi ! ordonna Lara. Sors de chez moi, monstre !

Les mots acerbes lacérèrent la créature de toute part, comme si des centaines de poignards pénétraient sa chair à vif. Elle ne put croire aux insultes que l'aventurière lui proférerait, au point de rechercher immédiatement une explication à un tel comportement.

- Lara, tu es ivre... affirma-t-elle tristement.

- Parce que je traite un monstre de ce qu'il est, je suis ivre ?

De plus en plus blessée, semblable à une proie face à un prédateur, Aya serra les points en baissant les yeux.

- Tu ne m'as jamais considérée comme un monstre...

- Je me trompais. Tu es un monstre comme lui, et comme tous les autres.

- Lara, je... je suis venue pour m'excuser.

Un frisson déferla en l'aventurière, faisant vibrer tous ses os comme une corde de guitare. Elle observa à nouveau Aya avec un regard consterné, puis elle explosa de rire.

- Ha, ha, ha, ha !

Le rire hystérique résonna en écho dans la grande salle, tels des centaines de voix qui se lovaient les unes contre les autres. Lara frappait ses pieds dans l'eau, projetant des gerbes de liquide ça et là, et Aya eut l'impression qu'elle venait de perdre toute raison.

- T'excuser ? reprit Lara en essuyant les larmes qui coulaient de ses yeux. Qui es-tu pour savoir ce que je ressens ? Tu n'es qu'un monstre sans sentiment qui ne peut rien ressentir, et tu voudrais t'excuser ? (Elle se tut un instant pour reposer ses yeux sur le plafond) Tais-toi donc ! cracha-t-elle.

Aya sentait une vague glacée la saisir par les chevilles et remonter le long de ses jambes. Quel était donc ce sentiment qui la submergeait tout entière ? De la honte ? De la peine ? Peut-être les deux en même temps. Entendre de telles paroles de l'être qu'elle considérait comme son modèle la vexait délibérément.

- Lara, on dirait que tu n'es plus toi-même.

- Tu es un monstre stupide. J'ai tout perdu. Depuis ma naissance, il n'y a rien de précieux que je n'ai pu garder et protéger. J'ai perdu mes rêves. Il n'y a plus rien qui me pousse à être heureuse. Mon seul but est de tenir ma promesse. Je vais te tuer, tuer Quinze, et ensuite... (Elle marqua une pause) Je ne sais même pas.

- Je ne te laisserai pas faire. Tu ne poseras pas le petit doigt sur Quinze.

- Tu t'excuses pour ensuite me menacer ? Et cesse donc cette prétention. Tu n'es qu'une salle petite bâtarde qui n'arrive pas à la cheville de son « Père », accentua-t-elle.

- Tu n'es plus la Lara que j'idolâtrais.

- Tu n'as jamais su qui j'étais réellement. Tu me fais pitié.

- Dans ce cas, je n'aurais aucun regret à te tuer !

La voix d'Aya, bien que menaçante, restait incertaine et emplie de regrets. C'était comme si elle agissait par dépit, acculée face à une déception qui la poussait à agir malgré ses véritables intentions. Était-elle venue pour s'excuser réellement ? Ou bien Quinze lui avait-il

ordonné de tuer Lara ? L'aventurière ne le pensait pas, car Quinze n'en avait que faire d'elle et de sa faiblesse. Ainsi, avait-elle à ce point contrarié Aya pour que la créature la détruise par simple vengeance ? Peut-être, du moins, c'est ce que Lara déduisit quand elle s'effondra en un instant. L'eau s'était dérobée sous elle, et elle s'était écrasée dans le fond de la piscine, suite à un rebond sur sa bouée, dans les bouteilles qui explosèrent sous son poids, lui arrachant un cri de douleur. Soumise, elle leva les yeux et aperçut la créature, dont la silhouette liquide élevait l'eau en une gigantesque vague vivante de part et d'autre de son corps.

Cette puissance, Lara l'avait trop sous-estimée depuis le départ. Elle avait négligé le fait qu'Aya, sous ses airs compatissants, était une « enfant » de Quinze pourvue des pouvoirs de la Création et qu'elle s'en était déjà servis pour tuer. Face à ce monstre, Lara ne pouvait contre-attaquer, surtout dans une telle situation, et elle se résigna quand Aya abaissa les bras, ordonna la chute de cet énorme bloc d'eau sur elle, pour lui briser les os et lui broyer la chair.

Lara se recroquevilla dans les morceaux de verre, tout en sachant que cela ne la protégerait pas le moins du monde. Cette vague allait avoir le même effet qu'un énorme bloc de pierre.

Mais... de la pluie ? Une pluie douce et fine, tombant drue, mitrilla soudainement toute la salle. Lara releva la tête et se rendit compte que l'énorme vague venait de disparaître, pour se transformer en cette pluie sauvage. Cet orage ne dura qu'un temps, et Lara, étonnée face à ce brusque retournement de situation, chercha Aya des yeux, en vain. Attentive, elle écouta le silence pesant qui s'installa à la fin de la pluie. L'eau avait éteint les flammes des lampes, et une douce obscurité baignait dans la grande salle, faiblement troublée par une légère lueur dont l'aventurière n'identifiait par la provenance. Lara chassa les morceaux de verre qui piquaient sa peau trempée d'eau, et ressentit une profonde solitude, troublante et inquiétante. Prisonnière au fond de sa piscine vide, elle eut la désagréable impression d'être un fauve coincé dans une fosse, démunie, et observée par un chasseur encore invisible. Ses yeux vides se posèrent un instant sur la bouée échouée entre les cadavres de verre, et elle eut alors l'idée de s'en servir pour tenter de s'échapper. Elle s'en saisit, la posa à la verticale contre une des parois, et s'apprêta à l'escalader. Le plastique ruisselant d'eau rendait ce bloc de fortune aussi glissant qu'un cube de glace, et Lara eut toutes les peines du monde à se hisser. Elle chut plusieurs fois, retombant à multiples reprises contre le dallage et les bouteilles qui lui infligeaient de nouvelles blessures, mais elle poursuivit ses efforts, jusqu'à enfin réussir à se blottir contre la paroi, dans un équilibre incertain. Le rebord était haut, trop haut. Même si elle s'était trouvée sur un support stable, elle ne pourrait atteindre la sortie dans un saut normal. Malgré tout, et résolue à se débrouiller seule, elle tenta tout de même l'expérience et fléchit les jambes.

Elle s'élança, son pied dérapa, elle bascula.

Mais elle ne chuta pas, car une main ferme l'agrippa à cet instant, stoppant sa chute et la plaquant contre la paroi glacée. De longs cheveux effleurèrent son bras en une pluie de caresses fugaces et Lara distingua dans la faible lueur de la salle, le sourire de Quinze qui la contemplait entre cette masse de longs cheveux noirs. C'était un sourire empli de fausse tendresse, le sourire du Mal qui jouit de sa supériorité et de la souffrance des autres.

Sans qu'il ne dise un mot, le Créateur hissa Lara hors du trou. Lara vacilla et tomba dans ses bras, sentant les muscles volumineux et saillants épouser ses lignes fragiles. Elle se libéra de l'étreinte démoniaque et remarqua qu'Aya gisait au sol, comme endormie. L'aventurière n'y prêta aucune intention, pas même à Quinze à qui elle tourna le dos pour marcher d'un pas lent et lourd vers son transat pour saisir un peignoir et se couvrir. Le tissu immaculé et doux se tacha de rouge au contact de la peau écorchée, mais l'aventurière ne s'en soucia pas et tourna les talons avec pour objectif de quitter la salle.

- Tu m'ignores ? cracha Quinze en pressant le pas pour la rattraper. C'est pathétique.

Il l'immobilisa contre le mur et l'emprisonna dans une sorte de cage en plaçant ses bras de part et d'autre de son visage. Lara le toisa de ses yeux vides, comme si elle ne le voyait pas réellement et Quinze l'observa aussi, si proche que leurs souffles se croisaient en caresses chaudes. Quand il abaissa son regard vers son ventre rond, l'aventurière ressentit une profonde gêne, au point de tourner la tête pour fuir le regard du Créateur quand celui-ci revint vers le sien.

- Aya est sotte, fit-il, méprisant. Elle est de loin ma plus belle création mais aussi la plus décevante.

Disait-il cela comme une sorte d'excuse ? Lara ne sut comment interpréter de tels propos, mais, de toute manière, une seule chose l'obsédait.

- Je ne suis pas prête, laisse-moi ! annonça-t-elle fermement.

Cette déclaration déclencha chez Quinze un haussement de sourcils. Il ne s'attendait pas à être repoussé avec autant d'impartialité.

- De quoi parles-tu ?

- Je ne suis pas prête à te tuer. Je n'ai pas encore trouvé comment m'y prendre.

- Ha, ha, tu penses que je vais t'attendre ? Et si je te tuais le premier ?

Ses lèvres s'incurvèrent encore, mais de façon plus démoniaque. Une assurance machiavélique étira ses traits, et toute la puissance de Quinze sembla remplir la salle. Une pression presque palpable planait dans l'air, et Lara eut du mal à respirer, comme si ses poumons se remplissaient de sirop. Elle voulut le cacher, refusant de refléter la moindre faiblesse, mais Quinze le savait et cela ne fit qu'accroître son sourire si fort et si beau. Lara se rendit alors compte à quel point Quinze avait décuplé de charisme et de puissance depuis leur première rencontre, au point que même les éléments semblaient s'acculer face à lui.

- Je tiens à te montrer quelque chose, reprit-il.

Une brise légère. Mais d'où venait-elle ? D'où venait ce vent chaud, porteur d'un parfum fleuri enivrant, sucré et léger ? La porte de la salle était close et aucune fenêtre ou conduit ne pouvait permettre au vent de s'engouffrer ainsi dans la pièce. Mais Lara le sentait bien, cet air pur et lointain, caresser sa peau trempée et imbibant ses cheveux de son parfum si particulier, si... magique. Une teinte azurée se dilua dans la mosaïque du plafond, jusqu'à envahir le ciel d'un bleu moucheté de rose, comme si les couleurs, vivantes, se déplaçaient en des vagues houleuses pour peindre ces cieux mouchetés d'étoiles scintillantes. Une masse claire plana au-dessus de l'aventurière, qui suivit les lignes de ses fines ailes angéliques, formées de plumes dorées qui scintillaient sous les rayons du soleil. Le cerf ailé s'éleva un peu plus haut suite à un battement d'ailes puissant, et disparut dans le lointain, par-delà la plaine verdoyante parsemée de fleurs colorées, dont le tapis parfumé s'étendait à des kilomètres. Un étang gigantesque absorbait les couleurs du ciel, teintant son eau claire de rose et d'orange et Lara réussit à distinguer, voletant par-delà les énormes fleurs flottant à la surface, des poissons volant, longilignes, qui butinaient le nectar sucré avant de replonger dans l'eau.

- Le Paradis est presque terminé, déclara Quinze en contemplant son œuvre non sans émotion dans ses yeux sombres.

Les yeux ternes de l'aventurière balayèrent encore la vue magique de cet endroit idyllique, avant de s'immobiliser sur le dos du Créateur, large et puissant.

- C'est beau, dit-elle en observant le katana sommeillant dans le fourreau accroché à la ceinture de Quinze.

- Ce Paradis sera bientôt le foyer d'une toute nouvelle race humaine dépourvue de vice.

- Un Paradis gouverné par le Mal suprême, réfuta Lara en s'approchant à petits pas. Tu seras le seul individu à être mauvais.

- C'est un statut que j'ai accepté depuis longtemps. Ce Paradis est mon enfant le plus précieux. Tous les sacrifices trouvent leur raison d'être dans ce paysage, surtout celui de John.

Lara s'immobilisa dans le dos de Quinze et enfouit son visage dans la longue chevelure noire qui dégageait un léger parfum de sang. Son corps épousa les formes puissantes du Créateur et, le temps d'un court instant, Lara crut ressentir comme une impression de sécurité, lovée contre ce corps si fort. Ses bras s'écartèrent lentement et enlacèrent le buste de Quinze, immobile et silencieux, totalement insensible aux caresses fourbes que les mains de l'aventurière produisaient en suivant les lignes et galbes des abdos et des hanches. Il ne dit nul mot, conscient de la finalité de ce faux geste tendre qui ne lui procurait aucun plaisir, ni envie de se défaire des bras tremblants de la jeune femme. Les doigts de Lara se refermèrent sur le manche du katana et dans un geste incertain, que Quinze n'essaya même pas de contrer, elle dégaina la lame et poignarda le créateur dans le dos. Le sang dégoutta vers l'herbe tendre, inondant les fleurs qui se plièrent sous le liquide carmin pesant. Lara ne lâcha pas prise, cramponnée au manche du katana comme si elle craignait de s'effondrer si jamais elle le lâchait.

- Tu trembles comme une feuille, remarqua Quinze en sentant la lame vibrer en lui.

- Je n'ai pas peur, je tremble de rage !

- N'as-tu rien trouvé d'autre que cette tentative de meurtre désespérée ? Tu me déçois beaucoup, ma tendre Lara.

Il la repoussa et arracha le katana de sa chair. D'un mouvement circulaire, il en chassa le sang et d'un seul coup, un éclair frappa la terre dans un terrible coup de tonnerre. Le sol se dessécha immédiatement, comme si une vague empoisonnée dévorait l'herbe et les fleurs pour ne laisser qu'un désert grisâtre au sol fissuré. L'étang disparut, et le ciel se gorgea de nuages noirs épais et grondant, qui déversèrent une obscurité épaisse et orageuse sur tout le périmètre. Il s'élevait de la terre une odeur âcre de moisissure et d'humidité et Lara, bousculée par ces éléments hargneux, tourna autour d'elle comme si cette désolation l'assiégeait de part en part.

- Eh bien, fit Quinze en saisissant une poignée de sable qui s'écoula entre ses doigts, je ne m'attendais pas à un spectacle réjouissant, mais toute cette dévastation me donne la nausée.

- Qu'est-ce que tu as fait ? demanda Lara sans colère ni surprise. Où sommes-nous ?

Quinze tapota sa tempe droite de son index et répondit.

- Dans ta conscience.

Le cœur de Lara manqua une embardée et celle-ci fit brutalement volte-face. Un temple gigantesque, bâti de pierres sombres mal taillées, s'imposa devant elle. Le titan silencieux s'accordait parfaitement au paysage d'une infinie tristesse qui encerclait la jeune femme. Ses deux gigantesques portes s'ouvrirent lentement dans un grincement strident, dévoilant un long couloir dallé de noir.

- Je ne suis plus si sûre d'avoir dressé une bête assez forte, déclara Quinze avec déception. Peut-être vas-tu mourir ici, dévorée par tes souvenirs et ta culpabilité ? Adieu, ma tendre Lara.

Une brume noire enlaça le Créateur. Quinze s'évapora et disparut, laissant Lara seule face à ce temple effrayant, au milieu de ce désert noir s'étendant à perte de vue. Quand Lara monta les marches tordues vers l'entrée du temple, elle ne ressentit rien, ni peur, ni doute, ni regret. Elle se contentait d'avancer, comme ça, comme si ses pieds autonomes et pourvus d'esprit la guidaient pour elle. Elle avança dans le corridor noir, vers une légère lueur pâle, et pénétra dans une salle ronde, où, nichées dans les murs à intervalles réguliers, patientaient des portes en fer. Au centre, un levier. Un seul. Lara ne réfléchit pas et l'abaisse, sans même prendre garde ou s'attendre à quoi que ce soit.

Clic ! un bruit caractéristique de verrou qui se déverrouille résonna timidement dans la salle. Lara fit volte-face et s'avança vers la première porte qui venait de s'entrouvrir. Toujours sans rien ressentir, elle l'ouvrit et alors une lumière aveuglante l'éblouit, la forçant à monter une main en visière pour se protéger. Le changement brutal de luminosité lui brûlait les yeux et tout en avançant avec nonchalance, elle ferma ceux-ci un instant pour se protéger de cette attaque soudaine. L'odeur venait de totalement changer vers un parfum délicat et suave. Cette odeur... Lara la connaissait. Elle lui était familière mais elle ne put réussir à l'extraire de ses souvenirs. Doucement, la luminosité diminua et elle rouvrit les yeux. Dans l'image floue de ses prunelles, dans lesquelles naissaient des larmes, se dessinèrent d'immenses lustres en cristal suspendus à un plafond voûté.

Le cœur de Lara accentua ses pulsations.

Il faisait sombre, mais un seul et unique rayon de lumière passait au travers du verre des grandes fenêtres, pour illuminer la gigantesque salle de bal et son piano d'un blanc nacré.

Les mains de Lara devinrent poisseuses et un stress intense l'envahit de toute part alors qu'elle avança vers le piano et l'homme élégant qui s'y asseyait lentement. Les pieds de la jeune femme - chaussés de légers talons - claquèrent sur le sol carrelé de rose, et sa robe en dentelle caressa sa peau à vif, dégoulinante de sueur et de sang. Lara s'immobilisa à un mètre du piano et le visage défait, les yeux embués de larmes et les jambes chancelantes, observa Cain qui se tournait vers elle. Le sourire de son fiancé incurvait ses lèvres de cette façon si subtile, un sourire strictement identique à celui qu'il lui avait offert ce jour-là. Le plus beau de tous les cadeaux qu'il avait pu lui offrir.

- Quelle œuvre vous plairait ? demanda-t-il en ajustant ses manches.

Une boule se forma dans la gorge de Lara, qui resta silencieuse, incapable de répondre quoi que ce soit. Elle continua de regarder Cain en se forçant de ne pas perdre la raison, de ne pas se jeter dans ses bras en hurlant des excuses et des plaintes. Puis, machinalement, elle finit par répondre comme à l'époque :

- Pour ?

Le sourire de Cain s'intensifia et, l'espace d'un instant, Lara crut distinguer comme de la haine dans son regard topaze lumineux.

- Quelle œuvre vous plairait... pour mourir, Lady Croft.

Chapitre 35

Dès que Cain posait son regard brillant sur elle, Lara se sentait défaillir. Il se trouvait bien là, au point que si elle tendait le bras, elle pourrait le toucher, suivre les lignes juvéniles de son visage de porcelaine, et enfouir ses doigts dans sa chevelure corbeau aux reflets scintillants. Ces gestes simples, elle en avait tant rêvé depuis des années, au point de ressentir comme une usure constante de son être à cause de ce manque. Le retrouver après tout ce temps aurait pu la combler de bonheur, si l'atmosphère n'avait pas été aussi lourde. Les ténèbres autour d'eux vivaient et aspiraient le peu d'énergie de la jeune femme, comme s'ils pénétraient en elle pour la dévorer lentement de l'intérieur. Au milieu de cette obscurité opaque faiblement troublée par le rayon lumineux qui plaçait Cain et son piano comme sous un projecteur, le premier amour de Lara sourit à celle-ci d'une manière bien différente par rapport à son souvenir. Son sourire reflétait de la haine et une intense soif de sauvagerie, de vengeance pure et non maîtrisée, dépourvue de raison. Lui avait-il réellement souri ainsi à l'époque ? Finalement se pouvait-il... qu'il la détestait ?

Le cœur de Lara manqua une embardée alors que Cain se retourna face au piano. Il s'assit lentement et prépara ses mains fines, pourvus de longs doigts habiles, à effleurer le clavier monochrome. La Grande Polonaise de Chopin : il l'avait joué ce jour-là, en dégageant une magie qui avait ébloui Lara jusqu'au plus profond d'elle-même. Mais ce qui se passa à ce moment-là fut totalement différent. Cain abattit ses mains violemment sur le clavier et l'instrument, meurtri, hurla un son grave qui résonna dans toute la salle comme un cri déchiré. Attaquée par le son qui déferla en elle telle une vague glacée, Lara plaqua ses paumes contre ses tempes en fermant les yeux. Tout son corps se crispa, devenant de pierre, et elle n'osa plus bouger, de peur de tomber dans les ténèbres voraces. Mais des mains se posèrent sur les siennes, faussement rassurantes. Lara rouvrit les yeux et se retrouva nez à nez avec Cain, dont le sourire faux lui glaça le sang. Son cœur se souleva à cause de la vitesse de l'avion qui chutait en piqué vers les montagnes himalayennes, et, à nouveau actrice d'un de ses plus horribles souvenirs, Lara ressentit à nouveau la peur véritable se lier à sa folie, jusqu'à la faire devenir totalement hystérique face au danger et à la peur de mourir.

- Lara, regarde, regarde-moi ! la rassura Cain.

Elle le regarda avec ce même regard naïf et terrorisé qu'à l'époque, cherchant désespérément dans les prunelles topaze une lueur de réconfort.

- Ne me quitte pas des yeux, continua Cain en lui caressant les mains.

Les yeux verts n'avaient jamais autant brillé, paraissant de véritables pierres précieuses.

- Ecoute ma voix.

Les hurlements de leurs parents, blessés et effrayés, se mêlaient au vacarme de l'appareil à travers duquel se faufilait la voix apaisante du jeune homme.

- Lara, je vais mourir, Lara. (les yeux de l'aventurière s'agrandirent) Je vais mourir alors que toi, tu vas continuer de vivre, n'est-ce pas injuste ?

L'aventurière aurait souhaité se dégager de ses mains démoniaques qui serraient ses poignets au point de les faire rougir. Elle ne voulait pas en entendre d'avantage, ne supportant pas la vérité douloureuse.

- En un certain sens, poursuivait Cain, tu as pris nos vies, la mienne et celles de nos parents, pour poursuivre ta pitoyable existence. Ha, ha, misérable égoïste.

Difficile de savoir si le son qui venait de s'échapper de la bouche de Lara était un cri, ou bien s'il provenait du charivari causé par le choc de l'avion sur la roche. L'aventurière sentit son corps quitter son siège telle une poupée de chiffon, et, pendant un instant, tout devint noir et froid, avant qu'elle ne s'effondre sur les dalles poussiéreuses du temple silencieux et sombre. Haletante et les yeux remplis de larmes, elle resta affalée dans la crasse,

secouée de spasmes et dans l'incapacité totale de se relever. Cain venait de disparaître une nouvelle fois, et elle ressentait les mêmes anciennes douleurs qu'à l'époque, le regret en plus. Allongée, elle tenta de chasser ces horribles images de sa tête, qui s'incrustaient dans son esprit pour le paralyser, en vain.

- Drôle de hobby de te rouler par terre, fit John en s'immobilisant à ses côtés. Tu es sûre d'être une lady anglaise ?

L'aventurière s'immobilisa instantanément. Tout son corps, chaque muscle, chaque os, ou parcelle de peau, semblait pourvu de conscience et prêt à hurler. Elle n'osa pas lever les yeux, trop terrorisée.

- On dirait que tu ne peux pas te relever toute seule, continua de se moquer John. C'est triste. Tu es tellement mal que je pourrais t'achever avec un caillou.

S'il n'existait aucune odeur d'hôpital dans ce temple crasseux, Lara arrivait pourtant à la sentir, trop manipulée par ses souvenirs vivants qui l'encerclaient pour mieux l'acculer. Elle finit par lever les yeux et elle le vit... John. Il lui tendait sa main, cette main chaleureuse qu'à l'époque, elle avait saisi sans peur ni doute, mais qu'elle n'osait pas regarder aujourd'hui. Qu'avait-elle ressenti à ce moment-là, quand, blessée et incapable de se relever seule, elle avait dû se résigner à accepter l'aide d'un homme dont elle ignorait tout ? Avait-elle eu peur ? Avait-elle douté ? Ou bien l'avait-elle trompé, en simulant d'accorder sa confiance ?

- Eh bien quoi ? fit le jeune homme, impatient et vexé. Finalement, tu n'as pas besoin de moi ? Tu me laisses tomber ?

Lara enfouit son visage dans la poussière, comme si elle voulait se cacher parmi les débris. John ne pouvait pas être là et ce fantôme n'était qu'une image déformée de ses souvenirs brouillés, destinée à la rendre folle et encore plus malheureuse qu'elle ne l'était.

- Tu n'es pas réel, dit-elle en fermant les yeux.

- Ha, ha, c'est vrai ! J'aurais du mal à être réel, puisque je suis mort. C'est con.

Lara se recroquevilla en position fœtale, n'osant plus bouger.

« John... John est mort ? Vraiment ? »

- Au fait, une nouvelle porte s'est ouverte, tu as vu ? (Il désigna la seconde porte du temple, en effet ouverte, qui donnait sur une pièce luxueuse dans un grand bâtiment urbain) T'as pas envie d'aller voir ?

« John ne reviendra plus jamais... »

Lara se recroquevilla de plus belle en hochant la tête en signe de négation. Mais, si elle avait souhaité rester ainsi plaquée contre le sol froid et humide, John la saisit par le bras et la souleva avec une force proche de la méchanceté.

- Allez, fais pas ta chochette ! Viens donc voir ce qu'il y a par là.

Il la traina comme un objet vers la porte, et cela malgré les réticences de Lara. Quand ils débouchèrent dans la pièce, il la poussa sans ménagement. Lara chancela mais réussit à reprendre son équilibre pour faire demi-tour immédiatement. Mais, au moment où elle crut franchir la porte pour s'échapper, celle-ci se ferma et se verrouilla, la bloquant dans la pièce. Lentement, le regard aussi apeuré que celui d'une bête prisonnière, Lara se retourna, non sans quitter la porte contre laquelle elle se plaquait.

Adossé à l'immense baie vitrée qui donnait vue sur l'étendue d'immeubles, Kurtis Trent, ligoté à une chaise et la tête basse, ruisselait de sang de part les nombreuses plaies qui lacéraient son corps torturé. La pluie de rubis goutait sur la moquette qui s'imprégnait de rouge en une mare carmin presque vivante. Derrière lui, face à la fenêtre par-delà laquelle elle observait le monde, Doppelganger ricana.

- Ha, ha, pourquoi restes-tu là-bas, s'adressa-t-elle à Lara. Tu as peur ?

Elle fit volte-face pour la regarder de son expression sauvage et ravie. Ce visage, ce corps, cette posture : tout était en tout point identique à l'aventurière, mais l'aura que

dégageait Doppel se rapprochait d'avantage de celle d'un monstre fort et bestial, que d'une femme meurtrie et apeurée.

Le regard de Lara alterna entre sa jumelle et Kurtis. Le jeune homme, immobile et silencieux, le visage balayé par les mèches brunes collées par le sang, ne reflétait aucun signe de vie.

- De toute manière, reprit Doppel en passant ses doigts démoniaques sur le dos humide de sang, tu arrives trop tard, il est mort.

- Non !

Ca ne s'était pas passé comme ça. Lara s'en souvenait. Elle avait pénétré dans cette pièce avec Neo, et, pendant que celui-ci emportait Kurtis, blessé mais bien vivant, elle avait combattu Doppel. Kurtis était vivant et il avait rejoint leur équipe pour combattre le Lux Apocalypsis à leur côté.

Lara secoua timidement la tête.

- Comment ça, non ? demanda Doppel, étonnée.

- Je... bafouilla Lara, je l'ai sauvé. Je suis arrivée à temps pour le sauver.

- Ha, ha, ha ! Tu as la mémoire courte. C'est ce que tu as cru car les Lumières le maintenaient en vie jusqu'à l'accomplissement de sa destinée, mais il est mort. JE l'ai tué sous la torture, et TU n'as rien fait pour le sauver à temps.

- Elle a pas tort, rajouta John en arrière plan.

Lara essaya tant bien que mal de se souvenir, mais oui, c'était vrai. Kurtis avait disparu après l'ultime bataille dans une myriade d'étincelles, une fois sa tâche accomplie, parce qu'il était bel et bien mort à cet instant. Malgré tous ses efforts pour le sauver, il n'avait pas survécu à la torture de Doppel... la torture que sa moitié lui avait infligée. La nature de ses sentiments les plus noirs, matérialisés dans cette enveloppe identique à son corps. Comme si elle avait souhaité, au plus profond d'elle-même, assassiner Kurtis Trent.

- On dirait que tu as compris, sourit Doppel.

Elle s'approcha, ses courbes ondulant avec charme, ses yeux pétillants plongeant dans les prunelles azurées de John, dont le sourire s'intensifia.

- Toi et moi, nos sentiments sont identiques en tout point !

Lara, plaquée contre la porte, les observa s'enlacer tandis qu'un arrière goût de sang envahissait sa bouche. Les lèvres se rapprochèrent, s'effleurèrent dans un jeu vicieux et sensuel et l'aventurière tambourina la porte au point d'en briser ses phalanges. Le baiser s'intensifia jusqu'à devenir sauvage, et alors Lara tomba à la renverse dans le temple, pour fuir cette image maintenant imprégnée jusqu'au plus profond de son âme. Poussée par une hystérie et le désir d'en finir rapidement, elle se précipita vers le levier central et l'abaissa. Une nouvelle porte s'ouvrit vers une rue sombre, plongée dans l'obscurité nocturne et faiblement balayée par le vent du soir. Lara s'avança, le cœur palpitant, et suivit les traces de sang le long du trottoir. Du sang frais qui colorait le bitume d'un rouge vif. Ce jeu de piste lugubre terrorisait la jeune femme autant qu'il la fascinait. Cette rue, cette nuit calme et cette atmosphère, elle n'en possédait aucun souvenir. Rien ne lui revenait à l'esprit, au point qu'elle se rassura en pensant qu'il s'agissait d'un mensonge, d'une mise en scène ingrate uniquement créée pour lui faire perdre la raison. Ce souvenir ne lui appartenait pas, et elle sentit un instant une vague quiétude la réchauffer.

- Lara, je t'en supplie, réponds !

Cette voix !

La quiétude disparut, et à nouveau, le froid...

L'aventurière tourna à un angle et ses yeux se posèrent immédiatement sur la masse rectangulaire et creuse d'une cabine téléphonique, à l'intérieur de laquelle Axel, meurtri et perdant une quantité faramineuse de sang à chaque souffle, s'agitait.

- Lara ! hurlait-il dans le combiné. Ecoute-moi, il ne faut absolument pas que tu quittes Chocho d'une semelle, il a sûrement la dernière Da... (il se tut un instant, alors qu'une silhouette sombre sortait lentement de l'obscurité) Winston, dépêchez-vous, par pitié !

Il gémit, supportant la souffrance qui l'accaparait de toute part. Lara le regardait, perdue, anéantie. Elle n'avait jamais vu Axel mourir, elle n'avait qu'entendu sa voix mourante s'affaiblir à chaque seconde dans le combiné, jusqu'à s'éteindre définitivement. Aujourd'hui, elle visualisait la scène en simple spectatrice pour apprendre ce qui s'était réellement passé. Elle vit Kurtis se faufiler en douce derrière lui et le menacer de son pistolet en lui ordonnant de raccrocher. Mais l'Ange de Feu n'était pas dupe à ce point, et reconnut Roy Heaven et sa faculté de changer d'apparence immédiatement. Il le brula vif et s'en retourna. Malheureusement, le gardien se releva et prit l'apparence de sa sœur, avant de lui dire :

- Pas la peine de te presser, grand frère, je suis là ! Dis-moi adieu !

Un coup de feu.

Lara sursauta.

Axel s'écroula.

Heaven saisit le téléphone. Elle se souvenait de sa voix, cette nuit-là.

- Heaven ! Misérable pourriture. Si vous avez fait du mal à Axel, je vous, jure que je...

- Que quoi ? la coupa-t-il. Vous allez me tuer ?

Elle l'avait provoqué.

Il avait criblé le corps d'Axel de balles, et l'aventurière observa le corps du jeune homme sursauter sous les impacts qui perçaient comme des œilletons dans son corps.

- HÉ BIEN MISS CROFT, J'ATTENDS ! hurlait Heaven. QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ POUR VENIR ME TUER ? JE SUIS LÀ, VENEZ !

- Tu peux pas t'en empêcher, pas vrai ? questionna John.

Lara, figée face à la scène, tourna doucement la tête vers le fantôme de son amour.

- Tu ne peux pas t'empêcher de provoquer tout ce qui bouge. Quand je pense que tu as envoyé ce pauvre mec à la mort, pendant que tu te tournais les pouces chez toi.

Les yeux de Lara, atrocement vides, revinrent sur la silhouette d'Heaven qui poursuivait sa conversation avec ce qu'elle était à l'époque.

- Vous suppliez mal, Miss Croft. C'est vous qui l'avez envoyé ici, non ? Pourtant, vous saviez que je vous guidais vers un piège grossier. Tout le monde vous l'a dit. Mais vous l'avez laissé partir quand même. Vous poussez toujours les gens que vous aimez vers la mort ?

- Ha, ha, ha ! s'esclaffa John. J'adore ce mec ! Il vient de mettre dans le mille.

Le corps de Lara lui pesait lourd, et ses jambes chancelantes peinaient à la porter. La jeune femme n'arrivait pas à détacher ses yeux d'Axel, effondré dans la cabine dont le sol n'était plus qu'une mare de sang. Elle l'avait aimé comme un petit frère, voire, peut-être un fils. Un fils qu'elle voulait protéger plus que tout, voir sourire et être heureux. Sa mort l'avait anéantie et si la victoire contre le Lux Apocalypsis lui avait permis d'en faire le deuil, d'une certaine manière, elle n'avait jamais réellement accepté le fait qu'elle l'avait réellement tué de ses mains, en l'envoyant à la mort.

- Sachant qu'à l'instant même, poursuit John, ton pauvre petit Chocho, subissait le même sort. Décidément... ça craint vraiment d'être avec toi, j'aurais dû me tirer depuis le départ pour sauver mes abatis.

Lara tomba à genoux et la rue se disloqua, envahie par les ténèbres. Le noir dévora le béton et la route, avant de diluer le corps d'Axel et sa chevelure rousse emmêlée dans une vague sombre, qui le fit disparaître.

- J'aurais été mieux sans toi, reprit John.

Le désert revint, avec son vent glacé et son odeur de moisissure, et Lara, la tête basse, se sentait aussi sale et répugnante que le sable noir sur lequel elle était agenouillée.

- T'as pas encore compris ? questionna John. Toute cette force que tu pensais acquérir au fil du temps ne t'a servi à rien d'autre qu'à tuer les gens que tu pensais aimer. On dirait un enfant qui a trop joué avec un flingue.

Il lui jeta un de ses 9mm devant elle. L'arme tomba au sol en déployant un léger voile poussiéreux.

- Tu n'as qu'à jouer une dernière fois.

Doucement, comme s'il s'agissait d'un objet précieux, Lara saisit son pistolet et l'observa longuement. Son esprit paraissait totalement vide, dépourvu de toute raison ou logique. Sans savoir pourquoi, un dernier souvenir l'assiégea. Ce jour où elle avait tenu ces 9mm pour la première fois, en tirant sur des cadavres sous les yeux de son mentor Laura Cruise. Elle avait dit :

- Il semble que je sois douée... pour tuer...

- Peut-être même un peu trop. Tu es un véritable poison.

- J'ai toujours été incapable de protéger les gens que j'aimais...

- C'est vrai.

- Il ne me reste plus... qu'une chose à faire.

- Débarrassez l'humanité du déchet que tu es.

- Non !

Les yeux du fantôme s'agrandirent dans une expression stupéfaite. Lara, le visage défait et insondable, se releva et pointa son arme en direction du faux John, qui recula sous la menace.

- Hey ! Qu'est-ce que tu fais ? Pointe pas ton jouet sur moi, j'ai rien fait.

- Il me reste une personne à tuer, fit Lara, machinalement.

- Je suis déjà mort. Tu m'as déjà tué, tu te rappelles pas ?

- Je dois tenir ma promesse et tuer Quinze.

- C'est toi qui dois mourir ! C'est toi le monstre !

- C'est vrai, approuva-t-elle.

Un coup de feu.

Mais aucune trace de sang.

Touché, le fantôme s'immobilisa un instant avant de se courber en avant.

- Je suis un monstre et je ne mérite personne, acheva Lara en baissant son arme. Je vais rester seule, comme Doppel me l'avait dit...

Le spectre se dilua dans le brouillard avant de s'effondrer sur le sol.

Le silence.

Lara resta un moment immobile et silencieuse, à observer l'immense désert. Elle se souvint un instant de ce combat contre Quinze, sur le pont du navire qui les menait en Corse, après lequel le Créateur lui avait dit : « *Qui pourrait se mesurer à la Bête et batailler avec elle ?* » Puis, alors qu'un sourire victorieux et fort incurvait ses lèvres, Lara répondit en serrant son 9mm :

- Pour vaincre la Bête, autant dresser une autre bête.

Chapitre 36

Ce coup de feu symbolique venait de faire émerger en Lara comme une flamme. La flamme de la Force, qui s'était éteinte suite à la disparition de John. L'aventurière savoura à nouveau cette chaleur qui brûlait ses entrailles, au point que le froid glacé qui enlaçait l'intérieur du temple ne l'atteignait plus. Son ancienne aura protectrice venait de renaître pour la protéger à nouveau, faisant obstacle à tout ce qui pourrait la blesser et l'empêcher de combler ses objectifs.

- Lara, comment vas-tu sortir ? questionna Kisa.

La silhouette translucide de la déesse se matérialisa dans la pièce sombre, sa chevelure immaculée dispersant une lumière spectrale pourtant rassurante. Ses yeux azurés reflétaient toujours cette même mélancolie, et Lara se demanda à ce moment-là si Kisa n'était pas perturbée par quelque chose.

- Tu ne m'adressais plus la parole, répondit Lara naturellement.

- Tu étais si malheureuse. Je ne voulais pas te déranger.

- Tu avais raison. Vous aviez tous raison.

- A quel propos ?

Lara marqua un temps d'arrêt. Elle observa une à une les portes ouvertes qui donnaient maintenant sur des ténèbres opaques avant de dire :

- Je n'ai pas réussi à choisir ma vie, qui je voulais être réellement, et John est mort à cause de ça.

- John est mort parce que Quinze l'a tué ! Tu confonds les choses.

- Tu es sûre ? Quinze m'a tant de fois ordonné de m'éloigner de John. Si j'avais obéi, si j'avais été moins fière et arrogante, peut-être qu'il...

- Tu penses qu'il l'aurait épargné ? Tu es bien naïve. Il l'aurait tué, de toute manière. Quinze est consumé depuis sa naissance par un feu ardent de jalousie. Il n'éprouvait pour John que de la haine, et il l'aurait poursuivi jusqu'au bout du monde pour le tuer.

- Tu as sans doute raison. Alors, depuis le début, c'était peine perdue ? Depuis le début, je n'avais aucune chance d'être heureuse ?

Kisa resta muette, mais son silence se faisait plus éloquent qu'une réponse claire.

Lara sourit et reposa son regard sur la salle circulaire.

- Sais-tu où nous sommes réellement ?

- Quinze n'a pas menti. Il t'a projetée dans une sorte de monde matérialisant ta conscience. Tu dois résoudre l'énigme pour en sortir.

- Dans ce cas, ça ne devrait plus être très difficile.

Sûre d'elle, elle s'avança à nouveau vers le levier central et l'abaissa. La toute dernière porte jusqu'à présent close se déverrouilla et l'aventurière la franchit sans douter. Dès qu'elle passa l'entrebâillement, elle crut basculer sans possibilité de se rattraper et s'endormit.

* * *

A son réveil, la première chose que Lara sentit fut un terrible mal de tête. Une migraine telle qu'elle pensait qu'une nuée de lames de rasoir sautaient à l'intérieur de son crâne. Elle poussa un gémissement qui en disait long sur son état et s'assit dans son lit en montant une main sur son front brûlant.

- Mince, se plaignit-elle en pressant ses tempes comme pour broyer la migraine. Quelle gueule de bois !

- Je ne vous le fais pas dire, Miss Croft.

La voix de Winston, ferme mais emplie d'inquiétude, parut un véritable cri de colère.

- Pitié, Winston, l'implora Lara en gémissant, ne criez pas...

Le vieil homme leva les yeux au ciel et se força à parler plus bas que la normale, à la limite du chuchotement.

- Comment vous sentez-vous ?

- Excepté cette migraine atroce, je me sens bien.

Lara balaya de ses yeux brumeux la pièce dans laquelle elle venait de s'éveiller : sa propre chambre.

- Comment suis-je arrivée dans ma chambre ? demanda-t-elle, abasourdie.

- Je vous ai trouvée totalement ivre et endormie dans la salle de votre piscine, allongée sur le dallage. J'ai cru plus prudent de vous monter dans votre lit.

- Vous... vous m'avez portée jusqu'à ma chambre ?

- « Trainée » serait plus exact. J'ai tellement honte.

Lara discerna sur le visage de son majordome une incommensurable fatigue et inquiétude. Winston était âgé, mais, depuis des années, les signes du temps semblaient comme freinés par sa force de caractère et sa soif de vie. Mais, maintenant, alors qu'il se trouvait seulement à un mètre d'elle, les yeux bas et ternes, Lara possédait comme l'impression que ces longues années de labeur venaient de le rattraper d'un coup pour le marquer. Elle sut que c'était son attitude qui avait inquiété Winston, au point de le mettre dans cet état, et elle se sentit d'autant plus coupable.

- Winston, dit-elle en lui prenant les mains, je suis désolée, sincèrement.

Il l'observa et une faible lueur sembla renaître dans ses prunelles.

- J'étais accablée par la mort de John. Je pense que ça m'a détruite et que je ne m'en remettrai réellement jamais. Ca me rongera progressivement, mais je veux continuer de me battre et d'être forte. J'ai une promesse à tenir, et je ne dois pas me laisser mourir.

Lara crut, en remarquant les yeux pétillants de son majordome, que celui-ci allait fondre en larme, mais il faisait tout pour ne pas céder et se retenir.

- Je vais me battre, Winston, continua Lara, pour protéger ce monde, que j'ai déjà sauvé et que je sauverai encore, autant de fois qu'il le faudra.

Afin de ne plus assumer ce visage vieilli par l'affliction, elle serra Winston dans ses bras, ni trop fort, ni trop peu, juste pour qu'il comprenne l'étendue de son amour et de sa détermination. Leur étreinte dura longtemps, comme si Lara souhaitait transmettre à Winston une partie de sa force, et cela sembla faire son effet.

- Miss Croft, j'ai toujours cru en vous, et je continuerai de croire en vous.

- Merci, Winston.

Malgré toute sa volonté, Lara ne pouvait rien contre son pire ennemi actuel : sa gueule de bois. Elle poussa un nouveau gémissement tandis que la douleur assiégeait de nouveau sa tête et sentit des renvois d'alcool envahir sa gorge, ainsi que des odeurs peu ragoutantes.

- Allongez-vous et reposez-vous, conseilla Winston en l'encourageant à se rallonger, je vais vous préparer quelque chose de léger mais d'efficace contre votre... état.

- Merci, dit-elle en souriant.

Winston quitta la chambre, visiblement soulagé et réconforté.

Lara s'appuya contre les épais coussins de son lit et laissa aller son regard dans sa vaste chambre qui ne lui avait jamais paru aussi grande. Elle finit par baisser le regard vers la place libre à ses côtés. Les draps parfaitement lisses ne laissaient nullement deviner que quelqu'un avait pu dormir à ses côtés, dans ce lit, ne serait-ce qu'une fois. L'aventurière refoula son stress et déroba son regard vers les immenses fenêtres qui donnaient vue sur son parcours d'entraînement. Ses derniers résultats s'éloignaient de ses meilleurs records, et elle sut, en caressant son ventre arrondi, qui était en partie responsable de l'affaiblissement de ses capacités.

- Tu me donnes du fil à retordre, tu sais, Petit Etre, je dois vivre pour deux maintenant.

Elle eut alors une pensée pour Aya, leur dernière discussion, et les propos odieux qu'elle avait pu tenir.

- Tu sais, je ne pensais pas ce que je disais, mais un jour, il faudra bien faire un choix.

- Lara, tu es soucieuse ? demanda Kisa qui venait d'apparaître en tailleur au bout du lit.

L'aventurière accueillit la déesse avec un sourire et se rendit compte à quel point elle appréciait sa présence rassurante et posée. Kisa reflétait, malgré son corps chétif, beaucoup d'assurance et de sûreté, un peu comme ses immenses montagnes qui ne fléchissent pas malgré les assauts du temps.

- Je pensais à Quinze, répondit l'aventurière. C'est étrange mais... je me rends compte que je ne n'arrive plus à le cerner.

- Que veux-tu dire ?

- Je n'arrive pas à anticiper ses actions, ni à les comprendre. S'il voulait que je me tue, pourquoi ne pas me tuer lui-même ? Il a déjà eu des tas d'occasions. Dans la piscine, il aurait tout aussi bien pu me poignarder, ça lui aurait coûté moins d'une minute de son temps plutôt que d'arriver à toute cette mise en scène qui m'a finalement permis de m'en sortir.

- Quinze... est un être bien plus complexe que tu ne le crois.

- On dirait qu'il recherche d'avantage un adversaire à sa hauteur. Une « bête », accentua-t-elle, capable de rivaliser avec la propre bête qu'il est.

- Je te le répète : c'est très compliqué.

- Je ne sais pas. Mais s'il reste ainsi insondable, je n'arriverai jamais à le vaincre. Car on ne peut pas affronter quelque chose qu'on ne peut pas comprendre.

- Peut-être le cernerais-tu plus facilement si tu connaissais son passé. En partie, du moins.

- Pourquoi ai-je l'impression que tu vas me proposer quelque chose ?

Un mince sourire se dessina sur les lèvres de la déesse.

- Je pourrais lier ton âme à la sienne et d'une certaine manière, te montrer son passé.

- C'est un peu le même procédé que les visions de ma conscience ?

- En effet. Dans ce cas, je parlerai plus de rêve. Tu vas visionner sans réellement être présente, et tu garderas un souvenir très clair de ce que tu auras vu.

- Très bien. J'accepte. Si ça peut me faire oublier mon mal de tête.

Lara s'enfonça dans les épais coussins et ferma les yeux. Immédiatement, elle se sentit lourde et engourdie, jusqu'à ce que tout son corps ne devienne au contraire extrêmement léger. Puis, dans l'obscurité de ses prunelles voilées, des formes se dessinèrent, et ses narines furent assiégées par une odeur acide et métallique : l'odeur du sang frais.

* * *

« Respire doucement. Inspire, expire. Voilà, très bien, tu es très doué. »

Le ventre à nu se souleva légèrement et la peau écorchée, gorgée de sang, suinta comme une éponge et chassa des muscles le liquide carmin qui se déversa sur la table, jusqu'à couler vers le carrelage qui devint plus sournois qu'une patinoire. La créature respirait, maladroitement, comme si elle ne comprenait pas comment s'y prendre. Le rythme s'accélérait, puis ralentissait, jusqu'à se cadencer naturellement au bout de plusieurs essais. La créature restait simplement allongée, immobile, les yeux clos, à se concentrer sur cette chose pourtant si simple que respirer, alors que son corps, masse de muscles et de tendons dépourvus en partie de chair, se vidait sans cesse de sang. Le liquide rouge s'écoulait dans les jointures des dalles, avant de disparaître sous une grille dans un gargouillis lugubre, dévoilant ainsi comme un rideau de soie sombre qui voilait le dessous de la table. La créature semblait

perdre autant de sang qu'elle en reconstituait à volonté, au point de ne jamais en manquer, au point que des dizaines de litres disparaissaient sous terre chaque minute.

Braik était trop occupé à éponger son front emperlé de sueur pour se préoccuper de tout ce sang qui envahissait son laboratoire. Chaque naissance le vidait de ses forces, au point que rester debout devenait une épreuve. Cramponné à la table, tachant ses paumes de rouge, il rassembla ses dernières forces pour admirer sa nouvelle expérience prendre vie. Un homme immense, de plus d'un mètre quatre-vingt, dont il admira la perfection physique jusqu'au moindre détail. Ses yeux grands ouverts, dans lesquels brillaient des prunelles admiratives, suivirent les lignes des longues jambes puissantes, trésors de chair et d'articulation robustes, avant de détailler les gables et creux des abdominaux proéminents, pour remonter ensuite sur les pectoraux larges et puissants, qui se levaient et s'affaissaient au rythme de la respiration maintenant calme. Encerclant un visage meurtri, de longs cheveux noirs se répandaient sur la table, comme une immense toile d'araignée sombre. La créature bougea légèrement les doigts, si doucement que même Braik ne put apercevoir ce bref mouvement.

« *Tu peux bouger. N'hésite pas.* »

« Toutes ses images... je vois... tant de choses... »

« *C'est la connaissance.* »

« La... connaissance ? »

« *Tu vas savoir tout ce qu'il y a à savoir sur le monde, l'univers entier !* »

Un nombre infini d'images défilait dans la tête de la créature. Une succession de paysages, de visages, de faits, qui s'accumulaient dans son esprit pour y être stockés, archivés, analysés et compris. C'était comme si on lui transférait de force une quantité phénoménale d'informations dans la tête, et en moins d'une minute, la créature connut tout ce qu'il y avait à savoir sur le monde, jusque dans le moindre détail. Alors, elle ouvrit les yeux. Des yeux si sombres qu'ils semblaient une porte vers l'obscurité. Au départ, le sang lui brouilla la vue et la créature ne distingua qu'un plafond jaunâtre et flou au-dessus d'elle. Elle se redressa. Comme ça. Uniquement à la force de ses abdos qui se contractèrent en laissant encore échapper une grande quantité de sang.

- Mais, que... bafouilla Braik.

Le regard brumeux de la créature balaya le grand laboratoire duquel s'échappaient des odeurs nauséabondes de sang, de cadavre et de moisissure. Elle jugea son environnement avec un air impartial, voire absent.

- Tu arrives à te redresser ? fit Braik, abasourdi par une telle performance.

- Où suis-je ? questionna la créature d'une voix faible et stridente.

Le cœur de Braik marqua une embardée. Venait-il réellement d'entendre cette voix horrible lui parler pourtant si clairement ?

- Tu... bafouilla-t-il encore. Tu peux parler ? Tu parles vraiment ? Comprends-tu au moins ce que tu dis ?

- Evidemment ! J'aimerais simplement savoir où je suis et qui vous êtes.

Cette fois, définitivement vidé de ses forces, Braik s'écroula sur la chaise de son bureau dans un horrible grincement. Il se frotta le visage, tachant son front de rouge et un sourire hystérique s'étira sous ses traits, lui offrant une expression folle presque effrayante.

- Enfin ! fit-il en étirant la peau de son visage. Il m'aura fallu quinze expériences pour arriver à un tel résultat !

- Quinze expériences ? répéta machinalement la créature.

« Expérience : épreuve, essai effectué pour étudier un phénomène. Action d'essayer de faire quelque chose. »

- C'est la quinzième fois que vous tentez quelque chose ? questionna-t-elle.

- En plus il est d'une perspicacité remarquable. Je suis un génie !

- Vous êtes surtout prétentieux.

Braik n'apprécia guère l'insulte et jugea Quinze avec suffisance. Bien que cette nouvelle expérience s'avérait bien plus précoce que les autres, ne serait-ce qu'intellectuellement, il n'aimait guère qu'elle lui manque ainsi de respect.

- Ne me parle pas sur ce ton ! ordonna-t-il sèchement. Je suis ton père et ton maître. Montre-toi plus respectueux envers celui à qui tu dois la vie.

- C'est vous qui me manquez de respect en ignorant mes questions. J'ai le droit de savoir où je suis et qui vous êtes.

- Tu n'as aucun droit, tas de chair ambulante !

« *Ne te laisse pas faire !* »

Spontanément, Quinze se tourna pour sauter de la table. Le contact de ses pieds lacérés contre le sol humide dégagea un bruit de chuintement en projetant de légères gerbes de sang sur ses tibias libérés. Quand Braik se retrouva face à cet homme suintant de sang, vers lequel il devait lever exagérément les yeux pour le regarder en face, il se sentit écrasé par sa présence et prit peur.

- Un père doit aimer et respecter ses enfants, récita Quinze comme s'il lisait une définition.

- Ne parle pas de mes enfants !

« *Quelle arrogance, pour un si vieil homme fatigué. Les humains sont tous ainsi.* »

Quinze détacha ses yeux de ceux de son géniteur et fit quelques pas assurés par-delà la table. Encore une fois, le cœur de Braik accéléra le rythme de ses pulsations à la constatation d'un tel résultat. Il avait fallu quarante-huit heures à N°14 avant d'arriver à communiquer et à marcher quelques pas, tandis que N°15 se promenait librement et naturellement dans le laboratoire sans sourciller.

Quinze observait le moindre détail autour de lui comme s'il souhaitait s'imprégner d'absolument tout ce qui passait sous ses yeux. Mais, à chaque fois que ses prunelles s'immobilisaient sur une forme, un objet, une lumière, il arrivait instantanément à les nommer et à connaître leur provenance et leur fonctionnement. Rien de ce qui se trouvait dans cette pièce ne lui était inconnu, pas même le sabre suspendu au mur ouest, qui achevait le laboratoire telle une galerie d'art. Le sabre dormait paisiblement dans un fourreau noir luisant. Sa forme et sa conception correspondait à celles des katanas. Respectueusement, Quinze s'en saisit et le dégaina de son fourreau, faisant glisser la lame dans un bruit de cisaillement mystérieux.

- Je ne t'ai pas autorisé à toucher cet objet ! tenta d'hurler Braik, essoufflé. Repose-le immédiatement.

- Ce katana a appartenu à un guerrier puissant, expliqua Quinze en observant la finesse de la lame. Une telle splendeur ne mérite pas de rester ainsi séquestrée dans le noir. Où se trouve le second ?

- Qu'est-ce que tu racontes ? broncha Braik. Ce katana est unique, il n'en existe pas de second. Et je t'ai ordonné de te reposer !

Braik s'appuya contre une vitrine en verre, à bout de souffle et tellement éreinté qu'il peinait à tenir debout. Après avoir jeté un bref regard au vieil homme, Quinze déporta légèrement son regard vers l'objet exposé dans la vitrine. Une pierre précieuse conique, semblable à du cristal qui retenait une brume noire vivante.

« *Tout est né de la Création !* »

- Cet objet... fit Quinze, comme hypnotisé par la pierre dont il s'approcha.

« *Le monde, l'air, l'eau, les hommes, les bêtes, c'est le pouvoir de la Création qui a permis la vie !* »

Quinze plaqua ses mains contre le verre, laissant immédiatement des empreintes rouges.

- Cet objet contient un des pouvoirs de la Création ! affirma-t-il, admiratif.

Les yeux de Braik s'agrandirent.

- Vous aussi, s'adressa-t-il au vieil homme avec des yeux pétillants, vous possédez un de ces pouvoirs en vous !

Braik hésitait à répondre, terrorisé en constatant la quantité de connaissances que possédait ce N°15 et cela dès sa naissance.

- On dirait que je t'ai transmis une partie de mon savoir, déduisit-il.

« *Ha, ha, ha ! Cet homme est vraiment idiot et suffisant : ton savoir est un million de fois supérieur au sien.* »

- Mais tu as raison, reprit Braik. Depuis des générations ma famille garde le pouvoir de la Création dans ses veines, sans en avoir jamais été conscient. Mais MOI, j'ai compris, et je sais utiliser ce pouvoir. (Il désigna l'artéfact) Cette pierre possède le pouvoir de la terre. Grâce à elle, les fleurs du jardin ne fanent jamais, l'herbe est toujours d'un vert lumineux, et les arbres ne perdent jamais leurs feuilles. C'est un don des Dieux.

- Des Dieux... répéta Quinze, l'esprit ailleurs.

Braik sentait son cœur s'emballer. Son seul souhait était de s'allonger dans un lit pour ne plus y bouger, mais il refusait de laisser cette nouvelle créature trop curieuse déambuler dans la maison en touchant à tout. Celle-ci se dirigeait désormais vers son bureau et, s'il lui fallut quelques pas pour s'immobiliser face au meuble, Braik dut encore relever une terrible épreuve pour la rejoindre. Les doigts de Quinze, humides de sang, laissèrent une trace rouge sur le verre d'une photographie encadrée. Il observa les traits fins et juvéniles du jeune homme photographié, dont le visage encadré de cheveux blonds lumineux reflétait une joie de vivre immortalisée par un sourire franc et heureux. Les superbes yeux bleus semblaient comme lumineux, bien plus que ceux de Braik qui lui arracha la photo des mains, fou de rage.

- J'en ai assez que tu fouilles et souilles tout ce que tu touches de tes sales pattes !

- Je ne fais rien de mal, se défendit Quinze, placide.

- Tout ce sang, râlait Braik en frottant le verre de sa manche tout aussi sale, John a le visage plein de sang...

- John ? répéta Quinze. C'est votre fils ? Il est mort ?

- Oui, il est mort, misérable créature ! Il était la seule chose qu'il me restait et c'est pour lui que je fais tout cela, et rien d'autre...

Braik marqua un temps d'arrêt, comme s'il venait de prendre conscience de quelque chose. Ses yeux observèrent longuement la photographie, avec peine et nostalgie. Puis, un élan d'espoir envahit le vieil homme, jusqu'à booster tout son être, et Braik se précipita vers la table sur laquelle il avait créé Quinze quelques minutes avant. D'un geste brutal, il chassa de sa manche le sang et, les paumes à quelques centimètres de la table, il dit :

- Je vais y arriver, cette fois. C'est l'heure. Je peux arriver à le créer maintenant.

- Vous n'êtes pas en état de créer une seconde créature à si peu de temps d'intervalle, conseilla Quinze.

- Je n'ai pas de conseil à recevoir de toi ! Tais-toi, tu me déconcentres.

Braik inspira une grande bouffée d'air à l'odeur métallique et débuta son œuvre. Ses mains commencèrent par mouler dans le vide des formes humaines, jusqu'à ce que les lignes du visage, du torse, puis des jambes, ne se dessinent dans une légère lueur bleutée. La sculpture de lumière gagna en détail tandis que Braik épuisait le peu d'énergie qu'il lui restait. Son front dégouttait de sueur, et ses jambes, secouées de spasmes, le faisaient trembler comme un roseau. Alors que les os apparurent, se recouvrant de chair et d'une peau de porcelaine, le vieil homme poussa un hurlement de douleur intense, qui résonna dans le laboratoire tel un son de cloche funèbre. Un éclair final jaillit et Braik s'écroula sur sa nouvelle création, littéralement rompu. De loin, attentif, Quinze observait la scène, enroulé dans une couverture qu'il avait ramassée sous le bureau, et dont le tissu était déjà une véritable éponge gorgée de sang. Il vit la créature parfaite, à la peau aussi lisse que de la

porcelaine, ouvrir les yeux pour dévoiler deux prunelles azurés, morceaux de ciel clair, avant de passer ses doigts fins dans sa chevelure de blé, rayons de soleil. En découvrant ce visage, l'expression de Braik se métamorphosa. Le vieil homme fondit en larme et serra la créature dans ses bras, tandis qu'un sourire sincère incurvait ses lèvres.

- John, l'appela-t-il en sanglotant. Enfin, j'ai réussi à te faire revenir, mon fils.

La créature poussa un gémissement, signe que son jeune corps n'était pas encore prêt pour recevoir une telle démonstration d'amour.

- Je suis désolé, s'excusa Braik en se redressant, tu es encore faible.

Malgré ses vertiges qui l'empêchait de se déplacer correctement, Braik réussit à s'avancer jusqu'à son bureau. Quand il constata que Quinze avait, sans lui demandé son accord, utilisé l'une des couvertures, il lui lança un regard tranchant et haineux, avant d'ouvrir violement un petit placard aux pieds du meuble pour en saisir une autre. Il couvrit John et l'aida à se redresser.

- Je vais te montrer ta chambre. Tu vas y prendre du repos et moi aussi.

Quinze les suivit des yeux avant de prendre l'initiative de les suivre. Quand Braik s'en rendit compte, il s'immobilisa aux pieds de l'escalier et cracha :

- Reste ici ! Tu vas mettre du sang partout dans la maison si tu y montes.

Quinze obéit, non sans savoir pourquoi, peut-être pour faire plaisir à celui qu'il devait considérer comme son père ? Espérait-il que cela lui vaudrait un geste d'attention, comme N°16 y avait droit ? Mais la seule chose qu'il obtint fut de rester seul dans le laboratoire, plongé dans l'obscurité lorsque Braik éteignit les lumières, avant de quitter la salle par l'escalier secret. La dernière chose que Quinze put entendre de la part du vieil homme fut un murmure sifflant : « Monstre. »

« *Cet homme est abject.* »

Debout, immobile et silencieux dans l'obscurité, Quinze prit conscience de cette voix qui intervenait de temps à autre dans sa tête. Était-ce sa conscience ? La matérialisation de ses pensées secrètes ? C'était bien sa propre voix qu'il entendait, penser et parler de façon autonome comme pour lui révéler ce qu'il ressentait réellement.

« *Il va t'abandonner pour ce N°16 qui est loin d'égaliser ton savoir et ton potentiel.* »

Au fond de ses entrailles, Quinze sentait une chaleur désagréable naître en lui. Cette chaleur envahissait son ventre pour se déverser dans l'ensemble de son corps. Son cœur, jusqu'à présent si calme, s'emballa, pompant plus fort, comme pour expulser son sang, et alors le liquide dégouлина de plus belle, formant une gigantesque mare noire sous ses pieds.

« *Tu sens, ce sentiment ?* reprit la voix. *C'est ce qu'on nomme la jalousie.* »

Quinze continuait de fixer l'obscurité. Il respirait plus fort, espérant à chaque seconde que la lumière se rallumerait et que Braik descendrait l'escalier pour s'excuser et l'inviter à monter.

« *Non, c'est plus fort que de la jalousie,* reprit la voix. *Ce n'est pas seulement ça.* »

Mais il ne se passait rien. L'obscurité persistait et au bout d'un moment, Quinze crut s'y sentir bien, comme si ces ténèbres dissimulaient toute la laideur de cette pièce. Le noir opaque dévorait tout, pour ne laisser aucune trace visible de l'abjection de cet endroit.

« *Ce sentiment que tu ressens s'appelle la haine !* »

Poussé par une colère subite qu'il ne comprenait pas, Quinze s'empressa de monter à l'étage. Même dans le noir, sa vue s'avérait assez précise pour distinguer une trappe en bois, close, au bout de l'escalier. Quand il la poussa, la sortie resta verrouillée. Il n'eut besoin que d'une légère insistance pour faire céder le verrou et libérer la sortie. La lumière l'éblouit un instant, mais il n'hésita pas à se hisser hors du trou et déboucha dans un salon luxueux, rempli d'objets anciens dont il sut immédiatement leurs provenances. En laissant des traces de pas ensanglantées, il quitta la pièce et monta un autre escalier en haut duquel il percevait des voix : celle de son père et de cette... créature. Il suivit un couloir et s'immobilisa à l'entrée

d'une chambre, dans laquelle John se reposait, couché dans un lit confortable, au chevet duquel Braik veillait.

- Jackal sera fier de moi, parlait le vieil homme tout seul. Il va faire de moi un homme riche. Mon pouvoir servira à la science, guérira les maladies jusqu'alors incurables. Je vais devenir un homme important admiré de tous.

« *Il veut vendre le pouvoir de la Création, comprit la voix. Cela reviendrait à marchander les Dieux comme des esclaves.* »

Quinze jugea le vieil homme avec un profond dégoût. Ce manque total de respect envers la Création le rebuta et ne fit qu'accroître sa colère.

« *Le pouvoir de la Création doit servir à sauver les faibles et reconstituer l'humanité.* »

- Nous allons être riches, John, continuait Braik, et je prendrai soin de toi.

- Vous n'avez pas le droit, protesta Quinze, calmement.

Braik sursauta en percevant la voix grinçante et fit brutalement volte-face. Une répugnance sans limite étira ses traits et il dévisagea Quinze avec hargne.

- Décidément, tu ne comprends rien ! fulmina-t-il. Je t'ai dit ne rester au sous-sol.

- Le pouvoir de la Création appartient aux Dieux, continua Quinze, vous n'avez pas le droit de l'utiliser à de telles fins, pour de l'argent.

- J'ai passé des années enfermé dans ce laboratoire puant pour en arriver là, j'ai droit à ma récompense.

- Votre fils est avec vous, ça me semble être la meilleure récompense.

- Que sais-tu pour me dire ça ? Tu n'es qu'un tas de chair sanguinolent qui ne ressent rien. Tu ne sais rien du bonheur, rien du tout. Sors d'ici ! Du balai !

Il lui claqua la porte au nez. Au début, Quinze resta placide, face à la porte close, avant de tourner les talons pour redescendre au rez-de-chaussée puis dans le jardin. Bien qu'emmitoufflé dans sa couverture, il sentit les caresses du vent sur ses jambes dépecées et trouva étrangement cette sensation agréable. Il admira le jardin en fleurs, et comprit que la majeure partie de la végétation n'existait pas dans la nature, qu'elle était unique à cet endroit.

- Le pouvoir de la Création... murmura-t-il.

Il s'adossa contre un arbre et se laissa glisser dans l'herbe tendre. Tandis que dans son esprit se bouscuaient des milliers de mots et d'information, ses yeux observaient la demeure de Braik avec un intense mépris. Pendant des jours il resta ainsi, seul et silencieux, à attendre qu'on vienne le chercher, en vain. De temps à autre, il apercevait la silhouette de Braik ou de N°16 à une fenêtre et remarquait leur visage souriant.

« *Ne te laisse pas influencer, faisait la voix. Cet amour ne rime à rien. Ce sont des êtres faibles alors que toi, tu es fait pour gouverner. Tu es celui que les Dieux ont choisi pour sauver le monde de sa chute. Tu es fait pour recevoir le don de la Création.* »

John sortit de la maison. Il ressemblait à un homme normal, bien habillé, sans aucune trace de sang sur sa peau claire dénuée d'imperfection. Les rayons du soleil illuminèrent un instant ses beaux yeux, et Quinze, honteux devant cet être si évolué, s'enfouit d'avantage dans la couverture glacée pour dissimuler son corps mutilé.

« *Ne te cache pas ! Ton corps est peut-être encore imparfait, mais quand il sera complet, tu seras bien plus puissant et beau que ce gringalet prétentieux.* »

Quinze se leva et fit quelques pas vers Seize. Quand celui-ci se rendit compte de sa présence, il s'immobilisa dans une posture défensive.

- Ne t'approche pas de moi, monstre ! dit-il froidement.

Cela faisait la seconde fois qu'on le nommait ainsi : monstre.

« *Monstre : Etre dont la conformation diffère beaucoup de celle de ses semblables. Personne très laide. Personne dénaturée, d'une extrême cruauté.* »

- Pourquoi tu me traites de monstre ? questionna Quinze, comme vexé. Je ne suis pas un monstre, je suis ton frère.

- Mon frère ?

- Braik est notre père, donc, nous sommes frères. Nous devons nous aimer et nous respecter.

- Ha, ha ! rit-il. Je ne suis pas ton frère et Braik n'est pas ton père. Tu n'es que sa meilleure expérience ratée, un monstre, rien d'autre.

« *Quel misérable !* »

Quinze sentit la pluie tomber sur sa chair, d'abord doucement, puis de façon plus vigoureuse. John ne lui adressa pas un regard de plus et tourna les talons pour courir se mettre à l'abri de la tempête. Le vent gagnait en intensité, torturant les arbres et les fleurs qui se pliaient sous sa force. L'eau mitrailla Quinze qui resta ainsi, sous la pluie qui le lavait de tout ce sang ruisselant de sa peau. Le liquide se répandait dans le ruisseau qui devint bientôt aussi brillant qu'un rubis.

- Monstre... répéta Quinze dans un murmure. Je suis un monstre...

« *Tu n'es pas un monstre !* protesta la voix. *Les monstres, ce sont eux ! Tous ces humains infâmes et prétentieux qui ne se rendent même pas compte de leur ignominie.* »

Quinze monta une main à sa tête dans laquelle naissait une migraine. C'était la première fois qu'il ressentait une sensation si désagréable.

« *Tu sens cela ?* questionna la voix. *C'est la douleur. Et les humains passent leur temps à se faire mal, à se transmettre la douleur. Toi, tu peux créer un monde sans douleur, un monde où une nouvelle race humaine prospérerait. Un monde sans des individus comme Braik. Un véritable Paradis dont tu seras le maître !* »

Quinze s'écroula en pressant ses tempes, la douleur le rendant fou. Son esprit semblait grouiller comme si une nuée de vers s'agitaient dans son crâne. Il voyait des images horribles : des guerres, des famines, des meurtres, des viols et des exterminations en masse se succédaient dans sa tête et il sut alors ce qu'était la véritable douleur, la misère et la tristesse paroxystique.

Quand la douleur cessa, sa haine n'était que plus grande. Pas seulement envers Braik, mais envers l'humanité toute entière.

Il se leva.

Son regard avait changé.

Les prunelles sombres brillaient pour la première fois d'une étrange lueur. La lueur de la rage et de la haine, mais aussi de la détermination, de la foi en une croyance aussi dure que le marbre. Quinze ne s'était jamais senti aussi puissant et sûr de lui.

Il avança à grandes enjambées vers la maison et y pénétra, à la surprise de Braik et Seize dont les yeux s'agrandirent. Il ne leur prêta aucune attention et se dirigea vers le salon. D'un coup de pied furieux, il démolit la trappe secrète et descendit au sous-sol.

- Mais bon sang, c'est incroyable ! hurla Braik qui le poursuivait de loin. Qu'est-ce qui te prend, encore ? Reviens ici !

Mais Quinze n'écoutait pas. Il traversa le laboratoire jusqu'à la galerie et s'immobilisa face à la vitrine de verre. Un mince coup de poing suffit à faire exploser la vitrine, sous le regard abasourdi de Braik. Respectueusement, Quinze saisit la pierre et, alors qu'il détaillait toute sa finesse et sa perfection, un sourire victorieux incurva ses lèvres.

- NE TOUCHE PAS A CA ! hurla Braik en se rapprochant. Misérable créature infâme, je vais te détruire avant que tu ne fasses plus de dégâts.

Jamais Braik n'avait été aussi furieux. Tous ses traits s'étiraient en une expression de rage intense. Ses mains s'illuminèrent d'un bleu pâle et il s'approcha vigoureusement de Quinze avec pour objectif d'utiliser son pouvoir pour l'anéantir. Mais, tandis qu'il s'appêtait à le saisir par derrière, Quinze fit soudainement volte-face et le saisit par le cou. Il souleva le

vieil homme sans difficulté, uniquement à la force de son bras droit, et l'éleva jusqu'à ce que leurs visages soient face à face.

- Le pouvoir de la Création ne permet que de créer, ricana Quinze, et non de détruire. C'est MOI, l'Immortel, qui vais vous détruire, « père » !

Il le jeta brutalement et Braik traversa le laboratoire comme une poupée de chiffon. Il heurta le sol couvert de sang et glissa jusqu'au bas de l'escalier qu'il heurta de plein fouet. La douleur fut telle qu'il poussa un cri de souffrance en restant immobile un instant. Quand il rouvrit les yeux, il aperçut Quinze, toujours au fond du laboratoire, saisir le katana légendaire et le dégainer de son fourreau, avant de poser sur lui des yeux sombres chargés de haine. Face à ce regard de ténèbres, Braik poussa un cri apeuré et gravit les escaliers à quatre pattes, comme un animal traqué. Quinze sur ses talons, il sortit du laboratoire en appelant à l'aide, mais la créature le rattrapa trop vite pour qu'il puisse faire quoique ce soit. Le katana dessina dans ses jambes une ligne rouge profonde et le vieil homme s'arrêta en hurlant. Quinze le saisit par la cheville et le traîna jusqu'au milieu du salon. Il le souleva et le jeta contre une étagère. Le charivari du verre qui se brise rompit le silence, avant que Braik, à la limite de perdre connaissance, ne s'effondre sous l'avalanche de verre et de bibelots. Quinze le rattrapa encore et le jeta dans la direction opposé. Sa force était telle que le vieil homme traversa la pièce de vingt mètres en un instant, pour s'effondrer de l'autre côté. Incapable de se relever, Braik resta immobile, sur le dos, la vue brouillée. Il aperçut l'immense silhouette de Quinze le juger de toute sa hauteur, son visage dégouttant de sang laissant pleuvoir une pluie de rubis sur son visage ridé et boursoufflé.

Une lueur.

La créature brandit le katana à la verticale de son corps, avant de le poignarder à plusieurs reprises, s'acharnant avec une rage féroce. La lame déchira la peau et les muscles, brisant les os et projetant une multitude de gerbes de sang ça et là. Même cet acharnement d'une terrible violence ne sembla pas dissoudre toute l'accumulation de haine que Quinze avait accumulée. Le Créateur se laissa tomber à genoux à côté du corps mutilé et silencieux, qu'il observa un instant avec jubilation. Puis, il plongea ses mains entre les organes encore chauds et libéra le cœur, trésor de chair gorgé de pouvoir. Le pouvoir ! Sa mâchoire se resserra sur les ventricules et il dévora l'organe en pensant y prendre du plaisir, bien qu'il ne savait pas ce qu'une telle chose signifiait. Quand le cœur eut disparu en lui, il consuma d'autres parties, comme pour ne rien manquer.

Un bruit !

Quinze se redressa subitement, tel un prédateur surpris en plein festin.

Il aperçut John dans l'entrebâillement de la porte. Son visage avait perdu son innocence et ne reflétait plus qu'un dégoût et une terreur sans limite. Le jeune homme s'enfuit et déguerpit dehors, sans savoir où aller, uniquement poussé par la peur et son instinct de survie. Mais il fut très vite rattrapé. Quinze le saisit par le col. Ils combattirent, roulant sur le sol boueux dans les bras l'un de l'autre, avant que Seize ne se retrouve sous son frère, furieux. Quinze encercla le cou gracile de Seize de ses mains puissantes et l'étrangla en le secouant.

- C'est ta faute ! hurla-t-il en serrant ta prise. Tout est de ta faute !

Ce combat entre immortels ne rimait pas à grand-chose, mais, étrangement, Quinze prenait facilement le dessus et jubilait face au visage déformé et bleuté de son petit frère. Il prit un plaisir fou à le faire souffrir et à le terroriser.

- Dis-moi quelque chose ! ordonna-t-il. Excuse-toi pour ce que tu m'as fait, pour tout ce que tu m'as volé.

Il desserra sa prise et John toussa pour reprendre sa respiration. Puis, il dit :

- Je... te hais ! Monstre.

- Ha, ha, alors c'est donc ça.

Une gerbe de sang.

John hurla alors que Quinze venait de le poignarder avec la pierre sacrée au niveau de la poitrine. Immédiatement, l'artéfact sembla se lier à lui et John sentit une incroyable puissance se déverser dans ses veines.

- Tu vas m'être utile, petit frère, fit Quinze avec un air puissant. Le pouvoir de la Création va se déverser en toi. Tu vas devenir ma meilleure marionnette. Je vais vider ta mémoire et je me servirai de toi pour trouver les pouvoirs de la Création et créer un monde nouveau. Ensuite, je prendrai un plaisir infime à me délecter de ta chair. Je te prendrai tout, tout ce qui t'est cher, jusqu'à ce qu'il ne te reste plus rien !

« *Ha, ha, ha, ha ! s'esclaffait la voix. C'est parfait ! Enfin, ça va commencer !* »

Les yeux de John se révoltèrent alors qu'il hoquetait violemment. Quinze pressa sa paume contre la pierre, un sourire victorieux et ambitieux étirant ses lèvres. Il sentait le pouvoir ultime vibrer autour de lui et en lui. La puissance pure ! John fut pris de spasmes tandis que ses souvenirs s'enfuyaient pour ne plus jamais revenir, le transformant en une poupée vide de conscience. Puis, il s'immobilisa, les yeux clos, comme endormi. Quinze caressa son visage, laissant une trainée de sang sur les joues de porcelaine, avant d'éclater d'un rire sonore qui allait jusqu'à surpasser le vacarme de l'orage.

* * *

Lara se réveilla brutalement en haletant. Elle se leva, bondissant de son lit au point de trébucher, et se traîna jusqu'à ses toilettes personnelles. Echouée sur la cuvette, elle vomit, comme pour se vider d'un mal trop lourd à porter. Ces images l'avaient choquée à tel point que son corps devait s'en purger immédiatement et sans attendre. Était-ce vraiment possible ? Jamais elle n'aurait imaginé que les événements se soient déroulés ainsi. Cette accumulation de haine, une personne normale n'aurait pu le supporter. Mais Quinze n'était pas une personne normale. C'était un être vide, incompris, qu'on avait transformé en monstre. On avait dressé la bête à mordre, avant de la lâcher dans la nature.

- Lara, l'appela Kisa d'une voix douce. Je suis désolée.

L'aventurière se redressa et se passa de l'eau froide sur le visage.

- Ne t'inquiète pas, ce n'est rien.

Elle se rassit sur son lit et médita longuement, perdue, déboussolée, car on venait de renverser ce à quoi elle croyait depuis le début. Quinze était-il pardonnable et John... méritait-il de mourir ?

- N°16 et le John que tu aimais étaient deux être totalement différents, fit Kisa comme si elle savait ce qui la tourmentait.

- Je...

- A sa naissance, John a été formé comme Braik le souhaitait. Quinze lui a vidé la mémoire et il a évolué de façon totalement différente. C'était quelqu'un de bien.

- Mais Quinze l'a tué quand même !

- Je ne t'ai pas dit que connaître le passé de Quinze te permettrait de lui pardonner, je t'ai dit que ça t'aiderait à le comprendre.

- Peu importe comment il a été traité, je ne lui pardonnerai jamais, JAMAIS !

Toc, toc, toc !

Lara se détendit. Elle ne devait pas se montrer perturbée devant Winston, alors qu'elle l'avait juste avant rassuré en disant se sentir mieux. Après avoir inspiré une grande bouffée d'air, elle l'autorisa évidemment à entrer, mais la surprise fut de taille. Quinze pénétra dans sa chambre, son éternel sourire aux lèvres, alors que celui de Lara s'effondrait. Le Créateur ferma la porte derrière lui et la verrouilla de l'intérieur avant de se rapprocher du lit.

Bon sang, que Diable faisait-il ici ? D'autant qu'après avoir vu ce qu'elle venait de voir, Lara n'était pas du tout prête à soutenir son regard ou à l'affronter d'une quelconque façon.

- On dirait que tu as réussi l'épreuve de tes souvenirs, dit Quinze avec fierté.

- Tu es venu me décerner un prix ? J'aimerais dessouler tranquillement, si ça ne te fait rien.

Aucune réponse. Il se contenta de la fixer silencieusement avec un drôle de regard. Lara détourna les yeux, essayant de faire taire son cœur qui tambourinait dans sa poitrine au point qu'elle pensait entendre le bruit des percussions.

- Qu'est-ce que tu as ? questionna Quinze en se rapprochant doucement.

- Je suis juste bourrée, laisse-moi !

- Non, c'est autre chose. Je te sens stressée.

- Je ne suis pas stressée.

- Ton regard a changé.

- Mon regard se porte très bien.

- Il y a de la pitié dans ton regard.

Bo-boom, bo-boom !

« J'arrive pas à me détendre », pensait Lara, paniquée.

- Si tu ne peux plus te passer de moi, reprit Lara en simulant une certaine colère, matérialise un nouveau sbire à mon effigie. J'ai déjà cogné sur une de mes jumelles et ça ne m'a pas dérangée. Mais arrête de venir chez moi m'enquiquiner.

- Mais c'est toi que je veux, ma tendre Lara.

La jeune femme n'en revint pas. Il la saisit par les épaules et, après l'avoir plaquée contre les coussins en soie, l'embrassa fougueusement. Ce baiser fut d'une telle puissance, que l'aventurière eut l'impression d'être vidée de ses forces, au point de ne pouvoir se débattre, le chasser, le repousser. Elle sentit les lèvres glacées engloutir les siennes, tandis que la chevelure noire effleurait son buste en une pluie de caresses. Leurs deux corps se lovaient et Lara se sentait écrasée, au point de ne plus respirer. Il n'y avait aucun amour et encore moins de passion dans ce geste insensé, juste un désir violent de la posséder et cela terrorisa Lara plus que tout au monde. Aussi brutalement qu'il était venu, Quinze s'éloigna et, un sourire victorieux aux lèvres, dit :

- Ca ne me fait aucun effet.

Les joues de Lara étaient devenues écarlates de rage et de honte. Aucun mot ne sortait de bouche, comme si les lèvres de Quinze venaient de lui dérober l'usage de la parole.

- Ha, ha, ha ! rit Quinze en chassant ses cheveux noirs derrière son dos. Te voilà perturbée au plus au point. Je ne comprends pas pourquoi.

- C'est moi qui ne comprends pas ! répondit-elle enfin. A quoi rime ce geste insensé ?

- C'est terminé, dit Quinze avec une certaine mélancolie.

- Qu... quoi ? Qu'est-ce qui est terminé ?

- Je lui ai volé tout ce qu'il avait.

Les yeux de Lara s'exorbitèrent.

« Je te prendrai tout, tout ce qui t'est cher, jusqu'à ce qu'il ne te reste plus rien ! »

La honte submergea la jeune femme de toutes parts, et Quinze le sentit encore.

- Il y a de nouveau de la pitié dans ton regard, fit-il.

- N... non !

- Au fait, ma tendre Lara, n'as-tu pas l'impression... que ton majordome tarde à revenir ?

A cet instant, même la présence de Quinze n'eut plus d'importance, et le regard de Lara n'avait jamais reflété autant de terreur.

Chapitre 37

Lara ressentait comme de l'électricité se déverser partout en elle. Les effets de l'alcool n'étaient plus – Quinze l'avait-il guérie ? peut-être – mais elle n'y prêtait guère d'importance. Elle ouvrit la porte de sa chambre à la volée, au point que celle-ci claqua contre le mur de plein fouet, avant de dévaler les escaliers quatre par quatre. La sueur l'inondait et ses mains moites laissaient sur la rampe des taches humides. Elle dévala les marches jusqu'à arriver dans la cuisine et s'immobilisa, haletante et les yeux balayant l'immense pièce fraîche dans laquelle planait de douces odeurs. Son regard longea les lignes sèches des meubles marbrés, avant de s'aventurer un bref instant au dehors, où le Soleil brillait, glissant ses rayons à travers les plantes colorées du jardin. Puis, son regard noisette, exorbité par l'effroi, revint à l'intérieur pour se poser derrière la table où, allongé telle une bête morte, Winston gisait, immobile et silencieux. Lara hurla, machinalement, et on pouvait sans peine comprendre toute la détresse que ce cri contenait. Elle se précipita vers Winston et éjecta d'un mouvement du poignet les débris de vaisselle cassée qui l'encerclaient, avant de le basculer sur le dos. Elle détailla son visage rigide creusé d'innombrables rides, où les yeux voilés par des paupières lourdes semblaient irrémédiablement clos.

Le cœur de Lara se serra et ses percussions devinrent plus furieuses, au point que la jeune femme craignait que l'organe ne s'échappe sa poitrine.

- Winston ! l'appela-t-elle en le secouant. Winston, vous m'entendez ?

Le vieil homme se mura dans le silence, balancé par l'aventurière comme une simple poupée de chiffon.

Lara s'affola. Ses lèvres tremblèrent et ses yeux la piquèrent.

Elle l'appela encore, plus fort.

- Winston ! Est-ce que vous avez mal, Winston ? (elle saisit sa main glacée dans la sienne, bouillante, et se rendit compte à quel point son bras était lourd) Vous pouvez serrer ma main ? Winston ?

Mais les doigts du vieil homme ne bougèrent pas, pas plus que tout son corps aussi tendu qu'une statue en pierre.

Lara se sentit défaillir. Elle saisit Winston dans ses bras et le secoua encore, affolée, perdue.

Un coup de tonnerre résonna au dehors, faisant trembler les murs du manoir et les pièces s'assombrirent. En quelques instants, des nuages noirs dévorèrent le soleil, aspirant ses rayons et sa chaleur, et un temps orageux s'imposa sur Londres. Le visage de Winston s'assombrit à son tour, et quand l'ombre se déversa sur Lara, celle-ci eut un sursaut, craignant à nouveau les ténèbres qui glissaient sur elle. Elle observa les alentours tel un animal apeuré, qui ne savait plus où il se trouvait, et son regard se posa sur l'immense silhouette de Quinze, appuyé contre l'entrebâillement de la porte.

- Il est mort, déclara le Créateur, placide.

Lara secoua énergiquement la tête en signe de négation.

Il mentait.

Il la manipulait.

Comme toujours.

Winston ne pouvait pas mourir. C'était une chose à laquelle Lara ne s'était jamais préparée, qu'elle n'avait jamais envisagée. Parce que Winston était immortel, infatigable, indestructible.

- C'était un vieil homme, reprit Quinze comme pour lui faire entendre raison, il était épuisé et son cœur a fini par s'éteindre. Tu ne peux plus rien faire pour lui.

- WINSTON ! hurla Lara, son cri se superposant au tonnerre grondant. WINSTON ! WINSTON !

L'orage déversa sa pluie drue. L'eau mitrilla le manoir et le charivari résonna jusque dans la tête de Lara. Le souffle de l'aventurière devenait court, au point qu'elle n'arrivait plus à respirer correctement. Son corps se bloquait, incapable de surmonter la situation. Lara serra Winston dans ses bras, prête à hurler. Les lumières vacillèrent, diluant des ombres fantomatiques sur les murs et les meubles. Puis, *clac* ! l'électricité sauta à cause de l'orage et le manoir fut plongé dans l'obscurité. Seule la faible lueur orageuse à l'extérieur permettait d'illuminer brièvement les masses, et le visage glacé de Winston s'illuminait de temps à autre avec les éclairs, provoquant chez Lara une véritable terreur. La jeune femme détourna les yeux et aperçut la silhouette imposante de Quinze quitter la cuisine pour s'éloigner. Elle distingua la longue chevelure noire se balancer dans le dos large et puissant du Créateur, et ses yeux alternèrent entre ce dos fort et le visage fermé de son majordome. Alors que Quinze ouvrait la porte d'entrée du manoir, laissant pénétrer un vent glacé accompagné de pluie, Lara se précipita à sa poursuite. Elle traversa le hall d'entrée au pas de course, ouvrit la porte en trombe et bondit dans la cour. Ses pieds nus s'enfoncèrent dans les graviers ensevelis dans la boue et elle fut immédiatement trempée de pluie. Sa nuisette colla à sa peau, moulant ses creux et ses galbes comme une œuvre d'art et sa longue chevelure brune devint bientôt aussi humide qu'un rideau d'eau. Lara trébucha à force de patauger dans ce sol incertain. Elle se rattrapa de justesse au manteau de Quinze et s'effondra à ses pieds dans la boue. Surpris par un tel geste, le Créateur fit brusquement volte-face.

- Je t'en prie ! l'implora Lara en s'agrippant à lui. Soigne-le !

Outré face à une telle attitude, Quinze se dégagea en la repoussant violemment. Lara bascula dans la boue, s'aspergeant du liquide gluant. Couverte de salpêtre, la jeune femme gémit mais se redressa aussitôt. Elle marcha à genoux comme un animal meurtri, s'agrippa au pantalon de Quinze et le supplia.

- Tu peux le soigner, fit-elle, le visage ruisselant de pluie. Guéris-le, par pitié !

- Ne te mets pas à genoux devant moi ! protesta-t-il en essayant encore de la repousser.

Où est passé ton sens de l'honneur ?

- Je m'en moque ! Soigne-le.

- Il est mort, Lara !

- Non ! Toi, tu peux le sauver. Je t'en supplie !

Sous la pluie, véritable rideau d'eau qui les martelait sans qu'ils en tiennent compte, Lara et Quinze se dévisageaient. L'expression de Lara reflétait toute sa détermination et sa détresse, tandis que les yeux de Quinze, sombres, semblaient insondables et imperturbables, comme si rien ne pourrait le faire céder.

- Je me prosterne à genoux devant toi, reprit Lara en s'affaissant de plus belle. Je te donnerai ce que tu voudras en échange, mais accepte de le guérir.

L'eau suivait les traits tendus de Quinze, encerclés par le rideau noir de ses cheveux. Le Créateur restait silencieux, placide et hésitant face à cette requête. Ni la fureur des éléments, ni la tristesse paroxystique de Lara ne semblaient l'atteindre. Il restait simplement là, grand et froid, comme un titan, à juger la misérable femme qui rampait à ses pieds, comme la plus humble de toutes les créatures qu'il lui avait été donné de rencontrer. Puis, d'une voix aussi glacée que sa prestance, il dit :

- Je te prendrai quelque chose en échange et il n'y aura pas de retour possible.

- Je m'en moque ! Prends ce que tu veux mais sauve-le !

D'un pas sûr, il se dégagea de son étreinte et avança puissamment dans la maison. Lara, dégoulinante d'eau et de boue, le suivit discrètement, comme si elle voulait minimiser sa présence. Elle patienta à l'entrée de la cuisine et le vit s'agenouiller près de Winston. Les cheveux noirs de Quinze dégouttaient d'eau et laissaient pleuvoir une pluie douce sur la peau pâle du vieil homme. Le Créateur leva sa main droite, doucement, respectueusement, et posa sa paume à plat contre le torse de Winston. Aucune lumière. Aucun son. Rien que le pouvoir

silencieux et discret de la Création qui ranima le cœur endormi. Les yeux de Winston s'ouvrirent, tandis que le vieil homme inspira fortement, comme s'il se réveillait d'un cauchemar. Lara se précipita, le visage décomposé, et, alors que Quinze se retirait, elle s'effondra sur son majordome et le serra dans ses bras.

- Miss Croft ! suffoqua le vieil homme. Qu'est-ce qui se passe ?

Le vieil homme ouvrit des yeux énormes face au visage ruisselant d'eau, de sueur et de boue de sa lady. L'expression de Lara était tellement agitée qu'il était difficile de savoir quels sentiments la submergeaient à ce moment-là : de la peur, du regret ou du soulagement.

- Vous avez fait un malaise, Winston, répondit Lara avec un sourire tremblant. J'ai eu si peur.

- Tout va bien, Miss Croft, je me sens mieux. Sûrement un coup de fatigue.

Lara resserra son étreinte. Winston lui parlait de nouveau, il était bien là, avec elle, et jamais il ne l'abandonnerait, parce qu'il était indestructible.

- Vous devriez vous reposer un peu, proposa Lara avec calme.

Mais elle remarqua qu'il ne l'écoutait plus. Winston semblait distrait, comme si quelque chose d'autre venait de subitement détourner son attention. Son regard pétillait à nouveau de cette lueur intelligente et prudente et Lara ne savait pas si elle devait s'en inquiéter ou s'en réjouir.

- Winston ? l'appela-t-elle.

- Miss Croft, vous entendez ? Je... j'ai l'impression d'entendre quelque chose.

Elle tendit l'oreille et, en effet, perçut un bruit comme un vrombissement. On aurait dit une grosse bête en train de respirer difficilement et elle était proche, très proche. Lara se leva et ordonna à son majordome de rester dans la cuisine. Elle s'avança, prudente car désarmée, n'ayant que sa nuisette pleine de boue en guise de protection. Ses pieds humides laissaient des traces d'eau sur le sol, et Lara sortit doucement de la cuisine.

Une lueur dans le hall d'entrée. Une lueur pâle mais imposante. Visiblement, une gigantesque masse lumineuse venait de se former à l'intérieur du manoir. La lumière bleutée perdait en clarté, comme si la source s'affaiblissait à chaque seconde. Lara s'immobilisa face à cette masse lumineuse. Elle reconnut les lignes arrondies et puissantes du dragon blanc de Kisa qui, enroulé sur lui-même, respirait difficilement, ses beaux yeux bleus ne reflétant qu'une fatigue et faiblesse démesurée. La bête agonisait, ses râles paraissant presque des murmures et, devant cette chimère mourante, Lara fut à nouveau prise d'un sursaut de panique. Elle contourna la bête et monta les escaliers aussi vite qu'elle les avait descendus quelques instants auparavant pour pénétrer dans sa chambre. Quinze et Kisa s'y trouvaient, face à face et silencieux, l'Oeuf de la Création les séparant. La déesse tourna la tête vers l'aventurière et elle lui sourit. Un sourire sincère et courageux, dépourvu de regret. Lara n'eut pas le temps de lui sourire à son tour, si tant est qu'elle aurait pu sourire quand le pied de Quinze s'écrasa sur l'Oeuf, le brisant en mille morceaux. Un dernier râle agonique monta du hall d'entrée, avant que les yeux de Kisa ne se révulsent dans leurs orbites. La déesse bascula, ses maigres jambes ne pouvant plus la porter, et elle tomba dans les bras de Quinze qui la porta comme une poupée.

- L'une des dernières déesses de la Création vient de rejoindre les siens, déclara-t-il avec respect.

- Tu... bafouilla Lara.

- Le pouvoir de l'âme est maintenant mien, et cette jeune fille trouve enfin la paix.

- Tu l'as...

- Notre marché est conclu.

- Va-t-en !

Elle lui désigna la porte d'un doigt tendu. Lara se tenait droite, mais tout son corps tremblait, secoué par divers sentiments qui créaient en elle une véritable bombe à retardement.

Quinze s'avança, le corps translucide de Kisa devenant de plus en plus pâle, jusqu'à disparaître totalement quand le Créateur franchit la porte. Celle-ci se ferma derrière lui dans un grincement et Lara resta seule et immobile dans sa chambre. Les fenêtres vibraient régulièrement à cause du vent et de l'orage, les arbres et les fleurs se pliant sous la force de la tempête. A cet instant, Lara eut l'impression que l'orage pénétrait en elle, jusqu'à déferler toute sa rage à l'intérieur de ses veines et elle hurla :

- J'EN AI ASSEZ !

Elle saisit le premier objet à sa portée : un vase antique ramené de Chine et l'envoya se fracasser contre le mur.

- ASSEZ ! ASSEZ ! ASSEZ !

Elle arracha la couverture et les draps de son lit, renversa les tables et les fauteuils, puis bondit vers son miroir sur lequel elle effondra ses deux poings. Le miroir éclata en une pluie de cristal et Lara tomba à genoux, déversant sa rage sur le sol, que ses poings tachés de sang mouchetaient de rouge.

- J'EN PEUX PLUS ! JE VOIS DES MORTS PARTOUT !

Chapitre 38

Ces derniers jours, Lara dormait beaucoup, vraiment beaucoup, comme si son corps avait subitement désiré récupérer toutes ces heures de trouble et d'insomnie. Quand elle ne dormait pas, l'aventurière orientait son planning autour de deux activités principales : des recherches et son entraînement. Actuellement, c'est sur cette deuxième activité beaucoup plus physique qu'elle s'acharnait, et cela malgré les nombreuses mises en garde de Winston qui l'observait de temps à autre d'un air inquiet derrière les fenêtres du manoir. « Miss Croft, vous devriez arrêter ou vous allez finir par vous blesser ! » l'avait-il avertie calmement, mais elle ne semblait pas l'entendre, trop butée dans son idée de pousser son entraînement jusqu'à l'épuisement. Elle voulait battre son dernier record à tout prix et à tout risque, car elle connaissait son potentiel et savait qu'elle pouvait y arriver, ne serait-ce que d'un dixième de seconde. Mais elle n'y arrivait pas, ni ne s'en rapprochait. Elle enchaînait même les pires résultats de sa carrière, jusqu'à devoir parfois recommencer son parcours d'entraînement à la ligne de départ suite à une chute éliminatoire. Mais, malgré la honte et la fatigue, elle persistait sans retenue, ni pour elle, ni pour son corps, ni pour l'enfant qu'elle portait, comme si elle faisait abstraction de tout.

D'un geste nerveux du poignet, elle chassa la sueur suintant sur son front, essora son débardeur humide, réajusta son short et reprit son souffle. Elle observait, pliée en deux, l'arrivée du parcours d'un air meurtrier, comme si elle y distinguait Quinze en train de l'y narguer. Malmenées par l'effort, ses mains tremblaient et eurent toutes les peines du monde à saisir la petite bouteille d'eau posée sur le bloc de départ. Lara s'aspergea maladroitement du liquide frais, repoussa ses cheveux maintenant trempés en arrière et se concentra. Il lui fallut une évasion psychologique abusive, pour oublier les ignobles courbatures de ses membres ainsi que les égratignures, voire les plaies, qui lacéraient son corps en provoquant une douleur d'ordinaire insupportable. Mais elle finit par y parvenir à force de volonté, et se plaça en position de départ, prête à s'élancer. Le souffle puissant et les yeux emplis de ténèbres, elle enclencha le chronomètre fixé à son poignet et commença, tel un fauve en chasse. Après quelques pas de course, elle bondit au-dessus d'un fossé et se réceptionna sur le second bloc du parcours duquel elle sauta immédiatement. Elle atterrit habilement sur le troisième bloc incliné et s'y laissa glisser. Ses pieds – comme toujours chaussés de ses fidèles bottes à boucles – suivirent la descente de la pente en soulevant un léger voile de poussière et, avant que la jeune femme ne tombe dans l'eau, Lara bondit de nouveau pour franchir le gouffre qui la séparait d'une échelle. Elle s'y rattrapa sans mal et l'escalada, imprégnant chaque barreau de sueur en les rendant encore plus glissant qu'un bloc de givre. Arrivée au sommet, elle sauta en l'air et saisit la première tige métallique d'une nouvelle échelle suspendue, parallèle au sol, et, dans un mouvement de balancier rapide mais uniforme, passa de l'autre côté à la seule force de ses bras. Arrivée, elle se laisse tomber à pieds joints. *Crac* ! ses jambes cédèrent et elle s'écroula en criant. Ses deux genoux déjà blessés heurtèrent violemment le bloc d'entraînement dans un craquement inquiétant, mais Lara n'y prêta pas plus d'attention qu'à ses vertiges qui troublaient sa vision et ses repères visuels ; elle avait déjà perdu du temps. Après s'être redressée, elle bondit dans un saut latéral gauche et se réceptionna maladroitement sur un petit bloc. Quelques vacillements plus tard, elle s'élança vers la droite dans un second saut latéral avant de sauter en avant vers une plateforme. Elle prit de l'élan et traversa un pont de bois constitué de rondins. La structure peu stable chancelait avec sa course, rendant chaque pas de plus en plus instable et difficile, mais Lara essaya tant bien que mal d'accélérer, les yeux noirs fixés sur le rebord du bloc suivant, par-delà un nouveau gouffre qui marquait le premier tiers du parcours. Son saut était finement calculé, ainsi que la distance. Tout était parfait. Ce saut serait, comme d'habitude, une futilité. Lara s'appuya de toutes ses forces sur sa jambe droite et se propulsa par-dessus le gouffre. Elle s'étendit, bras

en avant, et sa silhouette athlétique se dessina un instant dans le ciel clair, comme celle d'un oiseau planant par-delà les moutons des cieux. La réception de la jeune femme fut maîtrisée. Ses doigts se refermèrent sur le rebord, tandis que son corps redescendait, parallèle à la paroi.

Soudain, une douleur. Horrible. Plus perçante que toutes les autres.

Habituellement, Lara se serait retrouvée plaquée contre la paroi du bloc, certes, dans un choc un peu inconfortable, mais sans que cela ne l'empêche de se hisser pour poursuivre son parcours.

Mais là, quand son ventre rond heurta le mur avec violence, la souffrance fut tellement envahissante, au point de submerger chacun de ses muscles jusqu'à sa tête, que Lara lâcha irrémédiablement prise. Elle poussa un cri de détresse durant sa chute et son cri cessa au moment où elle pénétra violemment dans l'eau. Le liquide glacé lui parut des bras réconfortants, prêt à l'enlacer en disant : « Ne t'inquiète pas, Lara, ce n'est pas grave. ». L'aventurière se laissa couler un instant, les yeux tournés vers le ciel qui lui parut maintenant plus insaisissable que jamais. L'eau envahit ses prunelles, lui brûlant les yeux, et elle se pressa alors de nager pour remonter, envahie par des sensations sauvages qui la malmenaient en tout point. Elle perça la surface en reprenant sa respiration et nagea tant bien que mal vers le bord. Elle sortit, ou plutôt rampa sur le sol, pour s'affaler à terre comme une bête blessée. Une contraction violente compressa son abdomen et Lara cracha une gerbe de sang qui mouchea le sol de rouge. Recroquevillée en position fœtale, elle resta ainsi, le visage crispé et le corps secoué de spasmes, à attendre que la douleur cesse, ou du moins, s'estompe assez pour lui permettre de se relever. Dans le médiocre état dans lequel elle se trouvait, ne lui permettant rien d'autre que de rester à terre à supporter sa souffrance, Lara aperçut les traits de Quinze apparaître dans ses pensées. Les lignes parfaites du visage du Créateur furent comme tracées au pinceau, avant que des fils d'encre ne peignent ses cheveux soyeux. Puis ses lèvres, avec leurs courbes démoniaques, se dessinèrent dans un hémicycle ironique et Quinze dit :

- Idiote !

Lara poussa comme un rugissement en se redressant. La douleur fut encore atroce, mais elle l'ignora, ou du moins, tenta de l'ignorer. Ses bras secoués de tremblements réussirent à la redresser, et elle put s'agenouiller en tenant son ventre douloureux.

- Idiote ! répétait Quinze dans sa tête.

- Merde ! jura la jeune femme en frappant le sol de son poing droit.

Ce nouvel échec la couvrait de honte et Lara se haït d'être aussi mauvaise et aussi faible. Jamais elle n'avait accompli des résultats aussi médiocres, jamais ! Même malade elle réussissait à achever son parcours d'entraînement tandis que là, elle s'écroulait au tiers.

- C'est pitoyable ! grogna-t-elle en se relevant. Je suis pitoyable... je... je ne lui arrive même pas à la cheville.

Tandis qu'elle s'avançait vers son manoir avec l'idée d'y prendre un peu de repos, l'image de Quinze persistait à la narguer et à lui sourire. Si elle refusait cette idée, Lara finit par admettre que, oui, elle admirait Quinze en un sens. Elle admirait sa détermination et sa puissance. Une puissance pure, vraie, qu'il n'avait pas inventée comme elle pour s'échapper. Quinze était né puissant, tandis qu'elle, était née faible et fragile. C'était un véritable gouffre de force qui les séparait et Lara se trouvait encore à des kilomètres de l'affronter et encore moins de le tuer. Cette réalité la fit s'asseoir lourdement dans le canapé en cuir du petit salon. Elle s'y laissa tomber et s'enfonça dans les coussins moelleux en soupirant, la tête basculée en arrière sur le rebord du meuble. Winston ne mit pas longtemps à la rejoindre, un plateau en argent dans les bras, garni d'une serviette propre, d'un thé chaud et de viennoiseries. Lara se redressa et saisit la serviette d'un mouvement rageur.

- Merci, Winston, le remercia-t-elle en épongeant son visage et son cou en sueur.

- Miss Croft, vous saignez, remarqua le vieil homme en dissimulant son inquiétude.

L'aventurière jeta un coup d'œil à la serviette immaculée maintenant mouchetée de rouge.

- Ce n'est rien, Winston, le rassura-t-elle. Je me suis mordu la lèvre pendant l'entraînement.

Le majordome accepta le mensonge sans broncher et servit le thé. Le liquide fumant déversa dans le petit salon un doux parfum caramélisé. Le vieil homme aperçut Lara saisir la télécommande du téléviseur et presser nerveusement les touches. Aussitôt, les images en haute définition éclatèrent ainsi que le son puissant d'une émission musicale. Lara zappa, le regard vide et non intéressé par ce qui défilait à l'écran.

Puis, un visage.

CE visage qui hantait ses jours et ses nuits.

Le visage de Quinze apparut dans l'écran et Lara se tétanisa, comme foudroyée.

Le Créateur passait sur une chaîne française dans le cadre d'un reportage sur la santé et la médecine. Il souriait, simplement, sans mesquinerie ni provocation, à la journaliste qui l'interviewait. Malgré ses vêtements ordinaires – une simple chemise noire et un pantalon en toile de même couleur – et ses cheveux attachés en queue de cheval, Lara n'eut aucun mal à reconnaître l'Ultime Immortel sans le réaliser réellement, comme si elle vivait là une situation trop irréaliste pour y croire.

- ... *des spécialistes ont-ils réussi à identifier la source de votre don, grâce à une cause naturelle, par exemple ?* questionna la journaliste.

- Personne n'est capable d'élucider ce mystère, répondit Quinze avec un sourire gêné. C'est comme si ce don m'avait été offert.

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? hurla Lara en écartant les bras, déconcertée.

- Miss Croft, voyons ! la réprimanda Winston, choqué par un tel langage.

- *Mais, n'est-il pas déplacé de parler de « don » ou de « magie » ?* continuait la journaliste.

- Pourtant, je suis persuadé qu'une puissance supérieure m'a offert ce don dans un but précis : celui de sauver ceux que la science ne peut encore soigner. S'il y a une explication rationnelle à ce qu'on peut nommer mon « pouvoir », j'attends que les scientifiques viennent me la fournir.

A la suite de cette interview dont Lara - plongée dans un état de stupéfaction sans limite - ne se remettait pas, des témoignages furent transmis. Un malade en phase terminale d'un cancer affirmait que « les mains du Sauveur », précisément, l'avaient entièrement guéri, de même pour des victimes du SIDA. Les scientifiques ne trouvaient aucune explication mais assuraient que toutes traces des virus ou des cellules cancéreuses avaient entièrement disparu, sans laisser aucune trace ou séquelle. Si son nom restait au secret pour préserver son anonymat, Quinze se faisait appeler par les médias « le Sauveur » et possédait déjà une grande renommée dans le monde de la science et de la médecine. Il donnerait une conférence dans quelques jours à Paris à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale.

- L'INSERM... murmura fatidiquement Lara.

- Miss Croft, que se passe-t-il ? s'enquit Winston.

Quinze possédait une longue distance d'avance. Pendant tout ce temps, peut-être même depuis des mois, il s'était sournoisement rapproché des humains pour mieux les piéger. Il se présentait à eux comme leur allié, leur Sauveur, afin de mieux les détruire par la suite. Eloignée des médias, Lara ne s'en était nullement rendu compte et maintenant, constater que Quinze trompait ainsi SON monde ne faisait qu'accroître l'incommensurable haine qui la consumait.

- J'ai besoin d'une nouvelle robe de soirée au plus vite, dit-elle sans quitter des yeux l'écran. Contactez tous nos amis couturiers et voyez lequel sera le plus rapide à répondre à cette demande. Le prix n'a aucune importance.

- Ils doivent reprendre vos mesures, Miss Croft.
- Je retourne m'entraîner. Prévenez-moi quand le rendez-vous sera pris.

Elle quitta le petit salon en claudiquant et Winston ne put que soupirer d'inquiétude face à une telle attitude. Puis, il jeta un bref regard au téléviseur dont le reportage qui avait tant énervé sa lady continuait d'être diffusé. Quand il aperçut le visage parfait du Sauveur, avec ses longs cheveux noirs et son sourire faux, il comprit qu'il venait de mettre un visage, sur l'ennemi actuel de Lara, sûrement celui qui, par déduction, avait tué l'homme qu'elle aimait tant.

* * *

Jamais la rue de Tolbiac n'avait été aussi chargée. Un véritable défilé de véhicules luxueux, d'agents de sécurité, de journalistes et de personnes importantes dans le milieu de la science, de la médecine et même de la politique. Tous arpentaient la rue – ce soir équipée d'un système de surveillance ultra performant – et il s'élevait un brouhaha intense de bavardages futiles et de claquement de talons. Tous venaient voir le Sauveur, parfois par admiration, parfois par indignation, mais toujours par curiosité. Tous ces gens, Lara les avait en répugnance. Que savaient-ils ? Que croyaient-ils savoir ? Rien, rien du tout. Quinze lui appartenait, d'une certaine manière, et le simple fait que toutes ces personnes ignares puissent, ne serait-ce qu'un instant, penser le juger, la répugnait. Ils n'étaient tous que des ignorants sans cervelle et Lara espérait bien récupérer son ennemi en mains propres en chassant tous ces individus cette nuit. Elle débuta par une arrivée remarquée dans la rue.

Encerclée par les limousines, sa Koenigsegg CCXR Edition noire cintrée de rouge rugissait régulièrement, le charivari dirigeant tous les regards vers elle. Une voiture de luxe dont le prix comportait un nombre outrancier de zéros, et dont les courbes harmonieuses et sportives suscitaient bien des regards admiratifs. Un œil brun pétillant se refléta dans le rétroviseur et, d'une main agile, fut cerclé de noir. Le mascara courba les cils de l'aventurière, agrandissant son regard vif et aiguisé. Par la suite, Lara saisit un rouge à lèvres rouge vif et suivit ses lèvres pulpeuses d'un geste précis et sensuel. Elle eut juste le temps de ranger son maquillage dans son sac avant qu'un portier ne se présente à sa droite, devant user d'une basse courbette pour arriver à sa hauteur. Immédiatement, les traits du portier se tendirent face à la beauté qui lui sourit. La portière s'ouvrit et une paire de longues jambes fuselées, aux galbes accentués par des escarpins rouges et à la cheville droite cerclée d'un bracelet en diamants, pointèrent délicatement hors du véhicule. La superbe conductrice, aux formes parfaites moulées dans une somptueuse robe rouge dont le tissu suivait l'hémicycle de son ventre rond, sortit de sa voiture en imposant sa silhouette à la foule. Ses longs cheveux bruns ondulés et attachés sur le côté serpentaient sur son épaule droite, caressant le collier de diamants qui arpentait son cou. Elle s'avança, la houle du creux de ses reins ne laissant aucun regard masculin indifférent, ainsi que la longue fente dans sa robe qui libérait à chaque pas ses magnifiques jambes. Une femme sublime, qui surpassait sans contexte toutes les autres, au point d'attirer des prunelles jalouses sur ses lignes. Lara s'engouffra dans le bâtiment et suivit le mouvement de la foule jusqu'à la salle de réception. Une immense salle aménagée pour l'occasion, envahie de tables finement décorées et de fauteuils en velours confortables. Dans le fond, illuminée par des projecteurs, une grande scène surplombait l'ensemble, munie d'un pupitre. Lara observa chaque détail d'un œil attentif. Il y avait beaucoup de tables, toutes serrées les unes aux autres : se battre dans cette salle serait la pire des idées. La jeune femme jeta son dévolu sur la scène, plus longue et plus large. Il faudrait donc qu'elle arrive à y accéder sans être arrêtée par les multiples agents de sécurité qui surveillaient la foule. Cela n'allait pas être facile.

- Excusez-moi, Lady, intervint un jeune homme en costume, puis-je avoir votre nom, s'il vous plaît ?

Lara fit volte-face. L'homme de service tenait à la main un calepin : la liste des invités.

- Je ne suis pas sur la liste, répondit spontanément la jeune femme.

- Lady Lara Croft, répondit une voix qui la surprit.

Quand Lara baissa les yeux, elle tomba nez à nez avec le commissaire qui avait pris John sous son aile afin de résoudre l'affaire des cœurs disparus. Un homme qu'elle avait totalement oublié depuis des mois et qui n'avait aucune importance à ses yeux, même si sa présence ici l'étonnait.

- Lady Croft, répéta l'homme de service en observant sa liste. En effet, vous êtes bien inscrite.

Il cocha la case qui lui correspondait et disparut dans la foule. Lara observa le commissaire lui tendre une coupe de champagne qu'elle accepta poliment, non sans un certain dédain.

- Pourquoi ai-je un mauvais pressentiment ? demanda-t-elle, la voix rude.

- Peut-être parce que vous ne m'avez jamais fait confiance, Lady Croft.

- En effet, avais-je raison ?

- Tout dépend.

Elle le jugea licencieusement. Ce petit homme au visage de hibou l'avait toujours méprisée et réciproquement. Que diable faisait-il à cette conférence ?

- Vous assurez la sécurité de la conférence, je suppose ?

- En effet, comme tant d'autres choses.

- Arrêtez de tourner autour du pot. Je me doutais depuis le début que l'affectation de John sur une affaire aussi importante, uniquement grâce à vos beaux yeux, cachait quelque chose. Alors ?

- Désirez-vous que nous soyons plus intimes ?

- Pourquoi pas.

- Dans ce cas, commencez par m'appeler Numéro 17.

Un choc.

Le cœur de Lara manqua une pulsation et l'aventurière se raidit un moment. Elle sut que le « commissaire » s'en rendait compte, d'où ce sourire narquois qui incurva ses lèvres.

- Cela vous surprend ? demande-t-il en jouant avec son verre, faisant glisser le champagne pétillant contre le cristal. Ca me flatte. J'ai bien joué mon rôle.

- Je croyais que John avait été la dernière création de Braik avant sa mort ?

- Vous ne savez rien du tout. Mais peut-être devriez-vous poser toutes ces questions au Docteur Jackal. (Face à l'absence de réaction de la part de Lara, le commissaire ricana). Cela ne vous dit rien ? Alors, peut-être que les noms comme Akabane Kurôdo, ou encore Roy Heaven et Xeanos vous éclaireront ?

En effet, tout devint clair à la prononciation de ces noms qui firent resurgir en Lara une colère sans limite ainsi que d'horribles souvenirs.

- Cette pourriture... cracha-t-elle en jouant à son tour avec son verre.

- Vous l'ignorez sans doute, mais Braik a toujours été sous les ordres de Xeanos. L'objectif était de créer des enveloppes charnelles immortelles, qui recevraient la matière liquide sans aucune possibilité de rejet, afin de créer une véritable armée surpuissante.

Lara eut une pensée pour Axel et tout ce qu'il avait raconté sur ces laboratoires et leurs expériences infâmes. Cela ne fit qu'accroître sa rage.

- Xeanos offrait à Braik tout ce dont il avait besoin pour réaliser ses expériences et en échange, celui-ci pouvait essayer de créer son fils défunt. Joli conte, n'est-ce pas ?

- Braik a donc poursuivi ses expériences immédiatement après la naissance de John. Il vous a créé et Quinze l'a assassiné. Quinze vous a pris sous son aile et Heaven a usé de ses relations pour vous faire rentrer dans la police et diriger tout ça de loin.

- Les expériences ont pris fin alors que les premiers membres du Lux Apocalypsis se regroupaient, comme EM458 et AX666...

- Un mot de plus, menaçait Lara, et je vous massacre !

- Ha, ha, ha ! Vous ne pouvez pas. Dommage.

Après un ricanement, il s'éloigna sans dire un mot de plus.

Lara fulminait tellement qu'une intense chaleur se déployait dans ses veines et ses entrailles. Elle s'assit avec élégance dans le fauteuil le plus proche, mais au fond d'elle, elle ne désirait qu'une chose : tout démolir en hurlant. Depuis le départ, l'ennemi avait fait preuve d'une redoutable organisation et perspicacité. Heaven... Xeanos... ce gardien de l'Enfer avait semé ses pions partout durant des années et le nombre de personnes que Lara devait tuer ne cessait d'augmenter, au point qu'elle n'offrirait plus jamais sa confiance à quiconque. Si elle ne trouvait pas quelque chose pour passer ses nerfs rapidement, elle se jetterait bientôt sur le premier invité à sa portée.

Mais soudain, le silence se fit. Les conversations s'arrêtèrent et tout les invités prirent place aussi rapidement qu'ils étaient entrés.

Une lumière près de la scène.

Le sang de Lara ne fit qu'un tour.

Quinze apparut, plus lumineux que jamais, vêtu d'un somptueux costume blanc contrastant totalement avec ses cheveux noirs. Il salua la foule et reçut un tonnerre d'applaudissements. « Bande d'idiots ! pensa Lara. Vous ne savez même pas qui vous saluez. ». Elle l'observa plus que quiconque ne pouvait l'observer. A aucun moment son regard ne quitta Quinze pendant que celui-ci débutait un discours long et convenu, mais néanmoins captivant. Sa voix posée et calme planait dans la salle au point de d'envouter toute personne s'y trouvant. Les manipulait-il ? Non, il n'en avait pas besoin. Il n'avait qu'à être là pour que le monde entier se prosterne à ses pieds.

A aucun moment il ne posa son regard sur Lara, qui pourtant n'attendait que cela. Elle le fixait sans sourciller en attendant cet instant fugace où ses yeux sombres se poseraient au hasard sur elle. Mais il n'en faisait rien. C'était comme si son regard balayait toute la salle en l'évitant sournoisement. Lara perdait patience, au point que ses ongles vernis de rouge claquaient en rythme sur la table, provoquant l'agacement de ses voisins.

« Regarde-moi ! »

Le public applaudit sans que Lara ne sache pourquoi : elle n'avait rien écouté. Quinze salua la foule avec un profond respect et des flashes illuminèrent la salle tels des éclairs, les multiples appareils photos immortalisant ce moment sans tarder.

« Ne regarde que moi ! »

Les journalistes commençaient à s'approcher afin de poser des questions au Sauveur qui les accueillit avec un grand sourire.

« REGARDE-MOI ! »

Comme s'ils avaient entendu ses pensées, les yeux de Quinze regardèrent Lara pendant un piètre instant. La jeune femme se crispa mais fut outrée en constatant qu'ils ne l'avaient pas regardée plus d'une demi seconde. Quinze continuait de balayer la foule du regard et ses yeux avaient effleuré la jeune femme tel un courant d'air. Comme si elle n'était rien, juste un élément comme les autres intégrée au décor, Quinze ne l'avait pas remarqué et cela mit Lara totalement hors d'elle, voire folle de jalousie.

- NE M'IGNORE PAS ! hurla-t-elle en se levant.

Silence.

Cette fois-ci, non seulement les yeux de Quinze restèrent sur elle mais également tous ceux des personnes présentes dans la salle. Des centaines de regards surpris, choqués, interloqués par une telle attitude. Lara se moquait éperdument de ces inconnus qui la jugeaient : c'était Quinze qu'elle regardait, d'un air aussi offensé qu'en colère. Enfin, elle eut ce qu'elle désirait : il lui sourit. Pas le sourire qu'il offrait aux journalistes, simple et confiant, mais son véritable sourire, puissant et provocateur. Tandis que des agents de sécurité se rapprochaient de Lara sans que les deux ennemis ne cessent de se regarder en silence, des murmures commençaient à s'élever dans la vaste salle.

- Messieurs, fit Quinze pour arrêter les agents, inutile de la brusquer : Lady Croft est une invitée spéciale pour moi.

Sans un mot de plus, les agents s'éloignèrent et le jeu des regards reprit. La foule restait sceptique face à cette scène, les murmures se faisant de plus en plus nombreux.

- Je pense que le moment est venu, reprit Quinze avec plus d'enthousiasme. Mesdames et messieurs, je voudrais porter un toast à Lady Lara Croft, ma future meurtrière. Une femme exceptionnelle, qui après lui avoir volontairement menti, a laissé mon frère se faire tuer de mes mains. A toi, ma tendre Lara !

Les regards passèrent du Sauveur à la lady, comme si la foule observait un match de tennis dont il suivait le mouvement de la balle.

Lara eut un sourire ironique un peu triste. Ce coup de poignard ne la laissait pas indifférente. Elle leva également son verre en se forçant à sourire et dit :

- Merci pour cet honneur, Numéro Quinze. (Elle brandit haut son verre) Au futur destructeur du monde et celui qui a assassiné celui que j'aimais, le père de mon enfant !

De nouveaux murmures s'élevèrent dans la salle tandis que les deux ennemis buvaient leurs coupes d'une traite. Quand le verre de Lara fut vide, celle-ci le jeta furieusement à terre. Le cristal explosa au contact du sol, faisant sursauter les inconnus proches qui s'éloignèrent pour ne pas être touchés par les débris.

- Tu manipules l'esprit de ces gens, n'est-ce pas ? demanda Lara, plus en colère que jamais.

- Tu me surestimes. Mais, peut-être. Qui sait ? (Il se pencha au-dessus du pupitre) Mesdames et messieurs, je vous demanderai de quitter la salle sans précipitation. Je m'excuse pour ce contretemps et vous remercie de votre compréhension.

Aucune protestation. Aucune insulte. La foule se dispersa et sortit de la salle sans demander aucune explication. Même les agents de sécurité quittèrent leur poste, laissant Quinze et Lara seuls dans la pièce.

- On dirait bien, constata Quinze, que j'ai une intense influence sur ces gens.

- Pourquoi ?

- Comment ça, pourquoi ?

- Pourquoi tu fais tout ça ? Je croyais que ton objectif était de détruire ce monde, alors pourquoi aider ces gens et leur donner de faux espoir comme quoi ils n'ont plus à craindre la maladie ?

- Tu es en colère ? Jalouse ?

- Oui, je le suis.

- Alors j'ai réussi.

Les yeux de Lara s'exorbitèrent et son cœur accentua le rythme de ses pulsations. Elle plongea dans les yeux ténébreux de Quinze et crut y distinguer comme une certaine jouissance, un désir de domination et possession qui ne faisaient qu'accroître son charisme.

- Toute cette mascarade, comprit-elle, ces émissions et cette conférence... c'était juste pour me rendre jalouse et en colère ?

- Je me moque de ces gens. Il n'y a que toi qui m'importes, ma tendre Lara.

- Eh bien je suis là. (Elle s'avança doucement vers la scène) J'ai foncé tête baissé dans ton piège, comme toujours, et je suis rien qu'à toi.

- Tu es prête ?

- Oui !

Lara monta sur la scène, ce qui, à son désespoir caché, lui demanda un « effort ». Mais elle chassa immédiatement cette impression et se plaça face à Quinze. Il lui sourit. Elle resta de marbre.

- Vous êtes magnifique, Lady Croft, la complimenta-t-il.

- Je vous retourne le compliment, Sauveur sans nom.

- Tu n'as pas d'arme ?

- Tu sais bien qu'elles sont interdites.

Quinze fit quelques pas vers le pupitre, l'ouvrit et sortit son katana pour le tendre à Lara. Celle-ci le saisit avec respect et fit glisser la lame hors de son fourreau. Le bruit de cisaille lui parut une douce musique. Jamais elle n'avait vu ce katana d'aussi près et elle en admira toute la perfection. De plus, elle ressentait une sensation étrange se déverser en elle, comme si la puissance de la lame s'écoulait dans ses veines.

- Ce katana... dit-elle en replongeant dans les yeux de son ennemi. Je sais où se trouve son jumeau.

Quinze parut surpris et ses yeux s'agrandirent un instant.

- Ha, ha, vraiment ? rit-il. Alors c'est avec le frère de mon sabre que tu veux me tuer ?

- C'est une belle mise en scène, n'est-ce pas ?

- Dans ce cas, vas-y, montre-moi ce que tu sais faire.

Lara se positionna, sabre en main. Elle comprit au regard de Quinze, que sa position était bonne et cela l'encouragea. Elle sentit remonter en elle toute la haine qu'elle possédait pour cet homme et l'adrénaline boosta ses compétences. Jamais elle ne s'était sentie aussi sûre d'elle, prête à lui montrer ce qu'elle valait vraiment, prête à lui offrir toutes ces heures d'entraînements faites en son nom. Elle bondit en avant et lui offrit un coup de sabre puissant et maîtrisé. Quinze esquiva l'attaque d'un geste fin, et Lara réussit à distinguer dans la masse de cheveux noirs qui balayait son visage, son éternel sourire amusé. Elle accéléra et enchaina une série de coups rapides et précis, visant sans arrêt des parties opposées qu'un être normal ne pourrait anticiper. Mais Quinze n'était pas normal. Quinze dansait entre les halos reflétés par le katana, avec élégance, précision et raffinement. Un tango charnel, presque sensuel, où les deux ennemis s'enlaçaient, puis s'éloignaient, pour se rapprocher, se chercher et se mesurer avec toujours plus de vigueur. La robe de Lara tournoyait telle la houle d'une mer de sang, mais peut importait la fureur des vagues, la montagne ne pliait jamais le dos. Régulièrement, le sabre effleurait Quinze, laissant une petite cicatrice dans son costume, comme si le Créateur laissait l'infime espoir à Lara qu'au prochain coup, elle le blesserait pour de bon. Quelle prestance dans ses mouvements, quelle maîtrise et quelle force ! Le sabre sifflait dans l'air, tandis que la respiration de Lara devenait de plus en plus forte. Mais Quinze ne reflétait aucune peur, ni fatigue ou inquiétude. Il jouait et prenait plaisir à provoquer la jeune femme pour la faire aller plus loin, la mettre toujours plus en colère, pour qu'elle frappe toujours plus fort, sans réussir une seule fois à l'atteindre. Quand le sabre déchira les vêtements de Quinze juste au-dessus de la hanche droite, celui-ci eut un sourire hautement satisfait et Lara perdit toute combativité et détermination en se résignant qu'elle n'arriverait jamais à le toucher ce soir. Elle avait beau se dire qu'il lui appartenait, qu'elle était son seul ennemi et qu'elle seule pouvait le vaincre, ce soir, elle n'était toujours... rien.

- Lara, je m'ennuie, la nargua-t-il. (Vexée, Lara redoubla de courage et frappa encore) As-tu au moins l'intention de me toucher un jour ?

Elle visa son visage et le lame trancha l'air à l'horizontale. Quinze n'eut qu'à décaler légèrement sa tête pour éviter le sabre. Ils furent alors si proches, que leurs corps se lovèrent l'un contre l'autre et que chacun put sentir le souffle de l'autre.

- Je peux faire ce que je veux de mon corps, fit Quinze, sensuellement, y compris faire battre mon cœur à plus de deux-cent-soixante-dix pulsations par minute pour booster mes muscles et mes réflexes. Même un homme dopé à mort ne pourrait atteindre une telle performance, alors une faible femme enceinte comme toi...

- JE NE SUIS PAS FAIBLE ! hurla-t-elle, démente.

Slash ! une giclée de sang.

Lara s'immobilisa alors que le costume immaculé de Quinze fut moucheté de rouge. Tremblante dans la paume du Créateur, qui l'avait stoppée nette, la lame laissa le sang gorgé de pouvoir dégoutter lentement sur la scène. Quinze venait d'arrêter la lame à main nue, immobilisant Lara dans son élan.

- Si, tu es faible ! la jugea-t-il avec mépris. Tu es toujours aussi faible et ça m'ennuie !

Violemment, il la repoussa. Lara perdit l'équilibre et tomba en arrière. Tant bien que mal, elle réussit à se redresser, mais la main ensanglantée de Quinze s'effondra sur son visage. Il la gifla si fort qu'elle crut perdre connaissance sur le moment. Elle s'effondra à terre et resta étendue, une main sur sa joue tachée de rouge, le souffle haletant, à gémir à cause de l'incroyable douleur qui déferlait dans tout son visage.

- Tu appelles ça être préparée ? dit-il en la toisant de toute sa hauteur. C'est pitoyable. Idiote !

« Idiote ! »

- Je ne serais pas aussi indulgent la prochaine fois.

Péniblement, comme si tout son corps pesait des tonnes, Lara se releva et descendit de la scène sans le regarder, trop accablée de honte, humiliée jusqu'au plus au point. Si elle pouvait remonter le temps, elle retournerait jusqu'à cette stupide émission et resterait chez elle à broyer du noir. Bon sang, pourquoi était-elle venue, alors qu'elle savait pertinemment qu'elle n'était pas prête ? Pour se prouver quoi ?

- Lara, l'appela-t-il, d'une voix faible.

Elle se retourna et le regarda. Etrangement, le regard de Quinze était semblable au sien : triste et accablée, comme si le Créateur était perturbé, vexé par quelque chose qui le dépassait. C'était bien la toute première fois qu'elle voyait une telle expression sur son visage.

- Je te le dis une dernière fois, menaçait-il, à notre prochain combat, tue-moi, avant que je te tue pour de bon !

Lara ne comprit pas réellement. Était-ce une menace ou une requête ? Quinze semblait si déçu d'elle, si triste. Elle l'avait contrarié. Elle n'était pas digne d'être son adversaire. Elle n'était rien. Et c'est encore plus dégoutée d'elle-même qu'elle se traina en boitant jusqu'à sa voiture, plus honteuse et répugnée que jamais.

Chapitre 39

Winston pénétra dans la bibliothèque un plateau d'argent dans les mains. Immédiatement, l'odeur du bois et des ouvrages anciens envahit ses poumons, déclenchant une bonne sensation d'apaisement. Il déposa doucement le plateau sur l'immense table en chêne était au centre de la pièce, essayant de trouver une place entre les nombreux ouvrages et feuilles de brouillon qui tapissaient la surface vernie. Troublée par le bruit de choc, Lara releva la tête du livre dans lequel elle était plongée depuis plus d'une heure et sourit à son majordome. Elle détacha le bandeau qui couvrait son œil gauche et l'échangea avec celui que lui tendait Winston. Un bandeau spécial extrait du congélateur et dont le froid diminuait l'atroce douleur qui harcelait la jeune femme depuis hier. Son œil encerclé de noir et de bleu ainsi que sa joue avaient gonflé suite à la gifle de Quinze, déformant son beau visage et lançant régulièrement des vagues de souffrance sous sa chair.

- Merci, Winston, le remercia-t-elle en attachant son bandeau.

- Je vous ai fait du thé, répondit le majordome en remplissant une tasse en porcelaine du liquide fumant. Désirez-vous quelque chose ?

- Un billet d'avion.

- Un billet d'avion ? répéta-t-il, étonné.

- Oui, pour Tokyo. Je compte partir à la fin de la semaine.

Winston baissa furtivement les yeux et distingua dans la masse de papier, des croquis de sabres japonais. Il n'eut aucun mal à faire le lien.

- Vous avez besoin d'un sabre de samouraï ? questionna-t-il, perplexe.

- Pas de n'importe quel sabre. *Les Lames Jumelles* auraient appartenu à deux empereurs jumeaux qui s'étaient partagé le Japon. L'une est noire, symbole de l'obscurité, la seconde est blanche, pour la lumière.

- Ce n'est pas un peu trop... cliché pour être vrai ?

- Je ne suis que trop bien placée pour ne plus considérer ces notions d'équilibre des « Lumières », accentua-t-elle, comme des clichés. Je sais qui possède le katana de l'obscurité, le second existe donc assurément.

- Il se trouve à Tokyo ?

- Non. Je ne possède aucun indice me permettant de localiser ce katana pour le moment. Mais je sais quelle entité je peux interroger pour m'aider.

- Une... entité ? répéta Winston avec un frisson.

- Un gardien, plus précisément. Un gardien qui réside au Japon depuis des années, et qui est donc mieux placé que quiconque pour connaître les légendes japonaise. Mido Bän, ou plutôt, Bladow.

* * *

Tokyo la nuit. Tokyo et ses immenses bâtiments. Tokyo et ses lumières colorées et ses halos. Tokyo et sa foule. Lara appréciait beaucoup de villes, mais elle admettait sans mal ressentir quelque chose de différent envers la capitale japonaise. A chaque fois qu'elle arpentait ses immenses rues, son regard pétillait de cette nouvelle lueur admirative et captivée. Il avait plu, et les lumières colorées des énormes panneaux publicitaires animés peignaient les flaques tel un liquide magique. C'était comme si chaque bâtiment prenait vie pour faire vivre la ville jusqu'au matin. Lara appréciait cette ambiance et, noyée dans la masse de chair grouillante, elle s'enfonçait toujours plus profondément dans les ruelles sombres, à la recherche du Snake Bite, cette boîte de nuit privée où, accompagnée de Chocho, elle avait rencontré Bladow pour la première fois. Rien n'avait changé : la ruelle était toujours aussi étroite et parsemée d'immondices. La musique faisait vibrer les murs et le sol, déferlant dans

les semelles jusqu'aux os. Lara descendit les escaliers étroits et s'immobilisa face à la porte close sur laquelle le nom Snake Bite semblait couler, comme inscrit avec du sang. Comme à sa première visite, à peine eut-elle levé le poing pour frapper que la porte s'ouvrit violemment. Le videur non plus n'avait pas changé. Son crâne chauve brillait sous la faible lumière et ses piercings tintaient comme des cloches de Noël. Il posa sur Lara ses petits yeux méchants et la détailla de fond en comble. Son regard suivit ses longues jambes moulées dans un jean, avant de remonter vers son buste serré dans un débardeur bleu-marine pour finalement s'immobiliser dans son décolleté. Lara ne savait pas si elle devait rire ou s'énerver, mais elle comprit finalement la raison de cette fixation quand le videur dit :

- La belle brune à grosse poitrine !

C'était comme ça qu'Onizuka l'avait décrite pour que le videur la laisse entrer avec Chocho la première fois et visiblement, il ne l'avait pas oubliée.

- En effet, répondit Lara en souriant, c'est bien moi.

- Entre !

L'aventurière s'engagea tandis que le videur fermait la porte derrière elle. Elle suivit le couloir sombre, la musique se faisant de plus en plus présente, et poussa les deux grandes portes battantes. Le son et les odeurs des plantes exotiques l'envahirent et Lara crut que la foule se faisait encore plus oppressante que l'autre fois. Elle se fraya tant bien que mal un passage dans la masse de danseurs en sueur et se rapprocha du bar. Les fumées colorées et les projecteurs illuminaient la salle à intervalle régulier, plongeant les clients dans une sorte de transe inoffensive et jouissive. Mais Lara ne voulait pas se prêter à l'ambiance ni aux festivités. Elle savait exactement où trouver Bladow. Le gardien n'aurait certainement pas changé ses habitudes. Elle suivit le bar du regard et longea les tabourets jusqu'au mur mais... rien. Bladow n'était pas là. Pourtant, elle se souvenait bien de ce jour où elle l'avait rencontré. Il était assis, adossé contre le mur, enlacé par l'épaisse fumée de sa cigarette, caché derrière sa paire de lunettes violettes. Mais il n'y avait personne et ce vide coupa délibérément Lara dans son élan. L'aventurière eut un mouvement de recul avant de s'asseoir au bar, déçue. Il n'y avait plus qu'à attendre, peut-être que Bladow s'était simplement absenté quelques minutes.

- Qu'est-ce que je vous...

Elle avait à peine entendu la serveuse et ne s'était donc pas rendu compte que celle-ci s'était arrêtée net en la voyant. Une serveuse dont les yeux verts brillants lui rappelèrent sur le moment ceux de Cain – comme si c'était le moment d'avoir de telles pensées. La jeune fille - qui semblait étrangement étonnée sans que Lara ne sache pourquoi - chassa ses cheveux roux en arrière avant de répéter sa question.

- Qu'est-ce que je vous sers ?

Lara posa à nouveau ses yeux sur l'emplacement vide au fond de la salle, puis, elle répondit :

- Un cocktail de jus de fruits, s'il vous plaît.

Les quelques minutes qui suivirent parurent aux yeux de Lara des heures longues et interminables. Pendant tout ce temps, jusqu'à ce qu'on lui serve son cocktail à ses premières gorgées sucrées, elle ne quitta pas le bout du bar des yeux, rivés sur le mur dont la houle colorée perçait une migraine sous ses tempes. Et si jamais... Bladow ne venait pas ? Cette pensée glaça l'échine de Lara durant un instant. Peut-être avait-elle été trop sûre d'elle, trop prétentieuse de penser que ça serait aussi facile. Une expression de franche déception marqua son visage quand elle regarda à nouveau l'emplacement vide. Il n'était pas là. Il n'était réellement pas ici.

- Bladow n'est plus ici, fit la serveuse en préparant une nouvelle boisson devant elle.

Lara reçut la nouvelle comme un coup de poing dans les reins et cela se lut sur son visage.

- Ah oui ? approuva-t-elle, dépitée. Merci...

Mais... une seconde !

Lara releva brusquement la tête vers la serveuse, comme si elle venait de recevoir une décharge électrique. La jeune femme s'affairait à ramasser les verres sales qui traînaient sur le bar, mais on ressentait sans mal une certaine nervosité dans son attitude. Dans la tête de l'aventurière, tout se bousculait.

« Elle l'a appelé... Bladow ? Mais son nom humain, c'est Mido Bän ! »

- Eliane? fit Lara, déterminée. (La serveuse la regarda) Je veux dire... Elaïne ?

La jeune femme lui sourit, comme si le fait que l'aventurière la reconnaisse était un honneur.

- Anna, répondit-elle en posant ses verres. Anna Care.

Quelle surprise ! Si Lara était persuadée de trouver Bladow ici, l'idée de croiser la gardienne Elaïne ne l'avait même pas effleurée. Elaïne avait vécu des années dans le corps de la sœur d'Axel, Eliane, décédée dans les laboratoires. Quand Axel avait appris la vérité, ça l'avait enragé et juste après sa mort, Elaïne perdait son enveloppe charnelle, car son contrat était rompu. Depuis, Lara n'avait jamais su ce qu'elle était devenue.

- Je... bafouilla Lara, bon sang, je suis tellement surprise. Je ne sais pas quoi te dire.

- Je prends une pause dans dix minutes. On pourra parler pendant ce temps-là.

L'aventurière approuva d'un hochement de tête et d'un sourire. Elle savoura son cocktail l'esprit bien plus détendu. Apprendre d'Elaïne que Bladow n'était plus au Snake Bite la rassurait en un sens : la gardienne savait sûrement où se trouvait son confrère. Les dix minutes passées, les deux femmes se rejoignirent dans une petite pièce adjacente réservée au personnel. Lara observa Elaïne et se rendit compte que sa nouvelle enveloppe ne possédait aucun point commun avec celle d'Eliane. Anna Care avoisinait les vingt-cinq ans, mais on lui donnait bien moins à cause des multiples taches de rousseurs qui mouchetaient son visage juvénile. Ses cheveux roux encadraient ses joues roses et elle les chassa derrière ses oreilles d'un geste nerveux et timide.

- Mido Bän est mort, annonça-t-elle. (Lara ouvrit de grands yeux) Suite à son combat contre Xeanos, l'enveloppe de Bän s'était beaucoup affaiblie, elle a fini par mourir il y a quelques mois suite à une bagarre.

- Donc, tout comme toi, Bladow a dû trouver une nouvelle enveloppe charnelle ? comprit Lara.

- Oui. J'ai choisi ma propre enveloppe pour me rapprocher de lui. Depuis qu'Arvamlabe est inaccessible, notre rôle de gardien est devenu... plus serein. J'avoue que je ne voulais plus être seule.

Lara se rendit compte qu'Elaïne peinait à la regarder, comme si elle avait honte de quelque chose. Un certain malaise l'empêchait de parler sereinement avec l'aventurière et celle-ci n'eut aucun mal à identifier la source du problème.

- Tu sais, Elaïne, dit-elle, un peu triste, tu n'as pas à culpabiliser : si Axel est mort, c'est entièrement de ma faute. (La gardienne releva subitement la tête et Lara savait qu'elle allait la contredire, comme tous les autres, mais elle ne lui laissa pas l'occasion) Je n'ai pas su le protéger, trop aveuglée par ma colère. J'aurais dû aller dans ces laboratoires avec lui, l'encourager et le soutenir jusqu'au bout. J'aurais dû rester à ses côtés.

Lara sentit ses yeux la piquer, mais même si elle se laissait aller, elle savait qu'elle n'arriverait plus à pleurer, comme si cette part d'humanité n'existait plus désormais.

- Non, Lara, ce n'est pas...

- Si, c'est ma faute, en grande partie. Je ne cherche pas des excuses. Je ne cherche pas non plus à ce qu'on me pardonne ou qu'on me fasse mentir. C'est Heaven qui l'a tué, mais si j'avais été plus maligne et moins prétentieuse, j'aurais pu le sauver... j'aurais pu sauver tant de personnes...

Il y eut un silence durant lequel Elaine recommença à fixer le sol, très embarrassée. Trop gênée par ce silence pesant, Lara reprit immédiatement la conversation pour obtenir les informations qu'elle était venue chercher.

- Où est Bladow ?

- Il est à Ikebukuro. Contrairement à moi, il n'aime pas trop le changement. Sa nouvelle enveloppe est très proche de celle de Mido Bän.

- Comment puis-je le trouver ?

- Ha, ha ! ricana-t-elle. Tu n'auras qu'à suivre les cris.

- Merci, Elaine, et bonne chance.

A la grande surprise de la gardienne, Lara tourna les talons comme si elle était déterminée à rejoindre le quartier d'Ikebukuro immédiatement. Visiblement, Lara ne souhaitait pas faire s'éterniser ces retrouvailles. Peut-être que le souvenir d'Axel pesait encore trop lourd dans le cœur des deux femmes pour arriver à éviter le sujet et parler d'autre chose sereinement. Sur le moment, Lara le regretta, mais elle préférait gagner un maximum de temps.

- Lara ! l'appela Elaine pour la retenir. (l'aventurière se retourna) Tu es sûre... que ça va ? Tu attends un bébé ? C'est merveilleux !

Lara ouvrit la porte. Durant un instant, ses yeux semblèrent orientés vers une pensée et un mince sourire forcé incurva ses lèvres.

- Ca n'a jamais été aussi mal, répondit-elle.

Puis elle disparut dans les lumières colorées.

* * *

Ikebukuro faisait partie des quartiers les plus fréquentés de Tokyo et ses activités principalement orientées dans les domaines de la restauration, du spectacle et du commerce y étaient pour beaucoup. Ce vendredi soir, les rues étaient bondées, les gens se pressant dans les karaokés, bowlings, restaurants ou prenant simplement du plaisir à flâner. Lara zigzaguait entre les fêtards sans vraiment savoir où aller. Elle avait quitté Elaine bien vite – ou plutôt l'avait fuie - sans même prendre la peine de lui demander à quoi ressemblait la nouvelle enveloppe de Bladow. Elle ne pouvait pas hurler le nom du gardien et, ne connaissant pas son nom d'humain, ne pouvait questionner les passants ou les commerçants. C'est donc un peu dépourvue qu'elle se laissa tomber sur un banc en soupirant. Fatiguée, elle massa son gros ventre et balaya la rue d'un regard un peu absent. Elle distingua dans la masse un homme noir immense, carré comme une armoire et qui dépassait la foule d'au moins deux, trois têtes. Malgré son sourire chaleureux, il impressionnait trop par sa taille pour rassurer les gens qui prenaient un grand soin de l'éviter. Lara remarqua qu'il distribuait des tracts, certainement pour venter le restaurant de Sushi juste derrière-lui, bondé au point qu'une queue s'étendait sur dix mètres à l'extérieur de la porte d'entrée. Bien que la majorité des curieux acceptait les flyers avec une certaine prudence, Lara remarqua qu'un jeune homme brun s'approchait sans appréhension. De taille moyenne, il arrivait à peine au milieu du buste du titan, mais cela ne semblait pas l'effrayer le moins du monde. Quand il se rendit compte de sa présence, le grand noir lui sourit et ils se saluèrent avec une certaine familiarité détachée. Lara les observa un instant avant de fermer les yeux. Après ce repos de courte durée, lassée de se laisser aller, elle se leva d'un bond et reprit sa marche dans la foule. Si elle ne reconnaissait pas Bladow, il était fort probable que le gardien, lui, viendrait à sa rencontre. Quoique... en y repensant, il pourrait tout aussi bien l'ignorer, ça collerait même d'avantage à sa personnalité.

- Ca alors ! s'exclama soudain une voix. Quelle surprise.

Lara s'immobilisa net. Après une telle réflexion, elle espéra en silence que Bladow l'avait bel et bien reconnue et rattrapée. Etonnement, elle se retrouva nez à nez avec le jeune

homme qu'elle observait encore de loin il y avait à peine une minute, celui qui discutait avec le vendeur de sushis. Un garçon qu'elle estima âgé d'un peu plus de vingt ans et dont les yeux bruns, plongés dans les siens, reflétaient une grande intelligence et malice. D'un geste bref, il chassa les mèches noires qui tombaient devant ses yeux et fourra les mains dans les poches de sa veste marron, dont les extrémités étaient cousues de fausse fourrure claire. Lara eut à peine le temps de distinguer l'anneau argenté qui scintillait à son index, mais cela semblait un détail peu important. Rien de ce jeune homme ne lui revenait à l'esprit.

- On se connaît ? questionna Lara, prudente.

S'il s'agissait bien de Bladow, son enveloppe était pourtant bien différente de la précédente. Ce jeune homme semblait à première vue fragile, mais il dégageait quelque chose de trop espiègle, voire fourbe, pour coller à la personnalité du gardien.

- Vous m'avez donc oubliée, reprit-il en souriant, Mademoiselle Lara Croft. Je suis vexé.

Pourtant, il la connaissait bien, mais Bladow ne se serait jamais permis de tourner ainsi autour du pot en la faisant mariner. Il n'était pas joueur du tout et détestait perdre son temps dans des devinettes malsaines. C'était bel et bien quelqu'un d'autre.

- Je suis désolée, s'excusa la jeune femme de plus en plus sceptique, mais je ne vois vraiment pas qui vous êtes.

Ca n'allait pas. Lara fixait ce jeune homme avec une sensation de profond malaise. Rien à voir avec la gêne de ne pas se remémorer qui il était, mais cet inconnu dégageait quelque chose de particulier. Une impression malsaine qui saisissait Lara par les entrailles comme pour la soumettre. Cette sensation... ce n'était pas la première fois que l'aventurière la ressentait, mais là non plus elle n'arrivait pas à se souvenir où et quand.

- Je m'appelle Izaya Orihara, se présenta-t-il sans que son sourire provocateur ne quitte ses lèvres.

Son nom ne lui disait rien et même sa voix l'agaçait : trop sûre d'elle, prétentieuse avec un brin de sadisme. Non, décidément, malgré son corps gracile, cet Izaya n'inspirait rien de bon à la jeune femme qui commença à s'en méfier. Il avait l'air de prendre du plaisir à se jouer d'elle en l'humiliant.

- Lara Croft, dit-elle fermement, mais visiblement, ce n'est pas une surprise pour vous.

- Ha, ha, en effet. Vraiment, je ne vous dis rien ?

- Non, et je commence à me demander si vous n'êtes pas en train de vous payer ma tête, ce qui serait fâcheux pour vous.

Elle essayait de se montrer ferme, voire menaçante, mais cela ne semblait guère effrayer le jeune homme.

- Voyons voir... reprit-celui en regardant en l'air, signe qu'il réfléchissait. Et si nous parlions de la fin du monde ?

Lara fronça les sourcils. Déjà qu'Izaya ne lui inspirait pas confiance mais maintenant, elle commençait à le trouver de plus en plus malsain. Qui proposerait un tel de sujet de conversation aussi naturellement ? Un sbire de Quinze ? Non, elle l'aurait forcément vu avant.

- Ou alors, reprit-il, peut-être pourrions-nous parler d'Arvamlabe ?

Lara reçut la question comme un choc en pleine poitrine.

- Vous connaissez Arva...

Paf! Izaya fut percuté de plein fouet par un distributeur de boissons et roula dans la rue sur plusieurs mètres, attirant sur lui une multitude de regards choqués. La surprise fut d'une telle taille, que Lara avait sursauté sous la violence du choc. Oui, c'était bien un distributeur de boisson qui avait traversé la rue en... volant... comme si on l'avait lancé sur ce garçon en le visant minutieusement. Izaya se releva en gémissant, non sans continuer de sourire. Lara se précipita - sans savoir pourquoi - pour l'aider à se relever. Le choc aurait dû le laisser sur place avec quelques os brisés, mais Izaya ne semblait pourtant pas souffrir outre

mesure, même pas de ses quelques égratignures. Il ne faisait que sourire, comme s'il avait tout compris et que cela l'enchantait. De son côté, Lara ne se remettait pas de ce brutal changement de situation. Depuis quand on interrompait les gens en leur lançant des distributeurs de boissons dans la tête ?

- Bon sang, fit-elle, vous... vous allez bien ?

- On ne peut mieux.

Puis, une voix grave, faussement rassurante.

- Izaaaaayaaaaa-kun !

Lara se rendit compte que la foule s'était écartée dans un certain mouvement de panique et de respect, laissant la place à un jeune homme blond serré dans un costume de barman. Il s'avança d'une démarche lourde, pour s'immobiliser à une dizaine de mètres du couple. Immédiatement, Lara ressentit encore cette impression de déjà vu qu'elle n'arrivait pas à s'expliquer.

- Je t'avais dit que je ne voulais plus voir ta sale face de rat à Ikebukuro, rappela le barman en retirant ses lunettes de soleil violette. Hein, Izaya ?

Lara déglutit avec difficulté comme si la peur de la foule était contagieuse. Elle s'éloigna de quelques mètres en profitant du fait que le barman ne l'avait pas remarquée, pour suivre la scène d'un peu plus loin.

- Les humains sont intéressants à Ikebukuro, expliqua Izaya en chassant la poussière de sa veste, enfin... sauf toi, Shizu-chan.

Le barman poussa un grognement caverneux digne d'une bête féroce. Il se rapprocha d'une moto stationnée non loin et, simplement, naturellement, il la souleva comme s'il ne s'agissait que d'une légère coquille de noix.

- Je t'ai déjà dit (il brandit la moto au-dessus de sa tête) de ne plus m'appeler comme ça.

Dans un nouveau cri, il balança la moto qui traversa en un rien de temps la distance qui le séparait d'Izaya. Le concerné fit un bon sur le côté et esquiva le véhicule en souriant. La moto explosa sur le bitume en projetant des morceaux de ferraille partout, provoquant des hurlements dans la foule. Lara fut abasourdie devant une telle puissance, au point de se demander si « Shizu-chan » n'était pas...

- Quand même, Shizu-chan, reprit Izaya, tu pourrais te montrer plus courtois alors qu'une amie nous rend visite.

Tandis qu'il brandissait un panneau de signalisation récemment arraché de la route, le barman s'immobilisa et remarqua enfin la présence de l'aventurière sur le côté. Ses yeux bruns s'agrandirent et il eut pendant un instant une expression de franche stupéfaction. Mais cela ne dura qu'un temps et il dévisagea à nouveau Izaya avec une lumière sauvage et meurtrière dans le regard.

- Je lui parlerai après t'avoir cassé la gueule ! (Suite à ses menaces, Izaya prit la fuite, Shizuo à ses trousses) Où tu vas, enfoiré ? Reste ici ! IZAAAAAYAAAAA !

Si Godzilla avait été pourvu de parole et s'il s'était levé du mauvais pied, il aurait certainement eu cette voix. Lara suivit les deux ennemis sans savoir si elle devait rire, avoir peur ou les ignorer. Mais ce barman l'avait clairement reconnue aussi et cela ne pouvait plus être une coïncidence. La vitesse de course des deux ennemis se rapprochait d'avantage de celle d'un sprinteur de haut niveau que de celle d'une femme enceinte prise au dépourvu. Lara tourna dans une ruelle sombre en sentant la fatigue la gagner tandis que la silhouette imposante du barman s'éloignait de plus en plus. Mais sa grosse voix rugissant régulièrement des insultes était une piste facile à suivre. Au bout d'un moment, tandis que Lara pensait définitivement être distancée, elle tourna dans une nouvelle rue et s'aperçut que le barman s'était immobilisé, haletant. Izaya avait disparu.

- Fait chier ! jura le barman en lançant le panneau stop d'un geste coléreux. (Lara se crispa quand le panneau s'échoua violemment dans des poubelles, provoquant un charivari métallique fort disgracieux) Il s'est encore tiré, ce fumier !

Lara patienta dans le dos du barman en s'armant de courage. Maintenant qu'elle était là, elle devait risquer le tout pour le tout.

- Bladow ? dit-elle, incertaine. C'est toi ?

- Ouais ! approuva le barman. C'est bien moi.

Il se retourna vers elle, mais aucun sourire ne s'afficha sur son visage renfrogné. Lara, de son côté, se sentit aussi soulagée que victorieuse.

- Je ne m'attendais pas à te revoir, Croft.

- Elaine m'a aidée à te trouver.

- Elaine ? (il sortit une cigarette qu'il coinça dans un coin de ses lèvres) Ah ! t'es allée au Snake en pensant que j'étais toujours là-bas ?

Bladow alluma sa clope et les premières bouffées de tabac semblèrent avoir sur lui le même effet qu'un calmant très puissant.

- Oui, approuva Lara en s'adossant contre un mur pour reprendre son souffle, j'ai fait un tour au Snake et j'ai été surprise de la retrouver et pas toi.

- Le hasard a fait qu'on s'est tous les trois plus ou moins rapprochés.

- Tous les trois ? répéta Lara, étonnée.

Bladow ouvrit de grands yeux avant d'éclater d'un rire sonore.

- Ha, ha, ha ! cette raclure de Xeanos s'est réincarné en Izaya Orihara : l'ennemi juré de ma propre enveloppe, Shizuo Heiwajima. Du coup, on se tape sans arrêt sur la gueule.

- Attends ? réagit brutalement Lara. Tu veux dire que cet Izaya c'était... Xeanos, Roy Heaven ?

- Oui. Ce connard s'est encore bien foutu de ta gueule.

- Merde ! jura la jeune femme en observant la rue dans laquelle Xeanos avait disparu. Si j'avais su...

- Bref... arrêtons de tourner autour du pot avant que ça ne me donne le mal de mer. Tu me cherchais ? Pourquoi ?

Bladow n'avait jamais été très bavard. Donc, Lara ne s'attarda pas et sortit de son sac à dos un croquis des deux katana jumeaux.

- Je cherche ce katana, dit-elle en désignant le sabre blanc. Je pensais qu'en tant que gardien vivant au Japon, tu pourrais me dire où il se trouve.

Bladow détacha ses yeux du croquis pour cracher sa fumée, comme s'il n'avait eu besoin que d'un bref coup d'œil pour identifier la relique.

- N'importe quel gardien le sait, dit-il avec assurance.

- Et donc ?

- Et donc, je ne crois pas que ça soit une bonne idée d'aller chercher ce sabre dans ton état.

- Commença, mon état ? se défendit Lara, en colère.

- Tu crois vraiment être capable d'aller extraire une relique antique d'un tombeau piégé à mort avec un polichinelle dans le tiroir ? T'as déjà du mal à tenir sur tes jambes après notre petite course.

- Ce n'est pas drôle s'il n'y a pas un minimum de challenge.

Le ton méprisant que venait d'adopter la jeune femme sembla enrager Bladow comme un volcan sous le point d'entrer en éruption.

- T'es complètement malade ! rugit-il. Cette fois, tu vas y rester, Croft. T'es totalement dépassée par les événements, et de très loin.

- Et merde, Bladow ! s'énerva-t-elle pour de bon en gesticulant. Je sais très bien ce que je fais et de toute manière c'est MON problème. J'irai chercher ce foutu sabre dans ce foutu tombeau, avec ou sans ton aide, mais ça sera plus facile AVEC ton aide.

Etrangement, le gardien n'eut cette fois aucune réaction de colère ou de mépris. Il cracha une nouvelle bouffée de fumée, saisit sa cigarette entre son pouce et son index et la brisa en deux avant de la jeter à terre pour l'écraser sous son talon.

- Putain, jura-t-il encore, tout ce merdier pour que dalle !

- Quoi ?

- T'as pas changée d'un iota, Croft. Ca t'a pas suffi cette putain de guerre entre les deux mondes, faut encore que tu coures après les emmerdes jusqu'à finir par en crever ?

- Ca n'a rien à avoir avec ça ! Ne confonds pas tout !

- Ouais, t'as raison. Pour le Lux Apocalypsis tu cherchais à réparer tes bourdes en accumulant des nouvelles. Là, tu cherches juste à te venger en risquant ta vie et celle de ton gosse pour soit disant tenir une promesse. Mais une promesse ça reste des mots, du vent. C'est encore plus con !

- Quinze détruira le monde si je ne l'arrête pas.

- Mon cul, ouais !

- Tu ne le connais pas et tu ne sais pas quels sont ses projets. Quand son Paradis sera achevé, il détruira ce monde-là.

- Et merde, Croft, tu vois, tu recommences ! Tu vois pas plus loin que ce que tu veux bien voir. Tu fais chier !

- Je ne comprends pas... se résigna Lara, au bord de la crise de nerfs.

- Je te rappelle que, de base, il n'y a pas un monde mais DEUX ! Deux putains de mondes qui se régulent par des notions de putains d'équilibre. Ces deux mondes sont autonomes, mais les Lumières les surveillent constamment pour justement réguler l'équilibre de l'univers. Anéantir l'un des mondes reviendrait à supprimer le second pour stabiliser la balance, mais ça, c'est un sacrifice que les Lumières n'accepteraient pas. Dans ce cas, il y a deux options : soit la Source de Déséquilibre est gérable pour redresser la situation, ce qui était ton cas, soit les Lumières se gêneraient pas pour (il mimait le signe de l'égorgement) couic ! zigouiller la source de ce bordel.

Lara hocha la tête de gauche à droite en signe de négation, ne pouvant accepter une telle explication.

- Non... Je... Quinze est immortel... Il a tous les pouvoirs des dieux en lui.

- Rien à foutre. Les Lumières sont au-dessus de TOUT. Elles peuvent l'exterminer quand elles veulent et s'il tente quoique ce soit pour anéantir ce monde, il s'effondrera avant de lever le petit doigt.

Lara gesticulait, submergée par des tonnes d'images, de souvenirs, de regrets, au point qu'elle n'arrivait plus à penser ni à se tenir tranquille.

- Non ! protesta-t-elle. Ce n'est pas possible !

- Rentre chez toi, mets au monde ton enfant et élève-le. Le reste, c'est plus de ton ressort.

- NON !

Elle se jeta sur Bladow, le saisit par le col et le plaqua contre le mur. Tous ses traits semblaient engorgés par la haine et la détresse, au point de déformer son visage jusqu'à celui d'une démente.

- Ce n'est pas vrai ! hurla-t-elle sans lâcher Bladow. C'est à MOI de sauver ce monde. Parce que... ça voudrait dire que tout ce qu'on a fait n'aurait servi à rien et que... John... JOHN SERAIT MORT POUR RIEN !

La chemise de Bladow, froissée, tremblait entre les doigts secoués de spasmes de Lara. La jeune femme enfouit son visage dans le tissu immaculé et y respira comme une bête agonisante. Bladow, de son côté, était totalement impassible.

- Si tu cherches du réconfort auprès de moi, c'est mort, Croft. Ce n'est pas mon rôle.

- Je n'ai pas besoin de réconfort, protesta-t-elle avec une voix sauvage en le dévisageant. J'ai besoin de savoir où est le katana. Dis-le-moi ! DIS-LE-MOI !

Il la repoussa, mais Lara continua de lui faire face, plus déterminée que jamais.

- Dis-moi où il se trouve, et je ne t'importunerai plus jamais.

Bladow resta longtemps à observer la jeune femme sans sourciller, comme s'il espérait, au bout d'un moment, qu'elle change d'avis.

- Ta rancune va te tuer, Croft.

- Je ne mourrai pas avant d'avoir tué Quinze de mes mains. Tu peux en être certain. J'ai vaincu le Lux Apocalypsis, non ? Quinze n'est pas plus dangereux que Bristilla, que je sache ? Alors ?

Encore une fois, Bladow resta silencieux tout en la fixant. Dans les yeux noisette de la jeune femme brillait une lumière démente, qui, alliée à son visage crispé, faisait passer l'aventurière pour une sorte de poupée meurtrière sans âme.

- Dis-moi-où-il-est ! répéta-t-elle encore comme une machine.

Il y eut un long silence et, finalement, même s'il ne le voulait pas, Bladow se résigna, car il savait que Lara ne vivait plus que pour cela et que toute trace de raison avait disparu en elle. Il finit par lui indiquer la position du sabre, non sans un immense regret.

- Je te remercie, fit Lara en réajustant son sac à dos, prête en s'en aller.

- J'aurais ta mort sur la conscience, mais en tant que gardien, heureusement, ça ne me touchera pas.

- Heureusement, j'ai déjà rendu trop de gens tristes. (Elle se retourna et commença à disparaître dans l'obscurité) Adieu, Bladow.

Il lui fit un signe de la main.

- Adieu, Croft... bonne chance.

Le gardien observa longuement la ruelle dans laquelle l'aventurière venait de disparaître. Comme déçu, il s'alluma une nouvelle cigarette. La lueur orangée du feu illumina un instant son visage étrangement défait.

- Et bien, et bien ! ricana Izaya dans son dos. Quelle belle mise en scène. Décidément, Lara Croft est toujours aussi... distrayante.

- Ta gueule, Xeanos !

- Je ne pensais pas que tu lui céderais... Tu t'es adouci, mon petit Bladow.

- Mon rôle est de protéger Arvamlabe, pas les fillettes enceintes secouées par leurs hormones. Et je t'ai pas demandé de fermer ta gueule ?

- Ha, ha, ha ! Alors, comme ça, les Lumière extermineraient Quinze s'il veut détruire le monde ? Dis-moi, c'est vraiment vrai, ou c'était une stratégie pour essayer de dissuader Croft ?

- Je t'emmerde ! Espèce de grand malade puéril.

- C'est bien ce qu'il me semblait : tu voulais la protéger. Ton humanité me donne envie de vomir.

- En ce qui te concerne, il n'y a rien en toi qui me donne pas la gerbe ! Casse-toi !

- Cela dit, ton hypothèse est juste : c'est fort possible que les Lumière s'en mêlent. Elles ne laisseront pas quelque chose d'aussi fatal se produire. Rassure-toi : tu ne lui as pas vraiment menti.

- Et merde ! tu me soules.

Dégouté au point de ne plus vouloir le cogner, Bladow distança Xeanos sans lui adresser un regard de plus. Izaya le regarda s'éloigner les yeux pétillant d'excitation et de victoire.

- Je vais encore prendre beaucoup de plaisir à observer la fin de cette histoire. Distrayez-moi encore un peu, Miss Croft !

Chapitre 40

Bladow avait complété les informations de Lara sur les sabres légendaires comme elle n'aurait pu l'espérer. Le tombeau qu'elle cherchait n'était autre que celui de l'Empereur Shiro Ken : le Sabre Blanc, maître du katana du Soleil, qu'elle convoitait. Selon Bladow, la « Légende » - qui n'en était plus une, mais un fait historique à part entière – localisait le tombeau sous les flancs du Mont Fuji, au sud-ouest de l'agglomération de Tokyo. L'Histoire raconte que Shiro Ken avait fait bâtir son temple et une ville entière sous la montagne pour bénéficier de la chaleur du volcan et surveiller les Alpes japonaises des envahisseurs, le Mont dominant le Japon tel un géant de pierre. Le volcan restait régulièrement un lieu touristique envahi par la populace - ce qui n'était guère des plus simples pour chercher l'entrée d'un temple enfoui - mais fort heureusement, Bladow avait indiqué à Lara une entrée secrète à quelques kilomètres du volcan, dissimulée dans les montagnes à l'abri des regards.

Plaquée contre la paroi rocheuse, le vent soulevant sa tresse batifolant, Lara acheva son escalade et se hissa sur une surface rocheuse dégagée. Elle se redressa et admira un long moment la vue panoramique qui se dressait sous elle, comme si elle était un dieu au-dessus de tout, aux portes du ciel. Elle détailla les sommets des montagnes cerclés de brumes qui piquaient le ciel azuré, océan de pureté. Ce paysage lui inspira beaucoup de sérénité et elle crut que toute cette quiétude se déversait dans l'air pour glisser en elle. Malgré tout, cela ne l'aidait pas à guérir ses jambes déjà lourdes et son souffle court. Cette séance d'escalade semblait déjà avoir puisé dans son énergie. Essayant de ne pas y penser, Lara fit volte-face et se rapprocha de la roche fissurée : une crevasse comme une cicatrice dans la pierre, à peine assez large pour qu'elle puisse s'y glisser. Et c'est cela qui la crispait le plus : elle n'était plus seule, désormais. Machinalement elle caressa son ventre arrondi et dit :

- Tu crois que nous pouvons passer tous les deux, Petit Etre ?

Elle n'eut que le sifflement du vent en guise de réponse et s'approcha de la crevasse dont elle effleura les lignes. Il se dégageait de la fissure une odeur surprenante : le parfum des fleurs de cerisier. Lara ferma les yeux et se concentra sur cette odeur qui la captiva, voire, l'attira à se glisser dans la crevasse. L'aventurière se contorsionna dans une position inconfortable. Petit Etre la gênait. Bon sang, quelle souffrance. Lara poussa un gémissement de douleur en contractant sa chair, jusqu'à ce que son ventre, étouffé et aplati, ne se glisse totalement sous la pierre. La jeune femme sentit comme des rasoirs pénétrer sous sa peau, déversant un liquide acide qui remonta jusqu'à ses lèvres pour la faire hurler. Elle dut se donner quelques secondes pour laisser cette souffrance se dissiper légèrement, avant de commencer à avancer de côté dans ce piège rocheux. La pierre, comme vivante, semblait tendre ses griffes pour l'agripper et la dissuader de poursuivre, en lacérant son corps de multiples plaies, pourtant sans gravité, mais assez nombreuses pour créer une douleur générale à la limite du supportable. Prise au piège dans les ténèbres au parfum de cerisier, Lara commençait à suffoquer et à perdre sa concentration, seule chose lui permettant de garder le contrôle de sa raison. Elle gémit à nouveau et sentit la sueur couler le long de son front pour lui tomber dans les yeux, provoquant comme un jet d'acide dans ses prunelles. En elle, c'était comme si Petit Etre hurlait pour se plaindre de la torture et de la maltraitance qu'elle lui infligeait délibérément. Lara le sentait remuer et frapper sa chair en signe de protestation. Tandis qu'elle se démenait pour poursuivre son avancée dans cette espace restreint où l'air se faisait rare, ce Petit Etre égoïste, bien au chaud et protégé, trouvait encore le moyen de se plaindre. Lara gémit encore, presque à bout de force et s'apprêtant à devenir folle dans ce trou. Elle ferma les yeux et commença à se débattre de toutes ses forces, ne supportant plus cette douleur et cet endroit. Peu lui importait que la pierre la meurtrisse, elle avança de manière désordonnée et irréfléchie, aussi rapide qu'elle le pouvait. Dans un dernier cri de douleur, elle bondit hors de la fissure et s'effondra dans un lit de pétales doux, à bout de

souffle et blessée. Elle resta ainsi étalée plus d'une minute, les yeux clos, sans se préoccuper de l'endroit où elle venait de déboucher. Cette longue minute écoulée, elle ouvrit les yeux et se redressa. Elle émergea dans une forêt de cerisiers en fleurs, dont les pétales roses tapissaient le sol et papillonnaient dans la brise pourtant absente, comme magique. Le ciel lointain et azuré avait laissé place à un rideau d'encre dénué d'étoile et pourtant, on y voyait comme en plein jour, même si le soleil se faisait tout aussi absent que le vent. Quel endroit étrange et pourtant si serein, comme vierge de Mal. Lara avança entre les arbres sans ressentir la moindre menace ou danger. Pourtant, elle savait que cet endroit n'appartenait plus réellement à son monde. C'était une terre de légende en dehors du temps et de l'espace, et, ici, l'aventurière était une étrangère voire un ennemi.

Un bruit !

Non, plutôt un pressentiment.

Lara s'immobilisa, attentive.

Elle sentait une présence l'épier quelque part dans cette forêt. Une présence qui la suivait depuis son arrivée ici, mais attendait juste un geste offensif de sa part pour l'attaquer. Pour l'instant, elle ne faisait que l'observer et la tester, constater si elle était nuisible ou non.

Sans se soucier de cet espion dissimulé entre les arbres, Lara poursuivit son avancée. Le tapis de pétales étouffait le bruit de ses pas et elle remarqua qu'aucun son ne s'élevait dans l'air. Ni le bruit du vent, ou des chants d'oiseaux, aucun bruit naturel comme si elle se trouvait enfermée dans une salle aux murs épais. Cette absence de son ne faisait qu'accroître la sensation de malaise de cet endroit. Lara avança encore pendant une dizaine de minutes avant de s'immobiliser : la présence se montrait enfin.

Un jeune homme, simplement assis en tailleur sur une grosse pierre ronde, face à un flanc de montagne et deux gigantesques portes comme taillées dans la roche. Lara observa longuement son visage souriant, reflet d'une grande assurance et arrogance. Les bandages écarlates qui cerclaient son front, ses mains et ses pieds contrastaient avec le blanc immaculé de ses vêtements. Cette tenue ne faisait aucun doute quant au statut de cet inconnu : un guerrier, sûrement le gardien des lieux. L'inconnu passa une main dans ses cheveux noirs coiffés en pics et continua de juger l'aventurière du regard, comme pour l'inviter à le rejoindre. Lara se rapprocha, le regard tout aussi déterminé et arrogant pour soutenir le sien. Elle s'immobilisa à trois, quatre mètres du gardien et ne quitta pas ses yeux bruns un seul instant.

- Est-tu réel ? questionna-t-elle sans savoir quoi demander d'autre.

- Assez réel pour te mettre en pièce, répondit-il, provocateur.

Il bondit de la pierre et Lara se rendit compte à quel point il était grand, avoisinant le mètre quatre-vingt-dix.

- Je dois t'affronter pour passer ? questionna la jeune femme.

- Non.

- Dans ce cas pourquoi es-tu ici ?

- Mon rôle n'est pas d'empêcher les gens d'entrer, (il désigna les portes du pouce) mais de les tester s'ils arrivent à en sortir.

- Tu as un nom ?

- Sanosuke Sagara.

- Très bien, Sano, dans ce cas attends-moi, je ne serai pas longue.

Tandis que les gigantesques portes s'ouvraient tels des bras de géant, comme pour l'inviter à entrer, Lara détailla sur le visage du gardien comme un sourire ironique. Les portes se refermèrent ensuite sur ce visage goguenard et Sano dit :

- Je pense que tu vas mourir !

Et il disparut sous un grincement caverneux.

Lara était plongée dans le noir et fixait le vide avec une profonde amertume. Elle alluma la torche électrique fixée près de son épaule et fit volte face. Un couloir en terre lisse se présenta devant elle, semblant aussi profond que les boyaux de l'Enfer. Courageuse et déterminée à prouver à ce gardien arrogant ses capacités, Lara s'avança sans perdre de temps. Elle marcha très longtemps et de la sueur emperla son front qu'elle dut régulièrement éponger. La chaleur se faisait aussi intense que dans un four et Lara eut de plus en plus de mal à supporter cette température. Elle dut avancer lentement pour laisser le temps à son corps de s'adapter, pour toujours lui demander plus à chaque pas. Une maltraitance que Petit Etre lui rendait en la martelant à nouveau de coups et de vertiges. Sur le point de suffoquer, Lara fit une pause en s'appuyant contre la paroi brûlante. La sueur dégoutta de son visage comme une pluie chaude pour mitrailler le sol poussiéreux et Lara ne s'était jamais sentie aussi sale, aussi répugnante. Elle en vint à s'écoeurer et chassa nerveusement cette sueur qui l'encrassait. Elle balaya ses bras comme pour en éjecter un poison toxique qui infiltrait sa peau avant de remonter dans sa tête, la rendant folle. Puis, elle s'attaqua à ses jambes de façon si violente, qu'elle se griffa en voulant enlever cette sueur collante et brûlante. Mais plus elle s'énervait, plus cela devenait insupportable et plus Lara s'acharnait sur elle-même, au point de regretter d'avoir pénétré ici, dans cette fournaise. Elle vacilla, pris d'un vertige plus puissant que les précédents et à ce même instant :

Un bruit sourd.

Un bruit de craquement, discret, furtif, imprévisible, mais Lara ne savait que trop bien ce qu'il signifiait.

A peine eut-elle chu à terre qu'elle essaya de se redresser en poussant sur ses bras. Elle devait se relever, plus vite que n'importe quel être humain ne le pouvait. Elle devait se relever, et se préparer à esquiver un piège mortel. Elle devait se relever, et survivre. Mais, à son grand désespoir, face à l'horreur de son impuissance, Lara ne put rassembler ses forces et se hisser à temps. Le sol se déroba sous ses pieds en s'inclinant, devenant plus instable et glissant qu'une pente verglacée et Lara, entraînée, dévala la descente en roulant sur elle-même. Quelle humiliation pour elle. Quel déshonneur de s'être ainsi laissée prendre au piège. Pendant les quelques secondes où elle glissa sur la terre chaude, elle sentit tous ses organes se nouer et son esprit se fermer, comme si elle était prête à accepter qu'elle allait mourir. La poussière assiégeait ses yeux et elle ne voyait plus rien, sauf des brefs halos lumineux qui allaient et venaient avec les mouvements de sa torche. Sa chair se déchirait au contact du sable mais elle semblait ne pas sentir la douleur, trop apeurée à l'idée de s'effondrer dans un gouffre rempli de pic acérés encore tachés de sang séché et rempli de squelettes. Elle essaya de s'agripper à quelque chose, n'importe quoi, jusqu'à planter ses ongles dans la terre au point qu'ils ne s'arrachent, mais rien, rien ne semblait pouvoir la freiner dans sa course. Quand elle sentit son corps quitter le sol pour tomber dans le vide, elle hurla. Un cri d'angoisse provenant du fond de ses tripes et qui matérialisait toute la terreur qui la submergeait à ce moment-là. Mais cette chute ne dura qu'un instant, si bref que le cri de Lara s'arrêta quand son corps heurta à nouveau le sol, seulement un mètre plus bas. Lara se releva, hystérique, virevoltant sur elle-même, le halo lumineux dansant autour d'elle comme un spectre fou. Au bout d'un moment, haletante et désorientée, elle se retourna face au renforcement duquel elle était tombée et l'observa, hagarde. Elle se rendit alors compte qu'elle n'avait glissée que sur une pente légèrement inclinée pendant une dizaine de mètres. Cette vision assemblée à la douleur de sa cheville droite lui fit comprendre à quel point elle venait de perdre la raison. Elle massa sa jambe douloureuse et ravala un haut de cœur, tout en secouant la tête pour ne pas accepter l'horrible fatalité. Puis, une fois la douleur passée, elle se releva et observa l'endroit dans lequel elle venait de tomber. Sa petite torche n'étant pas suffisante pour éclairer la vaste caverne : elle saisit sa grande sœur dans son sac à dos et balaya l'endroit de son large rayon lumineux. La lueur suivit les lignes de bâtisses en terre construites directement au cœur de la

montagne, comme si on avait taillé la roche à l'intérieur du géant de pierre. Un travail somptueux, d'une rare finesse et précision, véritable trésor architectural que des milliers d'archéologues rêveraient de voir et d'étudier. Admirative, Lara s'avança dans la ville silencieuse plongée dans l'obscurité. Elle remarqua aux pieds des murs des canaux qui longeaient les maisons et les ruelles. L'aventurière devina immédiatement leur fonction. A l'époque, ils étaient remplis d'huile et servaient à éclairer la ville grâce à la lumière des flammes. Aujourd'hui, Lara devait s'accommoder de sa torche pour s'éclairer et parcourir la ville sans y ressentir la moindre hostilité. Elle remarqua au fond de la caverne deux nouvelles portes grandes ouvertes. Le palais impérial. Un édifice encore plus immense et majestueux, sculpté dans la roche, avec ses tours, ses flèches et ses détails architecturaux propres au Japon médiéval.

Lara, respectueuse, franchit les deux portes et déboucha dans le hall qu'elle traversa sans se laisser hypnotiser par la décoration impériale aux tapisseries magnifiques et aux meubles luxueux. Elle traversa des salles plus vastes que celles de son manoir et déboucha dans un long corridor dont elle éclaira la sortie. La lumière épousa les formes d'un tombeau, avec ses lignes, ses gravures et ses reliques décoratives et l'aventurière remarqua, taillés dans la pierre, deux katanas disposés en croix. Mais ça n'allait pas être aussi simple. Le tombeau était pour l'instant inaccessible, bâti au centre d'un gouffre qui sombrait dans les profondeurs de la montagne et Lara ne pourrait l'atteindre avec un simple saut, même en s'aidant de son lance-grappin. Le corridor formait une intersection à ce moment-là. En face, la vue sur le tombeau et le vide. A droite, un nouveau corridor, de même qu'à gauche et aucune indication pour soutenir Lara dans son choix. L'aventurière hésita un instant avant de s'avancer dans le couloir de droite, au hasard. Après quelques pas, elle perçut des bruits de cisailles et de mécanismes lointains et ses organes se contractèrent à nouveau. Le stress l'envahit tandis qu'elle contourna un angle pour dévisager la série de piège qui l'attendait. Lara fit face à l'épreuve en sentant tout son corps se raidir et son souffle devenir court. Ses yeux s'agrandirent face aux lames aiguisées qui tournaient autour de plusieurs piliers centraux, dans un sens puis dans l'autre en tranchant l'air. Ils observèrent ensuite les énormes blocs de pierres sortir perpendiculairement des murs pour se percuter violemment en face à face, écrasant ce qui aurait le malheur de se retrouver entre eux au dernier moment, de même pour leurs comparses suivant, sortant du plafond pour aplatir le sol dans des fracas assourdissants. La série de pièges s'achevait par un énorme tronc parsemé de pics qui se balançait uniformément en effleurant le sol, raclant la terre de ses griffes. Le concert de métal, de chocs et de sifflements résonnait dans la tête de Lara comme un son de cloche funèbre. Tétanisée face à l'horreur, elle se rendit compte à quel point l'idée d'esquiver ces pièges l'effrayait. Tous ses muscles étaient tendus d'une raideur presque douloureuse. Ses mains moites glissaient et ses jambes tremblaient. Pourtant, combien de fois s'était-elle retrouvée face à de tels pièges ? A croire que les concepteurs des tombeaux se passaient le mot en plaçant toujours les mêmes difficultés. Elle devait user de son agilité pour esquiver les lames, en enchaînant roulades et saut latéraux, avant de passer les blocs d'un bon timing pour rouler sous le tronc. Rien de plus simple : elle l'avait fait des centaines de fois facilement. Mais aujourd'hui, alors que sa torche vacillait à cause de ses tremblements, Lara ne s'était jamais sentie aussi peu sûre d'elle. C'était comme si toute son assurance, toute sa confiance s'étaient évaporées, ne lui laissant que le doute et la peur de mourir. Elle venait de remonter dans le temps, à l'aube de sa transformation mentale, quand elle était encore cette jeune aristocrate timide et trouillarde, qui apprenait sur le tas dans la souffrance. Elle ne se sentait pas capable de survivre à cet enchaînement de pièges, aussi dangereux que de plonger désarmée dans une fosse remplie de fauves. Ses tremblements redoublèrent et elle ne sut dire combien de temps elle resta figée à observer les mouvements des mécanismes, pour les mémoriser sans y parvenir réellement. Au bout de cette longue période végétative, Lara ferma exagérément les

poings comme pour broyer ses idées noires. Ses prunelles s'enflammèrent et elle fixa délibérément toute son attention sur les pièges, prête à les affronter. Elle étudia chaque mouvement précisément, sachant qu'elle ne disposait que de peu de luminosité lors de ses esquives et qu'elle devrait uniquement se fier à ses réflexes pour y arriver. Mais, durant cet instant de prise de conscience, elle y crut. Tandis que sa respiration devenait plus courte et nerveuse, elle se plaça en position pour s'élancer. Son cœur tambourinait fort dans sa poitrine mais elle l'ignora.

Elle l'élança.

Trois piliers équipés de lames à esquiver dans un premier temps. Lara géra son timing avec une précision draconienne. Elle roula sous la première lame en sentant celle-ci l'effleurer à peine à un centimètre, les va-et-vient de la lumière la déstabilisant mais elle n'en perdit pas sa concentration pour autant. Sa roulade terminée, elle poussa immédiatement sur ses jambes et décolla du sol dans un saut latéral pour voler par-dessus les secondes lames qui tournaient en sens inverse. Durant ce bref instant où elle planait, sa torche éclairant brièvement les murs du corridor, elle se sentit à nouveau sûre d'elle, confiante et sereine. Mais, au moment où ses pieds touchèrent le sol, quelque chose se brisa en même temps qu'un cri de douleur franchit ses lèvres. Elle venait de réceptionner trop proche du dernier pilier et la lame venait de lui trancher le mollet dans une gerbe de sang.

L'échec.

L'erreur fatale à ne pas commettre.

Elle venait d'échouer.

La douleur afflua jusqu'à entièrement tétaniser sa jambe, comme si des mains sortaient du sol pour l'agripper et Lara continua de crier tandis que le liquide carmin, chaud et gluant coulait de sa plaie. Dans une tentative désespérée pour s'échapper, elle roula sur le côté, esquivant de justesse les autres lames qui s'apprêtaient à la trancher. Elle se réceptionna contre une paroi dure en mouvement et comprit qu'elle venait de se coller contre les deux premiers blocs mobiles. Ils s'éloignèrent. La douleur devenait de plus en plus forte et un vertige déstabilisa l'aventurière. Lara tenta une galipette arrière. A peine eut-elle achevée sa figure qu'elle sentit les deux blocs se percuter violemment juste sous son nez, lui couvrant le visage de poussière, ce qui la fit hurler de terreur. Elle bondit sur ses pieds, fit volte-face et enchaina immédiatement une roulade maladroitement sur le côté, sentant à nouveau le bloc suivant éclater par terre alors qu'elle essayait en trébuchant de se relever. Au hasard, elle courut, paniquée, affolée et ne désirant plus que fuir ce couloir en survivant par chance.

Un choc, énorme.

Plus terrible que tous les autres.

Le tronc parsemé de pics percuta Lara de plein fouet dans le dos et la propulsa dans les airs en lui arrachant un cri. Lara s'effondra dans la poussière et roula sur elle-même jusqu'à naturellement s'immobiliser grâce à l'adhérence, plusieurs mètres plus loin. A ce moment-là, rien ne put retenir ses hurlements. La souffrance la parcourait en vagues régulières, comme si des éclairs explosaient dans ses veines. Son dos suintait de sang et son débardeur fut rapidement gorgé du liquide rouge, jusqu'à tacher le sol de traînées carmin. Lara rampa par terre comme une bête qu'un prédateur aurait assez blessée pour l'empêcher de fuir, mais pas assez pour lui permettre de mourir. La douleur ne faisait qu'accroître la peur et la folie qui la submergeaient, amplifiant ses cris de détresse. Son stress comprimait ses organes, tendait ses muscles et brouillait ses pensées jusqu'à ne lui laisser que des images floues et difformes de ce qu'il venait de se passer : elle avait frôlé la mort comme une débutante. Il fallut une longue minute pour que Lara se calme et prenne conscience de ses blessures. Elle s'assit péniblement et bascula son sac à dos devant elle comme si ce geste simple était la pire des épreuves.

Encore une douleur.

Petit Etre frappait avec davantage de rage qu'avant.

Lara gémit en se contractant, comme pour garder enfermée la souffrance à l'intérieur de son ventre.

- Tais-toi ! ronchonna-t-elle en sortant une boîte de gélules de son sac. Ce n'est vraiment pas le moment !

Elle ouvrit la boîte et vida cinq ou six pilules d'un coup dans sa gorge qu'elle avala tout rond en manquant de s'étrangler. Elle espérait que les médicaments réduiraient rapidement ses douleurs à cette dose et s'empressa de sortir des pansements pour stopper l'hémorragie de sa jambe. La plaie était fine et nette. La peau s'ouvrait comme des lèvres attendant un baiser et laissait couler un fin filet de sang. Lara sortit du fil et une aiguille et cousit la plaie comme elle le pouvait, serrant les dents pour ne pas hurler. Puis, elle appliqua une grosse compresse contre la blessure et l'encercla de bandages qu'elle serra le plus fort possible, retenant encore de hurler sous la douleur. Haletante, dégoulinante de sueur froide, elle pressa la plaie de toutes ses forces et attendit. Le bruit des mécanismes lui semblait lointain, déformé, signe qu'elle percevait les choses avec moins de finesse. Parfois, elle se sentait vaciller, ses vertiges insistant pour la faire tomber et surtout elle était fatiguée... très fatiguée ; au point que si elle s'allongeait sur le sol, maintenant, elle s'endormirait sûrement. Mais il lui restait assez de détermination pour ne pas céder à la douleur. Lentement, Lara s'agenouilla, serrant les dents pour se retenir de crier, puis, malgré la souffrance terrible qui l'assiégeait, elle réussit à se relever. Un nouveau vertige la déstabilisa mais elle avança en boitant. Elle s'aida du mur pour parcourir le corridor jusqu'à déboucher face à la grande salle, où le cercueil l'attendait par-delà le gouffre. Un levier encastré dans le mur à sa gauche n'attendait que sa main pour l'actionner. Lara ne se fit pas prier et aussitôt un pont fut basculé devant elle, lui permettant d'accéder au centre de la salle. Lara traversa le gouffre et s'immobilisa face au cercueil de marbre blanc finement sculpté. Elle plaqua ses paumes contre le bord de la dalle qui scellait le cercueil et poussa. A sa première tentative, la dalle ne bougea pas, ou trop peu pour que cela soit significatif et pourtant Lara avait mis le peu de force qu'il lui restait. Elle redoubla d'effort. Le sang afflua à sa jambe et son visage prit une teinte carmin, ses veines se gonflant sous l'effort. Les frottements émirent un faible bruit tandis que la dalle se déplaçait lentement. Lara s'arrêta quand elle réussit à libérer un espace suffisant pour passer son bras. Elle éclaira la fente grâce à sa torche et aperçut le corps, embaumé dans un tissu qui le couvrait entièrement, au point de dissimuler son visage. Sur le corps, posé dans le sens de la longueur, le katana reposait là, dans son fourreau d'un blanc immaculé au point qu'il donnait l'illusion de dégager une faible lueur. Respectueusement, Lara glissa son bras dans la fente et ses doigts se resserrèrent sur l'arme sacrée pour l'extraire du cercueil. A son grand soulagement, aucun piège ne se déclencha à ce moment-là et elle put faire demi-tour pour quitter la grande salle, le katana serré dans ses bras comme s'il s'agissait de la chose la plus précieuse au monde. Quand elle déboucha dans le corridor, son cœur recommença à s'affoler. Elle ne survivrait pas aux pièges dans l'autre sens mais heureusement, ceux-ci s'étaient arrêtés. Elle les traversa à toute vitesse – du moins, aussi vite que son corps lui permettait - en craignant qu'ils ne se réveillent et, plus boiteuse qu'un cheval de course à abattre, elle atteignit enfin les deux gigantesques portes d'entrée qui s'ouvrirent à son arrivée. Les fleurs de cerisiers l'accueillirent de leur parfum si délicat et Lara en savoura l'essence. Elle inspira des bouffées énormes jusqu'à se gaver de ce parfum si précieux, si pur, si unique. L'air caressa sa peau crasseuse, écorchée et blessée et Lara se laissa tomber à genoux, heureuse d'être en vie, comme si elle n'y croyait pas. A quelques mètres elle aperçut Sano qui, allongé dans le tapis de pétales, les bras croisés sous sa tête, observait le ciel d'encre.

- Je ne pensais pas te voir sortir de là, dit-il.

Le gardien se releva d'un bond. Quand ses yeux bruns se posèrent sur la silhouette meurtrie de l'aventurière, le jeune homme siffla de façon admirative.

- Et bien, les quelques braves que j'ai vu sortir du temple étaient bien moins amochés. T'es pas belle à voir.

L'aventurière releva doucement la tête comme si les paroles du gardien venaient d'aspirer encore une partie de ses forces.

- Comment ça les « quelques braves » ? répéta-t-elle.

- Ah ! Tu pensais être la première à sortir le sabre de son cercueil ? Loin de là. D'autres ont déjà réussi à la récupérer.

- Et... tu les as tués, c'est ça ? Pour remettre le sabre à sa place.

Il sourit.

Lara ne vit rien venir.

Sano lui décrocha un coup de pied retourné dans la tête.

Le choc fut rude au point que Lara ne se sentit même pas basculer dans les pétales.

Le parfum suave des fleurs disparut pour ne laisser que l'odeur âcre du sang qu'elle ne connaissait que trop bien, puis, il ne resta que le noir.

Chapitre 41

Réveillée brusquement par des pleurs, Lara se redressa. Haletante, plongée dans l'obscurité, elle mit longtemps à retrouver ses repaires. Une odeur de bois chaud remplaçait le parfum des fleurs de cerisier et Sano avait disparu, comme dilué dans l'obscurité. Au fur et à mesure que ses yeux s'habituèrent au manque de lumière, Lara reconnut des formes familières se dessiner dans le noir. Elle suivit les lignes luxueuses de son lit à baldaquin, avant de remarquer la cheminée dans laquelle le feu se laissait paisiblement mourir, de faibles braises rougissant encore entre les cendres. Elle était dans sa chambre, mais d'où provenaient ces pleurs lointains étouffés par l'épaisseur des murs ?

- Lara... l'appela-t-on d'une voix fatiguée. Il a encore fait un cauchemar... vas-y.

L'aventurière se tétanisa comme si son sang venait de se glacer dans ses veines. Lentement, elle tourna la tête, se disant que le temps qu'elle mettrait à mettre un visage sur cette voix serait suffisant pour qu'elle se réveille de cette illusion. Mais il n'en fut rien. La silhouette sommeillant de John se matérialisa dans le noir, ses cheveux blonds luisant légèrement à la faible luminosité de la chambre. S'il lui tournait le dos, la jeune femme n'eut aucun mal à le reconnaître et son cœur s'affola, comme pris de panique. Elle resta figée dans le lit, les pleurs devenant de plus en plus intenses.

- Lara, insista John, qu'est-ce que tu attends ?

L'aventurière déglutit avec difficulté et sortit du lit. Le contact de ses pieds nus contre le parquet tiède lui procura un frisson et elle enveloppa son corps faiblement vêtu d'une robe de chambre en soie qui traînait par terre. S'enveloppant comme pour se protéger d'un mal invisible, elle marcha lourdement vers la porte de la chambre. Quand elle quitta la pièce, les pleurs se firent clairement entendre, déferlant toute leur terreur dans le vaste manoir silencieux. Lara les identifia comme les cris d'un enfant et son cœur accentua le rythme de ses pulsations. Elle suivit les hurlements et contourna un corridor en suivant les murs, jusqu'à arriver face à la pièce adjacente à sa chambre. Il lui fallut une longue minute, bloquée derrière la porte, pour se décider à entrer. L'ancienne chambre d'ami ressemblait maintenant à une chambre d'enfant, avec des jouets, des affiches et des photos de famille que Lara peinait à distinguer dans l'obscurité. La jeune femme s'approcha du lit dans lequel s'agitait une forme terrorisée. Un petit garçon de quatre ans à peine. Elle observa ses cheveux d'un brun luisant aussi soyeux que de la soie mais n'osa ni lui parler, ni le toucher jusqu'à ce qu'il ne remarque sa présence. Quand il distingua Lara penchée au-dessus de lui, il s'immobilisa un instant et cessa de crier. Lara plongea dans l'azur de ses yeux, les prunelles semblant dégager de la lumière dans le noir. Puis, le garçon recommença à encore plus fort.

- Non ! hurla-t-il en se retournant. Je veux pas maman ! Je veux pas maman ! Je veux papa ! PAPA !

Lara recula précipitamment comme si elle venait de toucher une chose brûlante. Elle plaqua ses mains sur son ventre et se rendit tout juste compte qu'il était plat. Quelques secondes plus tard, la porte de la chambre s'ouvrit à la volée et John marcha précipitamment vers le lit, sans accorder un regard à Lara. Il semblait en colère.

- Tu ne fais vraiment aucun effort ! la réprimanda-t-il en soulevant le petit dans ses bras.

Il berça son fils en lui offrant des paroles rassurantes. Le petit, plongé dans le giron de John, se calma et cessa ses cris, le serrant fort contre lui.

- Maman ne m'aime pas, sanglota le petit. Maman me déteste !

- Chut ! l'apaisa John en lui caressant les cheveux. Ne t'inquiète pas : maman n'aime personne.

Alors que la respiration de Lara devenait incertaine, John tourna enfin la tête vers elle et c'est dans un sursaut de terreur que la jeune femme remarqua qu'il n'avait pas de visage.

Ses cheveux blonds encadraient une surface de peau aussi lisse que du verre et Lara ne put que ressentir une profonde tristesse face à cette image.

- Tu es devenue incapable d'aimer, Lara, fit John dont la voix sortait de nulle part. (Lara ne dit mot mais secoua la tête pour protester) Tu m'as oublié, n'est-ce pas ? Tu as oublié notre promesse ? Ce pour quoi tu es encore en vie !

Un flash blanc.

Lara poussa un cri de colère en stoppant le poing de Sano à quelques centimètres de son visage meurtri. Le visage étonné du gardien se matérialisa sur ses prunelles et Lara crut y voir briller une lueur de satisfaction. Elle le repoussa de toutes ses forces et bondit sur ses pieds. L'odeur du parfum de cerisier cascada à nouveau dans ses poumons et elle crut ressentir une nouvelle puissance en elle.

- Tu te mets en travers de ma route ? dit-elle au gardien en saisissant le katana. (Le sabre sacré quitta son fourreau dans un bruit puissant de cisaille) Je vais t'anéantir !

Bien qu'elle ne sache pourquoi, Lara saisit le sabre et se plaça dans une position offensive dont elle ne connaissait pas l'origine. C'était comme si elle s'était naturellement placée ainsi, en ayant une connaissance précise du maniement du sabre japonais.

- Intéressant, répliqua Sano avec un sourire. Ca faisait longtemps que je n'avais pas combattu un adversaire aussi déterminé.

Mais le sourire du gardien disparut quand le jeune homme observa plus attentivement le visage de l'aventurière. Il remarqua tous ses traits tendus, tirant son visage en un masque dénué de vie, avant de plonger dans ses yeux enflammés, véritable portes vers l'Enfer.

- En fait, rectifia-t-il, ce n'est pas de la détermination. C'est de la haine que je vois dans tes yeux.

- Arrête tes déductions philosophiques. Sois tu te bats, sois tu dégages !

Le sourire de Sano incurva à nouveau ses lèvres et le gardien ferma son poing sur un pétale rose qui voletait à sa portée. Une étrange lueur se glissa entre ses phalanges et quand il ouvrit la main, une épée énorme se matérialisa. Un gigantesque sabre en pierre, certainement plus lourd que son porteur et dont la moindre attaque briserait un homme même des plus costauds. Mais Lara ne fléchit pas face à cette apparition. Elle serra le manche de son katana et ne quitta pas Sano des yeux. Puis, avec une vitesse incroyable, elle fondit sur lui, vague déferlante sur la berge comme pour en briser les pieds d'une falaise. Il y eut un halo lumineux puis un bruit de choc aigu retentit quand la lame percuta le sabre de pierre. Lara vacilla à cause de la percussion mais reprit immédiatement son équilibre. Le choc venait comme de la faire sortir de son état de transe et elle observa le katana d'une drôle de façon.

- Comment j'ai fait ça ? se demanda-t-elle à elle-même.

- Ce n'est pas un katana ordinaire, fit Sano avec calme. Il possède un pouvoir et une puissance qui n'est pas de ton monde. Il est né pour combattre et tuer, et si tu lui transmets assez de volonté, il te confiera son « talent ».

- Alors Quinze bénéficie aussi de ce pouvoir ?

- Non. Quinze possède en lui toute la connaissance de l'univers jusqu'à sa limite, dont la limite du pouvoir du katana noir.

- Si j'arrive à maîtriser ce katana, demanda Lara en désignant son sabre, jusqu'à sa limite, je serais donc l'égale de Quinze ?

- Ah ! ricana Sano, avec des « si » on peut refaire le monde.

- Je ne veux pas refaire le monde, rectifia Lara, je veux juste le sauver.

Sano saisit son sabre et le planta dans le sol, entraînant chez Lara un haussement de sourcil.

- Dans ce cas, n'oublie jamais que c'est pour tenir ta promesse que tu vas assassiner un homme.

- Il n'a rien d'un homme ! protesta Lara. C'est un monstre qui se prend pour Dieu.

- Non. C'est un Dieu qui se prend pour un homme.

Lara reçut cette réplique comme un coup de fouet mais elle n'eut pas le temps de l'interpréter, si tant est que Sano ne se moquait pas d'elle. Le parfum des fleurs s'estompa et le gardien disparut dans un épais voile noir. Les ténèbres envahirent les arbres jusqu'à ce que Lara soit plongée dans un rideau sombre, incapable de distinguer quoi que ce soit. Puis, elle s'écroula.

* * *

Toc, toc, toc !

Lara fut tirée de son sommeil chimique par l'arrivée d'une infirmière dans sa chambre d'hôpital. Au début, sa vue floue brouillait la silhouette et elle avait l'étrange impression qu'un spectre s'affairait autour d'elle. Quand les lignes devinrent plus nettes, une autre personne pénétra dans la chambre : un homme. Il s'avança et s'immobilisa près du lit.

- Mademoiselle, l'appela-t-il en japonais, vous m'entendez ?

Lara hocha la tête pour approuver. Elle distinguait maintenant nettement la jeune infirmière qui prenait sa température, tandis que le médecin, serré dans sa blouse immaculée, repoussa ses cheveux noirs en arrière comme pour traduire une certaine nervosité.

- Vous êtes à L'Hôpital international de la rue Luke à Tokyo. Une équipe d'alpinistes vous a retrouvée inconsciente dans les montagnes. Sévèrement blessée à la jambe. Vous vous souvenez ? (Lara hocha à nouveau la tête. Elle se remémorait sans difficulté le piège lui tranchant le mollet et son évanouissant après un bref combat contre Sano). Nous avons fait tout notre possible pour sauver votre jambe, expliqua le chirurgien, mais une infection s'est répandue et l'amputation n'a pas pu être évitée.

Les yeux de Lara s'exorbitèrent, comme si une décharge électrique se répandait dans tout son corps, la sortant de son état comateux. L'aventurière se redressa précipitamment. Au-delà de son ventre rond, elle suivit les lignes de sa cuisse en dehors des draps, contourna les galbes de son genou écorchés pour s'immobiliser sur un moignon proprement bandé de pansements blancs légèrement tachés de rouge.

- Je suis désolé, s'excusa le chirurgien, mais ne vous inquiétez pas pour votre enfant : il se porte bien.

Lara jeta au chirurgien un regard d'une profonde haine, plus terrible que celui d'une bête sauvage. D'un geste rageur, elle arracha sa perfusion, l'aiguille meurtrissant sa veine et bondit au cou du chirurgien comme un prédateur fou de rage. Ils basculèrent tout deux à terre et Lara enserra sa prise, toutes les veines de son visage violacé gonflant sous l'intensité de sa colère.

- QU'EST-CE-QUE VOUS M'AVEZ FAIT ? hurla-t-elle. MA JAMBE ? Vous m'avez détruite !

Le visage du chirurgien vira dans les teintes bleues tandis que l'infirmière se précipitait dans le couloir en hélant de l'aide.

- POURQUOI VOUS L'AVEZ SAUVE, LUI ? continuait d'hurler Lara en serrant toujours plus fort. Sans ma jambe, je ne suis plus rien ! Je suis incapable de tenir ma promesse !

Un troupeau d'infirmiers déboula dans la chambre et Lara fut immédiatement maîtrisée. Le chirurgien inspira une grosse bouffée d'air quand les mains de l'aventurière furent arrachées de son cou et il se dégacha immédiatement. Encerclée par quatre infirmiers qui tentaient de la calmer, Lara semblait une tornade prête à tout anéantir sur son passage. Elle ne sentit même pas l'aiguille pénétrer sa cuisse pour y verser un profond calmant. En quelques secondes, elle s'écroula, encore.

Le réveil fut d'autant plus brutal. Lara se redressa précipitamment dans son lit en haletant, couverte de sueur et tremblant de tous ses membres. Immédiatement, une infirmière posa une main réconfortante sur son front et la rassura.

- Calmez-vous, tout va bien, lui disait-elle avec maternité. Tout va bien.

Mais Lara ne l'écoutait pas. Prise de panique, elle tira violement sa couverture et observa sa jambe. Elle était entière. Son mollet était bandé et douloureux mais elle ne souffrait d'aucune amputation. Cette vision déclencha en elle une vague de quiétude et les paroles de l'infirmière semblèrent enfin prendre l'effet escompté.

- Mademoiselle, reprit-elle, vous êtes à L'Hôpital international de la rue Luke à Tokyo. Suite à un accident de montagne vous avez été transporté ici en urgence. Votre mollet est suturé et votre enfant va bien. Vous comprenez ?

- Oui... répondit Lara en caressant son ventre rond. Je comprends.

- Vous êtes encore sous antidouleurs, expliqua l'infirmière en lui montrant sa perfusion. Vous devez rester à l'hôpital quelques jours. En attendant, reposez-vous.

L'infirmière quitta sa chambre et Lara s'effondra dans son lit, encore sous le choc de son précédent cauchemar. Mais une frayeur la fit encore se redresser violement. Le sabre ! Où était-il ? Elle jeta un coup d'œil vers l'armoire : il y avait ses vêtements et son sac à dos, mais ses armes et le katana n'étaient pas là.

- Merde ! jura Lara, à bout de force. Ils m'ont pris mes...

Toc, toc, toc !

Lara s'attendait à voir débarquer un médecin ou une infirmière, mais étrangement la porte ne s'ouvrit pas. Attendait-on son autorisation pour entrer ? ce que le personnel de l'hôpital ne faisait naturellement pas.

- Oui ? accepta-t-elle. Entrez !

Un énorme bouquet de fleurs extraordinaires se glissa dans l'ouverture, précédant un visage blanc encerclé de longs cheveux noirs. Quinze pénétra dans la pièce, un sourire faux sur ses lèvres et ferma la porte derrière-lui, qu'il verrouilla de l'intérieur.

- On n'arrête pas de se voir en ce moment, ma tendre Lara.

L'aventurière ne répondit rien. Le fait que Quinze eut pénétré dans sa chambre d'hôpital, un bouquet de fleurs dans les bras, en lui disant presque la même phrase que John à l'époque, était-ce intensionnel ? Du pur sadisme ? De la méchanceté gratuite pour la faire souffrir ? Etrangement, Lara balaya cette hypothèse et ne ressentit ni haine, ni rancune.

Ses yeux vides observèrent le Créateur s'avancer et poser un gros sac de voyage à côté du lit, avant de déposer les fleurs sur la petite table, dans un vase qu'il matérialisa de ses mains.

- Je t'ai apporté des affaires, fit-il avec ironie.

- Tu te prends pour ma baby-sitter ?

- En quelque sorte (il fit glisser la fermeture éclair du sac et en sortit les 9 mm). Pour commencer, tes deux porte-bonheur.

Lara ouvrit de grands yeux en voyant ses armes être déposées sur son lit. Alors comme ça, Quinze se trouvait aussi dans la montagne, pourquoi ?

- C'est un beau sabre que tu as là, déclara le Créateur en observant le katana.

Ses yeux sombres suivirent la lame fine qui semblait comme dégager de la lumière. Quand il rengaina brutalement l'arme dans son fourreau, le bruit de cisaille fit sursauter Lara.

- Je suis presque honoré que tu projettes de m'assassiner avec un tel sabre.

- Tu m'as suivie ?

- Evidemment, je tiens à avoir ma Bête constamment à l'œil. Mais tu as une dette envers moi.

Lara grimaça face à une telle pensée.

- Ne me fais pas rire, ricana-t-elle. Mes dettes ne sont rien face aux tiennes !

- Tu as raison, répondit Quinze en souriant. Mais je préférerais aborder ainsi le sujet, plutôt que de te menacer.

- Qu'est-ce que tu attends de moi ?

- Sais-tu de quoi est composé un humain ?

- De carbone, de phosphore, de calcium, de phosphore, soufre...

- Disons plutôt, l'arrêta Quinze avec un sourire, au sens philosophique du terme.

- D'un corps, d'une âme et d'un esprit. (Lara comprit et ses yeux s'agrandirent). Le pouvoir de l'esprit...

- Tu es perspicace. Le Paradis est désormais terminé, mais avant de le peupler d'immortels, je dois contrôler le pouvoir de l'esprit pour m'assurer qu'aucun sentiment négatif ne naît en eux.

- Le dernier pouvoir de la Création... Où est-il ?

- Ce pouvoir est le plus complexe de tous car il a été divisé en deux, en quelque sorte, et nous avons détruit sa première partie, en Tanzanie.

Non !

Il ne fallut pas longtemps pour que Lara se remémore cette triste défaite. A l'époque, elle et John cherchaient désespérément un moyen de vaincre Quinze. Des recherches les avaient menés en Afrique pour trouver un légendaire serpent capable de dévorer l'esprit d'un individu. Mais Quinze avait détruit le serpent et son pouvoir avec.

- A ce moment-là, fit Quinze en continuant d'admirer le katana blanc, je ne pensais pas que ce serpent grotesque était un réceptacle du pouvoir de la Création.

- Mais un réceptacle reste un réceptacle, continua Lara. Et la source du pouvoir ?

- Les sœurs des esprits.

- Des sœurs ?

- Deux déesses au pouvoir commun : Mécia et Sansa. A ce propos, Sansa était d'avantage connu à Spira sous le nom de JENOVA.

Le cœur de Lara manqua une embardée. Ca allait trop vite, bien trop vite pour que l'aventurière accepte ces informations sans paniquer. Jenova, la calamité tombée du ciel. Un être supérieur que la Shinra avait étudié puis utilisé à des fins militaires, en injectant ses cellules à ses membres du Soldat, comme Cloud...

- Jenova peut manipuler l'esprit des gens ayant reçu ses cellules, expliqua Lara, c'est comme ça qu'elle a pu se servir de Cloud. Et ces inscriptions que j'ai vues dans le temple du serpent ? Deux déesses exilées dont une bannie dans l'espace ? Jenova...

- On dirait que tu as compris. Mécia et Sansa étaient deux déesses de la Création. Elles ont trahi les leurs en encourageant les immortels à l'extermination. Mais les Dieux les ont jugées et bannies. Sansa a été exilée dans l'espace de l'autre monde. Après une dérive de plusieurs millénaires elle a atterri sur Spira, anéanti le premier peuple de la Planète pour des siècles plus tard devenir l'entité JENOVA. La suite, tu la connais.

- Cette misérable saloperie a failli déclencher la fin du monde ! Je suppose que tu veux me demander de trouver Mécia et de la libérer pour récupérer son pouvoir ?

- Si le corps de Mécia a été détruit, son âme et son esprit son toujours intacts, scellés dans un temple au fond du Pacifique Sud : une région que tu connais bien, ça devrait être facile pour toi, ironisa-t-il.

- Tu n'as qu'à envoyer une de tes chères poupées faire ce travail.

- Ce sont des incapables ! Il n'y a que toi qui puisses mener à bien cette quête.

Lara eut du mal à accepter ce compliment. Le sourire de Quinze, cette fois-ci sincère, lui fendit le cœur et une insondable tristesse l'envahit.

- Je refuse, répondit-elle en fuyant son regard.

- Dois-je te rappeler que si tu ne veux pas accepter à l'amiable, je n'hésiterai pas à user de la force ?

- Tu ne comprends pas... je...
- Dois-je torturer une infirmière innocente devant tes yeux, pour te faire comprendre que tu n'as pas le choix ?
- Je ne pourrais pas...
- Où bien est-ce ton majordome adoré qui doit supporter ta bêtise ?
- JE N'Y ARRIVERAI PAS ! hurla Lara comme si chaque mot lui avait brûlé la gorge.

L'expression de Quinze changea et la surprise envahit ses traits.

- Tu ne comprends donc pas que je suis incapable de le faire ? expliqua Lara avec colère, en plongeant ses yeux humides dans les siens. Quand je suis allée récupérer le katana, j'ai eu peur, peur de mourir. Pour la première fois je ne me suis pas sentie à la hauteur de l'épreuve. Et si j'ai survécu, ce n'est pas grâce à mes capacités athlétiques hors norme, ou mes réflexes extraordinaires mais juste... juste... PARCE QUE J'AI EU DE LA CHANCE !

Lara crut lire dans les yeux ténébreux de Quinze comme de la pitié et cela ne fit qu'accentuer sa colère : elle ne voulait pas qu'il la considère comme un être faible, elle, son ennemi.

- J'ai eu de la chance, répéta-t-elle. J'ai échappé à la mort de justesse, mais si je retourne encore une fois dans un endroit bourré de pièges je vais... je vais mourir.

Quinze restait étrangement silencieux et immobile, tandis que Lara tremblait de tous ses membres à cause de la haine.

- J'ai essayé de persévérer. J'ai redoublé d'effort à l'entraînement mais mes résultats n'ont jamais été aussi médiocres. Je pensais qu'en étant déterminée, j'arriverai à surmonter les caprices de mon corps mais j'avais tort. Je suis totalement incapable de faire ce que je faisais avant. Tout ça à cause de lui. (Elle caressa son ventre avec une certaine animosité) Je me disais qu'en continuant ma vie « normalement », je finirais par le perdre et que je me sentirai moins coupable. Mais il est plus fort que moi. J'ai beau me malmener, avaler n'importe quoi, me blesser, il semble se nourrir de mes forces... Cet être si exceptionnel que je suis incapable d'aimer parce que... je n'aime plus personne.

Lara baissa la tête, les yeux humides sans qu'aucune larme ne s'écoule et elle continua de caresser son ventre en espérant que des sentiments naîtraient de ce geste maternel.

- Je suis devenue incapable d'aimer comme incapable de pleurer, dit-elle avec une profonde tristesse.

Sur le coup, Quinze ne répondit rien. Ses yeux observèrent à nouveau la lame comme s'il espérait trouver du réconfort dans la perfection du sabre.

- J'étais persuadé que tu aimais cet enfant et que tu souhaitais le protéger plus que tout au monde, dit-il avec une certaine neutralité.

Le cœur de Lara, déjà affolé, sembla battre encore plus fort alors que la jeune femme foudroya Quinze du regard.

- C'est... toi ? comprit-elle, mais il ne la regardait même pas. Qu'est-ce que tu m'as fait ?

- Je te t'ai rien fait, répondit-il sèchement comme si elle venait de l'insulter. Les pouvoirs et la force de la Création sont héréditaires. Ton fils a hérité de son père ses pouvoirs et une partie de son immortalité. Je pensais que tu comprendrais cela seule.

Jamais Lara ne s'était sentie aussi faible et malheureuse. Tout son corps n'était que douleur et elle ne semblait même plus capable de comprendre les raisonnements les plus simples.

- Plutôt que de me menacer, proposa-t-elle en continuant ses caresses, faisons un échange.

- Un échange ?

- Ma liberté en échange de ta déesse. Ca me semble un bon compromis, non ?

Tous les traits du visage de Quinze semblèrent se durcir comme si elle venait de lui demander quelque chose de complètement absurde.

- Je m'attendais à une autre demande, mais je refuse.

- Quoi ? Pourquoi ?

- Je ne suis pas un assassin qui tue sur commande.

Il y eut un moment de silence suivi d'un rire aigu. Lara s'esclaffa à pleins poumons sans pouvoir s'arrêter malgré l'interminable douleur que cela lui procurait. C'était un rire nerveux comme si toute l'ironie du monde s'échappait de sa bouche.

- Arrête ce cinéma immédiatement ! cracha-t-elle, méprisante. Tous ces gens innocents que tu as tués... tu es un monstrueux assassin qui se moque de la vie des gens. Tu as tué Mélanie Dethan alors qu'elle était enceinte en m'expliquant qu'elle était un parasite. Une de plus ou une de moins, qu'est-ce que ça change pour toi ?

- TAIS-TOI ! hurla Quinze en bondissant de son siège.

Pour la première fois, Lara crut lire dans la voix puissante du Créateur comme du remords. Elle venait de le déstabiliser.

- Tous ces meurtres avaient un sens pour moi ! expliqua Quinze qui se laissait submerger par la colère. J'avais un objectif et pour l'atteindre, je devais les tuer. Je n'ai pas tué par plaisir. Je n'ai JAMAIS tué pour le plaisir.

Lara aurait aimé se lever pour lui faire face, mais elle ne le pouvait pas. Elle se contenta donc de hausser le ton.

- Tu veux un objectif ? lui demanda-t-elle. Parfait ! Si tu veux que j'aille chercher Mécia, fais ce que je te demande et assume tes responsabilités !

- Quoi ? Mes responsabilités ? répéta-t-il, outré.

- C'est toi qui as fait de moi ce que je suis. Tel le maître qui frappe son chien pour le rendre méchant, tu m'as arraché ce qui m'est cher jusqu'à ce que je n'aie plus d'amour en moi. Tu m'as dressée pour devenir ta Bête, un Monstre capable de rivaliser avec toi. Me vois-tu devenir mère et élever un enfant immortel que je ne verrai pas grandir et qui, comme John, vivra toute sa vie dans l'incompréhension totale de sa différence en voyant les autres mourir ? Ce futur est impossible !

- Tu te trompes sur tes sentiments ! répliqua Quinze comme s'il voulait lui faire comprendre quelque chose.

Il lui tourna le dos et observa un instant le mur blanc de la pièce. Lara regarda cette imposante silhouette encerclée de cheveux noirs et se rendit compte à quel point l'atmosphère était lourde. Elle ressentit un remords et une culpabilité tels, que cela pénétra en elle jusqu'à ses os comme pour la rendre malade. Quelque chose clochait. Quinze lui sembla à cet instant terriblement... humain.

- Je suis désolé, s'excusa-t-il sans se retourner.

Tout le corps de Lara frémit. Venait-elle vraiment de bien entendre ?

- Qu'est-ce que... tu as dit ? questionna-t-elle.

- Je suis moi-même une Bête qu'on a dressée par rancune et vengeance et je t'ai tout pris, à toi, le seul être humain que j'ai admiré. Je t'ai détruite et j'en suis désolé. Je suis désolé de tout ce que je t'ai fait subir.

Qu'est-ce qui était en train de se passer ? Quelle était donc cette tristesse immense qui planait dans la pièce pour tout dévorer ? Depuis quand Quinze était-il rongé par un tel sentiment dont pourtant il ne pouvait connaître l'existence ?

Lara se sentit mal, rongée par le remords et la culpabilité. C'était comme si à cet instant, toute sa haine, toute son animosité envers cette créature, ce monstre, cet assassin qui avait détruit sa vie et ses rêves, au point de hanter ses nuits, n'existait plus. Au contraire, elle se sentait proche de lui et de sa souffrance. Un lien venait de se créer entre eux.

Silencieux et le visage dur, Quinze se retourna et plongeait dans ses yeux. Il s'avança et souleva le drap fin et immaculé pour dégager la jambe dénudée et bandée de pansements de Lara. Délicatement et sans un mot, il retira les bandages qu'il jeta par terre, libérant la chair meurtrie, gonflée et tachée de rouge. Lara ne dit rien et le regarda retirer un de ses gants pour poser sa main sur sa jambe. Sa paume était chaude, gorgée de puissance et, avec une douceur qu'elle ne soupçonnait pas chez lui, sa main suivit les lignes de sa jambe. Elle longeait le galbe de son modèle fuselé en épousant soigneusement ses contours, comme un sculpteur qui moule les formes de son œuvre et en gomme les blessures et les imperfections. La chair retrouva toute sa beauté et toute sa perfection et là où la blessure suturée était, il ne restait plus qu'une vaste plaine de chair en porcelaine. La main du Sauveur venait de la guérir. Toujours sans un mot, Quinze reposa la jambe de Lara et la couvrit à nouveau du drap. Puis, il se leva et s'assit sur le bord du lit, proche de son buste. Lara sentait son cœur s'affoler, non sans savoir ce qui la tourmentait le plus. A nouveau, Quinze souleva le drap comme une chose précieuse et le dégagea. Le drap dérapa sur le ventre arrondi et le libéra de sa prison de tissu. Après avoir posé sa paume sur le ventre de Lara, il lui demanda :

- Pourras-tu un jour me pardonner ?

Incapable de dire quoique ce soit, Lara secoua lentement la tête en signe de négation, le visage crispé.

- Je ne te ferai pas souffrir. Je ne suis pas un boucher. Est-ce que tu es prête ?

Lara inspira une grande bouffée d'air en fermant les yeux. La tristesse palpable déchirait ces deux êtres qui s'observaient avec une intense lumière coupable dans leurs yeux. Lara hocha lentement la tête, prête à fondre en larmes, mais incapable d'y arriver.

Au départ, la paume de Quinze glissa lentement en suivant les formes du ventre, les yeux du Créateur observant ce corps avec admiration.

- Le pouvoir de la Création... murmura-t-il. Chaque femme l'a en elle...

Quinze immobilisa sa main à la genèse du ventre. Quand Lara détourna les yeux, la main du Créateur exerça doucement une légère pression et descendit vers le bas ventre, lissant les formes, détruisant la rondeur tel un fer chaud qui lisse les plis d'un vêtement. Lara ne sentit rien excepté cette caresse chaude qui parcourut amoureusement sa chair jusque sous son nombril, avant de se retirer. L'aventurière fut incapable de regarder son corps. Elle laissa juste ses doigts s'avancer avec peur vers son ventre. Quand elle se rendit compte que celui-ci était plat, vide de « vie », elle retira précipitamment ses doigts dans un sursaut.

- Tu sais, fit Quinze toujours avec cette insondable tristesse dans sa voix, je m'attendais à ce que tu me demandes... de le faire revenir.

Le visage de Lara était décomposé par la souffrance, elle ne put rien répondre et se contenta de le regarder déverrouiller la porte de la chambre.

- J'aurais peut-être accepté, reprit Quinze. Ainsi, j'aurais peut-être pu lui dire à quel point je l'admire. A quel point... je l'aimais...

Il ouvrit la porte et avant de quitter la pièce, dit :

- L'amour et la haine... ça se ressemble tellement.

Et il disparut en fermant la porte derrière lui.

Lara enfouit son visage entre ses genoux, incapable de crier, incapable de pleurer. Elle resta ainsi longtemps, très longtemps, aussi longtemps qu'il lui fallut pour que cette tristesse énorme ne se dissipe. Puis, elle releva la tête, les yeux brillant mais le visage tendu. Elle sortit du lit, s'habilla et saisit le gros sac de voyage qu'elle chargea sur son épaule avant, sans se faire remarquer, de quitter l'hôpital sans dire mot.

Chapitre 42

Les vrombissements des hélices agissaient toujours sur Lara comme une puissante berceuse, mais la voix du pilote sortit la jeune femme de sa rêverie tandis qu'elle sommeillait entre diverses caisses en bois et marchandises à l'arrière de l'appareil.

- Miss Croft ! la héla-t-il de la cabine de pilotage. Nous sommes au-dessus de votre point d'atterrissage.

Lara se releva et après quelques étirements, s'équipa de son sac à dos. Elle bascula également derrière elle un gros sac en toile qu'elle fixa dans son dos grâce à une bandoulière. Quand elle fit glisser la porte latérale coulissante de l'hélico, la vue panoramique de l'Atoll Palmyra se dévoila devant elle, avec ses plages, ses eaux azur, sa végétation et ses montagnes. Revoir une telle splendeur la remplit un moment de joie. Le Pacifique était un lieu de rêve, à n'en pas douter.

- Je ne peux pas descendre plus bas, l'informa le pilote en stabilisant l'appareil à une bonne trentaine de mètres du sol. Ca va aller ?

- On ne peut mieux ! répondit Lara en déployant un câble métallique fixé à l'hélico. Merci pour le voyage.

Elle remercia le pilote d'un clin d'œil et se jeta dans le vide. Après un enchaînement de pirouettes aériennes, elle se rattrapa au câble et décrivit un arc-de-cercle au-dessus de la végétation pour à nouveau s'élancer dans les airs. Suite à quelques cabrioles, elle se réceptionna dans une roulade amortie par les fougères. Elle se redressa, fit un signe au pilote qui reprit son vol, et réajusta son matériel. Ses jambes partiellement dénudée à mi-cuisse grâce à son mini short beige furent équipées d'holsters dans lesquels Lara rengaina un de ses deux 9 mm ainsi qu'un Desert Eagle. L'aventurière replaça ensuite son débardeur dont la couleur rappelait celle des eaux, chassa sa tresse dans son dos et se mit en route. La végétation dense de l'île était un premier obstacle qui laissait régulièrement des marques de griffures sur ses jambes, mais Lara avança assez rapidement pour rejoindre la plage. Ses grosses bottes à boucles s'enfoncèrent dans le sable fin et Lara resta un instant immobile à regarder l'eau cristalline. Au départ, elle observa sa houle et sa surface chatoyante avec admiration, fascinée par sa beauté, un sourire incurvant ses lèvres. Mais les mauvais souvenirs se pressèrent de lui remémorer pourquoi elle n'aimait plus l'océan et alors que le sourire de Lara mourait, celle-ci eut l'impression de voir Quinze emporter le corps de John au loin de cet océan complice et sauvage. Lara ne put supporter cette image plus longtemps et détourna le regard de l'eau. Elle suivit la plage et contourna une grande partie de l'île en évitant de braver la végétation et une faune plus ou moins hostile. Le sable crissait sous ses semelles et les vagues allaient et venaient sur la berge en offrant une douce mélodie comme un ronronnement mélodieux. Alors que Lara s'apprêtait à s'enfoncer de nouveau dans la végétation, un nouveau souvenir refit surface. « Eloigne-toi d'elle, monstre, pourriture ! avait-elle hurlé à Quinze quand il s'apprêtait à tuer la petite Caroline. » « Que vas-tu faire, Croft ? lui avait-il demandé. Tu vas me tuer ? » « Ha, ha ! Trop tard ! »

- Pourquoi suis-je ici ? se demanda Lara à haute voix. Qu'est-ce que je fais là, déjà ?

Lara ne s'était jamais sentie aussi égarée. Elle avait tout perdu. Tout au point que seule sa promesse lui permettait encore d'avancer. Tuer Quinze : c'était sa raison de vivre. Mais... voulait-elle encore réellement le tuer ? Était-elle encore celle qui voulait le poignarder en l'insultant de pourriture, de monstre ou de salaud ? Sa haine, ce monstre de haine que Quinze avait fait naître en elle, nourri, élevé et dressé pour tuer, avait-il toujours le même appétit ?

- Ma haine... fit Lara en observant ses paumes. Ma haine aurait-elle disparu ?

« Je te hais ! Toi, lui, vous tous. Je te hais, comme je hais l'Apocalypse et la Création. Je crois qu'il n'y a plus rien au monde que je ne hais pas. »

- Je hais Quinze ! dit-elle comme pour s'en persuader. Il n'y a personne d'autre que je déteste à ce point !

« Il n'y a qu'un seul monstre ici et c'est toi, Quinze ! »

- Mais alors... pourquoi vais-je récupérer quelque chose pour lui comme une brave petite fille ? C'est pour lui que je suis ici. Pour lui...

- Oh ! l'interpella John dans son dos. Lara, tu déconnes ou quoi ?

Lara fit brutalement volte-face en dégainant son Desert Eagle. Elle le saisit fermement à deux mains et menaça John qui se tenait derrière elle. La lumière illuminait sa peau tendre et claire et faisait briller ses cheveux de miel. Ses yeux, ses deux morceaux d'yeux azurés, pétillaient de cette même malice et assurance qui faisaient leur beauté. Vêtu d'une chemise ivoire et d'un pantalon en toile brun – la tenue de leur première rencontre –, John fit un mouvement de recul brutal face à l'arme à feu.

- Hey ! Pointe pas ton joujou sur moi, ça me rend nerveux ! Tu veux me tuer ou quoi ?

Lara ne répondit rien mais ne bougea pas non plus alors que John explosait de rire.

- Ha, ha, ha « tu veux me tuer ou quoi ? » répéta-t-il en riant. Mais je suis déjà mort ! c'est trop drôle.

Le jeune homme cessa de rire en s'apercevant que Lara ne réagissait pas de la même manière.

- Ben quoi ? Tu pourrais au moins faire semblant de trouver ça drôle ! Elles sont pas funs mes nouvelles vanes ?

- Tu es une hallucination, répliqua Lara en rengainant. J'ai pas envie de rire aux vanes d'une hallucination.

Elle tourna les talons et s'enfonça dans la végétation épaisse et étouffante. Sur ses talons, John la suivait à la trace, ce qui déclencha en elle un sursaut de mauvaise humeur.

- Arrête de me suivre ! ordonna-t-elle sèchement. Je ne veux pas me trainer un boulet.

- C'est toi qui hallucines, se défendit John, je ne peux pas faire autrement que te suivre. J'ai pas l'option « autonomie » et il faut qu'on parle.

- Je t'ai dit que je ne voulais pas parler à une hallucination ! Merde et en plus c'est ce que je fais. Je parle toute seule comme une demeurée.

- Tu es en train de me trahir, Lara.

En entendant cette accusation, l'aventurière s'immobilisa, son cœur se serrant. Elle fit face à l'illusion et remarqua que son visage était triste et contrarié.

- En quelque sorte, tu as toujours admiré Quinze et cela bien avant qu'il ne m'assassine, expliqua l'illusion. Tu admires sa force naturelle et sa puissance. Mais je ne pensais pas que tu viendrais à ressentir de l'empathie, voire qu'une certaine complicité naîtrait entre vous. (John haussa le ton) On s'est promis de le tuer pour lui faire payer ses crimes et nous venger ! Comment tu vas faire si tu as des sentiments pour lui ?

- Je n'ai pas de sentiments pour Quinze, espèce d'hallucination débile !

- Je te rappelle que c'est toi qui hallucines, je suis la personnification de tes pensées. Ce que je dis, c'est ce que tu penses. Ce dont tu doutes.

- Quinze veut détruire le monde, se défendit Lara en reprenant la route, énervée et malmenant les plantes sur son passage. C'est un prétexte suffisant pour le tuer.

- Ah, ah ! s'exclama John en la pointant du doigt comme un gamin excité. Tu vois, j'ai raison ! Ce n'est pas pour te venger que tu veux tuer Quinze, ou par haine ou pour rendre la justice, mais juste pour l'empêcher de détruire le monde. Et si jamais ce n'est plus le cas ?

- J'aurais dû prendre des médicaments, réfléchit Lara à haute voix. Je suis en train de devenir maboule. Ce spectre va me suivre partout.

- M'ignore pas ! râla John. Si jamais Quinze t'avoue demain ne plus vouloir anéantir le monde, auras-tu toujours assez de haine pour le tuer ? Je ne le crois pas.

- Eh bien tu sais quoi ? dit-elle en lui faisant face.

John ne s'attendant pas à la voir ainsi se retourner et s'immobiliser, il s'arrêta maladroitement à quelques centimètres d'elle, à la limite de la percuter. Lara fut perturbée au plus au point. Elle avait vraiment l'impression que John se trouvait en face d'elle et que si elle avançait à peine son visage, elle pourrait l'embrasser. Son regard devint abattu et elle dit :

- Tant que Quinze est en vie, déclara-t-elle fermement, je me sens moins seule. C'est ça, la triste réalité.

L'hallucination approuva, résolue, et Lara détourna les talons pour avancer encore plus profondément dans les hautes herbes. La chaleur et l'air comme épais rendaient la respiration de Lara difficile et elle dut ralentir l'allure pour ne pas s'épuiser inutilement.

- Quand même, reprit l'hallucination de John (Lara haussa les sourcils, irritée de l'entendre) Ce plan de libérer Mécia, la déesse bannie, tu trouves pas que ça craint ? La sœur de Jenova, en plus... Si Cloud savait ça il te dirait que c'est une très mauvaise idée.

- Tu sais très bien que je sais que ça craint puisque tu es mon hallucination, alors arrête de me poser des questions stupides dont tu connais déjà les réponses.

- En plus, tu es consciente qu'une fois la déesse libérée, Quinze va lui arracher le cœur et la tuer ? T'es une vraie peau de vache de faire ça.

- Je participe au massacre de déesses abominables qui ont voulu anéantir le monde si je veux !

- Pourquoi tu ne lui as pas demandé de me faire revenir ?

La question foudroya Lara sur place. « Tu sais, je m'attendais à ce que tu me demandes... de le faire revenir. J'aurais peut-être accepté ». C'est avec une profonde tristesse qu'elle s'avoua n'avoir jamais songé à faire une telle requête.

- Je n'aurais jamais imaginé un seul instant que la personnalité de Quinze puisse ainsi basculer. Si je n'arrive plus à le haïr, c'est juste parce que le Monstre puissant et sadique que j'ai rencontré n'existe plus. Il...

« C'est un Dieu qui se prend pour un homme. »

- On dirait qu'il a réussi de lui-même à posséder des sentiments humains, comme toi.

- Moi je ne suis qu'une hallucination.

- Tu étais un immortel qui évoluait constamment vers un être humain normal physiquement limité. Est-ce que Quinze est en train de suivre le même processus ? Au départ, c'était un psychopathe obsédé par ses principes et sa quête de vengeance, mais en un sens...

« Pour vaincre la Bête, quoi de mieux qu'une autre bête ? »

- On dirait qu'il a toujours été conscient de ses péchés et à la recherche de quelqu'un pour l'égaliser et le punir.

- Il a l'air beaucoup plus complexe qu'il ne semble l'être. Cette histoire ne me plait pas. C'est comme si un petit caillou s'était glissé dans un engrenage bien huilé pour le dérégler.

Lara approuva d'un bref hochement de tête.

- Il y a en effet quelque chose qui cloche, conclut-elle. Mais on ne va pas tarder à comprendre, je le sens.

- Moi je sens autre chose.

- Hein ?

- Ça pue. Tu sens pas ?

Lara s'en rendit compte. Il planait dans le parfum naturel et chaud de la jungle une odeur infecte proche de la chair en décomposition. L'aventurière dégaina son Désert Eagle et avança prudemment à pas feutrés. Suivant l'odeur tel un jeu de piste macabre, elle se rendit compte qu'on avait tracé un chemin dans la végétation : les plantes étaient écrasées et les branches brisées comme si un énorme engin de chantier était passé par-là.

- Oh, oh... fit le faux John collé derrière-elle. Tu penses comme moi ?

Lara ne répondit rien et s'accroupit derrière un énorme buisson par-delà lequel elle entendait des bruits de mastication. Délicatement, elle lâcha d'une main son arme et dégagedes feuilles. La silhouette énorme d'un dinosaure apparut dans l'espace exigu des branches.

- Grosse bête moche en ligne de mire, ricana l'hallucination.

Puisement élevé sur ses deux postérieurs, l'animal immense se pencha sur la dépouille d'un raptor et referma sa gueule sur son abdomen pour y arracher un imposant morceau de chair. Quand il lança sa tête en arrière, la viande glissa dans sa gueule cerclée de dents gigantesques. Le soleil se glissait par les interstices des feuilles et illuminait brièvement la peau cuivrée, grisâtre et mouchetée de rouge de l'animal.

- Je hais les T-Rex, fit l'hallucination avec un air dégoûté.

- Sa vision est basée sur le mouvement, expliqua Lara à voix basse. Si on ne bouge pas il ne nous verra pas.

- Comment ça « on ». Moi, il ne me voit pas. T'as la flemme de le tuer, feignasse ?

Lara lâcha les branches et reprit son Desert Eagle d'une poigne ferme. Doucement, sans lâcher le buisson du regard et restant attentive aux bruits produits par la créature, elle recula en estompant au maximum le son de ses pas. Ses foulées larges lui permirent de distancer le T-REX d'une bonne dizaine de mètres quand le sol se mit soudain à trembler. La bête venait d'achever son repas et se rapprochait. Elle écrasa le buisson derrière lequel Lara s'était précédemment cachée et continua d'avancer tandis que l'aventurière s'immobilisait. Le T-REX se rapprocha d'elle à pas de géant en l'ignorant : il ne l'avait pas vue. Lara se figea, ne pouvant quitter les prunelles dorées du dinosaure. Son cœur battait plus vite à chaque fois que le T-REX posait un pied devant l'autre, marchant paisiblement mais droit vers la jeune femme.

- Il va te marcher dessus ! fit l'hallucination dont Lara essayait d'oublier l'existence. Pousse-toi de là !

De grosses gouttes de sueur gonflèrent sur le front de Lara avant de s'écouler en suivant les lignes de son visage, lui provoquant des sensations difficiles à supporter mais la jeune femme tenait bon pour rester immobile. Le T-REX ne la voyait pas et avançait droit sur elle sans se douter de sa présence. Si Lara restait à sa place, il la bousculerait en la blessant gravement mais si elle se déplaçait pour l'éviter, il la verrait. L'aventurière ne disposait plus que de quelques secondes pour choisir de croire en la chance infime que le dinosaure change de direction ou le choix de bouger. A chaque fois qu'un pied du dinosaure se posait, une secousse faisait trembler le sol sous les semelles de Lara, celle-ci serrant son Desert Eagle de ses mains moites.

Dix mètres.

Lara déglutit avec difficulté.

Cinq mètres.

Le T-REX dissimulait les rayons du soleil et son ombre se répandit sur Lara comme une vague noire.

Trois mètres.

Alors que Lara s'apprêtait à faire une roulade sur le côté, un bruit aigu retentit sur sa gauche. Le T-REX releva la tête et s'immobilisa, attentif au bruissement que provoquait les végétaux en mouvement : quelque chose se déplaçait dans la flore en faisant bouger les buissons. Le dinosaure poussa un rugissement strident qui donna à Lara l'impression d'enfoncer sa tête dans une cloche, avant de pivoter et de courir vers les broussailles. Il disparut dans les végétaux en faisant trembler la terre et les alentours finirent par redevenir silencieux. Lara put enfin savourer de retrouver sa mobilité. Elle soupira pour évacuer le stress et rengaina son Desert Eagle, avant d'éponger la sueur qui dégoulinait dans le creux de son cou.

- Ce gros lézard m'a bien fait flipper, dit l'hallucination en soupirant.

Lara regarda le fruit de son imagination avec un profond mépris. Puis, elle replaça le sac en toile dans son dos avant de tourner les talons pour continuer son avancée. Elle traversa la jungle à grands pas sans perdre de temps, ne voulant pas trainer trop longtemps sur le territoire du T-REX. Quand elle quitta la brousse pour une large clairière, l'air lui sembla moins étouffant. A une dizaine de mètres se dressait une montagne aux flancs lumineux. Lara s'en approcha respectueusement mais elle s'immobilisa quand l'hallucination prit l'initiative de la dépasser pour courir vers la falaise. John s'agenouilla et posa ses mains sur la roche, doucement. Puis, il caressa la pierre en laissant glisser ses paumes, comme des caresses. Lara sentit tout son corps se crispier et ses yeux la piquer. Elle refoula la question qui lui brûlait tant les lèvres mais ne réussit pas à la retenir plus longtemps.

- Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle d'une voix chevrotante.

L'hallucination se retourna pour lui sourire.

- Je cherche le temple de la Création.

Lara sourit tristement avant de s'en retourner d'un pas décidé.

- Hey ! l'interpella l'hallucination. Où tu vas ?

Mais elle ne répondit pas, ni ne s'arrêta. Elle rejoignit l'entrée de la jungle, donc à plusieurs dizaines de mètres et s'immobilisa. Après un demi-tour pour faire face à la falaise, elle se libéra du sac de voyage qu'elle posa négligemment à terre. Après avoir fait glisser la fermeture éclair pour ouvrir le sac, elle libéra le lance-roquette de sa prison de tissu, l'arma et le positionna correctement sur son épaule.

- Je n'ai pas le pouvoir de contrôler la terre, fit Lara d'une voix déterminée pleine de tristesse, mais je vais quand même t'ouvrir le bide !

Dans un sifflement et un voile de fumée, la roquette fut propulsée vers la montagne. Elle fendit l'air à une vitesse vertigineuse et percuta la roche dans une terrible explosion. La falaise, meurtrie, vomit des gros blocs de pierre qui s'envolèrent plusieurs mètres plus loin pour s'évanouir dans l'herbe, tandis qu'une épaisse fumée s'éleva dans l'air en même temps que des oiseaux apeurés.

Lara rangea l'arme dans son sac et se rapprocha de la montagne blessée, sa main agitée en éventail pour dissiper la fumée. Une large plaie avait ouvert la falaise en libérant un espace suffisant pour laisser passer un gros véhicule. Lara observa l'entrée vers les ténèbres qui s'enfonçaient dans la montagne et sous la roche grâce à un escalier en pierre. Quinze ne s'était pas trompé : elle venait de trouver le temple de la Création. Sans tarder elle alluma la torche fixée à son épaule et descendit prudemment les escaliers. On les avait taillés directement dans la roche, finement, et la pierre séquestrée dans le noir n'avait subi aucune altération depuis des millénaires. Après quelques mètres, Lara remarqua des inscriptions sur les murs. Elle s'approcha pour les éclairer. Il s'agissait de la même scène que celle gravée dans le temple du Serpent Légendaire. Maintenant, Lara comprenait l'histoire racontée par la fresque. On y voyait Mécia et Sansa contrôler une armée d'immortels pour exterminer les Dieux et les Déesses. Mais ceux-ci réussirent à capturer les deux traîtresses pour les juger. Plus loin, Lara vit Sansa être bannie dans l'espace pour disparaître, alors que Mécia subissait un étrange rituel au terme duquel son corps fut détruit pour ne laisser qu'une petite sphère lumineuse. Lara fronça les sourcils en observant cette sphère, désormais source de son exploration et poursuivit son avancée. Soudain, elle manqua de tomber en avant : le sol s'arrêtait en un gouffre profond. Elle réussit à reprendre son équilibre à temps et dirigea le faisceau de sa torche en contrebas. On avait creusé une cavité dans le couloir pour la remplir de liquide.

- Ce n'est pas de l'eau, fit l'hallucination.

- Tu es encore là, toi ? répliqua Lara, en colère.

- Je fais rien de mal et je serais toi, je lancerais une allumette dans ce trou.

- Je n'ai pas besoin que tu me le dises, fit Lara sèchement en basculant son sac à dos. J'allais le faire.

L'aventurière saisit une allumette ainsi que son carnet de voyage dont elle arracha une page vierge. Après avoir fait enflammer l'allumette, elle laissa la page prendre feu et la jeta dans le gouffre. Quand les flammes touchèrent le liquide, celui-ci s'enflamma. La cavité se dessina avec les flammes, laissant apparaître des piliers espacés d'un mètre maintenant encerclés par le feu. Le seul moyen de traverser ce gouffre était de sauter de pilier en pilier, sachant que l'espace ne pourrait accueillir qu'un seul pied à la fois. Le regard que lança Lara au faux John fut aussi brulant que le feu.

- Hey ! se défendit l'hallucination. Me regarde pas comme ça. A la base, c'est ton idée.

La température dans le couloir venait de doubler et Lara devint rapidement aussi trempée que sous un jet d'eau. Elle ajusta son matériel et se positionna au bord du gouffre. La moindre chute serait mortelle, mais Lara fut rassurée de ne ressentir quasi aucun stress parasite. Elle essaya de ne pas penser à ce qu'elle avait dû sacrifier pour redevenir ce qu'elle était et prépara son premier saut. Bondissant au-dessus des flammes, elle se réceptionna précisément sur le premier pilier à cloche pied. Le déséquilibre la fit vaciller et elle maîtrisa au maximum les mouvements de son genou pour ne pas basculer sur le côté, ses bras à l'horizontale lui permettant de réajuster son équilibre. La houle des flammes projetait des ombres spectrales sur les murs du couloir, devenant lieu de ténèbres comme un corridor de l'Enfer. Une fois bien stabilisée, Lara plia sa jambe et s'élança vers le second pilier, s'aidant du mouvement de ses bras pour prendre de l'élan. L'espace plus large rendit la réception plus difficile et Lara manqua de tomber vers les flammes. Elle se stabilisa de justesse et sentit son cœur s'agiter. Le dernier pilier était encore plus éloigné et le saut très difficile. Après un bond bien calculé, Lara manqua sa réception et bascula. Elle s'accrocha au pilier en l'enserrant de ses jambes, ses fesses à peine à un mètre des flammes. Doucement, elle pivota sur le côté pour faire le tour du pilier et se retrouver dos au bord opposé. Elle quitta le pilier en bondissant tout en exécutant un demi-tour et s'accrocha à la paroi qu'elle escalada immédiatement. Une fois sur ses deux pieds, elle reprit son souffle et le contrôle de sa respiration.

- Aide-moi !

Lara se redressa précipitamment. Une voix de femme venait de résonner à l'intérieur même de sa tête, comme une pensée. Une sensation étrange qui ne fit qu'accroître l'inquiétude de l'aventurière envers son état psychologique. Prudente et les mains prêtes à dégainer ses armes, elle poursuivit son avancée dans le couloir plongé dans le noir le plus impénétrable. Elle avait la désagréable impression de se sentir épiée, observée.

- Ils m'ont trahie, reprit la voix. J'ai été trahie par les miens et enfermée injustement dans les ténèbres.

Dans le noir, Lara distingua une légère lueur rouge briller au loin. Tandis qu'elle fronçait les sourcils, la voix continuait de se plaindre.

- Donne-moi un corps ! Par pitié. Rends-moi un corps et tu seras récompensée.

Lara se rapprocha pour s'immobiliser face à un autel sur lequel reposait une sphère pas plus grosse qu'un poing, lumineuse d'un rouge vif. Lara eut une pensée pour ses compagnons de Spira en effleurant les courbes de la matéria.

- Tu es là-dedans, Mécia ? demanda-t-elle en saisissant soigneusement la sphère.

Comme une réponse, la matéria sembla briller d'avantage et le sourire de Lara disparut. Elle tourna les talons, rangea la relique dans son sac à dos et dit :

- Je vais te faire rencontrer Dieu !

Chapitre 43

Quand Winston lui présenta son thé, Lara saisit délicatement la tasse en porcelaine et la rapprocha de ses narines. Elle profita, les yeux clos, du doux et chaud fumet que dégageait la boisson et eut la subtile impression que le liquide s'écoulait déjà dans sa bouche. Elle prit le temps de goûter et de savourer tous les arômes qui s'infiltraient en elle : un déluge de sensations qui lui rappelaient à quel point elle aimait le thé. Son visage fut alors un modèle de sérénité tandis qu'un son de satisfaction s'échappait de sa gorge.

- Délicieux, Winston, félicita-t-elle son majordome. Vraiment.

- Je vous remercie, Miss Croft, dit le vieil homme dans une légère courbette.

Lara s'enfonça confortablement dans les épais coussins du canapé principal du petit salon. Ses longs cheveux bruns détachés balayèrent ses épaules et sa poitrine comme des caresses, et la soie rosée du pyjama qu'elle portait, d'une rare finesse, la mettait aussi à l'aise que dans son propre lit en laissant sa poitrine respirer dans un léger décolleté en V. Alors qu'elle soupirait d'aisance, son majordome disposait sur la table des petits biscuits faits maison. Lara se fit alors la réflexion que Winston faisait preuve d'une respectable discrétion depuis qu'elle était de retour. Il se montrait comme à l'accoutumée : prévenant et paternel, mais l'aventurière savait pertinemment qu'il dissimulait une inquiétude malade, qui le rongeaient jour et nuit. Quand elle s'était présentée à lui en rentrant du Pacifique, Winston avait aussitôt remarqué son « avortement » et depuis, il était évident qu'il se posait plein de questions. Comment lui expliquer ? Comment lui révéler toute la vérité sans l'affoler ? C'est certainement parce qu'il se doutait qu'une situation des plus délicates se cachait derrière le changement d'état de sa lady que Winston préférait s'abstenir de poser des questions embarrassantes et Lara ne pouvait que le remercier de tout son cœur pour sa discrétion.

- Vous avez un rendez-vous à cette heure, Miss Croft ? questionna le majordome en jetant un coup d'œil par-delà les fenêtres où l'obscurité envahissait les jardins d'ombres.

- En effet, répondit Lara. Mais ça sera de courte durée.

- Pardonnez-moi mais... celui ou celle que vous attendez vous inspire si peu de respect pour le recevoir ainsi en... pyjama ?

- Pyjama unique que Gaultier a conçu de ses mains agiles pour mon anniversaire, fit-elle semblant de s'offusquer.

- Certes, mais quand même !

Lara sourit discrètement bien qu'elle s'évadait déjà dans ses pensées. Que cherchait-elle avec cette tenue ? A en effet exposer son indifférence ou au contraire une forme de familiarité ? Finalement on pouvait envisager les deux possibilités et il était impossible de deviner ce que Quinze penserait d'une telle tenue. La troisième possibilité et la plus logique est qu'il s'en moquerait éperdument.

- Ca n'a pas d'importance, fit Lara en posant sa tasse de thé. Je voulais simplement être à l'aise. Ma dernière escapade m'a épuisée.

Posée sur un petit coussin de velours noir – lui-même placé sur la table -, la matéria continuait de briller de cette lueur carmin comme vivante. Le regard de Winston s'y attarda un instant et il demanda :

- Miss Croft, cet objet (il désigna la relique du doigt) ne viendrait-il pas de Spira ?

Lara sourit face à la perspicacité de son majordome, qui n'avait rien oublié de toutes les explications fournies sur l'autre monde.

- A vrai dire, expliqua Lara, il s'agit bien d'une matéria. Mais je ne crois pas qu'elle vienne de Spira. Elle a été créée directement à Arvamlabe. Elle contiendrait l'esprit d'une des déesses de la Création.

- Que comptez-vous en faire ?

- La laisser à son commanditaire.

Winston ne dit rien d'autre mais Lara vit briller dans les yeux du vieil homme cette même lueur inquiète qui illuminait régulièrement son regard depuis le décès de John. L'expression qu'il prit à cet instant fit remarquer à Lara à quel point il avait vieilli. Winston était âgé, mais pourvu d'une force mentale qui le rajeunissait de des (plusieurs ?) années. Mais maintenant, cette force semblait fragile et sur le point de s'effondrer à tout moment. Lara se sentit alors terriblement coupable.

- Winston, l'appela-t-elle, allez vous reposer. Je m'occupe du reste.

Si certains auraient pris cette demande comme une punition, une manière d'être chassé, le majordome comprit que sa Lady tenait à le mettre en sécurité et il n'en fut nullement blessé.

- Bien, Miss Croft, fit-il simplement.

- Et merci.

- Je vous en prie. Bonne soirée.

Il quitta le petit salon d'un pas lourd.

Le manoir était parfaitement silencieux et seul le tic-tac de la grande horloge dans le hall d'entrée offrait une douce mélodie uniforme. Lara laissa vagabonder son regard au hasard sans vraiment porter d'attention à ce qu'elle voyait, puis, elle fixa la matière. La lueur brillait et s'affaissait comme au rythme d'un cœur au repos. Cette impression que la matière était vivante commençait à embarrasser la jeune femme. Elle ne put détacher son regard de cette lueur rouge hypnotique et eut l'impression que la matière la fixait aussi. Un échange de regard dur et fixe, bien que la relique ne possédait pas d'œil. Troublante que cette situation et si le rythme de la lueur restait calme, le cœur de Lara semblait s'emballer.

- *Tu ne pourras pas le tuer*, dit une voix directement à l'intérieur de la tête de l'aventurière. *Tu en es incapable.*

Lara sentit son cœur se serrer plus fort, comme si une main divine l'écrasait dans sa paume tel un fruit. Cette voix était-elle réelle, ou bien une hallucination auditive, ou encore une pensée ? En tout cas, la matière semblait briller plus fort d'un rouge sanglant et Lara n'en pu détacher ses yeux, au point que tout autour d'elle commençait à se brouiller.

- *Tu l'admires !* reprit la voix. *Tu l'admires comme un Dieu. L'être à qui tu as toujours voulu ressembler : puissant, fort, sans peur.*

Lara se sentait de plus en plus mal. C'était comme si quelque chose ou quelqu'un l'espionnait à l'intérieur de cette matière maudite et s'apprêtait à violer son âme. L'esprit de la sphère pénétrait en elle et lisait son âme comme un livre grand ouvert.

- *Tu ne pourras pas le tuer, parce que tu l'ai...*

Soudain, la porte s'ouvrit, déclenchant chez l'aventurière un sursaut et un cri de surprise à cause de ce retour brutal à la réalité.

En apercevant Quinze dans l'encadrement de la porte et son expression étonnée, Lara se sentit honteuse et tenta tant bien que mal de chasser son stress.

- J'ai frappé mais tu ne répondais pas, s'expliqua Quinze.

Le Créateur au visage froid balayé par ses cheveux d'un noir de soie, referma doucement la porte et s'avança. Lara sentit son cœur battre plus fort et chacun des pas de Quinze résonnait dans sa tête tel un son de cloche. Elle n'arrivait pas à le regarder, trop gênée et pas à la hauteur de soutenir son regard. Elle se terra donc dans une attitude méprisante, sans intérêt aucun pour celui qui venait à sa rencontre. Mais quand Quinze avança sa main gantée de cuir noir pour saisir délicatement la matière, Lara tourna discrètement la tête et les yeux vers lui, sachant qu'il ne la regardait plus. Elle détailla les traits de son visage fin mais figé en un masque placide et ses yeux de ténèbres, dans lesquels se reflétait la lueur carmin de la matière. Elle observa tous ses gestes délicats et respectueux envers la relique qu'il tenait entre ses doigts, comme s'il s'agissait de la chose la plus fragile qui soit. Elle remarqua la

perfection de son corps puissant, aux muscles sculptés sous les vêtements sombres. Le t-shirt noir moulait son torse dont on distinguait les lignes des abdos et des pectoraux sous le tissu. Un homme fort et beau. Alors un souvenir revint dans la mémoire de Lara : « *Il est parfait !* ». « Parfait », Braik avait finalement trouvé le seul et juste mot pour décrire sa création. Finalement, Quinze était parfait, aussi parfait que John l'était et ça, l'aventurière ne pouvait plus le nier.

Se sentant fixé, Quinze détourna le regard et ses yeux se perdirent un instant dans ceux de Lara, mais celle-ci détourna immédiatement la tête.

- L'esprit de Mécia est enfermé dans cette matéria, répliqua Quinze comme s'il n'avait rien remarqué. Tu le sens aussi, n'est-ce pas ?

- Oui, répondit-elle sèchement et désintéressée en regardant ailleurs. La matéria semble vivante.

- Je la prends et je m'en vais, c'est comme ça que je dois interpréter ton attitude ?

- Mon attitude ?

- Tu es d'une froideur blessante.

- Qu'espérais-tu d'autre ? questionna-t-elle en se sentant défaillir. Que je t'accueillerais les bras grands ouverts ?

- Je ne sais pas ce que je veux. Mais je sens que tu joues la comédie. J'entends ton cœur battre de là où je suis, et il est loin d'être aussi calme que tu veux le paraître. Tu simules d'être odieuse avec moi et c'est troublant.

Lara ne répondit rien et le silence qui suivit ne fit que la rendre plus mal à l'aise encore. Puis, Quinze fit quelques pas, contourna la table et vint s'asseoir à côté d'elle, si proche que leurs corps furent en contact, déclenchant au cœur de la jeune femme une nouvelle pulsation nerveuse.

- Je vais te dire quelque chose d'important, déclara Quinze, et il va falloir que tu écoutes très attentivement. C'est capital.

- Je n'ai pas envie de t'écouter, se défendit Lara toujours sans le regarder. J'ai surtout envie que tu me laisses tranquille. J'ai ton meurtre à planifier.

Mais elle n'eut pas le choix. Quinze lui saisit le visage d'une main, ses doigts de par et d'autre de son menton, parcourant ses joues, et l'obligea à tourner son visage vers le sien. Il ne le faisait ni méchamment, pour lui faire mal, ni tendrement pour sous-entendre une quelconque affection, mais juste assez pour qu'elle ne puisse se débattre. Alors qu'elle plongeait dans ses yeux, Lara se statufia délibérément, incapable de bouger, voire même de respirer normalement. Elle sentait les doigts de Quinze effleurer ses joues comme une caresse et tous ses traits se crispèrent, la figeant dans une expression de nervosité intense.

- Moi aussi j'ai comme un insecte dans la tête, fit Quinze, le visage sévère et perturbé. Depuis ma naissance, il est niché dans mon crâne et me fait douter sur mes véritables sentiments.

Lara essayait de comprendre cette métaphore, mais en était-ce vraiment une ou bien un moyen de parler d'elle et de ses doutes ?

- Ce qui compte, reprit Quinze, c'est ce que toi tu sais et en quoi tu crois. Je suis prêt à écraser mon insecte, ce n'est plus qu'une question de minutes, mais toi, le veux-tu ?

- Je... bafouilla Lara. Je n'ai pas...

- Personne ne nous manipule. Ni toi, ni moi. Personne ne t'a mis de sentiment dans la tête. Tu n'as aucun doute à mon égard, tes sentiments n'ont pas changé. Alors ? Es-tu sûre de toi ?

Lara sentit une chaleur brûlante consumer ses entrailles et toute nervosité fut alors consumée. Une ancienne lueur revint illuminer un instant son regard et ainsi face à Quinze, à quelques centimètres de son visage et les yeux plongés dans les siens, elle n'eut plus aucun doute.

- Je te hais, dit-elle sèchement. Et il n'en sera jamais autrement.

- C'est bien, affirma Quinze en souriant.

Il lui lâcha le visage et se leva. A cet instant, Lara déduisit quelque chose et ça la rendit à nouveau un peu nerveuse. Tandis que le Créateur lui tournait le dos, elle le fixa. Elle fixa cette immense silhouette sombre aux épaules larges et fortes et pensa : « Et toi, n'essayes-tu pas de me manipuler ? Pourquoi tiens-tu autant que ça... à ce que je te haisse ? ».

- J'ai besoin d'un endroit à l'abri des regards pour créer la déesse, expliqua Quinze en fourrant la matière dans une poche. M'autorises-tu à rester chez toi ?

Lara n'en crut pas ses oreilles.

- Tu te moques de moi ? Tu ne m'as pas attendue pour créer tes immortels, cracha-t-elle.

- C'est vrai, cela dit... (Il marqua un temps d'arrêt durant lequel la tristesse envahit ses yeux) Tant que tu es là, continua-il, je me sens moins seul.

Lara détourna les yeux, simulant l'ennui bien qu'elle était très déstabilisée, puis elle se leva et l'intima de la suivre. Ils quittèrent le petit salon et traversèrent le grand hall d'entrée pour marcher vers un des escaliers. Lara avança rapidement, avec des pas précis et uniformes, le corps droit et le regard fixe comme si un point au loin la fascinait. Ses pieds nus s'enfoncèrent dans l'épaisse moquette qui tapissait le sol du premier étage. Elle se réjouissait toujours de pouvoir marcher nus pieds chez elle : un plaisir et un confort dont elle ne se privait que rarement dans son manoir. Mais ce soir, même cette habitude ne suffisait pas à l'apaiser. Elle essayait désespérément d'oublier la présence de Quinze dans son dos, mais celui-ci dégageait une telle aura qu'elle en frissonnait malgré les apparences. La regardait-il ? Etudiait-il le moindre de ses gestes ou bien n'y attachait-il au contraire aucune importance ? Lara sentait que quelque chose n'allait pas. Quinze tenait absolument à chasser tout sentiment en elle qui pourrait l'empêcher de le haïr. Il voulait qu'elle le déteste, c'était son objectif, presque un désir ardent qui le consumait. Elle ne pouvait être autre que son ennemi, la seule et l'unique capable de lui tenir tête, poussée par la rage et le souhait de vengeance. Pourquoi continuait-il à nourrir sa bête et à la dresser contre lui, sachant que celle-ci n'en avait forcément plus envie ?

La jeune femme essaya de chasser ces questions tandis qu'elle pénétrait dans une des nombreuses chambres d'amis du manoir. Il y flottait un doux parfum de vanille, apaisante et sensuelle, qui s'alliait parfaitement aux teintes crème et blanc cassé qui couvraient les murs. Un immense lit en bois de pin vernis et aux couvertures pourpres centrait le mur ouest, encerclé de petites tables de chevet elles-mêmes en bois de pin. Le lit faisait face à une grande baie vitrée qui donnait vue sur les jardins endormis, plongés dans l'obscurité. La chambre était vaste et luxueuse, mais n'avait malgré tout accueilli personne depuis des années.

Quinze s'avança respectueusement vers le lit et s'immobilisa à son chevet. Il retira ses gants pour les déposer sur une des tables, pendant que Lara allait s'appuyer contre un mur non loin après avoir verrouillé la porte. Le Créateur immobilisa ses mains au-dessus de la couverture et patienta un instant, réfléchissant à son œuvre. Lara était curieuse de savoir quelle apparence il allait donner à la déesse et lui accorda toute son attention. Alors, les mains de Quinze débutèrent leur œuvre. Dans une légère lueur émeraude, elles commencèrent par mouler la forme de la tête, un visage ovale, fin et d'une parfaite symétrie, encadré par une sublime et longue chevelure ondulée d'un brun foncé. Puis les paumes sculptèrent les galbes de la poitrine, des seins fermes et bien ronds, tel le soleil qui s'élève du brouillard, avant de glisser vers un ventre plat puis de creuser les hanches. Les mains moulèrent ensuite les cuisses et les longues jambes fuselées. C'était une œuvre d'art, un moulage subtil et sensuel, et Lara n'avait jamais vu Quinze aussi passionné qu'à l'instant. Un artiste qui mettait tout son amour dans son œuvre, comme pour y imprégner son âme. Une fois son ouvrage achevé, il resta un

instant silencieux à l'observer, mais la lueur amoureuse dans ses yeux se mourait lentement, jusqu'à totalement disparaître. La déesse comme endormie, semblait déjà morte.

- Elle est belle, fit Lara en se rapprochant.

- Tu te trompes, contredit Quinze. Il n'existe pas de plus répugnante créature.

Lara l'observa d'un air incompris. Il s'était glissé dans les paroles de Quinze comme de la haine. L'entendre ainsi proférer de telles insultes étonna la jeune femme.

- Je m'excuse, continua alors Quinze en sortant la matéria de sa poche.

- Tu t'excuses de quoi, au juste ? J'ai du mal à te suivre.

Il ne répondit pas et Lara se sentit perdue. Quinze rapprocha la matéria du corps endormi. La sphère effleura la chair juste au-dessus de la poitrine et s'y nicha doucement. Elle s'enfonça sous la peau, y disparut dans une légère lueur et, lentement, les yeux de Mécia s'ouvrirent, dévoilant de superbes yeux dorés brillant. Les lèvres tendres de la déesse s'incurvèrent en un sourire satisfait, symbole d'une intense jouissance et Mécia se redressa sur son séant, ses longs cheveux caressant sa poitrine nue.

Lara fut embarrassée. Elle ne retrouvait pas en Mécia ce qu'elle avait ressenti en rencontrant Kisa : un mélange de sagesse et de pureté, mais aussi de la gentillesse et de la clémence. C'était comme si cette femme en face d'elle empestait le Mal et son sourire ne faisait qu'accroître cette désagréable impression. Lara sollicita Quinze du regard, cherchant en lui un réconfort et une assurance, mais celui-ci semblait plus absent qu'une poupée de cire. L'aventurière eut alors l'impression que la situation commençait à leur échapper, sans encore se l'expliquer. L'aura divine de Mécia les écrasait déjà dès le réveil de la déesse.

Mécia observa son corps avec une certaine fascination et satisfaction. Puis, elle dit :

- Je suis parfaite !

Sa voix était froide et sévère. Hautaine, aussi. Elle transpirait le pouvoir et l'avidité. Lara en eut un frisson.

- C'est si plaisant de se sentir à nouveau entière, continua-t-elle en se levant. J'ai attendu si longtemps mais enfin...

Elle plongea son regard en or dans les yeux de Lara et jugea celle-ci avec tout le mépris possible, puis, alors que son sourire s'accroissait, elle continua :

- Je peux dire de vive voix que j'ai gagné !

Les traits de Lara s'affaissèrent. L'aventurière sentait son assurance s'échapper sous elle. Elle observa encore Quinze, attendant un geste de sa part ou une parole, mais le Créateur ne bougeait pas. Pourquoi n'agissait-il pas ? N'était-il pas censé tuer immédiatement Mécia ? Pourtant, la déesse ne semblait guère inquiète, au contraire, une assurance insolente illuminait son beau visage.

- Tu espères qu'il me saute à la gorge ? demanda Mécia avec arrogance. Espère mieux que ça.

La déesse fit quelques pas et lova son corps nu contre celui du Créateur. Tandis que son bras droit glissait derrière le dos de Quinze pour s'agripper à sa hanche, l'autre main se nicha sous son t-shirt pour caresser son torse.

- Je n'ai pas dressé mon chien pour qu'il me morde, dit Mécia sensuellement.

Les yeux de Lara s'exorbitèrent et tous ses muscles semblèrent sur le point de fondre.

- Oh ! reprit Mécia d'un faux air compatissant, tu as l'air surprise. Pauvre petite fille naïve. Tu pensais que Quinze t'appartenait via votre haine mutuelle ? Mais c'est mon jouet et je ne le partage pas. (Elle caressa le visage du Créateur d'un air passionné, passant ses doigts dans ses cheveux noirs avant de suivre les lignes de ses joues et de ses lèvres) Un jouet parfait que je peux trainer et tordre dans tous les sens sans qu'il ne s'abîme.

- Quinze n'appartient à personne ! protesta Lara avec colère. Ecarte-toi de là, tu me donnes la nausée.

- Ha, ha, ricana Mécia, mais on dirait que notre petite souris est jalouse et s'énerve. Ce n'est pas une façon de parler à une Déesse.

Il y eut un bref silence durant lequel Mécia jaugea Lara comme si elle n'était qu'une moins que rien.

- Il va falloir t'apprendre les bonnes manières, reprit-elle. Commence par ployer devant moi.

- Ha, ha, rit Lara. Certainement pas.

- Oh, vraiment ?

La déesse saisit le visage de Quinze dans sa main et le tourna vers le sien. De sa voix suintant l'arrogance elle ordonna :

- Mets-la à genoux devant moi.

Tous les traits de Lara se gorgèrent d'effroi quand elle vit Quinze quitter les bras de Mécia pour avancer vers elle. Les yeux sombres du Créateur semblaient deux perles noires dépourvues d'âme et Lara eut l'impression que Quinze n'était plus qu'une machine programmée pour obéir. La simple idée d'accepter une telle fatalité la dégouta.

- Non ! protesta-t-elle en reculant d'un pas. Tu ne peux pas me faire ça.

Le Créateur la saisit par les cheveux et la tira en arrière pour la déséquilibrer. En entendant le cri de douleur qui s'échappait de la gorge de Lara, la déesse se mit à rire de plaisir. L'aventurière tomba à genoux malgré la force dont elle usait pour se débattre. Quinze lui lâcha les cheveux et d'une main, appuya violemment sur l'arrière de sa tête pour la forcer à se baisser. Lara tendit les bras et résista de toutes ses forces, mais son combat ne dura qu'à peine quelques secondes. Quinze lui plaqua le visage au sol, joue contre terre. Lara était trahie et humiliée et une profonde rage montait en elle, accentuée par les rires de Mécia qui remplissaient la chambre comme un essaim de parasites.

- Voilà une posture qui te convient mieux : à terre à lécher le sol, ricana la déesse.

Lara poussa un cri de colère en essayant de se relever, mais lutter contre la force de Quinze était totalement inutile. Elle dut alors résister à la douleur, tordue comme une poupée désarticulée dans cette position de soumission totale. Jamais elle n'aurait un jour imaginé que Quinze puisse ainsi la réduire à une simple esclave. C'était en train de dégénérer et Lara sentit une profonde détresse lui dévorer les entrailles.

- La tendre Lara est déçue que son roi la remette à sa place, fit Mécia.

- Arrête de lire dans mes pensées, pourriture de divinité ! Et roi ou pas il vaut bien mieux que toi.

- Tu ne comprends toujours pas ? Quinze est un roi, c'est vrai. Mais le roi reste la pièce la plus faible du jeu, n'est-ce pas ? Pendant toute la partie, c'est lui qu'on manipule et qu'on cherche à éliminer. Le roi est faible et la pièce maîtresse, c'est la reine.

Lara comprit la métaphore et cela ne fit que décupler sa colère. Elle voulut hurler mais se contrôla, ne voulait pas dévoiler ses faiblesses à cette déesse infâme.

- Je suis la reine, déclara Mécia en ouvrant ses bras comme pour dévoiler son corps nu et parfait au monde. Je suis la pièce maîtresse. J'ai manipulé mes pions, j'ai dévoré mes ennemis et je t'ai mis échec et mat, ma tendre Lara.

- Mentreuse ! cracha Lara avec de la détresse dans sa voix. C'est faux. Tu étais scellée et incapable d'utiliser tes pouvoirs.

- Tu as en partie raison, mais en partie seulement. Contrôler un véritable être humain m'est impossible. Je ne peux que m'immiscer un peu dans son esprit pour tenter de l'influencer outre mesure, ou... lui faire voir des choses.

- Sale garce... c'est toi qui as fait apparaître John devant moi et essayer de me faire douter de mes sentiments.

- Tu étais sur mon territoire, c'était donc faisable à ce moment-là. Je voulais éliminer cette rancune que tu avais envers mon chien. Ca m'embêterait si tu le tuais. Mais tu es encore plus butée que je le pensais.

- Quinze n'est pas ton chien !

- Tu en doutes encore ?

Le Créateur rattrapa Lara par les cheveux et l'obligea à relever brutalement la tête. Le visage crispé par la douleur et la colère, Lara plongea dans les yeux dorés de la déesse qui la toisait de tout son dédain, son visage à quelques centimètres du sien.

- J'ai perdu une fois la guerre, expliqua-t-elle. Mes immortels ont échoué et avec ma sœur, nous avons été bannies. Mais les pouvoirs de la Création vagabondaient et nous savions qu'un jour, la Planète serait à nouveau entre nos mains. J'ai laissé Spira à Jenova. Ca a pris des siècles mais elle a fini par trouver le réceptacle idéal, un être assez puissant qui nous rendrait le monde.

- Sephiroth... bafouilla Lara.

- Tu connais toute l'histoire ainsi que l'échec de Jenova. De mon côté, j'ai attendu. Attendu qu'un humain apprenne à utiliser le pouvoir de la Création et mette au monde l'immortel idéal. Les immortels sont faibles quand ils naissent, comme tout nouveau-né. Quoi de plus simple à manipuler qu'une enveloppe vide ?

Lara constituait le puzzle au fur et à mesure mais l'image qui s'y formait était la pire chose qu'elle n'eut jamais imaginée. Elle aurait aimé lancer les pièces le plus loin possible, mais Mécia continuait de lui raconter la vérité. La Vérité toujours aussi douloureuse quelle qu'elle soit.

- Quinze était parfait, continua la déesse. Il était un immortel fiable et puissant. J'ai rempli son esprit de connaissances pour qu'il sache tout de l'univers et j'ai bourré sa tête de haine et de rancune. Braik m'a apporté tous les éléments dont j'avais besoin. Seize a été le parfait projet de jalousie qu'il me fallait pour nourrir la rage de mon chien.

- Le Mal absolu, répliqua Lara en repensant aux paroles des Lumières. C'est toi le Mal absolu, la racine pourrie cachée sous terre. C'est toi qui as tué John !

Ne pouvant rien faire d'autre, elle lui cracha au visage. Mécia chassa la salive qui souillait sa joue du revers de la main, mais cela ne semblait pas la vexer, au contraire, elle semblait satisfaite de voir Lara aussi en colère et rabaissée.

- Tout ce que Quinze pensait maîtriser, poursuivit-elle, c'est moi qui le lui permettais. Il pensait avoir vidé la mémoire de Seize mais c'était de mon fait. Au début, je contrôlais sans mal ces deux immortels, mais Seize s'est humanisé à cause de toi et de votre amour ridicule, et j'ai fini par en perdre le contrôle. Mais mon chien m'est toujours resté fidèle. Une arme de destruction parfaite. Son paradis est mien, ça sera mon royaume et j'en serai la Reine. Je fusionnerai ensuite les deux mondes et moi et ma sœur seront à nouveau ensemble, à la place qui nous revient de droit.

- Ha, ha, ha...

Lara venait de rire à son tour. Un rire tellement malsain qu'il était difficile de croire qu'il venait d'elle. Mécia fronça les sourcils, dubitative face à une telle attitude.

- Qu'est-ce qui te fait rire, Croft ?

- Toi... tu es si stupide. (Lara la toisa alors que brillaient dans ses iris noisette comme les flammes de l'Enfer) Personne ne nous manipule.

- Ah ! c'est ce qu'il t'a dit, c'est vrai, confirma Mécia. Ou bien... est-ce moi qui lui ai fait dire ?

Tandis que la lumière s'éteignait dans les yeux de Lara, celle dans le regard de Mécia sembla exploser.

- Ha, ha, ha ! rit maintenant la déesse. C'est si simple de gagner ta confiance, pauvre humaine. Espère tant que tu veux, mon chien va te broyer la nuque.

Avec une violence inouïe, Quinze força Lara à se relever. La brutalité avec laquelle il la manipula déclencha une douleur tel un jet d'acide dans les veines de l'aventurière qui dut encore retenir un cri. Le Créateur fit face à Lara et alors, celle-ci fut presque tétanisée par la peur. Le visage de Quinze était tendu dans une expression de sadisme extrême. La soif de meurtre, le plaisir de torturer, la jubilation de contrôler les autres par la force gorgeaient ses traits et son sourire. Ce sourire qui incurvait ses lèvres en reflétant toute sa cruauté et ses yeux brillaient d'un désir féroce de faire du mal. Le visage... du Monstre. Le Monstre de leur première rencontre. Le Monstre que Lara pensait disparu, venait de ressurgir devant elle plus vorace que jamais.

- Non... bafouilla Lara s'en y croire. Tu n'es plus comme ça...

Mais ses espoirs s'effondrèrent quand le Créateur la saisit par le cou. Le choc lui bloqua la respiration tandis qu'il la soulevait à une main. Les jambes de Lara battirent le vide alors que le sang lui montait à la tête, faisant rougir son visage et gonfler les veines de ses tempes.

- On va enfin pouvoir s'amuser, ricana Mécia d'une voix tranchante.

De sa force inimaginable, Quinze lança Lara à travers la chambre comme si elle n'était qu'une simple poupée. L'aventurière se fracassa contre un miroir en pied qui décorait le fond de la pièce. Son dos heurta la surface réfléchissante de plein fouet dans un fracas assourdissant, mais ce ne fut pas assez pour couvrir le hurlement de douleur que la jeune femme poussa à ce moment-là. Lara tomba à la renverse sous une pluie de cristaux et, incapable de se relever, resta étendue à terre à gémir. Elle porta une main à ses côtes droites et sentit un liquide chaud et collant glisser sur ses doigts : du sang. Sa chair était déchiquetée, mais ce n'était rien comparé à la douleur de ses côtes brisées et de son épaule déboitée.

- Que voilà une triste poupée cassée, ricana la déesse. Mais on doit bien pouvoir encore s'amuser un peu avec avant de la jeter à la poubelle.

La vue de Lara se brouilla et la silhouette massive et sombre de Quinze lui apparut comme un fantôme. Le Créateur s'approcha à pas lourds, les débris du miroir crissant sous ses semelles et il s'immobilisa pour toiser Lara de toute sa hauteur comme si elle n'était qu'une vermine, une proie blessée avec laquelle il allait jouer. Et ce sourire... le Monstre allait la dévorer vivante ! Les yeux de Lara devinrent deux sphères vides quand le Créateur s'agenouilla à côté de sa victime. L'aventurière était terrorisée mais incapable de bouger. Une sueur glacée l'inondait et coulait sur son visage alors que tout son corps meurtri était secoué de spasmes machinaux. Lentement, Quinze posa une main sur sa joue et Lara se figea, statufiée. Elle le regarda dans les yeux et y distingua toute sa haine, toute la sauvagerie qui le consumait, comme s'il n'y avait plus rien d'humain en lui. Plus de pitié. La main de Quinze descendit doucement, caressant le cou suintant de Lara pour glisser vers sa poitrine où elle s'immobilisa sous le tissu rose.

- Voyons ce que contient ton cœur, ma tendre Lara, dit Quinze d'une voix sauvage.

Un doigt espiègle dessina une ligne rouge sur la chair tandis que gonflait une perle de sang, tel un bouton de rose. Puis, le bouton éclata et un fin filet carmin s'écoula, tachant la soie rosée du pyjama de Lara dont le visage se déformait sous la souffrance. Alors que la peau s'ouvrait telles des lèvres attendant un baiser, l'aventurière hurla, ses cris se noyant dans les rires de Mécia pour y être dévorés, dévorés jusqu'à ne plus exister. Sans que son sourire monstrueux ne quitte son visage, Quinze enfonça sa main dans le corps de Lara, jusqu'à ce que ses doigts encerclent le cœur affolé, petit être paniqué et palpitant jusqu'à en mourir. Lara hurla plus fort et en un instant, son sang l'encercla comme un cercle maniaque alors que Mécia... riait toujours plus fort.

Chapitre 44

Lara avait choisi son mode de vie. Elle assumait pertinemment les risques qu'elle encourait et les accidents que parfois elle ne pouvait éviter. Elle pensait connaître la douleur et la maîtriser assez pour rester humble face à elle. Réussir à garder le contrôle de soi malgré les sensations acides qui enflammaient son corps pour remonter jusqu'à sa tête. La douleur était un ennemi comme un autre qui ne lui faisait plus peur. Mais à cet instant, alors que la main de Quinze pénétrait en elle pour se nicher à travers ses muscles et ses vaisseaux sanguins, comme un reptile rampant dans des tunnels étroits, la souffrance qui la submergeait était un colosse bien trop gros pour elle. Le géant la réduisait à l'état d'une bête blessée ne pouvant faire autrement qu'hurler en gesticulant. Les traits de son visage se tordaient, réduisant son expression à un masque infâme et laid, et Lara aurait volontiers fracassé sa tête contre un mur pour faire taire cette souffrance ignoble, voire, elle aurait préféré mourir. Elle atteignait tellement le point de non retour qu'elle s'agrippait machinalement au bras de Quinze, ces ongles s'enfonçant dans la chair du Créateur qui ne sourcillait pas pour autant.

- Arrache-lui le cœur ! ordonna Mécia entre deux rires suraigus. Débarrasse-nous une bonne fois pour tout de cette foutue Source de Déséquilibre.

Lara sentait les doigts de Quinze se refermer autour de son cœur, telles les serres du faucon qui se referment sur leur proie. Le cœur affolé de l'aventurière pompait fort et semblait un petit animal terrorisé, un être vivant à part pourvu d'une conscience qui sentait la mort arriver et, pris au piège, ne pouvait s'échapper. Puis, subitement, la douleur s'estompa, lentement, et les cris de Lara perdirent en intensité. La jeune femme s'affaissa en soupirant, son corps lâchant prise après ces secondes de torture abjecte, et respira comme une bête mourante, agrippée à son bourreau.

- Je sens ton cœur qui palpite dans ma paume, fit Quinze avec un sourire. Il est puissant et gorgé de force.

Sur le visage décomposé et dégoulinant de sueur de Lara se dessina un bref sourire.

- Tu aurais pu... y aller... plus doucement.

- Je me suis déjà excusé, rappela le Créateur.

La déesse en retrait cessa ses rires tandis que son visage reflétait sa surprise. Elle observa la scène d'un drôle d'air, sceptique de voir ainsi son chien s'exprimer de cette manière et cesser ses supplices.

- Assez perdu de temps, cracha-t-elle. Tue-la !

- Quelle déesse insupportable, fit Quinze avec un sourire.

Quand il retira sa main du corps de Lara, celle-ci se contracta à nouveau à cause de la douleur. La main poisseuse de sang vint ensuite chasser les mèches brunes collées au visage de l'aventurière en un geste tendre.

- Je n'ai jamais eu aussi mal de ma vie, déclara Lara douloureusement.

- Je m'excuse encore (il se retourna lentement vers Mécia et sourit sadiquement) mais c'était pour la mise en scène.

Le doute apparut dans les yeux dorés de Mécia qui s'immobilisa. Son corps nu se raidit un instant avant qu'un rire nerveux ne crispe son visage.

- Si tu ne m'obéis pas, menaça-t-elle, je n'hésiterai pas à te réduire de nouveau à une poupée sans esprit.

- Misérable divinité, cracha Quinze en avançant vers elle.

- Que...

- C'est toi qui vas te mettre à genoux devant moi !

La déesse ne put rien faire quand ses jambes se dérochèrent sous elle. Elle tomba lourdement à genoux, soumise. L'assurance et la prétention qui illuminaient précédemment ses traits s'effacèrent au profit de l'incompréhension, voire de la peur.

- C'est impossible, fit-elle désespérée.

A l'autre bout de la pièce, Lara essaya de rassembler ses dernières forces pour se redresser et assister à la scène. Pataugeant dans son propre sang, elle poussa sur ses bras en essayant d'oublier la douleur provoquée par ses côtes cassées et s'assit dos au miroir brisé. Malgré sa précédente hémorragie et son corps meurtri, ses sens ne souffraient d'aucun trouble, comme si Quinze voulait qu'elle puisse profiter de ce qui allait suivre.

- Tu l'as dit toi-même, s'adressa-t-elle à la déesse. Tu ne peux pas contrôler un immortel qui s'est humanisé.

La déesse eut juste le temps d'ouvrir de grands yeux avant que l'ombre ne fende l'air. Un geste si rapide et si précis que même l'œil le plus aiguisé n'aurait pu en discerner tous les mouvements. Quinze avait parcouru en un instant la distance qui le séparait de Mécia tout en dégainant son katana. La déesse était maintenant plus immobile qu'une statue de glace, la lame plantée dans son cou d'où dégouttait lentement une pluie de rubis. Des filets rouges glissèrent de la blessure pour serpenter sur sa poitrine avant de mourir autour du nombril, et une sensation des plus désagréables naquit à l'endroit où la chair et la lame s'embrassaient. La déesse voulut gémir, voire crier, mais aucun son ne sortait de sa gorge meurtrie. Elle resta alors à genoux, figée, son regard plongé dans ceux du Créateur qui la jugeait de toute sa hauteur.

- Alors, fit Quinze d'une voix assurée, tu veux toujours me manipuler ?

Dans les yeux dorés se formèrent des larmes. Elles gonflèrent comme des perles avant d'éclorre et de glisser le long des joues de la déesse. Le visage de Mécia perdait ses couleurs vives pour un blanc qui palissait sa belle peau de pêche. Quand Quinze rapprocha son visage du sien et que son sourire vicieux incurva ses lèvres en une expression de cruauté extrême qui le rendait à la fois si beau et si terrifiant, la déesse ressentit pour la première fois la peur et parut terriblement humaine.

- On dirait que c'est plutôt moi qui t'utilisais, déclara Quinze.

Le katana quitta brutalement le cou de Mécia dans une gerbe de sang. La déesse s'effondra en porta ses mains à sa blessure d'où ne cessait de s'écouler le liquide vital.

Si Lara ne disait rien, elle ne quittait pas la scène des yeux, comme fascinée par cette puissance et cette brutalité que dégagait le Créateur à cet instant.

- C'est à toi qu'on va arracher le cœur, fit celui-ci en retournant la déesse pour dégager sa poitrine, comme tu l'as fait à tant d'autres.

Le Créateur s'agenouilla près de la déesse et la regarda un instant avec un profond mépris, voire dégoût. Lara comprit alors qu'il s'apprêtait enfin à écraser l'insecte nuisible qui s'était servi de lui. Quand les mains de Quinze s'approchèrent de Mécia, le visage de celle-ci se décomposa en une intense expression de terreur. Les doigts du Créateur s'enfoncèrent dans sa chair d'où s'échappa une vague rouge, et la déesse poussa alors un cri sourd en sentant son corps s'ouvrir en deux telles deux ailes qui se déploient. Le cœur gorgé de pouvoir fut libéré de sa prison de chair, palpitant et effrayé, et Quinze observa l'organe comme s'il venait de découvrir un trésor. Puis, il se pencha et ses mâchoires se refermèrent sur ce joyau de chair et de sang. Lara ne manqua rien de cette scène macabre mais étrangement n'en fut pas dégoutée. Au contraire, elle trouvait qu'il y avait quelque chose de fort et de somptueux dans ce sacrifice. La mort de Mécia marquait la fin d'un cycle et le commencement... de la fin. Quand Quinze se releva, la bouche et les mains pleines de sang, il lui parut encore plus grand, plus fort qu'il ne l'avait jamais été. Un Dieu complet qui se hissait au-dessus du monde de toute sa splendeur.

- Me faire manipuler par une telle créature... admit-il les yeux bas et la voix éplorée.

Lara se contentait de le regarder, mais elle ressentait sans mal la peine qui le submergeait à ce moment-là. Libérés de leurs chaînes, des sentiments submergeaient le Créateur au point de le déstabiliser.

- Je ressens... comme de la douleur, continua Quinze en observant ses paumes dégoulinantes de sang. Cette sensation que je perçois...

- C'est du regret, expliqua enfin Lara. Peut-être de la tristesse.

Suite à ces éclaircissements, Quinze fit brutalement volte-face et rejoignit Lara pressement, avec une expression qui montrait clairement qu'il lui en voulait. Lara ne broncha pas. Même si tout le sang qui le couvrait décuplait sa bestialité, Quinze ne lui faisait pas peur, au contraire, pour la première fois elle ressentait comme de la pitié pour lui.

- Tu te souviens, ma tendre Lara, lui demanda-t-il d'une voix sèche, de notre première rencontre ?

- Comment l'oublier... répondit-elle en se souvenant de cette fameuse nuit.

- Et cette peur viscérale que je t'ai transmise ce soir-là, tu t'en souviens également ?

- Oui. Comme si c'était hier.

- Ce pouvoir me vient de la Création. A l'aube de mon projet j'ai dévoré un cœur contenant le pouvoir des sentiments négatifs : haine, jalousie, peur, remord... Et je m'en suis servi contre toi.

- Où tu veux en venir ?

- Ces sentiments étranges que je ressens à l'instant viennent de ce pouvoir.

Lara marqua un silence durant lequel les deux ennemis ne firent que se regarder. Un jeu de regard où chacun cherchait une réponse dans les yeux de l'autre. L'aventurière lisait dans les yeux noirs du Créateur une gravité et un désarroi qu'elle ne lui soupçonnait jusqu'alors. Mais elle y voyait aussi une recherche de complicité : il voulait qu'elle confirme son hypothèse. La lueur dans le regard de Lara était forte et déterminée. Même si tout son corps la faisait souffrir, Lara ne s'était jamais sentie aussi forte devant Quinze qu'à ce moment-là. Ainsi, presque blessante, elle répondit :

- Non.

Les traits de Quinze se raidirent et la lueur dans ses yeux s'agita.

- Mécia est morte, reprit Lara, et tu ne peux plus la tenir pour responsable de ce que tu ressens, reprit Lara. Ce qui te serre le cœur, c'est le poids de la culpabilité. Ses sentiments t'appartiennent, à toi et à personne d'autre.

- Tais-toi ! hurla-t-il en emprisonnant son visage entre ses bras, comme une sorte de cage. Je ne ressens rien, tu m'entends ? Rien du tout. Je ne suis pas un humain et je n'en serai jamais un. (Le regard de Lara ne perdait pas en détermination et Quinze la libéra pour se redresser et observer un instant le carnage dont il était la source. Je resterai à jamais un monstre, acheva-t-il.

- S'il te plaît, gémit Lara en portant une main à ses côtes, ne m'oublie pas.

Le Créateur se retourna l'air ailleurs mais quand il baissa les yeux vers Lara, il prit conscience de son état. L'aventurière était assise dans une mare carmin où baignaient des morceaux de miroir brisé. Son beau pyjama était taché de rouge et son visage blafard était plus éloquent que des mots pour décrire son état. Quinze s'agenouilla à côté d'elle et retira un de ses gants. Il glissa sa main sous le tissu humide et suivit le creux des hanches pour remonter le long des côtes. Lara ferma les yeux et savoura ces caresses curatives. Elle sentait ses os se ressouder sous une légère chaleur. Puis, la main de Quinze pressa doucement son épaule qui se remit en place. La douleur cessa alors enfin et Lara rouvrit les yeux en même temps qu'un sourire incurvait ses lèvres. Quinze s'éloigna pour lui permettre de se relever et elle observa un instant la pièce d'un regard circulaire.

- Bon sang, fit-elle en prenant conscience du désordre, Winston va péter un plomb en voyant ça.

Le Créateur sourit et leva légèrement sa main droite. Tout le sang à terre se mit alors en mouvement pour remonter vers lui et pénétrer son index. Le corps de Mécia disparut en se désintégrant dans la vague rouge vivante, jusqu'à ce que plus aucune gerbe de sang ne tache

la moquette. Les morceaux du miroir se reconstituèrent également comme un puzzle et la pièce fut alors dans le même état qu'à l'origine.

- Pratique, admit Lara ironiquement, ça va m'éviter bien des reproches et des mensonges.

Sa tentative désespérée de prendre les choses à la légère tomba radicalement à plat. Aucun sourire n'illumina, même un bref instant, le visage dur de Quinze qui fixait le vide, la tête pleine de pensées. Lara comprit alors qu'il pensait comme elle : le dernier acte allait commencer.

- Et maintenant ? demanda l'aventurière comme si elle attendait une confirmation.

- Tous les pouvoirs de la Création sont en moi, fit Quinze sans la moindre fierté dans sa voix. Je suis maintenant l'être suprême que les humains appellent « Dieu ». L'univers tout entier peut m'obéir et un simple mouvement de cil me permettrait de réduire cette Planète en poussière.

- Tu sais que je ne te laisserai pas faire.

- J'ai vu tellement de choses immondes sur cette Terre. Elle ne m'inspire que du dégoût. Je ne comprends pas ce qui te pousse à vouloir protéger cette planète et les gens qui la détruisent... (il marqua un silence) Qui la traitent comme un jouet qu'on use à force de le tordre dans tous les sens...

- Je veux me battre pour les gens qui, comme moi, croient en ce qui leur est cher et sont prêts à se dresser contre Dieu lui-même pour protéger ceux qu'ils aiment.

- Tu aurais ta place dans mon Paradis.

- Non, ma place est ici.

- Dans ce cas, je te dis adieu. Je laisse cette planète entre tes mains.

Le cœur de Lara manqua une embardée alors que Quinze s'apprêtait à quitter la pièce. L'aventurière resta un instant immobile, se demandant si elle n'avait simplement pas mal entendu, mais quand le Créateur ouvrit la porte, elle bondit vers celle-ci et la repoussa brutalement pour la refermer d'un coup sec.

- Qu'est-ce que tu viens de dire ? questionna-t-elle déboussolée, en plongeant dans les yeux de Quinze.

- Tu as raison. Je suis envahi par les remords. Toute ma vie j'ai été une marionnette, un chien dressé pour haïr et tuer. Mais ce n'était pas ce que je voulais. Ce que je voulais depuis le début c'est... (Il n'acheva pas sa phrase et regarda Lara un moment. Puis, un léger sourire embarrassé illumina son visage) Peu importe... J'ai assez de sang d'innocents sur les mains et je veux croire en l'humaine que tu es.

- Alors, tu ne veux plus détruire ce monde ?

- Je te dois bien ça.

- TU NE ME DOIS RIEN !

Lara ne s'attendait pas à crier de la sorte, mais elle n'arrivait pas à se calmer, ni à se maîtriser. Sa respiration puissante reflétait à quel point elle était perturbée.

- Ha ! ricana Quinze. Qu'est-ce qui te chagrine à ce point ? Mon projet de détruire cette planète était ton prétexte pour me tuer ?

Lara se sentit trop embarrassée pour soutenir son regard. Tous les doutes que Mécia lui avait révélés ressurgissaient en elle comme de violents coups de couteau. « Si jamais Quinze t'avoue demain ne plus vouloir anéantir le monde, auras-tu toujours assez de haine pour le tuer ? Je ne le crois pas. » Tout cela n'était que pure vérité.

- Ne flanche pas maintenant, reprit Quinze en se rapprochant d'elle.

Il lui sourit tendrement et dit :

- Tu as fait une promesse, non ?

Lara était perdue, désarmée, mais approuva d'un bref hochement de tête. Alors que Quinze rouvrait la porte et franchissait le seuil, elle lui demanda :

- Comment puis-je accéder au Paradis ?

Quinze marqua un temps d'arrêt, mais ne prit pas la peine de lui faire face pour lui répondre.

- La porte est simplement en toi, répondit-il. Si tu me cherches, tu me trouveras.

- Alors on se révéra une dernière-fois là-bas.

- Notre dernier combat, j'ai hâte de le faire.

Il lui adressa un bref signe de la main et disparut dans les ténèbres du manoir. Lara suivit les sons de ses pas, le cœur nerveux. Quand elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer, une incomparable tristesse l'envahit.

- Pas moi, avoua-t-elle les yeux bas. Je n'ai aucune envie de t'affronter...

Et elle tomba à genoux, plus seule que jamais.

Chapitre 45

Jamais le manoir Croft n'avait été aussi calme que depuis quelques jours. Un bâtiment mortuaire, sans âme ni vie, et ce n'était pas ses deux habitants qui allaient redorer son blason. Winston ignorait tout de l'histoire qui détruisait sa Lara, doucement, tel de l'acide qui dégoutte sur un corps pour le ronger à petit feu, mais il savait que l'épilogue se rapprochait et cela le terrorisait. Pour elle, il restait fort, cachant sa peur, et pour lui, elle se montrait inébranlable, intériorisant sa détresse ; mais tous deux savaient pertinemment la vérité sur l'état de l'autre.

Pour la première fois de sa vie, Winston se sentait vieux, terriblement vieux et surtout épuisé, rongé jusqu'à l'os, et il était persuadé que Lara ressentait la même chose : une fatigue pesante et une envie que tout cela se termine enfin, peu importe les moyens. Depuis des semaines, le vieil homme cauchemardait : des rêves horribles, ce qu'il redoutait le plus ; il voyait Lara, blanche et inerte, affalée sur le sol, morte. Lara Croft, l'indestructible, l'immortelle... morte, comme si cela allait se produire demain, irrémédiablement, comme si c'était inéluctable. Et Winston, harcelé par cette terreur, se réveillait en sueur et en hurlant.

Cette nuit encore, alors que le ciel vierge de nuage laissait une pleine Lune immaculée déverser ses rayons sur l'immense bâtiment de briques rouges, Winston se redressa précipitamment dans son lit. La sueur zigzagua sur son front ridé avant de glisser sur son nez, et le vieil homme s'épongea le visage de son mouchoir déjà humide d'un précédent mauvais rêve. Il resta ensuite simplement assis, les yeux clos et dissimulé dans l'obscurité de sa chambre, afin de reprendre son souffle. Mais l'image de sa Lara aussi blanche que les rayons lunaires restait gravée sur ses paupières. Il chassa les couvertures, alluma sa petite lampe de chevet qui déversa une faible lueur dans la pièce et se leva, tremblant et exténué. Ses pieds fatigués se nichèrent dans ses chaussons et il quitta sa chambre à pas de loup. Dans le corridor, les tic-tacs réguliers de la grande horloge du hall perçaient péniblement le silence nocturne. Winston se laissa guider par cette musique apaisante, omniprésente depuis des décennies comme si elle avait imprégné les tapisseries. Il longea les murs et distança plusieurs portes jusqu'à s'immobiliser devant celle de la chambre de Lara. Par-delà la surface boisée à l'odeur de vernis, pas un bruit distinctif. Le silence.

Le cœur de Winston tambourinait dans sa poitrine. Il n'osait pas entrer. On ne pénétrait pas dans la chambre de Lara Croft en pleine nuit sans se risquer une rafale de balles dans la poitrine. Mais la peur et le doute étaient trop forts. Doucement, Winston saisit la poignée et ouvrit la porte si discrètement que le bruit d'ouverture fut infime. La chambre était silencieuse et plongée dans un bain de lumière lunaire, comme spectral, les rayons blancs passant aux travers des fins rideaux. Le vieil homme laissa la porte entr'ouverte et pivota légèrement vers le lit à baldaquin. A cet instant, son cœur cessa de battre. Il ne se rendit même pas compte du hurlement qu'il poussa, si fort que le feu envahit ses poumons. Il se précipita vers le lit. Quand il prit Lara dans ses bras, le mouvement fit basculer le 9mm armé d'un silencieux que l'aventurière tenait dans sa main. L'arme tomba sur les draps mouchetés de rouge, comme couverts de rubis, et Winston le chassa brutalement comme s'il s'agissait d'un objet démoniaque. Le vieil homme serra Lara dans ses bras, sentant le sang imprégner ses propres vêtements, tandis que ses doigts tremblants s'enfouirent dans la longue chevelure brune humide et trempée de rouge. Il berça l'aventurière comme s'il s'agissait d'une enfant effrayée après un mauvais rêve. D'ailleurs, Winston se remémora les nombreuses fois où, les Croft absents, il gardait la petite Lara souvent réveillée par des cauchemars. Comme maintenant, il la prenait dans ses bras et lui murmurait des paroles rassurantes et la petite Lara finissait par se rendormir paisiblement. Mais ce soir, alors qu'un œillet rouge creusait sa tempe droite, Lara ne se réveillerait pas. Winston fondit en larme, implorant le pardon dans

des mots parfois incohérents et entraînés par une certaine folie, il mit longtemps avant de trouver la lettre d'adieu posée sur table de nuit à côté du lit.

Sans lâcher Lara, comme s'il craignait qu'elle ne se brise en quittant ses bras, Winston saisit la feuille de papier en la tachant de rouge. Ses tremblements et l'obscurité furent des obstacles certains pour lire l'écriture de l'aventurière, mais le vieil homme finit par déchiffrer la requête de la défunte.

« Pardonnez-moi Winston si je vous ai fait une frayeur. J'espérais revenir avant que vous ne me trouviez dans cet état. Ne m'enterrez pas vivante, je serai de retour au plus vite. »

Un choc. Winston se tétanisa à la lecture de ces mots. Comment réagir face à une telle déclaration ? Immobile, ayant cessé de pleurer, le vieil homme observa à leur tour la lettre et le visage endormi de Lara. Un visage aux yeux clos et aux joues mouchetées de sang. Lara s'était tirée une balle en pleine tête et elle allait revenir ? Winston se sentait défaillir. Il regarda la jeune femme, encore et longtemps, comme pour imprégner chaque trait de son visage et c'est alors, que dans la surprise générale, il se rendit compte qu'elle respirait toujours. Son ventre se soulevait et s'affaissait doucement, très discrètement, au point qu'il fallait faire preuve d'une extrême attention pour le remarquer. Mais elle respirait, Lara respirait et elle vivait.

- Seigneur, lâcha Winston en sentant tous ses muscles se détendre d'un coup. Bon Dieu, Miss Croft qu'est-ce qui vous a pris ?

Après coup, l'ambiance de la chambre apparut à Winston comme beaucoup moins spectrale et les rayons lunaires semblèrent même l'apaiser. Il prit le temps d'analyser la situation, de se remémorer ses conversations récentes avec Lara et en quoi ce suicide n'en n'était pas réellement un.

* * *

Quelques jours avant

Quand Lara trancha en deux la dernière cible, Winston pressa le bouton d'arrêt du chronomètre. Il jeta un œil au résultat qui déclencha immédiatement chez lui un sourire.

- Excellent, Miss Croft, dit-il, vous venez encore de battre votre record : 1m36s. Belle performance.

- Merci, Winston, répondit Lara en rengainant le katana avant de s'éponger le front avec une serviette.

- Ce katana n'est pas ordinaire, n'est-ce pas ? questionna le vieil homme en jetant une œillade significative au sabre. Je ne vous ai jamais vue bouger ainsi et vous êtes plus rapide et plus précise qu'avant.

- Le sabre décuple les capacités de celui qui s'en sert, expliqua Lara. C'est une arme parfaite pour tuer, mais qui m'est inutile pour l'instant.

- Je ne vous suis pas.

- Je dois tuer Dieu.

Winston reçut l'information avec une expression hébétée.

- N'êtes vous pas une spécialiste en la matière ? demanda-t-il ironiquement.

- Aujourd'hui je suis un peu dépassée par les événements, répondit-elle en souriant. Ce Dieu est le plus puissant que j'ai eu à affronter jusqu'ici et il est immortel. Réellement immortel. Aucun homme ne peut le tuer. Seule une Bête le peut, mais encore faut-il qu'elle soit correctement dressée et armée.

Le vieil homme décerna dans la voix de sa Lady un désarroi éloquent qui l'inquiéta. Il comprit que ce futur combat la mettait mal à l'aise et que pour la première fois de sa carrière, elle ne l'assumait pas.

- Mais je sais ce qu'il me faut, reprit Lara. La force suprême que j'aurais dû chercher depuis le début. Le pouvoir de la Destruction.

Winston essaya de comprendre où elle voulait en venir, mais même ses connaissances sur la légende de la Création ne l'aiderent pas à comprendre le raisonnement de Lara.

- Je ne comprends pas, renonça-t-il.

- J'ai appris à mes dépens que l'univers fonctionne grâce à un équilibre vital. Les deux mondes sont reliés par cet équilibre. Le pouvoir de la Création donne la vie, et le pouvoir de la Destruction donne la mort. Le pouvoir de la mort existe bien, indépendamment et dispersé, mais il m'attend quelque part.

Lara ne l'avait compris que trop tard, alors que Quinze s'était depuis le départ acharné à la guider sur cette piste. Il lui avait même expliqué de vive voix : lors de la Grande Guerre, le dieu de la Destruction fut anéanti, mais il réussit à enfermer son pouvoir dans une relique, voire même plusieurs. Une partie de ce pouvoir fut scellé dans la Dague des Immortels, maintenant entre les mains de Quinze, mais qu'en était-il de la seconde partie ? Si Lara trouvait ce pouvoir caché, elle pourrait l'enfermer dans son katana et le rendre aussi puissant que la dague elle-même et le Créateur deviendrait vulnérable comme John l'eut été.

- Aveuglée par ma haine, culpabilisa l'aventurière, j'ai été incapable de comprendre que la réponse que je cherchais était là, juste sous mon nez. Mais maintenant je sais par où aller et je vais en finir.

Les remords la harcelaient tels des insectes nuisibles. En poussant ses recherches sur la Dague des Immortels dès le départ, elle aurait pu en venir à cette solution et tuer Quinze bien plus rapidement... et sauver John. Tant de détours pour rien.

- Je vais me changer, Winston, informa Lara en tournant les talons. Préparer l'ordinateur de la bibliothèque, s'il vous plaît.

Le majordome approuva tandis que l'aventurière quittait la pièce. Elle se traîna jusqu'à l'étage et pénétra dans sa chambre dans laquelle elle se dévêtit en jetant négligemment ses affaires par terre. Son bain n'eut même pas le mérite de chasser ses démons et elle en sortit tout aussi mal pour partir vers la bibliothèque. Winston lui avait préparé du thé et des carnets de notes.

- Qu'est-ce que vous cherchez, exactement ? questionna le majordome.

Lara s'installa devant l'ordinateur et répondit :

- N'importe quoi qui pourrait me guider sur le pouvoir de la Destruction.

Si Kisa avait été là, elle l'aurait sûrement aidée, mais Lara était seule, horriblement seule. Ses recherches lui demandèrent des heures de prise de notes et de va et vient entre Internet et les livres de la bibliothèque, et alors que le soleil commençait à s'estomper derrière l'horizon, peignant le ciel de rouge, un rire nerveux éclata dans la bibliothèque. Ce rire étrange, fou et triste à la fois, alerta Winston qui remonta dans la pièce, trouvant une Lara fatiguée en plein fou rire. La tête dans ses mains, elle riait sans s'arrêter, nerveusement, avec un air presque effrayant.

- Miss Croft, l'appela Winston calmement, vous allez bien ?

L'aventurière cessa de rire, essuya les larmes qui coulaient de ses yeux rouges et répondit :

- La nièce d'Henry Eeles Wander, elle a trouvé la Clé.

- Attendez, l'arrêta Winston en levant les mains en signe d'apaisement. Remettez-moi les idées au clair.

- Henry Eeles Wander est un riche collectionneur à la retraite. Il collectionne notamment les œufs et il m'avait demandé de lui ramener l'Œuf de la Création, dans lequel

était enfermé Kisa. Sa nièce, Aurore, était une archéologue passionnée qui a pourtant brutalement stoppé son activité après une expédition qui l'a même poussée à faire une tentative de suicide. Aujourd'hui, elle est aveugle et ne veut plus entendre parler de ça.

- Et... donc ?

- Quand John et moi sommes allés à Paris après avoir trouvé l'Œuf, Aurore nous a clairement parlé de la légende de la Création, comme quoi elle lui avait pris ses yeux et que les Créateurs châtiaient les imprudents. Elle voyait des choses qu'on ne voyait pas, bref, elle a trouvé sur la Légende quelque chose que j'ignore. Je n'ai pas donné suite à cette rencontre car à l'époque, les événements se sont précipités, faisant sortir Aurore de ma tête mais je viens de trouver une vieille interview datant de sa tentative de suicide. A son réveil, elle a dit « J'ai provoqué la Mort et j'ai perdu, le pouvoir de la Destruction s'est retourné contre moi. »

- C'est assez explicite pour quelqu'un comme vous, Lara, répliqua Winston.

- Tout juste. Je pars immédiatement pour Paris.

* * *

Pour Winston, tout s'éclairait. Lara avait rencontré Aurore et était revenue avec une idée claire : se « suicider » comme l'ancienne archéologue l'avait fait. Une tentative de suicide qui n'en était pas réellement une. Le vieil homme chercha un indice, quelque chose qui lui permettrait de valider son hypothèse. Il ne mit pas longtemps à trouver. Dans son état de choc, il ne l'avait pas vue immédiatement, mais maintenant, elle lui apparaissait comme quelque chose d'évident : incrustée dans la poitrine de Lara, dans le décolleté de sa nuisette en soie, une pierre noire. Certainement une relique, ronde et plate, gorgée de ténèbres. Winston laissa aller ses doigts sur la pierre et ressentit une grande puissance parcourir ses veines. La relique était comme vivante, plantée dans la peau de la jeune femme telle une tique. Était-ce cette relique qui maintenait Lara en vie ? Où l'aventurière se trouvait-elle actuellement, dans quel monde avait-elle plongée après s'être tirée une balle dans la tête et surtout, allait-elle réellement en revenir ?

* * *

Quand Lara pivota prudemment, les flammes de sa torche vacillèrent en diluant leur lueur chaude sur les murs poussiéreux du corridor. Un couloir étroit, limité à deux mètres de large pour peu du double de plafond, où l'air se faisait rare. Un piège à rat. Lara avançait lentement. Ses yeux longeaient les murs, observaient le plafond, détaillaient le sol, car l'aventurière s'attendait à tomber dans un piège : elle était venue pour ça. Mais elle s'accrochait encore à l'infime espoir d'en échapper, bien qu'elle savait pertinemment qu'il n'en serait rien. Une certaine curiosité la piquait également. Quel serait son sort ? Vu le décor, certainement un piège classique : le sol qui s'effondre au-dessus d'un gouffre rempli de piques, une boule qui tombe du plafond, des flèches empoisonnées perçant les murs... autant de possibilité qui laissait cours à l'imagination de la Mort.

Un pas de plus, incertain, cette fois. Difficile d'avancer quand on sait s'approcher de la gueule du loup. Mais Lara inspira exagérément et força le pas, comme pour en finir plus rapidement. Après une dizaine de mètres, elle s'immobilisa : cul de sac. Rien qu'un mur de sable aussi lisse que du verre. L'aventurière poussa un juron, se disant que la Mort prenait un peu trop son temps. Elle observa le mur et dénicha un petit symbole taillé dans la pierre. Peu importait ce qu'il représentait, elle le pressa et la pierre s'enfonça.

Un bruit de mécanisme.

Puis le silence.

Lara observa autour d'elle, bien qu'il n'y avait rien à voir dans cette étroite cavité. Puis un nouveau bruit de rouage se fit entendre et de la poussière tomba du plafond. Lara se déplaça et heurta rapidement le mur à sa gauche. Trop rapidement.

- Merde, jura-t-elle en lâchant sa torche.

Le feu à terre illumina les murs en mouvement. Comme deux êtres qui se retrouvent, les murs se rapprochaient, lentement. Ils réduisaient à chaque seconde la distance qui les séparait. Centimètre par centimètre, laissant le temps à la fatalité de s'imposer avec sadisme.

Même si elle savait que ça ne la sauverait pas, Lara ramassa sa torche et se mit à courir. Une sortie ? Il n'y en avait pas, évidemment. Ce couloir sombre était infini. Sa course dans le noir ne menait à aucune sortie dans laquelle Lara pourrait bondir de justesse avant que les murs ne s'étreignent, menaçant de l'écraser. Ils allaient l'écraser, irrémédiablement. D'ailleurs, Lara cessa de courir, gênée par l'étreinte de la pierre. Son visage se crispa alors qu'elle se tordait pour tenter de se dégager, en vain. Les murs se rapprochaient toujours, la coinçant et l'empêchant de bouger. Lara se retrouva bloquée et la peur l'envahit. Pour ne pas se brûler, elle jeta sa torche plus loin, les flammes illuminant brièvement son visage déformé par la peur. Les murs serrèrent plus. La torche se rompit dans un son de bois cassé et Lara fut plongée dans le noir. Comme elle était privée de lumière, cela rendait sa situation encore plus atroce.

Lara se contorsionna un peu plus tout en suffoquant par le manque d'air. Elle résistait tant bien que mal, espérant que sa force stopperait les murs. Ses épaules écrasées lui arrachèrent un gémissement.

Puis...

Crack ! ses omoplates se brisèrent et l'aventurière poussa un hurlement démesuré. Elle voulut se dégager mais en était incapable. Il ne fallut pas longtemps à ses hanches pour céder à leur tour déclenchant un cri suraiguë et hystérique. Dans un concert d'os brisés et de chair broyée, les murs se retrouvèrent et les cris de Lara finirent par cesser.

Lara se redressa précipitamment en hurlant, comme folle. Elle toucha son corps pris de spasmes. Rien, aucune blessure. Haletante, le souffle pressé, elle mit un temps fou pour reprendre ses esprits suite à cette hallucination des plus horribles. Mourir écrasée, quelle horreur, quelle souffrance abjecte. Et dire qu'elle avait échappé à ce sort des dizaines de fois sans imaginer une seule seconde ce qu'elle endurerait si elle échouait !

- Alors, fit une voix grinçante, t'as aimé ?

Lara reprit ses esprits comme si la voix venait de la tirer vers la réalité. Elle se trouvait toujours dans cet endroit vide, uniquement baigné de lumière blanche. Si on pénétrait dans une feuille de papier immaculée, ça donnerait certainement la même impression qu'ici. Pas de mur, ni de sol, ou de plafond, ni d'odeur d'aucune sorte ou de bruit, juste du blanc et cette silhouette de ténèbres. Lara releva les yeux vers elle. Une silhouette humaine, ni homme ni femme, au crâne chauve et aux mains griffues. Une ombre vivante, totalement noire et brumeuse. Pour visage, l'ombre ne possédait une face plate, pourvue d'une grande bouche blanche en cisaille. Si on demandait à un enfant de dessiner un sourire plein de dents pointues, il l'aurait sans doute fait ainsi.

- J'ai prévu plein de séquences amusantes, ricana l'ombre, tu veux continuer ?

Lara se releva difficilement comme si l'hallucination précédente avait absorbé ses forces. Elle fixa l'ombre en silence et repensa à Aurore. Cette ombre l'avait-elle narguée de la même manière ?

* * *

A chaque fois que Lara revenait à Paris, elle ressentait un profond sentiment de malaise. La capitale française ne lui inspirait définitivement que des mauvais souvenirs. Ainsi elle ne prit nullement le temps de flâner ou vagabonder dans les rues : elle se hâta vers l'appartement d'Aurore avec l'idée d'aller droit au but. Elle espérait même que l'ancienne archéologue lui fournirait toutes les informations nécessaires à la découverte du pouvoir de la Destruction et qu'elle pourrait courir le chercher dans la seconde, ce qui expliquait sa tenue classique d'aventurière déjà enfilée. Plus le temps pour les préliminaires : Lara était décidée à foncer dans le tas. Elle pressa donc la sonnette de l'appartement avec l'espoir que cette rencontre ne s'éterniserait pas.

- Miss Croft, la salua Aurore avec courtoisie en ouvrant la porte, pour être honnête j'attendais votre venue il y a des mois.

- Et je le regrette amèrement, croyez-moi.

Aurore était une femme grande et d'une inquiétante maigreur. Lara sur ses talons, elle remonta discrètement son jean, délaissé par des hanches quasi absentes qui peinaient à le maintenir. Ses doigts longs et osseux saisirent une théière posée sur la petite table basse, encerclée de canapés sur lesquels prirent place les deux femmes, et remplirent deux tasses de porcelaine. Lara crut un instant ressentir de la pitié pour cette femme : elle était en bien pire état qu'à leur précédente rencontre. Aurore réajusta son bandeau qui lui couvrait les yeux et demanda :

- Qu'est-ce que vous voulez ?

Directe, voire presque blessante, mais Lara n'en fut pas étonnée. Elle décida donc d'en faire de même.

- Le pouvoir de la Destruction, si vous l'avez, donnez-le-moi, si non, dites-moi comment l'atteindre.

Aurore se raidit un instant en détournant la tête. Bizarre pour une aveugle de fuir le regard de son interlocuteur. D'ailleurs, ça faisait la seconde fois que la jeune femme ouvrait en devinant qui attendait derrière la porte. Lara trouvait ça suspect.

- Ce pouvoir est le plus dangereux de tous ceux de la Légende, dit-elle, vous...

- Epargnez-moi vos mises en garde. Des pouvoirs dangereux, j'en ai récupéré des tas. La Mort, je la regarde en face depuis mes 21 ans alors...

- Vraiment, la coupa-t-elle. Vous regardez la Mort en face ? Je ne crois pas.

Il y avait désormais de la peur dans sa voix. Aurore était mal à l'aise. C'était comme si elle attendait une chose tapie dans l'ombre, une chose qui allait lui sauter à la gorge à tout instant. Méfiante, proie assiégée par la peur, elle semblait terrorisée.

- Si vous faites semblant de ne pas avoir peur, fit Lara, soyez plus convaincante.

Encore une fois Aurore fit un geste comme si elle ne pouvait la regarder en face. De plus en plus intriguée, Lara saisit sa tasse, vida son contenu en quelques gorgées et subitement la lança vers Aurore. Celle-ci la rattrapa maladroitement alors que des gouttes de thé tachèrent son polo.

- Ha, ha ! ricana Lara. Je me disais bien que vous n'étiez pas si aveugle que ça. Vous me voyez très bien, n'est-ce pas ?

- En effet... répondit faiblement Aurore en reposant la tasse sur la table.

- Et votre bandeau ? Un accessoire de mode ?

Lara se montrait méprisante volontairement dans le but de faire céder Aurore au plus vite. Cela sembla d'ailleurs fonctionner puisque l'ancienne archéologue porta les mains à son bandeau et le dénoua. Le tissu glissa sur son visage pour dévoiler un spectacle effroyable. Lara se glaça. Les yeux d'Aurore, délaissé d'iris et de pupille, semblaient gorgés de ténèbres. Un regard sorti tout droit d'un film d'épouvante. Lara cacha son malaise.

- Le pouvoir de la Destruction, fit Aurore, vous plonge dans un délire psychotique jusqu'à vous rendre fou. Il accumule les situations mortelles et vous force à ressentir votre mort, votre future mort car cela est envisageable. Dans cet endroit maudit, j'ai enchaîné au total trois morts différentes, toutes trois douloureuses et plausibles. Puis j'ai capitulé, incapable d'en supporter d'avantage et j'ai été punie. Mes yeux ont été pris et remplacés par ses deux gouffres de ténèbres qui me font régulièrement subir des hallucinations. Je me vois mourir, toujours plus douloureusement, dans des accidents de la vie quotidienne et je suis aujourd'hui terrifiée à l'idée de mettre un seul pied dehors. Ce genre de « peur », insista-t-elle, vous n'en savez rien.

Lara resta silencieuse. Son visage était aussi neutre que si on venait d'achever un discours sur la météo. A croire que la détresse de la jeune femme ne l'atteignait pas le moins du monde.

- Rien ne me dissuadera, dit-elle. Je veux ce pouvoir. Donnez-le-moi ou je vous le prends de force.

- De force ? ricana Aurore. Qu'est-ce que vous allez faire, me tuer ?

- Non, trancha Lara en sortant un 9mm équipé d'un silencieux de son sac à dos, je vais vous torturer.

Un bruit sourd, puis une gerbe de sang. Aurore poussa un hurlement en se jetant sur le côté, son pied droit ensanglanté lui procurant une douleur des plus atroces. Elle glissa à terre et se traîna telle une proie blessée, tandis que Lara, imperturbable, la suivit lentement, le regard aussi sombre que de l'encre.

- Vous pouvez hurler tant que vous voulez, nargua l'aventurière en la regardant ramper à ses pieds, personne ne vous entendra. Voilà ce que c'est qu'habiter un bel immeuble parfaitement insonorisé.

Une trainée rouge parcourait le salon jusqu'à une chambre de femme. Aurore s'immobilisa contre une commode, gémissant, suppliant et pleurant, quoiqu'aucune larme de coulait de ses orbites noires.

- Alors, reprit Lara en s'agenouillant près d'elle. Vous vous apprêtez à me dire comment obtenir le pouvoir de la Destruction ?

- Vous êtes folle ! hurla la jeune femme en pressant sa plaie. Foutue psychopathe.

- Je ne suis qu'une bête, répondit Lara, et je vais mordre plus fort. Tout à l'heure, on dirait que j'ai visé un peu trop bas.

Se redressant précipitamment, Lara pointa son arme et tira dans le genou de sa victime.

Nouveau bruit sourd.

Nouvelle gerbe de sang.

Nouveau hurlement.

Aurore se tortillait comme un vers, pressant son genou meurtri. Le sang s'épandait autour d'elle, tachant ses vêtements et ses bras dénudés.

- La boîte à bijoux ! cria-t-elle d'une voix déformée. Dedans la... la pierre noire.

Sans répondre, Lara se tourna vers la commode et saisit la petite boîte rectangulaire et couverte de cuir. Elle farfouilla parmi les colliers et bracelets sans importance et dénicha en effet une pierre ovale et plate, à l'intérieur de laquelle semblait vivre une brume sombre. Un sourire incurva les lèvres de l'aventurière qui rebassa les yeux vers la jeune femme.

- C'est la Clé ? Comment on s'en sert ?

Aurore ne répondit rien, trop préoccupée à se maintenir en vie. Son visage blafard devenait blanc et elle perdait même la force de crier.

Lara s'agenouilla près d'elle.

- J'ai dit (elle enfonça son index dans la plaie du genou, faisant sursauter Aurore de douleur) comment on s'en sert ?

- La... pierre s'incrusterait dans votre chair...et...et vous n'avez qu'à vous tuer pour... rentrer dans le monde de la Mort...

- Ca explique votre tentative de suicide. Merci.

Lara se redressa à nouveau, visa entre les deux yeux et tira une dernière fois. Le corps d'Aurore s'immobilisa et le silence s'imposa de lui-même.

Lara ne savait pas comment réagir face à une telle hystérie. Aurore lui avait révélé que sa tentative de suicide n'en avait pas été réellement une, mais une manière d'accéder au monde de la Mort, grâce à une Clé incrustée dans sa chair. Après cela, elle s'était mise à hurler, prise de panique. Elle se trainait maintenant à ses pieds en hurlant. Dans une position fœtale, elle essayait de se protéger de quelque chose, en l'occurrence : elle. Lara la terrorisait, comme si elle s'apprêtait à lui faire du mal.

- La boîte à bijoux sur la commode, hurla Aurore de façon stridente. Prenez la pierre noire mais ne me faites pas de mal, par pitié.

- Mais je ne vais pas vous faire de mal, fit Lara pour tenter de la rassurer. Qu'est-ce que vous...

- Ne me touchez pas ! continuait-elle de crier. Prenez la pierre et disparaîsez !

Incrédule, Lara ouvrit la petite boîte à bijoux et trouva en effet une relique sombre. Elle rebassa ensuite les yeux vers Aurore et l'observa avec une profonde pitié. La jeune femme, recroquevillée comme un petit animal, pleurait à chaudes larmes. Venait-elle de subir une de ses hallucinations évoquée précédemment ? Lara ne voyait pas quelle autre hypothèse expliquerait un tel comportement. Choquée, elle tourna les talons et quitta l'appartement. Elle observa un instant la pierre noire et pensa que le meilleur endroit pour se « suicider » restait son manoir où elle ne risquait pas d'être dérangée. Il ne lui manquait plus qu'à rentrer.

* * *

Lara fit face à l'ombre. Elle la regarda avec une détermination qui allumait comme des flammes dans ses yeux noisette. Puis, elle tendit la main.

- Tu peux me tuer tant que tu veux, dit-elle.

- Ha, ha, ricana l'ombre. Je suis content d'avoir rencontré une nouvelle poupée. A force, je m'ennuyais.

L'ombre accepta sa poignée de main et une brume sombre s'en dégagea. Lara fut un instant comme dévorée par ce brouillard noir. Quand celui-ci se dissipa, la jeune femme se redressa au milieu d'un gigantesque champ de fleurs. Un paysage superbe, digne d'un conte de fée, qui lui rappela des souvenirs. Mais elle n'eut pas le temps de s'extasier devant une telle beauté qu'un coup de feu retentit dans son dos, suivi d'un choc et d'une douleur dans le ventre. Lara se plia en deux tout en gémissant. Elle monta une main hésitante à son estomac et pressa sa plaie sanguinolente. D'étranges sensations l'envahirent et la douleur la harcela par vague. Quand elle se retourna maladroitement, elle distingua au loin une silhouette sombre, féminine, qui tendait un 9mm fumant. Puis, la silhouette muta. Elle s'élargit, sculptant comme une statue grecque. Un corps masculin grand et fort, d'une démoniaque perfection. Quinze se matérialisa, sourire aux lèvres et, katana pointé, fendit l'air vers Lara. La lame trancha la chair en un éclair et la douleur redoubla. Lara, titubante et dégoulinante de sueur froide, plongea dans les yeux remplis de ténèbres de son assassin. Quand le sabre quitta son corps dans un bruit spongieux, elle s'effondra à terre. Le parfum des fleurs s'évapora et le paysage immaculé revint aussi vite qu'il avait disparu.

- T'as rien... trouvé de mieux... ? gémit-Lara en pressant ses plaies.

- Zut, râla l'ombre, tu trouves que je régresse ?

- Ha, ha, si ça continue comme ça, je vais m'ennuyer. Mourir d'une balle, ou d'un coup de katana dans le bide, il m'en faut plus pour me faire abandonner.

Lara se releva avec une lueur de défi dans les yeux.

- Puis, je ne mourrai pas de la main de Quinze, reprit-elle, c'est moi qui vais le tuer.

- Très bien, nargua l'ombre, dans ce cas, je vais me rattraper avec ça...

- Tu ne me fais pas peur !

Le sourire déjà énorme de l'ombre s'élargit encore. Une brume noire monta de la silhouette qui commença à changer de forme, devant plus grande, plus grosse. Elle se hissa sur deux énormes postérieurs et une longue queue pointa sur son arrière-train. Sa grosse tête rectangulaire ouvrit deux larges mâchoires équipées de dents acérées et le T-Rex noir poussa un rugissement strident.

- Ha, ha, ricana Lara alors qu'un frisson lui traversait le corps, revoilà mon pote aux longues dents. Pas mal, pas mal.

La mâchoire du T-Rex sembla comme s'étirer en un sourire. Lara fléchit légèrement les jambes et sourit aussi.

- Et bien... AMENE-TOI ! hurla-t-elle en menaçant l'ombre de ses poings. APPROCHE ! BOUFFE-MOI ET TROUVE-MOI A TON GOUT !

Le T-Rex se pencha en avant et poussa un nouveau rugissement encore plus puissant. Il chargea. Ses pas firent trembler le sol inexistant.

Lara restait d'une provocante immobilité. Incurvées en un sourire méprisant, ses lèvres ne frémissaient pas le moins du monde et mains sur les hanches, elle attendit la bête. Elle ne voulait pas lui faire le plaisir de résister en esquivant. Ce qu'elle devait faire, c'était mourir déchiquetée sous ses crocs, et bien soit. Elle resta alors là à l'attendre.

La bête s'immobilisa et ouvrit sa gueule gigantesque. Elle s'abattit sur Lara. Les dents transpercèrent à peine la chair avant de s'immobiliser.

L'aventurière se raidissait à peine quand le dinosaure avait stoppé. Les mâchoires s'écartèrent et la bête se redressa.

Lara, étonnée, observa l'ombre reprendre sa forme initiale.

- Tu es du genre tenace, toi, fit-elle en souriant toujours exagérément.

- J'ai surtout un objectif.

- Depuis la Grande Guerre, j'ai croisé quelques aventuriers à la recherche de mon pouvoir. Certains cherchaient la gloire, d'autres la satisfaction d'arriver au bout d'une quête, mais aucun n'avait réellement « besoin », accentua-t-il, de moi. Mais toi, ton désir dépasse la simple motivation.

- Je n'ai jamais autant désiré quelque chose.

- Ha, ha, ha ! rit l'ombre aux éclats. Je trouve ça très excitant. Très bien, je viens avec toi.

Lara dégaina son katana, apparu à sa ceinture par la force de sa simple volonté. Elle tendit la lame aiguisée vers l'ombre et dit :

- Ton nouveau chez toi.

L'ombre s'avança de quelques pas, un sourire des plus satisfaits sur sa face noire. Sa silhouette s'étira en avant et elle pénétra dans la lame qui noircit un instant, avant de retrouver son apparence normale. Lara observa le katana d'une drôle de façon, mais elle n'eut pas le temps de s'extasier que les ténèbres l'envahirent.

* * *

Depuis des heures, Winston restait immobile à regarder le ventre de Lara se soulever et s'affaisser discrètement. Ce mouvement le maintenait éveillé avec plus d'efficacité qu'une paire de gifles. Il craignait que s'il le quittait des yeux, le ventre en profiterait pour

s'immobiliser. Le vieil homme fronça les sourcils et son cœur s'emballa quand il distingua l'accélération des mouvements ventraux. Lara respirait comme si elle venait de se réveiller. Winston prit alors le risque de monter le regard à son visage. Les yeux de Lara s'ouvrirent brutalement, ce qui déclencha chez Winston un sursaut terrible.

- Bon sang, quelle peur ! dit-il en redressant Lara dans ses bras. Miss Croft, vous m'entendez ?

- Oui... bafouilla l'aventurière en chassant ses longs cheveux poisseux de sang. Je vais bien, ça va.

Lara quitta les bras de Winston et s'assit d'elle-même dans son lit. La pierre noire glissa dans son décolleté. Elle alla la récupérer d'un geste maladroit.

- Miss Croft, l'interpella Winston.

Lara redressa subitement la tête en percevant la voix chevrotante de son majordome. Le visage du vieil homme était déformé par la fatigue et le regret. Il se retenait de fondre en larmes uniquement par dignité.

- Ne me refaites jamais ça ! ordonna-t-il sèchement.

- Pardonnez-moi, Winston, s'excusa-t-elle. Je ne voulais pas faire ça devant vous.

- Ne nous éternisons pas là-dessus, avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?

Lara quitta son lit sans se préoccuper des traces de sang qu'elle laissait derrière elle. Elle fit quelques pas pour rejoindre un mur vierge et dégagea un clavier caché dans le mur. Après avoir tapé le code, le mur secret se dégagea, dévoilant une salle d'armes. Winston sur ses talons, l'aventurière y rentra et s'approcha du katana. Elle saisit le sabre avec respect et le fit sortir de son fourreau. La lame ne semblait guère avoir changé, mais Lara, sans se l'expliquer, sentait la présence de la Mort. Une puissance phénoménale se déversait dans sa paume pour parcourir tout son corps.

- Oui... fit Lara. J'ai réussi.

- Et maintenant, qu'allez-vous faire ?

Lara rengaina le katana avant de le reposer. Puis elle s'observa un instant, toucha ses cheveux séchés de sang coagulé, se tourna vers Winston en souriant et dit :

- Je vais prendre une douche !

Le vieil homme lui rendit son sourire avant de se diriger vers le lit qu'il jugea avec un profond dégoût. Lara s'excusa du désordre avant de lui ordonner de retourner se coucher : changer les draps pouvait attendre. Winston la remercia et quitta la chambre.

Lara retira sa chemise de nuit souillée qu'elle jeta négligemment sur le lit, avant de marcher nue vers la salle de bains. Elle s'engouffra dans la luxueuse cabine de douche et fit gicler l'eau chaude. L'eau prit immédiatement une teinte carmin pour disparaître à ses pieds. Lara vida une bouteille de shampoing pour se décrasser entièrement et frotta si fort que sa peau en devint rouge. « Et maintenant ? se dit-elle. Quinze va mourir demain ? C'est la fin ? » Elle resta au moins une heure, accroupie sous le jet brûlant et fumant, incapable de bouger, incapable de se dire que, dans quelques heures, tout serait terminé.

Chapitre 46

Jamais Lara n'avait passé une si mauvaise nuit. Enfin, si, même très souvent, mais celle-ci lui semblait la pire de toutes. Ne pouvant se résigner à se recoucher dans ses draps spongieux de sang, elle avait somnolé dans un des fauteuils. Non pas que ces fauteuils de marque luxueuse soient inconfortables, ils l'étaient même plus que les lits classiques du commun des mortels, mais les préoccupations de Lara lui polluaient trop la tête pour trouver le sommeil. L'ultime affrontement avec Quinze approchait, pour désormais attendre le seuil de sa porte. Ce combat, à l'aube de leur rencontre, Lara en rêvait. L'idée de tuer Quinze ne se résumait à l'époque pas qu'à une simple envie, mais à un désir ardent qui la consumait. Mais maintenant, l'envie se transformait en crainte, voire en rejet total : elle ne voulait PAS combattre Quinze et encore moins le tuer. La seule option restante résidait dans l'hypothèse de trouver une très bonne raison entre maintenant et le moment où elle le retrouverait. Difficile à croire. Toute la nuit elle chercha une échappatoire. Elle tenta de trouver un juste équilibre entre sa promesse et ses sentiments. Mais alors que le soleil pointait timidement derrière les immenses blocs du parcours d'entraînement, rougissant leurs flancs, Lara se força d'admettre qu'elle n'avait aucune solution. Elle quitta son fauteuil et se traina vers l'armoire. Elle mit un temps fou à s'équiper, comme si n'importe quel prétexte pour retarder l'échéance pouvait faire l'affaire. Tenue classique de rigueur : débardeur bleu, mini short brun et 9mm. Non pas que ses deux pistolets allaient lui être d'une quelconque utilité, mais elle se sentait trop nue sans eux pour les laisser de côté. Ses cheveux tressés, elle ouvrit la salle d'armes et empoigna son katana. Alors voilà, elle était l'égale de Quinze ? Cette pensée grotesque la fit sourire malgré elle. Loin d'elle la simple idée d'être digne de l'affronter.

Maintenant équipée, Lara verrouilla la salle et s'approcha de la porte. Avant de sortir, elle jeta un dernier coup d'œil à sa chambre, comme si elle s'apprêtait à ne plus jamais y revenir. D'ailleurs elle parcourut son manoir avec ce sentiment étrange. Elle profita de chaque mur, de chaque objet, de chaque relique lui remémorant ses voyages extraordinaires avec la sensation de ne jamais les avoir assez admirés. Puis elle pénétra dans la salle à manger dans laquelle planaient déjà les odeurs délicieuses du petit déjeuner. Dans la cuisine, Winston s'affairait, préparant de quoi nourrir un régiment : une manière d'évacuer son stress, sans aucun doute.

- Bonjour, Miss, salua-t-il sa Lady. Je ne vous demande pas si votre nuit fut réparatrice, la réponse se lit dans vos cernes.

Lara explosa de rire. Jamais la franchise et le cynisme de Winston n'avaient été aussi agréables à entendre.

- Je peux vous retourner la remarque, Winston, répondit-elle en s'asseyant.

En effet, le visage du majordome s'apparentait à un champ de ruines.

Ils prirent ensemble le petit déjeuner avec une banalité déconcertante. Leur discussion traita notamment du jardin : Lara souhaitait le voir d'avantage fleuri, ce à quoi Winston répondait qu'il avait déjà pris l'initiative de planter de nouvelles fleurs. Les sujets abordés restaient une façon d'éviter le véritable problème et tout deux en étaient conscients.

- Merci beaucoup, Winston fit Lara en se levant. C'était délicieux, comme toujours.

- Dois-je vous attendre ce soir ?

Lara se raidit un instant.

- Non. J'ignore exactement la date de mon retour, l'affaire de quelques jours, sans doute.

Winston sentait la nervosité le gagner. Il réduit la distance qui le séparait de sa Lady, saisit les mains de Lara dans les siennes et dit :

- Bonne chance, Lara.

Lara sourit en tentant de dissimuler sa tristesse. Elle serra Winston dans ses bras comme une enfant enlacerait son père.

- Merci à vous, Winston.

Quand elle tourna les talons, le vieil homme sentit son corps s'affoler. Alors qu'elle s'apprêtait à franchir la porte, il l'interpella une dernière fois.

- Lara ! (elle se retourna) Promettez-moi, que vous aller revenir.

L'aventurière lui fit face et sourit. Elle pointa son index en l'air et répondit :

- Une seule promesse à la fois !

Puis elle quitta la cuisine.

Winston resta un instant immobile à fixer à la porte close. Ce court instant de solitude lui paraissait déjà trop long. Il courut alors, ouvrit violement la porte, traversa la salle à manger et bondit dans le hall d'entrée.

Vide.

Lara Croft venait de disparaître.

Lara avait traversé le hall aussi vite que possible, ne voulant pas s'imposer des adieux déchirants avec Winston. Quoique parler d'adieu était un peu funeste. Pourquoi s'imposer cette souffrance ? Son combat contre Quinze n'aurait peut-être pas lieu et elle rentrerait dans une heure. Alors à quoi bon s'enliser dans ces mauvaises pensées qui faisaient souffrir son majordome ?

L'aventurière contourna le gigantesque poisson en marbre et pénétra dans son labyrinthe. Après quelques minutes de marche, elle déboucha dans un cul de sac entre les gigantesques haies. Elle s'assit en s'adossant à la végétation et ferma les yeux. Lors de leur dernière rencontre, Quinze lui avait expliqué qu'elle trouverait le Paradis par sa seule volonté. Si un peu de concentration suffisait, Lara ne voyait pas l'utilité de partir loin du manoir. Elle se détendit et pensa fort à son ennemi, ou plutôt à son monde. Cela ne dura qu'une minute à peine avant qu'une brise fraîche ne soulève ses mèches brunes. Quand elle rouvrit les yeux, un portail brumeux s'était matérialisé devant elle. Lara se leva, plus stressée que jamais, franchit la porte brumeuse et avança de quelques pas. Elle s'immobilisa, émerveillée.

Des odeurs exquisées l'envahirent. Le parfum sucré des fleurs se mêlait à l'effluve discret et iodé de la mer. Aux pieds des monts rocheux, les vagues allaient et venaient, se brisant sur la pierre dorée recouverte de fleurs grimpantes, qui offraient leurs pétales au soleil. La houle de la mer chatoyait, rivière de diamants, et des oiseaux blancs immenses y plongeaient en piqué pour se fondre dans les eaux cristallines. Le vent portait un souffle chaud, véritable caresse, et faisait frémir les feuilles des gigantesques arbres, titans gardiens de ces lieux. L'herbe exposait son vert intense, que des animaux semblables à des cervidés se délectaient de brouter. Un spectacle sublime et d'une intense sérénité.

Le moral de Lara devint encore plus lamentable après cette découverte. Un tel paysage méritait-il d'être détruit par vengeance ? Sûrement pas. Mais l'aventurière garda l'espoir de trouver un autre prétexte en route. Elle quitta les falaises pour pénétrer dans la forêt adjacente. Le soleil se glissait à travers les feuilles, diluant ses rayons entre les gros troncs à l'écorce marbrée. Elle zigzagua entre les géants en évitant de les toucher, comme si elle craignait de les souiller : sa seule présence ici s'apparentait à une insulte.

Soudain, un rire. Un rire espiègle. Le rire d'une enfant.

Lara s'arrêta et laissa aller son regard parmi les arbres. Elle finit par croiser le regard d'une petite fille qui se cacha immédiatement derrière un tronc en riant. L'aventurière distinguait les pans de sa robe bleue dépasser de sa cachette. Elle s'avança doucement et rejoignit l'enfant. De belles anglaises blondes serpentaient autour d'un visage rond, où luisaient deux yeux verts pétillant de malice. Quand la petite fille fut découverte, elle s'empressa de courir vers une autre cachette, sa course ponctuée de nouveaux rires joyeux.

Lara préféra en rester là : elle n'avait pas le cœur à jouer. Dans son monde, elle se serait forcée à chercher les parents de cette enfant, ou du moins un endroit où la mettre en lieu sûr. On ne laissait pas une petite fille se promener seule dans les bois. Mais cet endroit n'était pas son monde et la petite ne craignait rien : pas plus l'attaque d'un pervers que d'une bête sauvage.

- La seule bête sauvage qu'il y a ici, murmura Lara, c'est moi...

Une petite main agrippa sa ceinture.

Lara se retourna. Elle plongea dans les iris émeraude lumineuses et y lut sans mal « Joue avec moi. » ce qui lui brisa le cœur.

- Je cherche ton papa, dit Lara. Tu sais où il est ?

Difficile d'imaginer que Quinze puisse être appelé « papa », mais Lara ne voyait pas comment poser la question autrement à cette petite fille. Quoiqu'à la question « Les immortels se reproduisaient-ils entre eux ? » elle ne pouvait pour l'instant pas répondre, mais ça paraissait pour l'heure peu envisageable.

- Je n'ai pas de papa, répondit la petite fille.

Lara accueillit cette information avec un haussement de sourcils.

- Ton papa, répéta l'aventurière. L'homme qui t'a donné la vie. Il a des longs cheveux noirs.

- Ah ! s'exclama l'enfant. Tu veux parler du Monstre ?

Lara prit connaissance du titre comme une gifle. Si elle s'attendait à ce que les immortels du Paradis considèrent Quinze comme leur père – comme Aya le faisait – avec un respect et une adulation compréhensible, elle n'avait pas envisagé à ce que le Créateur choisisse un titre aussi insultant. Elle se remémora cet immortel imposant et puissant, dont le seul regard pouvait dissuader l'être le plus fort de l'affronter et qui se faisait appeler « Dieu ». Un Dieu qui malgré sa cruauté dégageait un charisme qui la chamboulait. Un Dieu conscient de sa force et qui en usait sans remords. Ne restait-il donc rien de ce Dieu ? Le remords avait-il définitivement dévoré Quinze au point de le réduire à un tel rabaissement ? Lara se sentait coupable. Alors qu'elle recommençait à se sentir démoralisée, une petite main douce se glissa dans la sienne.

- Tu viens ? demanda la petite fille en l'entraînant.

Lara suivit l'enfant malgré elle : elle ne voulait pas que son attitude blesse la petite qui devait ignorer ce type de sentiment. Elles coururent à travers la forêt et Lara finit par distinguer, au-delà des bruits du vent et des chants d'oiseaux, une musique lointaine. Plus les notes s'intensifiaient, plus le cœur de Lara accéléra le rythme de ses pulsations. L'angoisse montait.

La petite fille cessa sa course quand elles sortirent de la forêt, débouchant dans une vaste clairière. Une étendue d'herbe qui précédait un temple de pierres claires, devant lequel s'animait une foule. L'enfant quitta Lara pour se précipiter vers la masse grouillante de chair. Des gens de tous âges - bien qu'il restait délicat d'attribuer un âge à des immortels – qui festoyaient, riaient et dansaient sur une musique dynamique propice aux festivités. Que fêtaient-ils ? Lara n'en savait rien. Tout simplement la vie, peut-être. Le simple fait d'être heureux sans chercher un quelconque prétexte pour le savourer. Ces gens souriaient par centaines et dans cette foule animée, difficile de distinguer Quinze. Lara s'avança et se fraya un chemin parmi les immortels. Sur tous les visages s'étirait un sourire sincère et Lara ne sut dire combien de « Bonjour » elle reçut. Si c'était un « bon » jour pour eux, ça ne l'était sûrement pas pour elle. Elle finit par s'extraire d'un groupe et s'immobilisa à une dizaine de mètres du temple. Taillé dans une roche claire qui semblait dégager de la lumière, le bâtiment sacré s'élevait assez haut comme pour honorer les Dieux, si tant est que des Dieux se trouvaient là-haut. Serpentaient, s'enroulaient et s'épanouissaient sur la pierre, des fleurs et des plantes d'une beauté transcendante dont le parfum intense flottait dans l'air. Lara ne mit

pas longtemps à déduire que ce temple n'en était pas un. C'était un sanctuaire. Alors qu'elle s'interdit d'y mettre ne serait-ce qu'un pied, ses yeux descendirent jusqu'aux escaliers précédant l'entrée. Assis sur les marches face à la foule qu'il évitait, comme s'il n'était pas digne de participer à la fête, Quinze attendait. Lara resta dans la masse pour s'y cacher et l'observa un certain temps. Elle lisait dans l'expression du Créateur et dans son regard un remords et une tristesse palpables, mais aussi une certaine satisfaction de voir toutes ses créations s'épanouir. Ses immortels étaient-ils un moyen de matérialiser le bonheur qu'il se refusait ? Peut-être. En tout cas, plus elle le regardait, plus son désir de vengeance s'effondrait. L'être superbe, qu'elle espionnait de loin, ne lui inspirait décidément plus aucune haine.

La petite fille blonde sautilla vers Quinze. Celui-ci se pencha vers elle avec paternité et écouta ce qu'elle lui murmura à l'oreille. A partir de là, le Créateur sembla chercher quelqu'un dans la foule. Lara se dépêcha de tourner les talons mais trop tard : leur regard venait de se croiser. L'aventurière pressa le pas en suppliant « Faites qu'il ne m'ait pas vue. Faites qu'il ne me suive pas ! ». Mais la foule la ralentissait. Elle ne voulait pas courir et bousculer les gens au risque de perturber l'équilibre de ce monde, d'autant que cela attirait l'attention sur elle. Elle se contenta donc de se dépêcher, mais en vain. Une main ferme se referma sur son poignet droit et l'aventurière dut s'immobiliser. Elle se figea et ferma les yeux dans une expression de déception totale. Le moment où elle pivota pour faire face à Quinze lui parut plus pénible que de bondir au-dessus d'une fosse remplie de piques. Elle plongea dans ses yeux et y lut un plaisir intense de la voir, comme des amants qui se retrouvent après des années de séparation. Le sourire qu'il lui offrit lui déchira le cœur.

- Te voilà enfin, dit-il.

- J'allais partir, informa Lara sèchement. (Elle recula de quelques pas) Adieu.

On ne pouvait être plus clair ni plus expéditif et Quinze ne sembla pas apprécier. Il la rattrapa immédiatement et l'obligea à lui faire face en la tenant par les épaules. Son sourire venait de fuir pour une expression déçue et étonnée.

- Tu pars ? questionna-t-il. Je ne crois pas.

- Lâche-moi, ordonna Lara en se débattant. Je n'aurais pas dû venir ici. Je ne voulais pas venir, en réalité. Maintenant j'ai compris et je rentre chez moi.

- Qu'est-ce que tu as compris ?

- Je ne veux pas te tuer. (Le visage de Quinze se raidit un moment.) Mon désir de vengeance s'est éteint depuis longtemps. Notre combat, ta mort : je n'en veux pas ! Je n'en veux plus. Tout ce que je veux c'est rentrer chez moi et me reposer.

- Tu vas rentrer chez toi comme si de rien n'était ? Tu vas laisser le monstre que je suis en liberté ?

- Tu n'es pas un monstre.

- Oh que si ! Tu me le disais bien à notre rencontre, qu'est-ce qui a changé depuis ?

- NOUS ! hurla-t-elle presque en se dégageant. J'AI changé et TU as changé. Toi et moi, nous ne sommes plus les mêmes.

Un bref silence s'imposa.

Quinze manqua de répartie et resta placide. Il regardait Lara gesticuler et fuir son regard, dans une attitude qui trahissait à quel point elle était désespérée.

- Je suis à bout, révéla-t-elle. Je n'en peux plus de tout ça.

- Justement, approuva Quinze. Tu es à bout et tu sais très bien que la seule manière d'en finir, c'est de me combattre. Il n'y a pas d'autre issue.

- C'est totalement stupide.

Lara tourna les talons, sentant la colère lui brûler les entrailles. Elle ne comprenait pas pourquoi il tenait tant à ce duel. Voulait-il la tuer ? Ne représentait-elle donc rien à ses yeux, même en tant qu'ennemi ?

- Tu l'as oublié, lui aussi ? questionna Quinze, méprisant. (Lara s'immobilisa sans lui faire face.) Et ta promesse aussi, tu l'as oubliée ? Tout ça, c'est du passé ? C'est jeté aux oubliettes ? D'après toi, jusqu'où irait sa déception, s'il t'entendait ?

Lara pivota et retourna près de lui. Cette fois, ce n'étaient plus le dépit ou la tristesse qui se lisaient dans son regard, mais une profonde colère.

Si elle ne le distingua pas, un léger sourire se lisait sur les lèvres de Quinze. Le Créateur allait attiser la rage de sa bête jusqu'à retrouver celle qu'il avait dressée.

- C'est drôle comment j'en reviens toujours à répéter la même chose, dit Lara. Cain avait mille fois raison en disant : « Cela ne sert à rien de se sacrifier, ou de se priver, pour un être qui ne reviendra pas ! ». John est mort et ne ressent rien. Mais pour répondre à ta question, s'il était là tu sais ce qu'il ferait ? Il me sortirait une blague stupide, m'embrasserait et me ferait l'amour en me répétant que je m'en fais trop. Il me dirait de faire le choix qui me rendrait heureuse, parce que c'était la seule chose qui importait à ses yeux : que je sois heureuse.

- Et en rentrant dans ton manoir, tu vas être heureuse ?

Lara serra ses poings tremblants de rage et baissa les yeux. Elle voulait pleurer et vider tous ses sentiments négatifs qui la rendaient malade. Mais comme toujours, les larmes ne venaient pas. Elle se contenta donc de relever la tête et de répondre d'une voix tremblante :

- Non...

- C'est bien ce que je dis : combats-moi. Au moins, tu auras la conscience apaisée d'être aller au bout de ta promesse. Parfois, les sentiments sont dénués de toute logique. C'est ça, être humain, et c'est ce qu'il y a d'unique et de beau en vous.

« C'est ce qu'il y a de beau et d'unique en toi également » : Lara retint ces paroles comme si elles risquaient de lui bruler la gorge. Son expression abattue démontrait qu'elle n'était toujours pas assez convaincue pour dégainer. Quinze décida donc de frapper pour faire mal, car cette conversation commençait à le lasser.

Il se rapprocha d'elle, si près que leurs corps furent en contact. Lara restait stoïque, acceptant cette étreinte comme un jeu, ou tout simplement parce qu'elle se sentait incapable de le repousser. Les cheveux noirs de Quinze caressèrent sa joue et furtivement elle logea son visage dans ce rideau noir, dont le parfum intense lui tourna les sens. Les lèvres du Créateur, étirées en un rictus, effleurèrent le creux de son cou, suivant sa courbe. Son souffle taquina la chair tendue et fit naître un frisson qui déferla en Lara telle une vague. Puis les lèvres s'attardèrent vers l'oreille, chatouillant le galbe et Quinze y susurra :

- Si tu m'avais tué avant, vous auriez pu être heureux, tous les deux.

Lara se raidit et sentit des flammes naître entre ses entrailles. Elle entendit un bref ricanement, avant que la voix acerbe revienne en disant :

- J'avais un objectif : dresser ma bête. Tu crois que je te vois autrement ? Tu crois que j'ai des regrets ? Tu crois que je ne recommencerai pas à tuer pour être satisfait ?

Les doigts de Quinze longeaient les lignes et creux du corps de l'aventurière. Ils remontèrent des hanches jusqu'aux côtes, pour épouser la forme de l'épaule avant de dessiner les traits du visage. Ils jouèrent avec les cheveux, titillant leurs mèches. Lara méprisa ces caresses démoniaques et supporta de moins en moins le contact de Quinze.

- Tuer, reprit Quinze, c'est facile, pour moi.

Par-delà la foule, Lara vit la petite fille blonde jusqu'à lors rieuse, s'immobiliser puis s'effondrer comme une poupée. Personne ne la remarqua, mais les yeux de l'aventurière ne purent se détacher du petit corps maintenant sans vie. Elle se remémora alors la petite Caroline : « Tu reviendras jouer ? »

Les flammes devinrent plus grandes et plus voraces, faisant naître la rage en Lara. Une rage qui lui fit serrer les poings plus fort.

Le sourire de Quinze s'étira encore. Il retrouvait sa bête mais il manquait encore quelque chose. Il manquait ce souffle d'adrénaline qui rendrait la bête prête à mordre au moindre signal.

- Quand j'ai tué John, reprit-il en renforçant son étreinte. Ca m'a fait plaisir. Parce qu'il était un parasite.

Des images de John déferlèrent à toute vitesse dans la tête de Lara, au point de lui donner la migraine. Elle y distingua son sourire, son élégance et son naturel. Puis, elle finit par entendre sa voix : « Je te promets que tout se terminera avec la mort de Quinze ! ». A ce moment-là, le contact du Créateur devint insupportable. Lara poussa un cri et repoussa son ennemi. Ils se jugèrent un instant. Quinze souriait de façon méprisante. Le sourire du Monstre. Les yeux de Lara brulaient de colère. Le regard de la guerrière. La guerrière qui allait tuer le Monstre. Celui-ci lui tendit la main.

- Danse avec moi, provoqua-t-il.

Lara sourit. Un sourire empli de haine. Elle accepta sa main. Quinze serra et lui broya les doigts. L'aventurière se crispa sous la douleur mais resta humble. Ils s'avancèrent vers la piste et prirent place. Leur danse n'exprimait que de la haine et de la violence. Les deux corps se séparaient, se bouscuaient et se tordaient. Un combat de chair subtil et sensuel, dont le dynamisme faisait tourner les têtes. Les pieds heurtaient le sol, soulevant des nuages de poussière. Les regards se dispersaient pour se retrouver et se lancer autant d'éclairs qu'une nuit orageuse. Incrustés dans les prunelles, des mots agressifs : « Je vais te tuer ! Te Tuer ! TUER ! Te tuer jusqu'à ce que tu ne sois plus rien ». Lara se collait à Quinze comme pour se donner à lui et repartait de plus belle pour lui arracher cette idée. Elle sentait les flammes en elle l'animer, la raviver. Elle se sentit à nouveau vivante. Quand ils s'immobilisèrent, elle le dévora du regard. Le Créateur sourit, satisfait par la lueur qui pétillait à nouveaux dans les yeux noisette de son adversaire. Il s'éloigna et monta les marches du sanctuaire dans lequel il s'engouffra.

Lara patienta une minute ou deux, laissant le temps à Quinze de prendre une légère avance. La vérité était que pénétrer dans ce sanctuaire la stressait plus que de croiser le fer avec son ultime ennemi. Mais elle dut s'y résoudre au bout d'un moment et gravit les marches le cœur battant. Quand elle poussa une des deux gigantesques portes, celle-ci grinça un instant et laissa sortir un parfum d'une intensité rare. L'intérieur du sanctuaire rappelait ces cathédrales hautes de plafonds et peu meublée. Un bâtiment immense et pourtant si peu commun. Peu de cathédrales proposent un champ de fleurs pour parquet. Et quelles fleurs... un tapis coloré d'une somptueuse beauté. Des plantes grimpantes serpentaient et s'enroulaient sur les murs, les poutres et les colonnes de marbre blanc. Le soleil se glissait par les vitraux, peignant des ombres colorées ça et là dans la salle. Mais cette beauté, si divine était-elle, ne suffisait pas pour distraire le regard de Lara, à cet instant fixé au centre de la salle sur un cercueil ouvert creusé dans le marbre, l'or et l'argent. A croire qu'on se trouvait en plein conte. Pourtant Lara peina à avancer, même si l'endroit n'inspirait aucun danger. Chacun de ses pas lui parut d'une lourdeur épuisante. Au bout d'une dizaine de mètres, elle s'immobilisa à côté du cercueil. John y dormait, recouvert de fleurs. Les mains jointes sur sa poitrine nue, il inspirait une tranquillité et pureté angélique. Les rayons du soleil faisaient chatoyer la pierre incrustée dans sa peau et dorer ses cheveux. A le voir ainsi, il paraissait simplement endormi.

Difficile de dire combien de temps Lara resta à le regarder : une minute ? une heure ? une journée entière ? Elle perdit toute notion du temps. Elle hésitait à le toucher, comme si elle craignait de le déranger. On ne pouvait souhaiter tombeau plus sublime pour reposer. Lara s'en trouva un instant apaisée : au centre de toutes ces fleurs, plus belles les unes que les autres, à son image, John était dans son élément. Quinze avait bâti cet endroit avec amour et rendu hommage à son frère. Cela ne réparait pas son erreur, mais suffisait à offrir à Lara une

nouvelle image. A la mort de John, Lara se souvenait de son amour souffrant et couvert de sang. Cette vision la poursuivait depuis. Maintenant, elle s'imprégnait de cette nouvelle image sereine et y puisa une nouvelle force pour combattre. Son dernier démon venait d'être chassé. Se résignant toujours à le toucher, elle dit en souriant :

- C'est à mon tour d'être trop balèze...

Puis elle traversa la salle respectueusement. Quand elle ouvrit une nouvelle porte pour s'engouffrer dans une nouvelle salle, elle soupira, chassant son anxiété. L'ambiance avait également changé. Il faisait dans cette pièce plus sombre et plus froid. Une salle transitoire, certainement. Les odeurs changeaient également. Le parfum des fleurs n'était plus : un effluve bestial, de poils et de sueur, la remplaçait. Lara aussi sentait la présence d'un danger. Quelque chose qui l'épiait dans le noir, mais ce n'était pas Quinze, d'autant que le Créateur ne possédait aucune raison de l'attendre dans un endroit aussi sombre. Mais cette présence lui semblait familière. Une impression de déjà vu dans la manière sournoise de se tapir dans l'ombre pour attaquer. Cette drôle de sensation mit Lara mal à l'aise.

- *Lara... Croft...* ? l'appela soudain quelqu'un.

La voix, grinçante, lui dégagea un frisson. Lara avança prudemment en tournant lentement sur elle-même, prête à réceptionner le danger.

- Qui est là ? demanda-t-elle avec assurance.

Il y eut un ricanement à en glacer l'échine. Impossible de mettre un visage sur cette horrible voix.

- JE T'AI ENFIN RETROUVÉE ! hurla la voix.

Lara n'eut pas le temps de réagir assez rapidement. Une masse bondit du plafond et la percuta de plein fouet. Le choc fut rude et Lara roula sur elle-même avant de s'immobiliser en heurtant un mur.

Chapitre 47

Lara ne put identifier la personne ou la chose qui venait de la percuter. Elle traversa la salle de bout en bout et heurta un mur de plein fouet. Elle rebondit et s'effondra à terre. Un gémissement plaintif s'échappa de ses lèvres ainsi que le goût métallique du sang. Le temps nécessaire pour qu'elle recouvre la totalité de ses fonctions motrices et mentales parut interminable. Pourtant, la chose ne profita guère de cette ouverture pour l'achever. Elle restait dans l'ombre, patiente et attentive, tout en fixant sa proie de ses yeux rouges lumineux. Lara distinguait les prunelles sanguines se déplacer dans les ténèbres. Au fur et à mesure que sa vue s'affinait et s'habitua à l'obscurité, elle distingua la masse sombre d'un quadrupède marcher dans le noir. Plus grande qu'un fauve, la bête se hissait sur des membres longs et puissants, taillés pour la course, à l'extrémité desquels se rétractaient d'énormes griffes acérées. Sur sa peau d'un cuir brun pointaient des poils courts semblables à des épines et une crinière bleu-gris couvrait son encolure large et puissante. La vision de la tête procura à Lara une stupeur et un dégoût prononcés. La bête possédait un visage. Un visage déformé par sa bestialité, écartant les yeux, élargissant la bouche et renforçant les joues. Mais au-delà de l'aspect répugnant et difforme de ce visage, Lara reconnut des traits qu'elle connaissait, lui provoquant une sensation de déjà-vu. Tandis qu'elle se plaçait dans une position offensive, elle tenta de mettre un souvenir sur ce visage – en vain. La mâchoire de la bête s'élargit en un rictus, alors qu'elle continuait de tourner autour de l'aventurière sans pour autant l'attaquer. Quand Lara dégaina lentement ses 9mm, elle sembla sourire davantage.

- *Tes jouets sont toujours aussi inutiles*, déclara la bête d'une voix à en glacer l'échine.

Lara fronça les sourcils en rengainant. La voix de la bête lui disait aussi quelque chose. Bon sang, une telle créature ne s'oubliait pas de si tôt, alors pourquoi n'arrivait-elle pas à s'en souvenir ?

- *Ha, ha*, ricana la bête, *c'est amusant de te voir si dubitative*.

- *Qu'est-ce que tu es ?* questionna la jeune femme.

- *Tu ne me reconnais pas sous cette apparence. Les humains sont décidément bien limités*.

Dans les paroles de la bête résonnait une haine féroce et terriblement malsaine. Ces sentiments renforcèrent encore en Lara son impression de déjà-vu. A ce moment-là, elle eut comme un flash. Un souvenir se greffa dans sa tête, faisant exploser la vérité. Un visage fin et juvénile se forma dans son esprit, encadré par des cheveux d'un bleu pale, où brillaient deux yeux sauvages et dangereux.

- *Tu n'es quand même pas ?* dit-elle, peu assurée. Yven... ?

- *Ha, ha, ha, finalement tu te souviens de moi. Notre dernière rencontre remonte à loin*.

- *Tu es devenu une...* (elle chercha le mot juste) *une chimère ? Mais, comment ?*

- *Quand la terre m'a englouti, cela ne m'a pas tué. Rien ne peut me tuer. J'étais enterré vivant. Pour me sortir de là, il m'a fallu muter. J'ai utilisé ce qu'il restait du pouvoir de la Création en moi pour me transformer. J'ai creusé, longtemps, jusqu'à retrouver enfin la liberté*.

- *Tu es passé de « monstre » à « aberration », le nargua Lara en souriant. Toutes mes félicitations pour cette charmante promotion.*

- *Tu me cherches ?*

- *Assurément.*

- *Tu n'as pas changé : toujours aussi stupide.*

- *Oh ! si j'ai changé. Plus que tu ne le crois.*

Une sorte de flamme se formait dans les tripes de l'aventurière. Elle sentit une soif indescriptible grandir en elle, faisant naître l'adrénaline. Ses doigts la démangeaient et comme

pour les apaiser, elle les laissa se refermer sur le manche du katana. La lame glissa de son fourreau en provoquant un sifflement métallique. A la vue du sabre, l'expression d'Yven changea. Son sourire s'affaissa et il observa l'aventurière pointer l'arme vers lui avec un mélange de surprise et d'appréhension. Lara souriait. Un sourire où la détermination s'apparentait presque à du sadisme.

- Je n'ai pas envie de perdre mon temps avec toi, déclara Lara. Tu serais bien chou en t'emplant bien gentiment sur mon sabre.

Les yeux d'Yven s'agrandirent avant que celui-ci n'explose de rire. Un rire aussi étrange que démoniaque. Décidément, il semblait toujours le même.

- *Ha, ha, ha ! Je vais te déchiqueter et te faire ravalé ta provocation.*

Etrangement, Lara ne ressentait aucune peur. Au contraire, elle souhaitait impatiemment qu'Yven se jette sur elle. Le sabre lui transmettait sa volonté de combattre. Elle désirait plus que tout vaincre cette aberration et trancher sa chair d'un geste vif. Une envie irrésistible de meurtre et de prouver sa supériorité. Dans ses prunelles brûlait ainsi la flamme du combat et ses doigts se resserraient sur le sabre. Une sensation étrange et rare qu'elle ne ressentait quasi jamais. « Ecoute-moi bien, pauvre imbécile ! Ne jouis jamais de la mort ! » : la voix de Laura résonnait encore dans un coin de sa tête. Tuer pour survivre et non pas tuer pour le plaisir, telle était sa devise depuis son entraînement avec son mentor de l'Enfer et jusqu'à présent, ce principe de vie empêchait toute dérive. Alors d'où venait ce sentiment fort, ce désir de massacrer Yven justement pour le plaisir ? Le sabre faisait-il ressurgir les anciennes rancunes, au point d'en balayer toute morale ?

Dans l'ombre, la rage d'Yven se faisait palpable. La chimère grognait et transmettait sa colère aux ténèbres. Elle aussi attendait que Lara fasse le premier pas, mais l'aventurière restait totalement immobile.

La patience.

Il fallait faire preuve de patience et si Lara semblait de marbre, Yven peinait de plus en plus à se retenir. Il allait craquer avant elle, elle le savait. La flamme dans les tripes de Lara devenait de plus en plus vorace. Une chaleur frémissante se déversait dans ses veines, parcourant sa chair, ses muscles et ses organes. Tout son corps se mobilisait et prenait comme conscience de l'importance du combat. Elle n'arrivait plus à attendre.

- Eh bien, dresseur de singe, aurais-tu peur de moi ? provoqua-t-elle.

Yven poussa un rugissement strident et bondit vers l'aventurière. En trois foulées il arriva à sa hauteur et lui sauta à la gorge. Lara exécuta une roulade latérale, s'agenouilla et offrit un coup de sabre en exécutant cet enchaînement à une vitesse inhumaine.

Une gerbe de sang.

Un grognement.

Yven s'effondra sur le flanc et glissa à terre sur trois mètres. Une trainée rouge marqua son passage tandis qu'il gesticula dans la poussière.

Lara se releva et d'un bref mouvement du poignet, chassa le sang de la lame. Elle savoura le spectacle d'Yven, blessé, s'agiter à ses pieds en gémissant. La flamme en elle se délecta des cris et de l'odeur du sang et commença à grandir, devenant plus vorace encore. Ses yeux paraissaient ceux d'un prédateur affamé illuminés par la faim. Elle en voulait plus.

Malgré sa blessure peu profonde mais douloureuse, Yven se redressa et attaqua à nouveau, plus haineux que jamais mais aussi plus lent. Un rictus étira les lèvres de Lara face à cette constatation. L'aventurière s'amusa à esquiver le bond de la chimère en une virevolte gracieuse. Elle s'immobilisa juste derrière Yven et de la pointe de sa lame, dessina un trait rouge le long de sa colonne vertébrale. La peau de la chimère s'ouvrit telles les ailes d'un papillon carmin alors que la bête poussa un cri plus terrible que le précédent. Pris de convulsion, Yven dut faire preuve d'une grande force pour tenir sur ses quatre membres, plus

instables que ceux d'un poulain venant de naître. Lara profita de cette opportunité pour se tourner autour de lui. Elle observait son sabre à la fois avec fascination et respect.

- C'est agréable de te remettre à ta place, Yven, déclara méchamment Lara. C'est une belle leçon pour toutes les saloperies que tu as commises.

- *Tais-toi !* grogna-t-il. *Je vais te tuer ! je vais te tuer ! te TUER !*

- N'inverse pas les rôles !

Slash ! le sabre trancha la chair et projeta une myriade de gouttes rouges à terre.

Yven hurla plus fort, de ces cris aigus qui raisonnaient dans le noir. Il s'agitait tel un vers en étalant le sang de son moignon sur sa peau. Lara essuya les traces rouges du katana et rengaina, ne prenant guère d'attention aux insultes qu'Yven criait à son égard. Elle tourna les talons et traversa la salle en marchant, lentement, droite et fière au milieu des ténèbres. Elle percevait les cris et les injures d'Yven baisser en intensité, au fur et à mesure que sa voix perdait en puissance. Un frisson parcourut l'échine de Lara quand celle-ci s'immobilisa face à la porte menant à la sortie. Yven...mourait. Dans son giron agonisait un être pourtant immortel, que même la terre n'avait pu dévorer. Une créature immortelle, résistante aux balles, qui s'était relevée tant de fois et là... elle ne se relevait pas. Les secondes nécessaires à cette réflexion plongèrent la salle dans le silence. Lara saisit la poignée de la porte et resta un instant immobile à écouter les ténèbres. Rien. Même pas le son d'une respiration. Yven était mort. Elle venait de le tuer. C'est avec cette force acquise que Lara ouvrit la porte, déversant une vague de vent frais et parfumé dans la pièce. La luminosité l'aveugla un instant et elle monta une main en visière pour se protéger du soleil trop clair. Au centre de sa vue brouillée se dessinait une silhouette sombre aux traits nets. Elle ne voyait que lui et Quinze, à quelques mètres, se retourna pour lui faire face. Un sourire heureux incurva ses lèvres et, la main posée sur le manche de son katana, il dit :

- Te voilà enfin, ma tendre Lara.

* * *

Nous y sommes enfin... Lara...



Art © Takahiro Sato
Lara Croft © Young Reader Co. Square-Enix
Quinn © Creative Imagination © Yamahiro

Chapitre 48

- Te voilà enfin, ma tendre Lara ! l'accueillit Quinze une main sur son katana.

Immobile et muette, Lara le regarda longuement. Elle détailla sa gigantesque silhouette se dessiner sur le ciel azuré d'un bleu lumineux et pur. Sa longue chevelure noire, rideau en soie, flottait dans la légère brise, caressant son visage par les va-et-vient de certaines mèches volatiles. Un visage aux traits fins, d'une perfection et beauté démoniaque, inspirant la puissance et l'assurance. Une froide élégance, gravée dans ce sourire arrogant et sadique qui incurvait les lèvres de Quinze. Dans les yeux sombres brillait une lumière combative et déterminée, comme un soleil, et Lara se noyait dans ce regard impénétrable, nid d'un amoncèlement de sentiments. Elle y lisait de l'envie, de l'impatience, du courage et de l'excitation, entre autre. Quel changement bouleversant depuis leur première rencontre où elle n'y avait distingué que du mépris et du sadisme. Aujourd'hui... quel regard... Le Dieu qui se tenait face à elle avait tellement évolué. Elle se remémorait son expression malsaine, dangereuse et vicieuse à la fois qui le rendait si beau et terrifiant. Aujourd'hui une puissance réfléchie envahissait ses yeux, symbole d'une sagesse et d'une expérience noble, tel le diamant résistant à n'importe quelle violence. Lara dut admettre que se tenait devant elle l'être le plus extraordinaire qu'elle eut jamais rencontré, au charme brutal et démesuré. Un être prodigieux, le plus Grand ennemi de sa vie. A cet instant le doute se nicha à nouveau dans ses entrailles, ainsi que la déception. Quelle tristesse de tuer Quinze. Quelle tristesse d'anéantir cet exploit qu'il était et tout ce qu'il avait réalisé. Mais pouvait-il en être autrement ? Non.

- Tu as tué Yven ? questionna-t-il subitement.

Quelle question stupide, évidemment. Voulait-il gagner du temps lui aussi ? Retarder l'échéance de leur affrontement ? La place d'Yven ressemblait à tout sauf à un hasard. En le mettant entre lui et Lara, Quinze connaissait parfaitement le sort réservé à son « fils ». Un cadeau offert à l'aventurière comme pour rassurer celle-ci, et une belle démonstration d'égoïsme et de sadisme – même si Yven l'avait totalement mérité.

- Oui, répondit l'aventurière. Je l'ai tué.

Sans quitter le Créateur des yeux, Lara descendit les trois marches en pierre blanche qui reliaient le temple à l'arène de combat. Elle s'avança dans une vaste plaine verdoyante couverte d'herbe tendre. Une brume lumineuse, telle de la poussière de diamant, flottait au-dessus du sol comme pour le border. Derrière Quinze se hissaient des montagnes gigantesques aux flancs rougis par le soleil et aux dômes couverts de neige, telles des sucreries où on laisserait s'aventurer la langue. La neige s'écoulait en rigoles pour se rassembler au final en des cascades grondantes, dont les flots se fracassaient aux pieds des monts en un étang chatoyant bordé de lys et où se laissaient flotter des nénuphars aux pétales lumineux.

- Tu ne pouvais créer plus bel endroit pour notre combat, complimenta Lara.

Quinze sembla réellement apprécier cette remarque car un sourire heureux illumina son visage.

- Il fallait bien laisser à l'un de nous une belle image avant de mourir.

« Il ne plaisante pas, se dit Lara, il veut vraiment qu'on se batte. »

Par delà la beauté du paysage et la sérénité de Quinze, Lara ressentait une oppression qui lui compressait les organes. Une sensation d'étouffement et surtout de tension. Elle se rendit compte que cette vague invisible émanait du Créateur lui-même. Son aura combative semblait une mer vivante qui préparait l'espace à sa présence. L'aventurière sentait cette hostilité la traverser et mettre en alerte tous ses muscles et ses sens. Elle ne pouvait plus faire marche arrière. Elle observa Quinze se placer en position offensive. Ses pieds, serrés dans de grosses bottes noires en cuir parsemées de boucles, s'enfoncèrent dans l'herbe pour prendre des appuis sûrs. Il plia légèrement les jambes, étirant le cuir sombre de son pantalon tandis

que sous un t-shirt au tissu de ténèbres, se gonflaient les muscles des pectoraux et des abdos, trésors de chair robustes. Une main resserra ses doigts sur le manche du katana et l'extirpa lentement de son fourreau. La lame brilla légèrement avant que Quinze ne la saisisse à deux mains, lame pointée vers Lara.

Face à un tel tableau offensif, l'aventurière n'eut pas d'autre choix que de dégainer à son tour. Ce geste lui parut terriblement difficile, preuve de son manque de détermination à assurer ce combat. « Regarde-moi, John, pensa Lara pour se donner du courage. Je vais tenir notre promesse : je vais TUER Quinze. »

- Tu es prête ? questionna le Créateur.

Lara sentait le vent la caresser, comme un encouragement. Elle essaya dans sa tête de faire le point sur cette aventure et ce ça lui avait couté. Et alors, elle répondit :

- Je n'ai jamais été aussi préparée.

Lara ne s'y attendait pas, mais sa réponse fit office de feu vert. En à peine deux secondes, Quinze réduisit la distance qui les séparait, au point que Lara sentit le souffle du Créateur sur son visage. Elle contra le premier coup de sabre de justesse, prise au dépourvu. Les lames s'entrechoquèrent dans un bruit métallique et Lara perdit l'équilibre à cause du choc, poussée vers l'arrière. Quinze ne s'arrêta pas là et enchaina une série d'attaques rapides et dangereuses. Chaque rencontre entre les katanas produisait une myriade d'étincelles et secouait Lara jusqu'aux os. La puissance des attaques déferlait des lames pour la transpercer de part en part. Le simple fait de garder son équilibre et bloquer ses ouvertures demandait à Lara toute son attention, au point d'être incapable de riposter – si tant est qu'elle puisse riposter à un tel assaut. Impossible de trouver une ouverture dans les attaques de Quinze, à un tel point que l'aventurière se demandait s'il en existait seulement une. Le Créateur tendit le bras en arrière avant de virevolter et son sabre trancha l'air en deux dans un sifflement aigu. Lara se baissa juste à temps pour éviter d'être touchée au visage et contre-attaqua en visant le ventre de son ennemi. Quinze esquiva par un bond en arrière et prit de la distance. L'aventurière profita de ces quelques secondes de répit pour reprendre son souffle. « Bordel ! jura-t-elle dans ses pensées. Reprends-toi, ma vieille, faut que tu te réveilles ! ». Mais Quinze revenait déjà à l'assaut. Lara contra un nouveau coup de sabre mais ne put esquiver l'uppercut que le Créateur lui adressa en pleine tête de son poing libre. Le choc la déstabilisa trop longtemps.

Slash ! une gerbe de sang.

L'herbe tendre fut un instant mouchetée de rouge alors que Lara poussait un cri. L'aventurière tituba en portant sa main libre à sa hanche gauche. Elle sentit le sang chaud couler entre ses doigts pour longer les courbes de sa cuisse en un fin fil carmin. La douleur, violente et acide, se répercuta dans tout son corps. Haletante, l'aventurière lança à son ennemi un regard empli de rage. Quinze chassa le sang de son sabre d'un bref geste, l'air absent, avant de reprendre une posture offensive. Lara le dévora du regard, le souffle court et nerveux. « Qu'est-ce que je m'imaginai ? se demanda-t-elle. Qu'il s'amusait ? Qu'il me ferait des cadeaux ? Je suis vraiment la pire des idiots... »

- Je vais te reposer la question, reprit Quinze. Est-ce que tu es prête ?

Lara se glaça.

Le visage du Créateur venait de subitement changer pour une expression beaucoup plus grave. Est-ce qu'elle le décevait ? S'attendait-il à une Bête d'un niveau supérieur ? En se posant ces questions Lara crut recevoir comme un flash. Une illumination. Son regard changea alors et elle se positionna dans une tout autre position. Elle saisit son katana à deux mains et le monta à sa joue. Quinze l'observa d'un air dubitatif.

- Oui, répondit-elle, assurée. Je suis prête, cette fois.

Quinze sembla comprendre car son éternel sourire provocateur enflamma de nouveau ses lèvres, illuminant son visage. Lara savoura leur complicité. Un lien fort, permettant de comprendre l'autre sans geste ni parole. Un amour paradoxal.

« Tu comprends, Quinze ? pensa-t-elle. Tu sais pourquoi je me bats ? »

Ils restèrent un instant immobiles à se dévisager, patientant que l'un ou l'autre ouvre le combat.

« Je ne me bats pas pour te tuer. »

Quinze continuait de sourire, satisfait, le visage balayé par ses cheveux noirs sans que cela ne le distraie en rien.

« Je me bats, parce que je veux te prouver... que j'ai gagné en force ! »

Lara sentait toujours le sang glisser de sa hanche en rythme avec les pulsations de son cœur. Cœur qu'elle tentait d'apaiser, comme on caresse un petit chaton apeuré en lui murmurant des paroles rassurantes. La douleur semblait un spectre fourbe qui tambourinait sur les bords de son crâne pour s'y infiltrer, mais Lara mettait cette sensation de côté. Elle se concentra sur Quinze et se précipita sur lui à une vitesse jusqu'alors inimaginable. Elle fut sur lui trop vite pour réellement s'en rendre compte, nez à nez, plongeant dans ses yeux au point d'y distinguer son reflet. Son sabre s'abattit sur le Créateur qui esquiva de peu mais Lara enchaina immédiatement avec une virevolte et un coup de katana circulaire. Les rôles venaient de s'inverser. Lara menait la danse avec une vélocité sans pareille et Quinze se contentait d'esquiver dans des mouvements précis et gracieux. La lame blanche découpait l'air en sifflant, chantant une mélodie douce mais menaçante. Elle se rapprochait dangereusement de la chair, l'effleurant de peu, comme pour s'amuser. Lara poussa son accélération à l'extrême au point de rendre certains de ses mouvements invisibles pour des yeux « humains ». Elle lança sa jambe droite dans un coup de pied circulaire que Quinze esquiva de peu en se baissant. Cette distraction laissa une ouverture dans laquelle l'aventurière se glissa. Au moment où Quinze se redressa, elle le lacéra d'un coup de sabre. La lame trancha la chair des pectoraux jusqu'aux abdos. Le t-shirt se déchira en un trait fin, en diagonale, et les deux ennemis s'immobilisèrent.

Lara se tétanisa comme si le fait de toucher Quinze venait de lui procurer une décharge électrique. Elle l'observa s'immobiliser et se raidir, le souffle court et l'échine courbée. Son visage tendu aux traits crispés présentait une expression jusqu'alors inconnue et inimaginable : l'expression de la douleur. Le Créateur monta sa main libre jusqu'à sa plaie et observa sa paume se teinter de rouge. Ses yeux pétillaient d'une toute nouvelle lueur : mélange de curiosité et de surprise. Quinze ressemblait à un enfant émerveillé, étonné par quelque chose de nouveau dont il se délectait sans en manquer une miette. Cela dessina dans ses traits une certaine innocence et pureté d'une incroyable beauté, comme s'il venait de réaliser un rêve. Quand il détacha son regard de sa main ensanglantée pour le poser sur Lara, celle-ci se sentit défaillir. Elle venait d'offrir à Quinze quelque chose, de réaliser en partie son souhait et ainsi de le rendre encore plus remarquable. Le Créateur lui adressa un sourire et dit :

- C'est étrange... je sens enfin le souffle du vent et le parfum des fleurs qui m'embaume. Et tu n'as jamais été aussi ravissante, ma tendre Lara.

L'aventurière peina à accepter le compliment dont le sens la touchait malgré tout.

- Tu sais, répondit-elle, tu avais raison en disant que les humains sont de faibles et fragiles créatures. Mais c'est justement parce que nous sommes mortels que la vie est si belle et précieuse à nos yeux.

A cet instant, le sourire de Quinze se transforma et Lara l'interpréta d'une toute autre façon. Son cœur manqua une pulsation et elle crut comprendre la vérité, le souhait du Créateur et son réel objectif. Cet être divin, à qui on avait offert le savoir et la connaissance de l'univers dans ses moindres détails et secrets, rêvait encore d'apprendre quelque chose, une

chose unique que seule Lara pouvait lui enseigner. Un tel honneur flatta l'aventurière au point de décupler son assurance et sa motivation. Désormais, au-delà de satisfaire son orgueil et son égo, elle possédait un nouvel objectif pour remporter ce combat. Elle prit l'initiative d'un nouvel assaut avec cette pensée bien en tête. Au commencement de cette aventure et à la genèse de sa haine, Lara n'aurait jamais accepté de venir en aide à Quinze, ni même de le comprendre ne serait-ce qu'un peu, car à ses yeux ce monstre n'en valait pas la peine. Mais maintenant, alors que le soleil faisait briller les coroles des lys bordant l'étang, personne d'autre ne la fascinait autant, ni ne méritait toute son attention et énergie.

Alors qu'elle courait à sa rencontre, Quinze jeta son bras libre en arrière. Ce geste provoqua chez Lara de la méfiance et elle ralentit sa course. La chair du Créateur s'enveloppa d'eau. Le liquide se condensa au-dessus de sa main ouverte, modelant une sphère plus grosse qu'un ballon de basket. Quelle erreur de penser qu'un katana comblerait leur différence de niveau. Quinze possédait en lui tous les pouvoirs de la Création et il allait s'en servir. Il propulsa la sphère d'eau en direction de Lara. La vitesse du projectile surprit la jeune femme qui se jeta à terre. Elle roula dans l'herbe, perturbant ses repères et ses sens au point de générer une seconde de blanc où Quinze disparut de son champ de vision. Quand elle se releva elle ne vit que brièvement la plaine et ses montagnes. Le Créateur se trouvait derrière elle et le geste que l'aventurière exécuta pour bloquer son attaque s'apparenta d'avantage à un réflexe de survie qu'à une riposte. Elle saisit son katana à deux mains, pointe vers le sol et fit glisser la lame derrière son épaule pour protéger son dos. Un nouveau baiser de métal éclata quand les deux lames se percutèrent et l'aventurière réceptionna le choc dans ses reins. Elle poussa un cri et repoussa le Créateur qui bascula en arrière, bras ouverts. Lara profita de cette ouverture, virevolta et attaqua. Quinze n'eut pas le temps de s'éloigner assez pour éviter totalement l'assaut. La pointe du sabre fendit l'air à l'horizontale et se nicha entre deux côtes. Une pluie de rubis dégouta dans l'herbe tendre alors que le visage du Créateur se crispait. Un gémissement s'échappa de ses lèvres mais Quinze n'essaya nullement d'esquiver ou de s'éloigner pour fuir la douleur : il l'accepta et riposta. Son katana décrivit une trajectoire incertaine jusqu'à embrasser l'épaule droite de Lara. Quand la lame glacée se lova dans la chair brûlante, l'aventurière poussa un hurlement et se retira maladroitement. Elle tituba de quelques pas avant de s'immobiliser. Un bouton de rose rouge s'épanouissait au cœur de sa plaie, avant d'éclorre en un filet carmin qui se noyait dans le tissu azuré de son débardeur pour le tacher d'ocelles. Lara monta sa main libre pour presser sa blessure et freiner l'hémorragie. Un sourire ironique incurva ses lèvres en observant Quinze faire de même, le dos vouté et une main contre ses côtes. Le sang glissait entre ses doigts pour épouser les creux et galbes de sa hanche. Au sol, l'herbe et les fleurs maculées grenat s'écrasaient et se tordaient sous la violence de l'affrontement. Le Paradis, maintenant souillé, changeait de visage.

La douleur lancinante obligea Lara à rester calme quelques secondes. Heureusement Quinze se trouvait dans une situation similaire et ne tenta rien durant ce laps de temps. Une voix espiègle résonna dans la tête de Lara : « Deux partout, égalité ». Difficile de savoir pourquoi Lara pensait à John à cet instant, mais cela la fit sourire. Jusqu'à présent les deux ennemis possédaient deux blessures chacun, non mortelles, mais assez dérangeantes pour influencer leur vitesse et leurs déplacements. Il fallait que Lara prenne le dessus par un quelconque moyen. A la grande surprise de Quinze elle se jeta à nouveau sur lui, plus déterminée que jamais et obstinée pour oublier la douleur. Elle offrit un coup de sabre un peu au hasard pour distraire son ennemi qui esquiva facilement la lame, avant de le frapper au torse de son poing libre. Le choc projeta une gerbe de sang et Quinze poussa un cri de douleur en perdant l'équilibre. Lara en profita pour lancer une attaque mortelle en visant le cœur mais le Créateur lui rendit la monnaie de sa pièce. Il la frappa d'un violent coup de poing dans l'épaule, ses phalanges épousant la chair ensanglantée en se nichant dans la plaie. Lara hurla

et cessa son attaque. Elle sentit la main humide de Quinze longer son bras droit, suivant ses lignes et ses courbes en laissant une traînée rouge sur sa peau. Les doigts du Créateur se refermèrent sur les siens et lui arrachèrent le sabre.

Un katana dans chaque main, Quinze s'immobilisa en poseur fier et dangereux. Lara se sentait nue comme au premier jour sans son sabre et aussi vulnérable que le chaton face au lion. Elle fléchit les jambes et concentra toute son attention sur Quinze comme si elle le voyait pour la toute première fois. Quand il chargea, le Créateur lui parut encore plus véloce et précis que jusqu'alors et Lara se sentit hésitante. Elle eut à peine le temps de dégainer ses 9mm que les lames effleuraient déjà ses courbes et essayaient de se nicher dans ses creux, de baiser ses reins ou caresser ses lignes. Lara paraissait danser entre les sifflements aigus du métal, esquivant, se tordant, sautant avec grâce et élégance. Elle tira quelques coups de feu sans pouvoir viser et les balles se perdirent dans l'herbe ou le ciel. A chaque seconde Lara sentait les lames s'approcher plus prêt de sa chair, sournoisement, comme pour lui faire croire qu'elles l'auraient au prochain coup. Les pointes des katanas baisaient furtivement sa chair ça et là, telles des piqures, mouchetant sa peau de rouge dans de petites blessures espiègles. La douleur devenait de plus en plus insupportable et Lara perdit patience. Elle profita d'une ouverture et pointa un de ses 9mm entre les deux yeux de Quinze, même si elle savait pertinemment que cela ne le tuerait pas. Ca aurait peut-être le mérite de le déconcentrer ne serait-ce qu'un peu. Mais le Créateur ne lui laissa pas cette opportunité. Il prit appui sur un des genoux fléchis de Lara et décolla dans les airs. L'aventurière observa sa silhouette sombre se dessiner sur le ciel et virevolter dans son dos. Les katanas, parallèles, étreignirent Lara au bat du dos avant de suivre sa colonne vertébrale en un hémicycle montant jusqu'à ses omoplates. Lara poussa un hurlement plus puissant que celui d'une bête. Au départ, deux traits rouges se dessinèrent dans sa chair, puis la peau s'écarta comme des lèvres attendant un baiser, laissant couler des flots de sang. L'aventurière s'écroula. Ses cris s'élevèrent jusqu'aux cieux comme un appel à l'aide adressé aux dieux. Incapable de se contrôler, Lara enfonçait ses doigts dans la terre et arrachait l'herbe par paquets comme pour extérioriser sa souffrance. Elle possédait l'impression que son dos se déchirait et le simple fait de respirer décuplait la douleur. L'effort de cesser de hurler parut insurmontable mais l'aventurière réussit à s'immobiliser et à se taire. Recroquevillée en position fœtale, la tête contre ses genoux, elle resta immobile alors qu'une mare rouge s'étalait autour d'elle comme un cercle magique.

Le Créateur l'observa à quelques mètres. Ses katanas dégouttaient de sang, laissant de petites perles rouges éclater dans l'herbe. Aucune pitié ni regret n'adoucissaient son visage et il jugea l'aventurière de toute sa hauteur.

- Debout, Lara, ordonna-t-il sèchement. J'ai assez de scrupules pour ne pas t'achever à terre.

L'aventurière ne répondit pas. Elle se concentrait sur sa respiration et les battements de son cœur. Si son cœur ne se calmait pas en réduisant la force de ses pulsations, Lara mourrait d'une hémorragie dans quelques minutes à peine. Il fallait qu'elle régule son rythme cardiaque, même sous l'effort intensif du combat. Lentement... plus lentement encore que pendant un sommeil paisible et reposant. Elle en possédait la force et les moyens et surtout son sabre et ce lieu lui offraient des possibilités inhumaines. Il fallait qu'elle s'en serve, qu'elle puise des moyens là où elle pouvait, pour combattre Quinze à armes égales.

- Je ne peux pas...mourir... murmura-t-elle si bas que les mots se perdirent dans le vent.

Pas maintenant. Pas après toutes ces épreuves et tout ce qu'elle avait traversé et perdu. Elle devait se relever. Non. Elle allait se relever et combattre. Lara ouvrit les yeux. Elle ne distingua qu'une aquarelle lumineuse et colorée devant elle. Quand elle redressa son buste en s'aidant de ses bras, ses mains s'enfoncèrent dans l'herbe humide de sang, lui provoquant du dégoût et de la peur. Une fois debout, un vertige la fit vaciller et tituber. Le monde tournait

autour d'elle, tel un manège de foire. Au centre des taches et des formes floues, la silhouette de Quinze paraissait étrangement distinctive. Lara serra les poings, broyant le sang qui coulait jusqu'à ses paumes. La flamme dans ses entrailles sembla alors exploser, déferlant dans ses veines du courage et de l'énergie.

- Je ne vais pas mourir ! hurla-t-elle.

Incapable de ramasser ses 9mm sans risquer un vertige, Lara plia les jambes et observa le Créateur repartir à l'assaut. Si elle ne distinguait plus le Paradis, ni ses monts, ni sa plaine transformés en spectres colorés, elle semblait détailler Quinze avec plus de précision que jusqu'alors. Comme si le fait de perdre quelques repères lui permettait de se concentrer avec toute son énergie sur ce qui importait réellement. Elle esquiva les attaques des sabres d'une rapide roulade sur le côté avant d'enchaîner avec un coup de pied circulaire au ras du sol. Si le Créateur sauta par-dessus la jambe de Lara, l'aventurière enchaîna avec une roue qui toucha Quinze à la tête. Celui-ci bascula en arrière et l'aventurière se jeta dans ses bras dans une étreinte brutale et inattendue. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, s'effondrant dans l'herbe qui s'écrasa sous leur poids en se teintant de rouge. A califourchon sur Quinze, Lara frappa celui-ci au niveau de sa blessure aux côtes, lui arrachant un hurlement. Le Créateur n'eut pas d'autre choix que de lâcher le katana blanc que Lara récupéra immédiatement. Elle saisit le sabre à la verticale et s'apprêta à poignarder Quinze, mais le Créateur lui adressa un coup de poing au visage de sa main maintenant dégagée. Lara bascula à la renverse, distinguant l'imposante silhouette de Quinze se redresser sur ses jambes puissantes et brandir le sabre derrière sa tête. A contre jour, le Créateur se hissait entre les rayons du soleil, majestueux, fort et brave. Lara possédait l'étrange impression que le temps ralentissait, ou bien s'agissait-il de son état ? Peu lui importait. Au centre de sa vue trouble et emplie de brume, Quinze, illuminé par la lumière, ressemblait réellement à un Dieu béni par les cieux. Elle profita de cette image aussi longtemps qu'elle le put, détaillant le visage aux traits forts imprégnés de courage et les muscles gonflés, dégoulinant de sueur et de sang, moulés dans la lumière éclatante. Mais aussi belle qu'était cette image, aussi divin que s'avérait Quinze, celui-ci paraissait à Lara terriblement lent. Il semblait ralentir son attaque, ou bien était-ce Lara qui gagnait en vitesse ? Difficile à dire, mais l'aventurière remarqua une différence de réactivité exploitable à cet instant. Un moment fatidique, où étrangement beaucoup de souvenirs lui revinrent en mémoire. « Parce que vous trouvez que j'ai l'air d'un touriste ? » « Toi aussi tu trouves... que j'ai l'air d'un monstre ? » « Je pense que je t'aime. Voilà à quoi je pense. » « Pour vaincre la Bête, autant dresser une autre bête. » « Mon avenir est ici. Je veux rester avec toi. » « Tu ne peux pas mourir. John, tu es... » « Je suis trop balaise ! » « C'est bien ce que je dis : combats-moi. Au moins, tu auras la conscience apaisée d'être aller au bout de ta promesse. » « Si tu m'avais tué avant, vous auriez pu être heureux, tous les deux. »

Lara poussa un cri de guerre terrible comme celui d'une bête sauvage. Elle rassembla tout son courage et toute son énergie et se releva en poussant sur ses jambes, fruit d'un dernier effort, d'une dernière volonté, et pointa son sabre vers l'avant.

« Je te promets que tout se terminera avec la mort de Quinze ! »

« Oui, je te le promets... Je te le promets. »

La lame embrassa le torse de Quinze avant de pénétrer sa chair, lentement, se nichant entre les muscles et les veines avec finesse et assurance. Le Créateur s'immobilisa et Lara, tétanisée, figée par la terreur, plongea dans ses yeux. Elle le vit se raidir un instant, le visage crispé, comme si le temps venait de s'arrêter sur lui. Puis des gémissements s'échappèrent de ses lèvres, quasi inaudibles. Quinze lâcha son katana qui s'effondra dans l'herbe. Il dévisagea Lara et, alors qu'un filet rouge serpenta du coin de ses lèvres, lui sourit. Un sourire doux, résigné, sans méchanceté aucune.

- Joli coup... bafouilla-t-il, ma tendre Lara.

Quinze, l'immortel, le Dieu, courba l'échine dans un gémissement de douleur. La lame blanche quitta son corps quand il s'affaissa, dans un bruit de chuintement glauque qui créa un frisson de répugnance dans le dos de l'aventurière. Lara lâcha son sabre et prit Quinze dans ses bras, comme on rattrape un enfant pour le sauver d'une chute. Elle sentit son corps lourd et spongieux de sang écraser le sien et tenir debout en le portant lui demanda un effort surhumain. Les deux ennemis s'écroulèrent dans les bras l'un de l'autre, tels deux amants enlacés. Lara s'agenouilla et allongea le Créateur sur ses cuisses. Elle le tenait redressé grâce à ses dernières forces, ses doigts s'enfonçant dans les épais cheveux noirs d'une part et tenant une ferme épaule d'autre part.

Sous elle, le Paradis tremblait furtivement et un froid glacé, sans rapport avec son état, lui glaça les os. La température chuta en quelques secondes et le soleil perdit en chaleur et luminosité.

Lara ressentait une peur sans borne lui broyer les entrailles. La peur de la fatalité. Ce qu'elle attendait et redoutait le plus depuis des mois se déroulait là, maintenant, sous ses yeux. Cette terreur lui rappelait celle de la mort de John, si semblable à cette scène finale. Quinze agonisait dans ses bras, sans qu'elle ne puisse en détacher le regard. Sans qu'elle ne sache quoi lui dire. Sans qu'elle ne puisse s'y résigner entièrement. Dans la brume de ses yeux, elle distinguait le visage du Créateur pâlir, tandis que la longue chevelure noire s'étalait sur ses cuisses jusque dans l'herbe inondée de sang.

Malgré l'atroce douleur qui secouait son corps, Quinze gardait cet éternel sourire sur ses lèvres. Mais il semblait différent. Un sourire heureux, d'une sérénité absolue. Le sourire qui illumine un visage à la réalisation d'un rêve. Et, alors que ses yeux embués de larmes se perdaient vers le ciel, dont le bleu azuré palissait vers un gris triste, Quinze dit :

- Merci... Lara.

L'aventurière reçut cette réplique comme une gifle. Elle le regarda avec une surprise incroyable dans le regard.

- Me remercier ? De quoi ?

Le froid devenait de plus en plus agressif. Le vent gagnait en violence, arrachant, cassant et tordant les fleurs pour les emporter dans une danse douloureuse. L'herbe tendre s'asséchait et l'étang jusqu'à lord si beau, s'assombrissait tel du goudron.

- On m'a créé par dépit, reprit Quinze. On m'a utilisé par cupidité. J'étais un monstre et j'ai voulu changer. J'ai essayé de bâtir quelque chose à l'opposé de mon image mais tout ça, ce n'était qu'une illusion. Une façon de cacher mon véritable projet.

Le sol trembla plus fort, déferlant en Lara une vague qui lui déchira la peau et les os. Mais l'aventurière refusa de céder. Malgré sa faiblesse et sa fatigue, elle continua de soutenir Quinze de toutes ses forces.

- Ce que je voulais vraiment... reprit-il. Mon souhait le plus cher...

Les monts s'affaissaient à leur tour, courbant le dos face aux éléments déchainés et ils s'effondrèrent, tels des châteaux de sable. Mais même si le Paradis se mourait, Lara fut incapable de quitter Quinze des yeux.

- Tout ce que je voulais, c'était mourir, avoua-t-il.

Si Lara en avait été capable, sans doute aurait-elle fondu en larme à cet instant, mais visiblement on l'avait définitivement privée de ça. Elle observa alors Quinze pleurer comme un enfant, l'eau affluant de ses yeux pour couler sur ses joues blanches. Ses larmes et son sourire moulaient une expression de pureté absolue et le Créateur n'avait jamais paru aussi royal qu'à cet instant.

- Tu dois me trouver stupide, continua-t-il. J'aurais très bien pu me planter la Dague dans le cœur quand l'occasion s'est présentée dès le départ. Mais je ne voulais pas mourir comme ça. Je voulais... être comme lui.

Le visage de John et ses airs d'enfant se dessinèrent dans les pensées de Lara avec une infinie tristesse. Mais elle peina presque à l'imager dans sa totalité comme si une partie de ses souvenirs mouraient avec elle.

- Je ne voulais pas... mourir en monstre, avoua Quinze.

Lara serra le Créateur plus fort, comme pour lui transmettre ce qu'il lui restait de force pour tenir. Elle savait où il voulait en venir. En fait, elle connaissait cette vérité depuis quelque temps déjà et c'est en partie à cause d'elle, qu'elle n'arrivait plus à trouver la force de le combattre. Mais elle voulait lui faire ce plaisir parce qu'il le méritait.

- Dis-moi, Lara, pleurait Quinze à chaudes larmes. Est-ce que tu trouves... que j'ai l'air d'un homme ?

L'aventurière entendit au loin les montagnes se déchirer et s'ouvrir pour exploser en projetant des blocs de pierres ça et là. Il faisait maintenant terriblement sombre, le soleil ayant muté en une grosse boule terne à la lumière blafarde. Mais malgré la mort du Paradis qui représentait un nouveau danger pour sa survie, Lara se remémora sa conversation avec Quinze à la mort de Mécia, quand le Créateur lui avait dit : « Parfois, les sentiments sont dénués de toute logique. C'est ça, être humain, et c'est ce qu'il y a d'unique et de beau en vous. »

Et alors qu'un immense sourire sincère incurvait les lèvres de Lara, celle-ci répondit :

- Tu n'as jamais été aussi unique, ni aussi beau.

Les deux ennemis se sourirent comme des amants, sans que l'apocalypse autour d'eux ne les perturbe. Quinze monta son bras gauche jusqu'à la joue de Lara qu'il caressa en y laissant de légère trainée de sang. L'aventurière prit sa main dans la sienne, tendrement et continua de lui sourire.

- Je sais que tu ne pourras jamais me pardonner, dit Quinze dont la voix devenait murmure, et je sais que tu me hais, mais ne t'inquiète pas... maintenant... tout ira... bien...

Les yeux sombres disparurent derrière les paupières alors semblables à deux rideaux. Lara accentua sa prise pour éviter que la main de Quinze ne s'effondre mais elle sentait bien que plus aucune force ne venait du Créateur. Elle sembla entendre comme un rugissement dans les terres, un bruit rauque et triste comme si le Paradis criait. La terre émit une secousse encore plus puissante que la précédente et le sol, maintenant désertique et dépourvu d'herbe, se fissura et craqua de part en part.

- « Tout ira bien »... répéta Lara d'une voix robotique. Pourquoi faut-il toujours que j'entende le même mensonge ?

L'aventurière baisa le front de Quinze avant d'allonger délicatement le Créateur au sol. Elle saisit le katana noir et lui plaça dans les mains, jointes sur le torse, avant de se remettre debout. Plus aucun sourire n'illuminait son visage, maintenant moulé en un masque cireux reflet d'un malheur absolu. Lara, debout au centre de l'apocalypse, ne ressentait aucune joie ni aucune sérénité grâce à sa victoire.

- Comme d'habitude, reprit-elle, ça n'ira pas mieux.

Après avoir ramassé son sabre, l'aventurière avança péniblement de quelques pas avant de s'immobiliser de nouveau. Elle se retourna vers Quinze, simplement étendu, droit et fier, comme endormi. Même dans la mort, il restait un être beau et fort, le symbole de la puissance extrême.

- Adieu, Quinze, dit-elle avant de s'éloigner.

Lara marcha, ou plutôt tituba en laissant des traces de pas ensanglantées derrière elle. Les tremblements de terre devenaient de plus en plus violents et tout autour d'elle incarnait la tristesse et la désolation. Un immense désert blessé, parsemé de cicatrices et de plaies, où se percutaient des blocs de pierre et de terre. Le vent portait des odeurs de fer et de poussière et fouettait Lara pour la punir de son pêché : elle venait de tuer le père du Paradis et l'enfant allait mourir et disparaître avec son parent.

Courbée comme si se porter était déjà un trop gros effort, Lara cherchait désespérément la porte qui lui permettrait de rentrer chez elle. Sa respiration, aléatoire et faible, lui déchirait les poumons et à chaque pas elle manquait de s'effondrer, à bout de force. Jamais elle ne s'était sentie aussi glacée et fatiguée. Une envie inexplicable de s'allonger ici et maintenant, même sur la terre aride et de dormir. Mais elle ne devait pas céder à cette tentation et continuait d'avancer. Sa vue totalement floue la perdait dans un tourbillon de formes et de couleurs ternes, détruisant ses repères. Impossible de savoir si elle venait de faire vingt mètres ou trois. Impossible de discerner le Nord du Sud et de définir un itinéraire. Et puis... il y avait la douleur. Lancinante, elle poignardait Lara à chaque pas comme pour altérer son courage et sa volonté d'avancer.

- J'ai si... mal... se plaignit Lara en pressant la plaie de son épaule.

Le sang coulait de ses blessures pour glisser sur sa chair, serpentant sur ses courbes et imprégnant tous ses vêtements. Mais l'aventurière continuait de se battre, centimètre par centimètre pour progresser, les mares rouges dans son sillage devenant de plus en plus importantes. Ses yeux plissés avaient perdu toute lueur et vigueur et tous les traits de son visage s'affaissaient en une expression de désespoir total. Frigorifiée, Lara voyait sa peau perdre en couleur pour muter vers un blanc spectral qui rappelait la lumière de la Lune. Des soins... dès qu'elle rentrerait elle se soignerait au plus vite pour freiner ses hémorragies. Elle fit un nouveau petit pas incertain avec cette pensée en tête. Oui, tout irait bien...

Puis, un coup de tonnerre.

Suivit d'un choc, comme si on venait de frapper Lara au niveau des reins.

Quand la balle perça dans son corps comme un œillet rouge, Lara perdit l'équilibre et tomba sans arriver à amortir sa chute. Son corps meurtri heurta brutalement le sol asséché dans un bruit flasque et un cri s'échappa des lèvres de la jeune femme. Elle se traîna un instant dans la poussière, incapable de se relever dans l'immédiat, perdue et plus en détresse que jamais. Le sang afflua encore et dégouлина dans sa paume quand Lara monta une main tremblante à sa plaie. L'aventurière réussit à se redresser, chancelante et secouer comme une feuille morte dans une tornade. Elle se retourna, accélérant le manège qui tournait devant ses yeux. Au loin, une grande silhouette sombre se dessinait sur l'aquarelle du ciel gris. Une femme, d'une beauté déformée par le chagrin et dont les longs cheveux noirs à certaines mèches humides de larmes s'emmêlaient autour de son visage. Aya abaissa le 9mm encore fumant de Lara, puis elle jeta l'arme par terre. Le pistolet glissa au sol avant de tomber dans une immense crevasse pour disparaître dans les entrailles du monde, englouti par les ténèbres.

- JE TE DETESTE ! hurla Aya d'une voix suraiguë qui reflétait une profonde hystérie. Pourriture d'assassin ! Monstre ! MONSTRE !

Lara suffoqua et s'étrangla, incapable de respirer à cause du sang qui envahissait ses poumons. Mais elle réussit tant bien que mal à rester debout, sur ses jambes tremblantes aussi fragiles que des roseaux.

- Quinze nous avait offert le bonheur et tu l'as tué ! hurla encore Aya. Tu as assassiné le seul que j'aimais. C'est toi le monstre. C'EST TOI QUI AURAI DÛ MOURIR !

La voix folle d'Aya et ses cris se perdaient dans la tempête au point que Lara ne pouvait les entendre – si tant est que l'aventurière puisse encore percevoir quoique ce soit. Mais la présence de la créature réanima la flamme dans les entrailles de l'aventurière, ou plutôt une légère étincelle. Une volonté dépourvue de sens, puisque Lara n'arrivait plus à penser ou à réfléchir logiquement, n'agissant plus que par instinct. C'est donc sans s'en rendre vraiment compte qu'elle serra plus fort le manche du katana, avant de se placer en position offensive.

- C'est... vrai... bafouilla Lara qui regardait la forme sombre devant elle. Je n'ai pas... terminé... Il reste encore... un monstre à... exterminer.

Comme elle le pouvait en rassemblant ses dernières forces qui n'en étaient pas vraiment, Lara débuta une course vers Aya, sabre en main. Elle boita, trébucha, tituba vers la créature qui patienta en pleurant, les bras tendus vers son bourreau en attendant son exécution. Lara n'entendait plus les grondements du Paradis ni les hurlements du vent, ce qui la plongeait dans un silence d'une agréable sérénité. Son seul point de repère était cette forme noire à une soixantaine de mètres, difforme et floue maintenant véritable obstination.

« Si seulement, tu ne m'avais pas aimée. » pensa Lara en brandissant le katana au-dessus de sa tête.

Le sang affluait de toute part, s'échappant de Lara pour fuir son corps et maculant la terre taillée de gouffres de rouge. L'aventurière mit un temps fou à se rapprocher d'Aya, incapable de réellement courir de façon uniforme.

« Peut-être qu'alors, on aurait été heureux... chacun de notre côté. Tu penses ? »

Le Paradis poussa un nouveau rugissement et la terre s'ouvrit, avalant une partie des montagnes ou plutôt ce qu'il en restait. Sous le désert attendait le vide. Rien que de l'obscurité. Des ténèbres affamées qui dévoraient tout pour ne plus rien laisser.

« Mais John, est-ce que tu me vois de là où tu es ? »

Maintenant à peine à deux mètres d'Aya, Lara bondit tel un fauve, son katana s'illuminant dans un léger halo, prêt à frapper. Et alors de ses yeux, des deux prunelles noisettes s'échappèrent de chaudes larmes qui caressèrent les joues de Lara telle une main amoureuse.

« J'ai tenu...ma promesse... »

Soudain, le temps sembla s'arrêter, balayant les sons et les mouvements. Même Lara parut stopper en plein assaut, tel un arrêt sur image. Puis il y eut une terrible explosion et Lara disparut dans une myriade d'étoiles émeraude qui s'évanouirent dans le noir.

Epilogue lunaire

Winston se réveilla d'un coup comme si on venait de le frapper au milieu de la poitrine. Il se redressa subitement, chassa les couvertures comme si elles le brûlaient et bascula ses jambes en dehors du lit. Ses pieds nus et ridés s'engouffrèrent dans ses pantoufles et il bondit de son lit pour courir en dehors de sa chambre. Son pyjama ne fut pas suffisant pour le protéger du froid nocturne qui glaçait les corridors du manoir Croft mais le vieux majordome s'en moquait : sa course possédait le mérite de le réchauffer un peu. Il dévala les escaliers en agrippant la rampe et déboula dans le hall plongé dans le noir. En quelques secondes il réduisit la distance qui le séparait de l'entrée, désactiva la sécurité et ouvrit la porte en trombe. La Lune déversa ses rayons blancs sur le vieil homme comme pour l'illuminer sous un projecteur. La lumière blanchâtre chassait les ténèbres et éclairait les arbres et plantes du jardin Croft en créant des ombres fantomatiques ça et là. Le vent nocturne s'engouffra sous les vêtements du majordome pour glacer sa peau et Winston frissonna sans cesser de balayer les lieux du regard.

Personne.

Depuis des mois, comme à chaque réveil brutal en pleine nuit où il pensait entendre quelqu'un arriver dans la cour, finalement il se retrouvait seul dans le noir.

Winston leva ses yeux vers le ciel. La Lune, si belle et froide à la fois, se refléta dans ses prunelles humides.

- Aujourd'hui, cela fait un an, Miss Croft.

Les mains du vieil homme commencèrent à trembler, avant que tout son corps ne soit pris de secousses.

- Combien de temps allez-vous me faire attendre ?

Alors Winston s'effondra à genoux et fondit en larmes.